



DICTIONNAIRE

DU

PATOIS.

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS

DE LA

FLANDRE FRANÇAISE

OU

WALLONNE

Par LOUIS VERMESSE

PRÉCÉDÉ

D'une Notice sur l'auteur, suivie d'une Préface

ET DE LA LISTE DES AUTEURS ET DES OUVRAGES CITÉS

Dans le Dictionnaire.



DOUAI

L. CRÉPIN, LIBRAIRE ÉDITEUR

32, RUE DES PROCUREURS,

1867

NOTICE

SUR

LOUIS VERMESSE.

Louis Vermesse est né à Lille le 6 septembre 1837.

Ses parents tenaient une boutique d'épiceries et de liquides dans un quartier habité, en grande partie, par des ouvriers parlant habituellement le patois de Lille.

Enfant, il était employé à ce petit commerce.

Cette circonstance a, sans nul doute, contribué puissamment à faire de Vermesse un écrivain, un lexicographe.

Il était d'un caractère peu ouvert, craintif même, mais observateur.

Il écoutait beaucoup, parlait peu et puisait dans les conversations de ses clients de précieux matériaux pour la composition de l'ouvrage auquel il a consacré plus tard plusieurs années de travail.

Peu à peu, il se fit connaître par des articles insérés dans les journaux du Nord de la France et de la Belgique, et dans lesquels il s'occupait des mœurs et du langage du pays.

Il écrivit aussi nombre de comptes-rendus de concerts et de concours de musique et fut, pendant quelque temps, le correspondant de plusieurs journaux de Paris, notamment de l'*Orphéon* et de la *France Chorale*.

Il a publié à l'âge de dix-sept ans, une petite brochure devenue rare et intitulée : *L'amusement d'un Lillois*. C'était une collection d'articles traitant des coutumes de l'ouvrier de Lille, de ses fêtes, de ses chansons, de son idiôme.

Sa *Lettre sur le Patois,* qui a eu un certain succès, próuva qu'il connaissait à fond le vieux langage lillois.

Il composa, en outre, une biographie complète du chansonnier populaire de Lille, connu sous le sobriquet de *Brûle-Maison*.

Cet opuscule est fort intéressant, mais ce qui, surtout, le rend curieux, c'est que l'auteur établit que tous les écrivains qui se sont occupés du vieux trouvère l'ont, par erreur, appelé *de Cottignies* ou *Decottignies,* alors qu'il résulte de ses actes de baptême et de mariage que son vrai nom est : *Cotigny*.

Il paraît que cette erreur a été primitivement faite par

André-Joseph Panckoucke, célèbre imprimeur qui, sous le pseudonyme de *Platiau,* publia, en 1745, un poème héroïque en vers burlesques sur la bataille de Fontenoy, et dans lequel il a donné des notes biographiques sur *Brûle-Maison.*

Le Vocabulaire du Patois Lillois parut en 1861.

Tous les journaux du Nord, du Pas-de-Calais et d'une partie de la Belgique, qui rendirent compte de cet ouvrage, firent observer que Vermesse, en donnant un peu plus d'étendue à son travail, eût fait, non le simple vocabulaire d'une ville, mais le Dictionnaire de toute l'ancienne Flandre Wallonne ou Française.

Voici quelques extraits de ces journaux :

L'Economie de Tournai : « Ce qui nous a le plus » frappé, c'est l'analogie extraordinaire qui existe entre » le patois de Lille et celui de Tournai. Quelques » changements insignifiants pourraient faire du livre de » M. Vermesse le vocabulaire, à peu près complet, du » patois tournaisien, et ceux de nos concitoyens qui » s'adonnent à l'étude de notre ancien langage, ceux » encore qui aiment à parler et à entendre parler notre » vieux patois, si naturel et si énergique à la fois, vou- » dront, nous en sommes certain, profiter des indica- » tions précieuses dont l'œuvre qui nous occupe est » remplie...... »

L'Indépendant de Douai : « Si ce livre avait con-
» tenu quelques mots de plus, le patois douaisien aurait
» eu également son vocabulaire..... »

L'Industrie du Nord et du Pas-de-Calais : « Ce
» n'était donc pas et ce ne pouvait pas être un livre
» sur le patois de Lille qu'il fallait faire pour connaître
» le Lillois, mais un mélange de tous les dialectes que
» M. Hécart indique *(au mot wallon)*, une étude de
» toutes ces variétés diverses de langages perdus.....
» L'œuvre de M. Louis Vermesse est la réalisation de
» cette pensée. C'est le vocabulaire du patois de toute
» la Flandre française jusqu'à Bailleul et une partie de
» la Lys..... »

Le Moniteur de Calais et de St-Pierre : « Le Dic-
» tionnaire du patois Lillois, par M. Vermesse, est en
» grande partie celui de nos marins, de nos ouvriers et
» des habitants de nos campagnes..... »

De plus, M. le docteur Le Glay, alors archiviste du département du Nord, écrivit ce qui suit à l'auteur :

« Il me semble que vous auriez pu ne pas restreindre
» votre œuvre à la ville de Lille et que vous aviéz droit
» de l'intituler : VOCABULAIRE DU PATOIS DE LA
» FLANDRE FRANÇAISE OU WALLONNE. En
» effet, les mots, les termes, les locutions dont vous

» donnez la nomenclature sont presque tout aussi usités
» à Douai, à Orchies, etc., etc., qu'à Lille même..... »

Ces diverses appréciations, d'où il résulte que le vocabulaire du Patois lillois contenait la base de tous les patois du nord de la France et du midi de la Belgique, ont engagé l'auteur à se livrer à de nouvelles recherches et à publier l'ouvrage que nous offrons au public.

Louis Vermesse est mort à Lille le 18 février 1865, âgé de vingt-sept ans et demi.

Il était membre correspondant de la *Société Liégeoise de Littérature Wallonne*.

Sa mort prématurée ne lui ayant pas permis d'écrire une préface, nous donnons, ci-après, celle de son *Vocabulaire du Patois Lillois*. — LUCIEN CRÉPIN.

PRÉFACE.

A quoi bon, dira-t-on sans doute, écrire un vocabulaire du patois lillois, alors qu'il serait à désirer que tous les dialectes disparussent pour faire place à la langue unitaire, à cette belle langue française illustrée par nos grands écrivains. Certes, ce ne sont pas les habitants du Nord, pour qui notre vieux langage a des charmes particuliers, qui me feront un accueil aussi maussade; ce ne sont pas non plus les amateurs de linguistique ; ce ne sera pas davantage le Comité chargé par le Gouvernement de rechercher les origines, les développements et les variations de notre langue primitive; ce ne sera pas enfin, vraisemblablement, l'Académie française, puisqu'elle a couronné JASMIN, grand poète, il est vrai, mais qui n'écrit qu'en patois.

Le patois du Nord, comme tous les autres, cessera probablement un jour d'être en usage, mais nous devons le dire, quelques personnes se sont trop hâtées, dans ces derniers temps, de proclamer son agonie, disons mieux,

sa mort. Nous le trouvons, quant à nous, encore très vivace, et ce qui le prouve, c'est qu'à aucune époque il n'a fait autant parler de lui que depuis quelques années. Les uns lui ont jeté la pierre, d'autres ont voulu le réhabiliter, d'autres aussi ont entrepris de le disséquer, pour voir s'il ne pourrait pas encore enrichir notre langue policée.

M. DESROUSSEAUX, dont les *Chansons et Pasquilles lilloises* sont devenues si populaires, frappé de l'hétérogénéité qui régnait dans l'orthographe des productions de son devancier BRULE-MAISON (1), lui a assigné quelques règles orthographiques et un petit vocabulaire pour servir de notes à ses ouvrages (2.)

Après lui, M. Pierre LEGRAND a publié un Dictionnaire du patois de Lille, précédé d'un essai sur sa prononciation (3). Les écrivains de la presse lilloise s'en sont tous plus ou moins occupés, lorsqu'ils ont eu à rendre compte des productions locales. M. Emile GACHET, dans la *Presse Belge*, journal de Bruxelles, lui a consacré un magnifique article qui a été reproduit par l'*Echo du Nord* (4); M. Albert DUPUIS, dont la plume fait autorité

(1) Voir notre *Biographie de François Cotigny* dit *Brûle-Maison*, Lille, 1863; in-12.

(2) *Chansons et Pasquilles lilloises*, 1er vol. 1851; nouvelle édition, 1865; 2e vol. 1855; 3e vol. 1857; 4e vol. 1865.

(3) *Dictionnaire du Patois de Lille*, 1853.

(4) *Echo du Nord*, 28 juin 1856.

parmi nous, a reconnu, dans la *Revue du Nord* (1), que « notre patois ne manque ni d'énergie, ni d'originalité, » ni même d'harmonie, ces grandes qualités poétiques » des langues ; qu'il est très doux dans la bouche de » quelques-uns de nos chanteurs, et plus accentué, plus » sonore que le français ; qu'il se plie avec facilité au récit, » à la description, à la gaîté, au sentiment ; qu'il a con- » servé toute sa verdeur, n'ayant point passé au crible » des académiciens, etc., etc... »

M. le docteur Le Glay, le savant archiviste, en rendant compte, dans la *Revue du Nord,* du *Dictionnaire du patois de Lille,* par notre devancier M. Pierre Legrand, a dit : « Qu'est-ce que le patois ? Le patois est-il » soumis à des règles grammaticales et mérite-t-il qu'on » lui consacre un dictionnaire ? A ces questions que de » bons esprits se seront faites, sans doute, en lisant le » titre ci-dessus, la réponse est facile, selon nous. Il » faut entendre, par ce mot patois le langage usité parmi » le peuple et dérivé de l'idiome que parlait la société » toute entière, à une époque déjà ancienne. Les classes » inférieures d'une population qui n'ont pas suivi le » mouvement social toujours variable et perfectible, » parlent aujourd'hui à peu près comme tout le monde » parlait il y trois cents ans. Voyez les vieilles chansons

(1) Tome V, page 11.

» de nos trouvères flamands et artésiens ; voyez les chro-
» niques de Froissart, de Jean Molinet et de ceux qui
» les ont précédés ; vous serez tout étonné, tout ravi de
» retrouver dans cette prose et dans ces vers les mots,
» les tours de phrases, les idiotismes que vous entendez
» journellement sortir de la bouche de ce peuple plus
» fidèle que nous aux traditions du passé, parce que
» nulle préoccupation ne l'en a distrait (1).... »

Enfin, la Société des Sciences, de l'agriculture et des Arts de Lille, a mis tout récemment au concours la question suivante :

« Indiquer, dans le dialecte du nord de la France, les
» mots, les expressions, les tours de phrase dont la perte
» serait regrettable. Les comparer aux mots, aux
» expressions, aux tours de phrase de la langue française
» qui s'en rapprochent le plus.

» Discuter la valeur des uns et des autres. »

Cette question d'un haut intérêt va faire entrer en lice de nombreux champions, mais nous croyons qu'elle sera difficilement mieux résolue qu'elle l'a été déjà par M. le docteur ESCALIER, de Douai, dans ses remarques et ses lettres sur le patois, suivies d'un vocabulaire latin-français du XIVe siècle, et qui sont réunies dans un superbe volume de 650 pages, publié à Douai en 1856.

(1) *Revue du Nord*, 1er vol., page 264.

Ce qui se fait dans le Nord se fait également, pour d'autres dialectes, dans plusieurs départements et aussi en Belgique.

Partout on rencontre des savants qui, pour s'occuper sérieusement de l'étude des langues, vont puiser des renseignements précieux à leurs véritables sources, c'est-à-dire aux patois.

En ce moment même, le prince Louis-Lucien Bonaparte, cousin germain de l'Empereur, s'occupe d'une grande entreprise de linguistique, Il fait imprimer, dans tous les idiômes vulgaires de l'Europe, l'évangile de Saint-Mathieu, d'après la version française de M. Lemaistre de Sacy.

Si l'on ajoute à cela que la chanson patoise, telle qu'on la fait actuellement, sans quitter le cabaret et l'atelier où elle est autant en honneur que les meilleures productions chantantes qui nous viennent de Paris, s'est introduite dans nos réunions de famille, dans les salons et dans les concerts ; qu'elle a été interprétée avec succés dans presque toutes les villes du département du Nord et du Pas-de-Calais, par le chansonnier lillois le plus en vogue, on conviendra que ce vocabulaire ne sera pas un livre inutile, puisqu'il aura pour but d'expliquer le véritable sens des mots et des locutions vieillies, ainsi que les traits de mœurs locales que l'on trouve à profu-

sion dans les œuvres de nos chansonniers populaires, et qu'il facilitera, en outre, les études dont nous avons parlé et qui sont une des préoccupations de notre époque.

A ce propos, pour éviter à nos savants des errements que n'ont pas toujours su éloigner certains de leurs confréres, notamment M. Hécart, de Valenciennes, qui, dans son Dictionnaire *rouchi-français,* a défiguré, quant à l'orthographe, la plupart des mots lillois qu'il a admis, nous dirons que les chansons et pasquilles du trouvère Brule-Maison n'ont été imprimées de son temps que sur des feuilles volantes qu'il débitait lui-même sur les places publiques, et que, à l'exception de quelques-unes précieusement conservées dans le riche et curieux cabinet d'antiquités lilloises de M. Gentil-Descamps, elles sont toutes disparues depuis très longtemps; qu'il est notoire que M. N.-D.-J. Vanackère n'a recueilli qu'un très petit nombre de ces feuilles pour éditer les *Etrennes Tourquennoises de* Brule-Maison *et autres,* et qu'il a écrit ces poésies populaires sous la dictée des vieillards qui les avaient plus ou moins bien conservées dans leur mémoire; que cet éditeur n'ayant pas, au préalable, adopté un système orthographique basé sur la prononciation locale, il s'en suit que cet ouvrage ne doit être consulté qu'avec la plus grande réserve et en se guidant pour l'orthographe sur les productions de nos chanson-

niers actuels qui, à quelques nuances près, ont tous adopté les règles tracées par M. DESROUSSEAUX.

Nous dirons cependant que sous ce titre : *Chansons et Histoires facétieuses et plaisantes,* M. ERN. VANACKÈRE a publié en 1856 une assez bonne édition des œuvres choisies de feu F. COTIGNY dit BRULE-MAISON.

Elevé dans la classe de la société où ce langage est généralement en usage, je me suis attaché depuis longtemps à en recueillir les mots et les locutions qui lui sont particuliers. Puis voulant donner à mon livre un cachet quelque peu littéraire, je me suis appliqué à consulter tous les ouvrages spéciaux, tels que : ROQUEFORT, *Glossaire de la langue romane* (1) ; ESCALLIER, *Remarques sur le patois ;* HÉCART, *Dictionnaire rouchi-français;* TRÉVOUX, *Dictionnaire français,* contenant le langage ancien ; DUCANGE, FURETIÈRE, RICHELET, Pierre LEGRAND, Emile GACHET, BRUN-LAVAINNE, Victor DERODE, etc.

J'ai surtout puisé de nombreux exemples dans les œuvres de BRULE-MAISON et dans celles de M. DESROUSSEAUX

(1) « Nous ferons remarquer ici que M. Guilmot (né à Douai, le 27 novembre 1753, y est mort le 32 juin 1834), a fourni plus de la moi-
» tié des articles du 3e volume du Glossaire de la langue romane, par
» M. de Roquefort, et que ce dernier, en utilisant ce travail, ne men-
» tionne pas même le nom du laborieux écrivain qui le lui avait pro-
» curé » *Annuaire statistique du département du Nord,* année 1835, pag. 353).

qui, comme l'a dit M. Pierre Legrand, dans la préface de son dictionnaire, « *a fait école* et qui,

> .... « Le premier à Lille,
> » Dans le chant populaire introduisit le style,
> » Assouplit notre accent sous de moins rudes lois,
> » Et réussit à rendre aimable le patois. »

Pour répondre d'avance aux personnes qui nous feraient un reproche d'avoir adopté quelques mots qui appartiennennt à l'argot, nous dirons : Bien que le langage argotique soit déjà ancien, puisqu'on prétend que sous Louis XI, François Villon, le poète aventurier s'en est servi pour composer plusieurs pièces de vers, le patois qui nous occupe lui est bien antérieur. Donc, loin d'admettre que des mots d'argots se soient introduits dans le patois lillois, nous avons lieu d'affirmer, au contraire, que MM. les linguistes-voleurs, jouant un tour de leur métier, nous ont fait quelques *emprunts*. Celà est d'autant plus admissible que le vocabulaire argotique est resté longtemps inédit, qu'il a dû, plus que tout autre, subir de nombreuses modifications, et que le fameux Vidocq, étant d'Arras et ayant fait ses premiers exploits dans les villes du Nord, notamment à Douai et à Lille où il a habité maintes fois le *Petit-Hôtel* et la *Prison St-Pierre,* a bien pu contribuer à l'enrichir de quelques mots et expressions du patois du Nord.

Nous avons aussi admis des mots français, chaque

fois qu'ils sont employés chez nous, dans une acception particulière. A plus forte raison avons-nous dû donner droit d'asile à ceux qui appartiennent aussi bien au français qu'au patois, comme *Arbonnoise*, par exemple, dont l'emploi n'est en usage que dans telle ou telle localité, et que l'on chercherait vainement dans les dictionnaires français.

Avant de terminer, nous citerons l'article suivant que nous extrayons du Dictionnaire de M. HÉCART, et qui établit ce qu'il faut entendre par *Vocabulaire du Patois Lillois*, titre que nous avons adopté de préférence à celui du *Vocabulaire du Patois de Lille*, qui n'aurait eu, en effet, qu'une signification trop restreinte :

« Le patois wallon descend au picard en passant par » le wallon-belge, le rouchi, le lillois et le cambrésien. » Ces idiomes se confondent l'un avec l'autre, de sorte » qu'il serait bien difficile de leur assigner des limites » exactes, et de distinguer si un mot doit son origine » plutôt à l'un qu'à l'autre de ces patois. On trouve » dans le montois plusieurs mots communs à ces idio- » mes, et souvent il n'y a que la prononciation qui » diffère.

» Le wallon se parle dans une partie du Brabant, » du pays de Liége ; le wallon-belge dans le Hainaut- » belge et la lisière du Hainaut-français ; le rouchi à

» Valenciennes, Maubeuge, Avesnes, Landrecies, Le
» Quesnoy, Bavay, Saint-Amand, Bouchain; le cam-
» brelot ou cambrésien se parle dans le Cambresis et
» se confond avec le picard; *le lillois tient de tous ces*
» *dialectes: il est en usage dans toute la Flandre fran-*
» *çaise jusqu'à Bailleul et une partie de la Lys.* »

Au demeurant, voici mon livre. Si je n'ai pas complètement atteint le but que je m'étais proposé, j'aurai du moins augmenté de beaucoup ce qui existe en laissant à de plus érudits le soin de compléter une œuvre que je reconnais volontiers être au-dessus de mes forces, quant aux données étymologiques.

BIBLIOGRAPHIE.

LISTE

DES

DES AUTEURS & OUVRAGES CITÉS.



A.

Annales de Flandre de P. d'Oudegherst, enrichies de notes grammaticales, historiques et critiques, et de plusieurs chartres et diplômes qui n'ont jamais été imprimés..... par M. Lebroussart.

Gand, MDCCLXXXIX, 2 vol. in-8°.

Annuaire de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

Liége, 1863-1864.

Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique, par MM. Aimé Leroy et Arthur Dinaux.

Valenciennes.

Armonaques dé Mons, par M. Letellier, curé à Bernissart (Belgique.)

Mons, 1846-1865.

B.

Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

Liége.

C.

Chansons et Histoires facétieuses et plaisantes de feu F. De Cottignies dit Brule-Maison (édit. Ern. Vanackére.)

Lille, 1856, 1 vol. in-16, précédé du portrait de l'auteur et d'une préface par M. Emile Chasles.

Chansons et Pasquilles Lilloises, par Desrousseaux.

Recueil de Chansons Lilloises, Lille, 1838.

Id. Lille, 1839.

Id. Id. 1840.

Recueils de Chansons et Pasquilles Lilloises.

Lille, 1848-1849.

Lille, de 1851 à 1865, 4 vol.

Chansons et Pasquilles Valenciennoises, par Quertinier.

Valenciennes, 2 livraisons, 1861.

Chansons Lilloises, par M. F.-F. Faucompré.

Lille, 1 broch., 1838.

Chansons Tournaisiennes, par A. Delmée et A. Le Ray. (*Gaudriole belge.*)

Chansons Tourquennoises, Lilloises et Douaisiennes, en patois du pays, par Brule-Maison et autres.

Lille, s. d., 2 vol. in-32. (Edit. Bloquel-Castiaux)

Chansons Wallonnes (recueil complet), par Alcide Pryor.

Liége, 1865, broch. 125 pages.

Chants et Chansons populaires du Cambresis (avec les airs notés), recueillis par A. Durieux et A. Bruyelle.

Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, t. XXVIII, 1re partie, 1864.

Chants historiques de la Flandre, 400-1650, recueillis par Louis De Baecker.

Lille, 1855, 1 vol. in-8°.

Considérations sur les Lois de la progression des Langues, par Vor Derode.

Lille, 1840. (Extrait des Mémoires de la Société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.)

Contes et Nouvelles de La Fontaine, nouvelle édition, revue et corrigée d'après les manuscrits et les éditions originales avec toutes les variantes et plusieurs contes inédits, accompagnée de notes et précédée de l'histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine, par Mathieu Marais.

Paris, 1858. (Bibliothèque Gauloise.)

Coutumes et anciens Réglemens de la ville et échevinage de Douai:

Douai, 1828, broch. 132 pages.

Curiosités de l'Etymologie française avec l'explication de quelques proverbes et dictons populaires, par Charles Nisard.

Paris, 1863, 1 vol. in-12.

D.

Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial, avec une explication très fidèle de toutes les manières de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques et proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs auteurs, tant anciens que

modernes. Le tout pour faciliter aux étrangers, et aux François mêmes, l'intelligence de toutes sortes de livres, par Philibert-Joseph LE ROUX, nouvelle édition, revue et corrigée.

Lion, MDCCLII, 2 vol. in-8° 2 col.

Dictionnaire critique et raisonné du langage vicieux ou réputé vicieux; ouvrage pouvant servir de complément au Dictionnaire des difficultés de la langue française, par LAVAUX, par un ancien professeur.

Paris, 1835, 1 vol. in-8.

Dictionnaire de conversation, rédigé par une société de savants et d'hommes de lettres.

Paris, 1855, 10 vol. in-8°.

Dictionnaire des proverbes Wallons. (Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne, 4e année, 2e liv.)

Dictionnaire du bas-langage, ou des manières de parler usitées parmi le peuple; ouvrage dans lequel on a réuni les expressions proverbiales, figurées et triviales; les sobriquets, termes ironiques et facétieux; les barbarismes, solécismes; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation.

Paris, 1808, 2 vol. in-8°.

Dictionnaire du Bas-Limousin (Corrèze), et plus particulièrement des environs de Tulle, ouvrage posthume de M. Nicolas BÉRONIE, mis en ordre, augmenté et publié par Joseph-Anne WIALLE.

Tulle, s. d., 1 vol. in-4°.

Dictionnaire du Patois de Lille, par M. Pierre LEGRAND.

Lille, 1856, 1 vol. in-12, 2e édition.

Dictionnaire du Patois Normand, par MM. EDÉLESTAND et Alfred DUMÉRIL.

Caen, 1849, 1 vol. in-8°.

Dictionnaire du vieux langage françois, enrichi de passages tirés de manuscrits en vers et en prose, des actes publics, des Ordonnances de nos Rois, etc., ouvrage utile aux légistes, notaires, archivistes, généalogistes, etc., propre à donner une idée du génie, des mœurs de chaque siècle, et de la tournure d'esprit des auteurs ; et nécessaire pour l'intelligence des Loix d'Angleterre, publiées en françois depuis Guillaume-le-Conquérant, jusqu'à Edouard III, par M. LACOMBE.

Paris, MDCCLXVI, 1 vol. in-8°.

Dictionnaire étymologique de la langue Wallonne, par GRANDGAGNAGE.

Liége, 1850, 2 vol. in-8°.

Dictionoire François, par RICHELET.

MDCCX. (Bibl. publ. de la ville de Lille.)

Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises, par Charles NODIER.

Paris, MDCCCXXVIII, 1 vol. in-8° (2e édition.)

Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque, pour servir à l'intelligence des anciennes loix et contrats, des chartes, rescripts, titres, actes, diplômes et autres monuments, tant ecclésiastiques que civils et historiques, écrits en langue romane ou langue françoise ancienne, par un religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes.

A Bouillon, MDCCLXXVIII, 1 vol. in-4°, 2 col.

Dictionnaire Rouchi-Français, par G.-A.-J. HÉCART.

F.

Fables et anecdotes amusantes, écrites en patois de Saint-Amand, par Benjamin DESAILLY.

Anzin, 1864, une broch. in-8° (47 pages).

Flandricismes, Wallonismes et expressions impropres dans la langue française. Ouvrage dans lequel on indique les fautes que commettent fréquemment les Belges en parlant l'idiome français ou en l'écrivant; avec la désignation du mot ou de l'expression propre, ainsi que celle des règles qui font éviter les fautes contre la syntaxe, par un ancien professeur (M. Poyart), 2e édition, revue et considérablement augmentée.

Bruxelles, 1811, 1 vol. in-12.

G.

Glossaire de la langue romane, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque Impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre; contenant l'étymologie et la signification des mots usités dans les XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles, avec de nombreux exemples puisés dans les mêmes sources; et précédé d'un discours sur l'origine, les progrès et les variations de la langue françoise.

Ouvrage utile à ceux qui voudront consulter ou connoître les écrits des premiers auteurs françois, par J.-B.-B. Roquefort.

Paris, MDCCCVIII, 2 vol. in-8°.

— *Supplément au Glossaire de la langue romane*, par J.-B. De Roquefort.

Ce supplément forme le tome III du *Glossaire* publié en 1808. par le même auteur.

Paris, 1820, 1 vol. in-8°.

Glossaire des principaux sobriquets historiques du Nord de la France, par M. Le Glay. (Archives historiques et littéraires.)

Glossaire du centre de la France, par M. le comte JAUBERT, ancien député du Cher.

Paris, 2 vol. in-8°. Suppl., 1856.

Glossaire érotique de la langue française depuis son origine jusqu'à nos jours, contenant l'explication de tous les mots consacrés à l'amour, par Louis DE LANDES.

Bruxelles, 1861, 1 vol. in-12.

Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne, précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte, par l'abbé Jules CORBLET.

Paris, 1851, 1 vol. in-8°.

Glossaire Roman des chroniques rimées, de Godefroid de Bouillon, du Chevalier au Cygne et de Gilles de Chin. (Publications de la Commission Royale d'Histoire de Belgique), par Emile GACHET..

Bruxelles, 1859, 1 vol. in-4°, 2 col.

H.

Histoire de Lille, par V^or^ DERODE.

3 vol in-8°

Histoire de St-Loys, par Jehan sire de JOINVILLE.

MDCCLXI. (Bibl. publ. de la ville de Lille.)

Histoires des fêtes civiles et religieuses, des usages anciens et modernes du département du Nord, par Mme CLÉMENT née HÉMERY.

2 vol.

Histoire de Tourcoing, par Roussel-DEFONTAINE.

1 vol. in-8°.

L.

La danse aux Aveugles et autres poésies du XV[e] siècle extraites de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne.

Lille, MDCCXLVIII, 1 vol.

La muse normande de Louis Petit, de Rouen, en patois normand, 1658, publié d'après un manuscrit, par Alph. CHASSANT.

Rouen, 1853, broch. in-12, 41 pages. (*Glossaire.*)

L'armena d' Jérôme Pleumecoq dit *ch' Fissiau*, pou l'ain quarainte et ain, aveuc l' z'épistoles Kaimberlottes qu'il a brouzées l' long d' l'ain passé, par H. CARION.

Cambrai, 1841, in-18.

Le langage des marins, recherches historiques et critiques sur le vocabulaire maritime, par G. DE LA LANDELLE.

Paris, 1861, 1 vol. in-8°.

Le livre de Baudoyn, conte de Flandre, suivi de fragments du roman de Trasignyes, par MM. C.-P. SERRURE, professeur, et A. VOISIN, bibliothécaire à l'Université de Gand.

Bruxelles, 1836, 1 vol. in-8. (*Glossaire.*)

Le livre des Proverbes français, précédé des recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du moyen-âge et de la renaissance, par M. LE ROUX DE LINCY. Seconde édit. revue, corrigée et augmentée.

Paris, 1859, 2 vol. (Bibliothèque Gauloise.)

Le Lorrain peint par lui-même, almanach pour l'année 1854, curious et emuzant, suivi d'un vocabulaire patois-français.

Metz.

Le Roman du Renart, publié d'après les manuscrits de la bibliothèque du Roi, des XIII[e], XIV[e], XV[e] siècles, par M. D.-M. Néon.

Paris, MDCCCXXVI.

Les Aventures dé Jean d' Nivelles, el fils dé s' paire, poème épique, par M. Renard, vicaire à Genval (Belgique.)

Bruxelles, 1857, broch.

Les Excentricités du langage français, par Lorédan Larchey.

Paris, 1861, 1 vol.

Les Trouvères du nord de la France et du midi de la Belgique, par M. Arthur Dinaux.

Paris, 3 vol.

Les vieux conteurs français, revus et corrigés sur les éditions originales, accompagnés de notes et précédés de notices historiques, critiques et bibliographiques, par Paul L. Jacob, bibliophile.

Paris, MDCCCXLI.

Lettre à M. A. Desrousseaux, chansonnier lillois, par M. Emile Gachet (Inédite.)

Lettre sur le Patois à M. L. Debuire, (du Buc), auteur de chansons patoises, par Louis Vermesse.

Lille, 1862, broch. in-8° (16 pages.)

L'Ordène de Chevalerie avec une dissertation sur la langue françoise. Un essai sur les étimologies, quelques contes anciens et un Glossaire pour en faciliter l'intelligence, par Hues de Tabari.

Paris, MDCCLIX, Lauzanne, 1 vol.

L' Z'épistoles Kaimberlottes d' Jérôme Pleumecoq dit *ch' Fissiau,* aveuc ses tiaut'é kainchonnes, ses prounostics et plain ain sa d'autes gauderrioles... par H. Carion.

Cambrai, 1839, in-18.

M.

Manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Lille, provenant pour la plupart de la bibliothèque du Chapître de St-Pierre de la même ville.

Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société des antiquaires de France.

Paris, 1817-1829, 8 vol.

Mémoire sur les anciennes habitations rurales du département du Nord, par Guilmot.

(*Archives historiques et littéraires.*)

Mesures anciennes en usage dans le département du Nord, par Guilmot.

(*Archives historiques et littéraires*).

Mots du langage de la campagne du canton de Bonneval (Eure-et-Loir), recueillis par M. Desgranges.

(*Mémoires de la Société des antiquaires de France,* t. II. p. 420.)

N.

Noei Borguignon de Gui Barôzai, cinquième édition avec Glossaire.

En Bregogne, 1738, in-12.

O.

Observations de Monsieur Ménage sur la langue françoise.

Paris, 1675, 2e édit. in-12.

Œuvres de François Rabelais, Glossaire par Louis Barré.

Paris, 1859, 1 vol· in-12.

Œuvres facéticuses de Henri Delmotte.

Mons, MDCCCXLI, 1 vol. in-8°.

Oraison pour la Crèche. A tous les belles nos Dames de Douay, par Mme Marceline Desbordes-Valmore.

R.

Rapport sur les monnoies, poids et mesures de la commune de Lille, en réponse à la lettre circulaire du Préfet du département du Nord, du 29 pluviose, an XII par M. Testelin, professeur de mathématiques à l'école communale de Lille ; membre de la Société d'amateurs des sciences et arts de Lille, etc.

Lille, 1807, broch. in-8°. (*Bibl. de M. Delzenne.*)

Recherches historiques sur Maubeuge, son canton et les communes limitrophes, par Z. Piérart.

1851, 1 vol. in-4°.

Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne, par P. Tarbé.

Reims, 1851, 2 vol. in-8°.

Récréations philologiques ou recueil de notes pour servir à l'histoire des mots de la langue française, par F. Génin.

Paris, 1856, 2 vol.

Recueil de farces, soties et moralités du XVe siècle, réunies pour la première fois et publiées avec des notices et des notes par L. Jacob, bibliophile.

Paris, 1859. (Bibliothèque Gauloise.)

Recueil des principales ordonnances des Magistrats de la ville de Lille.

Lille, chez J.-B. Henry, imprimeur-libraire de MM. les Magistrats, 1 vol. in-4° (992 pages), MDCCLXXI.

Recueil des ordonnances politiques de la ville de Douay.

Douai, 1713, 1 vol. in-18.

Remarques sur le patois, suivies d'un Vocabulaire latin-français inédit du XIVe siècle, avec gloses et notes explicatives pour servir à l'histoire des mots de la langue française, par M. ESCALLIER.

Douai, 1856, 1 vol. in-8.

Roisin, Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille, ancien manuscrit publié par BRUN-LAVAINNE.

Lille, 1842, 1 vol. in-4°. (*Glossaire.*)

S.

Serventois et sottes chansons couronnés à Valenciennes, tirés des manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

Valenciennes, 1833, 2e édit., 1 broch. in-8°.

Souvenirs à l'usage des habitants de Douai, ou notes pour servir à l'histoire de cette ville, jusques et inclus l'année 1821, par PLOUVAIN.

Douai, 1822, 2 vol. in-12.

Souv'nirs d'un homme d' Douai de l' paroisse des Wios Saint-Albin, par Louis DECHRISTÉ.

Douai, 1861, 2 vol. in-12.

Stances à le mode de drochi, sur l'Entrée de Monseigneur le duc de Boufflers, à son gouvernement à Lille, le 16 décembre 1747.

(Bibl. de M. Gentil-Descamps.)

V.

Vaux-de-Vire d'Olivier Basselin et de Jean Le Houx, nouvelle édit. revue et publiée par P.-L. JACOB.

Paris, 1858. (Bibliothèque Gauloise.)

Vers naïfs, par Jacques DE COTTIGNIES, fils de Brûle-Maison.

(*Bibl. de M. Gentil-Descamps.*)

Vocabulaires breton-français et français-breton, de M. LE GONIDEC, revu par M. TROUDE.

Saint-Brieuc, 1860, 2 vol. in-12.

Vocabulaire de la langue rustique et populaire du Jura, par M. MONNIER.

(*Mémoires, de la Société des Antiquaires de France,* t. V. p. 246.)

Vocabulaire du Patois lillois, par Louis VERMESSE.

Lille, 1861, 1 vol. in-12.

Vocabulaire des Houilleurs Liégeois, par M. Stanislas Bormans.

(*Bulletin de la Société Liégeoise de littérature Wallonne,* 6e année, 2e livraison.)



DICTIONNAIRE

DU

PATOIS.



DICTIONNAIRE

DU

PATOIS DE LA FLANDRE

FRANÇAISE OU WALLONNE.

A

A. — Première lettre de l'alphabet, même son qu'en français. Un certain nombre de mots patois ne diffèrent du français que parce qu'ils sont précédés de cette lettre. Exemple : *Aconduire*, pour conduire ; *atombé*, pour tombé ; *atoucher*, pour toucher ; *s'accoucher*, pour se coucher, se mettre au lit ; *aboutonner*, pour boutonner, *agober*, pour gober, etc.

ABACHEMINT, *s. m.* — Abaissement. Rouchi : *Abassemèn*. (HÉCART.)

ABACHER, *v. a.* — Abaisser. Rouchi : *Abassier*.

ABACHER (S'), *v. pr.* — Se baisser.

ABALETTE, *s. f.* — Arbalète.

Jean-Jean
Tire au blanc
Tire à *l'abalette*
T'aras des nojettes....

(Ancienne chanson.)

ABATTE, *v. a.* — Abattre.

ABAYER, *v. n.* — Aboyer. Vieux français. En usage dans les environs de Lille.

> On ne peut pas deffendre bien le chien à *abaier* ne le mentour à jaingler. *(Mentir.)*
>
> (*Ancien proverbe.* Ms.) XIIIe siècle.
>
> (Le Roux de Lincy. *Le Livre des Proverbes Français*, t. II, p. 362.)

ABBESSE (Mère), *s. f.* — Femme à la tête d'une maison dite de tolérance, que l'on appelle dérisoirement *couvint*. D'un usage général. (V. H.-R. Duthillœul, *Douai et Lille au XIIIe siècle*, p. 19. — Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, t. I, p. 3. — Hécart, *Dict. rouchi-français*, p. 12. — Remacle, *Dict. wallon-français*, t. I, p. 11. — P. Larousse, *Grand Dict. universel du XIXe siècle*, t. I, p. 16 ; — etc.)

ABBIE, *s. f.* — Abbaye. C'est ainsi qu'un pont situé dans les environs de Lille est appelé : *Pont d'abbie*, parce que, autrefois, il conduisait à l'abbaye de Marquette fondée par le comte Ferrand de Portugal et Jeanne de Constantinople, sa femme.

> Si, dé c' cop là, l' cloqué de l'*abbye* n'a nié dégringolé ch'est qui t'not bin....
> — I nos faut nos indaller à *Catiau-l'Abbie*....
>
> (B. Desailly. *Fables en patois de Saint-Amand.)*

ABBIETTE, *s. f.* — Petite abbaye. Le peuple Lillois a conservé ce nom à la rue de Tournai, qui le portait autrefois, à cause d'une abbaye de femmes, fondée par la comtesse Marguerite vers l'an 1270, qui y était située et dont les bâtiments, convertis en asile d'aliénées, viennent d'être démolis pour l'établissement de la nouvelle gare du Nord.

Une maison de la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons porte encore pour enseigne : *A la Croix de l'Abbiette*. (V. Victor Derode, *Histoire de Lille*.)

> Qu'ech' qui connot dins l' *rue de l'Abbiette*
> Eun' gross' marchande d' lait-battu.
>
> (A. Desrousseaux, *Jeanneton*, 1er recueil, 1848.)

ABEIMER, *v. a.*—Abîmer; gâter, détruire. Environs de Lille, Rouchi.

ABLAIS, *s. m.*—(V. *Avoiement.)*

ABLAIS. — On dit d'une personne qui veut jeter de la poudre aux yeux, qui fait, comme on dit vulgairement, des embarras, qu'elle fait de l'*ablais* ou des *ablais*.

> Ch' n'étot point comme à ch' t'heure qu'un fait gramint d'*ablais*, et pis des cérémonies...
>
> (LOUIS DECHRISTÉ, *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 119.)

ABLEU ou ABLO, *s. m.*—Morceau de pain. S'emploie plus particulièrement à Valenciennes. A Lille on se sert des mots *cavalier* et *guisse* qui ont la même signification. (V. *ces mots.)*

ABLO, *s. m.*—Morceau de bois que les charpentiers placent sous les planches qu'ils travaillent pour les lever de terre. Rouchi, Normand. *(Hécart, Duméril.)*
« *Ablo*, *s. m.*—Bloc de bois placé sous les étançons pour » empêcher ceux-ci de s'enfoncer ou pour les allonger. » D'où le verbe *ablokner*, étayer, soutenir. Le vieux » français avait *abloc, ablot, ablochier, abloquier*.— » Flamand. *Blok.* »

> (STANISLAS BORMANS, *Vocabulaire des Houilleurs Liégeois.)*

(V. *Astoquer.)*

ABLOQUER, *v. a.*—Faire très vite un ouvrage; le faire mal. On a employé dans le même sens le substantif *abloqueux*.

ABLOUQUE, *s. f.*— Boucle. (V. *Blouque, blouquer.)*

> Ils ont des souliers décoll'tés,
> Mais par derrièr' n'y a pas d' quartier,
> Et des beaux bas à pièces;
> Eh bien,
> Des *ablouques* à l'anglaise;
> Vous m'entendez bien.
>
> *(Chants et Chansons populaires du Cambresis.* Recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

ABLOUQUER, *v. a.*—Boucler, mettre une boucle ; serrer avec une boucle. Environs de Lille, Rouchi, Cambresis : *Ablouquer*. Wallon : *Abloukncr*.

ABOMINABELMINT, *adv.*—Abominablement, d'une manière abominable.

ABONDROT, *s. m.*—Littér. *A-bon-droit*. Profit pour boire. (V. *Dringuelle.*)

ABOULER, *v. n.*—Accourir. Dans certains jeux, pour avertir qu'il est temps de gagner l'*étaque*. (V. *ce mot.*) On crie : *Aboule ! aboule !* c'est-à-dire : Accours ! accours !

> Si-bé qu'eune fois morte; tous les parints et tous l' z'héritiers ont comminché à *abouler*; et d'vant, en n' lès voïyoi jamais...
>
> (LETELLIER, *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 68.)

ABOUT.— « Placement ou négociation d'argent à intérêt. »

> (ROISIN, *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

ABOUT, *s. m.*—Limite. A Valenciennes ce mot signifie *embarras, petit travail*.

ABOUTANTS, *s. m. plur.*—Aboutissants, limites. *Les tenants et les aboutants.*

ABOUTONNER, *v. a.*—Boutonner. Espagnol : *Abotonar*. (HÉCART.)

ABRE, *s. m.*—Arbre.

> Quand il ot louët le paien,
> A cel *abre*, bien fort et bien.
>
> (P. MOUSKÉS, *Chronique rimée*. V. 7790.)
>
> Si le corps de l'*Abre* nos manque
> Nous tenons le princhipalle Branque,
> Et comme elle vien d'un bon terin
> Un en peu vire un grand Gardin.
>
> (*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

ABRICHEAU, *s. m.*—Arbrisseau. Il y a à quatre kilomètres de Lille un hameau dépendant de la commune de Wattignies du nom de l'*Abricheau*. Ce qui

fait dire aux Lillois lorsqu'ils veulent éconduire quelqu'un : *Awi, va! pa' l'porte des Malades on va à l'Abrichcau.*

ABRINOQUE, *s. f.*—Objet de peu de valeur. En usage à Mons.

ABROUCHE, *s. m.*—Etoupe. Vient peut-être de *Labrusca,* ou mieux de *à brouche;* qui reste à la brosse. *(Note de M. le docteur Le Glay.)*

Elle avot mis deux livres d'*abrouches* din ses cheveux qu'un arot dit eune tiète d'queva...

(L. Dechristé, *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 32.)

Ch' l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vésier del rue de ch'Prison, pou li acater s' n'harnach'maint : aine perruque d'*abrouches*...

(Henri Carion, *Epistoles Kaimberlottes,* p. 95.)

ABUSER (S'), *v. pr.*—Se méprendre, se tromper ; prendre une chose pour une autre. Rouchi : *Abusier.*

ABUSEUX, *adj.*—Trompeur. Rouchi : *Abusieux.*

ABUVRER, *v. a.*—Abreuver, faire boire ; conduire à l'abreuvoir.

Les mainent *abuvrer,* puis leur donnent avaine.

(Vœux du Paon. Ms f° 162, r°. Citation de M. Emile Gachet. *Glossaire Roman.)*

Un vian bien *abuvré* n'a point b'soin d'mainger. *(Dicton.)*

Rouchi : *Abeuvrer, abeuvro, abuvro.* Picard : *Abruver.* Wallon : *Abovré, abovreg.* (Hécart, Corblet, Remacle.)

ABUVRO, *s. m.*—Abreuvoir.

ACAR (Fis).—Fils d'archal. Au figuré, jambes longues et fluettes. On dit d'un homme peu solide : *I n' tient point su' ses fis d'acar,* et à celui qui va au bal : *Tache de graisser tes fis d'acar pour ête pus leste.*

Rouchi : *Fis d'arca* (Hécart). *Fil d'aquaire* (Roquefort). Normand : *Fil d'arkal* (Duméril.)

On sait mieux les nouvelles
Avec des *fis d'acar.*

(A. Desrousseaux, *L'Ascension au beffroi.)*

ABLOUQUER, *v. a.*—Boucler, mettre une boucle ; serrer avec une boucle. Environs de Lille, Rouchi, Cambresis : *Ablouquer*. Wallon : *Ablouknar*.

ABOMINABELMINT, *adv.*—Abominablement, d'une manière abominable.

ABONDROT, *s. m.*—Littér. *A-bon-droit*. Profit pour boire. (V. *Dringuelle.*)

ABOULER, *v. n.*— Accourir. Dans certains jeux, pour avertir qu'il est temps de gagner l'*étaque*. (V. *ce mot.*) On crie : *Aboule ! aboule !* c'est-à-dire : Accours ! accours !

Si-bé qu'eune fois morte; tous les parints et tous l' z'héritiers ont comminché à *abouler*; et d'vant, en n' lès voÿoi jamais...
(LETELLIER, *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 68.)

ABOUT.— « Placement ou négociation d'argent à intérêt. »
(ROISIN, *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

ABOUT, *s. m.*—Limite. A Valenciennes ce mot signifie *embarras, petit travail*.

ABOUTANTS, *s. m. plur.*—Aboutissants, limites. *Les tenants et les aboutants.*

ABOUTONNER, *v. a.*—Boutonner. Espagnol : *Abotonar*. (HÉCART.)

ABRE, *s. m.*—Arbre.

Quand il ot louët le paien,
A cel *abre*, bien fort et bien.
(P. MOUSKÈS, *Chronique rimée*. V. 7790.)

Si le corps de l'*Abre* nos manque
Nous tenons le princhipalle Branque,
Et comme elle vien d'un bon terin
Un en peu vire un grand Gardin.
(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

ABRICHEAU, *s. m.*—Arbrisseau. Il y a à quatre kilomètres de Lille un hameau dépendant de la commune de Wattignies du nom de l'*Abricheau*. Ce qui

fait dire aux Lillois lorsqu'ils veulent éconduire quelqu'un : *Awi, va ! pa' l'porte des Malades on va à l'Abrichcau.*

ABRINOQUE, *s. f.*—Objet de peu de valeur. En usage à Mons.

ABROUCHE, *s. m.*—Etoupe. Vient peut-être de *Labrusca*, ou mieux de *à brouche;* qui reste à la brosse. *(Note de M. le docteur Le Glay.)*

> Elle avot mis deux livres d'*abrouches* din ses cheveux qu'un arot dit eune tiète d'queva...
>
> (L. DECHRISTÉ, *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 32.)
>
> Ch' l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vésier del rue de ch'Prison, pou li acater s' n'harnach'maint : aine perruque d'*abrouches*...
>
> (HENRI CARION, *Epistoles Kaimberlottes*, p. 95.)

ABUSER (S'), *v. pr.*—Se méprendre, se tromper ; prendre une chose pour une autre. Rouchi : *Abusier.*

ABUSEUX, *adj.*—Trompeur. Rouchi : *Abusieux.*

ABUVRER, *v. a.*—Abreuver, faire boire ; conduire à l'abreuvoir.

> Les mainent *abuvrer*, puis leur donnent avaine.
>
> (*Vœux du Paon*. Ms f° 162, r°. Citation de M. Emile Gachet. *Glossaire Roman.*)
>
> Un viau bien *abuvré* n'a point b'soin d'mainger. *(Dicton.)*

Rouchi : *Abeuvrer, abeuvro, abuvro.* Picard : *Abruver.* Wallon : *Abovré, abovreg.* (HÉCART, CORBLET, REMACLE.)

ABUVRO, *s. m.*—Abreuvoir.

ACAR (Fis).—Fils d'archal. Au figuré, jambes longues et fluettes. On dit d'un homme peu solide : *I n' tient point su' ses fis d'acar,* et à celui qui va au bal : *Tache de graisser tes fis d'acar pour éte pus leste.*

Rouchi : *Fis d'arca* (HÉCART). *Fil d'aquaire* (ROQUEFORT). Normand : *Fil d'arkal* (DUMÉRIL.)

> On sait mieux les nouvelles
> Avec des *fis d'acar.*
>
> (A. DESROUSSEAUX, *L'Ascension au beffroi.*)

ABLOUQUER, *v. a.*—Boucler, mettre une boucle ; serrer avec une boucle. Environs de Lille, Rouchi, Cambresis : *Ablouquer*. Wallon : *Ablouknér*.

ABOMINABELMINT, *adv.*—Abominablement, d'une manière abominable.

ABONDROT, *s. m.* — Littér. *A-bon-droit*. Profit pour boire. (V. *Dringuelle*.)

ABOULER, *v. n.*— Accourir. Dans certains jeux, pour avertir qu'il est temps de gagner l'*étaque*. (V. *ce mot*.) On crie : *Aboule ! aboule !* c'est-à-dire : Accours ! accours !

> Si-bé qu'eune fois morte; tous les parints et tous l' z'héritiers ont comminché à *abouler*; et d'vant, en n' lès voÿoi jamais...
> (Letellier, *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 68.)

ABOUT.— « Placement ou négociation d'argent à intérêt. »

> (Roisin, *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par M. Brun-Lavainne.)

ABOUT, *s. m.*—Limite. A Valenciennes ce mot signifie *embarras, petit travail*.

ABOUTANTS, *s. m. plur.*—Aboutissants, limites. *Les tenants et les aboutants*.

ABOUTONNER, *v. a.*—Boutonner. Espagnol : *Abotonar*. (Hécart.)

ABRE, *s. m.*—Arbre.

> Quand il ot louët le paien,
> A cel *abre*, bien fort et bien.
> (P. Mouskés, *Chronique rimée*. V. 7790.)

> Si le corps de l'*Abre* nos manque
> Nous tenons le principalle Branque,
> Et comme elle vien d'un bon terin
> Un en peu vire un grand Gardin.
> (*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

ABRICHEAU, *s. m.*—Arbrisseau. Il y a à quatre kilomètres de Lille un hameau dépendant de la commune de Wattignies du nom de l'*Abricheau*. Ce qui

fait dire aux Lillois lorsqu'ils veulent éconduire quelqu'un : *Awi, va ! pa' l'porte des Malades on va à l'Abricheau.*

ABRINOQUE, *s. f.*—Objet de peu de valeur. En usage à Mons.

ABROUCHE, *s. m.*—Etoupe. Vient peut-être de *Labrusca,* ou mieux de *à brouche;* qui reste à la brosse. *(Note de M. le docteur Le Glay.)*

> Elle avot mis deux livres d'*abrouches* din ses cheveux qu'un arot dit eune tiète d'queva...
>
> (L. Dechristé, *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 32.)
>
> Ch' l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vésier del rue de ch'Prison, pou li acater s' n'harnach'maint : aine perruque d'*abrouches*...
>
> (Henri Carion, *Epistoles Kaimberlottes,* p. 95.)

ABUSER (S'), *v. pr.*—Se méprendre, se tromper ; prendre une chose pour une autre. Rouchi : *Abusier.*

ABUSEUX, *adj.*—Trompeur. Rouchi : *Abusieux.*

ABUVRER, *v. a.*—Abreuver, faire boire ; conduire à l'abreuvoir.

> Les mainent *abuvrer,* puis leur donnent avaine.
>
> (*Vœux du Paon.* Ms f° 162, r°. Citation de M. Emile Gachet. *Glossaire Roman.*)
>
> Un vlau bien *abuvré* n'a point b'soin d'mainger. *(Dicton.)*

Rouchi : *Abeuvrer, abeuvro, abuvro.* Picard : *Abruver.* Wallon : *Abovrê, abovreg.* (Hécart, Corblet, Remacle.)

ABUVRO, *s. m.*—Abreuvoir.

ACAR (Fis).—Fils d'archal. Au figuré, jambes longues et fluettes. On dit d'un homme peu solide : *I n' tient point su' ses fis d'acar,* et à celui qui va au bal : *Tache de graisser tes fis d'acar pour ête pus leste.*

Rouchi : *Fis d'arca* (Hécart). *Fil d'aquaire* (Roquefort). Normand : *Fil d'arkal* (Duméril.)

> On sait mieux les nouvelles
> Avec des *fis d'acar.*
>
> (A. Desrousseaux, *L'Ascension au beffroi.*)

ABLOUQUER, *v. a.*—Boucler, mettre une boucle ; serrer avec une boucle. Environs de Lille, Rouchi, Cambresis : *Ablouquer*. Wallon : *Ablouknar*.

ABOMINABELMINT, *adv.*—Abominablement, d'une manière abominable.

ABONDROT, *s. m.*—Littér. *A-bon-droit*. Profit pour boire. (V. *Dringuelle.*)

ABOULER, *v. n.*— Accourir. Dans certains jeux, pour avertir qu'il est temps de gagner l'*étaque*. (V. *ce mot.*) On crie : *Aboule ! aboule !* c'est-à-dire : Accours ! accours !

> Si-bé qu'eune fois morte; tous les parints et tous l' z'héritiers ont comminché à *abouler*; et d'vant, en n' lès voÿoi jamais...
>
> (LETELLIER, *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 68.)

ABOUT.— « Placement ou négociation d'argent à intérêt. »

> (ROISIN, *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

ABOUT, *s. m.*—Limite. A Valenciennes ce mot signifie *embarras, petit travail*.

ABOUTANTS, *s. m. plur.*—Aboutissants, limites. *Les tenants et les aboutants.*

ABOUTONNER, *v. a.*—Boutonner. Espagnol : *Abotonar*. (HÉCART.)

ABRE, *s. m.*—Arbre.

> Quand il ot louët le paien,
> A cel *abre*, bien fort et bien.
>
> (P. MOUSKÉS, *Chronique rimée*. V. 7790.)
>
> Si le corps de l'*Abre* nos manque
> Nous tenons le princhipalle Branque,
> Et comme elle vien d'un bon terin
> Un en peu vire un grand Gardin.
>
> (*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

ABRICHEAU, *s. m.*—Arbrisseau. Il y a à quatre kilomètres de Lille un hameau dépendant de la commune de Wattignies du nom de l'*Abricheau*. Ce qui

fait dire aux Lillois lorsqu'ils veulent éconduire quelqu'un : *Awi, va ! pa' l'porte des Malades on va à l'Abrichcau.*

ABRINOQUE, *s. f.*—Objet de peu de valeur. En usage à Mons.

ABROUCHE, *s. m.*—Etoupe. Vient peut-être de *Labrusca,* ou mieux de *à brouche;* qui reste à la brosse. *(Note de M. le docteur Le Glay.)*

> Elle avot mis deux livres d'*abrouches* din ses cheveux qu'un arot dit eune tiète d'queva...
>
> (L. Dechristé, *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 32.)
>
> Ch' l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vésier del rue de ch'Prison, pou li acater s' n'harnach'maint : aine perruque d'*abrouches...*
>
> (Henri Carion, *Epistoles Kaimberlottes,* p. 95.)

ABUSER (S'), *v. pr.*—Se méprendre, se tromper ; prendre une chose pour une autre. Rouchi : *Abusier.*

ABUSEUX, *adj.* —Trompeur. Rouchi : *Abusieux.*

ABUVRER, *v. a.*—Abreuver, faire boire ; conduire à l'abreuvoir.

> Les mainent *abuvrer,* puis leur donnent avaine.
>
> *(Vœux du Paon.* Ms f° 162, r°. Citation de M. Emile Gachet. *Glossaire Roman.)*
>
> Un viau bien *abuvré* n'a point b'soin d'mainger. *(Dicton.)*

Rouchi : *Abeuvrer, abeuvro, abuvro.* Picard : *Abruver.* Wallon : *Abovré, abovreg.* (Hécart, Corblet, Remacle.)

ABUVRO, *s. m.*—Abreuvoir.

ACAR (Fis).—Fils d'archal. Au figuré, jambes longues et fluettes. On dit d'un homme peu solide : *I n' tient point su' ses fis d'acar,* et à celui qui va au bal : *Tache de graisser tes fis d'acar pour éte pus leste.*

Rouchi : *Fis d'arca* (Hécart). *Fil d'aquaire* (Roquefort). Normand : *Fil d'arkal* (Duméril.)

> On sait mieux les nouvelles
> Avec des *fis d'acar.*
>
> (A. Desrousseaux, *L'Ascension au beffroi.)*

ABLOUQUER, *v. a.*—Boucler, mettre une boucle ; serrer avec une boucle. Environs de Lille, Rouchi, Cambresis : *Ablouquer*. Wallon : *Abloukner*.

ABOMINABELMINT, *adv.*—Abominablement, d'une manière abominable.

ABONDROT, *s. m.*—Littér. *A-bon-droit*. Profit pour boire. (V. *Dringuelle*.)

ABOULER, *v. n.*—Accourir. Dans certains jeux, pour avertir qu'il est temps de gagner l'*étaque*. (V. *ce mot*.) On crie : *Aboule ! aboule !* c'est-à-dire : Accours ! accours !

> Si-bé qu'eune fois morte; tous les parints et tous l' z'héritiers ont comminché à *abouler*; et d'vant, en n' lès voïyoi jamais...
>
> (LETELLIER, *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 68.)

ABOUT.— « Placement ou négociation d'argent à intérêt. »

> (ROISIN, *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

ABOUT, *s. m.*—Limite. A Valenciennes ce mot signifie *embarras, petit travail*.

ABOUTANTS, *s. m. plur.*—Aboutissants, limites. *Les tenants et les aboutants*.

ABOUTONNER, *v. a.*—Boutonner. Espagnol : *Abotonar*. (HÉCART.)

ABRE, *s. m.*—Arbre.

> Quand il ot louët le paien,
> A cel *abre*, bien fort et bien.
>
> (P. MOUSKÉS, *Chronique rimée*. V. 7790.)

> Si le corps de l'*Abre* nos manque
> Nous tenons le principalle Branque,
> Et comme elle vien d'un bon terin
> Un en peu vire un grand Gardin.
>
> (*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

ABRICHEAU, *s. m.*—Arbrisseau. Il y a à quatre kilomètres de Lille un hameau dépendant de la commune de Wattignies du nom de l'*Abricheau*. Ce qui

fait dire aux Lillois lorsqu'ils veulent éconduire quelqu'un : *Awi, va ! pa' l'porte des Malades on va à l'Abricheau.*

ABRINOQUE, *s. f.*—Objet de peu de valeur. En usage à Mons.

ABROUCHE, *s. m.*—Etoupe. Vient peut-être de *Labrusca,* ou mieux de *à brouche;* qui reste à la brosse. *(Note de M. le docteur Le Glay.)*

Elle avot mis deux livres d'*abrouches* din ses cheveux qu'un arot dit eune tiète d'queva...

(L. DECHRISTÉ, *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 32.)

Ch' l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vésier del rue de ch'Prison, pou li acater s' n'harnach'maint : aine perruque d'*abrouches*...

(HENRI CARION, *Epistoles Kaimberlottes,* p. 95.)

ABUSER (S'), *v. pr.*—Se méprendre, se tromper ; prendre une chose pour une autre. Rouchi : *Abusier.*

ABUSEUX, *adj.*—Trompeur. Rouchi : *Abusieux.*

ABUVRER, *v. a.*—Abreuver, faire boire ; conduire à l'abreuvoir.

Les mainent *abuvrer,* puis leur donnent avaine.

(Vœux du Paon. Ms f° 162, r°. Citation de M. Emile Gachet. *Glossaire Roman.)*

Un viau bien *abuvré* n'a point b'soin d'mainger. *(Dicton.)*

Rouchi : *Abeuvrer, abeuvro, abuvro.* Picard : *Abruver.* Wallon : *Abovré, abovreg.* (HÉCART, CORBLET, REMACLE.)

ABUVRO, *s. m.*—Abreuvoir.

ACAR (Fis).—Fils d'archal. Au figuré, jambes longues et fluettes. On dit d'un homme peu solide : *I n' tient point su' ses fis d'acar,* et à celui qui va au bal : *Tache de graisser tes fis d'acar pour ête pus leste.*

Rouchi : *Fis d'arca* (HÉCART). *Fil d'aquaire* (ROQUEFORT). Normand : *Fil d'arkal* (DUMÉRIL.)

On sait mieux les nouvelles
Avec des *fis d'acar.*

(A. DESROUSSEAUX, *L'Ascension au beffroi.)*

ABLOUQUER, *v. a.*—Boucler, mettre une boucle; serrer avec une boucle. Environs de Lille, Rouchi, Cambresis : *Ablouquer*. Wallon : *Abloukner*.

ABOMINABELMINT, *adv.*—Abominablement, d'une manière abominable.

ABONDROT, *s. m.*—Littér. *A-bon-droit*. Profit pour boire. (V. *Dringuelle.*)

ABOULER, *v. n.*— Accourir. Dans certains jeux, pour avertir qu'il est temps de gagner l'*étaque*. (V. *ce mot.*) On crie : *Aboule ! aboule !* c'est-à-dire : Accours ! accours !

> Si-bé qu'eune fois morte; tous les parints et tous l' z'héritiers ont comminché à *abouler*; et d'vant, en n' lès voïyoi jamais...
>
> (LETELLIER, *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 68.)

ABOUT.— « Placement ou négociation d'argent à intérêt. »

> (ROISIN, *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

ABOUT, *s. m.*—Limite. A Valenciennes ce mot signifie *embarras, petit travail*.

ABOUTANTS, *s. m. plur.*—Aboutissants, limites. *Les tenants et les aboutants.*

ABOUTONNER, *v. a.*—Boutonner. Espagnol : *Abotonar*. (HÉCART.)

ABRE, *s. m.*—Arbre.

> Quand il ot louët le paien,
> A cel *abre*, bien fort et bien.
>
> (P. MOUSKÉS, *Chronique rimée*. V. 7790.)
>
> Si le corps de l'*Abre* nos manque
> Nous tenons le princhipalle Branque,
> Et comme elle vien d'un bon terin
> Un en peu vire un grand Gardin.
>
> (*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

ABRICHEAU, *s. m.*—Arbrisseau. Il y a à quatre kilomètres de Lille un hameau dépendant de la commune de Wattignies du nom de l'*Abricheau*. Ce qui

fait dire aux Lillois lorsqu'ils veulent éconduire quelqu'un : *Awi, va! pa' l'porte des Malades on va à l'Abricheau.*

ABRINOQUE, *s. f.*—Objet de peu de valeur. En usage à Mons.

ABROUCHE, *s. m.*—Etoupe. Vient peut-être de *Labrusca,* ou mieux de *à brouche;* qui reste à la brosse. *(Note de M. le docteur Le Glay.)*

> Elle avot mis deux livres d'*abrouches* din ses cheveux qu'un arot dit eune tiète d'queva...
>
> (L. DECHRISTÉ, *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 32.)
>
> Ch' l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vésier del rue de ch'Prison, pou li acater s' n'harnach'maint : aine perruque d'*abrouches*...
>
> (HENRI CARION, *Epistoles Kaimberlottes,* p. 95.)

ABUSER (S'), *v. pr.*—Se méprendre, se tromper ; prendre une chose pour une autre. Rouchi : *Abusier.*

ABUSEUX, *adj.*—Trompeur. Rouchi : *Abusieux.*

ABUVRER, *v. a.*—Abreuver, faire boire ; conduire à l'abreuvoir.

> Les mainent *abuvrer,* puis leur donnent avaine.
>
> (*Vœux du Paon.* Ms f° 162, r°. Citation de M. Emile Gachet. *Glossaire Roman.*)
>
> Un viau bien *abuvré* n'a point b'soin d'mainger. *(Dicton.)*

Rouchi : *Abeuvrer, abeuvro, abuvro.* Picard : *Abruver.* Wallon : *Abovré, abovreg.* (HÉCART, CORBLET, REMACLE.)

ABUVRO, *s. m.*—Abreuvoir.

ACAR (Fis).—Fils d'archal. Au figuré, jambes longues et fluettes. On dit d'un homme peu solide : *I n' tient point su' ses fis d'acar,* et à celui qui va au bal : *Tache de graisser tes fis d'acar pour ête pus leste.*

Rouchi : *Fis d'arca* (HÉCART). *Fil d'aquaire* (ROQUEFORT). Normand : *Fil d'arkal* (DUMÉRIL.)

> On sait mieux les nouvelles
> Avec des *fis d'acar.*
>
> (A. DESROUSSEAUX, *L'Ascension au beffroi.*)

ACAT, *s. m.*—Achat, acquisition. Il vieillit (V. *Telle*).

ACATER, *v. a.*—Acheter, du latin *acaptare*, Roman, Rouchi, Picard, etc.

Qui m'acat'ra des biaux choux fleurs!
(*Cris des marchands de choux fleurs à Lille.*)

On *acate* bien... tel coze c'on n'a mie.
(*Baud. de Sebourc*, I, 48. Cit. de M. E. Gachet *Glossaire roman.*)

..... Et demandèrent as gens s'il avoient point de fenoule (*fenouil*) kil en voloient *akater*...
(H.-R. Duthillœul, *Douai et Lille au XIII[e] siècle*, p. 16.)

ACATEUX—SE, *subst.*—Acheteur.

I a pus d' sots *acateux* que d' sots vindeux. (*Dicton.*)

ACCABELMINT, *s. m.*—Accablement, état d'une personne accablée.

ACCIPER ou ACCIPIER, *v. a.*—Prendre, escamoter; du latin *accipere*, prendre. V. Français, Rouchi, Normand. (V. *Dict. du Bas-Langage*, t. I, p. 6.)

ACCLAMASSES, *s. f. plur.*—Cris bruyants, de *ad clamare*. A Lille on dit *esclamasses* et on l'emploie même au singulier.

Voyant dins cheull' postur' cocasse,
L' restant d' Croqsoris, qu' j'aimos tant,
J'ai poussé eun' longue *esclamasse*.
(A. Desrousseaux, *Croqsoris.*)

ACCOINTER (S'), *v. pr.*—Se familiariser, se lier intimement avec une personne. S'emploie quelquefois dans un sens érotique. V. Français, Normand, etc., (V. *Glossaire érotique de la langue française*. Par Louis De Landes, p. 4.)

ACCORD (Aller à l').—Autrefois, l'église Saint-André, à Lille, avait un carillon qui n'était composé que de quatre cloches formant un accord parfait. De là l'expression : *Aller à l'accord*, pour dire : aller à la *ducasse*, au moment où le son des cloches en annonce l'ouverture, ce qui a lieu le samedi, vers neuf heures du soir.

ACCORDACHE, *s. m.*—Accord.

ACCOUCHER (S'), *v. pr.*—Se coucher, se mettre au lit.

ACCOUTUMANCE, *s. f.*—Coutume, habitude.

> « Ce mot, qu'employaient souvent nos meilleurs écrivains, » n'aurait pas dû vieillir. On a préféré le tourner en ridi- » cule : *J'en ai l'accoutumance.* »
>
> (P. LAROUSSE. *Grand Dictionnaire universel du XIX[e] siècle.*)

ACHE, *s. m.*—Age. Pour la prononciation.

ACHELIN, *s. m.*—Planche très mince, feuillet. (*V. ce mot.*)

> Bois en rond, planches et *achelin*... (5 août 1769.)
>
> (*Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de Lille,*)
>
> *Aisseline* d' obel et de sauch, aisselle de quesne.
>
> (*Comptes de Béthune et de Péronne.* Cit. de M. PIERRE LEGRAND. *Dict. du Patois de Lille,* p. 16.)

ACHELLE, *s. f.*—Buffet, planche de cuisine où l'on pose les plats, les assiettes, etc.

Lorsqu'il y a de la brouille dans le ménage on dit qu'il est *ju de l'achelle.*

Rouchi : *Assièle.* (HÉCART.)

ACHELLIER—ÈRE, *subst.*— Contraction du mot *arche.* Constructeur ou loueur de barques.

> L'*Achellière* m' dit:
> V'là l' barquette, min p'tit.
>
> (A. DESROUSSEAUX. *Une promenade en bateau,* 2[e] vol.)

ACHENSER, *v. a.*—Accencer ou acenser, donner ou prendre à cens, affermer. (*Note de M. le docteur Le Glay.*) Roquefort : *Acenssir,* supp. p. 5.

ACHEPOTTEUX, *s. m.*—Maladroit, mauvais ouvrier. En usage à Mons.

ACHERTAINÉ (Ete) —Etre assuré, rendu certain. V. Français : « *Acertainer*, assurer. » (LACOMBE.)

> « *Acertennes* — informé d'une manière certaine. »
>
> (ROISIN. *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille,* publié par BRUN-LAVAINNE.)
>
> « *Acertes* — certainement, certes. »
>
> (*Le Livre de Baudoyn, conte de Flandre,* publié par MM. C.-P. SERRURE et A. VOISIN.)

On trouve *accertené* dans *le Cymbalum Mundi*, de Bonaventure des Periers. (*Nouvelle LIV.*)

ACHETTE, *s. f.*—Assette, marteau de couvreur à tête, et tranchant.

ACK !- Expression de dégoût. *Ack ! ch'est du cacak !* dit-on à un enfant qu'on veut sevrer, en lui montrant le sein de sa mère. Rouchi : *Ache !* (Hécart.)

ACONDUIRE, *v. a.*— Conduire.

> Par amur Carlemain chi's i ont *acunduit.*
> (*Travels of Charlemagne*, p. 31. Cit. de M. E. Gachet, *Glossaire roman*, p. 4.)

ACONVOYER, *v. a.*—Convoyer, escorter, accompagner. Se trouve dans Froissart. (Glossaire.)

ACORAGER, *v. a.*—Encourager, animer, exciter, donner du courage. (V. *corache.*) V. Français.

ACOUPI (Avoir), *loc.*—Eprouver des démangeaisons. Du latin : *scopare* et du vieux-français : *scopir.* – *J'ai acoupi à m' tiête, je n' sais point chin qui m' mord.*

On dit dans le même sens à Valenciennes : *Avoir des écoupissures* et à Mons : *Faire chaupit.*

ACOUT, *s. m.*—Du verbe *acouter. Donner de l'acout,* c'est écouter avec bienveillance une plainte, une prière, une proposition. On l'emploie ordinairement par antiphrase : *Va-t-in vinde t'n acout,* dit-on à une personne dont la plainte n'a pas été accueillie.

ACOUTER, *v. a.*—Ecouter, prêter attention. Du latin *auscultare.* V. Français, Rouchi, Picard, etc.

> Si aucuns en sont mal contens,
> Passe outre, et *n'acoute* à leur dire.
> (Ph. d'Alcripe. *La Nouvelle Fabrique des excellents traits de vérité...*)

> « *Acouter* est tellement l'ancien français, qu'il a produit sans » doute *acoustique*, mot assez moderne. »
> (*Glossaire du Centre de la France*, par M. le comte Jaubert, t. I, p. 44.)

ACOUVETÉ *p. p.* du verbe *acouveter.*

> Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes *acouvetées.*
> (*Dicton.*—Cit. de M. Escallier, *Remarques sur le Patois*, p. 155.)

ACOUVETER, *v. a.*—Couvrir inopinément. On dirait, en ce sens, de personnes qui auraient péri sous un éboulement : Elles ont été *acouvetées*. Ce mot, encore assez en usage dans nos contrées, se trouve dans nos vieux auteurs et notamment dans Froissart.

« Eunc tiote caisse d'cuivo qu'à n'a point été indommagée,
» malgré qu'alle étot *acour'tée* par eune masse d' groâches... »
L. Dechristé, *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. II, p. 230.)

« Rucz ain l'air l'bonnet d' vo graind-père, pou vous *acou-*
» *veter* d'zous ch'ti de ch' Fissiau. »
(H. Carion. *L'z'épistoles Kaimberlottes*, p. 127.)

ACQUESTER, *v. a.*—Acquérir, faire une acquisition. V. Français.

ACRAVINTER (S'), *v. pr.*—Se fatiguer, faire un travail au-dessus de ses forces. Rouchi, Picard, etc.

Ce mot se trouve dans Rabelais avec le sens de *aggraver, empirer, accabler*. Vieux français : *écraser, briser*. (Lacombe). A Lille on dit : *S'écravinter*.

ACRÉ, CRÉ, CRISTI.—Jurons, par aphérèse, de *sacré, sacristi, sapristi*.

ACROIRE, *v. a.*—Emprunter. *Il acrôt toudis et i n'rind jamais*. Peu usité. Wallon *acreûr*, faire crédit, prendre à crédit. (V. Grandgagnage. *Dict. étymologique de la langue wallonne*.)

On n'*acroit* riens à Dieu, qu'il ne faille payer.
(*Baud. de Sebourc*, I, 66. Cit. de M. Emile Gachet. *Glossaire roman*. V. Lacombe. *Dict. du vieux langage françois*, p. 7.)

ACRUIR (S'), *v. pr.*—Se mouiller, rendre humide. Rouchi, Montois. (Hécart, Delmotte.)

ACTIONNER, *v. a.*—Dénoncer quelqu'un, le supposer coupable d'une mauvaise action. Français : *Intenter une action, poursuivre en justice*. (P. Larousse.)

ADAMAGIER, *v. a.*—Endommager, causer du dommage. Vieux français (V. Damage).

« *Adamagie* — qui a souffert un dommage, éprouvé un préjudice. »
(Roisin.—*Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*, publié par Brun-Lavainne.)

ADÉ.—Terme enfantin, pour adieu, au revoir. Breton : *Ada*. (V. Le Gonidec. *Vocabulaire Breton-Français*.)

ADÉNÉRER.—Terme de coutume. Mettre à prix.

ADERCHER, ADRÉCHER, *v. n.*—Adresser, réussir, aller au but.

> Si n' faut qu'un cop pour *adercher*
> On n' dot mi s' déséspérer...
> (*Ronde des Filtiers*, par M. R***. — *Etrennes tourquennoises*, 9e recueil.)

ADEVEINER, ADVINER, *v. a.*—Deviner une énigme, un secret. Roman, Rouchi, Picard, Wallon, etc.

ADIESTENIR.—Terme de la coutume de Lille. Tenir quelqu'un près de soi. (ROISIN.)

ADIEU LUC! TIN PÈRE VINDOT DU CHUC! *locution proverbiale.*—Phrase dérisoire que l'on emploie, à Lille, lorsqu'on veut se défaire d'un importun.

ADIRE (S' laicher), *loc.*—Se ranger facilement à l'opinion des autres ; céder à une demande ; se laisser entraîner. Par exemple, on invite quelqu'un à dîner ; il refuse. On lui dit : *Allons, laichez-vous adire* (acceptez.)

On dit qu'une jeune fille s'est laissée *adire*, pour faire entendre qu'elle a oublié ses devoirs.

> « ... Et puis avec cha, i a d' ces droles dé corps qui n' sé
> » laichent té pont *adire* pa les autres... »
> (B. DESAILLY. *Fables en patois de Saint-Amand.*)

ADOLISER, *v. a.*—Affectionner, caliner quelqu'un.

ADOQUER ou ARDOQUER, *v. n.* —Abuter, viser, tirer au but. En usage à Valenciennes. (V. *Inguer.*)

ADOUCHIR, *v. a.*—Adoucir. Rouchi, Picard, Normand.

ADOUCHISSEMINT, *s. m.*—Adoucissement.

AD REM.—Cette expression latine, francisée, est assez souvent employée dans notre patois. Seulement, on entend par *répondre ad rem*, répondre à ce que l'on dit,

tout en cherchant à éluder la question. Je me ferai mieux comprendre par cet exemple : *On n' peut rien savoir de li, i répond toudis ad rem.*

ADROT, *adj.*— Adroit. Rouchi, Picard.

Il est *adrot* de s' main comme un pourcheau de s' queue. *(Dicton.)*

ADROTEMINT , *adv.*—Adroitement. Environs de Lille.

ADURCHIR, *v. a.*—Endurcir. (V. *indurchir.*)

ADVERTANCE, *s. f.*—Avertissement, avis, instruction. Vieux français.

AFFINS , *subst. adj.*—Parents , voisins , proches. (ESCALLIER.)

AFFIQUE, *s. f.*—Epingle.

« *Affiche.* — Epingle. » (RABELAIS).

« En roman l'*affique* est une agrafe, une boucle, une épin-
» gle. L'*affique* de Ste-Waudru était cependant une bague.
» On disait que les fiefs mouvants de cette église étaient tenus
» de l'*affique.* — VINCHANT, *Annales du Hainaut*, II, 79. »
(EMILE GACHET. *Glossaire roman*, p. 8.)

« Le meilleur *affike* (boucle ou agrafe) qui ne soit de trésor. »
(ROISIN. publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

AFFIQUER, *v. a.*—Fixer, attacher avec une épingle.

AFFIQUETTE, *s. f.*—Petite épingle.

AFFIQUO, *s. m.*—Affiquet, outil de tricoteuse.

Ce petit instrument étant presque toujours un os de pied de mouton, on l'appelle, à Lille, *oche à tricoter.* Picard : *Affutiaux.* (CORBLET.)

AFFLIGÉ, *subs. adj.*—Blessé, qui a perdu l'usage d'un membre ou d'un sens. *Donnez la charité au pauvre affligé.*

AFFOLER *v. a.*—Blesser, estropier, maltraiter.

« Il en tua douze tous morts, sans ceux qu'il meshaigna et *affola.* »
(FROISSART.)

« Vous nous *affolerez* de coups. » (RABELAIS. *Glossaire.)*

AFFOLURE, *s. f.*—Blessure. Peu usité. Se trouve dans le livre de ROISIN.

AFFORAIN ou FORAIN, *s. m.*—Terme de coutume. Etranger. (V. Roisin.)

AFFORER, *v.a.*—Déterminer le prix de vente; mettre à prix, de *Forum*.

« Voulons que toutes les huitres soient esgardées par les » égards jurés, et qu'elles soient *afforées* par nos commissaires » au minck.... »

(*Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de Lille*, p. 117.)

Il y avait le droit d'*afforage* ou de *forage*, qui consistait en un prélèvement que faisait le seigneur sur ses vasseaux qui vendaient des boissons, pour la mise à prix du vin ou autres liquides. (V. P. d'Oudegherst, *Annales de Flandre*. — Notes par M. Lesbroussart, t. I, *Glossaire*.

« Ni Roisin ni Patou ne donnent la définition de ce droit » que nous trouvons dans la coutume d'Artois :

« Le viscomtier, en ce qui est de son tenement a droit » d'afforer, à *sçavoir que par ses hommes il met le prix aux* » *vins et autres beuvrages.* »

(Pierre Legrand. *Le Bourgeois de Lille au moyen-âge*. Les Brasseurs. *Revue du Nord*, t. III, p. 375.)

AFFRANQUIR, *v. a.*—Affranchir, rendre libre. Vieux français, Rouchi.

AFFRONTÉ, *adj.*—Effronté.

AFFRONTER, *v.*—Tromper.

AFFRONTEU, *s. m.*—Trompeur, séducteur. *Affronteu d'monde*, qui ne fait pas honneur à ses engagements, à sa signature. *Affronteu d' filles.*

« AFFRONTER, *loc. norm.*—Ravir l'honneur d'une fille; faire affront. »

(Roquefort, *Supp.*, p. 9.)

AFFUBLER (S'), *v. pr.*—Se vêtir sans goût, d'une manière ridicule. D'un usage général.

AFFUT (D') ou AFFUTE, suivant les endroits—Etre propre à beaucoup de choses, savoir se tirer d'une affaire embarrassante. Ainsi, un homme qui, indépendamment du métier qu'il exerce, sait remédier à une pendule

qui se dérange, à une paire de souliers qui s'éculent, etc., est un homme d'*affut* ou d'*affute*.

AFFUTER, *v. a.*—Aiguiser, affiler. *Affuter d'sotieux*.

« AFAITIE.—Affilé, appointé, bien coup nt. »
(ROQUEFORT. *Citation de* 1 62. *Supp*. p. 8.)

AFFUTIAU, *s. m.*—Petit objet de peu de valeur. Roman, Rouchi, Picard, Lorrain, etc.

« AFFUTIAUX.— Ornements, parures. »
(Le comte JAUBERT, *Glossaire du Centre de la France*.)

« AFFUTIAUS.—Petits outils, petits objets, choses inutiles. »
(PROSPER TARBÉ. *Recherches sur l'hist ire du langage et des patois de Champagne*.)

« AFFUTIAU.—Bagatelle, brimborions, colifichets.
« *Il a mis tous ses affutiaux*. Pour il s'est p ré de ses plus » beaux ornements. »
(*Dictionnaire du Bas-Langage*, t. I, p. 13.)

C'est aussi un mot obscène, mais qui se perd. Je ne chercherai pas à le faire revivre.

AFILÉ (D'), *loc. adv.*—A la file, mais presque en même temps, sans désemparer. Ainsi un pêcheur à la ligne dira : *J'ai pris dix percos d'afilé*. Rouchi, Picard, Bourguignon.

AFULER, RAFULER, *v. a.*—Coiffer; d'*infula*, Roman, Rouchi, Picard.

AFULURE, *s. f.*—Coiffure.

AGACHE, AGACE, *s. f.*—Pie. Ancien mot français. Les enfants appellent *pied d'agache*, à cloche-pied, le jeu de la marelle. Rouchi : *pied d' tagué*. (HÉCART.)

Il y a, à Lille, la rue des *Sept Agaches*, ainsi nommée à cause d'une enseigne représentant sept *agaches* ou pies.

« On appelait *agacies* les religieux dont l'habit était noir et » blanc, par comparaison avec le pennage de la pie. Le pape » Grégoire, dans un concile qui eut lieu en 1272, supprima, » selon qu'il est dit au décret, plusieurs ordenemens (ordres), » si comme, les frères *agacies* et les frères aux sacs, et tous » les autres qui n'étaient rentés. »
(ESCALLIER. *Remarques sur le Patois*, p. 32.)

AGACHER, *v. a.*—Agacer. Environs de Lille.

AGALIR, *v. a.*—Ajuster, égaliser. Lillois *égalir*. (V. *ce mot*.)

AGAMBER, *v. a.* — Enjamber. Rouchi (HÉCART.) Lillois: *Egamber, égambée*. (V. *ces mots*.)

AGAR, *s. m.*—Expert, vérificateur. (V. *Egar*.)

AGÉS, *s. m. plur.*—Les êtres d'une maison. On veut guider une personne sur l'escalier ; elle répond : *Restez, restez ! j'connos les agés*.

AGHAIS (Marché à).—Terme de coutume. Marché à terme.

« Par l'usage de ladite ville et échevinage, qui veut profiter
» d'aucun *marché à aghais*, est requis, à savoir, de par le
» vendeur consigner sous la main de justice la denrée et mar-
» chandise par lui vendue, et par l'acheteur les deniers du
» marché avant le temps desdits *aghais* expiré, et à le faire
» signifier par justice à sa partie, afin qu'elle délivre ou
» reçoive la chose vendue ou les deniers consignés... »

(Coutumes et anciens réglements de la ville et échevinage de Douai, chap. III, art. 7.)

AGNER, *v. a.*—(V. *Agnon*.)

AGNOCU, *s. m.*—Enfant en bas âge, de petite taille. En usage à Mons.

« Avée jamais vu un p'ti hafronté ainsi ? il est osé comme
» tout, c'*agnocu* là... Allez-vous ein comme ein biau peti'
» heinfant... »

(HENRI DELMOTTE. *La Bûrié*, p. 74.)

AGNON, *s. m.*— Bouchée d'un mets quelconque. Du verbe *agner*, mordre dans quelque chose. En usage à Mons. Rouchi : *Agnier*.

AGOBER, *v. a.*—Gober. Figurément, attraper.

AGOBILES, *s. m. plur.*—Objets de ménage de toutes natures et hors d'usage. Montois : *Agobies*.

Il a mis tant d'*agobiles*
Dins s' cave et sin guernier
Qu'on porot, pour chint familles,
Sans gên', trouver l'mobilier.

(A. DESROUSSEAUX. *L'Manoqueux*.)

AGRAPPE, *s. m.*—Crochet, agrafe.

« Tous trous d'ancres, d'*agrapes* et autres de tarelles se » mesureront pour 1 pied. »

(Coutumes et anciens réglemens de la ville et échevinage de Douai, chap. III.)

« Dans l'Orne on donne le nom d'*agrap* à un appât jeté » sur la neige pour prendre les oiseaux ; en v. fr. *agrappes*, » veut dire crocs. »

(EMILE GACHET. *Glossaire roman.*)

« KRAPA, *v. a.*—Cranponner, accrocher, ravir. »

(LE GONIDEC. *Vocabulaire Breton-Français.*)

« AGRAPE, *s. f.*—Crampon à deux pointes, formant un » demi-anneau plat sur la tête et servant à attacher. Du franc. » *agraffe.* Le vieux français possédait : *Agrapper*, saisir. Cprz. » *grappin*, et le flam. *agrappen.*)

(ST BORMANS. *Vocabulaire des Houilleurs Liégeois.*)

AGRAPPER, *v. a.*—Accrocher, agrafer. Rouchi. (V. Roquefort. *Supp.*, p. 10.) Lillois : *Agripper*. (V. *ce mot*.)

AGRÉABELMINT, *adv.*— Agréablement, d'une manière agréable.

AGRIPPART.—(V. *Arpillant.*)

AGRIPPER, *v. a.*—Accrocher, agrafer, arracher des mains. Figurément. tromper. (V. sur le mot *agripper* le *Dictionnaire des Onomatopées* de Nodier.

AGRIPPIN, *s. m.*—Crochet d'une agrafe ; l'autre partie se nomme *portelette*, de sa ressemblance avec une petite porte ronde. (V. *ce mot.*) Rouchi, Picard : *Agrapin*. Wallon : *Agrap*. (HÉCART, CORBLET, REMACLE.)

Portelett' ch'est l' femm' d'*agrippin*.

(A. DESROUSSEAUX. *César Fiqueux.*)

AGROULIER, *v. a.*—Saisir, prendre vivement. A Valenciennes ce mot signifie *égratigner*.

AGUETER, *v. a.* — Guetter, épier, être aux aguets.

« Car il ne pouvoit bonnement prendre la peine d'*agueter*... »

(BONAVENTURE DES PERIERS. *Le Cymbalum Mundi*, p. 43.)

AHEURER, *v. a.*—Régler ses heures, son temps. C'est un homme *aheuré*, qui fait chaque chose à son heure.

AHONTAGE, *s. m.*—Honte, déshonneur. V. français (*Lacombe*, p. 16.)

AHONTER, *v. a.*—Faire honte, voir honte, déshonorer. V. français : *Ahonter, ahontir, ahonier.* Wallon : *Ahonti.* Berrichon : *Ahontir.* Normand : *Ahonir.*

Adonc, respondit jalousie :
Honte, j'ai paour d'estre trahier (*trahie*),
Car lècherie (*gourmandise*) est tant montée,
Que trop pourroit estre *ahontée.*

(*Roman de la Rose.*)

AHOQUE.—Ce mot qui appartient à l'ancien verbe *ahoquer*, accrocher, n'est en usage que dans cette locution proverbiale : *Les bielles filles et les vieilles loques, trouv'tent toudis qui l'z'ahoque.*

AHU ! —Ce cri, formé du verbe *ahurir* et qui s'emploie depuis longtemps pour *huer* les ivrognes et les personnages excentriques des rues, semble, depuis quelques années surtout, vouloir se substituer au mot *droule.* (V. ce mot.) Quoiqu'il arrive, ce dernier a trop de cordes à son arc pour s'effacer de sitôt de notre vocabulaire.

Nos guerrier's vraies toutoules,
Glorieuss's d'avoir vaincu,
Criott'nt comm' su' des droules :
Ahu! Ahu!! Ahu!!!

(A. Desrousseaux. *Jeanne-Maillotte.*)

AIE —AIE-IAE-IAÉ ! — Cris causés par une douleur subite. D'un usage général.

AIDANCE.—Aide, secours. *J' n'ai point d'aidance de m' z'infants.* V. français. (V. *Lacombe* aux mots : *Aidance, aidresse, aïe.*).

AIHÏTE, *s. f.*—Aide, secours. *J'n'avos qu'un infant ch'étot m' n'aihïte et min bâton d' vieillesse et il est mort.*

A l'aihïte!... A l'aihïte!... au secours !

« Si Dieu m'*aïst!* » (Froissart.)
« Si m'*aït* Dius et chist saint. »

(Roisin, Publié par M. Brun-Lavainne, p. 34.)

« Il n'est si grant max qui n'*aït,* (*n'aide*)
» Ne bien qui ne nuise par eures. » (*parfois.*)
(*Roman du Renart,* v. 16, 260. XIII[e] siècle.)

On trouve dans les anciens auteurs *aier* pour *aider*.

AINCK! — Exclamation enfantine servant à exprimer un refus; elle se dit en retirant la main au moment où l'on y veut mettre quelque chose. Vraisemblablement, cette expression vient de *ainc mais,* vieux mot français signifiant *jamais*.

AINS. — Mais, au contraire. (ROISIN. *Glossaire.*) Roman, Picard, Normand.

AINSCHOIS. — Auparavant. (HÉCART.) Vieux français : *Ainçois,* volontiers. (LACOMBE.)

Ainz, avant. Est dans les vieux auteurs.

AINSIN, *adv.* — Ainsi. Environs de Lille.

« ANSIN — Ainsi. Nos poëtes du règne de Charles IX écri-
» voient *ainsin,* pour éviter dans leurs vers le choc de
» quelque voyelle. C'est ce que Nicot remarque de Ronsard
» au mot *ainsi.* Montaigne, qui a voulu apparemment se mo-
» quer de cette diversité, a fini burlesquement par *qu'il soit*
» *ainsin ou ainsi,* le 20. chapitre du I. livre de ses Essais.
» Henri Etienne, dialog. 2, du Nouveau Langage François
» Italianisé, dit *qu'ainsin* semble un peu tenir de la ba-
» dauderie. »
(GUI BARÔZAI *Noei Borguignon.* Glossaire, p. 12.)

AIWILLE, *s. f.* — Aiguille. On dit de *Fil in aiwille* pour : petit à petit.

Infin, d' *fil in aiwille,*
Nous arrivons dins Lille.
(A. DESROUSSEAUX. *Une aventure de Carnaval.*)

AIWILLÉE, *s. f.* — Aiguillée. *Eun' aiwillée d' filet.*

AJOUCQUER (S'), *v. pr.* — Se poster, se poser sur ou contre (ESCALLIER).

AJOULIER, *v. a.* — Rendre joli, enjoliver, décorer.

On n' povot pus r'connoite l' ville
Quand ch' biau jour éto' arrivé.
Rue' et courette', infin tout Lille
D' bouquets d' fleurs, éto' *ajoulié*...
(A. DESROUSSEAUX. *Broquelet d'autrefois.*)

AL.—Ail ; fait *aulx* au pluriel, comme en français, si l'on en croit les marchands de Lille qui crient : *A-z-al ! à-z-aulx !* Mais ils ont peu d'imitateurs.

ALBAUDA, *s. m.*—Ignorant, imbécile.

« Sauf meilleur avis, dit M. Escallier, je crois que ce mot » est formé de *baudet*, âne, et de la particule superlative » arabe *all*, importée chez nous par les Espagnols, et qu'on » dit *albaudat* comme on dit *alchimie*, la grande chimie, la » chimie transcendante, l'*alkali*, l'*alkermès*, mots complétement arabes qui signifient le kali, le Kermès par excellence ; » *Alkoran*, le livre par excellence. »

(*Remarques sur le Patois*, p. 48.)

ALBAUDER, *v. n.*—Fainéanter, travailler avec inintelligence.

ALBRAN, *s. m.*—Mauvais ouvrier, mauvais sujet.

ALFOS, *adv.*—Quelquefois, parfois.

Même à raconter m' misère,
Point moyen de m' soulager,
Car chacun m' crot millionnaire,
Mi qui m' prive *alfos* d' mainger.

(A. DESROUSSEAUX, *Le P'tit Pintier*, 4e vol.)

ALLER AVEC, *loc.*—*Aller avec* une jeune fille, c'est être admis par elle ou par ses parents à la fréquenter, à lui faire la cour. Quoiqu'en ait dit M. Escalier (46e remarque) cette expression est généralement employée en bonne part et l'on n'y attache que très rarement, du moins, à Lille et dans les environs, le sens équivoque dont il a parlé.

ALLER SIN P'TIT BONHOMME DE QU'MIN, *loc. prov.*—*Aller son petit bonhomme de chemin.* Agir à sa fantaisie sans s'inquiéter du qu'en dira-t-on ; faire tout doucement, sans bruit, ses petites affaires.

ALLEUMER, *v. a.*—Allumer.

ALLEUMETTE, *s. f.*—Allumette ; autrefois *broquette*. (V. *ce mot*.)

Quat' fabricants d'*alleumettes*.

(A. DESROUSSEAUX, *Liquette*, 2e vol.)

ALLEUMEU, *s. m.*—Allumeur ; qui est chargé d'allumer. Wallon : *Espreindeu.* A Liége on dit plus souvent *aloumeu.* (V. *Remacle*, t. I, p. 603.)

ALLEUMOIRS (Fête des). La fête dite des *Alleumoirs* ou *Allumoirs,* se célèbre à Roubaix le dernier lundi de septembre, jour où l'on *alleume* dans les fabriques, c'est-à-dire où l'on commence les veillées. Les enfants parcourent les rues de la ville avec des lanternes et des pots de terre dans lesquels ils brûlent de la résine. Ils vont de porte en porte, en chantant le quatrain suivant :

« Aux *alleumoirs!!*
» Pour ouvrer du soir.
» Aux cafotins
» Pour ouvrer du matin. »

ALLO, *s. m.*—Petit chariot dans lequel on met les jeunes enfants pour les apprendre à marcher. En francisant : *alloir.*

ALLOTER, *v. a.*—Secouer. *Alloter eun' branque, un arbre.* S'emploie plus particulièrement au village.

ALLOUAGE, *s. m.*—Allocation; ce qu'on accorde pour un service, un travail quelconque.

« Nous déclarons que les supplians jouiront de leur *al-*
» *louage* conformément à leurs statuts.... 23 juin 1739.

(*Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

ALLURE (Amoureux de l').—Amoureux dégourdi, entreprenant, et dédaignant l'amour platonique.

On trouve cette expression dans une des meilleures chansons lilloises de *Brûle-Maison* : *L'amour dètiqué et ratiqué.*

Va, va, puisque cha va comme cha,
Qui t' faut des *amoureux de l'allure*..

ALOU, *s. f.*—Abréviation d'alouette. Rouchi : *aloète.*

AMANIÉRÉ-E, *adj.*—Etre *amaniéré,* c'est avoir la manière de faire certaines choses. Une femme au courant de son ménage, par exemple, est *amaniérée.* On trouve dans Froissart : *Manerier,* connaître la manière.

AMARVOYÉ-E, *adj.*—Etre passionné pour une chose quelconque. Exemple : On dit d'un ivrogne : *Il est amarvoyé pour aller au cabaret*, et d'un enfant difficile à sevrer : *Il est amarvoyé après ses têtes.*

AMARVOYER (Faire).—Faire endêver.

AMATIR, *v. a.*—Fatiguer, rendre lourd, en parlant de l'effet de la chaleur. (V. *Lacombe.*)

AMATIR (S'), *v. pr.*—Devenir *mat.* (V. *ce mot.*)

AMBEDEUX.—Tous deux, ensemble, en même temps. Rouchi (Hécart), Picard : *ambe*, tous deux, du latin *ambo.* (Corblet.) Vieux français : *Ambedeux*, tous deux. (Lacombe.) V. Emile Gachet. *Glossaire roman*, p. 20. Roisin. *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille.* Roquefort. *Glossaire de la langue romane*, t. I, p. 56.

AMBERQUIN, *s. m.*—Vilebrequin. A Lille on dit aussi *vilberquin.* Picard : *Biberquin.* (Corblet.)

On sait qu' bien des p'tit's coquettes
Marchant comme un baldaquin,
Sont planté's sur des gambettes
Point si droit's qu'un *vilberquin.*
(A. Desrousseaux. *Vive l'Crinoline!* 4e vol.)

AMBIELLE, *s. f.*—Très petit poisson blanc qui vient dans les fossés. A Saint-Amand : *Impielle.*

AMBITIONNEUX, *subst.* et *adj.*—Ambitieux, d'*ambition.*

AMENDICE, *s. f.*—Amende. Terme de coutume.

AMENDICES, *s. f. plur.*—Amendements, engrais des terres.

« Il est généralement tenu compte au fermier sortant des » graisses et *amendices.* »
(P. Legrand. *Dictionnaire du Patois de Lille*, p. 19, 2e édit.)

AMEUBELMINT, *s. m.*—Ameublement.

AMEUR (Ete in), *loc.*—En rumeur, en émoi. (V. *Foufelle.*)

AMIABELMINT, *adv.*—Amiablement, d'une manière amiable.

AMICLOTER, *v. a.*—Dodiner, donner des soins affectueux à un enfant.

> Ainsi, l'aut' jour, eun' pauv' dintellière
> In *amiclotant* sin p'tit garchon.
> (A. DESROUSSEAUX. *L'Canchon dormoire*)

On dit aussi qu'une femme *amiclote* son mari, ou qu'un mari *amiclote* sa femme, mais, dans ce cas, presque toujours, on donne à cette expression un sens ironique.

AMINCHI-E.—*P. passé* du verbe *aminchir*.

AMINCHIR, *v. a.*—Amincir, rendre plus mince.

AMITEUX-SE, *adj.*—Aimable, prévenant, faisant toujours bon accueil.

> Et, r'dev'nue cabar'tière,
> A les jeun's comm' les vieux,
> Jeann'-Maillott' servot s' bière
> Avé s'n air *amiteux*.
> (A. DESROUSSEAUX. *Jeanne-Maillotte.*)

> « Silvinet était si *amiteux* et si fin d'esprit qu'on ne pouvait pas l'aimer moins que son cadet. »
> (GEORGE SAND. *La Petite Fadette.*)

Dans les environs de Lille, un assez grand nombre de cabarets ont pour enseigne : *A l'Amiteuse*. Il y a dans l'ancienne commune de Wazemmes la *Cour de l'Amiteuse*.

Ce mot s'emploie quelquefois par antiphrase. Il est *amiteux* comme eun' porte d' prijon.

AMITEUSE, *s. f.*—Petite pelle à feu, dont se servaient autrefois les cabaretiers et aubergistes pour prendre dans l'âtre de la braise allumée et la présenter aux fumeurs. Cet ustensile a cessé d'être en usage au fur et à mesure que les poêles et le charbon de terre ont été adoptés et c'est à partir de la même époque que la *vaclette*, si chère aux fumeurs, a pris place dans les cabarets flamands.

On trouve dans le cabinet de M. GENTIL-DESCAMPS, de Lille, une très belle collection d'*amiteuses*. On croit qu'elles datent des XV[e] et XVI[e] siècles.

Ce mot a la même signification en Picardie.

AMITEUSEMINT, *adv.*—D'une manière *amiteuse*.

« Il désignait Brulette, qui lui prit la main bien *amiteu-*
» *sement.* »

(GEORGE SAND.)

AMON ? *Interjection.*—N'est-ce pas? Lillois : *Enon?* (V. *ce mot.*)

AMONCHELER, *v. a.*—Amonceler. On dit plus souvent *ramoncheler*. (V. *ce mot.*)

AMONDE, AMONE, *s. f.*—Aumône. Ne sont pas en usage à Lille. (V. *Aumonde.*)

Roman, Rouchi, Picard : *Amone.*

AMONITION (Pain d').—Pain de munition.

« C'est par corruption, dit Ménage, que le beau langage a
» fait de ces mots : *Pain de munition*. Ce que nous appelons
» aujourd'hui le patois était le bon français du XVI[e] siècle.

(PIERRE LEGRAND. *Dictionnaire du Patois de Lille*, 2[e] édit.)

Mariez-vous fillettes,
Ches dragons i's s'en vont;
I's vous lairont pour gages
Du pain d'*amonition*...

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis* recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

AMORCHE, *s. f.*—Amorce, appeau. Se dit principalement dans les campagnes. (V. *Guimorce.*)

AMORCHIER, *v. a.*—Amorcer.

AMPLEMURE, *s. m.*—Marmelade; compote de fruits. On dit encore dans le même sens : *Badrée, lamplumu, pénique*. (V. *ces mots.*)

AMUSER (S'), *v. pr.*—Perdre son temps, flâner.

AMUSETTE, *s.*—Musard, indolent, *lusot*. (V. *ce*

mot.) *Amusette de cabaret,* qui s'y amuse plus souvent et plus longtemps que les autres.

Rouchi, Picard, etc.

ANCHE, *s. m.*—Ange. Pour la prononciation.

ANCHER, *v. n.*—Respirer difficilement.

..... Après cha, les v'la tout r'froidiées
I touss'tent comme un qu' va qui *anche.*
(Brule-Maison. *Sermon naïf.*)

ANDÉRIEN-NE, *n. p.*—Adrien, Adrienne.

I r'senne à *Andérien*
I est propre avecque rien. (*Dicton.*)

ANDOCHE, *s. f.*—Mauvais coup. En usage à Mons.

ANDOULLE, *s. f.*—Andouillette. *Andoulle de qu'va. Andoulle grise.—Grand dépindeu d'andoulles.* Locution injurieuse qu'on adresse aux hommes grands, fluets et qui ont quelque chose d'efféminé. (V. Charles Nisard.) *Curiosité de l'Etymologie française*, p. 69.—Lorédan Larchey. *Les excentricité du langage français.*)

ANETTE, *s. f.*—Femelle du canard, du latin *anas, anatis.* Vieux français, Rouchi, Picard, etc.

« Nous avons dit que les noms de lieu finissant en *ières*
» indiquaient des productions de territoire, en animaux
» comme en végétaux ou minéraux. Plusieurs de ces noms
» remonteraient, d'après M. Le Prévost, à l'époque méro-
» vingienne.

» *Anetières, Ennetières* vient probablement du latin
» *aneta*, canard, qu'on nomme en patois *anette* ou *ennette*,
» et teuton *hente* ou *ente*. On devrait entendre par Anetières
» un lieu où séjournaient des canards sauvages, un endroit
» disposé pour les prendre, une canardière. Il y a près de ce
» village (*Ennetières en Weppes*) des prairies, qui autrefois
» pouvaient être couvertes d'eau et attirer cette espèce de
» volatile. »

(E. Mannier. *Etudes étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord,* p. 112.)

ANGELOT, *s. m.*—C'est le nom qu'on donnait à Lille, aux ouvriers chargés par le Magistrat de curer les canaux, de nettoyer les égoûts, etc.

(V. le *Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de Lille*, p. 160 et 162.)

ANGON, *s. m.*—Tricheur. (V. *Etrive*.) En usage à Valenciennes et à Mons.

« Un d' sés amis qu'étoi fort *angon* au jeu... »
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1860.)

ANGONER, *v. a.*—Tricher.

ANGOUCHE, *s. f.*—A Valenciennes on dit *anguiche*, et M. Hécart traduit ce mot par : *Douleur vive, angoisse*. Il se peut qu'*angouche* soit une altération d'*angoisse*, mais chacun de ces mots a une signification particulière. En effet *angoisse* exprime bien plutôt la douleur morale que la douleur physique, tandis qu'*angouche* ne s'applique qu'à cette dernière; encore entend-on plutôt la première crise du mal, que le mal lui-même. Ainsi on dit très exactement à une personne qui vient de se tordre le pied et qui, par des cris, exprime sa souffrance : *Cha n' s'ra rien; ch'est l'angouche*.

Roman, Picard.

Et nos femm's, si bonn's, si douches,
Quand i s'agit d' leur p'tits gins,
In supportant des *angouches*,
Pir's qu'eun' douleur de mas d' dints,
Combien d' fos n'ont-ell's point dit,
In s' tordant sur un calit :
Aie-iaé-iaé !
(A. DESROUSSEAUX. *Aie-iaé-iaé*.)

Angousseusement (avec angoisse) se trouve dans le *Glossaire roman* de M. EMILE GACHET.

ANICHER (S') *v. p.*—Se nicher. Rouchi, Picard.

ANICROCHE, *s. m.*—Maladroit. D'un usage général.

ANILLE, *s. f.*—Saillie d'un toit, sans gouttière, sur la façade.

ANNE, *s. m.*—Aulne. Champenois : *Alne.* (P. Tarbé.)

> Nous irons tous du long d' ches haies
> Jusqu'à cheull' gross' choqu' d'*anne*.
>
> (Brule-Maison.)

ANNIAU, *s. m.*—Anneau. Autrefois : *Aniel.* Douaisien : *anute.* Le Lillois prononce : *ainniau.*

> — V'la-t-i point l'*ainniau* à min dogt?
> — Eh ben! ch'est comme un *ainniau* d'or.
>
> (Brule-Maison. *Noces Lilloises.*)

ANNONCHE, *s. f.*—Annonce. Environs de Lille.

ANNONCHER, *v. a.*—Annoncer.

ANNOYE, *s. f.*—Aulnaie, lieu planté d'aulnes. (V. *Anne.*) Ce qui explique les noms de *Lannoy, Alnes, Aulnoy, Annœux* ville et villages du département du Nord. (V. E. Mannier.) Champenois : « *Alnois,* bois d'aunes. » (P. Tarbé.)

« Une remarque qui, peut-être, n'a pas encore été » faite, c'est que la terminaison en *oi,* dans un nom de » lieu, a tiré son nom d'un arbre ou d'une plante quel- » conque. Ainsi : *Quesnoi, Fresnoi, Tilloy, Saussoi,* » *Aulnoi, Cauroi,* etc., qui se nomment en latin *Querce-* » *tum, Fraxinetum, Tiliacetum, Salicetum, Alnetum,* » *Coriy,* rappellent des plantations de chênes, de fresnes, » de tilleuls, de saule, d'aulnes, de coudriers etc. »

Programme des principales recherches à faire sur les antiquités du département du Nord. Par M. Le Glay.

ANTELEVÉE, *s. f.*—Rôti d'une pièce prise au ventre du porc.

En usage à Mons.

ANTILIÈTE, *s. f.*—(V. *Birlouet*).

ANTONE, *n. p.*—Antoine. (V. *Toine.*) Rouchi, Bourguignon. V. français.

ANUIT. Ce soir, cette nuit, pendant la nuit, aujourd'hui. V. français. Dans cette dernière acception

anuit est encore en usage à Maubeuge. Il en est de même en Picardie, Normandie, Artois, Berri, etc.

ANUITER (s'), *v. p.*—S'attarder de nuit, voyager de nuit.

Wallon : *s'anuti.*

ANWUILLE, *s. f.*—Anguille. Bas latin : *Anwilla*- Wallon : *Anwcie.*

> Fait l'café su' ch'fu qui pétille
> Et l'rind clair par eun'piau d'*anwuille.*
>
> (A. Desr. *L'Nunu.* 3e vol.)

AOUT, *s. m.*—(Prononcez en deux syllabes.) Par comparaison avec les travaux agricoles, on appelle *août*, l'époque à laquelle un commerce ou une profession donne le plus de bénéfices.

Les longues soirées d'hiver sont l'*août* des cabaretiers.

AOUTER, *s. m.*—Moissonner. Champenois : *aouster.*

AOUTEUX, *s. m.*—Moissonneur. De ce que la récolte se fait ordinairement dans le mois d'*août*. (Voy. Roquefort : *Aoustron.*)

AOUTEUX, *s. m.*—Insecte, espèce de sauterelle qui paraît en août. (Voy. Roquefort : *Aoustrelles.*)

AOUTRON, *s. m.*—Produit de l'*août*. (*Moisson.*)

« AOUSTAGE. *Rente qui échoit à la mi-août.* » (Roquefort, page 73. T. Ier.)

AOUTTE, *s. m.*—Août. Prononciation montoise.

APA, *préposition*, dans : *I pleu'à l'verse, on n'incach'rot poin'un quien* APA *les rues.*

Le temps est tellement mauvais qu'il y aurait de la cruauté à chasser un chien dans la rue.

C'est un véritable idiotisme lillois.

APARLER, *v. a.*—Parler ou adresser la parole à quelqu'un.

APARLER (S') *v. p.*—Parler avec affectation, s'écouter parler.

APAS, *s. m.*—Marche d'escalier, degré. S'emploie plus particulièrement pour désigner les marches d'escaliers placées devant les maisons. On dit dans ce sens : *Se t'nir sus l'apas de l'porte,* pour : sur le seuil de la porte. (Voir EMONTÉ.) *Apas* se trouve dans *Roquefort* avec des citations des années 1563 et 1577.

APERCHEVOIR, *v. a.*—Apercevoir.

APEINSER (S') *v. p.*—Réfléchir. (Voir *Peinser* et *Rapeinser.*)

APLOPIN, *s. m.*—Jeune apprenti, ouvrier peu habile, et, par extension, individu dont on méprise l'adresse ou le courage. Rouchi : *Aclopin*. Montois : *Applotin.*

Avec Azor, vous povez m'croire,
Un faijeu d'tours gangn'rot sin pain,
Car *Munito* ch'fameux quien d'foire,
Tout près d'li n'est qu'un *aplopin*.

(A. DESR. *La mort d'Azor.* 3e vol.)

« Premier, quand qu'un n'étot point sage et qu'un n'pouvot point v'nir à bout d'chés *aplopins*, un leu mettot ch'bonnet d'sot. » (L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai.* T. I, p. 253.)

APLOUTE, *s. f.*—Carrelet; filet de pêche. En usage à Valenciennes.

APOTAGER, *v. a.*—Abimer, salir, Montois.

... Elle m'a tout roussi mes serviettes, et brousé les fin linges, tout m'linge est *apotagé* qu'i'n'est pus mettable.

(H. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.* P. 83.)

APONTER, *v. a.*—Préparer, mettre en bon point. En usage à Valenciennes. V. Français . *Apointier.* Wallon : *Aponti.*

APPARFONDIR, *v. a.*—Approfondir. Environs de Lille.

APPATELER, *v. a.*—Donner la patée aux oiseaux. Faire manger un jeune enfant, un vieillard infirme. On dit de ce dernier : *I faut l' l'appat'ler comme un infant.* (Voir *Patiau.*) V. français.

APPOUCHENNER, *v. a.* — C'est avoir, pour un enfant, les petits soins qu'une poule à pour ses poussins, dont le patois fait *pouchins*.

. . . . elle l'*appouchenne*
Su' s'n écour,
Et l'fait boire au gob'let d'l'amour.
(A. Desr. *Violette*

Picard : *Aponchiner.* (*Corblet.*)

APPOYELLE, APPUYELLE, *s. f.* — Au jeu de *l'Bleuss'-main*, (*main-chaude*) on donne ce nom à la personne sur laquelle on s'*appuie* et qui enveloppe la tête dans un tablier pour empêcher de voir celui qui frappe. — Toutes choses qui servent d'*appui*.

« APPOYELLE, Appuis mis à un pont. »

(*Roisin* publié par M. Brun-Lavainne. — Glossaire.) Rouchi : *Appoyette.* Cambresis : *Epayelle.*

APPOYER, *v. a.* — Appuyer, soutenir. Roman, Rouchi, Picard.

AQUE, *s. m.*—Acte. Pour la prononciation. Wallon : *Ak.* (*Remacle.*)

A Q'VALION, *loc.*—A cheval, à califourchon.

On les veyot su' l'balochoire,
Hardis tous les deux comme un lion,
Au risque de s'casser l'machoire,
Se t'nir l'un d'sus l'aute *à q'valion.*
(A. Desr. *Histoire de P'tit Price.*)

ARAGNIE, *s. f.* — Araignée. Rouchi : *Araignie.* Picard : *Araigne.* Montois : *Aragnée.* (Voy. *Hécart, Corblet* et *Delmotte.*)

Aragnie du matin, grand chagrin
Aragnie du midi, grand plaisi.
Aragnie du soir, grand espoir.

(Dictons.)

ARBONNER, *v. n.*—Agir avec gêne, avec embarras, par une cause indépendante de la volonté. Un bobineur dirait : *M'n équé est touillé, j'arbonne d'puis eune heure pou l'détouiller.*

ARBONNOISE, *n. p.*—Un bras de la Deûle qui traverse l'ancienne commune d'Esquermes et vient se confondre avec les eaux du faubourg de la Barre, porte le nom d'*Arbonnoise.* Je n'ai lu nulle part l'origine de ce nom, mais on peut supposer qu'il dérive d'*arbonner*. En effet, à cause du peu de profondeur du lit de cette rivière, des sinuosités de ses bords et des arbres qui l'entouraient, on ne pouvait s'y promener en barquette qu'en *arbonnant*, c'est à dire en manœuvrant difficilement.

L'enseigne d'un cabaret situé sur sa rive, viendrait, au besoin, corroborer cette assertion : elle représente des canotiers embourbés, suant sang et eau pour se tirer d'embarras.

ARCAJOU, *s. m.* — Acajou.

ARCHEL, *s. m.*—Petit rameau d'osier servant à lier et rattacher les branches des vignes, des haies, des arbres en espalier, etc.

« *Harceler* vient tout simplement de *Harcelle*. Mais
» qu'est-ce que *Harcelle*? C'est une baguette d'osier,
» par extension toute baguette pliante et souple dont on
» peut agacer, taquiner, provoquer quelqu'un sans lui
» faire mal, en un mot le harceler.......

« Vous me demanderez à présent d'où vient *harcelle?*
» Je pourrais vous renvoyer au bas latin *harcia* donné
» par Du Cange, mais je me ferais conscience de m'en
» tirer par cette défaite, étant bien persuadé que c'est
» au contraire, le latin *harcia* qui a été moulé sur le
» français *harcelle*, *harchelle* ou *herchelle*... »

(*Récréations philologiques.* Pages 331 et 333. Par F. Génin.)

ARCHILLANTE, *adj.* — Vif, remuant, qui se plie comme un *archel*. Le Montois a *Arpihant;* même signification. (DELMOTTE.)

ARDANS (Chapelle des). Chapelle qui était située vis-à-vis la fontaine au change, à Lille. On l'appelait ainsi parce qu'elle renfermait une sainte chandelle qui était en grande vénération et en laquelle on avait foi pour la guérison d'une maladie qui s'annonçait par des *charbons*. Fondée en 1490 elle a subsisté jusqu'en 1651.

(Voy. *La Confrérie de N.-D. des Ardents d'Arras.* Par M. CH. DE LINAS. Arras 1857.)

ARDIANCHE. *s. f.*—Ardeur.

> V'nez tertou' acouter l'fureur,
> L'*ardianche* d'tous ches gins d'cœur.....
> (Brûle.-Maison. — Edit. 1856, p. 7.)

ARDOIR. *v. a.* —Terme de coutume, de *ardere*; brûler, incendier.

(*Roisin*. Publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

ARELLE, *s. f. araire, aratrum*. Instrument de gros et premier labourage.

ARESTIER, ARÊTIER, ARÊNIER, *s. m.*—Tuile creuse pour les angles des toits.

ARGINT, *s. m.*—Argent.

> L'*argint* rind ars les gin'.
> J'vous l'donne pour l'*argint* qu'cha ma couté.
> (DICTONS.)

ARGINTERIE, *s. f.*—Argenterie.

ARGOTÉ-E, *adj.*—Fin, subtil, adroit, dégourdi. Rouchi, Picard.

ARIAS (Faire des), *loc.*—Promettre plus qu'on ne peut tenir ; faire des embarras où il n'en faut pas. A Lille on dit faire de l'*ablais*. (Voir ce mot.)

Se trouve dans *Hécart, Escallier* et *Duméril*. (Voir *Curiosités de l'étymologie française*. Par C. NISARD. P. 108.)

ARLAND, *s. m.* — Traînard, paresseux, lambin, maladroit.

ARLANDER, *v. n.*—Lambiner, traîner une affaire en longueur.

ARLAQUE, *s. m.*—Ce mot est en usage à Lille pour désigner un enfant turbulant, tannant, qui n'est jamais en repos.

En usage à Liége, comme on peut le voir à la locution : *Cliques et ses claques* (*prendre ses*). S'emploie aussi à Mons.

ARLAT (Ete dins l'). *Loc.*—Être dans la peine, dans l'embarras.

Awi, Rosette, j'peux dire que j'sus dins l'arlat; m'n homme est soldat, et j'ai deux infants su' mes bras.

ARLOCHER, *v. a.*—Agiter, secouer, ébranler, balancer. Rouchi, Montois. A Lille on dit en ce sens : *Balocher, Hochenner.* (Voir ces mots.)

ARNÉQUEU, *s. m.*—Arnacheur. (Voir *Ernéqueu.*)

ARNITOILE, *s. f.*—Toile d'araignée. En usage à Valenciennes et à Mons. (Voir *Eparnemale.*)

ARMENA, *s. m.*—Almanach.

I n'y a point
D'*armena* si véritable.
I n'mint point.

(BRULE-MAISON. *Prédictions.*)

On dit encore : *Armana, Almona, Armonaque.* Ce dernier s'emploie particulièrement dans la province du Hainaut : *L'armonaque dé Mons.* Bourguignon : *Armana.* Picard : *Armana, Arméno, Arménake.* (CORBLET.)

ARMÉNACHES ou ERMÉNACHES, *s. f. plur.* — Décombres. En usage à Valenciennes.

AROQUER, *v. a.* — Arrêter, accrocher. Rouchi, Montois, Normand.

... el rœue de' s'kérette *aroque* à l'borne...

(H. DELMOTTE. *La Buée*, p. 66.)

ARMOYEUX, *s. m.*—Armurier, qui fait et vend des armes.

(BRULE-MAISON. *Le tourquennois et l'homme de fer.* 2e recueil.)

AROTAGE, *s. m.*—Travail fait sans suite et, par cela même, défectueux. Quand il fait petit vent, les moulins ne font que de l'*arotage*.

AROUTAGE, *s. m.*—Marché aux vieilles ferrailles, du mot *aroute* (HARIDELLE.) On suppose qu'autrefois de *mauvais chevaux* conduisaient cette marchandise de marchés en marchés.

AROUTAGEUX, *s. m.*—On nommait autrefois *aroutageux*, des ouvriers orfèvres qui, étant trop âgés pour travailler en atelier, s'établissaient sur les places publiques. Là, ils raccomodaient des chaînes de montres, des bouts de cannes, etc. On voyait figurer dans leur *hayon*, des débouchoirs de pipes, d'anciennes pièces de monnaies, des agrafes, etc. Ces objets s'appelaient *aroutage*. On désigne aujourd'hui sous le nom d'*aroutageux* les marchands de vieille ferraille et de bric-à-brac.

AROUTER (S'), *v. p.*—Se mettre en route. Rouchi : « *Arouter,* amener des marchandises aux marchés. » (HÉCART.)

ARPILLANT, *adj.*—Cupide ; avide du bien d'autrui, qui se le procure par des moyens peu délicats, mais qui ne vont pas jusqu'au vol. C'est la seule différence qu'on puisse établir entre ce mot et *agrippart*.

ARRAGONNE, *s. f.*—Estragon, plante potagère. (*Artemisia dracunculus*).

« Qu'importe, dist Ergaste, si je demande à mon jardinier des *Ca-*
» *bujettes* et de l'*Arragone?* pourvu qu'il m'apporte *de la laitue*
» *pommée* et de l'*estragon*. En suis-je moins servi ? »

(*Prose et Vers.* Par M. MATHON.)

ARRIÈRE, Hors, dehors. *Défait cha arrière de t'poche.* On dit, en parlant de deux époux séparés de corps, qu'ils vivent *arrière* l'un de l'autre.

V'là-t-i point que l'sot Nicodème,
Veut bonn'mint s'mette *arrièr'* de s'femme!
(A. Desr. *Le Nunu,* 3[e] vol.)

ARRINGER, *v. a.*—Arranger.

ARRINGÉ-E, *adj.*—Rangé, qui a de l'ordre.

Ch'est un jeune homme bien *arringé,*
Un bon ouvérier filtier....
(Brule-Maison. *La demande en mariage.*) Ed. 1856.

ARRINGEMINT, *s. m.*—Arrangement, ordre, économie. *I n'y a point d'arringemint dins ch'ménache.*

ARROUSACHE, *s. m.*—Arrosage, action d'arroser.

ARROUSER, *v. a.*—Arroser. *Arrouser l'marqué.* Loc. Boire en concluant le marché.

Avecque l'mos d'mai, arriv'ront
Biell's fleurs, vertes feulle'et rosées.
Alors aussi, des fleurs pouss'ront,
Qui n'ont point b'soin d'ête *arrousées.*
(A. Desr. *Les prédictions de m'n armena.* 2[e] vol.)

ARROUSO, ARROSO, *s. m.* — Arrosoir. Messin : *Erozu.*

ARS-E, *adj.*—Ardent, vif, subtil. (Voir *Hars.*)

ARSÉNA ou ARSÉNAC, *s. m.*—Arsenal. V. français, Rouchi. (Lacombe, Hécart.)

ARSIN, *subst.*—Incendie, embrasement. Voy. dans l'*Annuaire du Département du Nord* (Année 1842) la savante notice de M. le Docteur Le Glay, sur l'*Arsin et l'abbatis des maisons dans le nord de la France.* (Voir *Ban-Cloque.*)

ARTAU, *s. m.*—Grand repas. En usage à Valenciennes. (Voy. Quertinier, chansons valenciennoises.)

ARTICHAUD, *s. m.*—Gateau feuilleté, qui a quelque peu la forme du légume de ce nom.

ARTISIEN-NE, *subst.*—Artésien.

Comme' des vrais infants d'Saint-Sauveur
Tous ches *Artisiens* d'un bon cœur,
Ont ri de m'pasquille......
(A. Desr. *Mon premier voyage à Arras*, 4e vol.)

ARTOILES D'CAPUCHINS, *s. m. plur.*—Mot à mot : *Orteils de capucins*, —Frères des marais. En usage à Mons.

« Dins les gardins en plante des pois dés *artoiles dés capúchins.....* » (Letellier. *Ouvrage à faire su lés camps eié dins les gardins.* — Année 1847.) Rouchi : *Artoiles de précheux.* (Hécart.) (V. *Ortoil.*)

ASEMINCHER, *v. a.*—Ensemencer, semer un champ. (V. *Seminche.*)

ASIER, *v. a.*—Procurer ce qui est nécessaire, faciliter l'aisance, rendre heureux, mettre à l'aise.

V. français : *Aisie, Aisier, Ayser, Aiser.* (Lacombe, Gachet, Escallier.)

ASNER, *v. a.*—Flairer, sentir, toucher. *Pour savoir si ch' fromache est bon, t'as qu'à l' l'asner.* Il s'emploie pour sentir et toucher, dans le sens négatif. *Je n'peux point asner cheull' gin là*, je ne peux pas la sentir, elle me déplaît. Le dégoût qu'inspire une personne malpropre fait employer cette autre locution : *Je n'vodros point l' l'asner avec eun' épinchette de six pieds.*

ASPERGESS, *s. m.* (prononcez les S)—Aspersoir, goupillon à jeter de l'eau bénite. Rouchi, Wallon, Normand, etc.

ASPIRINGUE, *s. f.*—Petit poisson sec et enfumé, comme le hareng. Très en vogue à Bruges et autres villes des Flandres belges.

ASS ! *Interjection.*—Assez, halte.

ASSAQUER, *v. a.*—Même définition que *Saquer.* (V. ce mot.) En usage dans le Cambresis.

Assaque d'l'étcule et mets ch'pot à ch'fu
Va-t'en dire à t'mère qu'tin frère est r'venu.....

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis.* Recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

... Il avo l'air d'ain marchand de qu'vaux kil *assaque* après li s'biette à ch'marké. (H. Carion. — 19ᵉ Epistole, p. 78.)

ASSAVOIR (Faire). Faire savoir, publier.

« Nous vos faisons *à savoir* de par nos signeur le comte de Flandres » et de par le castelain. »

(*Procession de Notre-Dame. Roisin*, publié par M. Brun-Lavainne.)

ASSAYER, *v. a.*—Essayer, éprouver.

ASSEURÉ.—Assurément. Réponse approbative. — On trouve fréquemment dans les éditions du XVIᵉ siècle et dans les éditions antérieures *eu* au lieu de la simple voyelle *u*. (Voy. *Bescherelle*, lettre U.)

ASSEURER, *v. a.*—Assurer; de *assecrere*. Peu usité à Lille, il l'est beaucoup dans ses environs.

Et nous d'aisne et maint bauler
L'ont *asseuré* sans celer.

(Ph. Nouskes. *Chron. rimée.* (XVᵉ siècle.)

ASSI, *s. m.*—Essieu, pièce de bois ou de fer, qui traverse les roues. Rouchi, Wallon.

ASSINER, ASSENER, *v. a.*—Assigner. V. français. Prononciation des environs de Lille.

Un jour il fut *assiné*
Devant son juge ordinaire.
S'il eût été condamné
Il eût perdu son affaire.

(La Monnoye. *Monsieur de Lapalisse*. Cité par M. le comte Jaubert T. Iᵉʳ, p. 97.)

ASSIR, ASSIR (S') *v. n.*—Asseoir, s'assoir.

ASSIS-TE ! (Prononcez *assite*) Impératif du verbe *assir*; assieds-toi.—Rouchi, Picard, Montois.

« Bé! *assis-té*, d'abord : là m' café moulu, (seins in-peu quée bonne
» touche qu'il a) là l'ieau qui bout à relouye; à la minute i s'ra brassé;
» nous l'ferons court et bon; mi j'aime co mieux n' tasse dé bon qu'deux
» tasses dé mauvais. A t'mode, hon? »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1853. P. 44.)

ASSOMMO, *s. m.*—Massue, attrape à rat.

ASSOMMO, *s. m.*—On donne généralement ce nom aux débits de liqueurs alcooliques, sans doute parce qu'on s'y *assomme* à peu de frais l'intelligence.

ASSOTÉ-E, *adj.*—Etre *assoté* d'une chose, d'une personne, c'est en être *affolé;* l'aimer passionnément, jusqu'à la folie.

On trouve fréquemment ce mot dans les chansons de BRULE-MAISON :

« Chrysostome s'a mi' in tiète
» De demander *à s'n assottée*.....

c'est à dire à celle qui l'aime, qui est affolée de lui.

(*Canchon sur eun' fille et s'n amoureux qui ont été vir Braguette.*)

ASSOTER (S'), *v. p.*—S'amouracher. Bas latin *Assotare.*

ASTASIE ou TASIE, *n. p.*—Anastasie.

ASTOQUE, *s. f.*—Etaie.

ASTOQUER, *v. a.*—Etayer, appuyer. Rouchi, Montois.

... Jé n' seroi nié surpris qu'i fauroi démoli dés maisons pou prinde lés gites pou *astoquer* lés âbes.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1847. P. 32.)

ATAPIR (S') *v. p.*—Se cacher.

« Ce verbe est fort ancien, on le rencontre souvent dans les écrits du
» XIIe siècle. Dans la version du *Livre des Rois*, on lit : « Un prestre ki
» avoit nom Plegelles, un jor pria Nostre-Seigneur quil lui monstrast en
» quelle forme et quelle semblance il *s'atapissoit* sous le pain et le vin
» que le prestre sacroit à l'autel. » (*Vie des Saints-Pères. P. 11.*)

(ESCALLIER. *Remarques sur le Patois*. P. 6.)

ATARGER (S'), *v. p.*—S'attarder, s'arrêter, se mettre en retard, du vieux français : *targier*, *targer*. Rouchi, Picard.

» Dans les campagnes des environs de Lille, quelques cabarets, où » stationnent volontiers les traînards, portent pour enseigne : *A* » *l' targette.* »

(*Dictionnaire du Patois de Lille*, 2e édit. par M. P. Legrand.)

ATAU (Fêtes d'). On nomme ainsi les quatre principales fêtes de l'année : Pâques, Pentecôte, Toussaint et Noël et, généralement, un jour de grande fête est appelé *atau*.

Jours *d'atau* est une corruption de jours *nataux*, *dies natalis*, fêtes solennelles.

Passant par là, j'vo' un chacun
Habillé su' sin trinte-et-un,
Et chaq' femm' répourer s'n achelle
Ainsi qu'cha s'fait l'vell' d'un *atau*.

(A. Desr. *Violette*. 2e vol.)

ATOMBÉ. — Tombé, par prothèse. *Cha s'rot bien atombé qu'cha irot tout jusse du premier cop*. Ce serait bien *tombé* de réussir du premier coup.

» Peut-ette qu'il ira mieux pus tard, qu'i disoi in li-même; seroi bé » *attombé* qué l'diabe chiroi toudi à no porte; après c'temps-ci, nos » d'arons d' l'aute. »

(Letellier. *Essais de Littérature montoise*. P. 16.)

ATOMIE, *s. m.*—Squelette. Picard, Lillois.

ATOUCHER, *v. a.*—Toucher, par prothèse. *I n'faut point toudis atoucher l'cat.*

« .... car il n'*atoucha* oncquez à aultre femme charnelement, car luy et » sa femme s'entreaymoient forment. »

(*Le Livre de Baudoyn, conte de Flandre.* Publié par MM. C. P. Serrure et A. Voisin. P. 147.)

T'est pu méchante qu'un cat sauvage,
Te n'veux point t'laiché approché
Te m'donne des cops su min visage,
Quand j'*atouche* l'bout d'tin laché.

(Brule-Maison. *Plaintes amoureuses*. 1er rec.)

ATOUT, *s. m.*—Coup qui laisse une marque. D'un usage général. (Voy. *Les Excentricités du Langage français* et *le Dictionnaire du Bas-Langage.*)

ATRE, *s. m.* — Cimetière, lieu pour enterrer les morts. Rouchi, Picard : *Atre.* Wallon : *Aide.* (V. GRANDGAGNAGE. — *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne.*) Latin : *Atrium.*

ATTELÉE (*pr. att'lée*), *s. f.*—Attelage, chevaux, bœufs, qu'on emploie pour traîner les voitures. *Eun' attelée d'quate quevas.*

ATTIQUANT, *s. m.*—Terme employé dans le jeu de la *galoche* ou bouchon : *Juer d' l'attiquant*, c'est jeter son disque de manière à ce qu'il reste où il tombe sans glisser.

Acout' min comarate,
Mi je n'jue qu'in *buquant.*
Te jueras l' *friolade*
La *plate* et l'*attiquant.*

(A. DESR. *Les deux Gamins.*)

ATTIQUER, *v. a.*—Attacher, fixer au moyen d'un clou, d'une épingle, etc.

Ainc fos qu' j'éto allé m'faire rajonir hamon ch'cousin l'barbier, j'ravise *attiqué* conter ch'mur dos bell'é-z-imaches ain couleu...

(H. CARION. — 1re Epistole.)

ATTRIAU, *s. m*—Cou, gorge, poitrine. Rouchi : *Atériau.* (HÉCART.) *Attriaux, Hateriaux.* (Voy. *Raoul de Cambrai.* Page 157. Par M. ED. LE GLAY.)

ATTROTER, *v. n.*—Trotter.

ATTUIRE, *v. a.* — Tutoyer. Remarquons que le peuple lillois n'aime pas à tutoyer ; il dit d'un enfant qui tutoie sa mère : *Ch'est un infant mal appris, il attuie s'mère comme un p'tit quien.* (Voy. *Roquefort. Atuiser.*)

AUBATE, *s. m.*—Aubade, concert en plein vent, qu'il ait lieu à l'*aube* ou le soir. Sérénade est inusité. S'emploie aussi dans le sens d'algarade.

AUBIAU, *s. m.*—Saule, aulne, d'*aubellus.*

AUDIVI (Avoir l').—L'audace *incroyable,* la hardiesse *incomparable* de dire ou de faire telle ou telle chose : *Il a eu l'audivi de m'traiter d' plousse!.... de m'donner eun' tarniolle!!...* Dans les départements de l'Orne et de la Corrèze *audivi* signifie : *autorité. Audivi* pour *autorité*, puissance, se trouve dans LACOMBE. (*Dict. du vieux langage françois.* P. 47.)

AU-D'ZEUR.—Au-dessus.

AUMONDE, *s. f.*—Aumône. (Voir *Amonde.*)

Faites l'*aumonde* à Thomas
I dira queu ma qui a.

(DICTON.)

AU MONDE DE DIEU. — Locution familière. *Je n'sais point, au monde de Dieu, chin qu'i peut faire.* Je ne sais pas, en vérité, ce qu'il peut faire.

AUNE DE LILLE. Prononcez *Aenne.*—Mesure locale. Elle avait 70 centimètres.

AUTE.—Autre.

AUTERFOS, *adv.*—Autrefois.

AUTERMINT, *adv.*—Autrement.

AVACHIR, *v. a.*—Assouplir, amollir le cuir, élargir des souliers.

Les souliers *s'avachissent* lorsqu'ils deviennent trop larges.

AVAINACHES, *s. m. plur.*—Cultures en avoine.

AVAINE, *s. f.*—Avoine, latin *avena.*

AVALÉE, *s. f.*—Petite bouchée d'un aliment quelconque.

AVALER, *v. a* —Descendre. Roman, Picard, Champenois, etc. (Voir *Dévaler*.)

Aller en aval. En descendant. (Voy. LE LANGAGE DES MARINS. *Recherches historiques et critiques sur le vocabulaire maritime*. Par M. G. DE LA LANDELLE.)

AVALEUX D'VIN, *s. m. plur.*—Ouvriers qui *avalent* ou *dévalent*, c'est à dire, descendent le vin dans les caves.

(Voy. *Ordonnance des Magistrats de Lille*, des 4 novembre 1688, 13 novembre 1751. P. 754 et 765.)

» Sentence rendue par eschevins, le 11e jour de mai, l'an 1422, tou- » chant les salaires des déquerqueurs (*déchargeurs*) et *avaleurs de vin*. » 1er *Reg. aux Privilèges de la ville de Douai*. F° 55. (Cité par ROQUEFORT, supp. 116.)

AVANCHE, *s. f.*—Avance.

AVANCHER, *v. a.*—Avancer.

AVARICIEUX-SE, *adj.*—Avare.

Ah! l'roi des *avaricieux*
Ch'est l'père crasseux.

(A. DESR. L'*Avaricieux*, 4e vol.)

Si vos êtes *avaricieux*; si vos n'pinsez foque à deveni riche....

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1847.)

AVAU, *prép.*—Parmi, au milieu de, le long de. Rouchi, Montois, Wallon, Normand.

Il est kéïu dein l'richot, s'kérette su' s'dos, et l'quévau ly a pestélé tout *avau* s'corps.

(H. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses*, p. 66.)

Passementée *avaud* les gambes
D'un biau nerfil.

(*Chansons Normandes*.—Ed. de M. DUBOIS, p. 233.)

(V. GRANDGAGNAGE, *Dict. étymologique de la langue wallonne*.)

AVEC. S'écrit de trois manières selon l'enchaînement des mots : *Avé, Avec, Avecque*. On dit même quelquefois *Aveu* et *Aveuc*.

AVÉ (un), *loc.*—Un moment, un instant, le temps de dire un *avé*. Rouchi, Montois, Wallon.

Hein Lalie! tu passes comme tout-outte! t'es bé pressée, vs. Reinte *in avé*...

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1850, p. 61.)

AVEINÉ.—On dit qu'un pot de fer est *aveiné*, lors-qu'après s'en être servi plusieurs fois, il n'y a plus à craindre la rouille.

Un pot d'fier *aveiné* vaut mieux qu'un nué.

AVENIR, *v. n.*—Venir. *Avenez, avenons, aviens.*

AVERDONDÉE, *s. f.*—Femme légère.

AVERLECQUE, *s. f.*—Desserte, reste d'un plat. Ne se dit presque plus. (Voir *Ramenant.*)

J'té promets bé qu'avé ça t'aras dés bonnés *z'averlèques* continuel lemint : dés bons ossiaux d'poulets....

(LETELLIER. *Essais de Littérature Montoise*, p. 17.)

AVETTE, *s. f.*—Abeille. V. français. Rouchi, Normand, etc. On trouve dans plusieurs Dict. français : *Apette*, *s. f.* Nom vulgaire de l'abeille domestique, du lat. *apis*, abeille.

AVÉTURES, *s. f. pl.*—Produits agricoles en végétation. *Eun' bonne pleuve pou' l' z'avétures.* — *Avétie* dans certains endroits.

L'*avéture* étot si grande,
J'n'ai pus rien vu d'lon.....

(BRULE-MAISON.—4e *Recueil.*)

« *Jugement* prévôtal et en dernier ressort, qui juge et condamne
» Pierre-Michel Monnet, chef de Turbulens, dits Masarins, au Village
» de Fretin, Châtellenie de Lille, à être pendu, pour avoir, par des
» propos séditieux et des suppositions d'ordres, excité des habitants
» dudit Fretin à couper les *avétures* du Marais, sous prétexte que ledit
» Marais appartenoit à la communauté. »

(*Titre d'une pièce curieuse imprimée à Lille, en* 1789.)

Les *avétures* et fruits croissans et pendans sortissent pareille nature que l'héritage, jusques à ce qu'ils soient coupés et cueillis, qui lors sont meubles.

(*Coutumes et anciens Réglemens de la ville et échevinage de Douai.* Chap. XI, art. 4.)

AVOIEMENT, *s. m.*—Actif d'une ferme. On dit aussi *ablais*.

AVOIR, *v. aux. Conjugué d'après la prononciation lilloise.*

J'avos n. avimes v. avites il' avottent.	J'aros n. arimes v. arites il' arottent.	J'arai n. arrons v. arrez il' arront.	que j'eu-he.

AVOLÉ-E, *adj.*—Léger, étourdi. On dit plus généralement *involé-e* c'est-à-dire *envolé-e*.

AVROU.—Folle avoine, *avena fatua*. V. français : *Avron*.

AVROUELLE, *s. f.*—(V. *Pujette.*)

AVULE, *subst.*—Aveugle.

Crier comme un *avule* qui a perdu sin bâton.

(DICTON.)

« *Avule*, aveugle, *avuler*, aveugler ; c'est ainsi que
» l'on écrivoit ce mot dans le treizième siècle. Le Reclus
» de Moliens a dit dans son Roman de Charité,
» strophe 73.

Vous qui par les travers *(détours)* alez,
A fenestre trop avalez : *(descendez)*
Retourne toi, gens *avulée*,
Regarde sour ton destre lez. *(côté)*
O gens fole, où es tu alée?
Diex *(Dieu)* a sa lumière avalée
A *avule* dans la valée......

» Ménage et autres prétendent qu'il vient de *ab*
» *oculis*, c'est-à-dire sans yeux ; mais tous les aveugles
» ne sont pas sans yeux, quoi qu'ils ne voient point ;
» qu'est un aveugle, si non un homme privé de la lu-
» mière ? L'ancienne orthographe nous dit qu'il vient
» d'*avulsus*, participe d'*avellere, avulsus a lumine*. »

(HUES DE TABARI. *L'Ordene de Chevalerie*. Page 70.)

« Il donne au mandet de l'église St-Pierre, à la carité Moseigneur
» St-Mor en l esglise Nostre-Dame, aux quatre plus povres *aveules* de le
» ville de Douai, cinq gros de Flandre. »

(Testament du 9 janvier, 1375. Cité par ROQUEFORT. Supp.)

On dit aussi *mac avule,* (subst. des deux genres) de celui qui voit mal, et, plus souvent, de celui dont les yeux sont chassieux.

Un armena sans prédictions
Ch'est un *mac avule* sans leunettes.
(A. Desr. *Les prédictions de m'n armena.*)

AVULER, *v. a.*—Aveugler.

AWI, *part. aff.*—Oui. On prononce aussi *aï*. *Dire awi amen*. Répondre par manière d'acquit.

« L'affirmation *awi* dérive de l'anglais. Un mot si » remarquable mérite bien quelques explications.

« En Angleterre, lors de la célébration du mariage, » on adresse aux futurs époux les mêmes questions que » prescrit le Code français. Chacun doit, en marque » d'adhésion, répondre *J wil* (prononcez *aï ouil*), comme » nous disons *oui*. Or *J will* s'écrit et se prononce par » abréviation *J'll*, c'est presque notre mot *awi;* il n'en » diffère que par le *l* final; notre patois ne pouvait » manquer de le retrancher; c'est ce qu'il a fait.

» Nos anciens auteurs romans écrivaient d'ailleurs » ce *l* final :

» Et dit Corsubles, di me tu vérité?
— » *Oil*, voir sire, par Mahon mon Dé.
(Raoul de Cambrai : édit. Edw. Le Glay, p. 300.)
» Dit l'Empereur : *Oil* par Saint-Denis.
(Garin le Loherains : édit. Paulin-Paris, I, 55.)
» *Oil*, dira chius..... (*oui, dira-t-il.*)
(Roisin : édit. Brun-Lavainne, p. 20.)

» Au XIIe et au XIIIe siècle on écrivait même *ouil.* »

(V. Derode. *Etude du dialecte Lillois.* — Histoire de Lille. I, p. 148.)

AZI, *adj.*—Etre brûlé légèrement. Wallon : *Hati.* Messin : *Hasi.* Du latin *ardere.*

AZIAU, *s. m.* — Petit grillage de porte. Ne se dit presque plus.

B

B.—Cette lettre se supprime quelquefois, comme dans *diable, obscure : diale, oscure*, etc.

BABACHE ou BABAJE, *s. f.*—Baise, baibaise, mot enfantin.

BABACHE (Faire) ou BABAJE, *loc.*—Embrasser.

No roi a là un maître fieu,
Si un pric pour les bons bajeux
No Dauphin ara du priage
Comm' étant hard à *fair' babage.*
(*Poème burlesque sur la bataille de Fontenoy.*)

Viens, p'tit capon, viens *fair' babache* à m'mère.
(A. Desrousseaux. *Vocabulaire.*)

BABACHE, *s. d. d. g.*—Joufflu. Presque toujours ce mot est précédé de l'adjectif gros ou grosse. Rouchi : *Babasse. Ch'est un gros babache; ch'est eun' grosse babache.*

BABENNE, *s. f.*—Bobine, au figuré, lèvre. *Juer des babennes*, se dit pour manger. (V. *Babine* dans le Dict. *du Bas-Langage*. T. I, p. 58.)

BABENNACHE, *s. m.*—Terme du métier de filtier ; bobinage.

BABENNEAU, *s. m.*—Se dit d'un homme naïf, un peu *nunu*. (Voir ce mot.) Rouchi : *Babin*. Picard : *Baba*, féminin : *Babaille*. (V. Hécart et Corblet.)

BABENNER, *v. a.*—Bobiner.

BABENNEUX, *s. m.*—Ouvrier filtier qui bobine.

BABENNIAU, *s. f.*—Petite bobine. Il vieillit.

BABETTE.—Pour Elisabeth. On emploie plus fréquemment *Zabette*.

Dodo Ninette
Racachez *Babette.*
— *Babette*, ell' n'est pont ichi.....
(*Ancienne chanson.*)

BABILLOIRE, *s. f.*—Babillarde. Ces deux mots sont employés indifféremment.

BABUSSE, *s. f.*—Babiole, chose frivole et vaine. Rouchi, Montois.

BACATIAU, *s. m.*—Lieux d'aisances, commodités. On dit encore, suivant les endroits : *Bassecambe, Cambe, Privé, Puriau, Quioire, Leunette, Bernatière. Bacatiau* est un nom composé comme *Basse-cambe, Bas-château, Chambre-basse.*

BACCU, *s. m.*—Homme gros et court ; ainsi appelé, par comparaison avec le Bacchus flamand, que l'on représente très-gros et *à cheval* sur un tonneau. Dans presque tous les anciens cabarets du Nord on voit encore ce personnage quasi mythologique attaché à la poulie qui sert à hisser la cage où chante un serin captif.

On dit donc en voyant un petit homme obèse : *On dirot Baccu su' sin tonniau.*

> Surtout, n'obliez point l' pus biau :
> Ch' petit *Baccu* servant d' molette,
> Assis grav'mint su' sin tonniau.
> (A. Desr. *Vieux Cabaret.*)

BACHEINE, BACHEINOIRE, *s. f.*—Bassine, Bassinoire. (V. *Paële-Bacheinoire.*)

BACHEINER, *v. a.*—Bassiner ; se servir de la *Paële-Bacheinoire.*

BACHELETTE, *s. f.*—Jeune fille. Ancien mot français. Rouchi, Picard, etc.

« *Bachelier,* jeune homme à marier ; d'où *Bache-* » *lerie, Bachelage*, pour célibat. » (*Rabelais.* Glossaire par M. Louis Barré.—Voy. *Ménage.*)

BACHIN, *s. m.*—Bassin ; cymbale, instrument de cuivre dont se sert, à Lille, le crieur public pour appeler le monde.

« *Bachin barboire :* Bassin à faire la barbe, plat à » barbe. » (Roquefort. Supp. Page 34.)

BACLER, *v. a.*—Fermer, terminer, expédier. *Bacler* une porte, *Bacler* une affaire, *Bacler* un ouvrage. On trouve ce mot dans plusieurs dictionnaires français comme familier. (V. *Dict. du Bas-Langage*. T. I, p. 59, et *Dict. comique, satyrique*, etc. T. I, p. 36.

BADELO, *s. m.*—Badaud, bonasse. En usage à Douai.

Un véïot là chinq six grands *bad'los* aveuc leus mains derrière l'dos...

(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. II, p. 144.)

BADINE (Aller à la), *loc. pop.*—Marcher bras-dessus, bras-dessous, en plaisantant, badinant.

« Nos ouvriers ne se promènent guère de cette façon que les jours de » fête, alors qu'ils n'ont qu'un but : le plaisir. »

(A. Desr. *Vocabulaire pour servir de notes.*)

BADOU, *s. m.*—Quand vous entendrez dire dans une dispute : *Te veux batiller avec mi? t'es point d'forche; j'te f'rai bajer badou quand te vodras!* Rien qu'en voyant le geste qui accompagne ordinairement cette expression, vous comprendrez quelle est la chose que *badou* désigne.

On disait autrefois *dours, dors* pour *dos*, de *dorsum;* de là, *Badours, Badou*, bas du dos.

BADOULET (Faire un). — Se rouler du haut en bas d'un talus. Le mot précédent en explique suffisamment l'origine.

Un individu du nom de *Badoulet* s'est fait remarquer assez longtemps sur le pavé de Lille par l'excentricité de son accoutrement. On peut dire qu'il n'avait ni veste, ni pantalon, ni gilet; ses vêtements n'étaient que des chiffons de toutes sortes, grossièrement cousus ou plutôt liés avec de la petite ficelle. Il avait aussi, pour chaussure, des lisières de drap, qu'il roulait autour de ses pieds. Eh bien! cet homme ainsi vêtu, qui implorait, le

jour, la charité publique, et couchait sur un tas de paille dans la cave la plus infecte de la rue des Etaques, a laissé, dit-on, une somme assez ronde à ses héritiers.

BADOULET, *s. m.*—Petit fagot rond. L'administration des hospices de Lille met chaque année en adjudication la fourniture de fagots dits *badoulets*.

« *Combustibles*..... Petits fagots dits *badoulets*, 1 fr. » le mille... » (*Tarif de l'octroi de Lille.*)

BADOULETTE, *s. f.*—Grosse fille toute ronde ; villageoise.

« On la croit, sans doute à cause de sa rotondité, plus propre qu'une » autre à faire des *badoulets*. »

(A. DESR. *Vocabulaire pour servir de notes*, 2e vol.)

BADRÉE (Tarte), *s. f.*—Tarte faite de marmelade de pommes ou de poires et de bouillie.

Badrée, dans le centre de la France signifie *marmelade*. (V. Comte JAUBERT. *Glossaire*, t. I, p. 44.)

Voici le menu d'un souper de noces donné en la ville de Lille, le mardi 16 juin 1587 :

« Chars de prinsel par trences. — Bourlettes de veau. — Josnes ca» nart roty. — Chitrons. — Tartes de grousielles. — Gohières. — Pro» niaulx estuvez. — Amplemures de grousielles. — Bure frés et frezes. » — Pourchelet roty. — *Tarte de Badrée.* — Tarte de cherfeul — Poirre » par lambiau....... »

(*Continuation de la loi de la ville de Lille.* 1781-82.—Bibl. publique de Lille.)

BAFFILER, *v. n.*—Baver ; lancer de la salive en parlant.

BAFFILOIRE, *s. f.*—Linge qui reçoit la bave des malades ou des enfants ; bavette. (V. *Bavio.*)

BAFFIOUX, *s. m.*—Qui bave.

BAFFRER, *v. a.*—Manger par gourmandise, goulûment.

BAFFREUX, *s. m.*—Qui *baffre*. En francisant *baffreur*. (V. ce mot dans le *Dict. du Bas-Langage*. T. I, p. 60.)

BAGOU, *s. m.*—Parler facilement et abondamment.

Avec un bon *bagou* on s'tire d'tout.

(DICTON.)

D'un usage assez général :

« Ce mot (*bagou*) qui désignait autrefois l'esprit de » répartie stéréotypée, a été détrôné par le mot *blague*. »

(BALZAC.)

(V. *Ducange*, t. Ier, p. 536, et *Les Excentricités du Langage Français*. Par M. LORÉDAN LARCHEY.)

BAHOTTE, BOHETTE, *s. f.*—Creux en forme de chapelle qu'on laisse dans un mur pour désigner la mitoyenneté.

« Si un propriétaire veut en sa maison faire ériger quelque fenêtre, » fente ou *bahotte* en quelque muraille... »

(*Coutumes et anciens Règlemens de la ville et échevinage de Douai*. Chap. XII, art. 1er.)

BAHUT, *s. m.*—Coffre. Au figuré, maison de prostitution.

BAIE, *s. m.*—Jupe ; du nom d'une étoffe de coton que l'on fabriquait à Lille au XVIIe siècle. On dit aussi *Baiette* pour veste d'homme.

Et puis tous les deux d'vant leu lit
Pinsott'nt à cheull' *baie* jour et nuit.

(BRULE-MAISON. Edit. de 1856, page 15.)

BAILLE, *s. f.*—Barrière. (V. *Eclar.*) Picard, Rouchi. En Normandie il signifie *forteresse*, wallon, *garde-fou, parapet*. Dans les anciens auteurs, *enceinte fortifiée, porte avancée, barricade*, etc. (V. les Dictionnaires de MM. LACOMBE, EMILE GACHET, DUMÉRIL, CORBLET, GRANDGAGNAGE et HÉCART.)

BAILLI, *s. m.*—Employé comptable de la fabrique d'une église; il porte les *billets de mort* (V. ce mot). Dans les cérémonies, il est vêtu d'une robe comme celle des juges et tient à la main une longue verge noire. C'est dans ce costume qu'il conduit le prédicateur à la chaire.

BAINNETTE, *s. f.*— Se faire un jeu d'une chose, c'est en faire *eun' bainnette.*

Et queq'fos les lundis,
Un p'tit morciau d'roti,
J'in faijo' eun' *bainnette.*
(BRULE-MAISON. *Etrennes Tourquennoises.*)

BAISE-CUL (L'*l* ne se prononce pas).—Locution qu'on emploie pour punir un curieux. *Qui-ch' qui est v'nu?* demande-t-il, on lui répond : *Baise-Cul l'jeune, l'vieu' est mort.*

BAJER, *v. a.*—Donner un baiser, embrasser. Rouchi : *Basier.*

BAJEUX, *s. m.* — Baiseur; qui baise volontiers Rouchi : *Basiou.*

BAJOS, *s. m. plur.*—Joues.

On ven'rot comm'sot,
Veyant tes *bajos*, Pironno,
On ven'rot comm'sot
Veyant tes *bajos.*
(BRULE-MAISON. *A. Pironne.*)

« On donnait autrefois le nom de *Bajoire* à une mé-
» daille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont
» l'une avance sur l'autre : les *bajoues* de ces visages
» semblent se *baiser.* »

(Rabelais, Glossaire par M. L. BARRÉ.)

BAJOTER, *v. a.*—Baisoter. Rouchi : *Basioter.*

BAJOTEUX, *s. m.*—Celui qui baise souvent. Rouchi : *Basioteux.*

BALANCHE, *s. m.*—Balance.

» Gentils volez, soubtenez la *balanche*
» Si leur frappez vos piques en leur panche.
(Prise de Thérouanne, 1513.)

(*Chants historiques de la Flandre.* 400-1650. Recueillis par M. LOUIS DE BAECKER.)

BALLE, BALEINE, BALER.—On dit que le commerce *balle* ou qu'*il est à l'baleine*, lorsqu'il ne va pas bien.

Comme l'commerce *est à l'baleine*,
Min malte m'a donné min livret.
(A. DESR. *L'marchand d' pommes de terre.*)

« *Baler* se dit d'une marchandise trop abondante sur
» la place et dont personne ne veut, ou dont on offre
» un prix au-dessous de sa valeur. »

(HÉCART.)

BALLE (Passer, renvoyer la), *loc.*—Par similitude avec le jeu de paume, dans nos sociétés chantantes on dit figurément : *passer la balle*, pour accorder la parole à quelqu'un.

Comm' chacun d'eusse avot dit l'sienne
On *passe la balle* au père Etienne.
(A. DESR. *Marie-Claire.*)

BALLER, *v. n.*—Aller çà et là, s'amuser.

« En *balant*, oscillant, battant de çà, de là, rendront la même idée.
(G. DE LA LANDELLE. *Le langage des Marins*, p. 316.)

« *Aller les bras ballans.* Pour dire marcher indo-
» lemment et en laissant aller ses bras suivant le mou-
» vement de son corps. »

(*Dict. du Bas-Langage*, t. I, p. 65.)

BALLON, *s. m.*—Pelotte de sucre.

BALLON, *s. m.*—On dit figurément qu'une femme *a l'ballon* quand elle est enceinte ; on ajoute que *l'ballon*

est prêt à querre, (à tomber) quand elle est à la fin de sa grossesse. *V'là l'ballon qui va culbuter!* chanson de circonstance. (V. ce mot dans le *Dict. du Bas-langage.*)

BALOCHER, BALANCHER, *v. a.*—Balancer. S'emploie figurément. Quand, dans une réunion, on veut *balocher* un individu, c'est-à-dire le faire servir de plastron, un faux frère l'entreprend, le fait parler et approuve tout ce qu'il dit; puis, tout à coup, il l'abandonne. Les autres qui ont recueilli toutes ses paroles, les répètent en les dénaturant et les tournent en dérision. Ce plaisir hypocrite est complet lorsque le pauvre diable s'aperçoit du rôle qu'on lui fait jouer et qu'il se fâche. Les gros mots, les provocations directes sont autant d'armes qu'il fournit pour se faire battre.

Rouler et *Charrier* ont la même signification.

(V. *Les Excentricités du langage français*, par M. Lorédan Larchey au mot *Rouler*.)

BALOCHOIRE, *s. f.* — Escarpolette, balançoire. Rouchi : *Balanchoire*, *Balonchoire*.

On les voyot sur l'*balochoire*
Hardis tous les deux comme un lion.
(A. Desr. *Histoire de P'tit-Price.*)

Dans certains endroits on désigne sous les noms de *Berlongeoire, Bilongeoire, Birlongeoire*, une balançoire, faite d'une planche posée, par le milieu sur un tronc d'arbre.

BALOT, *s. m.*—Tuyau de cheminée; la partie qui excède le toit. Rouchi : *Balon*. Il y a encore à Lille la cour du *Haut-Balot*, et la rue du *Blanc-Balot*.

Les *balots* sont faits pou' funquer.
(Dicton.)

« Une ordonnance de 1745, pour l'Artois, ordonne d'élever les *balots* » de cheminées de deux pieds et demi au-dessus des fetissures. »
(*Archives d'Auchy*. Citation de M. Pierre Legrand, p. 26.)

BALOU-SE, *adj.*—Niais, crédule, etc.

« Les mots ne manquent pas en patois pour exprimer » la niaiserie, la badauderie, la crédulité, la sottise. Eh » bien ! le mot *Balou* les renferme tous. Non pas tous à » la fois, cependant : l'expression *tonale* et celle du » geste, déterminent l'acception qu'on lui donne. »

(A. DESR. *Vocabulaire pour servir de notes*, 2e vol.)

(V. le *Dictionnaire du Patois de Lille*, 2e édition. Par M. PIERRE LEGRAND, au mot *Balou.*) Rouchi : *Baiou*.

BALOUFFE, *s. f.*—Joue plate et large. Roman, Rouchi, Picard.

J't'invoi', Théress', de m'n écriture,
Pour connoit' l'état de t'santé.
L'mienne, j'peux dir'qu'elle est parfaite;
Mes tambour' in sont étonnés!
Vrai, m'panche est dev'nue à porette,
Et mes *balouff's* much'tent min nez.

(A. DESROUSSEAUX. *La lettre et le portrait du tambour-maître.*) 1er vol. édition de 1865.

BALUER, *v. n.*—Vaciller. Ne s'emploie qu'en parlant de la vacillation de la lumière. *N' pass' point d'vant cheull' candell', te vas l'faire baluer.*

BALUSSE, *s. f.*—Balustre, balustrade.

« Eh ! ouais, in v'là chinq six au cu d'l'eunne-l'autc. Couronn' habie, » fie, pou attraper n'bonne place à l'église. Nos nos metrons conte elle » *bâlusse.* »

(LETELLIER, *Essais de Littérature Montoise*, p. 49.)

BALZIN (Avoir l') Locution montoise. — Affection nerveuse ou agitation dans les nerfs.

« Quand l'barbier est arrivé, i n'avoi nié co bu s'lampée, et il avoi si » fort *el balzin*, es'main trembloi si fort, qué j'n'ai nió osu risquer d'li » bailler m'visage à s'crepper... »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1859, p. 41.)

BAN, *s. m.*—Proclamation du cours des marchandises dans les marchés.

BAN-CLOQUE ou BAN-CLOCHE.—La cloche des bans, la cloche du beffroi. On la sonnait ainsi que l'*écalette*, (V. ce mot.) pour assembler les bourgeois lorsqu'ils avaient à venger une insulte faite à un de leur concitoyens. Ils marchaient avec les Prévot, Rewart et Echevins vers la maison de l'accusé que l'on sommait de venir se soumettre. S'il ne le faisait pas, on mettait le feu à ses propriétés. C'est ce qu'on appelait autrefois, le *droit d'arsin*.

(V. *De l'arsin et de l'abattis des maisons dans le nord de la France,* par M. le Docteur Le Glay et l'*Histoire de Lille,* par M. V^or Derode.)

BANCROCHE, *s. m.*—Boîteux. On le trouve dans les dictionnaires français. *(Dict. du Bas-Langage.* T. 1, p. 67.)

« On appelle un boiteux un *ban-croche,* comparant sa démarche au » mouvement de la *ban-cloche.* »

(Escallier. *Remarques sur le Patois.)*

BANI. (V. *Gauqueric.)*

BANQUETIER, *s. m.*—Banquier.

BANSE, *s. f.*—Panier d'osier servant à emballer des marchandises, à mettre des légumes, fruits, etc. La rue des Manneliers, à Lille, est vulgairement appelée rue des *Banseliers.* (V. ce mot.)

« *Bansta* pour panier, se trouve dans un titre de la comtesse de » Flandres de 1253. »

(Pierre Legrand.)

BANSE, *s. f.*—Fille ou femme qui se conduit mal. *Faire la banse,* loc. Mener une vie déréglée.

On dit qu'elle a *fait l'banse*
Qu'elle est imbarrassée.....
(Chanson célèbre dans les Annales Lilloises.)

BANSE-BERCHOIRE, *s. f.*—Berceau d'osier.

Un piche-pot, un martiau,
Eun' biell' *banse-berchoire*.......
(Brule-Maison. *Etrennes Tourquennoises.)*

BANSE-A-LURIELLES, *s. f.*—Panier à deux compartiments, deux anses et une couverture et servant à renfermer le linge des enfants. C'est une garde-robe portative.

> I nous donn'ra un séau,
> Un damier, deux quéyère
> Et eun' *banse-à-lurielles.*
> (Brule-Maison. *Etrennes tourquennoises*, 2e recueil.)

BANSELETTE, *s. f.*—Petite *banse*, panier.

BANSELIER, *s. m.*—Mannelier, ouvrier qui fait des *banses*. Environs de Lille, pour la prononciation : *Banselie.* Wallon : *Bansli. (Remacle.)*

BAQUET, *s. m.*—Bateau plat servant au curage des canaux.

BAQUETÉE, *s. f.*—Tas d'os et de déchets de viande que les bouchers exposent devant leurs boutiques, dans des écuelles de bois ou petits *baquets*, d'où vient ce nom. C'est le bouilli du pauvre. Le prix habituel de la *baquetée* est de 20 centimes. Cependant un boucher de Lille, atteint de gibbosité, vendait les siennes 50 centimes. Elles étaient très-estimées et on les désignait sous le nom de *Baquetées du Bochu.*

BARABAS, *n. pr.*—Employé communément dans cette locution :

> Il est connu d'tout l'monde ; ch'est comm' *Barabas* à l'passion.
> (*Dict. du Bas-Langage.* T. I, p. 72.)

BARAT, *s. m.*—Fraude, tromperie.

> « *Baratter*, tromper, frauder, friponner ; mot italien, espagnol et anglais (*barter*). On disait *baratteur, barat.* »
> (*Rabelais.* Glossaire par M. Louis Barré.)

Dans les *Archives du nord de la France*, IIIe série, t. I, p. 427-428, il y a une satire sur les *baratteries* des divers états.

BARBÊTE, *s. f.*—Petite barbe. *Frère à barbête* ; frère de la doctrine chrétienne.

(*Dict. du Bas-Langage*, t. I, p. 70.)

BARBOUILLER, *v. n.*—Bredouiller en parlant. (V. *Berdouller.)*

BARLAUDER, *v. n.*—Perdre le temps à rien faire, ou à s'occuper de futilités. En usage à Mons.

BARLET, *s. m.* — Rempart. En usage à Valenciennes et à Douai. *L'plache du Barlet.*

12. — Ausquels Benneleurs nous défendons semblablement de décharger leurs Benneaux sur les rues voisines ou écartées que l'on appelles les vertes rues, ainsi de les transporter sur les Rampars ou *Barlet* és endroits les plus près, ou en tel autre endroit qui leur sera indiqué.

(Recueil des Ordonnances politiques de la ville de Douay.)

Il y a encore à Lille une famille de ce nom.

BARON, BARONNESSE, *subst.*—Mari, maître ou maîtresse de la maison ; de *vir virum.*

(V. *Journal des Savants*, 1828. P. 737.) Rouchi, Picard.

BAROU, *s. m.*—Tombereau à trois roues. Montois : *Barot.*

BAROUTIER, *s. m.*—Conducteur de *Barou*. Montois : *Barottier.*

« ...Mon homme s'in va d'mander d'l'ouvrage à n'in *barottier* qui » mènnoi du carbon à droite-à-gauche dins l'ville... »

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1849, p. 38.)

BARRETTE, *s. f.*—Bonnet de coton, casquette sans visière que portent les ouvriers qui travaillent aux moulins à tordre l'huile.

Barrette ne se dit presque plus à Lille, où il était autrefois fort en usage. Nous connaissons ce refrain que disent les enfants pour désigner celui d'entre eux qui doit remplir le rôle qui, dans la plupart de leurs jeux, est plutôt une corvée qu'un plaisir :

Mettons tertous not dogt
A l'intour de l'*barrette*.
Mettons tertous not dogt
A l'intour du Barrot...

Parler à l'barrette de quelqu'un, c'est lui dire en face et franchement ce qu'on pense.

Les cherchèrent par bas et hault
Pour *parler bien à leur barrette.*
Martial d'Auvergne. *Vigiles de Charles VII*, t. 1er, p. 113.
(Citation de M. Hécart.)

BARRIAU, *s. m.*—Barreau. *Un barriau d'fier.*

BARTIAU (Faire l'), *loc.*—Même définition que *faire queuette.* (V. *Queuette.*) En usage à Mons.

Pou glicher tout à s'royette,
A l'école on *fesoi l'bartiau.*
(Letellier. *L'hiver*, traduction du patois de Lille, de A. Desrousseaux.)

BASAINER, *v. n.*—Balancer, osciller. Peu usité. On le trouve dans les *Etrennes tourquennoises et Lilloises*. 3e recueil.

BASILE, *s. m.*—Sot, imbécile.

BASSE-CAMBE. (V. *Bacatiau.*)

BASSER, *v. a.* — Bassiner, humecter une plaie, mouiller avec un linge. De *bais,* flaque d'eau, en ancien français. (V. *Blasser.*)

BASSEUR, BASSIÈRE, BESSIÈRE, *s. f.*—Lieu bas et marécageux.

BASSIÈRE, *s. f.*—Bâche.

BATELER, *v. n.*—Carillonner.

BATELEUR, *s. m.*—Sonneur. Nom d'une cour à Lille.

(V. *Histoire de Lille,* par M. Vor Derode.)

BATIAU, *s. m.* — Battant de cloche. L'*batiau* de l'cloque. Il vieillit.

BATIAU, *s, m.*—Bateau. Wallon : *Batai.*

BATICHE, *n. p.*—Baptiste.

BATICHOIRE, *s. f.*—Batissoire. Cercle en fer servant à la construction des futailles.

BATIJER, *v. a.*—Baptiser.

BATILLAGE, *s. m.*—Action de se battre.

BATILLER, *v. n.*—Se battre à coup de poing.

BATISIER, *s. m.*—Baptême. Montois.

... Quand c' n'est nié un mariage, c' t'in *batisier*, quand c' n'est nié un *batisier*, c' t'in interremint; quand c' n'est nié un interremint, c' t'in femme qui viet s'faire erbéni.

(LETELLIER. *Essais de Littérature Montoise*, p. 52.)

BATONCHEAU, *s. m.*—Petit bâton. (V. ROQUEFORT. *Batoncel.*) C'est le nom d'un jeu à Valenciennes. (V. HÉCART.)

BAU. — « M. Hécart définit le rouchi *Bau*, une » poutre, lorsqu'elle n'est point en place, un sommier, » lorsqu'elle est placée. DELMOTTE (Gloss. MS.) dit que » les *baux* sont des troncs d'arbres abattus. »

(E. GACHET. *Glossaire Roman*. P. 59·) Picard : *Baukc*, poutre. — V. ROQUEFORT. Supp. P. 39 : *Bauch*. — V. *Coutumes et anciens Règlemens de la ville et échevinage de Douai*. Chap. XII, art. 6.

BAUDAT, *s. m.*—On dit quelquefois *Baudat* pour *Baudet* comme *Bêta* pour *Bête*.

BAUDEQUIN, *s. m.*—Petite nacelle. Roman.

BAUDESSE.—Féminin de baudet, ignorante.

BAUDET, *s. m.*—Hache-paille. Messin *Baudo* : chevalet à l'usage des cardeurs de laine.

(V. *Le Lorrain peint par lui-même*. — *Vocabulaire*.)

BAVETTE, *s. f.*—Partie supérieure du tablier ou *écourcheu* dit à *bavette*, et qui s'étend de la ceinture au cou.

Un écourcheu à *bavette*
In toile bleusse et nette.
(A. DESROUSSEAUX. *L'Graissier*.)

BAVETTE (Tailler une), *loc.*—Faire une partie de langue, bavarder. Du roman *bave*, caquetage.

BAVIO, *s. m.*—Bavette; linge qu'on attache sur la poitrine des enfants pour recevoir la bave. En usage dans les environs de Lille.

BAZENNE (Tarte), *s. f.*—Se dit à Mons d'une tarte de village, où le beurre et les œufs manquent à l'appel.

BÉ.—Pour bien. S'emploie dans plusieurs endroits de la Flandre. (V. *Ben.*)

Fais *bé* attintion! garc à ti! Sais-te?

BÉ (Burre de), *s. m.*—Beurre fait avec le premier lait d'une vache qui a vêlé. En usage dans les environs de Lille.

Dans le centre de la France on donne le nom de *Bégeau* au lait que donnent les vaches les premiers jours après la délivrance. (V. comte JOUBERT. *Glossaire.*) Messin : *Bok.*

BÉARD-E, *adj.*—Qui regarde niaisement, avec la bouche ouverte ; de *béer.*

BEAUCOP, *adv.*—Beaucoup. En usage à Valenciennes et à Saint-Amand.

BÉBELLE, *n. p.*—Contraction d'Isabelle.

BÉBELLE (Faire).—Caresser. Terme enfantin. On dit à un tout jeune enfant : *faites bébelle petit!* et l'enfant passe la main sur la figure en disant *Bé, Belle.*

BÉBERT, *n. p.*—Albert.

BÉBETTE, *s. f.*—Bête. Terme enfantin. Quelquefois *Bié Biète.* (V. *Biète.*)

(*Dict. du Bas-Langage.* T. I, p. 83.)

BÉCACHE, *s. f.*—Bécasse. Roman, Rouchi, Picard.

BÉCACHEINE, *s. f.*—Bécassine.

BECQUE, *s. f.*—Cours d'eau, ruisseau. (V. *Richeau.*) Flamand : *Beke*, allemand : *Bach.* (V. E. MANNIER.)

BECQUEREL, *s. m.*—C'est le nom d'un des canaux de la ville de Lille.

BEDAINE, *s. f.*—Gros ventre. Très en usage à Lille.

(*Dict. du Bas-Langage.* T. I, p. 85.)

« *Bedaine, Bedondaine*; double *dondaine*. On ap-
» pelait *dondaines* de grosses pierres rondes comme des
» boulets, qu'on lançait à l'ennemi. Ensuite, par mé-
» taphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un
» gros ventre. »

(*Rabelais*. Glossaire par M. LOUIS BARRÉ.)

« Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer pour ma peine m'aura d'un
» vilain coup transpercé la *bedaine*, dites-moi, mon honneur, en serez-
» vous plus gras?... »

(MOLIÈRE. *Cocu imagin.*)

BÉDO, *s. m.*—Jeune mouton.

BEDOULE, *s. f.*—Boue liquide. Rouchi : *Berdoule*. Se dit aussi quelquefois dans les environs de Lille. Picard : *Badrouille*.

Ell' marche tout comme eun' reine
Dins l' crass' *bedoule* sans s'plaquer.

(BRULE-MAISON. *Le portrait de la fille à Marie.*)

BEDOULIEUX, *s. m.* — Ouvrier qui ramasse les boues.

BEFFRO, *s. m.*—Beffroi.

« *Beffroi* ou *Beffroy*, cloche qu'on ne sonnait que
» dans des circonstances particulières pour annoncer un
» évènement notable, un incendie, la naissance ou la
» mort d'un haut personnage. — Au moyen-âge, c'était
» la grande tour où, dans quelques provinces féodales
» de France, on plaçait la *bancloque ;* et elle jouissait
» de diverses immunités. »

(*Dictionnaire de la Conservation.*) *L'beffro d'Lille*, construit en 1826, fut démoli en 1857.

BÉGUARD, *s. m.*—Bègue. Picard : *Bégueux*.

BÉGUER, *v. n.*—Bégayer. Rouchi, Picard

BÉGUIN, *s. m.*—Bonnet d'enfant. Coiffe de femme anciennement en usage, et qui ne s'est guère conservée que dans l'uniforme de certaines communautés religieuses, notamment chez les *Béguines*.

A Valenciennes, on désigne sous le nom de *Béguinet* la coiffure que nous nommons à Lille *Bonniquet*. (V. ce mot.)

(V. *Ducange* et *Ménage* au mot *Béguin*.)

J' li donnerai deux *béguins*
Et eun' petite couverte,
Eun' serviette pou s' tiète
Deux lain'rons et un chin......

(BRULE-MAISON. *Etrennes tourquennoises*, 9e recueil.)

BÉGUINAGE. — « Cette institution, comme en Hol-
» lande et dans la ci-devant Belgique, étoit destinée à
» quatorze femmes, qui y trouvoient toute la tranquillité
» du cloître, sans être enchaînées par ses liens. Chacune
» d'elles étoit logée dans un petit appartement séparé ;
» et elles n'avoient de point obligé de réunion que leur
» chapelle. Le roi nommoit à ces places vivement dé-
» sirées par l'indigence honnête et le malheur. »

(J.-J. REGNAULT-WARIN. *Lille ancienne et moderne*. Page 68.)

Le *Béguinage* de Lille fut fondé par la comtesse Marguerite en 1277 et subsista jusqu'en 1792. Cependant jusqu'en 1858, époque où il a été démoli et remplacé par le *dépotoir* construit aux frais de la ville, il est resté habité par d'anciennes *béguines* et autres personnes tombées dans un état voisin de l'indigence et qui payaient un faible loyer à l'administration des hospices civils, propriétaire de cet immeuble.

BELGICAIN-E, *subst.* — Belge. Ne se dit à Lille, qu'en mauvaise part.

BELJAMEINE, *s. f.*—Balsamine. Rouchi : *Beljamine*. Messin : *Belsamine*.

BELLE ou BIELLE, *s. f.*— Dans nos contrées on désigne la lune sous ce nom.

Comme i faijot biau clair de leune,
Il a vu *l'bielle* au mitant d'l'iau.
(Brule-Maison. *Edit. de* 1856, page 59.)

Au jeu de cartes, le mariage, l'as ou la plus haute carte d'atout se nomme la *belle*. *Faire la belle et les points ch'est tros jus.*

BEN. (Prononcez *Bin.*) *Adv.*—Bien. *Ben* n'est pas en usage à Lille, excepté toutefois dans cette interjection : *Eh ben!*

Eh ben! si vos volez Franços,
Nous f'rons incor tout d' même
Si vos volez, den chonq si< mos,
Vo' trez m'n homme et mi vo femme....
(Brule-Maison. *L'amour détiqué et ratiqué*, 6e Recueil.)

Rouchi, Picard, Wallon.

« Qui a dé bin a dé mâ.

» Littéralement : qui a du bien a du mal, ce qui rap-
» pelle le dicton : *qui bâtit, pâtit.* »

(*Dictionnaire des Proverbes Wallons.*)

Sav' *bin* quoi, camérâde,
C'est on fameux rat'na!
Qui n' n'a gosté, n'a wâdé
D'ès raller s'en' nè ra.
(Alcide Pryor, *Chansons Wallonnes*, p. 13.)

BÉNACHE, *adj.*—Bien aise. Rouchi : *Bénasse*, Montois : *Binaise*.

Ete *bénache* à tous les plaches, c'est-à-dire être complètement content, joyeux, satisfait.

(Dicton.)

— Quel équipache!
Min fiu Frinchos que m' v'la *bénache*
De te vir devant mes yux,
Je n'croyos mi' pu que j' t'aros rèvu.

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis.* Recueillis par A. Durieux et A. Bruyelle.)

BÉNACHETÉ (pr. *bénach'té*), *s. f.*—Contentement, joie. Montois : *Binaiseté.* — *Min père, aïant fait eune héritance est mort de bénach'té.*

BENNE ou BANNE, *s. f.*—Long véhicule, servant au transport du charbon de bois et dont les montants sont formés de fortes branches de chêne, ou autres, tressées. Il est monté sur quatre roues. Du celtique *benna.*

BENNE, *s. f.*—Terme de mineur. Panier servant à mettre le charbon de terre. Du flamand : *Ben, Benne,* manne.

(V. STANISLAS BORMANS. *Vocabulaire des Houilleurs Liégeois.*)

BENNE, *s. f.*—Coup de poing.

BENNELEUX, BENNELEUR, *s. m.*—Conducteur du *benniau.*

11. — Et pour faciliter le transport des immondices et ôter ausdits Défaillans toutes excuses, NOUS défendons à tous *Benneleurs* de s'appliquer lesdits deux jours à autre travail qu'a celuy de ladite repurgation à moins que d'en avoir obtenu nôtre permission par écrit soûs pareille amende que dessus.

(*Recueil des Ordonnances politiques de la ville de Douay.*)

BENNIAU, *s. m.*—Benneau ou Banneau diminutif de *Benne.* Tombereau léger. On désigne aussi sous ce nom, à la campagne, la chaire du prédicateur.

BENNIAU, *s. m.*—Ce jeu fort en usage dans la Flandre et qui, comme les tirs à l'arc et à l'arbalète et le jeu de boule, fait ordinairement partie des programmes officiels des fêtes communales, tire évidemment son nom de sa ressemblance avec le derrière du *Benniau* ci-dessus désigné. Nous croyons donc qu'on fait une faute en l'ortographiant ainsi : *Baigneau.*

BÉNOTIER, *s. m.*—Bénitier.

« Le jour qu'elle y vint, monseigneur le curé se pourmenoit et se te-
» noit près du *Bénoitier,* et quand elle fut près, il lui bailla de l'eau
» *benoître.* »

(*Les vieux Conteurs françois.* P. 94.)

BÉOTE, *s. f.*—*Hobette*. En général, petite construction non destinée à l'habitation des hommes.

BERBIS, *s. f.*—Brebis. *Vervex*. Roman, Rouchi, Picard.

« ... Et le français qui dit une *brebis* et un *berger* peut-il décemment » reprocher aux Lillois de dire une *berbis* et un *bregier*, quand la racine » commune *vervex* les constitue tous les deux en faute?

(P. LEGRAND. *Essai sur la prononciation Lilloise.*)

Va-t-en à la *berbis* ta mère....

. . . .

Les *berbis* sans garde trouva.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

(*Le Livre des Proverbes français*..... Par M. LE ROUX DE LINCY. T. I, p. 152.)

BERCHE, *s. f.*—Berce, berceau d'enfant. (V. *Hochennoire.*) Picard, Normand : *Ber*.

BERCHER, *v. a.*—Bercer.

BERDACHER, *v. n.*—Patauger. En usage dans les environs de Condé. Montois.

« Allons, fieu, all'-vous ein, pa' c' qué vo' *berdacheriez* deins l'la» vache; vo' zêtes déjà tout espité.. »

(HENRI DELMOTTE. *Œuvres facétieuses*. P. 74.)

BERDELACHES, *s. m. plur.*—Objets de peu de valeur, bagatelles.

BERDELER, *v. n.*—Marmotter, murmurer, parler entre ses dents. Rouchi, Montois.

« Bé tu sais bé qu'il est bon comme el pain, né pas? i l'l'a layé *berdeller*, i n' l'i a jamais répondu. »

(LETELLIER. *Essai de littérature Montoise*. P. 48.)

BERDELEUX, *s. m.*—Qui *berdèle*. Féminin *berdeloire*.

BERDIF, BERDOUF, BERDAF.—Cri que l'on jette lorsqu'une personne pousse une porte avec force, ou quand elle casse la vaisselle.

BERDIN (Courir), *loc.*—Courir la prétentaine, courir çà et là, mener une vie libertine, aller à l'amour.

BERDOULLE, *s. f.*—Femme sans ordre, brouillon.

BERDOULLER, *v. n.*—Bredouiller.

BERDOULLEUX, *s. m.*—Qui *berdoulle.*

BERGE, *s. m.*—Belge. En usage à Mons.

BERGER (Jeu du).—Jeu d'enfants très jeunes, principalement de petites filles. L'un des enfants s'éloigne du groupe pour donner le temps de cacher un objet quelconque. Quand cela est fait, il se rapproche et l'un des joueurs lui dit : *Berger, Berger que fais-tu là ? — Je cherche mes moutons qui sont là.—Cherche bien, tu les trouveras.....* Il cherche, et s'il désigne la personne qui tient l'objet caché, celle-ci prend sa place. S'il ne devine pas, on lui donne un gage; quand il en a trois il *passe les verges.* (V. *Vergues.*)

BERGIE, *s. m.*—Berger. Environs de Lille. Picard : *Berker.* (V. ROQUEFORT. *Bergier.*)

« Parlez donc, *bergie*, porotte vous m'inseingner à Lille l' majon d'un
» monseu qui s'appelle par un nom d'pichon. »

(*Patois tourquennois.*)

(BRULE-MAISON. *Pierre Joseph Delbassedeûle.*)

BERGITTE, *n. p.*—Brigitte.

BERGITTINE, *n. p.* — Brigittine. *L' Couvent des Bergittines. L' Cour des Bergittines.*

BERLEAUDER, *v. n.*—Faire un mélange de plusieurs aliments ou de liquides.

BERLIAU, BERLEAU, *s. m.*—Mauvais café.

Fait's du café pour nous boire,
Mais, surtout, point du *Berleau.....*

(A. DESROUSSEAUX. *Les deux Commères.*)

BERLIÈRE, *s. f.*—Vieux morceau d'étoffe, lambeau. S'emploie le plus souvent dans ce dernier sens. *Un patalon à berlières,* en lambeaux.

Vieux mobiliers, *nippe ' à berlières.*
Vienn'nt chaqu' jour dins m'n établissemint.
(A. Desrousseaux. *La Cafetière.*)

BERLINQUE (Grande), *s. f.*—Libertine. Fille de mœurs dissolues. S'emploie particulièrement à la campagne. A Lille on se sert du mot *Bringue,* qui a la même signification.

BERLOQUE, *s. f.*—Breloque, bijoux. *Batte l'berloque.* Parler à tort et à travers. Avoir le délire. Wallon : *Berlok* ou *Burlok.*

BERLOQUER, *v. a.*—Brandiller, se balancer.

BERLOU-QUE, *adj. et subst.*—Strabite, louche.

BERLUSER, *v. a.*—Tromper.

Min père m'a toudis défindu,
De m'*berluser* à l'z' hommes.
Je ne sus nin d' vot qualité,
Laiché-m' vive à m' liberté.
(Brule-Maison. *Le seigneur et la villageoise.* 10e recueil.)

BERNATIER, *s. m.*—Vidangeur. Les enfants ont un jeu d'imitation mimique appelé : *Le métier maîte.* Ils commencent ainsi pour chacun des métiers :

LES OUVRIERS. — *Bonjour maîtes.*

LES MAÎTRES. — *Queu métier qu' vous faites?*

LES OUVRIERS. — *L'métier d'bernatier, vous l'verrez quand i s'ra fait.*

LES MAÎTRES. — *Faites.*

Si les maîtres disent le nom du métier qui vient d'être mimé, les rôles changent.

Alors au plus vite, arrive un *Bernatier*
Qui nous dit : « bonnass's que vous êtes!
(A. Desrousseaux. *L'Bernatière sans odeur.*)

BERNATIÈRE, *s. f.*—(V. *Bacatiau.*)

BERNETTE, *s. f.*—Bagatelle. En usage à Mons.

BERNEUX, *s. m.*—Même définition que *bernatier.*

BERNOULLE, *s. f.*—Babiole. En usage à Douai.

... déringer chés gins pou vire des *bernoulles* parelles.

(L. Dechristé *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. I, p. 198.)

BERQUINNÉ-E, *adj. et s.*—Qui a les jambes tourné comme le manche d'un *vilebrequin*.

BERSAULT ou BERSAIL, *s. m.*—But pour tirer l'arc ou à l'arbalète.

Ainsi que le fait remarquer M. Escallier, on se trom lorsqu'on écrit *berceau*, comme s'il s'agissait d'un be ceau de verdure, car « *bersail* ou *bersault* signifie pr » prement, but auquel on vise, objet qui sert de poi » fixe pour tirer, pour ajuster. Etre en *bersail* ou » *bersault* c'est être en but aux traits. Froissart dit « Quand ceux de l'ost (de l'armée) virent que les ge » étaient en *bersail* etc., » c'est-à-dire exposés aux trai » de l'ennemi. Un vieux poëte, traducteur d'Ovide, » plaint d'être en but aux attaques de l'amour :

« A mon cœur dont il fit *bersault*,
Bailla nouvel et dur assaut. »

« On avait autrefois les verbes *berser* et *bersaille* » qui signifiaient lancer des traits, tirer des flèches. I » celui qui était percé de flèches, on disait qu'il éta » *bersé*, du bas-latin *bersare*. *Olivier de la Marche*, li » Ier, dit : « Et furent tellement *bersaillés* de trait » qu'ils se vindrent rendre. — En Piémont, on appel » les archers *Bersagliers*. »

BERTIELLES, *s. f.*—Bretelle.

T' n'as qu'à y mette un bout d' fichelle,
Si tes maronnes quett'nt mets des *bertielles*.

(Brule-Maison. *L'amour détiqué et ratiqué.*)

Dans le centre de la France on nomme *Bertellier* u marchand qui traîne lui même sa petite voiture av une *bertelle (bretelle)*. (V. le comte Jaubert. *Glossair* T. Ier, p. 135.)

BERTINE, *n. p.*—Pour Albertine.

BERTONNER, *v. n.*—Grommeler, murmurer.

BERTONNARD-E, *subst.* et *adj.*—Qui *bertonne*.

BERZIE, *s. f.*—Soupe maigre, panade faite de pain et de *beurre*. En françisant *Bersile*. M. P. LEGRAND l'écrit ainsi.

BESOIGNE, *s. f.*—Besogne. En usage dans les environs de Lille.

Et li borgois commence à dire
J'ai en meson *besoigne* à fère
Je n'ai cure de tel afère
Mais paiez moi tost ma monoie.

(Fable des trois Aveugles de Compiengne. Citation de ROQUEFORT.)

BESTIAL, *s. m.*—Singulier de *Bestiaux*.

BÊTANI, *s. f.*—Bête au suprême degré. Réunion de deux mots injurieux dont les dernières lettres sont retranchées : *Bête-animal*. On dit de même : *Animal-bête*.

« *Bêtanie*. Idiote, petite sotte qui prête facilement » l'oreille aux propos galans. »

(*Dict. du Bas-Langage*. T. I, p. 89.)

BÉTOT, *adv* —Bientôt.

BETT'RACHE, *s. f.*—Betterave.

Environs de Lille. Un camp d'*bet'traches*. Montois : *Betterâde*. (V. LETELLIER. *Armonaque dé Mons*.)

BEUBEUX, *s. m. plur.*—Confrères de Miséricorde. Rouchi, Montois.

.... les confrères d' Miséricorde (qu'on appelle *Beubeux*) qui s' mettent à l'porte dés églises à tous les grandes Feites pou r'clamer *la charité pou les paufes prisonniers*......

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 59.)

BIAU, BIELLE, *adj.*—Beau, Belle. *Avoir son biel*, pour être content, se trouve dans le *Roman du Renart*.

« *Biaux* seigneurs pour diu mercit je suis ou respit » (service) dou conte. »

(H. R. DUTHILLOEUL. *Douai et Lille au XIII*e *siècle*.)

Wallon : *Bai.*

« Quelle merveille ! A chacun oisiau
» Est tosjors son ni le plus *biau.* »

(*Chr. de Godefroy de Paris*, p. 26. (XIV[e] siècle.) LE ROUX DE LINCY. *Livre des Proverbes Français*, t. I, p. 188.)

BIAU (Parler), *loc.*—Prier, supplier.

Laiche l' faire i s'ra bénache assez de v'nir parler biau.

BIAUTÉ, *s. f.*—Beauté. Roman, Rouchi, Picard, etc. *Biauté*. Wallon : *Baité.*

I vaut mieux l' bonté que l' *biauté.*

(DICTON.)

Simple, courtoise, pieuse et sage,
N'estoit irreuse (colère) ne sauvage,
Mais sa bonté, sa loiauté
Passoit cortoisie et *biauté.*

(RUTEBEUF. *Du secrestain et de la femme au chevalier*. Cité par M. le comte JAUBERT, t. I[er], p. 143.)

BIBI (Capiau à la).—On donne maintenant ce nom à tous les chapeaux de femme, d'une forme excentrique, ridicule ou passée de modes.

M. HÉCART parle d'un *Capiau à la bibite* qui était fort plat, relevé d'un côté à la Henri IV et orné d'une plume d'autruche.

BIBI, *s. m.*—Peu de chose, petit jouet, un rien. En usage à Douai.

BIBIT, *s. m.*—Terme enfantin ; habit.

BIBLOT, *s. m.*—Ecriteau de catalogue de société ; chaque sociétaire a un *biblot* portant son nom.

BIC-BAC, *s. m.*—Trébuchet ou engin. (V. ROQUEFORT. Supp. page 45. *Biquebac; Citation du mois d'août.* 1507.)

BIC-BAC (Faire l'), *loc.*—Toute chose imitant plus ou moins le mouvement d'une bascule ou d'une balançoire, fait *l' bic-bac.*

Voit-on un individu se dandiner en marchant, on dit : *Wette ! i fait l' bic-bac !*

BICHONNER (S'), *v. pr.*—Se parer, refaire sa toilette; surtout en parlant de la coiffure. D'un usage général. (V. *Les Excentricités du langage français*. Par M. LORÉDAN LARCHEY.)

BIDÉ, *s. m.*—Terme de jeu. As. *Faire rafle d' bidés*. c'est avoir trois as. (V. *Rafurer*.)

BIDON, *s. m.*—Vase en fer-blanc dont les peintres se servent pour mettre leur badigeon et leurs couleurs. Par extension tous les ustensiles en fer-blanc d'une batterie de cuisine. (V. *Cauderlat*.)

BIEC-BOS, *subst.* — Bec-bois, Pivert, oiseau qui *becquette le bois*. On nomme également *Biec-bos* un jeu qui consiste à lancer vers un but un oiseau de bois, suspendu à une corde et dont le bec est simulé par une pointe de fer.

On dit d'une personne qui, en société, ne prend point part à la conservation : *Ch'est un Biec-bos*. En françisant *Bec-bos*. M. P. LEGRAND l'écrit ainsi. Rouchi : *Bickebos*, Picard : *Békebos*, Vosgien : *Bicbos*, Espagnol : *Bequebos*, Jurassien : *Becca-bos*. (V. HÉCART, CORBLET, RICHARD, MONNIER.

BIEC et BORGNE (Rester), *loc.*—Rester stupéfait, ne pas trouver un mot à dire.

BIÊTE, *s. f.*—Bête. *Biête à loyer*. *Biête à manger du foin*. *Biête à plaisi*.

Fais point l'*biéte* l'avoine est trop quère.

(DICTON.)

J'ai perdu min cat,
Cha m'fait du ma
Cheull' pauv' tiot' *biète;*
All' étot si bell',
Qu'all' montrot s' tiète
Par cheull' ferniète.

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis*. Recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

BIÊTE IMBLEMEUSE, *s. f.*—Bête venimeuse. Figurément, mauvaise langue.

BILLET de MORT, *s. m.*—Lettre mortuaire servant d'invitation aux funérailles.

BILOQUE, *s. f.*—Pipe. (V. *Funquer.)*

BILOQUER, *v. n.*—Fumer.

BILOQUEU, *s. m.*—Qui *biloque*, fume.

BINACHE ou BINOQUACHE, *s. m.* — Action de *Binoter*.

BINBERLOT (Juer au), V. *Saclet.*

BINOT, *s. m.*—Instrument de second labourage.

BINOTER ou BINOQUER, *v. a.*—Faire usage du *binot*.

.... J'iros *binoquer* nos kaimps.....
(H. CARION. *Epistoles kaimberlottes.*)

BINOTEUX ou BINOQUEUX, *s. m.*—Ouvrier qui conduit le *binot*.

BIQUE, *s. f.*—Chèvre, *Biquette*. Petite chèvre.

I faut aller vir *Biquette*
Pour li faire mainger chés choux.
Biquette veut point mainger chés choux.. ..
(*Ronde du temps passé.)*

BIQUET, *s. m.*—Fléau, verge transversale d'une balance.

Pésez bien, savez. N' mettez pas co' vo' pouce sus l' *biquet.*
(H. DELYOTTE. *Œuvres facétieuses,* p. 88.)

BIRLOUET ou BERLOUET, *s. m.*—Espèce de loquet en bois servant à fermer une porte qui n'a pas de serrure, ou à tenir ouvert un chassis de fenêtre.

Lorsque ce tourniquet, dit M. HÉCART, est attaché par le milieu, il prend le nom d'*Antiliète*. On ne fait cette distinction ni à Lille, ni dans ses environs. Le tourniquet à l'aide duquel certains marchands débitent des friandises

ou des objets de ménage, se nomme chez nous *birlouet* ou *berlouet*.

Les dimanches et les jours de fête des individus vont de cabaret en cabaret faire jouer au *birlouet* pour des macarons.

Par extension la boîte renfermant cette marchandise, porte aussi le nom de *birlouet*.

BIS (Faire), *loc.* — Même définition que *queuette*. (V. ce mot.)

A Mons on dit dans le même sens : *Faire bartiau.*)

BISE (Vint d'). — Vent sec et froid du Nord-Est. (V. Ch. Nodier. *Dict. des onomatopées*, p. 59.)

Lorsqu'une personne est bien restaurée elle dit : *J' peux aller contre l' vint d' bise*. Prononcez *bisse*. (V. *Hurtebise*.)

> In janvier, l' fameux *vint d'bisse*
> F'ra v'nir les roupi' au nez,
> Et cheuss' qui cang'ront d' quemiches,
> Sintiront leu dos r'froidier.
> (Bruie-Maison. *Prédictions*.)

BISER, *v. n.*—Une pierre qui fend l'air, *bisse;* l'eau qui jaillit d'une fontaine, *bisse,* tout ce qui est lancé avec force, en un mot, *bisse*. Cela paraît être une onomatopée du bruissement que produit tout objet qui coupe l'air. On dit d'un prodigue qu'il jette tout *au bisse*.

BISET, *s. m.*—Pigeon noirâtre. D'un usage général.

BISOU, *s. m.*—Petit caillou rond et plat qu'on jette à la surface de l'eau pour faire des ricochets, ce qu'on appelle : *Faire père et mère*. Français : *Jeu du ricochet*. Rouchi : *Bisète*.

BISTOCACHE, *s. m.*—Cadeau de fête, de nôce, etc.

> A Cath'rin', qui s' déamintot,
> J' moute l' *bistocache* que, d'zous min bras, j' tenos,
> Dijant : « Ch'est comm' cha qu' vous r'merciez
> Les gins qui vienn'nt vous *bistoquer?* »
> (A. Desrousseaux. *Le Bistocache de Sainte Catherine.*)

BISTOQUER, *v. a.*—Offrir un bouquet à quelqu'un, faire un présent à l'occasion d'une fête.

BISTOULE, CARABISTOULE, *s. f.*—Chose de peu de valeur, petits contes, mensonges.

« Vos n'avez pas b'zon d'aller habile chez l'apothicaire quère dé l' cri-
» sosote, du poife ou bin du roumarin ; tout chà ch'est des *bistoules*. »

(B. DESAILLY. *Fables..... en patois de Saint Amand*, p. 11.)

« Elle avoi d'mandé l' permission pou faire véni Lalie d'viser avec
» elle intré temps et li raconter deux tois *carabistoules* pou l' reinde
» gaie. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1865, p. 17.)

BITACLÉ, *adj.*—Moucheté, bariolé, bigarré. Se dit, surtout, en parlant d'un cheval.

BITTE, *adj.*—Sot. En usage à Valenciennes et à Douai. (V. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. I, p. 8.)

BIZETTE ou BISSETTE (Année).—Année bissextile.

BLAGE, *adj.*—Pâle, blême. Rouchi, Montois.

« Qui c' qué c' grand *blâge* là, hou, Pierre? »

(H. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses*, p. 92.)

BLAME, *s. m.*—On désignait sous ce nom, à Lille, l'échafaud où l'on plaçait les individus condamnés à l'exposition ou à la marque.

BLANC (Ete), *loc.*—Etre épris d'une chose, d'une personne. On dit dans ce sens : *Ch' l' homme est* BLANC *de s' femme, il' l'acout' parler comme un oracle ; on jur'rot qu' chaque parole qu'ell' dit ch'est un Louis d'or qui quait de s' bouque.*

BLANC-BONNET, *s. m.*—*Blanc-bonnet* se dit pour femme, comme on dit *Capiau* pour homme. Rouchi, Montois, Picard.

Quand i s'agit d'rir', quand i s'agit d' graingner,
D'tous les *blancs-bonnets*, j' sus l' pu' arse.....

(A. DESROUSSEAUX. *Les Lingots d'or*, 1er vol.)

Quoi! mi, prinde incore un *capiau?*
J' les donn' tertous pour un patard.
(Brule-Maison. *Le mari mort et oublié.*)

« Natureilemint, il avoi vus d'*blans-bonnets* qué d' *capiaux*, au rap-
» port qué l' fristouille es' fésoi à l'honneur dé l' fème dé l' maison. »
(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 18.)

BLANC-CAILLO, *s. m.*—Sorte de fromage.

BLANC-DOGT, *s. m.*—Doigt blanc, panaris ou mal d'aventure.

BLANC-JEUDI.—Jeudi de la semaine sainte. Autrefois *Blanc-Josdi, Blanc-Dieu.*

BLANC-SOU, *s. m.*—Ancienne pièce de monnaie, six liards. On dit figurément que les femmes qui se servent de *vaclettes*, ont des *blancs-sous* aux jambes, c'est-à-dire des cloches levées par la chaleur.

BLANQUE, *adj.* — Blanche. Roman, Rouchi, Picard.

« ... Ainsi wettiez Gayant, qu' ch' est no grand père, y bot eune chope
» d' bière *blanque.* »
(Louis Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, 2e vol.)

BLANQUETTE, s. *f.*—Blanchette.

BLANQUEUR, *s. f.*—Blancheur, couleur blanche.

BLANQUICHEUX, *s. m.*—Blanchisseur. Rouchi : *Blanquisseux.*

... ch' *blanquicheux* de l' rue d'Arras.....
(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. I, p. 43.)

BLANQUIMINT, *s. m.*—Blanchiment.

BLANQUIR, *v. a.*—Blanchir.

Nous arons là eune belle façade à biaux ramages à l' plache d' chés tiotes vites à barriaux d'fier qu'un jur'rot eune prijon qu'a n'a point été *blanquie* d'pis chés viellés guerres.....
(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. I, p. 234.)

BLANQUIRIE, *s. f.*—Blanchisserie.

BLANQUISSACHE, *s. m.*—Blanchissage.

BLAREAU, BLAIRIAU, *s. m.*—Blaireau.

BLASÉ-E, *adj.*—Atteint d'une maladie qui se manifeste par une enflure, notamment au visage, par suite de l'abus de liqueurs alcooliques.

La complainte de BRULE-MAISON sur les *Blasés* est encore populaire à Lille.

BLASSER, *v. a.*—Bassiner. (V. *Basser.*)

BLATIER, *s. m.*—Marchand de blé qui parcourt les villages. Se dit figurément d'un homme crotté et négligé qui a l'air du *blatier* voyageur. Roman : *Bladier.*

BLETTE, *adj.*—Se dit d'un fruit qui est devenu mou par suite de maturité.

« Dins l' mos dé sétembre on coye les poires d'été et on lé chique tout » d' suite dévant qu'elles soient-té *blettes.* »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1847.)

BLETTIR, *v. n.*—Devenir *blette.*

BLEU, *s. m.*—Morceau d'étoffe que les dentellières attachent à leurs *coussins* pour recouvrir la dentelle et la garantir de la poussière. Que cette couverture soit rouge, blanche ou grise, c'est toujours un *bleu.*

BLEUET, *s. m.*—Grosse mouche bleue.

BLEUET, *s. m.*—Orphelin de l'Hôpital Comtesse, à Lille, dont le costume est bleu.

« La maison Orpheline dite de la Grange ou des » Bleuets subsiste depuis le XVe siècle ; on y reçoit autant d'orphelins que les revenus, qui ne sont pas considérables, peuvent le comporter. La perte de trois » batailles par Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, la » guerre qui suivit sa mort, et la peste qui mit le comble » à ces calamités, donnèrent lieu à cet établissement, » où l'on rassembla les orphelins que tant de malheurs » avoient multipliés. On les appelle Enfants de la Grange » du nom de leur fondateur, ou Bleuets, à cause de la » couleur de leurs habits. »

(*Guide des Etrangers à Lille.* M DCC LXXLL.)

Cet orphelinat fut établi au faubourg de Courtrai où est aujourd'hui la *Place aux Bleuets*.

Les *Bleuets* depuis 1694 ont le privilège de porter les torches ou flambeaux aux funérailles.

« A Valenciennes les orphelins se nomment *bleus* et » les filles *bleuses*. »

(Hécart.)

BLEUETTE, *s. f.*—Indienne bleue et blanche.

BLEUETTES. — Nom populaire d'un hospice de N.-D. de la Conception fondé à Lille et 1694. Les *Bleuettes* portaient des vêtements faits avec l'étoffe de ce nom.

BLEUSATE, *adj.*—Bleuâtre, tirant sur le bleu.

BLEUSIR, *v. a.*—Bleuir, faire devenir bleu. Rouchi, Picard.

BLEUSSE. Féminin de bleu, *bleue*.

Il acat' pour faire eun' biell' baie
De l' calmand' blanque à *bleuss'é* r ies.

(Brule-Maison. *Un tourquennois rapportant de Lille des chandelles*, etc. Edition 1856.)

BLEUSSE, *s. f.*—Bourde, mensonge. (V. *Coule*, *Couleur*.)

BLEUSSE-MAIN (Jeu de l').—Jeu de la main-chaude. (V. *Appoyelle*.)

BLEUSSE-VUE, *s. f.*—Berlue. Roman, Rouchi, Picard.

T'as biau dire, Batiche, qu'y n'y in avot un qu'y dijot, un crot qu'chet vrai, mais un a l' *bleuze-vue*.

(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. II, p. 190.)

BLEU-TOT, *littéral. Bleu-toit.* On désigne, à Lille, sous ce nom, l'hospice général. C'est une allusion à la couleur des ardoises dont il est recouvert.

L' *bleu-tôt* n'est mi' fait pou les quiens.

(*Dicton Lillois*)

BLO, *s. m.* — Altération de *bloc* ou de l'allemand *blok*, grosse pierre informe, gros tronçon d'arbre, billot. Les marchands achètent *in taque in blo*, c'est-à-dire en faisant un prix pour différents objets sans détailler de sommes partielles. On amuse les enfants en les portant *à blo* (comme un bloc) sur le dos. Ils enlacent de leurs bras, le cou de la personne qui les porte, celle-ci passe ses bras sous les jambes de l'enfant pour les ramener devant les siennes et afin d'imiter en quelque sorte un colporteur, elle marche en criant : *Qui veu' acater min blo?* Rouchi : *porter à fagot.*

BLOUQUE, *s. f.*—Boucle. Roman, Rouchi, Montois, Picard, Wallon, Normand, Bourguignon : *blouque.* Messin : *bliauque.*

« Mais point de fer, ne d'achier, ne broques, ne fust, ne d'os, ne de » nulle autre despoise ne puet seur li avoir, se n'est le *blouque* de son » braiel, et cele *blouque* comme on a accoustumé a avoir a braies. »

(*Fragment d'une coutume d'Amiens.* DUCANGE, V. *Campiones.*)

« Si la hallebarde
» Je peux mériter,
» Près du corps de garde
» Je te fais planter,
» Ayant la dentelle,
» Le soulier brodé,
» La *blouque* à l'oreille,
» Le chignon cardé. »

(*Les Adieux de la Tulipe,* attribués à Voltaire, mais qui sont de Mangenot. — Cit. de M. CHARLES NISARD. *Curiosités de l'Etymologie française.*)

BLOUQUER, *v. a.*—Boucler. *Blouque min gilet.*

BLOUQUETTE, *s. f.*—Petite boucle. (V. *Roquefort*, p. 160.)

« Et si ont les longues cornettes,
» Et leurs solais fais à *blouquettes.* »

(*Le Dict. du Riche et du Ladre,* cité par M. le comte Jaubert, d'après M. le comte de Laborde.)

On trouve dans les vieux auteurs *blouquettier*, fabricant ou marchand de boucles.

BLOUSER (S'), *v. pr.* — Se tromper; *act.* — tromper quelqu'un.

BOBOCHE, *s. m.*—Diminutif de *bochu*.

BOCHE, *s. m.*—Bosse. Roman, Rouchi, Picard.

BOCHET, *s. m.*—Bord de lit; planches qui en font les dossiers.

BOCHU-SE, *subst.*—Bossu. Roman, Picard.

« On m'apèle *Bochu*, mais je ne le sus mie. »
(ADAM DE LA HALLE dit le *Bochu*, né à Arras vers l'an 1240.)

« Car ayant entendu que Godefroy le *Bochu*, duc de Brabant, estoit » entré..... »
(P. D'OUDEGHERST. *Annales de Flandre*, t, I, p. 282.)

A Valenciennes : *Bocheux-eusse, bocho-osse*.
(HÉCART, QUERTINIER).

BOCQUET, *s. m.*—Caillou. Il y a à Tourcoing une rue qui porte ce nom. (V. ROUSSEL-DEFONTAINE. *Histoire de Tourcoing*.)

BODERLÉE, BAUDERLÉE, *s. f.* — Charge d'un baudet.

BŒUÉ, *s. m.*—Bœuf. Monosyllabe. *Cras comm' un bœué*. Vosgien : *bu, bue*.

BOIBOITE, *n. p.*—Sobriquet d'un individu qui boîtait. On le rencontrait à toute heure de nuit dans les rues de Lille accompagné d'un chien et tenant en main une lanterne. Il exerçait la profession d'éveilleur public.

BOISSE ou BOIJE, *s. f.*—Bûche. Rouchi. (HÉCART.) Picard : *boise*, poutre. Normand : *boise, boisette*, petite bûche, petit morceau de *bois*. Wallon : *boiche*, bûche.

Tiens, teins, importe t'n infant.
Quoi-ch' que ch'est d'un homm', queull' misère!
Vettiez un peu quell' manière,
N' dirot-on point que ch' pover sot
Manie eun' *boij'* de bos?
In v'là un homm' de ménache!
(BRULE-MAISON. *Pasquille Ploisante.*)

BOITE-A-BROQUETTES, *s. f.*—Porte-allumettes. (V. *Broquette.*)

> I nous donn'ra aussi
> Un soufflet... eun' *boîte-à-broquettes.*
> (BRULE-MAISON. *Etrennes Tourquennoises.*)

BOITELETTE, *s. f.*—Petite boîte.

BOLU, *s. m.*—Bouchon. (V. *Bouch'nick.*)

BONHOMME (Faire), *loc.*—Manière de dire qu'une personne tombe.

BONI, *s. m.*—Surplus, bénéfice, pour-boire. On trouve ce mot dans les dictionnaires français, mais pas dans toutes les acceptions qu'il a dans notre patois.

BONI (Avoir).—Etre créancier.

BONNE, *s. f.*—Borne, pierre indiquant une limite. (V. DUCANGE. *Bonna.*) On avait autrefois *bonnage* pour bornage. Se trouve dans les anciens auteurs.

> « *Bousnes* — *bornes*
> » *Bonnes* — bornes. »
> (*Roisin.* Publié par M. BRUN-LAVAINNE.—*Glossaire.*)

BONNER, *v.*—Borner.

« Toutes gens qui requièrent le *bonnage* le doivent » avoir, et bien peuvent les parties si elles s'accordent » *bonner* leur justiche. »

(*Phil. Beaumanoir*, ch. XXX. Cité par M. le comte JAUBERT.)

BONNETTE, *s. f.*—Diminutif de *bonne*; petite borne.

« ..... Au lieu de borne, qui sert à marquer les limi- » tes, on disait *bune* ou *boune*. Nous avons à Douai » une rue dite des Bonnes (bornes). Il y a à Sailly, vil- » lage de nos coutrées, une petite colline qu'on appelle » Mont des Sept *Bonettes*, à cause de sept pierres ou » bornes qui couronnent son sommet. Six de ces pierres » subsistent encore : elles sont disposées circulairement » et placées à distance égale l'une de l'autre ; la sep- » tième qui occupait le centre, a disparu. »

(ESCALLIER. *Remarques sur le Patois*, p. 42.)

BONNIER, *s. m.*—Mesure agraire, encore en usage parmi le peuple, équivalant à 1 hectare 41 ares 86 centiares.

« Le *bonnier*, la plus grande des mesures du dépar-
» tement est, comme l'arpent, une terre bornée. Ce
» mot vient du celtique *bunna*, d'où notre vieux fran-
» çais *boune, bonne*, aujourd'hui *borne* et de *ar*, terre
» dont on a formé le latin *bonnarium*. »

(GUILMOT. *Mesures anciennes en usage dans le département du Nord.*)

Le *bonnier* d'Orchies équivaut à 1 hectare 53 ares 75 centiares.

Celui de Saint-Amand à 1 hectare 21 ares 98 centiares.

BONNIQUET, *s. m.*—Coiffe de femme, serre-tête, ayant une large bande gaufrée ou tuyautée et garnie de dentelle.

Ce mot, aujourd'hui, est synonyme de *bonnet*.

L' moucho d' Cath'rine et l' *bonniquet*
Tout l' nuit m'ont servi d'orillier.

(A. DESROUSSEAUX. *Le bistocache de Sainte-Catherine.*)

Fig. Quand un mari s'attend à recevoir des remontrances de sa femme, il dit qu'elle va lui donner des coups de *bonniquet*.

BONNISSE, *s. m.*—Réunion bachique, entre ouvriers, par suite d'un pour-boire, d'une gratification reçue d'un patron ou à l'occasion de la *bien-venue* d'un camarade.

BONQUE, *s. m.*—Bille de terre, de pierre. S'emploie à Valenciennes. A Lille on dit *mabre* et *quenecque*. (*Voir ces mots.*)

BONS-FIEUX, *s. m. plur.*—Bons-fils. Nom d'un ordre religieux.

BON-TEMPS, *s. m.*—Bien-être, chaleur. Avoir bon temps.

L' *bon-temps* fait l' méchant garchon.

(DICTON).

BOQUET, *s. m.*—Ecureuil. En usage à Mons et à Valenciennes.

BOQUETTE, *s. f.*—Blé sarrazin ou noir. C'est avec la farine de *boquette* que l'on fait les *couques-baques*.

Autrefois *bouquette*, sans doute, parce que la fleur de cette plante forme un *bouquet*.

(Voy. l'*Ordonnance qui fait défense aux boulangers d'avoir chez eux de la fleur de bouquette*, 11 janvier 1711.)

Recueil des principales ordonnances du Magistrat de Lille.)

BOQUILLON, *s. m.*—Bucheron. Roman, Rouchi, Picard.

Et *boquillons* de perdre leur outil.

(LAFONTAINE.)

On avait autrefois le verbe *bosquellier*; tailler les arbres. (V. ROQUEFORT. Supp.)

BOREINE, *s. f.*—Pipe grossière, assez estimée pour sa solidité. Elle se fabrique principalement dans le *Borinage*. Par extension; petite femme mal tournée.

BORNE, *s. f.*—Borgne, *fém. Borniette.*

BORNIBUS, *s. m.*—Borgne; maladroit.

BOS, *s. m.*—Bois, forêt. *Boquetiau, s.m.*—Petit bois. (L'*s* ne se prononce pas.)

J' *sus* du *bos* qu'on fait les flûtes.

(DICTON.)

« Nul ne puet mener, les kièvres (chèvres) au *bos* duskes à le fin de » fénal, 1247. »

(Loi de Siran, au cartulaire de l'abbaye de St-Amand, fol. 184. — ROQUEFORT. *Supp.* p. 199.)

Roman, Bourguignon, Vosgien, Limousin, Gascon, Rouchi, Picard, Montois.

On sait fé bin à c' t' heure de qué *bos* c' qué nos nos cauffons, et nos n' cangerons jamais.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

BOS BÊNI, *s. m.* — Bois béni, rameau de buis. (V. *Buchet.*)

BOSSELER, *v. a.*—Bossuer.

Min marabout a queu, il est tout *bosselé.*

« *Bosseler,* c'est travailler une matière en bosse;
» *bossuer,* c'est faire par accident des bosses à cette
» matière. La différence de signification entre ces deux
» verbes n'est pas établie depuis fort longtemps, car le
» Dictionnaire de TRÉVOUX dit à l'article *Bosseler :*
» C'est la même chose que *Bossuer.* » Et à ce dernier
» article : « *On dit aussi bosseler.*» Aujourd'hui, d'après
» tous nos dictionnaires, de la vaisselle *bosselée,* est de la
» vaisselle travaillée ; et de la vaisselle *bossuée,* de la
» vaisselle qui a des bosses. Etant *bosselée* la vaisselle
» augmente de valeur ; quand elle est *bossuée* elle en
» perd. »

(*Dictionnaire critique et raisonné du Langage vicieux ou réputé vicieux*, p. 67.)

BOTEUX-SE, *adj.*—Boiteux.

BOUBOU (Faire), *loc.*—Faire banqueroute.

BOUCAN, *s. m.*—Tintamarre, tapage.

« Dans l'origine, au commencement du XVII[e] siècle,
» c'était une espèce de danse, ainsi nommée de son in-
» venteur, musicien, cité par MÉNAGE. »

(LORÉDAN LARCHEY. *Les Excentricités du langage français.*)
(Voy. *Dict. du Bas-Langage,* t. I[er], p. 112.)

BOUCANCOUQUE, *s. f.*—(V. *Couque-Baque.*)

BOUCH'NICK, *s. m.*—Bouchon qui sert à jouer à la *galoche.* (V. ce mot.)

On se sert du mot *bolu* pour bouchon au jeu de la *masse-à-l'l'ête.* (V. ce mot.)

BOUDEINE, BOUDINETTE, *s. f.*—Nombril. Picard : *boutaine, boutinette, boudinette.* Messin : *boudette.* Vosgien : *bodette.* Lorrain : *boudate.* COQUILLART écrit *boudaine.*

BOUDEINNOT, *s. m.* — Morceau de toile, plié en quatre, que l'on pose sur le nombril des enfants nouveau-nés, pour lui faire prendre la forme voulue; la bande de toile qui le recouvre et entoure les reins de l'enfant, se nomme *Rétindot.*

J' li donn'rai deux béguins.....
Costiaux et rétindots,
Des pichoux, des *boudeinnots*.....
(BRULE-MAISON. *Etrennes tourquennoises.*)

BOUDRÉ, *adj.* et *s. m.*—Qui a la figure barbouillée, noircie à certaines places. Se dit ordinairement aux enfants lorsqu'ils viennent de manger. *Allons p'tit boudré, viens que j' te débarboulle.* (V. *Bribouser.*)

BOUFFER, *v. a.*—Manger goulûment, avec excès. Roman, Normand, Rouchi, Picard, Wallon, etc.

« Celui qui mange avidement fait enfler ses joues, et devient *bouffi* ;
» c'est l'origine du mot *bouffer.* »
(CORBLET. *Glossaire Picard.* — *Dict. du Bas-Langage,* t. 1, p. 116.)

BOUGON, BOUGONNEU, *s. m.*—Qui *bougonne.*

BOUGONNER, *v. n.*—Gronder, murmurer. D'un usage général.

BOUGRON, *s. m.*—Oiseau de la famille des sizerains.

BOUHOURS, BOUHOURDIS, BOUR.—Mme Clément Hémery, le savant écrivain de nos *Fêtes civiles et religieuses,* rend ainsi compte de cet usage :

« A Valenciennes, on voyait encore il y a peu d'an-
» nées (1838) les enfants allumer des torches nommées
» *Bouhours*, le premier dimanche de carême ; ces torches

» étaient de filasse trempée dans du goudron, ils chan-
» taient en parcourant les rues :

» *Bour*, peumes, poires,
Des chérisses toutes noires,
Eune bonne tartène,
Pour nos mequène;
Un bon gros pet
Pour no' varlet.

» On fait remonter cet usage au temps des Nerviens
» et de ceux-ci aux temps fabuleux. »

A Douai on nommait cet usage le *bourdir*. A Saint-Omer, *bourbour*, etc.

La formule change suivant les contrées. Voici celle des environs de Béthune communiquée à M. l'abbé Corblet par M. de la Fons :

Bour, bour St-Christophe,
Pour avoir des pommes grosses,
Des petits cafignons
Pour chés petits garchons
Des petites rougettes
Pour chés fillettes!

A Taisnières en Thiérache :

Bourdit! Bourdit!
Des puns et des poires par quérées!....

Ce dimanche s'appelait : *Bourdalenne*, *Jour des Brandons*, *Jour des Buses*, *Jour des grands feux*; *Jour des Valentins*, etc.

BOUJON, *s. m.* — Echelon, traverse de pieds de chaises. (V. *Equelle*.) Rouchi, Picard.

BOUJON, *s. m.*—Flèche. En usage dans les environs de Lille et à Valenciennes. M. Hécart donne ce mot avec la citation suivante :

« Messieurs les prévost, jurez et eschevins de la ville de Valenciennes
» la vefve de... Tochon concluant à ce que comme vendant des *bougeons*
» qui est une marchandise de leur stil..... »

(Procès intenté en 1680 par les *fustalliers* (tourneurs) aux marchands de merceries et de bimbeloteries qui vendaient des *boujons* ou flèches.)

Molt plus de terre c'on ne trait d'un *boujon*.
(EDW. LE GLAY. *Raoul de Cambrai*, p. 131.)

(Voy. EMILE GACHET. *Glossaire Roman*, au mot *Bougon*, *Boujon*, flèche, p. 69.)

Avec leus arcs et leus *boujons*
Il' ont tué six de mes coulons.
(BRULE-MAISON. *Sermon naïf en patois de Tourcoing*.)

BOUJONNIER, *s. m.*—Fabricant de *boujons*.

BOUJOT.—Gerbe de lin ou de chanvre. (Voy. ROQUEFORT. *Boujot*. Supp.)

BOULACHE, *s. m.*—Eau de lessive. *Ch'est du bon boulache*.

Est-c' qu'el' *boulage* avance?
(HENRI DELMOTTE. *La Bûrie*.)

BOULANT, *adj.*—Bouillant, chaud, vif, ardent, prompt. Ch'est un *sang boulant*, dit-on, d'une personne active. Roman, Rouchi, Picard.

BOULANT, *adj.*—Brûlant.

Tout *boulants!* tout *boulants!* allons vite i boutent!
(*Cri des marchands de pommes de terre cuites à Lille.*)

« St-Martin le *boulant* équivaut à St-Martin d'été. »
(EMILE GACHET. *Glossaire Roman*.)

BOULET DE TERROULLE, *s. m. littéral.*—*Boule de terre-houille*. Boule formée de charbon de terre en poussière et d'argile. Rouchi, Montois.

BOULLET, *s. m.*—Bouleau, arbre. Picard *bouillet*, Champenois *billoux*, Bourguignon *bouillot*.

En Bourgogne on donne aussi le nom de *bouillots* à deux paniers (faits d'écorce de bouleau) que porte l'âne, l'un à droite, l'autre à gauche, et où les paysans mettent les denrées qu'ils vont vendre au marché. (V. CH. NISARD, p. 277.)

BOULOCHE, *s. f.*—Formé de boule. Inégalité sur un terrain, sur un plancher, ou toute autre chose unie. On

dit figurément d'une personne dont le caractère est inégal, qu'un rien contrarie : *Elle a un caractère à bouloches.*

> Sin *caractère à bouloches* jamais n' se *débouloch'ra.*
> (A. Desr. *L'Marquis d' bielle humeur.* 4e vol.)

BOULOIRE, *s. f.*—Coquemar, vaisseau de cuivre ou de fer-blanc, avec anse et couvercle. On s'en sert dans les familles pour faire *bouillir* le cacao.

BOULOTTE, *s. f.*—Petite femme qui a de l'embonpoint, par analogie, faite comme une *boule.*

BOUQUE, *s. f.*—Bouche. (V. *Tierre.*) Roman, Rouchi, Picard, etc. : *Bouque.* Wallon : *Boke.*

> « Çou qu'est doux à l' *boke* est amèr à coûr. Littéralement. Ce qui est » doux à la *bouche* est amer au cœur. »
> (*Dictionnaire des Proverbes Wallons.*)

BOUQUETTE, *s. f.*— (V. *Boquette.*)

BOURBOTTE, *s. f.*—Lotte, poisson d'eau douce. Ainsi nommé de ce qu'il se tient dans la *bourbe.*

BOURBOTTE (Grosse). Même définition que *Boulotte.* (V. ce mot.)

Ce mot est en usage à Valenciennes.

BOURDIAU.—Vieux français *bourdeau.* Il y a, à Lille, une rue du *Bourdeau.* Heureusement pour les oreilles pudiques, un assez grand nombre de personnes n'en connaissent pas la signification ; il suffirait pourtant de supprimer le *u* de la première syllabe et de substituer la lettre *l* à la diphtongue *au*, pour lever le voile. On y verrait, écrit en toutes lettres, le nom des *lieux* que fréquentait *Régnier*, poëte satirique du XVIe siècle et que *Boileau* n'osa écrire dans son art poétique :

> De ces maîtres savants, disciple ingénieux
> Regnier seul parmi nous formé sur leurs modèles,
> Dans son vieux style encore a des grâces nouvelles
> Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur
> Ne se sentaient *des lieux* où fréquentait l'auteur.

BOURDON, *s. m.*—Bâton, baguette.

V. E. GACHET. *Glossaire Roman* au mot *Bourdon fiéré*, bâton ferré. — On donnait jadis, dit M. Hécart, le nom de *Bourdon* à une longue baguette avec laquelle on conduisait les ânes. (P. 76.)

BOURGETEUX, *s. m.*— « 1497. Etablissement des » *Bourgeteurs* ainsi appellés parce qu'ils sont venus de » *Bourges;* ils ne faisaient que des étoffes de soie, or et » argent etc... Le magistrat leur a accordé par la suite » une partie des étoffes que fabriquaient les Saïetteurs. »
(Continuation de la Loi. *Recherches sur la ville de Lille.*)

BOURGETERIE, *s. f.*—Travail des *Bourgeteux.*

BOURGEOS, *s. m.*—Bourgeois.

BOURGEOSEMINT, *adv.* — Bourgeoisement, d'une manière bourgeoise.

BOURIAU, *s. m.*—Bourreau. Autrefois *bouriel.*

(Voy. *Serventois et sottes Chansons couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle.*) Wallon : *Bouria.*

BOURIAUDER, *v. a.*—Torturer.

BOURLE, *s. f.*—Boule. Se dit à Valenciennes et dans les environs de Lille.

BOURLER, *v. n.*—Tomber en roulant. Jouer à la boule.

BOURLER-COURT, *loc.*—Terme du jeu de boules; jouer court. Par comparaison, ne pouvoir, faute de quelque chose, arriver au but qu'il s'agit d'atteindre; manquer d'un peu d'argent pour solder un compte, etc... Montois : *Boulcourt.*

BOURLETTE, *s. f.*—Boulette de hachis mêlé de pain émietté, de persil et d'œufs. On lui donne la forme d'une *boule* en l'agitant dans un verre à demi rempli de fleur de farine.

BOURLETTE, *s. f.*—Boulette de blanc servant aux badigeonneurs.

BOURLEUX, *s. m.*—Joueur à la boule. —Nom que l'on donnait autrefois à des individus qui, pour effrayer les passants ou les habitants d'un quartier, se promenaient nuitamment chargés de chaînes et de boulets (*ou bourles.*)

Ch'ti chi fait sin diable à quate
Et fait pus d' bruit li tout seu,
Qu'cun' quarantaine d'*bourleux*.
(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

BOURLOIRE, *s. m.*—Jeu de boule. Il y a, à Lille, la cour des *Bourloires*.

BOURLOT, *s. m.*—Peloton. (V. *Pain de moine.*) Roman, Rouchi.

BOURRÉE, *s. f.*—Sorte de fagot à deux liens.

« Le *cent de bourrées* vaut en stères 2.9414. »
(TESTELIN.)

Il y avait aussi la *bourrée de Ladesoubs* et la *bourrée de Wervi.*

BOURSELOT-TE, *subst.*—On appelle *Bourselots* les enfants élevés dans un hospice, comme on dit *boursier* d'un lycéen qui a obtenu une *bourse* de la ville ou du département.

Se dit aussi, en mauvaise part, d'un individu dont les vêtements sont mal ajustés. Sans doute parce que les bourselots étaient, et sont encore assez généralement mal mis.

BOURSIAU, *s. m.*—Bosse que l'on se fait à la tête ; effet d'un coup.

I faijot si peu haut,
Tous les fos qu' j' el'vos m'tiète
J'attrapo' un *boursiau*.
(*Les Tribulations d'un locataire.* Chanson de Carnaval.)

BOUSIN, *s. m.*—Vacarme. Normand, Picard, etc.

BOUT de CHAMP (A tout), *loc.*—Continuellement, à chaque instant. D'un usage général. (V. *Dict. du Bas-Langage*, t. Ier, p. 123.)

BOUTER, *v. a.*—Mettre, jeter, heurter. De là *boute-en-train*, celui qui, par sa gaieté, met les autres en train de s'amuser.

Roman, Rouchi, Picard, Wallon, etc. : *bouter*, bas latin : *butare*.

BOUTEUX, BOUTEUR, *s. m.*—C'est le nom qu'on donne à Douai aux facteurs de grains. Voir le serment du *bouteur* dans le Règlement (13 mai 1740) concernant le marché aux grains de la ville de Douai; *Douai*, J. F. WILLERVAL, 1741, in-16 br.

BOUTIQUE, *s. m.*—Atelier, magasin.

R'tourner au *boutique*. I a long d'ichi à sin *boutique*.
Au p'tit *boutique*
On vend du tabac.
(*Ancienne Chanson lilloise.*)

BOUTROUILLE, *s. f.*—Même définition que *bedaine*. (V. ce mot.)

Rouchi, Montois : *Boutrouille*, Wallon : *Botroûl*.

...Tiens reguèrd c' gros pourciau-là, comme i s'in va là bé fière avé s'grosse *boutrouille* qui trainne à terre...
(LETELLIER. *Essais de Littérature Montoise*, p. 13.)

BOUVAQUE, *s. f.*—Endroit où l'on abat les chevaux. Ce mot est Lillois.

« Quelquefois on mettait le condamné sur un éclan pour le conduire » *al bouvaque*, charnier ou abattoir des animaux vieux ou malades. »
(V. DERODE. *Histoire de Lille*, t. II, p. 191.)

BRABANT, *s. m.*—Genre de charrue sans roue.

BRACHIE, *s. f.*—Brassée, plein les bras. *Eun' brachie d'hierbes*. (V. *Brasse*.)

On trouve dans les anciens auteurs : *Brassie;* embrassade.

BRACON, *s. m.*—Morceau de bois qu'on place sous une poutre pour la soutenir.

« ... L'heritier ou propriétaire est tenu livrer, à ses dépens, seuils,
» étaux et gros poteaux, entre-toises, tous gittaires, pennes, colonnes,
» poutres et *bracons*, baux montants, ventrières, surchevirons, limons
» de montées, pannes, combles, baux, faites, nocquères, façons de puits,
» tous étançons pour rejoindre et rebouter pierres..... »

(*Coutumes et anciens Règlemens de la ville et écherinage de Douai.* Chap. XII, art. 6.)

BRADER, *v. a.*—Gâter, ôter de son prix ou de sa valeur à une chose en la dégradant; vendre à vil prix, perdre sur un marché, ne savoir tirer parti d'une chose.....

« ..... Quel verbe remplacera *brader?* Le plus court serait de l'honorer
» d'une place parmi les mots français. Pour moi je ne balance pas de
» l'adopter, dussé-je m'exposer à quelques bordées de plaisanteries de la
» part de nos puristes, ou j'y renoncerai, quand ils m'en apprendront
» un meilleur... »

(*Flandricismes Wallonismes.*)

BRADERIE, *s. f.* — Il se fait, chaque année, à Lille, le premier lundi de septembre, un marché qu'on appelle *la Braderie,* parce qu'on n'y vend que des objets ternis, salis, troués, tachés, etc., en un mot *bradés*. C'est un reste de la coutume qu'avaient les bourgeois de Lille, au temps où les ventes publiques n'étaient pas encore organisées, de vendre eux-mêmes, à leur porte, les vêtements et autres objets dont ils voulaient se défaire.

Ce jour-là était l'occasion d'une fête populaire qui existe encore, mais qui tend à disparaître.

Il restera toujours, heureusement, pour en perpétuer le souvenir, une chanson de DESROUSSEAUX et le tableau de WATTEAU, qui figure au musée de Lille.

Une partie de la rue de Paris à Valenciennes s'appelait autrefois rue de *la Braderie*.

Je n' mierai pus de l' tarte,
A Aulnoy et à Arte,
Du gambon à l' moutarde
De l' *rue de l' Braderie.*

(QUERTINIER. *Mes Adieux.*—*Chanson Valencienuoise.*)

BRADEUX-EUSSE, *adj.*—Qui *brade.*

BRAFE, *adj.*—Honnête, probe.

BRAFE, *adj.*—Propre, bien mis et courageux. (Voy. *Brave*, *Braverie*, dans le *Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque, libre et proverbial*, par M. P. J. Le Roux.)

Breton : *Bràv*, *Brâo*. Beau, joli, agréable. (Voy. Le-Gonidec. *Vocabulaire breton-français.*)

« *Brave*, est un homme qui par sa valeur, par ses
» belles actions a mérité une récompense, le *brabeion*,
» ou *bravium*, comme dans les Epitres de St-Paul aux
» Corinthiens. On sçait que les récompenses de ceux qui
» emportoient le prix, consistoient souvent en des or-
» nemens, soit des courones, soit des habillemens, et
» ils en étoient couverts ou revêtus sur le champ de
» bataille. De là lorsque nous disons d'un home qui est
» bien vêtu, il est bien brave, nous entendons dire qu'il
» est vêtu comme un home qui a remporté le *bravium*.
» On s'est même servi du mot *bravion* en françois pour
» signifier récompense, comme dans le prologue des
» actes des apôtres par personages. « Car ce nous est un
» but de vertus et blanc d'innocense préfix, duquel qui
» plus aprochera, plus juste sera et en portera le
» *bravion.* » Et cite ce passage de S. Paul :

» *Multi quidem currunt ; sed unus accipit* BRAVIUM. »

(*L'Ordène de Chevalerie*, p. 193.)

BRAGUETTE, *s. f.*—Brayettes, fente du devant des anciennes culottes nommées *braies*.

BRAI, BRAIE.—Grain trempé et germé pour faire fermenter la bière.

BRAIES, *s. f.*—Culottes. Il vieillit.

BRAIGÉ.—Se dit du grain germé pour faire fermenter la bière.

« *Braisiés,* blé germé et séché. On disait aussi *bragé, brayé*. On trouve dans Rabelais, *brayé* pour *broyé*.

» *Braces, brace* (basse latinité); *Grani species ex*
» *quo cervisia conficitur*. (Duc.)

» Dans le *Recueil des ordonnances du magistrat de*
» *la ville de Douai*, il est question d'une remontrance
» faite par les fermiers aux grains *brayés*, qu'on appelle
» aussi fermiers au *bray*.

» C'est de *brace, braces,* et non, comme le pense
» Ménage, du travail avec les bras, que viennent les
» mots *brassins, brasseurs*.

» Vostre aiol Robert de Faleise,
» Soleit mult bien bracier cerveise.

(*Chron. des Ducs de Normandie.*)

(Pierre Legrand. *Le Bourgeois de Lille au moyen-âge.* (Les Brasseurs) *Revue du Nord,* t. III, p. 369.)

BRAIRE, *v. n.*—Du bas latin *briare*, signifie pleurer, gémir, se lamenter. Il s'applique indistinctement aux personnes et aux animaux. V. Français, Rouchi, Normand, Berrichon, etc.

I vaut mieux rire que *braire*, on n' fait point d' si vilaines grimaces.
Il a intindu eun' vaque *braire*, i n' sait à quell' étabe.
Braire comme un viau.

(Dictons.)

Je suis certain qu'il viendra *braire*
Pour avoir argent promptement.

(*Farce de Pathelin.*)

BRAISETTES, *s. f. plur.*—Petites braises que l'on met dans les chaufferettes. Rouchi, Picard.

A *braisettes!* carbon d'fau!

(*Cri d'un marchand de braises à Lille.*)

Fig. Pour couper court à une discussion, on dit *braisettes!* et on se tait. *Te restes là comme braisette*, dit-on à celui qui écoute une conversation sans y prendre part, ou qui reste froid au milieu d'une société en gaieté.

BRANDEVIN, *s. m.* — Eau-de-vie produite par la distillation des grains. Ce mot dérive de l'allemand *brand*, brûler, *wein*, vin.

D'un usage assez général, on le trouve dans plusieurs dictionnaires français.

BRANQUE, *s. f.*—Branche. Roman, Rouchi, Montois, Picard, etc. : *Branque*. Breton : *Brank*.

Qui aime l'abre, aime les *branques*.
Il est comme un ojeau sur eun' *branque*.
(DICTONS.)

Chétoit chés grenadiers à queva,
Leus sabres sont des vrais damas
Tout aussy largue qu'une planque,
Le z'abattoit comme des *branques*.
(*Fontenoy*. Par le fils de BRULE-MAISON.)

Et puis i part dé *branque* in *branque*.
(LETELLIER. *L'Ernérd et l' Boquet.*)

BRAMINT, *adv.*—Beaucoup. Rouchi, Montois.

Eh bé, m' fille, elle a fait heine belle héritance dé s' mon oncle qui vié d'avaler s' langue ; elle a *brâmint* des hyards à c' t' heure.
(HENRI DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

Lillois : *Gramint*. (V. ce mot.)

BRAQUER, *v. n.*—Tourner à droite ou à gauche en parlant d'un chariot.

BRAS CASSÉS (Avoir les), *loc.* — N'avoir plus son énergie ordinaire, être découragé par une circonstance malheureuse.

BRASSE (La).—Mesure, encore en usage chez les cordiers et qui comprend la longueur de deux bras étendus.

La *Brasse* de Lille vaut en mètres. 1,1888471
Le mètre vaut en *brasses* de Lille. 0,67166.
(TESTELIN.)

BRAVERIE, *s. f.*—Parure, ornement, belle toilette. (V. *Brafe*.)

Le P. Lebrun, jésuite, prêchant en l'église St-Pierre (Lille) le 13 décembre 1671, disait :

« Femmes et filles qui aimez les cajoleries, les *braveries*, brocards et » jupes de soie, prenez bien garde à vous gouverner plus sagement. »

(Art. Dinaux. *Anciennes modes flamandes.*)

(V. *Histoire de Lille*, par M. Victor Derode, t. II, p. 376.)

BREBIJETTE, *s. f.*—Dim. de brebis, brebisette. L'enseigne de ce nom qui existe encore chez un lampiste de la rue Esquermoise, à Lille, est orthographiée ainsi : *Brebigette* (1515).

C'est une faute, la lettre *j*, se substitue presque toujours à l'*s* des équivalents français : prison, tison, baptiser, tamiser, font : *Prijon*, *tijon*, *baptijer*, *tamijer*. (V. la lettre *J.*)

BRELLE, *s. f.*—Civette, plante potagère à fleurs.

BRELLE, *s. f.*—Train à flotter; bâton servant à *breller*. Rouchi : *Brello*.

BRELLER, *v. a.*—Breller une voiture de paille, la comprimer avec une corde, à l'aide d'un morceau de bois nommé *brelle*.

BRELLES, *s. f. plur.*—Mèches de cheveux raides. Allusion à la plante de ce nom.

BRELOU. (V. *Berlou.*)

BREN.—Volontiers je n'eusse pas donné ce mot ; mais il est tellement usité au *propre* (si je puis m'exprimer ainsi) et au figuré, que cette omission eût été remarquée de tous les habitants de la Flandre. D'ailleurs, ce vieux mot est dans tous les dictionnaires français avec la nouvelle orthographe. Il n'effarouchera donc personne en se trouvant ici. On dit au figuré : *Me v'là dins l' bren jusqu'au cou;* me voilà dans un grand embarras; *te brais toudis pour un bren d' quien;* tu pleures sans raison. Aux enfants qui crient : *Memmen !* (maman), on répond : *Du chuc et du bren*.

Avant l'institution des salles d'asile, il y avait à Lille un grand nombre d'*écoles au bren.*

BREN D'AGACHE, *s, m.*—Gomme qui découle de certains arbres à fruit.

BREN D' JUDAS, *s. m.*—Taches de rousseur qui viennent principalement sur la figure. Elles attaquent plus particulièrement les personnes blondes et celles qui ont la peau fine.

BREN D'ORELLE, *s. m.*—Cérumen; espèce de cire qui se forme dans les oreilles.

BRÉOU, *adj.* et *s. m.*—Répond à pleurard, il se dit généralement d'un enfant qui pleure au moindre motif. Féminin *Bréoire.*

BRETECQUE, BRETESQUE, BRETESCHE, *s. f.*—Balcon de l'hôtel de ville du haut duquel le magistrat faisait les bans et publications. (V. *Patou*, t. II, p. 524.)

Nom de Bretecque ou *Bertecque.*—Sobriquet.

« Jacques l' Boquion quanja d' baptistère, un né l' connaissot pus
» qu' sous l' nom d' *bertèque* d Jacques l' *Cliqué.* »

(B. DESAILLY. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

(V. LE GLAY. *Glossaire des principaux sobriquets historiques du Nord de la France.*)

(Archives historiques et Littéraires.)

BREUX, BREUQUE, *s. m.*—Bourbier, terre molle, argileuse.

« ... Més, as-tu jamés vu qué t' vas fiche tes pieds dins l' *breuque*,
» putôt qué dé v'nir su l' plincher des vaques! »

(B. DESAILLY. *Fables..... en patois de Saint-Amand.*)

BRIBOUSER, *v. a.*—Noircir, barbouiller. Se dit en parlant de la figure. Rouchi, Montois. A Lille *boudré.* (V. ce mot.)

Il est tout *bribousé.* Qu'avez meingé, on! m'n cinfant!

(HENRI DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

BRICHAUDER, *v. a.*—Gaspiller. Lillois : *Briscader.* (V. ce mot.)

BRICHAUDEUX-SE, *s.*—Gaspilleur.

BRIFFE, *s. f.*—Gros morceau de pain. *Briffer*, pour manger avec appétit et avec avidité, se trouve dans les anciens auteurs. Breton . *Brifa. (Le Gonidec.)*

BRIGNON, *s. m.*—Pain de chien, fait avec du son, *brennium, brennoguim*. C'était autrefois le nom du *brugnon,* fruit à noyau, sorte de pêche.

BRIMBER, *v. n.*—Mendier des bribes, de l'espagnol *bribar*, il s'emploie surtout pour gruger, se plaindre, afin d'obtenir quelque don.

BRIMBERIE, *s. f.*—Action de *brimber*.

BRIMBEUX-SE, *subt.*—Qui gruge. Pire espèce de mendiant. Il y a des *brimbeux* qui pourraient vivre aisément et qui racontent des histoires lamentables pour se faire régaler. J'en ai connu un qui prêtait à gros intérêts, et qui, en les recevant, avait l'impudeur de demander une tasse de café ou un déjeuner au-dessus du marché ; s'il apercevait quelques bribes sur une table, il ne manquait pas de s'en emparer sous prétexte qu'il avait des lapins à nourrir.

Un *brimbeux* n' porro' ête donneu.
(DICTON.)

Sin père ch'est un *brimbeux*
Et li ch'est un monsieux...
(BRULE-MAISON. *Le Roi boit*, 8e recueil.)

BRIN, *s. m.*—Peu de chose.

BRINGANT, *s. m.* — Mauvais sujet, coureur, libertin.

Bringant, te manque à t' père,
T' n'aras pas d' bure su t' pain.
(*Chanson Tournaisienne.*)

BRINGUE, *s. f.*—Fille de mauvaise vie. (V. *Dict du Bas-Langage*, t. Ier, p. 134.)

BRIQUETEUX, *s. m.*—Ouvrier qui fait des *briques*.

BRISAC, *s. m.*—Qui use vite ses vêtements, les déchire ; du verbe briser. On dit figurément à un bancal : *Brisac ! on t'in donn'ra' incor des gambes, pour les arringer comme cha.*

BRISCADER, *v. a.*—Gâter un ouvrage, employer plus de matières qu'il n'en faut. Fig. *Briscader ses doupes*, dépenser follement son argent.

BRISSAUDER, *v. a.*—Même définition que *brichauder* et *briscader*. (V. ces mots.)

BROCANTE, *s. f.*—Ouvrage entrepris ou exécuté par un ouvrier pour son compte, pendant les heures de repos, en dehors de sa journée.—Mauvaise boutique.—Petit marché.

BROCHON, *s. m.*—Petite mesure pour les liquides. A Valenciennes goulot d'une bouteille, d'un pot, etc. De même en Roman. (V. HÉCART et ROQUEFORT.)

BRODURE, *s. f.*—Broderie.

BRONCHE, *s. m.*—Bronze. Se trouve dans les vieux auteurs.

BRONDELER, *v. n.* — Tomber; on trouve dans *Froissart* le mot *brondeler* ayant le sens de chanceler, plier, faiblir.

BRONDELOIR, *s. m.*— (V. *Rouloir.*)

BRONSER, *v. n.*—Trembler, faiblir.

Quand je l' vos s' lancer
Je m' sins *bronser !*....

(A. DESROUSSEAUX. *Manicour.*)

Si te *bronse*
T' aras d' l'éperon.

(*Refrain connu.*)

BROQUE, *s. f.*—Broche, du bas-latin *broca*. Roman, Rouchi, Picard, etc. Cheville placée au milieu du but d'un tir à l'arc, à l'arbalète ou d'un jeu de boule.

BROQUE, *s. f.*—Robinet de bois.

« Ce mot n'est plus en usage que dans ce proverbe :
» *Manger de broc en bouche*, c'est-à-dire, manger un
» morceau, aussitôt qu'il est rôti, ou qu'il est tiré de la
» *broche*. »

(P. J. Le Roux. *Dictionnaire Comique*, etc.)

(Voy. *Dict. du Bas-Langage*, t. Ier, p. 135.)

Vendre du vin à broque, en détail, sans le mettre en bouteilles, on le tire au tonneau au moyen d'un robinet de bois ou *broque*. De là le dicton : *T'as bu assez, tourne broque*. De là aussi les expressions françaises : *Couper broche à quelqu'un ou à quelque chose*. — *De bric et de broc*.

« Le mot *broche* est encore français, et il existe dans
» la plupart des patois avec de nombreux dérivés.
» M. Grangagnage a consacré à ce mot un excellent
» article, dans lequel examinant les suppositions di-
» verses qu'on peut faire sur son origine, il semble
» s'arrêter au latin *brocchus*, malgré la ressemblance
» de *broche* avec l'allem. *brocco*, morceau, pièce
» rompue. »

(Emile Cachet. *Glossaire Roman*.)

Au village, dit M. Escallier, on appelle encore du nom de *brocques* les boutons hémorroïdaires et les clous ou furoncles qui viennent à la peau.

BROQUE, *adj.*—Fragile. Ne se dit presque plus. *Du bos broque*. Anglais : *Break*, casser.

BROQUELET, *s. m.*—Petite broche ou fuseau de dentellière.

Il y a cinq sortes de *broquelets* :

1° Les *bos*. Ce sont les plus communs, tous les bois y sont propres.

2° Les *gros fis* (un peu plus gros que les *bos*). Ils contiennent le fil le plus gros pour faire les dessins.

3° Les *bos d' chuc*, en ébène ou bois de Ste-Lucie, dont l'odeur est agréable ; il faut bien supposer aussi que, pour leur avoir donné ce nom, les dentellières leur trouvent un goût de sucre lorsqu'elles les portent aux lèvres.

4° Les *dés d'ivoire* sont en même temps des objets de luxe et d'utilité économique. Si la grosse tête d'un *broquelet* vient à casser, on la remplace par un *dé d'ivoire* qui n'est, à proprement parler, qu'une tête de rechange.

Et 5° Les *buchers*, qui sont faits en buis.

BROQUELET (Fête du).—La fête des dentellières et des filtiers qui arrive le 9 mai, jour de la St-Nicolas, et qui se célèbre à Lille le lundi qui suit cette date, porte le nom de *Broquelet*.

Cette fête a perdu de sa splendeur. Cependant notre chansonnier Desrousseaux a encore pu écrire, il y a quelques années, ce refrain devenu très populaire :

Non, non, tel qu'il est,
L' Broqu'let,
N'est point d'jà si laid.

BROQUET, *s. m.*—Broche de porte-manteau.

BROQUETEUX, *s. m.*—Marchand de vin au détail. (V. *Broque.*)

BROQUETTE, *s. f.*—Allumette. Wallon : *Brokal*, allumette ; *Brokalí*, boîte à allumettes. (V. *Alleumette.*)

« Eune boîte à *broquettes.* »

(Brule-Maison, 9e recueil.)

BROQUIER, *v. a.*—Eperonner, piquer de l'éperon.

Si un cheval est vendu bon et loyal, il appartient que le cheval soit sain de ventre et de nerfs, quinze jours après le marché fait, et bon entre deux éperons, si l'acheteur ne le fait *broquier* des éperons ; mais, s'il le fait *broquier* et courir, et que le cheval fasse son devoir, sans être reboux, il lui demeure.....

(*Coutumes et anciens Réglemens de la ville et échevinage de Douai.*)

BROQUIN ou BROUCQUIN. — « Ferme pour les bières à Lille. »

(HÉCART.)

Du hollandais *Brouwen*. (V. P. LEGRAND. Les Brasseurs. *Revue du Nord*, t. III, n° 2.)

BROUCHE, *s. f.*—Brosse et balai de crin. *Brouche à l' main. Brouche à balayer. Brouche à broucher. Brouche à z'aragnies. Brouche à barbouiller. Brouche à sorlets,* etc. Messin : *Breûche.*

BROUCHE (Sotte), *loc.*—On appelle *sotte brouche,* une femme sans jugement.

BROUCHER, *v. a.* — Brosser. Fig. flatter bassement, terme d'écolier.

Mais, tous lés s'maines
I prênnoi l'peine
Dé l' dénicher, pou l' *broucher,* l' dépourer...

(LETELLIER. *El' Casaque dé m' grand' père.* Traduction du texte lillois de Desrousseaux.)

A Mons on dit aussi *brouchetcr.* (V. *Delmotte.*)

BROUCHEUX-SE, *s.*—*Brosseur,* flatteur.

BROUÉ, *s. m.*—Lessive, eau de cendre. A cause de sa ressemblance avec le *brou* de noix.

BROUILLACHE, *s. m.*—Brouille.

BROUILLASSER. — Faire du brouillard, sans qu'il tombe de pluie. *Il a brouillassé tout l' mateinnée.*

« Ce verbe, que l'usage admet, est repoussé par les
» grammairiens. Nous sommes vraiment fachés de voir les
» grammairiens moins sensés que l'usage, qui nous a
» déjà donné tant de preuves de son manque de ju-
» gement.

» Conçoit-on que pour exprimer le brouillard qui
» règne quelquefois par une belle matinée d'été on doive
» dire qu'il *bruine?* Mais pourquoi charger *bruiner*

» d'une nouvelle acception? La vraie signification de
» ce verbe est celle-ci : tomber de la bruine, c'est-à-dire
» une petite pluie froide ou un brouillard en pluie. Or,
» comme il peut y avoir du brouillard sans pluie, c'est
» précisément pour exprimer l'existence de ce brouillard
» que nous regardons le verbe *brouillasser* comme né-
» cessaire. »

(*Dict. du langage vicieux ou réputé vicieux*, p. 71.)

Ce mot vient du substantif *brouillas, brouas*, (brouillard) qu'on rencontre dans les anciens auteurs.

(V. Lacombe. *Dict. du vieux langage françois,* et le *Dict. Roman*, *Wallon*, *celtique et tudesque*.)

BROUSÉ, *adj.* — Noirci. *Blé brousé,* blé noir. De l'ancien français *brus* ou brou. (V. Grandgagnage. *Dict. Etymologique de la langue wallonne*, p. 84.)

On appelle, dans le Nord, le jour de l'Epiphanie : *Jour des Rois Brousés,* de ce que le *fou* a le privilége de noircir la figure du *Roi* et de celui qui ne crie pas *Ro bot!* (roi boit), ou, mieux encore, en souvenir des rois mages qui étaient trois *brousés*.

On n'est jamais *brousé* que par un noir pot.

(Dicton.)

« I avo aine bainde d' *brousés* kain diso qu' ch'éto des *bédouins*, des pove'é minabes ki' z' avotent loïé leus lincheus d' lit d'zu leu tiette aveuc leus gartiers.... »

(H. Carion. 28e Epistole, p. 123.)

BROUSER, *v. a.*—Noircir, salir.

BROUTE-AU-POISSE. (V. *Poisse.)*

BROUTÉE, *s. f.*—Charge d'une brouette.

BROUTER, *v. a.*—Brouetter.

BROUTER, *v. n.*—Patienter. *In attendant qu' cha vache mieux, i faut que j' broute.*

BROUTEUX, *s. m.*—Brouetteur.

« Vous fianchez et jurez que en l'estat de *brouteurs* vous conduirez » bien et duement, no menerez ne enclorez ne souffrires estre enclos » aulcunes cervoises que n'aurez billetz..... »

XXIV. *Serment des Brouetteurs de bière.*
(*Roisin.* Publié par M. Brun-Lavainne.)

« ... 15. Tous *Brouteurs* d'eau et Chartiers du Rivage ayans des bas » Chariots..... » 1700.

(*Recueil des Ordonnances politiques de la ville de Douay.*)

On s'est servi du mot *Broutier* pour brouetteur.

(V. Génin. *Récréations philologiques,* p. 76.)

BRUANT, *s. m.* — Hanneton. Ainsi nommé, par onomatopée du bruit qu'il fait en volant.

Figurément, paresseux, indolent : *Ch'est un vrai bruant, faut li marcher sur les pattes pou l' faire aller.*

Les *bruants* gris, sont appelés *meuniers.*

La commune de Ronchin-lez-Lille est, soi-disant, la patrie bien-aimée de ces insectes malfaisants, dont la triste destinée est d'être tyrannisés par les gamins en général et de fournir à ceux de Lille une branche de commerce, comme l'explique fort bien le couplet suivant :

Rochin est un biau villache
For' in r'nom pou ses *bruants.*
Aussi ch' garchon, tout bénache,
Y fait s' provision tous l's ans,
Il arrive avé s' boit' pleine,
Et nous crie à perde haleine :
« *A bruants! et à Rochin!*
» *N'y-a du fu dins sin molin!* »

(A. Desr. *L' Garchon d' Lille.*)

Rouchi : *Urlion.* Montois : *Princheux.* (V. ces mots.)

BRUENNER, *v. n.*—Bruire, bourdonner.

BRULE-MASON. (V. *Nom-j'té.*)

BRULIN, *s. m.*—Espèce d'amadou fait avec de vieux chiffons de lin. Cet amadou n'est plus en usage depuis l'invention des allumettes chimiques, mais le mot est resté. On dit encore : *I sint l' brûlin,* quand on aspire une odeur de linge brûlé.

BRULOT, *s. m.*—Fumeron, charbon qui jette de la fumée.

BRUN.—Obscur. Ancien mot, d'où *brune. I fait brun comme din' un four. L' brun soir.*

BRUNETTE, *s. f.* — Etoffe très fine et de couleur brune, portée au XIII[e] siècle par les gens riches. Voici un proverbe du temps :

» Aussi bien sont amorettes
» Sous burians cum sous *brunettes.* »

(V. Le Roux de Lincy. *Le livre des Proverbes français.* t. II, p. 155.)

BRUSSELAIRE, *subst.* — Bruxellois, qui est de Bruxelles. En usage à Mons.

BUCHER, BUQUER, *v. a.*—Frapper, travailler avec ardeur, sans relâche. D'un usage général. (V. Lorédan Larchey. *Les Excentricités de la langue française.*)

BUCHET, *s. m.*—Buis.

Le dimanche des Rameaux, des personnes placées à la porte des églises offrent du *buchet* aux fidèles; les porteurs d'eau bénite à domicile, en donnent aussi.

BUÉE, *s. f.*—Lessive. Vieux français : *Buée, buyée, bouée, bouviée.*

« Il demeuroit bien souvent à coucher, à cause de faire la *buyée* un » jour, deux jours, ès maisons dessus dites... »

(*Les vieux Conteurs français*, p. 95.)

« Ce mot qu'on retrouve sous diverses formes dans » presque tous les patois et dans notre vieux français, » vient-il du latin *buo*, imbiber, tremper, ou du celtique *bu*, eau ? »

(Corblet. *Glossaire Picard.*)

BUER, *v. a.*—Lessiver, blanchir le linge.

> Car quoi elles filent et *buent*,
> Et de tot *(tout)* l'houtel ont la cure *(soin)*.
> (Citation de Lacombe. *Dict. du vieux langage françois.*)

BUICHES ou BUISSES, *s. f. plur.*—A Lille, tuyaux de conduite des eaux de la ville ; on l'emploie plus spécialement pour *tuyaux de poêle*; buse. *Buiche d' poêle.*

BUIT, *s. m.*—Bruit ; à Valenciennes.

BULOTTE, *s. f.*—Chaume de chanvre.

BULTEAU, *s. m.*—Bluteau ou blutoir, instrument pour passer la farine.

BULTER, *v. a.* — Bluter, passer la farine par le bluteau. V. français, Rouchi.

BUOT, *s. m.*—Buisson. *Buot d' ronches.*

BUQUE.—Impératif du verbe *buquer.* (V. *Bucher.*) La profession d'éplucheuse de coton consiste à ôter des parcelles d'ordure que l'on nomme *buques.* Généralement, petites parcelles grossières sur les tissus. Figurément, *n'avoir point eu eun' buque,* signifie qu'on n'a rien eu d'une chose que l'on croyait obtenir.

BUQUER, *v. a.*—Frapper.

> Plourez amant, car vraie amours est morte
> En chest païs jamais ne le verrez
> Anuit par nuit, vint *buskant* à no porte
> L'arme de li qu'emportoit un mauffez.
> (*Serventois et sottes Chansons*, couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle.)

> Heureus'mint j'intinds
> Tros grands cops *buqués* sur eun' porte.
> (V. Desr. *Le Spectacle gratis*, 1er vol.)

BURE, *s. f.*—Buanderie, blanchisserie. (V. *La Burie*, par Henri Delmotte.)

BURESSE, *s. f.*—Lessiveuse. Il y a encore dans l'ancienne commune de Fives la rue des *trois buresses*. On dit d'une personne qui parle beaucoup : *Elle a eun' langue d' buresse.*

(V. ce mot dans le *Dict. Roman, Wallon, celtique et tudesque.*)

« A six femmes *buresses* lesquelles on fait les *buées* des povres car-
» triers quatre fois l'an. »

(*Comptes de l'Hostel-Dieu de la ville de Bourges, XVI*e *siècle.* Cit. de M. le comte JAUBERT, t. II, p. 434.)

BURGUET, *s. m.*—Avant l'établissement des trottoirs, la plupart des caves, dans les villes du Nord, étaient surmontées d'une plate-forme en pierre bleue posée sur une maçonnerie formant entrée. L'ensemble de cette construction se nommait *burguet.*

« Le magistrat s'opposa autant qu'il le put à l'enlé-
» vement des *burguets.* Il paraissait y tenir beaucoup,
» peut-être à cause du droit qu'il y avait imposé.......
» Nous avons trouvé des reçus pour *droits de bur-*
» *guets...* »

(V. DEROISE. *Histoire de Lille,* t. II, p. 379.)

Dans sa chanson du *Vieux Savetier,* M. DESROUSSEAUX a heureusement employé ce mot :

Les trottoirs ont fait du ravache,
Aussi, pou ch' vieux chav'tier, queu r'gret !
I n'a pus, pou faire s'n ouvrache,
Eun' biell' cave avec un *burguet.*

BURIAU, BUREAU, *s. m.*—Drap mince et fort commun que portait le peuple au XIIIe siècle. (V. *Brunette.*)

BURRE, *s. m.*—Beurre. (V. le *Dict. roman, wallon, celtique et tudesque*, p. 55.)

I promet pus d' *burre* que d' pain.

(DICTON.)

« ..... Mi te sais bin qu' j'ai aussi quer au *bure* qu'à l'huile. »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai,* 2e vol.)

« I n' faut nié tant *d' bure* pou in quartron, avé in pétit morceau i da
» n' live. (A quoi bon tant d'embarras.) »

(LETELLIER. *Proverbes montois.*)

« Mo fenno no fat un tourtel (*gâteau*)
De *bure* et de froumadze; (*fromage*)
N'en domande un pitsiou mourcel..... »

(Chanson Limousine. *Dict. du patois du Bas-Limousin*, p. 288.)

« Combin vendit vos vot *burre*. »

(Richard. *Extrait d'un glossaire des différens patois en usage dans le Dép. des Vosges.*)

BURRIER, *s. m.*—Marchand de beurre.

« *Buriers de Tornai.*
« Marchands de beurre de Tournai. »

(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

(Le Roux de Lincy. *Le livre des proverbes français*, t. I, p. 400.)

BUSCH, *s. m.*—Buste. Rouchi (Hécart.) V. français : *Buc, bu, bus,* buste, tronc humain.

BUSETTE, *s. f.*—Petite tige creuse de certaines plantes, avec lesquelles les enfants se font des jouets. Si le tube est entièrement creux, ils s'en font une *soufflette ;* si, à l'un des bouts, il est fermé par un nœud, à l'aide d'un couteau, ils en forment une *musette.*—On nomme aussi *busettes,* des tubes de papier, servant de base ou point d'appui, aux bobines employées dans les filatures.

BUSIAU, *s. m.*—Tube en bois ou *bobineau ;* busette en est le diminutif. Italien : *buso.*

BUSIER, *v. n.*—Penser, réfléchir. On trouve dans Froissart, *Busner,* dans le sens de réfléchir. Picard : *Businer.* S'amuser à des riens, lanterner, perdre son temps. Du français *buse.*

(Corblet. *Glossaire Picard.*)

BUVACHE, *s. m.*—Toutes sortes de boissons. Action de boire.

BUVATIER, *s. m.*—Buveur d'habitude. Ivrogne.

BUVEU-SE, *subst.*—Buveur.

Grand canteu, p'tit *buveu.*

(Dicton.)

C

C.—Dans une assez grande quantité de mots, le *c* tient lieu du *ch*, dans leurs équivalents français; par contre il y a d'autres mots où le patois emploie le *ch* quand le français n'a qu'un *c*. Il ne faut pas induire de celà que ce sont autant de corruptions du fait de notre idiome; non, le tort qu'il a eu, si c'en est un, ç'à été, bien souvent, de conserver l'orthographe primitive du français. Ne nous en plaignons pas trop. Si le peuple persiste à dire *caleur* pour chaleur, *capiau* pour chapeau, c'est peut-être pour nous démontrer plus clairement que chaleur et chapeau tirent leur origine du latin *calor* et *caput*.

. *Che*, à la fin des mots, se change ordinairement en *que* : mouche, *mouque*, broche, *broque*, vache, *vaque*, blanche, *blanque*, etc.

CABAS, *s. m.*—Comme en français. A Lille, on appelle *cabas* les femmes qui fréquentent plutôt l'église que le bal; de là : *S'habiller comme un cabas*, sans se soucier de la mode. On désigne plaisamment les vieux chapeaux de paille par *cabas à fiques. (Figues.)*

J'espère bien qu'un riche *cabas*,
Viendra se j'ter dins mes bras.

(A. Desr. *Le Sergent de Chœur*, 3e vol.).

CABEINNET, *s. m.*—Cabinet, petite chapelle.

Ch'est une Notre-Dame,
Au mitant d'un *cabeinné*.

(*Coup'ets par le fils de* Bruле-Maison.)

CABOCHE, *s. f.*—Tête. Roman, Rouchi, Picard, etc

Vous avez la *caboche* un peu dure.

(Molière.)

CABOT, *s. m.*—Opiniâtre, obstiné, têtu. (V. le *Glossaire des principaux sobriquets historiques* du nord de la France, par M. Le Glay.)

CABUJETTE, *s. f.* — Laitue pommée. Montois, Rouchi : *Cabusette*. Le Lillois change souvent l'*s* en *j*. Diminutif de *cabus*.

« Dans les anciens dictionnaires flamands on trouve
» *laitue-cabuce* ou pommée. »

(Hécart. *Dict. rouchi-français.*)

CABUS, *s. m.*—Chou qui a la forme d'une *cabusette* ou *cabujette*.

« En basse latinité *cabutus* pour *caputus*; la racine
» est tête. Les Allemands disent *herbe à tête*. »

(P. Legrand. *Dict. du patois de Lille.*)

« Dans l'église des Grands-Augustins, à Paris et sur
» la porte de la chapelle où fut inhumé notre compa-
» triote, l'historien Philippe-de-Comines, mort en 1509,
» on avait sculpté en relief un *globe* et un chou *cabus*
» pour signifier : le *monde* (n'est) qu'*abus*. »

(Vor Derode. *Histoire de Lille*, t. I, p. 148.)

CACHAVANT ou CACHAVON, *s. m.*—Tout ce qui se mange avec le pain ; ce qui le *chasse en avant*, comme le dit M. Hécart. En usage à Valenciennes.

CACHE, *s. f.*—Chassoir, outil de tonnelier pour faire descendre les cercles. En francisant *chasse*.

CACHER, *v. a.* — Chercher, chasser. Bas-latin *caciare*, *chaciare*. Espagnol *cazar*.

(V. Lacombe. *Dict. du vieux langage françois*. Emile Gachet. *Glossaire Roman*, au mot *Cachier*.)

« *Cacherie*, droit de chasse.
» *Cachier*, chasser. »

(*Dict. Roman, wal'on, celtique et tudesque.*)

Voir la légende roubaisienne : *Cache min Roux*, par M. Brun Lavainne. *Journal l'Artiste*, p. 59.)

CACHER-PERDU, *loc.*—Obséder, pousser quelqu'un à bout. On dit adjectivement d'un homme qui est embarrassé, qui ne sait quel parti prendre, qu'il est *caché-perdu*.

CACHE-QUIENS, *s. m.* — Littéralement chasse-chiens. Bedeau dont la mission est de chasser les chiens de l'église.

J' vas dire à tous chés sott's gins
Quand i m'appell'ront *Cach'-quiens*.
(A. DESR. *Le Sergent de chœur.*)

CACHES (Les).—On nomme ainsi, à Mons, les rues étroites et tortueuses habitées par le peuple.

(V. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

CACHEU, *s. m.*—Chasseur, celui qui cherche.

Tant qu'infin tros *cacheux* l' l'ont vu
Tout près d'un p'tit bocache.
(BRULE-MAISON. *Des Tourquennois qui ont fait la chasse....* Edit. de 1856, p. 7.)

CACHEU D' MANÉES, *s. m.*—(V. *Manée.*)

CACHIVE, *s. m.*—Chassie.

CACHIVEUX-SE, *adj.*—Chassieux.

CACHOIRE. (V. *Clachoire.*)

CACONNE, *s. f.*—Sorte de cerise, bigarreau. Montois : *Gascogne*.

Pou' qu'est-c' qué t'a akaté des cérises noires au lieu d' preindre des *Gascognes*?
(HENRI DELMOTTE. *Le jeu de Balle.*)

Rouchi : *cancane, cancone*. (V. HÉCART.)

CACOULE, *s. f.* — Diminutif de l'interjection *coule*; propos mensonger ou sans importance.

CADABRE, *s. m.*—Cadavre. Figurément, *grand cadabre*, signifie homme grand et mou. Centre de la France: *Cadâbe*.

CADO, *s. m.*—Petite chaise à bras à l'usage des enfants, du latin *cadere.*

CAFE, *s. f.*—Cave. Pour la prononciation.

CAF'TIAU, CAFIAU, *s. m.*—Mauvais café.

CAFOTIN, *s. m.*—Etui servant à mettre des épingles et des aiguilles.

I dit : *Etui* ch'est l' français d' *cafotin.*
(A. Desr. *César Fiqueux,* 2ᵉ vol.)

CAFOUILLACHE D' DOUAI, *s. m.*

« Le *cafouillache* est un mets très-ancien. Un écri-
» vain satyrique a cherché à le tourner en ridicule. Il
» n'est pas moins recherché par le peuple. Il consiste à
» placer, dans le fonds d'un plat, des pommes et des
» oignons, à les surmonter d'une pièce de lard, et à faire
» cuire le tout au four. »

(Plouvain. *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai.*)

CAFOUILLACHES, *s. f. p.*—Menus objets de peu d'importance.

Dans une chanson, sans titre, de Brûle-Maison, une jeune fille énumère tous les objets indispensables pour entrer en ménage et ajoute :

« Ch'est chin qu'i fau' in ménache
» Avec *d'aut's cafouillaches.* »

On dit d'un ouvrage malpropre ou fait sans goût : *ch'est du cafouillache.* Au figuré, paroles incohérentes.

CAFOUILLER, v. *n.*—*Farfouiller;* chiffonner, déranger tout ce qui tombe sous la main en cherchant quelque chose.

CAFOUILLEU-SE, *adj.*—Qui *cafouille.*

CAHUTTE, *s. f.*—Comme en français; plus, nid d'animal.

CAIF !—Onomatopée du cri des chiens. *Caïf !*

CAILLO, *s. m.*—Caillou. On dit d'un farceur : *I f'rot rire un caillo.* (V. *Blanc-Caillo.*)

CAINE, *s. f.*—Chaîne, latin *catena*. Roman, Rouchi, Picard : *Incaîner,* Enchaîner.

Li *Kaines* de li ruës sont moult accoulées à plusors ménies. (*Les chaines des rues sont trop attachées à plusieurs maisons.*)

(LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois.*)

CAINETTE, *s. f.*—Chaînette.

CAIRESSE, *s. f.*—Chaisière, loueuse de chaises dans une église. Rouchi : *Chairesse.* (V. HÉCART.) Dans le département du Maine : *chairière.*

On batije l' petit Tuture,
On paie l' *cairesse* et nous partons.....

(A. DESR. *Le Parrainage,* 2[e] vol.)

CALBASSE, *s. f.* — Economies, le contenu d'une bourse.

CALÉ-E, *adj.*—Etre bien mis, habillé à neuf. D'un usage assez général.

Nous partons *calés* comm' des princes.

(A. DESR. *Le Spectacle gratis,* 1[er] vol.)

CALENDERIER, *s. m.*—Calendrier ; table qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois, des fêtes de l'année. Montois : *calendier.*

CALEUR, *s. f.*—Chaleur, du latin *calor.* Roman, Rouchi, Picard.

CALHIER, *s. m.*—Cahier.

« Musicien, te n' sais point juer.
» Car te vett' su' tin *calhier!...* »

(A. DESR. *La noce de César,* 1[er] vol.)

CALIT, *s. m.*—Châlit, bois de lit. Ancien français.

CALLOTS, *s. m. plur.*—Plantes sèches, combustible.

CALMANDE, *s. f.*—Grosse étoffe de laine à raies.

Il acat' pour faire eun' bielle' baie,
De l' *calmande* blanque à bleuss'é raies.

(BRULE-MAISON. *Un tourquennois rapportant de Lille des chandelles, etc.*)

CALOTTE, *s. f.*—Coup sur la tête. De *cale, calotte*, coiffure. D'un usage général. L'académie n'en fait pas mention.

CALOTTER, *v. a.*—Donner des *calottes*.

CALVI, *s. m.*—Calville, sorte de pomme. De même en rouchi.

CAMAMINE, CANROMEINE, *s. f.* — Cameline, plante et graine oléagineuses. On fait des *ramons d' camamine*.

CAMANETTE, *s. f.*—Femme qui fait des commérages, cancanière.

CAMBE ou CAMBRE, *s. f.*—Chambre. (V. *Bacatiau*.) Vieux français.

CAMBES, *s. f. pl.*—(V. *Campes*.)

CAMBRE, *s. m.*—Chapeau, vieux ou d'une forme ridicule. On dit aussi *camberluche*.

CAMBRETTE, *s. f.*—Chambrette, petite chambre.

> Il arde de s'escondre din sa *cambrette*.
> *(Il brûle de se cacher dans la chambre.)*
> (LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois.*)

CAMELOT, *s. m.*—Etoffe de laine ; produit de la fabrication du saïetteur.

CAMOUSSÉ, *adj.*—Gravé, marqué de la petite vérole. En usage à Mons. (V. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses*.) Lillois *mabré*. (V. ce mot.) Le rouchi a *camoussé* dans le sens de moisi. (V. HÉCART.)

CAMP, *s. m.*—Champ. *Un camp d' coza.*

> « Camp meslé. — *Champ clos.* »
> *(Roman du Renart.)*

On trouve également dans les anciens auteurs *campelet :* petit champ. (V. le *Dict. roman, wallon, celtique et tudesque.*)

CAMP, *s. m.*—Champ. Côté étroit de tout objet plus large qu'il n'est épais. On dit d'un avare qu'il met son argent de *camp,* afin de placer facilement un grand nombre de pièces.

« On disait autrefois *achanter* pour *appuyer sur le* » *côté*. Or, *achanter,* qu'on prononçait *accanter*, vient » du mot islandais *kant*, pris dans le sens de *côté;* car » ce mot avait d'autres significations, telles, par exemple, » que morceau, bord, extrémité, coin ou partie d'un » objet quelconque. De ce même mot, qu'on écrivait » aussi *chant* comme dans *achanter,* on a fait *chantel,* » *cantel* et *cantiel*. Lance *achantée* ou *en cantel* était » la lance appuyée sur le côté, inclinée, c'est-à-dire en » arrêt. De là *canter*, puis *décanter,* verser, en incli- » nant le vase, une liqueur qui a déposé. »

(Ch. Nisard. *Curiosités de l'Etymologie française*, p. 19.)

CAMPES, *s. f. pl.*—Boîtes à détonation que l'on tire dans les réjouissances publiques.

Autrefois : *cambes*, *cambres*, *chambres*.

« A la paix avec la Hollande, publiée le 16 mai 1648, il y eut pro- » cession.. .. lanternes au beffroy, deux voléos de canon et une volée de » *cambres*. »

(*Reg. aux mémoires de la ville de Douay*. Cité par Roquefort.)

V. le *Supplément aux Germanismes,* par M. l'abbé de ****, au mot *chambre*.

CAMPÊTRE, *adj.*—Champêtre, agreste.

CAMPION, *s. m.*—Champion.

CAMPONNE, *s. f.*—Commère.

Vous pinsez bien que ch'l homm' maronne,
D'intinde s' femme et ses *camponnes*
S'amuser comm' des inragés,
A boire, à canter, à danser!....

(A. Desr. *Une singulière séparation*, 1er vol.)

CAMUSSE, *adj.* — Féminin de camus. (V. *Camus, Camuse, Camuson*, dans le *Dict. du vieux langage françois* de Lacombe.)

CANARIEN, *s. m.*—Canari, serin.

N' se permet-i point
D' traiter min *canarien* de s'rin !!
(A. DESR. *César Fiqueux.*)

CANCHON, *s. f.*—Chanson. Picard, Montois : *Canson*. (V. E. GACHET. *Glossaire Roman* au mot *Canchon.*)

« Nonques *cançon* ne fis jour de ma vie
« Se fire amors ne m'enseigna avant. »

(Jamais je n'ai pu faire des chansons, que quand j'ai été inspiré par l'amour.)

(GASSE, *poëte qui vivait sous St-Louis.*—Citation de LACOMBE.)

« Je ne cessai, deux nuis, a de veillier
» Pour ceste *canchon* trouver..... »

Sote Canchon couronnée. (*Serventois et sottes chansons couronnés* à Valenciennes, au XIII[e] siècle. p. 75.)

A Lille, qu'une chanson ait trois couplets ou qu'elle en ait plus de cent, comme la *Complainte de Cartouche*, c'est toujours *eun' canchon*, le diminutif *canchonnette* n'est pas employé par les ouvriers Lillois.

Il en est de même du mot *Canchonnier* qui exige l'emploi de la périphrase : *faijeu d' canchons*.

On chercherait vainement le mot *canchonnette* dans les ouvrages de MM. HÉCART, ESCALLIER, P. LEGRAND, H. DELMOTTE, DESROUSSEAUX, etc., et il ne faut attribuer qu'à l'extrême richesse de la rime en *ette* le fréquent usage qu'en fait l'auteur à qui j'ai adressé ma *Lettre sur le Patois*.

CANCHON-DORMOIRE, *s. f.*—Berceuse, chanson dont le rythme convient pour bercer et endormir les enfants. — On appelle aussi *Canchon-Dormoire*, les mots inintelligibles que murmurent ou chantonnent les enfants lorsqu'on les endort.

CANDELER, pr. *cand'ler, s. m.*—Grand chandelier de bois dont on se sert encore au village, principalement dans les cabarets.

« *Candeler:* chandelier, flambeau ; de *candelabrum.* »
Citation d'un testament du mois d'août 1480.

(ROQUEFORT. *Supp.*, p. 60.)

Mais l' leumièr' n'est point d' ches pus bielles?
A cha, je n' vous dirai qu' deux mots :
Wettiez, d'ichi ches tros *candelies*,
Brûlant dins des grands *cand'lers* d' bos.

(A. DESR. *Le vieux cabaret*, 4e vol.)

CANDELEUR, CANDELÉE, *s. f.*—Fête de la Chandeleur.

CANDÉLIER, *s. m.*—Chandelier.

« I fait tout c' qui veut avé in morciau d'bos : sans parler de *candé-*
» *liers*, des avierges et des saints, etc.... »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1849.)

Autrefois « *Canderlier.* — Fabricant ou marchand de » chandelles. »

(ROQUEFORT. *Supp.*)

CANDELLE, *s. f.*—Chandelle, du latin *candela.* Roman, Rouchi, Picard, *candelle.*

44 S. pour l'akat de deux rasières d'oliete, pour le batage de 80 liv. d'olle; pour le batage *(action d'écraser)* de quarante los de vin; pour l'akat de vingt livres de *candeilles* de buef, et pour akas d'oignons. *(Compte de l'hospital St-Jean des Trouvés, de 1332,* — ROQUEFORT. Supp. p. 38.)

De malheur je n'avions ni gresset ni *candelle.*

(FERRAND. *Muse Normande*, p. 4.)

Voici quelques croyances qui se rattachent à ce mot : Les bonnes femmes croient fermement que la chandelle annonce une *nouvelle brillante* lorsqu'une petite parcelle de la mèche est plus en feu que le reste. De même, si un morceau de suif au lieu de se fondre à la chaleur, conserve son état primitif et grandit en s'inclinant, au fur et à mesure que le reste alimente la mèche, c'est pour elles un *papier* qui se déroule et leur fait savoir qu'une lettre leur est adressée. Dès lors *l' candelle* est

sacrée : eût-elle un *nez* de dix centimètres, tant que dure le *phénomène* on ne la mouche plus.

On sait aussi que, dans les ménages d'ouvriers, on allume tous les samedis, des chandelles en l'honneur de la Vierge Marie.

La veille de l'Epiphanie les épiciers ont coutume d'offrir à leurs clients une chandelle dite *des Rois ;* ils perdraient plus d'une pratique s'ils ne se conformaient pas à ce vieil usage.

(Voir les chansons ayant pour titres : *Les vieilles Croyances*, 3[e] vol. *L' Graissier*, 4[e] vol. de M. A. DESROUSSEAUX.)

CANDÉLIETTE, *s. f.* « Les stalactites de givre qui s'attachent aux arbres, aux gouttières et qui, par leur forme, ont quelque analogie avec des chandelles, sont appelées *candéliettes.* — On appelle aussi *candéliette,* l'action de pousser du pied celui qui nous devance, en glissant, sur la glace. »

(A. DESROUSSEAUX. Vocabulaire, 4[e] vol.)

CANEÇON, *s. m.*—Caleçon. Pour la prononciation.

CANGEMINT, *s. m.*—Changement. *On ara du can-g'mint d' temps.*

CANGER, *v. a.*—Changer.

CANNE, *s. f.*—Paresseuse. Pour rendre à peu près la prononciation de ce mot il faudrait employer la diphtongue *ae* au lieu de la lettre *a ;* comme dans *Caen.*

CANNETTE, *s. f.*—Litre, moitié du *pot* ou *lot,* double de la *pinte.* Diminutif de *canna, channe, canne,* ancienne mesure pour les liquides.

On écrivait autrefois *quennette* petite *quenne.* Il y a, à Lille, la rue de la *Quennette.*

Ch' n'est pas un crime que d'faire aller *l' cannette*
Nos bons aïeux l'on fait aller comme nous.....

(A. Delmée. *Les Potiaux d'Cabaret.* Chanson tournaisienne.)

CANTER, *v. a.*—Chanter. *Cantaro.* On trouve *cant* pour chant dans les *Serventois et sottes chansons* couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle.

Quand nous areons ouvré six jours entiers,
Nous *cantrons* Noter-Dame, avec ses chonq clotiers.

(*Les choncq clotiers.* Chant populaire tournaisien.)

« *Cantimpré* était une abbaye aux portes de Cambrai, fondée, en 1180
» environ, par Hugues d'Oisy, châtelain de Cambrai, trouvère distingué.
» On appela ce monastère *Cantimpré (Cantipratum)*, parce que le bien-
» heureux *Jean*, son premier abbé, avait coutume de chanter les
» pseaumes dans le pré où il était bâti. »

(Arthur Dinaux. *Les Trouvères cambresiens*, p. 171.)

CANTER L' CO.—Littér. Chanter le coq. Poule qui imite le chant du coq.

El' fille qui siffle, el glaine qu'al *cante el co*,
Crient'nt qu'on leur racourchiche el co.

(Corblet. *Glossaire Picard.)*

CANTEUX-SE, *s.*—Chanteur, chanteuse.

CANTIAU, *s. m.* — Chanteau, croûton de pain. (V. *Tarteine.*) Rouchi, Picard, Wallon, etc.

« *Allez à l'aute porte vous arez in cantiau.* Littéral.
» Allez à l'autre porte vous aurez un morceau de
» pain. »

(*Dictionnaire des Proverbes Wallons.* N° 255.)

CAPAGEOIRE, *s. f.*—Dépensière.

CAPELAIN, *s. m.*—Châpelain, prêtre; en bas latin *capellanus.*

CAPELET, *s. m.*—Chapelet. *Déblouquer sin cap'let*, dire ce que l'on pense. Vieux français.

CAPELIER, *s. m.*—Chapelier.

CAPELLE, *s. f.*—Chapelle ; au figuré, cabaret. Vieux français, Rouchi, Picard, etc.

CAPELLERIE, *s. f.*—Chapellerie. Nom d'une rue de Tourcoing.

CAP'LETTE, *s. f.*—Petite chapelle.

CAPENOUL, *s. m.* — Diminutif de *capon*. (Voir ce mot.)

CAP'RON, *s. m.*—Chaperon.

« Espèce de capuchon de drap, qu'hommes et femmes portèrent jus-
» qu'au XVe siècle. »

(H. R. DUTHILLOEUL. *Douai et Lille au XIIIe siècle.*)

« Espèce de bonnet d'âne dont on coiffait les paresseuses dans les
» *écoles* ou ateliers de dentellières. »

(A. DESR. *Chansons et Pasquilles Lilloises*, 1er vol. p. XV.)

CAPIAU, *s. m.* — Chapeau. (V. *Bibi.*) Figurément *Capiau* se dit pour homme, de même que *blanc-bonnet* se dit pour femme.

Quoi! mi prinde incor un *Capiau!*
J'les donn' tertous pour un patard.

(BRULE-MAISON. *Le mari mort et oublié.*)

Quand i s'agit d' rir', quand i s'agit d' graingner
D' tous les *blancs-bonnets* j' sus l' pu arse.

(A. DESR. *Les Lingots d'or*, 1er vol.)

CAPON-NE, *subst.*—Mauvais sujet, et non poltron, comme son homonyme français : « L'ivrogne qui bat
» sa femme en sortant du cabaret, *capon;* le charlatan
» qui promet d'extraire une dent *sans mal ni douleur,*
» *capon;* celui qui fait des dettes, qui trompe les filles,
» celui qui se bat régulièrement tous les dimanches et
» fait dire de lui qu'il ne craint *ni vint ni orache* (ni
» Dieu ni diable) *capon, capon, capon.* Ce n'est que
» pour éviter les redites qu'on emploie de temps en
» temps son diminutif *Capenoul.* »

(A. DESR. *Vocabulaire pour servir de notes.*)

Il s'emploie quelquefois comme mot d'amitié, ainsi une mère dit à son enfant : Embrasse maman, *p'tit capon !*

Le Rouchi a le verbe *se caponier*. (V. Hécart. *Dict. Rouchi-français*, 3e édit.)

CAPON, *s. m.*—Chapon.

> Lor *capons* cras ont al fu mis
> Et puis si ont al vin tramis.
> (Mouskés. *Chronique rimée*, v. 19853.)

« .... *trois loignes* (longes) *de vul* (veau) *dix huit pouchains* (poulets), *quatre capons*....... (1432.)

(Vor Derode. *Histoire de Lille*, t. 1, p. 359.)

(Voy. Tierce. *Notes historiques sur Haubourdin et ses seigneurs*, p. 48, Lille 1860.)

CAPON (Avoir l'), *loc.* (V. *Fada* (avoir l').

CAPOT, *s. m.*—Vêtement de femme. Il y en a de plusieurs sortes : en laine tricotée, en indienne ou toute autre étoffe, avec manches et *farbalas*.

Autrefois il y avait à ce vêtement un petit capuchon d'où pourrait venir le mot *capot* de *caput*, tête.

On a employé *capotin* dans le même sens.

CAPOTMACK (Etre).—Etre endormi, être mort, de l'allemand *caput* (capot) et *machen* (faire), littéralement : *Faire capot*. Ainsi *Capotmack* signifie, suivant le cas, être *fait capot*, vaincu par le sommeil, ou par la mort.

CAPOTTE SANS MANCHE. — DERNIÈRE CAPOTTE.—Noms métaphoriques du cercueil.

> .... Il invoi' quère un carpintier;
> A ch' l'ouvrier
> Il a qu' mandé
> D' faire s' *capott' sans manch's*, dins sin guernier.
> Quoique à r'gret, ch' l' homme a fait s'n ouvrache,
> Et Brûl'-Mason l'l'a mis d' côté.
> (A. Desrousseaux. *Brûle-Mason*.)

CAPUCHE, *s. f.*—Capuchon.

CAPUCHEINE, *s. f.*—Capucine, fleur potagère.

CAPUCHIN, *s. m.*—Capucin.

Un capuchin n'va point tout seu, c'est-à-dire : lorsqu'on accepte une invitation de boire, on ne prend pas qu'un seul verre de bière.

(DICTON.)

CAQUETOIRE, pr. *caqu'toire, s. f.* — Babillarde; femme qui aime à caqueter.

CAQUIGRAINE. — Mot à mot : *Cat-qui-graine.* (Voir *Graingnier.*) Traduction burlesque du mot Capitaine.

CAR, *s. f.*—Char, chariot. Rouchi, Picard, Montois : *Car,* Breton : *Karr,* Anglais : *Cart,* Flamand : *Kar,* Allemand : *Karren,* Italien : *Carro,* Latin : *Carrus.*

Car qui waine va longuemint.

(DICTON.)

Argint au cu du car. Payer comptant, en recevant la marchandise. Diction en usage chez les marchands d'huile des environs de Lille.

Nous irons vir l' *Car d'or*
A l' procession de *Mon,*
Ce s'ra l' Poupée Saint-George
Qui no' suivra de lon :
C'est l' Doudou, c'est l' Mama.....

(*El' Doudou.* — Chant populaire montois.)

CARACOL, *s. m.*—Colimaçon. Escalier tournant.

« C'est l' grand momint pou aller à l' chasse à chenies, à lumaçons, à fourmiches et à *caracoles,* parqué c'est l' temps qui comminchent à s' pourméner. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* — 1862, p. 16.)

CAR-A-FIENS, *s. m.* — Chariot dont on se sert pour enlever les immondices des rues, formés en tas par les balayeurs et qu'on nomme *fiens.* (Voir ce mot.)

CARAMARA. — « Visage noir, bohémien; vient de » l'espagnol. »

(P. LEGRAND. *Dict. du patois de Lille,* p. 45.)

« ... Que ch' l' homme eu d' fier kilain buque d'zu ch' *caramara* des » viux taimps... »

(H. CARION. *Arména d' Jérôme Pleumecoq,* p. 45.)

(Voy. V^or DERODE. *Histoire de Lille,* t. II, p. 191. — La Fons Mélicocq. — *Introduction aux coutumes de la ville d'Estaires.)*

CARBON, *s. m.*—Charbon. Roman, Rouchi, Picard, Montois, Espagnol, etc. Latin *carbo, carbonis,* Italien *carbonne.* (Voir *Fau.*)

« On n' risqué rié d' faire des bonnés provisions d' *carbons.* »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons,* 1847.)

« *Droit de carbonnage.* Droit de prendre ou faire » dans une forêt le charbon nécessaire à son usage. »

(*Dict. Roman, Wallon, Celtique et tudesque.*)

CARBONNADE, *s. f.* — Charbonnée, morceau de viande grillée. Autrefois : *carbonnée.*

(V. EMILE GACHET. *Glossaire Roman.)* Espagnol : *carbonada.*

CARBONNER, *v. n.*—Extraire le charbon de la mine. De même en Rouchi. (V. *Hécart.*)

CARBONNIER, *s. m.*—Charbonnier. Roman, Rouchi, Picard, etc. Italien *carbonaro.*

Chacun à s' plache, les jésuites avec les *carbonniers.*

(DICTON.)

CARCAILLO, CARCAILLOU, CALCAILLOU, *s. m.* — Caille, cri des cailles.

« *Caille-cailla!* imitation du cri de la caille, cri que » l'on interprète par ce dicton rimé :

» Caille-cailla!
» J'ai du blé, j'ai pas d' sa. »

(*Glossaire du centre de la France,* par M. le comte JAUBERT, t. 1er, p. 197.)

CAR-COUVERT, *s. m.*—Chariot sur lequel on tend, avec de grands cerceaux, une bâche en toile blanche. C'est dans ce véhicule que les paysans vont à la *ducasse* d'un village ou à une noce.

CARCUL, *s. m.*—Calcul.

> Là in *carcul* j' vos l' reinds au prix coutant.
> (LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1846.)

CARCULER, *v. n.*—Calculer.

CARDON, *s. m.*—Chardon. Roman, Rouchi, Picard, Espagnol, *Cardon*. Latin, Italien, *Cardo*.

> A s' porte, assis sur eun' queyère,
> L' fripier arringe un patalon.
> I l' frott' par devant, par derrière
> Avec eun' gross' tiète d' *cardon*.
> (A. DESR. *Le vieux Fripier*, 4e vol.)

CARDONNER, *v. a.*—Oter les chardons d'un champ ; échardonner.

CARDONNET, CARDONNERET, *s. m.*—Chardonneret. Oiseau qui se nourrit de la graîne de chardon.

CARDONNOIR, *s. m.* — Echardonnoir ; outil pour échardonner.

CARÉE, *s. f.*—Charretée. Figurément, grande quantité. (V. *Cartée*.)

(V. le *Dict. Roman, Wallon, Celtique et Tudesque*.)

> Connaissez-vous Barbe Deswé ?
> Et lon la la belle dondé
> Elle a des amoureux par *carées*
> Et lon la la belle dondé.....
> (*Ronde Lilloise*.)

CARÉMIAUX (Jours des).—Jours de Carême.

> Nous marirons à *carémiaux*
> U au pu tard à Pâques.
> (*Etrennes Tourquennoises et Lilloises*, 9e recueil.)

CARETTE, *s. f.*—Charrette. *Carette à quiens*.

« Din ch' temps-là, chés brasseux y n'avottent point d' *carette* pou
» brouter leu bière; cheux qui *cariottent* pour eusses un les nommot
» *cartons d' rivage*.

(Louis Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. t. 1er, p. 126.)

CARIAU, *s. m.*—Carreau, Rouchi, Messin.

CARIACHE, *s. f.*—Action de charrier.

Vieux français *Kariage* ou *Cariage*, bonne intelligence.

« On dit qu'un homme et une femme *carient* quand
» ils sont de bon accord : que Martin est le *kar* à Per-
» rette, ou que Perrette *karie* avec Martin, pour dire
» que l'un et l'autre s'entendent bien. Un vieillard fuit
» le *cariage*, c'est-à-dire, qu'il ne peut plus être d'ac-
» cord, qu'il est hors de combat. »

(*Lacombe*, p. 289.)

CARIER, *v. a.* — Charrier. Roman, Rouchi, Picard.

I faut *carier* drot.

(Dicton.)

CARIN, *s. m.*—Remise, abri pour les chars.

Montois : « *Cari*, hangard ouvert où l'on met sécher le linge. »

(Delmotte. *Œuvres facétieuses*. Glossaire.)

Breton : « *Kardi*, s. m.—Remise.
» *Karr*, s. m.—Charrette. Rouet. »

(Le Gonidec. *Vocabulaire breton-français*.)

CARIOT, *s. m.*—Chariot, moulin à filer à la main.

CARIOTEU, *s. m.*—Boisselier, tourneur qui fait des rouets.

CARISTALE, *s. f.*—Charité. Selon M. Hécart. vient de l'espagnol, *caridad* qui a la même signification.

Aller à la caristale ; demander l'aumône.

CARITÉ, *s. f.* — Charité, établissement charitable. Hors d'usage.

CARNAS, *s. m.*—Cadenas. (V. *Noquet.*)

CAROCHE, *s. f.*—Carrosse. Roman, Rouchi, Picard.

L' diable intindant ch' biau langache,
S'habill' comm' un mait' filtier,
Monte in *caroche* d' louache
Tra deri dera, deri dera.....

(A. DESR. *Ronde*, 2e vol. 137.)

CARON, CARLIER, *s. m.*—Charron. Roman, Rouchi, Picard.

Loyers et salaires de valets, servantes et meschines, de maréchaux et *carliers*, pour l'année courante, sont privilégiés...

(*Coutumes et anciens Réglemens de la ville de Douai.* Chap. V, Art. 9.)

CARPIE, *s. m.*—Charpie. (V. *Carpir.*)

CARPINTACHE, *s. m.*—Ouvrage du charpentier.

CARPINTE, *s. f.*—Charpente.

CARPINTER, *v. a.*—Faire de la charpente. Fig. faire grossièrement un ouvrage quelconque.

CARPINTIER, *s. m.*—Charpentier.

Avant d' fair' sin dernier voyache,
Il invoi' quère l' *carpintier.*

(A. DESR. *Brûle-Maison*, 1er vol.)

CARPIR ou ECARPIR, *v. a.*—Déchirer, mettre en charpie. *Carpir* est espagnol. (V. *Décarpir.*)

CARRÉ, *s. m.*—Filet de pêche.

CARRÉ, *s. m.*—Carré de pain d'épices très-dur, en usage à Lille.

CARRER (Se), *v. p.*—Se donner du genre. « De l'Espagnol *cara*, visage. » (*P. Legrand.*)

CARTER, *v. a.*—Mêler les cartes.

CARTON, *s. m.*—Charton, ouvrier de ferme qui conduit un chariot.

« Il mont mort pense et se li tolirent s'espée et uns *karetons* li ra-
» porta. »

(H. R. Duthillœul. *Douai et Lille au XIII*e *siècle.)*

CASAQUIN, *s. m.*—Petite casaque. Par extension, on le dit du corps d'un individu.

CARUCHE, *s. f.*—Prison. (V. *Guéole*.)

CAS D'ARME (A).—Phrase elliptique. *J' viens d' vïr eun' dispute à cas d'arme,* cela signifie une dispute tellement violente, qu'elle motive le cas de recourir aux armes ou à l'arme.

CASQUE, *s. m.*—Chas, trou d'une aiguille.

CASSE-BRAS, *s. m.*—Nom qu'on donne aux enfants remuants parce qu'ils fatiguent les bras de ceux qui les portent :

N' me parlez point de ch' l'infant là, ch'est un vrai *casse-bras.*

CASSIS, *s. m.*—Châssis, cadre.

CASTILLE, *s. f.*—Dispute, combat, assaut, bataille. V. français, Rouchi, Normand, etc.

« Si vous requier que vous me laissez paisible, ou, par la mort dieu,
» je vous livreray *castille.* »

(*Les cent Nouvelles nouvelles,* dites les Cent nouvelles du roi Louis XI, p. 150. — *Bibliothèque Gauloise.*)

Si fut le siège mis et cloz
De tous costez d'icelle ville
Ou les Anglois furent encloz
Et à toute heure avoient *castille.*

(Martial d'Auvergne. *Vigiles de Charles VII.*)

CASTONADE, *s. f.*—Cassonade.

« Ménage préférait *castonade* mais sans blâmer ceux
» qui disaient *cassonnade.* »

(*Dict. critique et raisonné du langage vicieux ou réputé vicieux.*)

CASTROLLE, *s. f.*—Casserolle.

« Prononciation répandue dans beaucoup de pro-
» vinces et en harmonie avec l'ancienne orthographe de
» ce mot. »

(CORBLET. *Glossaire Picard.*)

CASUEL, *adj.*—Fragile, cassant.

CAT-TE, *subst.*—Chat, chatte. Roman, Rouchi, Picard, Montois, Flamand, Anglais, etc. Breton *kaz*, féminin *kazez*.

« En 1414, au siège d'Arras par Charles VI, les troupes qui défendaient
» la ville pour le duc de Bourgogne avaient écrit ce dystique sur leur
» drapeau :

» Quand les souris mangeront les *cats*,
» Le roi sera seigneur d'Arras. »

(ARTHUR DINAUX. *Les Trouvères Artésiens*, p. 19.)

J'avos mis m'n amour sur eun' biète,
L'n *cat* qu' j'appélos Croq'-soris.

(A. DESR. *Croq'-Soris.*)

« Les prumiers jours, c'a été tout seu, mais ça n' povoi nié toudi
» durer, i falloi bé qué l' *cat* retombe sus ses pattes in jour ou l'aute. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1855.)

CAT D' BOS, *s. m.*—Littéralement. Chat de bois. Souricière.

« A Saint-Valéry on désigne une souricière sous le
» nom de *co en bos*. » (V. le *Glossaire Picard.*) Le Picard dit également *co* ou *cat* pour *chat*.

CAT D'ERMITE, *s. m.*—On nommait autrefois *cats d'ermites* des individus chargés de faire les commissions relatives à la cuisine de certains couvents. Comme à cause de leurs fonctions, on supposait qu'ils aimaient la bonne chère, il en est résulté ce dicton populaire : *Glout comme un cat d'ermite.*

I n'a rien pour li :
Il est *glout comme un cat d'ermite;*
Quand on cuit l' bouli,
I n' quitt' point les yeux de l'marmite.

(A. DESR. *L' Nunu*, 3e vol.)

CATELAIN, CASTELAIN, *s. m.*—Châtelain.

Si li dis bas, très douche *castelaine.*
(*Serventois et sottes chansons.*)

CATELET, *s. m.*—Petit château. Il vieillit.

CATHELAINE, *n. p.*—Catherine.

CATHELAINE, *s. f.*—Femmelette ; homme qui s'occupe des travaux de ménage. On dit aussi *nunu* dans le même sens. (V. ce mot.)

CAT-HUANT, *s. m.*—Hibou, chat-huant. (V. *Cat ouant.*)

CAT-IN-CHIFFE, *s. m.*—Attrape à rats.

... Lés coinsiers aviont fait faction tous lés nuits avé leû fusil pou l' touer ; il aviont mis d' z'atrappes dins tous lés coins et lés culots ; dés sceppes, dés *quatte-in-chiffes*, dés filets, pinsant d' l'avoir, rié du toute !
(LETELLIER. *Essais de Littérature Montoise*, p. 33.)

CATIAU, *s. m.*—Château, du latin *castellum*. Breton *kastel*. (Voy. *Le Gonidec.*) (V. *Bacatiau.*)

CATICHIME, CATICHEIME, *s. m.* — Catéchisme. (V. *Passer.*)

I s'in va, franc bon,
Au curé dir' sin *catichime.*
(A. DESROUSSEAUX.)

Brairez-vou' à l'ilustricheime
Que je n' fais jamais l' *caticheime.*
(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

CATIER, *v. a.*—Châtier, corriger. De même en Rouchi. (V. *Hécart.*)

CATOIRE, *s. f.*—Panier plat et rond servant à mettre la quantité de pâte suffisante pour former un pain, avant d'être mise au four ; panneton. Sa forme varie suivant les endroits.

CATOIRE, *s. f.*—Ruche d'abeilles. Il y a, à Lille, rue de Paris n° 205, un épicier, dont l'enseigne repré-

sente une ruche dorée, sous laquelle on lit : *A la catoire d'or.* (V. l'*Histoire de Lille,* par M. V^or^ Derode.)

Picard *catoère.* (V. Corblet.)

CATOU, *s. f.*—Poupée d'enfant ; tête dont se servent les modistes ; au figuré, fille de mauvaise vie.

J'ai surtout eun' coss' sans parelle :
Ch'est des *catous,* nouviau modèle,
In pochant leu panche tout douch'mint
On les intind crier : Ohein !!

(A. Desr. *La boutique à six sous.*)

CAT-OUANT, *s. m.*—Chat-huant, hibou. *I a des yeux d'cat-ouant.* Breton *kaouen.* (V. *Le Gonidec.*) Montois *cat-cornu.* (V. *Essais de Littérature montoise,* p. 38. *L'aigue éié l' cat-cornu.* (L'aigle et le Hibou.)

CATOUILLER, *v. a.*—Chatouiller. Roman, Rouchi, Picard : *Catouiller.* Douaisien : *Dégatouïer.*

CATOUILLEUX-SE, *adj.* — Chatouilleux ; qui est sensible au chatouillement.

CAT-SORIS, *s. m.*—Chauve-souris. Rouchi *cautesoris.*

Cat-soris !
Passe par ichi,
On t' donnera du pain musi !...

(Refrain connu à Lille.)

CAUCHE, *s. f.*—Autrefois chausse, aujourd'hui bas, chaussette. Roman, Rouchi, Picard. Latin *cauces.*

Aussi lui thirèrent les *cauches....*

(*Desc. de l'entrée de Philippe le Bon et de Louis XI, à Reims.* — XIe siècle, Bibl. de Mons. — *Cit. de* M. Ch. Roussel-Defontaine.)

Au figuré, on dit d'un homme qui aime les femmes : *Il aime les courtes-cauches.*

Prinde ses sorlers pour ses *cauches.*

(Dicton.)

« *Femme de court-talon.* Femme de plaisir qui se » laisse aisément aller. »

(ROQUEFORT. Supp. p. 160.)

Un drol' qui queurre à droite à gauche,
Et qui aime bien les *courtes-cauches*.

(BRULE-MAISON. *L'Amour déliqué et ratiqué.*)

CAUCHER, *v. a.*—Chausser.

CAUCHETIER, *s. m.* Marchand ou faiseur de *cauches,* hors d'usage.

CAUCHIE, COUCHIE, *s. f.* — Chaussée, Rouchi : *Droit d' cauriage* ou *cauchiache;* droit qu'on prélevait autrefois pour l'entretion des chaussées. Le percepteur de ce droit se nommait *cauchieux*.

« *Cauchie;* chemin, chaussée. »

(*Serventois et sottes chansons*, couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle.) (V. le *Dict. Roman, Wallon, celtique et Tudesque,* au mot *Cauciage.*)

CAUCHON, *s. m.*—Chausson. Roman, Rouchi, Picard. S'est dit aussi pour soulier.

« ..... Ses *cauches* de fier (*souliers de fer*) s'il les a ; et s'il n'avoit » haubiere (*haubert*) et *cauches* de fier, si doit-il avoir en che liu sen » haubregon, (selon Roquefort *haubregon* serait synonyme de *haubert,* » on voit cependant ici qu'il y avait une différence entre l'un et l'autre » de ces deux vêtements guerriers) se coiphe (*calotte de fer*) wans de » fier (*gantelets de fer*) et ses *cauchons* de fier (*chaussons de fer*) s'il » les a. »

(ROISIN. *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille,* p. 155. Publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

CAUCHURE, *s. f.*—Chaussure. N'est plus usité.

CAUD-E, *adj.*—Chaud-e.

Quand i fait du solei i fait *caud* tout partout.

(*Proverbe Lillois.*)

L' four est incor tout *caud*
J'ai cuit dins l' matinnée.....

(BRULE-MAISON. *Un tourquennois rapportant des chandelles,* etc. Edit. de 1856.)

CAUDERLAT, *s. m.*—Chaudronnerie ; ustensiles de cuivre d'une batterie de cuisine. Lillois, Rouchi, Picard. (V. DESROUSSEAUX, HÉCART, CORBLET.)

On s'est servi de *caudrelach, caudrelat.* M. P. Legrand ne donne que ce dernier mot. (P. 48.)

A deux, nous allons trouver m' mère,
Qui récurot sin *cauderlat*......

(A. DESR. *L'Amoureux farceux,* 4e vol.)

... Ell' se met à casser et brijer tout l' *cauderla* et chés biaux plats à ramages qu'y n'y-avot à moute....

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. II, p. 39.)

CAUDERLÉE, *s. f.* — Contenance d'un chaudron. *Eun' cauderlée d'iau.*

CAUDERLIER, *s. m.*—Chaudronnier. De même en Rouchi. (V. *Caudrelier.*)

CAUDIAU, *s. m.*—Lait de poule.

« Ouais mé, il avoi fait l' *caudiau,* i fouloi l' boire. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons,* 1849.)

CAUDIÈRE, *s. f.*—Chaudière. Roman, Rouchi, Picard.

CAUDRELIER ou CAUDERLIER, *s. m.* — Chaudronnier.

« A la procession de Lille, 1562, les *caudreliers* avoient la figure
» quinzième : Comment la concubine du roy Darius osta de la tête du
» roy, sa couronne, et la mettoit sur sa tête, et, hardiment le buf-
» fetoit. »

(*Manuscrit de la Bibl. publ. de Lille.*)

C'est le nom de beaucoup de familles de la Flandre.

CAUDRON, *s. m.*—Chaudron.

« .... Et brisoient les *caudrons* et saiaus ke les maiskines des bor-
» gois de Douay portoient et hurtoient. »

(H. R. DUTHILLOEUL. *Douai et Lille au XIIIe siècle.*)

CAUDRONNIER, *s. m.*—Chaudronnier. (V. *Cauderlier, Caudrelier.*)

CAUFFACHE, *s. m.*—Chauffage.

CAUFFER, *v. a.* — Chauffer. Roman, Rouchi, Picard, Montois.

CAUFFO, *s. m.*—Chauffoir. *L' cauffo d' l'hôpita.*

CAUFOUR, *s. m.*—Chaufour.

» *Caus-four,* four à chaux.

(*Roisin.* Publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

CAUFOURIER, *s. m.*—Chaufournier.

CAULET (Chou).—Grand chou employé à la nourriture des vaches. Roman, Picard : *caulet.* Breton : *kaol.*

« *Caule,* choux ; *caules embolif,* choux à l'huile ; du » latin *caulis.* »

(*Rabelais.* Glossaire par M. LOUIS BARRÉ.)

« *Caul,* chou, plante potagère, *brassica. Ce mot est* » *celtique et anglois.* »

(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

CAUQUÉ (Etre).—Avoir le cauchemar, qu'on appelle *cauquemar.*

CAUS, *s. f.* — Chaux. N'est plus usité. (V. EMILE GACHET. *Glossaire Roman,* au mot *caus-vive,* chaux vive.)

CAUSETTE, *s. f.*—Causerie. *Faire l' causette.* D'un usage général.

CAUT, *adj.*—Adroit, rusé, du latin *cautus.* Vieux Français, Normand.

CAVALIER, *s. m.*—Bouchée de pain ou de tout autre aliment solide. On peut supposer que ce nom provient de ce que l'aliment passe très-vite au gosier.

CAVIN, *s. m.*—Petit poisson d'eau douce.

« Un a fait hier et pis aujord'hui des fritures à *cavins,* à roches et à » goujons din tous chés masons. »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. II, p. 121.)

CAVIOS, *s. m. plur.*—Cheveux.

« Ch'é ain viux avarissiux ki kopro ain doube ain quate; ain homme
» kil a à ch' t' heure fait pus d' faux chermaints ki n' li resto d' *cavios*
» à s' tiette. »

(HENRI CARION. *L' z'épistoles kaimberlottes*, p. 17.)

CAYÈRE, *s. f.* — Chaise; vieux français : *Kayère*, *chaière*, Par abréviation *caire*.

Je voi mervoises hui c'est jour,
Dont sainte Glise est coustumiere,
Elle fait lampe sans lumiere,
Car on met le fol en *kaiére*,
Et cil qui sont de sens majour,
Sont vil et rebouté arriere.

(*Le Miserere de Reclus*. Str. 4.)

CAYÈRE-PRÊCHOIRE, *s. f.* — Littéralement, chaise à prêcher; chaire. (V. *Benniau.*)

I mont' dins s' *queyèr'-préchoire*...

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

La Chaise haute, en bois, à l'usage des jeunes enfants, a aussi été appelée *cayère-prêchoire*, comme le prouvent les deux vers suivants que nous extrayons d'une des plus curieuses chansons attribuées au trouvère lillois, François Cotigny, dit *Brûle-Maison*.

« .... cun' *queyèr'-préchoire*,
» Un gob'let pou li boire. »

CAYÈRIER, *s. m.* — Fabricant ou marchand de chaises. Il vieillit.

CAZINETTE, *s. f.*—Etoffe de laine, à lignes, dont on se sert pour faire des jupons.

CAZOTTE, CASSOTTE, *s. f.*—Paquerette des jardins.

Le premier est en usage à Valenciennes et le deuxième à Lille.

CENSÉMINT, *adv.*—Censé, soi-disant.

CENT (Le). —Mesure agraire.

« Le *cent* vaut en ares, 8,86666.
» L'are vaut en *cents,* 0,1127828. »

(TESTELIN.)

CH.—Le *ch* joue un grand rôle dans le patois de la Flandre; il se substitue souvent au *c*, quelquefois à l'*s* simple ou double et, presque toujours, à la lettre *g*, à la fin des mots. Exemples : Douce, *douche ;* place, *plache ;* cinq, *chinq* ; ceinture, *cheinture ;* sirop, *chirop;* cimetière, *chimetière;* hausser, *haucher;* village, image, etc... font *villache, imache,* etc.

CH'.—Abréviation du pronom *che* pour *ce*. *Ce garçon*, *ce luron* font *ch' garchon, ch' luron.*

CHA.—Cela. On trouve *cha et la* pour *çà et là* dans le *Roman du Renart.*

A ce mot M. Hécart affirme que « dans les environs » de Lille, *où le patois est fort grossier,* on dit *hia*, » monosyllabe. »

C'est une erreur. On dit *cha* et non *hià,* et puis, le patois des environs de Lille n'est pas plus grossier que celui des environs de Douai, de Cambrai ou de Valenciennes.

Queulle joye que doit avoir nos ville,
Véant venir Boufflers à Lille;
Et *cha,* pour jouir comme un set
Du don que no Roy ly a fet.

(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 déc. 1747.)

CHA.—Exclamation et affirmation correspondant à : *Tiens ! certainement.*

« Batiss' viendra-t-i à l'ducasse ?
» — *Cha !* »

Ce seul mot signifie : Cela est certain ; il n'y manquera pas.

CHABOT, *s. m.*—Sabot. Montois : *cabot*.

« Més vos n'avez qu'à défaire vos *chabots* ou bin vos sorlets, si vos » d'avez. »

(B. Desailly. *Fables..... en patois de Saint-Amand.*)

I sont battus à caups d' *cabot*
Pour avoir un morciau d' bos.

(Letellier. *Armonaque dè Mons.*)

CHABOTER, *v. a.*—Saboter ; faire grossièrement un ouvrage, c'est-à-dire comme un sabot.

CHABOTIER, *s. m.*—Sabotier ; mauvais ouvrier.

CHACHARLES.—Diminutif de Charles.

Un enfant de Lille, *Charles Roussel*, surnommé l'*Hercule du Nord,* a rendu ce nom fameux par sa force et son adresse.

CHAFAUD, *s. m.*—Echafaud. V. français.

« Joinville a écrit *chafaut* (p. 158), et Froissart *chauffaux,* formes qui » ont persisté jusqu'au XVIe siècle. Amyot, vie de Thésée, a dit : Et du » *chafauld* où ils jouoient leurs tragédies. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman,* p. 161.)

CHAFLER, *v. n.*—Marcher dans la boue ; c'est une sorte d'onomatopée du bruit qu'on fait à chaque pas.

CHALOTTE, *s. f.*—Echalotte.

Inrachez vos ail's et vos *chalottes,* et laiyez-l' zés su l' parc pou passer leû farie...

(Letellier. *Armonaque dé Mons,* 1862, p. 17.)

CHAMBOURLETTE, *s. f.* — Personne invitée à la kermesse d'une localité. Montois.

CHAPITRE, *s. m.* — On appelle *chapitre* un livre d'horoscopes. Quand les cartes, le marc de café etc., sont impuissants à satisfaire un individu sur sa destinée, il a recours au *chapitre*.

Le livre étant fermé, il désigne l'un des feuillets à l'aide d'une épingle et la pythonisse lit l'article touché

avec le plus grand sérieux et en faisant des commentaires à chaque paragraphe pour l'intelligence de son crédule auditeur.

CHAR, *s. f.* — Chair, viande. Peu usité. Roman, Rouchi, Picard.

De quatre choses Dieu me garde :
C'est de petit disgner (*dîner*) qui tarde,
De *char* salée sans moustarde,
De toute femme qui se farde,
Et de varlet qui regarde.

(*Les dits de Tignonville.* Citat. de *Roquefort*, t. I, p. 398.)

CHARLET, *s. m.*—Bidon ou pot de ferblanc.

CHARLOTTE, *s. f.*—Croix garnie de pierres fines que les femmes portent au cou. Les croix d'or uni se nomment maintenant : *croix à la Jeannette.*

CHARRIER, *v. a.*—Plaisanter un individu. (V. *Balocher.*)

CHAVATTE, *s. f.* — Savatte. (V. *Clique-chavatte.*) *Ju de l' chavatte chabot.* C'est le jeu du *savetier* dans *Rabelais.*

« *Chavatte.* Ce mot servait autrefois de cri de ral-
» liement aux mineurs d'Anzin lorsqu'ils étaient attaqués
» par un étranger à leur village... »

(HÉCART. *Dictionnaire Rouchi-Français.*)

CHAVETERIE, (pr. *Chav'trie*), *s. f.* — Débris de savattes, souliers, etc.

CHAVETIER, *s. m.*—Savetier. Rouchi : *chavatier.* Picard : *chovetier.* (V. HÉCART, CORBLET.)

Autrefois *cavetier.* (*Miracles de St-Loys*, p. 436.) V. ROQUEFORT. Supp. *cavetier.* (V. *Sorlet.*)

« Un réglement du magistrat arrête que les *Chavetiers* n'iront que deux
» fois la semaine par la ville et dans la matinée seulement, chercher et
» acheter les *denrées de chavceterie.* » 1er mars 1441.

(AD. BRUYELLE. *Ephémérides du Cambresis.*)

L' général qui passe eun' revue,
N'ara jamais l'air pus glorieux
Qu'un *chav'tier* quand i cri' dins l' rue :
Sorlets vieux !. ..

(A. DESR. *Sorlets vieux! ou l' vieux chav'tier.*)

« A ch' t' heure dijons quéques tiotes farces d' not temps. Parlons d'
» chés *chav'tiers* (à ch' t' heure un dirot chés *cordonniers in vieux*). ... »

(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

CHE, *Pronom démonst.*—Ce.

CHÉCHU (Eune), *loc.*—Quelque part.

CHEIN, *s. m.*—Diminutif de *cheinture*. Ceinture de flanelle très-épaisse pour serrer les reins des enfants nouveau-nés.

Deux lain'rons et un *chein*
Afin d' serrer ses reins.

(Brule-Maison. *Etrennes Tourquennoises.*)

CHEINDRÉE, *s. f.*—Cendrée.

CHEINTURE, *s. f.*—Ceinture.

On avait autrefois *cheinturèle* et *cheinturette*, petite ceinture.

Robins m'acata cotèle (cotte)
Déscarlate bone et bèle
Souscanie (justaucorps) et *cheinturèle*
A leur y va
Robins m'aime, Robins m'a
Robins m'a demandé si m'ara.

(Arthur Dinaux. *Trouvères Cambresiens.*)

Chainturette. — Glossaire des mots hors d'usage. (*L'ordène de chevalerie.*)

Chainture. — (Lacombe. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

Chaint. — (*Dictionnaire Roman, Walon, celtique et Tudesque*).

CHENELLE (Droit de).

« Il consistait d'abord en un droit de 3 lots de bière
» sur chaque brassin, que tous les brasseurs des pa-
» roisses de Saint-Etienne, Sainte-Catherine et Saint-
» Pierre, étaient obligés de payer en argent au prévost
» de Saint-Pierre.

» Sur le refus des brasseurs d'acquitter cette taxe au
» commencement du XV[e] siècle, comme toutes les
» causes concernant les églises, immédiatement soumises
» au Saint-Siège, devaient être portées à Rome, on
» s'adressa au pape Martin V, qui, pour éviter un dé-
» placement aux parties, donna aux abbés de St-Aubert
» et de Saint-Martin, une commission spéciale à l'effet
» de juger le différend.

» Le droit du prévost fut confirmé, et les brasseurs
» furent condamnés à payer à l'avenir 4 lots, dont un
» au curé de Saint-Etienne. »

(PIERRE LEGRAND. *Le bourgeois de Lille au moyen âge.* (*Les Brasseurs.*). — *Revue du nord de la France,* t. III, page 376.)

CHEPIER, *s. m.*—Guichetier, geôlier.

On dit aussi dans le même sens *clachounier.* (V. ESCALLIER. *Remarques sur le Patois,* p. 71.)

CHERFEUL, *s. m.*—Cerfeuil. Rouchi : *cherfui.*

CHÉRICHE, *s. f.*—Cerise. Rouchi : *chérisse.*

Qui m'a donné des œués d' pâques,
Des *chériche'* et des croq'-poux.....

(A. DESR. *Liquette.*)

CHÉRIJIER, CHÉRISIER, *s. m.*—Cerisier.

« Item, vignes toutes estakiées ensi qu'elles sont, tout pumier, tout
» pruer, pronnier, *chérisier* chiessier, pieskir...... demeurant au treffons
» comme yretages.....

(ROISIN. *Franchises Lois et coutumes de la ville de Lille.* Publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

CHERQUE, *s. m.*—Cercle, cerceau.

I buvrot *cherque* et tonniau.

(DICTON.)

CHERQUELER, *v. a.* —Mettre des cercles à un tonneau.

CHES, *pron. dém.*—Ces.

Ches hommes; *ches* femmes, etc.

CHEULLE, *pron. dém.*—Cette. S'écrit ainsi, mais en élidant l'*e* muet, devant un mot féminin commençant par une consonne : *cheull' rue*, *cheull' mason, cheull' pourmenade,* etc.

Ce même pronom s'écrit, *ch't,* dans cette phrase seulement: *à ch't heure* pour *maintenant, à cette heure.*

I m' répond : On l' l'a si peu vu
Qu'à *ch't heure* on n' le r'connaich'rot pu.
(A. Desr. *Amours de Jeannette.*)

CHEULL' FIN (A).—Mot à mot : à *cette fin, afin.*

CHIFFLER, *v. a.*—Siffler. C'est aussi l'action de boire : *ch'est un homme qui chiffle bien.*

CHIFFLER (Apprinde à), *loc.*—Aller en prison.

CHIFFLET, *s. m.*—Sifflet. *Chifflet d' voleur.*

CHIFFLOT, *s. m.*—Sifflet. Ce mot vient de l'espagnol.

CHIFFLOTER, *v. a.*—Diminutif de siffler.

CHIFFLOTIAU, *s. m.*—Petit sifflet, flageolet, fifre.

Quand l' joyeux son d'eun' clarinette
D'un tambour et d' des *chifflotiaux.*
(A. Desr. *Violette,* 2e vol.)

CHIMETIÈRE, *s. m.*—Cimetière.

« .... 25. — Nous défendons très-expressement à tous Enfants et Valets » de joüer és *Chimetiers,* et à l'endroit des Eglises et Chapelles, ny dans » la Cour de la Maison de Ville......... 1700. »
(*Recueil des Ordonnances politiques de la ville de Douay.*)

Environs de Lille, *chimintière.*

(*Lettre sur le Patois,* 40e Remarque.)

CHIMINT, *s. m.*—Ciment.

CHIMINTER, *v. a.*—Cimenter; joindre avec du ciment.

Centre de la France : *cimentière*. Montois : *cimmintière*.

« Ouais ; tu diroi in d'zarteur de *cimmintière*.. L' fosseur à peut-otte » déjà été boire enne canette su s' compte. »

(LETELLIER. *Essais de Littérature Montoise*, p. 57.)

CHIN, *pron. dém.*—Ce. *V'là chin qu' ch' est.* Voilà ce que c'est.

V'là chin qu' ch'est d'ête biau garchon.

(A. DESR.)

CHINGLER, *v. a.*—Serrer fortement une partie du corps.

CHINQ, CHINQUIÈME. — Cinq, cinquième. Dans beaucoup de localités, notamment à Tournai, on dit *chonq* et *chonquième*.

Faut quitter Noter-Dame avec ses *chonq* clotiers.

(LERAY. *Gaudriole Belge.*)

CHINT.—Cent. Roman *chent*.

Chint mille tambours et clarinettes....

(LERAY. *Chanson tournaisienne.*)

CHINT D' LILLE.—Terme du jeu de piquet. Compter cent points, cartes en mains.

CHINTES, *s. f. plur.*—Cendres.

Ros'-Magrite, in purant ses *chintes*.

(A. DESR. *Violette*, 2e vol.)

CHIP-IN-CHOP (Marcher in).—De travers, de côté et d'autre.

CHIPER, *v. a.*—Prendre avec adresse, subtilement.

CHIPOTER, *v. a.* — Marchander, disputer, chicaner.

CHIPOTEU-SE, *subst.*—Qui *chipote*. Roman, Rouchi, Picard.

CHIQUER, *v. a.*—Boire, manger. *Chiquer les vives.*

CHIQUET, *s. m.*—Morceau de pain.

CHIRACHE, *s. m.*—Cirage.

CHIRE, *s. f.*—Cire. Roman, Rouchi, Picard.

« Je donne à Nostre-Dame des Porteurs au Sach du marchiet au bled,
» trois livres de *chire* pour augmentation du luminaire. »

(*Testament du* 10 *novembre* 1381. Cité par Roquefort. Supp. p. 272.)

CHIRER, *v. a.*—Cirer.

CHIRIP! — Cri du *pierrot* ou moineau franc. Onomatopée.

... Mettez un canari avé des piérots, quand i canteroi co mieux, i finira bétôt pas dire : *Chirip! Chirip!...*

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1859, p. 20.)

CHIRON, *s. m.*—Cierge.

« Qu' Noter-Dame cud' Bon-Secours nos perde tous deux ain copas-
» sion : j'li allcume ain *chiron*..... »

(Henri Carion. *L' z'épistoles kaimberlottes*, p. 22.)

CHIROP, *s. m.*—Sirop. (V. *P'lote d' chirop.*)

Pour qu'i t'apporte eun' coquille
Avec du *chirop* qui guille.....

(A. Desr. *L' Canchon-Dormoire.*)

CHIROTER, *v. a.* — Siroter. Boire à petits coups, comme on fait avec du sirop. Picard : *churloter*. Rouchi : *chiroter*. (V. Corblet, Hécart.)

CHIRQUE, *s. m.*—Cirque.

CHIT-CHIT (Mam'zelle).—Fille de mauvaise vie, qui attire les passants par ces mots : *Schit! Schit!*

CHITADELLE, *s. f.*—Citadelle.

CHITRON, *s. m.* — Citron. Roman, Rouchi, Picard.

CHITRONNELLE, *s. f.*—Citronnelle, liqueur faite avec du citron.

CHITRONNIER, *s. m.*—Citronnier.

CHITROUILLE, *s. f.*—Citrouille.

CHIVIÈRE, *s. f.*—Civière, brancard.

CH'L. — Abréviation de *cheull'* pron. démonstratif, employé devant une voyelle ou une *h* muette pour *cet* ou *cette*. Ainsi : cet homme, cet habit, cette image font : *ch'l homme*, *ch'l habit, ch'l imache.*

CH'LA.—Pour cela. (V. *Cha.*) Environs de Lille.

A Lille on ne prononce pas *chlia*, comme le dit M. Hécart, ni *ch'la*, mais bien *cha.*

CHLOFFE (Aller). — Aller dormir, de l'allemand *schlaffen.*

CHOCHON-NE, *subst.* — Bon luron, franc camarade. *Chochonne,* s'emploie en mauvaise part.

« On dit d'une femme qui aime les plaisirs du ca-
» baret :

» Ch'est eun' bonne *chochonne,*
» Elle aime mieu' un p'tit verre qu'eun' pronne. »

(A. Desr. *Vocabulaire pour servir de notes.*)

CHOQUE, *s. f.*—Souche, racine, *stipes.* (V. *Déchoqueter.*) De même en Bourgogne.

CHOS (l'*s* ne se prononce pas).—Diminutif de François, fém. *Choisse* (Françoise). Rouchi *Chocho*, fém. *Choisse.* (V. Hécart.)

Chin qu'i n'y-a d' certain,
Ch'est qu'on n' l'appélot point Magloire,
Ni *Chos*, ni Ritin.

(A. Desr. *L' Petit Parrain*, 4e vol.)

CHOU, *p. d.*—Ce. Environs de Lille.

Y n'y-a longu'mint, à *chou* qui m' sanne,
Que nous n'avons point été ensanne.

(Brûle-Maison. *L'Amour déliqué et raliqué.*)

CHOULÉ.—Part. passé du verbe *chouler*. S'emploie substantivement. *Ch'est un pauv' choulé*, dit-on d'un homme habituellement maltraité.

CHOULER, *v. a.* — Fouler aux pieds ; figurément, malmener quelqu'un.

CHOULER, *v. a.*—Crosser ; pousser avec une crosse. Rouchi : *choler*.

CHOULET, *s. m.*—Grosse boule en terre cuite ; boule de bois employée au jeu de la crosse.

Rouchi : *cholette, choule*. Environs de Maubeuge *choulette*. (HÉCART.)

Ce mot, dit M. P. Legrand, vient de l'allemand *schollern*.

(*Dict. du patois de Lille*, 2e édit.)

CHOULEUX, *s. m.*—Crosseur ; joueur à la *choule* ou *choulet*.

CHOUMACK. — Cordonnier ou savetier. S'emploie ironiquement. Mot allemand : *Schumacher*, faiseur de souliers.

CHU. Pour ce. Employé dans certains endroits. *V'là chu qu' ch'est*. (V. *Chou*.)

CHUC, CHUKRE, CHUQUE, *s. m.*—Sucre. Roman, Rouchi, Picard.

Lorsque quelqu'un se cogne, on dit qu'il s'est donné du *chuc ;* peut-être de *chuquer*. (V. ce mot.).

A cheuss' qui criott'nt su' l' quemin
Du *chuc*, Parrain! du *chuc* Parrain!....

(A. DESR. *L' Parrainage*, 2e vol.)

CHUCADES, *s. f. plur.*—Friandises de sucre. En francisant *Succades*.

(V. le *Supplément aux germanismes*, par M. l'abbé de *** et *Flandricismes wallonismes*, p. 180.)

A Tournai et à Valenciennes, *chucardes*.

CHUCRER, *v. a.*—Mettre du sucre, assaisonner avec du sucre.

Les chucrés du Quesnoy. (V. *Misseron.*)

Des kouques chucrées. (V. *Kouque.*)

CHUCRIE, *s. f.*—Fabrique de sucre. N'est pas en usage à Lille, mais dans ses environs.

CHUCRIER, CHUQUERIER, *s. m.*—Sucrier, fabricant ou marchand de sucre.

CHUCHE, *s. f.*—Bière.

CHUCHER, *v. a.*—Sucer. Picard *chuker*. (V. CORBLET.)

« Su c' timps là les ouvriers dé Mons *chucheront* n' feuille. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1853.)

CHUCHETTE, *s. f.*—Sucette, morceau de linge dans lequel on met du pain trempé avec du sucre, et que l'on donne aux enfants pour sucer. Environs de Lille : *tuche, tuchette*. (V. *Tutar.*)

Rosette et Violette
Ont bu du lait à l' même *chuchette*.

(A. DESR. *Violette.*)

CHUQUER, *v. a.*—Choquer, heurter, trinquer ; boire en choquant les verre.

CINSE, *s. f.*—Cense, ferme, métairie. *Bonne cinse*, maison riche, où l'on fait bonne chère.

L' Malcinse (mauvaise cense) est un hameau de Tourcoing.

CINSIER-E, *subst.*—Censier, fermier, métayer. Environs de Lille, pour la prononciation, *cinsie*.

CINSIER D' PLACHE, *s. m.*—On donne ce nom aux *lazzarone* lillois, parce qu'il se tiennent ordinairement sur la grand'place ou sur les marchés en attendant qu'on ait besoin de leurs services.

CLACHOIRE, *s. f.*—Fouet. Dans certains endroits *cachoire*. Rouchi, *écourite*. Montois *écorie*.

(V. *La danse aux Aveugles*. Vocabulaire des mots hors d'usage. *Cachoire, chassoire*, fouet.)

CLACHOUNIER, *s. m.*— (V. *Chepier.*)

CLACH'RON, *s. m.* — Bout de ficelle d'un fouet; c'est ce qui le fait claquer. Rouchi : *cacheron, écachoir.*

CLAQUE, *s. f.* — Femme négligée, malpropre, paresseuse.

C'est le nom d'une des rues de Lille. (V. l'*Histoire de Lille,* par M. V^or^ DERODE, t. Ier.)

Tape, comme en français.

CLAQUE-IN-BIEC, *s. m.* — Fromage mou. Formé par onomatopée du claquement que fait la bouche lorsqu'on en mange.

CLAQUO, *s. m.*—Jouet en papier qui produit l'effet d'une *claque;* les enfants appellent aussi *claquo* un autre jouet plus connu sous le nom de *Débuquo.* (V. ce mot.) Fig. soufflet.

En francisant *claquoir.* M. P. Legrand donne ce mot. (P. 47.)

Rouchi : *claquart.* (V. *Hécart.*)

CLEINER, *v. n.* — Pencher, incliner, baisser. (V. *Querre.*)

« Autrefois on *clinoit* la tète, on *clinoit* le menton,
» on *clinait* l'œil :

» Et chantecler qui *cline* l'ueil. »

(*Rom. du Ren.* I, 186.)

« Aujourd'hui l'on ne peut plus *cliner* que les yeux,
» et encore doit-on écrire *cligner,* et même *clignoter,*
» au risque de ne pas y reconnaître le latin *clinare.* Il
» est vrai que dans *clin* d'œil l'étymologie n'est pas
» altérée. »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman,* p. 91.)

CLERCHON, *s. m.* — Enfant de chœur. Douaisien : *clerchonnet*. Lillois : *petit-clerc*. (V. ce mot.) A Maubeuge : *coral* ou *corar*.

Vieux français : *clergeot*. (V. LACOMBE.)

En rouchi ce mot signifie aussi papier brûlé, étincelle. (M. Hécart le fait venir de l'espagnol *Clerison*.)

(*Dictionnaire Rouchi-français*.)

CLINQUE, *s. f.*—Clinche, loquet de porte ou de fenêtre. Allemand *klinque*. Flamand *klikken*. Breton *kliket*.

CLIQUANT, *adj.* — En parlant d'un vêtement neuf, qui a encore tout son apprêt, on dit *qu'il est tout cliquant nué*. (Tout battant neuf).

CLIQUE, *s. f.*—Petite tape. — Dette. On dirait, dans ce dernier sens : *Un tel a laiché eune bonne clique à payer à sin graissier*.

CLIQUE-CHAVATTE (Marcher à), *loc.* — Marcher avec des souliers éculés ; du bruit qu'ils produisent à chaque pas. Rouchi : *claque-chabot*.

CLIQUES ET SES CLAQUES (Prinde ses), *loc.* Signifie : *s'en aller sans plus tarder*, soit pour éviter de s'entendre dire des vérités choquantes, soit qu'on ait hâte d'arriver quelque part.

J' prinds mes clique' et mes claques
Et nous parton' à deux ....

(A. DESR. *Ro bot!* 1er vol.)

Abie, il en est temps : *prendez vos clik, vos clak;*
Avec l'agent d' police on n' fait pas le harlak!

(ALCIDE PRYOR. *Chansons Wallonnes*, p. 8.)

CLIQUETTES, *s. f. plur.*—Castagnettes formées de deux ardoises ou de deux os plats.

On trouve ce mot dans plusieurs dictionnaires français.

CLO, *s. m.*—Clou, du latin *clavus*. Picard, Rouchi : *clau*. Wallon : *clâ*. Breton : *tach*. (V. *Dache*.)

CLO, *s. m.* — Furoncle, appelé aussi *Dachot*. (V. ce mot.)

CLOANT, *s. m.*—Agrafe, attache d'un livre. *Un life d' messe à cloants d'argint.*

Ne s'emploie que dans ce cas.

M. Emile Gachet donne ce mot et cite l'exemple suivant, extrait des chansons de BRULE-MAISON :

Te parl' comm' un life à *cloants* d'argint.

(*Glossaire Roman*, p. 92.)

« Le Rewart présenta dans un bassin d'argent les clefs de la ville liées » d'une ceinture de velour cramoisy a *cloûans* d'argent. »

(*Manuscrit de la Bibliothèque publique de la ville de Lille*, n° 216, p. 7.)

CLOER, *v. a.*—Clore, fermer, clouer.

CLOQUE, *s. f.*—Cloche, pendant d'oreille, nommé aussi *pinderlot*. Rouchi, Picard, Wallon, Allemand, Tudesque, *clock*.

V. *El' pré del cloque* (le pré de la cloche), par M. VICTOR HOUZÉ. (*Archives littéraires et historiques du nord de la France*, t, IV.)

CLOQUER, *s. m.*—Clocher. *L' cloquer du villache.*

Environs de Lille pour la prononciation : *cloquie*. Wallon : *cloki*. A Tournai : *clôtier*.

Le Picard a ce mot dans le sens de *botter, vaciller*.

CLOQUETTE, *s. f.* — Clochette, sonnette, grelot. Breton : *Klôc' hik*, clochette. *Llôc'k*, cloche.

(LEGONIDEC. *Vocabulaire breton-français*.)

J' f'ros, si j'étos marchand d' platellette
Sonner les *cloquett'* au cou d' min q'va.

(A. DESR. *Violette*, 2e vol.)

CLOQUETTE, *s. f.*—Ampoule, enflure pleine d'eau sur la peau.

Donner les cloquettes. (V. *Etrive*, *Etrivette.)*

CLOS, CLOU, *s. m.*—Enclos. *L' clou d' l'abbie.*

CLOUCHER, *v. n.* — Closser, crier, en parlant de la poule.

CLOUCHES, *s. f. plur.*—Fleur de farine, formée en grumeaux par l'action de l'eau bouillante, dans laquelle on la verse par cuillerées. Quand elle est suffisamment cuite, on l'assaisonne de beurre et de sucre. Les avis sont partagés sur l'excellence de cette pâtisserie. Rouchi, Picard.

CLOUCHEUSE, *s. f.* — Poule qui couve ou veut couver. De même en Rouchi.

CLOUQUE, *adj.*—Fait, terminé, qui a cessé d'exister. L'affaire est faite ; elle est *clouque*. Une chandelle s'éteint, on dit qu'elle est *clouque;* un homme meurt, il est *clouque.*

CO, *s. m.*—Cou. N'est plus en usage à Lille. Roman, Rouchi, Picard.

CO, *s. m.*—Coq. Pour la prononciation. *Canter l' co.* (V. ce mot.)

CO (Faire l').—Litt. *faire le coq.* Dans certaines maladies, la coqueluche, par exemple, les enfants qui en sont attaqués jettent certains cris. C'est ce qu'on appelle : *Faire l' co.*

COCONNIER, *s. m.*—Poulailler, qui achète les volailles dans les fermes pour les vendre à la ville. Vieux français *cosson.*

« Un *coconier* est un marchand d'œufs ; la foire où
» il débitait ses œufs, dans le Maine, s'appelait *foire co-*
» *conière :*

» Ledit provost du chastel ne doit point afeurer les gens d'y cous-
» tumes ou nous prenons, mais les peut bien afeurer du paysage ou
» nous prenons rien, sauf en nostre *foire coquonière.* »

(Livre des droits et exemptions et sens, etc., extrait d'un manuscrit de l'an 1398 par l'abbé Tibergeau, dans la Bibliothèque publique de Saint-Calais, Sarthe.)

(CH. NISARD. *Curiosités de l'étymologie française*, p. 294.)

CODAC, *s. m.*—Terme enfantin. Œuf, onomatopée rappelant le cri de la poule, lorsqu'elle pond, ou qu'elle va pondre : *cocodac !*

CODAINE, *s. m.*—Coq-d'Inde.

Il' ont fai' infuir mes pourchaux
Et caché perdu mes glaines
Et cassé l' patte à min *codaine.*

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.)*

CŒUD'-FI, *s. m.*—Littér. *Fil à coudre.* Ligneul ; fil enduit de poix, dont se servent les cordonniers, etc. M. Hécart écrit : *keutefi.*

COICHER, *v. n.*—Cuire, causer une douleur violente, comme celle que produit une brûlure, une piqûre, etc. *Min dogt m' coiche.*

COINNE, *adj.*—Godiche, imbécile.

COITE, *s. f.*—Mot en usage chez les meuniers. Nous avons une longue *coite*, disent-ils, lorsque le temps est calme, et qu'il ne fait pas de vent depuis quelque temps.

COLAS, *s. m.*—Niais, imbécile, badaud. On désigne aussi sous ce nom le *geai*, doué d'une grande intelligence et qu'on habitue sans peine à contrefaire toutes sortes de sons. Je ne sais trop pourquoi on l'appelle ainsi, peut-être de ses habitudes joyeuses et pétulantes qui sont assez naturelles chez les idiots.

COLIDOR, *s. m.*—Corridor.

COLINETTE, *s. f.*—Bonnet de femme, sans garniture; on ne s'en sert ordinairement que la nuit. On faisait autrefois cette coiffure en toile peinte.

> Mais gare, alors les *colinettes*,
> In badinant, nous les inl'vrons.....
> On n' vous les rindra, p'tit' serpettes,
> Qu'avec eun' forte punition.....
>
> (A. Desr. *Ronde du temps passé, 4e vol.*)

Picard *bonnette* et *calypette*. (V. *Corblet*.)

COLISSE, *s. f.*—Coulisse. *Faire les yeux in colisse*. C'est ce qu'expriment si poétiquement nos faiseurs de romances par de *longs regards amoureux* ou *langoureux*.

COLISSÉ-E, *adj*.—Coulissé. *Bonnet colissé, vitrine colissée*.

COLLANT, *s. m*.—Rond de cuir percé d'un trou par le milieu pour y passer une corde qu'on arrête par un nœud. On trempe ce rond dans l'eau, puis on le presse fortement avec les pieds sur une petite pierre unie, afin de le faire *coller* et soulever ladite pierre. Rouchi : *Porto*.

COLLET (Chou). (V. *Caulet*.)

COLOMBEC, *s. m*.—Soliveau. V. français : *Colombi*, colonne, pilier. (Lacombe.)

« Les gittelettes, dites *colombecs*, de 2 pouces et demi carrés, se mesu- » reront comme les planches, pour leur longueur; et pied et demi ne » comptera que pour 1 pied. »

(*Coutumes et anciens Réglemens de la ville et échevinage de Douai*. Chap. IV.)

COLOPHON, *s. m*.—Colophane.

Les antagonistes du patois diront probablement encore que ce mot est tout simplement une corruption de *colophane*.

Cependant, si corruption il y a, elle doit être attribuée aux législateurs de la langue française puisque, comme

le dit BESCHERELLE, cette résine était tirée d'une ville de l'Ionie du nom de *Colophon*.

COMARATE, *s. m.*—Camarade.

« Mi, j' min vas sus l' Réluit tcher d' rire cun' bonne fo' avec mes » *comarates!...* »

(A. DESR. *Les deux Gamins*.)

COMBEN.—Combien. (V. *Ben*.) Montois : *cobé, bé*.

COMME. — S'emploie pour : *Il semble que* — *c'est donc*. — *I veut comme faire d' l'orache*. Il semble que le temps se met à l'orage. *Ch'est comme vous quej' vos*. C'est donc vous que je vois.

COMME TOUT, *loc. adv.* — Extrêmement, parfaitement, tout-à-fait, beaucoup. *Est-ch' qu'un tel a gagné à l' lot'rie? il a d' l'argint comme tout*.

Cette locution est aussi en usage en Normandie et dans le centre de la France.

COMMINCHER, *v. a.*—Commencer.

« Messieurs et dames on va *commincher*,— rauchez tant qu'vos volez : » — qu' pus qu' vos raucherez, qu' pus qu' vos vos f'rez infoncer; » i n'ara rié d' mal pou vous autes, et c'à s'ra tant mieux pou l' z'hériers, et tant mieux pou l' notaire..... »

(LETELLIER. *Enne Vindue à Mons*. — *Armonaque dé Mons*, 1859, p. 31.)

Dans presque toutes les communes du département du Nord et notamment à Lille, on prononce et on écrit : *Qu'mincher*.

Accourez vite, infants, jeune' homm's, fillettes
L' premier intré
S'ra l' mieux plaché.
V'nez tertous vir les marionnettes
Intrez vite! nous allons *qu'mincher*.

(A. DESR. *Les Marionnettes*, 1er vol.)

COMPÈRE-LORIOT. (V. *Loriot*.)

COMPERNOS (Avoir du), *loc.* — Comprendre facilement. *I a du compernos, cun' demi parole suffit*. Picard : *du comprinds-tu*. (V. CORBLET.)

Dans le Cambresis on dit d'un homme ayant une petite intelligence que c'est un *tiot coperdot.*

COMPTACHE, *s. m.*—Action de compter. *Des Louis d'or ch'est du bon comptache,* parce que cela se compte facilement.

CONDŒUF, *s. f.*—Même définition que *démélache.* (V. ce mot.)

« Comme il est temps d' préparer chelle *condœuf* pou ches crêpes, no » r'mettrons cha à l' première gazette. »

(Louis Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

Rouchi : *conduèfe.* (Hécart.) Montois : *cond'œuvre.* (Letellier.)

CONSOLATION (Tasse de).—Tasse de café.

Infin, cheull' boisson si bonne
A mérité d' porter l' nom
Qu'à Lille un chacun li donne :
Liqueur de Consolation.

(A. Desrousseaux, *Le Café,* 4e vol.)

« Elles buviont *eune tasse dé Consolation,* et elles faisiont n' partie » d' blague..... »

(Letellier. *Armonaque dé Mons,* 1847.)

CONSULTE, *s. f.*—Conférence de médecins, consultation.

— « Non, je ne plaisante pas. Molière consultait sa servante, et je » veux faire comme lui.

— » Vo' volez faire eine *consulte,* j' n'y connois mie rié, j' m'ein vas » plutôt ker ein méd'cin, i' vo vera pu' ha point q' mi. »

(H. Delmotte. *Prud'homme et François. — Œuvres facétieuses.*)

CONTOUR, *s. m.*—Détour. (V. *Décontour.*)

COP, *s. m.*—Coup.

COPACHE, *s. m.*—Paille hachée pour la nourriture des chevaux.

COPENNACHES, *s. m. plur.*—Herbes potagères.

COPER, *v. a.*—Couper.

« ..... les épées traites et le nauvrèrent (*blessèrent*) en plusieurs lius
» et li *copèrent* le poing et dou bras.... »

(H. R. Duthillœul. *Douai et Lille au XIIIe siècle.*)

COPÈRE, *s. m.* — Compère. Ne se dit pas à Lille. Rouchi, Douaisien.

« ..... j' m'attinds qu'y s'rottent à ch' t'heure mingés din leu lit, mais
» par bonheur que ch' *copère* Tijon qu'il a accouru d' Pont-à-Raches... »

(Louis Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

COPERET, *s. m.*—Couperet.

COPEU D'HIERBE, *s. m.*—Faucheur.

On dit qu' Marianne étot superbe
Avec sin costum' ferluquet;
Qu'elle avot l'air d'un *copeu d'hierbe*,
Quand ell' se servot d' sin briquet.

(A. Desr. *Histoire de P'tit Price.*)

COPIERRE.—Ce mot dont j'ignore la provenance et qui est encore en usage à Lille et dans ses environs, s'emploie dans des phrases de la nature de celles-ci : *Il est dur comme Copierre. — Il a l' cœur pus dur que Copierre.* Peut-être est-ce une contraction de *dur comme les pierres*.

Ell' a, chin qui m' désespère,
Un cœur pus dur que *copierre*,

(A. Desr. *Liquette.* 2e vol.)

COPON, *s. m.*—Coupon. Les dentellières nomment *copon* leurs pièces de dentelles, qu'elle qu'en soit la longueur.

Pour n'in point manquer l'occasion,
A m' femm', j' dis : « Vind tin *copon* ! »

(A. Desr. *Voyage à Paris.*)

COPURE, *s. f.*—Coupure.

COQUARDEAU, *s. m.*—Giroflée rouge double.

Avez-vous rencontré le gros Christophe,
Avec un bel habit d'étoffe.
Et sur son chapeau
Un beau bouquet de *coquardeau?*

(*Chants et chansons du Cambresis,* recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

COQUELET, *s. m.* — Jeune coq. Rouchi, Picard. Nous avons à Lille la rue des *Coquelets.*

« Ces deux petits coqs si animés, qui dressent leurs » ailes frémissantes sur la façade nº 1, de la rue du » Vieux-Marché aux Moutons, n'indiquent-ils pas une » dépendance du fief des *Coquelets,* cédé au Magistrat » de Lille en 1609. »

(Pierre Legrand. *Antiquités des rues de Lille.*)

COQUELEU, *s. m.*—Amateur de coqs ; qui les fait battre.

COQUER, *v. a.* — Action du mâle sur la femelle ; côcher.

COQUILLE, *s. f.* — A Lille, gâteau que l'on donne aux enfants le jour de la Noël. Sa forme ressemble assez à celle d'un enfant emmailloté, ce qui se rapporte évidemment à la naissance du Sauveur. Du reste, cette *coquille* s'appelle aussi *P'tit Jésus.*

. . . .
Pour qu'i t'apporte eun' *coquille.*

(A. Desr. *L' Canchon-Dormoire.*)

A Valenciennes *keniole* et dans plusieurs villes de France *queniot.* Montois *cougniolle.*

« L' jour du Nooé l' Petit Jésus passe des *cougniolles* à l' z'in- » fants. »

(Letellier. *Armonaque dé Mons,* 1847.)

COR.—Aphérèse d'encore. En usage à Douai, Valenciennes, etc. Lillois : *incor.*

... Comme un doux carillon tremblé,
Comme un coulon piquant du blé,
Pour cheux qui n'ont po *cor* parlé !
(Mme MARCELINE DESBORDE-VALMORE. *Oraison pour la crèche.*)

On dit aussi, mais rarement, *co*.

CORACHE, *s. m.*—Courage. Espagnol *corage*.

Pour ches gins l' grand-voyache
Ch'est l'espoir du bonheur.....
I meurt'nt avec *corache*,
Les bonn's gins d' Saint-Sauveur !
(A. DESR. *Les bonn's gins d' Saint-Sauveur.*)

CORDE-A-NŒUDS, *s. f.*—Corde nouée de distance en distance et dont les papas sévères se servent en guise de martinet.

CORDIAU, *s. m.*—Cordon ; de cordeau.

D' vos bourse' i faut sans peine,
Déloyer les *cordiaux;*
Et nous r'verrons l' fontaine
Del Saulx.
(A. DESR. *Histoire de Lydéric et Phinard,* 1er vol.)

CORDIELLE, *s. f.*—Cordelle, petite corde:

On avot mis eun' longue *cordielle.*
(*Vers naïfs,* par le fils de BRULE-MAISON.)

CORÉE, *s. f.*—Fressure ; le cœur, la rate, le foie et le poumon, soit du veau, soit du mouton.

Eun' corée d' viau. — Eun' corée d' mouton.

Fiert Olivier parmi le dos
D'une lance fort acerée,
K'il li tresparce la *corée.*
(MOUSKES. *Chronique rimée,* V. 7241.)

« Et ces boiax et *corées* saillir. »
(*Mort de Garin,* 130. Citation de M. E. GACHET.)

Normand : *couraie*. A Douai *Incinsoir*. (V. ce mot.)

CORNACHE, *s. m.*—Action de *corner*.

« Six semaines de *cornache* et six semaines de pas *cornache*... »
(*Manuscrit de la Bib. publ. de Lille.*)

CORNER, *v. a.*—Jouer du cor ou de tout autre instrument à vent. Par analogie, bruire, parler à l'oreille. Un boulanger *corne* des *pains-cauds* lorsqu'il les annonce à son de trompe ; on tue une mouche parce qu'elle *corne* aux oreilles ; on dit d'une personne qui parle à l'oreille : *Parlez pus haut, vous n'avez point b'soin d' corner comme cha.* Dans ce dernier cas l'oreille sert en effet de cornet.

« CORNER L'EAU.—On *cornoit l'eau* pour inviter
» les gens du logis à aller se laver les mains avant le
» repas. Quelquefois on disait simplement corner le
» dîner :

» Tans fu d'aler souper, je croy con le *cornoit.*

» Cette manière d'appeler au son du cornet a été
» remplacée par la cloche. »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman*, p. 99.)

CORNETTE, *s. f.* — Ancien bonnet de femme avec deux larges bandes que l'on nouait sur le dessus de la tête. Le nœud, simulant deux petites *cornes,* a décidé du nom de ce vêtement.

Et des femm's, des diable' in *cornettes,*
Ont dit, surtout, les pus gros mots .....

(A. DESR. *Le mariage de Violette.*)

« *Cornette.*—Sorte de coiffure des anciens magistrats.
» Ils finirent par la tortiller autour du col. »

(*Rabelais.* Glossaire par M. LOUIS BARRÉ.)

CORON, *s. m.*—Bout de fil, de soie, etc.

« La vie est si entortillée que on ne la sait par quel *coron* des-
» touiller. »

(FROISSART.)

« Encore usité dans le commerce de batiste pour si-
» gnifier un bout de pièces de deux aunes et demie,
» environ trois mètres. »

(*Serventois et sottes chansons.* Glossaire.)

» On s'tind tant un *coron* qui casse.

» Littéralement. On étire tant un *bout de fil* qu'il » rompt. »

(*Dictionnaire des proverbes wallons*, n° 437.)

S'emploie aussi au figuré :

J'ai perdu l' coron de m' n' histoire. J'ai perdu le *fil* de mon récit.

CORONEL, COURONEL, *s. m.* — Colonel; chef d'un régiment. Du temps de *Brantôme* et de *Rabelais* on disait *coronel*, du mot espagnol *coronello* dérivé lui-même d'un mot latin signifiant *troupe*.

Si vient à passé tout d'un cop
L'officier-*Couronel*,
Faut t'ñir vo' n' arme' aussitôt
Droite comm' eun' candelle.

(Brule-Maison. *Le Tourquennois engagé milice.*)

Enfin nous le veont venir,
Chety que tout Lille désir
Lillois, quanton à fendre l'air,
Le *Couronnel* des paremens verd.

(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

CORRER, *v. a.*—Corroyer, de *corium*, cuir.

CORREU, *s. m.*—Corroyeur. (V. *Tenneu.*)

(V. Stanislas Bormans. *Le bon métier des tanneurs de la cité de Liège.*)

CORSÉ, *adj.* — Corpulent. Picard *corsé*, Roman, Normand *corsu*.

On trouve *corsus* pour robuste dans les anciens auteurs.

COSE, *s. f.*—Chose.

« Pour lequel *cose* nous vous mandons ke vous soies sous vo » warde.... »

(H. R. Duthillœul. *Douai et Lille au XIII*e *siècle.*)

J' vas dire eun' *coss'* véritable
Et personne n' me croira.

(A. Desr. *Les Amours du Dieb'r*, 2e vol.)

COSETTE (Petit).—Très peu de chose. ***Un p'tit cosette d' pain, d' burre, etc.***

COSSIAUX, *s. m. plur.*—Pois sans parchemin.

Vos f'rez d'el' claire soupe, (soupe d'herbes) et puis des ***cossiaux*** et eine remoulasse.

(H. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses*, p. 67, et *Vocabulaire.*)

COSTIAU, *s. m.*—Vêtement de petit enfant, ouvert sur le devant.

COTELETTES D' FILTIER.—Manière drôlatique de désigner des poires cuites, à Lille.

COTIN, *s. m.* — Feu de petite braise, cher aux fumeurs.

Pour chess' qui ven'ron' à m' boutique,
J'arai toudis du bon *cotin*
L's ouverriers sortant d' leu fabrique,
Diront : « Courons vite à Gustin. »

(A. DESR. *Le Marchand de pommes de terre*, 1er vol.)

COTRON, *s. m.*—Cotillon ; jupe de dessous qui s'attache à la hauteur des *côtes*.

V. ROQUEFORT. *Contron.*

Ma mèr' m'a fait un roug' *cotron* ;
Mon roug' *cotron*
Y étot trop long :
Sancta
Ma Louisa,
Sancta
Ma Louisa.

(*Chants et chansons populaires du Cambresis*, recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

COU, *adj.*—Couvert, caché. Ce mot est surtout usité parmi les enfants lorsqu'ils jouent *à mucher*. Celui qui se cache crie : *Cou !* lorsqu'il est à l'abri. (*muché.*) (V. *Coucou.*)

COU.—Pour *ce*. (V. *Chou.*)

COUAC ! — Cri du corbeau, par onomatopée.

Le gamin lillois désigne sous ce nom, ainsi que sous celui de *Corbeau*, les frères de la doctrine chrétienne qui sont habillés de noir.

COUCOU, *s. m.*—Coquelicot jaune, genre de primevères. — Cri d'avertissement dans plusieurs jeux. A *mucher*, par exemple, les enfants crient : *Coucou !* pour faire savoir qu'ils sont dans leurs cachettes et que celui qui doit chercher à les découvrir peut se mettre en route.

COUCOU, *s. m.*—Ancienne pendule de bois.

COUCOULE, *s. m.* — Même définition que *Cacoule*. (V. ce mot.)

COUDOULETTE ou COU D'HOULETTE, *adj.* — *Blasé*. (V. ce mot.) N'est plus usité.

Les étiquo' au mos d' Julliette,
N'aront point grand appétit.
On verra des *cous d'houlettes*,
Avec des visaches bouffis.

(BRULE-MAISON. *Prédictions*.)

COUÉ, *s. m.*—Sorte de vase en terre.

« Ainsi nommé de son manche qui ressemble à une
» queue. »

(HÉCART. *Dict. Rouchi-français*.)

On donne encore le nom de *coué* à un vase ayant deux oreilles et que l'on nomme aussi *faitout*.

Pou faire leu café
I n'ont point d' caf'tière.
I prennent un *coué*...

(BRULE-MAISON. *Les Buveuses de café*.)

On trouve dans les anciens auteurs *coueter*, agiter la queue. (V. E. Gachet. *Glossaire Roman*, p. 103.)

COUGNIOLLE, *s. f.*— (V. *Coquille*.)

COULE !—Interjection. Quand une personne fait un récit que l'on croit mensonger, on lui crie : *Coule!* cela équivaut à : *Quelle Couleur!* (V. ce mot.)

A Paris on emploie *colle* dans le même sens. (V. *Les Excentricités du langage français.*)

« A Lille, quand un homme entame quelque récit » où la vérité semble avoir moins de part que l'imagi- » nation du conteur, et où celui-ci n'avance qu'en tâ- » tonnant, on murmure de temps en temps et même » on lui jette à la face ce mot, *coule, coule*. On aime- » rait assez que ce mot, comme la formule précédente, » (*ouvrez la porte*), exprimât l'impatience où l'on est » de voir les mensonges triompher des obstacles qui » arrêtent leur cours et un vœu pour qu'ils *s'écoulent* » avec facilité ; mais la vérité est, selon toute apparence, » que ce mot vient du vieil anglais *coll*, fourbe, trom- » peur. »

(CHARLES NISARD. *Curiosités de l'étymologie française*, p. 233.)

COUL'TEU-SE, *subst.* — Qui dit des menteries plaisantes.

COULEUR, *s. f.*—Mensonge. D'un usage général. A Lille on se sert plus souvent de *bleuse* qui a le même sens et du mot *coule*, qui est l'abréviation de *couleur*.

COULE-DE-SUISSE. (V. *Clouches*.)

COULON, *s. m.* — Pigeon. Le français moderne a gardé *colombier*. Wallon *colon*.

Pour avoir s' mason nette
I n' faut ni *coulon* ni prête.

(*Proverbe Lillois.*)

Il y a la rue des *coulons* à Tourcoing.

COULONNEUX, *s. m.* — Amateur ou marchand de *coulons*. Wallon *colebeu*.

(V. le *Dictionnaire des proverbes Wallons*, n° 407.)

COUPÉ, *s. m.*—Sommet, extrémité. Roman, *Copet.*

On admir' sin capiau r'tapé,
Qui n' couvre que l' *coupé* de s' tiête.
(A. Desr. *Le vrai garchon Girotte,* 1er vol.)

« *Coupeau d'oignon,* sommité, rouelle. »
(*Rabelais.* Glossaire par M. Louis Barré.)

COUPIE, *s. f.*—Copie.

COUQUE, *s. f.*—(V. *Kouque.*)

COUQUE-BAQUE, *s. f.*—Crêpe faite avec de la farine de *boquette* et du beurre. A Mons, on nomme cette pâtisserie *boucancouque.*

« De l'allemand *kucken gebacken*, pâtisserie. »
(Hécart.)

Comme on le voit, il serait préférable d'écrire *kouquebake* pour prouver l'origine de ce mot.

N'est-i point vrai, qu' pour mainger des *couq'-baques*
On laich'rot là, mêm' les pus bons gâtiaux.....
(A. Desr. *L' Cave des Quate-Martiaux.*)

COUQUER, *v. a.* — Coucher. Environs de Lille : *couquie, couquier.*

Ell' s'a iu allé *couquer*
Tout auprès de s'n homme.....
(Brule-Maison. *L' censier du Poutrin.*)

COURARD, *s. m.*—Nom du livre sur lequel le *valet* des sociétés de secours-mutuels (*société d' malades*) inscrit les nom, prénoms, domicile et le paiement des cotisations de chaque confrère.

« Art. XXXIII.—Si le Receveur venait à être malade,
» il sera obligé de mettre un homme à sa place pour
» remplir ses fonctions et à ses frais, dont il sera aussi
» responsable. S'il venait à quitter la société, il sera
» tenu d'en prévenir le Doyen, Sous-Doyen et Eco-
» nomes, un mois d'avance, et de fournir un *Courard*
» en bonne forme, c. à d. un livre qui indiquera les

» nom et prénoms des confrères, la rue et le numéro de
» la porte..... »

(Réglement de la *Société de Saint-Maurice,* créée à Lille en 1750. — Réorganisée le 1er novembre 1838.)

Allant chez les sociétaires
Tous les dimanche' au matin,
Il a l'air d'un homm' d'affaires
Avec sin *courard* dins s' main.
Ch'est pour li marquer ses r'cettes..

(A. Desrousseaux, *L' Val:t d' Société,* 4e vol.)

COURATIER-ÈRE, *subst.*—Revendeur. On le trouve dans *Rabelais.*

Il a quelquefois le sens de *courtier*, comme dans l'exemple cité par M. Hécart. (20 juillet 1666.)

(V. *Dict. Rouchi-français.*)

Autrefois on avait le verbe *couratier,* courir.

COURCHER, *v. a.*—Courroucer, fâcher, irriter. On trouve dans les anciens auteurs : *couraicier*, *courchier, couroucier.*

Environs de Lille : *courchie* pour la prononciation.

COURCHER (S'), *v. p.*—Se fâcher.

COURETTE, *s. f.*—Ruelle étroite.

Des femmes d' *courette*
Et d' cave, on m'a dit
I s'ont mis dins l' tiette
I n'in fait'nt aussi.

(Brule-Maison. *Les Buveuses d' café.*)

COURROIRE, *s. f.*—Coureuse.

Te veux dir' que j' sus-t-eun' *courroire,*
Capon, te mets m' patieince à bout.....

(Brule-Maison. *Pasquille plaisante.*)

COURSES, *s. f. plur.* — De cours, intérêts de l'argent. *Toucher les courses de m'n' argint.*

COURTELOT-LETTE, *subst.* —De court, petite personne.

COURTES-CAUCHES. (V. *Cauche.*)

COURT-MOS (L'). — Manière de désigner le mois de février.

Février l' court.
Quand i s'y met ch'est l' pus lourd.

(DICTON.)

Parce qu'il est ordinairement plus froid que les autres.

COURTI, *s. m.*—Jardin, verger clos ; de là le nom de la *Courtille* de Paris.

« L'habitation la plus commune, parce qu'elle était
» celle du peuple, s'appelait *Courtil* ou *demi-Courtil.*
» Elle consistait, dans le principe, en une pauvre maison
» faite de torchis. Son nom lui vient de *court,* pris pour
» l'habitation, et de *til*, torchis, terre grasse mêlée avec
» de la paille dont on fait encore des murailles et des
» maisons dans ce département.

» Ce nom est resté aux jardins des petites habitations
» de nos villages. »

(GUILMOT. *Mémoire sur les anciennes habitations rurales du Dép. du Nord.*)

Champenois : *Cortin.* (V. P. TARBÉ.)

COURTIAU, *s. m.*—Bille de pierre, etc. En usage à Mons. Lillois : *Mabre.* (V. ce mot.)

COURTILLACHE, *s. m.*—Ce qu'on retire du *courti.*

COURTILLEUX, *s. m.*—Jardinier-légumier.

COURTRECHE, COURTRESSE, *s. f.*—Manque, insuffisance.

Nous trouvons ce mot dans une *Ordonnance des magistrats de Lille* (24 novembre 1740) touchant le poids du pain. Il y est dit :

« Que lorsque la *courteresse* sera d'une once, l'amende pour le bou-
» langer sera de 40 patards pour chaque pain et en cas de *courteresse* de
» plusieurs onces l'amende augmentera de 20 patars par once. »

COUSEINE, *s. f.*—Cousine.

COUSERAI (J'). — Pour je coudrai. D'un usage général.

COUSSIN. *s. m.* — Métier ou carreau de dentellière. M. A. Desrousseaux nous donne exactement la description du coussin dans le 2e volume de ses *Chansons et Pasquilles Lilloises*. Nous copions :

« Le fond et le cadre de ce petit métier sont en bois;
» le dessus en étoffe légère ; on le remplit de son pour
» que les épingles puissent y pénétrer aisément et afin
» qu'elles ne se rouillent pas. Comme on le voit, c'est
» un véritable coussin.

» Dans une pasquille de Brûle-Maison, il est parlé
» d'une *danse du coussin*, que je ne connais pas. Mais
» je sais qu'autrefois, lorsqu'une dentellière se mettait
» en promesse de mariage, les voisines allaient à sa ren-
» contre en portant *sa chaise et son coussin ajouliés*.
» Cette cérémonie se terminait par des chants et des
» danses. »

(*Vocabulaire pour servir de notes.*)

COUTANCHE ou COUTANCE, *s. f.* — Dépense; ce qu'il en coûte. Rouchi, Picard, Champenois. (V. Hécart, Corblet, Tarbé.)

COUTIAU, *s. m.*—Couteau.

M. le colonel Ambert, dans un article inséré dans le *Moniteur* et ayant pour titre : *Le langage militaire*, s'exprime ainsi sur ce mot :

« Le *coutiau* (du latin *culter*, *cultellus*) était d'abord
» une arme de piéton. Le mot a produit *cotereau*, *coutillade*, *coutiller*. La cavalerie se servit de *coutiaux*,
» pour la première fois à la bataille de Bovines, d'après
» Guillaume, Guyard et Rigord. Le *coutiau* a donné
» naissance au sabre droit, au glaive. Au moyen-âge,
» les chevaliers abandonnèrent le bracquemart pour
» prendre le *coutiau*. La coutillade était la blessure du
» coup de pointe, comme la balafre celle du coup de
» sabre. Coutiller signifiait *frapper d'estoc*. »

Wallon : *coutai*.

COUTIAU D' FILTIER, *s. m.* — Couteau très-petit et grossièrement fait dont se servent les ouvriers filtiers.

J'ai là min p'tit *coutiau d' filtier*
Qui m'aid'ra bien à l'ajuster.

(A. Desr. *Le Bonnet de coton.*)

COUTURE, *s. f.* — Culture. *L' pays de l' Couture.* C'est le nom d'une rue à Valenciennes. (V. *Hécart.*)

« Plusieurs vieux noms de rues de Paris, *la couture*
» *Sainte-Catherine*, *la couture Saint-Gervais*, témoi-
» gnent du temps où ces quartiers étaient des terrains
» cultivés. »

(*Glossaire du Centre de la France*, par M. le comte Jaubert, t. Ier, p. 297.)

COUVÉ, *s. m.* — (V. *Vaclette.*) En usage à Douai et à Valenciennes.

COUVERTE, *s. f.*—Couverture de lit. Rouchi, Picard, Champenois, Lorain, etc.

... Les nappes, les *couvertes* de lict, il vendoit tout cela ; quand sa femme estoit quelque part en commission.

(Bonav. Des Periers. *Le Cymbalum Mundi*, p. 173.)

J' donn' min calit, deux gross's payasses,
Orilliers, draps, *couvert's*, rideaux.....

(A. Desr. *Le Testament*, 3e vol.)

Avant que l'administration municipale de Lille ait pris la sage mesure d'interdire, au carnaval, la vente de chansons contenant des critiques personnelles, des individus masqués chantaient ces productions locales à chaque coin de rue, en faisant sauter *à la couverte*, des mannequins représentant les personnes qu'ils voulaient bafouer.

Cet usage, éteint aujourd'hui, tire probablement son origine de la scène du roman de *Don Quichotte*, où l'on fait, de cette manière, passer un vilain quart d'heure au pauvre *Sancho Pança*.

COUVERTURE, *s. m.*—Couvercle. *Couverture* d'un pot, d'un coffre, d'un poële, etc.

I n'a point d' si vieux pot qui n' trouve s' *couverture.*

(DICTON.)

COUVIEPPE, *s. m.*—Couvercle.

En usage dans les environs de Lille, Douai et Valenciennes.

« ..... Y laiche s' main gauche d'sus chelle *couvieppe* tant qué ch'
» l'iau qu'alle suche boulue.... »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 69.)

COUVINT, *s. m.*—Couvent.

A Lille, la maison du *Bon Pasteur* où des jeunes filles et même des femmes mariées sont placées par punition, se nomme *Couvint à chabots*. Les pensionnaires portent en effet, des sabots.

COUYÈRE, *s. f.*—Altération de cloyère, sorte de panier dans lequel on transporte les huîtres. Les commissionnaires de nos marchés sont appelés *porte-couyère*, à cause du panier de ce genre dont ils sont porteurs.

COUYON, *s. m.*—Lache, poltron. C'est le vieux mot français *coyon* ou *coïon;* de l'ital. *coglione,* même signification.

COUYONNATE, *s. f.*—Plaisanterie.

Cheull' couyonnat' m'a tourné l' tiète,

(A. Desr. *Le Nez de Marie-Rose.*)

COUYONNER, *v. a.*—Plaisanter.

COYETTE, *s. f.* — Tranquille, du latin *quies, quetis.*

Etre à l' coyette, se dit pour être en repos, tranquille, à l'abri, etc. Rouchi, Picard.

COZA, *s. m.*—Colza, plante et graine. Les cosses se vendent pour le couchage au cri de *V'là de l' bonne palle d' coza!*

« *Kohl-Saat,* (chou, graine), colzat. L'étymologie du
» mot *colzat* montre qu'il faut un *t* final ; nos compa-
» triotes ont donc tort d'écrire *colza.* »

(V^or^ Derode. *Considérations sur les lois de la progression des langues*)

CRACHE, *s. f.*—Graisse. Roman, Rouchi, Picard.

Ch' n'est point tout des choux, ch'est de l' *crache.*

(Dicton.)

CRACHE (La).—Les enfants jouant aux billes (*quenecques ou qnecques*) donnent au perdant, comme fiche de consolation, ou *coup de grace,* ce qu'ils appellent : *la crache.*

CRACHÉ, *adj.*—D'une ressemblance parfaite.

A fait min portrait pour inseinne.....
On peut l' vir, il est accroché
Dins l' ru' du Curé Saint-Etienne,
A ch'ti-là, ch'est mi tout *craché.*

(A. Desrousseaux. *Mes Portraits.*)

CRACHET, *s. m.*—Lampe de fer ; du roman *craisset* ou de *cras,* gras. Il est actuellement peu usité.

La lampe spécialement appelée *crachet* avait une

anse; elle était surtout employée par les tisserands et les saiéteurs qui l'attachaient au-dessus de leurs métiers.

Rouchi, Picard : *crachet*, Normand : *craisset*, Breton : *creusol*. Dans le département de l'Isère : *creisieux*.

« Le nom de *crachet* dérive apparemment du tu- » desque *rachen*, *pétiller*, par allusion à l'effet de la » mauvaise huile. »

(L. Lebeau. *Archives historiques et littéraires.*)

« Un *crachet*, un pot à l'ole. »

(Brule-Maison.)

CRACHIER, *s. m.* — Marchand de chandelles, d'huile, etc.

J' vous promets eun' candelle
Qu' j'acat'rai au *crachier*...

(Brule-Maison, 2e *recueil.*)

CRAIN, *s. m.*—Cran, fente, petite ouverture. *J'ai wétié pa l' crain de l' porte.*

CRAINE, *adj.*—Crâne, fameux, excellent.

Quand queq'fos, un faux *craine*
Parlot mal de s' dégaine
J' li donnos eun' tartcinne....

(A. Desr. *L' Lillos trompette.*)

Brûle-Mason est un crain' faijeu d' canchons. — *Queulle craine bière !* Quelle bonne, quelle excellente bière !

CRAMILIE, CRAMÉLIE, CRÉMALIE, *s. f.* — Crémaillère.

Un rotier, eun' paële
Eun' bielle *cramilie.*

(Brule-Maison, *Chanson de Marianne de.....*)

Champenois : *cramail*, Rouchi : *crameglie*, Montois : *cramion*, Wallon : *crama*, Flamand : *kram*, croc de

fer. Messin : **crêmaû** et **crén.iote,** crochet qui s'adapte à la crémaillère.

« *C'est l' crama qui lomm' li chaudron neûr cou.*
» Littéralement : C'est la *crémaillère* qui appelle le
» chaudron cul noir. »

(*Dict. des Proverbes Wallons,* n° 496.)

CRANQUE, *s. f.*—Crampe.

CRAPE, *s. f.*—Crabe, poisson.

CRAPE, *s f.*—Crasse, sâleté.

CRAPER, *v. a.*—Salir, graisser, encrasser.

CRAPEUX, *s. m.*—Sale, avare.

CRAPIN, *s. m.*—Petit blé qu'on donne à manger aux pigeons, aux poulets..... A Valenciennes : *Pliou.*

CRAQUELIN, *s. m.*—Petite pâtisserie croquante en forme de 8.

Infin des mastelles ch'est point des *craquelins.*

(DICTON).

Et n' se contint' point d' mainger des artichauds,
Ni des bonn's couqu'-baque' à l'cave' des Quat'-Martiaux ;
Ell' veut des *craq'lins*, des m'ringue' et des gâtiaux.

(A. DESR. *Les Amours de Jacquot,* 4e vol.)

CRAQUELINS, *s. m. plur.*—« Baies de l'airelle ou myrtil. » Rouchi, Montois.

« Des grinques, des cérises, des graûseilles, des *craquelins*..... »

(H. DELMOTTE. *Le jeu de Balle,* p. 89.)

CRAQUELOT, *s. m.*—Harang-saur nouvellement fumé. De même ou Rouchi.

J'ai point mêm' gangné un *craq'lot.*

(A. DESR. *Pasquille de Choisse et Thrinette*).

CRAQUETTES, *s. f.*—Petits morceaux de gras de lard grillés, que débitent les charcutiers.

CRAS, *adj.*—Gras, potelé. Du latin *crassus*. Rouchi, Picard, Wallon, Montois, Roman, etc. Espagnol *crasso*.

I n'est point *cras* à léquer les murs.

(DICTON.)

Du cras-boyau.

CRAS-CU, *s. m.*—Littéralement *cu-gras*.

On désigne sous ce nom les habitants de Thumesnil (hameau de Faches) dont une grande partie sont employés aux moulins à tordre l'huile et généralement tous les ouvriers à l'huile.

CRÉANT, CRAN. — Croyant. De là *mécréant*, mal croyant.

CRÉANTER, *v. a.*—Croire. Hors d'usage.

CRÉPON, *s. m.*—Sorte d'étoffe de laine, espèce de crêpe.

CRINCHER, *v. n.*—Faire le mouvement que nécessitent des démangeaisons qu'on éprouve sur le dos ou sur les reins. Vient sans doute de *se crisper*. Dans le Cambresis : *Se grincher*.

CRINCHON, *s. m.*—Grillon, généralement appelé *cri-cri*. Consultez les bonnes gens sur cet insecte, elles vous diront qu'il fait *l' bonheur de l' mason*, ainsi que l'hirondelle ; si cette assertion vous paraît hasardée, on la corroborera par cette autre : *Avez-vous vu gramint d' boulingers faire banqueroute?.... Eh bien ! ch'est pa'ce qu'il' ont des Crinchons, autour de leus fours.*

On appelle figurément *crinchons*, les individus frileux qui se tiennent toujours au coin de la cheminée.

CRINCRIN, *s. m.*—Mauvais violon. (V. CH. NODIER. *Dict. des onomatopées*, p. 107.)

CRIPIAU, *s. m.*—Souricière. Rouchi, Montois.

CRISTÈRE, *s. m.*—Clystère, lavement.

« Prendray-je ung autre *cristère.* »

(*Maistre Pierre Pathelin.* — *Recueil des farces soties et moralités du XVe siècle*, p. 60.)

CROCHE, *s. f.*—Crosse.

«... Un vélot luire tout du long d'chès rues chés bellés *croches* in or d'chés maites d'lutrin.... »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I. p. 46.)

CROCHE-PIED, *s. m.*—Croc-en-jambe. Autrefois : *Gambion.*

Te verras min p'tit frère,
Comm' je r'pass' des *croch'-pied.*
(A. DESR. *Les deux Gamins*, 2e vol.)

CROCHETTE, *s. f.*—Petite canne avec une crosse.

Les dimanche' et les jours de fiête,
On peut les vir sortir à deux,
P'tit-Price appuyé sur *s'crochette*,
Marianne au bras de s'n amoureux.
(A. DESR. *Histoire de Ptit-Price.*)

CROCH'TER, CROCHER, *v. a.*—Crosser. Rouchi, Montois.

CROCH'TIN, *s. m.* — Diminutif de *Crochu*, petit *crochu* (V. *Crochu.*)

CROCHON, *s. m.*—Poignée d'une bêche. Morceau de bois ayant la forme d'une *crochette.*

CROCHU-SE, *adj.*—Qui a les jambes torses.

« Il y avait au moyen-âge, dans les fêtes de Lille, un » *Roi des Crochus*, il paraît que l'infirmité trop souvent » remarquée à Lille, date de loin. »

(P. LEGRAND. *Dict. du patois de Lille.*)

P'tit *crochu*,
Te n' m'attrap'ras pus,
T'a vindu tes *croches*,
Pour aller in caroche;
P'tit *crochu*,
Te n' m'attrap'ras pus,
Tes *croche'* i sont veindues.
(*Refrain populaire à Lille.*)

« C'est un *gas* bien mal planté, il est tout *crochu*, tortu, *bigotu*. »
(*Glossaire du centre de la France*, par M. le comte JAUBERT. T. I[er]. p. 302.

CROIE, *s. f.*—Craie. Se trouve dans *Rabelais*. Rouchi, Wallon.

CROION, *s. m.*—Crayon.

CROIX, *s. m.*—Mesure pour les grains et les matières sèches.

« La *croix* (de 10 mannes de chaux) vaut en hectolitres 4,7331
» L'hectolitre vaut en *croix* 0,21128
(TESTELIN.)

CROJER, *v. a.*—Croiser.

CROJETTE, *s. f.*—Abécédaire qui est précédé d'une croix grecque.

Rouchi, Picard, Wallon, Lorrain, Champenois, etc. : *Croisette*. Messin : *Cruhotte*.

CROLE, *s. f.*—Boucle de cheveux.

Tant pu vous fil'rez d'lin et d'toiles.
Pu vos yeux bleu' a raies d'étoiles,
Brill'ront sous vos *crole'* et vos voiles.
(M[me] MARCELINE DESBORDES-VALMORE. *Oraison pour la Crèche.*)

CROLER, *v. a.*—Friser. Des cheveux *crolés*. Du flamand *krollen*.

CROLER, *v. n.* —Trembler , remuer, agiter , secouer.

« Et qu'il tiegne se main sour les sains sans *croller* et sans remuer, » se maladie ou meschies qu'il aroit ne li fait.... »
(*Roisin*. Publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

Dans les Vosges « *Crauler* : *tomber, décliner.* — *Lo*
» *père Biace s'en vet tot craulant;* le père Blaise s'en
» va tout en tombant, tout en déclinant. »

(Richard.)

CROMBIR, *v. a.*—Courber, plier une chose qui offre de la résistance, comme du laiton, du fer, des épingles, etc.

Pour les étoffes on dit plier.

CROMPIR, *s. m.* — Pomme de terre.

CRON, *adj.*—Tortu. Du flamand *krumm*.

CRON, *s. m.* — Déchets qui proviennent de démolitions.

« De faire enlever et emporter les *crons,* terres,
» blancs, recoupures et taillures de grès, à mesure
» qu'il y en aura. »

(*Ordonnance des Magistrats de Lille, 4 octobre 1766.*)

CROQUE, *adj.* Saôul. *subst. f.*—Frai ; œufs de poisson avec ce qui le féconde ; femelle de poisson.

Notre facétieux Brûle-Maison a chansonné un villageois qui avait semé des *croques* pour récolter des harengs. (V. l'*Edition de 1856.*)

CROQUE-POUX, *s. m.*—Groseille verte ou blète.

Les enfants en extraient d'abord le contenu ; ils soufflent dans l'enveloppe et, la prenant du bout des doigts, la font éclater sur leur front, ce qui produit un petit craquement dont on a fait *croquement.*

En Bourgogne des groseilles à *taperillot,* sont des groseilles à maquereau.

CROQUET, *s. m.* — Clocher. Nous ne donnons ce mot, qui n'est plus usité, que pour l'explication du nom d'une de nos rues. (V. V^or^ Derode. *Histoire de Lilla.*)

« Vente d'un gardin en le rue du *Croquet* St-Amé joignant au tene-
» ment de la prévosté dudit St-Amé. (20 juillet 1424.) »

(Citation de ROQUEFORT. *Supp.* p. 104.)

CROTELIN, *s. m.*—Crotin. *Du crotelin de qu'va.* En rouchi et au figuré. Fille ou femme de rien. (V. HÉCART.)

CROTTÉ, *adj.* — Etre mal dans ses affaires. On dit dans ce sens *il est crotté comme la Hollande.* Ce mot n'est pas originaire de Lille, mais il y est employé communément aujourd'hui.

CROU-CROU (*Etc à*). — Etre assis sur les talons. On marche aussi à crou-crou.

« Vette ch'ti-chi!... i s' met à *crou-crou* pour batiller! »

(A. DESR. *Les deux Gamins*, 2e vol.)

Centre de la France : *A croupeton.* (Glossaire par M. le comte JAUBERT.)

CROUSTOUX, *s. m. plur.* — Argent, espèces monétaires.

CROX, *s. f.* — Croix. *Faire vir pile ou crox*, à pile ou face. Wallon : *Creux*.

Sus l' temps que l' safé boûra
I verra l' *crox*, l'uniforme
Du p'tit garchon d'hôpita.

(A. DESR. *L' Garchon d'hôpita.* 2e vol.)

CRU, *adj.*—Froid, humide, mouillé.

CRUAU, *s. m.*—Mauvaises herbes.

CRUAUDER ou ECRUAUDER, *v. a.*—Oter le *cruau*; sarcler.

CRUAUDEUX-SSE, *subst.*—Qui ote le *cruau*, sarcleur.

CRUAUDO, *s. m.* — Satcloir; instrument pour *cruauder*.

CRUCHIFIER, *v. a.*—Crucifier.

CRUCHIFIX, *s. m.*—Crucifix.

CRUCHON, *s. f.* — Croissance. *On a gramint d'apétit quand on fait s' cruchon*: Roman, Rouchi.

CRUPES (Vivre à ses).—Vivre à ses dépens ; voler, voler, comme on dit, de ses propres ailes.

CRUTE, *adj.* — Féminin de *cru*, qui n'est pas cuit.

CUER, *s. m.* — Cœur. Ancienne orthographe de ce mot, prononciation encore usité à Valenciennes et dans les environs de Lille.

GUICHE, *s. f.*—Cuisse. (V. *Gambon.)*

CUIDER, *v. n.* — Penser, croire, se vanter. De là *outrecuidance ;* présomption. Peu usité. *De Cogitare.*

CUIJENNE, *s. f.*—Cuisine.

CUIJENNIER-E, *subst.*—Cuisinier.

Quoi ! eune vielle *cuijennière* à n' sait point incor ch' que chet.
(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

CUITÉE, *s. f.* — Fournée de pains. Rouchi, Picard. Environs de Lille : *cuitie.*

CUL. — Conserve l'*l* forcément dans cette phrase et d'autres analogues. Mettre un pot *l' cul en haut* (l' cu-l-au-haut).

CULA, *s. m.*—Billot, tronçon d'arbre. On le nomme quelquefois *blo* et *choque.*

« Défendons à tous charpentiers, menuisiers et autres de vendre aucun « *cullat* ou *tronçonnage* desdits bois..... — 16 novembre 1717.)

(Ordonnances des Magistrats de la ville de Lille, p. 821 et 822.)

CULOT, *s. m.*—Nom du dernier né d'une couvée et, par extension, le dernier des enfants. Roman, Rouchi, Picard, etc.

« Oudin *(curiositez françoises)* met un *c* entre la première syllabe de » *culot* et la seconde, et il traduit ce mot ainsi orthographié par le der- » enfant, le dernier petit d'un animal. Le *culot* fermerait ainsi la porte » et en jetterait la clef........... »

(CH. NISARD. *Curiosités de l'étymologie française*, p. 297.)

CULOT, *s. m.*—Se tenir au *culot* du feu, au coin du feu.

Ch'est un crinchon, i est toudis au *culot* d' sin fu.

Si ç'a va dé d' là, més infans, restez au *culot* d' vo feu.....

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1849, p. 18.)

Wallon : *koulaie*. (*Remacle.*)

CURACHE, *s. m.*—Action de faire *curer* le linge.

CURER, *v. a.* — Mettre sècher, sur l'herbe le linge qui sort de la lessive pour le faire sécher et blanchir. Le terrain choisi prend le nom de *curo* et ceux qui se piquent de bien parler disent *curoir*. (V. *Gasconneu.*)

De même en Rouchi.

CURICHE (Pain d'), *s. m.* — Suc de réglisse noir épaissi. Les enfants en font une mauvaise boisson qu'ils troquent contre des épingles et des aiguilles. Voici la phrase consacrée pour débiter cette marchandise :

V'là du *pain d' curiche* pour eune épeinne aiwuille.

I vind des molins d' papier
I fabrique du *pain d' curiche*.

(A. DESR. *L' Garchon d' Lille*, 3e vol.)

M. Pierre Legrand écrit : *pain de curisse*. C'est le même mot françisé.

(*Dict. du patois de Lille*, p. 56.)

Douaisien : *de l' culisse noire*. (L. DECHRISTÉ, t. Ier, p. 11.) Vosgien : *régolice*.

CURO. (V· *Curer.*)

CUSTO, CUSTODE, *s. m.* — Gardien. En rouchi *mète en custodinos*, signifie emprisonner. (*Hécart.*)

(V. *Roisin*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

« *Custodes de la Roque*, garde du corps. »

(*Rabelais*. Glossaire par LOUIS BARRÉ.)

CUVELOT, *s. m.*—Cuvette pour le beurre.

CUVIELLE, *s. f.*—Cuve.

CUVIELLÉE, *s. f.*—Contenence d'une *cuvielle*. Rouchi *cuvelée*.

CUVIELLER, CUVELLIER, *s. f.* — Fabricant de *cuvielles*, tonnelier.

CYNE, *s. m.*—Cygne. Pour la prononciation.

D

D.—D suivi d'un *e* muet se change en *t*, comme dans mode, limonade font *mote, limonate*. Il en est de même lorsqu'il est suivi d'un *r;* ainsi, rendre, prêtre, font *rente, prête*.

D remplace *en* dans certaines phrases. *Jn' d' a deux*. Il y *en* a deux. Environs de Lille.

DA, *part. ass.*—Sais-tu. *J'irais la bas, dà?*

DACHE, *s. f.*—Clou très court à grosse tête que l'on met au semelles de souliers.

Breton, Allemand ; *tach*, clou. Dans le département de l'Isère : *tachi*, clou. Tachon. Messin : *qroquote*.

Quand min père étot chav'tier
J'avos des *daches*
Quand min père étot éhav'tier
J'avos des *daches* à mes sorlets.

(*Ancienne chanson.*)

Ch'est vraiment l' pus biell' des plaches :
I r' chot par tros mos neuf francs
Deux paires dé sorlets à *daches*
Et un r'sem'lach' tous les ans.

(A. DESR. *Le Valet de Société*, 4e vol.)

Dache, accompagné de l'épithète *vieille* est un terme injurieux, indéfini ; tous ceux que j'ai consultés et qui l'emploient, n'ont pu m'en dire la signification positive. Vient, peut-être, de l'ancienne locution *viet d'aze*, visage d'âne.

DACHOT, *s. m.*—Furoncle, plus connu sous le nom de clou. (V. *Clo.*)

DADA, *s. m.*—Cheval. Terme enfantin.

D'ALAGE (Etre à).—En train de.....

Est-c' qu'el' boulage avance ? — Il est à *d'allage*...

(HENRI DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

Rouchi, Montois.

D'ALLER.—Pour aller, s'en aller.

« Une chronique de Tournai du XIVe siècle écrit *n'en d'aroit* pour » *n'en auroit* et *en d'iroit* pour *en iroit*.

« Le *d'* euphonique au commencement des mots est particulier au » rouchi et au picard. »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

DAMAGE, *s. m.* — Dommage. Champenois *Dam*. (P. TARBÉ.)

« *Damage*, mieux que domage, parce qu'il vient de » *damnum, damnum generare*, damager.

(*L'Ordène de chevalerie*. Glossaire des mots hors d'usage.) V. *Adamagier*.

DAMAS, *s. m.* — On appelait autrefois *damas* un couteau avec lequel on coupait la corde des pendus, et le fer de la guillotine est encore désigné sous ce nom.

DANK. — Mot flamand signifiant merci, on l'emploie souvent dans ce sens dans toute la Flandre.

« *I n' fât maie dire dank s' on n' la*. Littéralement.
» Il ne faut jamais dire *merci* si on ne l'a. »

(*Dict. des Proverbes Wallons.*)

DANOBIS, *s. m.* — Ce mot peut se rendre par cette locution : *Bête au bon Dieu*. Il ne s'emploie à Lille qu'en signe de pitié. *Pauv' Danobis, va!*

DAQUER, *v. n.* — Aboyer. En usage dans le Cambresis.

..... I *daquent* après mi comme chés tios kiens kain leus a époträ leu patte.....

(H. CARION. *L'Arména d' Jérome Pleumecoq*, p. 44.)

DAQUOIRE, *s. m.*—Pluie bruyante, abondante.

« Formé par onomatopée du bruit que produisent de
» larges gouttes d'eau et dont les mots *daq*, *daq*, *daq*,
» peuvent donner une idée. »

(A. DESR. *Vocabulaire pour servir de notes.*)

Ou du latin *aqua*, eau.

DAR (U). — *U* est l'adverbe de lieu, *où ; dar* en est toujours accompagné.

Cette expression ne s'emploie que dans ce sens : ne savoir où donner de la tête, ne savoir quel moyen employer pour se tirer d'un mauvais pas. Par exemple, un individu qui, ayant besoin d'argent, aurait vainement tenté plusieurs expédients pour en obtenir, dirait avec découragement : *Je n' sais pu' ù dar* ; je ne sais plus à qui m'adresser, à quel saint me vouer.

DARON, *s. m.*—*Bescherelle* dit que ce mot, qui signifiait autrefois *vieillard rusé*, et aussi le *maître de la maison*, n'appartient plus aujourd'hui qu'à l'argot des malfaiteurs. Nous pouvons affirmer qu'à Lille il est encore employé en très bonne part dans ce dernier sens et comme équivalent de *mari*.

DARRAIN-E, DERRAIN, *adj.*—Dernier.

T'a comme les yeux pu' éclairchis
Que l' *darraine* fos que j' t'ai vu.

(BRULE-MAISON. *Noces Lilloises*, 4me recueil.)

« N'cuchez point cure : ch' pus avarissiux et ch' pus pove i koprotent
» plutôt leu *derrain* doube ain dousse, que d' faire affront à ch' cou-
» ronnel d' chés avocats d' no païs... »

(H. CARION. *L' Z'épistoles kaimberlottes*, p. 31.)

Wallon : *dierain*, dernier, *dieraummain*, dernièrement. (*Remacle.*)

(V. *Roisin*, publié par M. BRUN-LAVAINNE. *Glossaire.*)

DARRAINEMENT, *adv.*—Dernièrement. Se trouve dans *Roisin* publié par M. BRUN-LAVAINNE.

DARUS, DARUSE. — Habitant de la paroisse Saint-Sauveur à Lille. Nous ne trouvons qu'une seule fois ces mots dans un ouvrage ayant pour titre : *La Bataille de Fontenoy*, poëme héroïque en vers burlesques, par un Lillois, natif de Lille en Flandre. (M. DCC. XLV.)

Complètement hors d'usage.

DASER (Faire).—Cacher un objet quelconque pour s'amuser de l'inquiétude, de l'embarras où se trouve la personne à qui il appartient. Les pipes et surtout les tabatières servent souvent à cette plaisanterie.

DAVALER, DÉVALER, *v. a.*—Descendre. (V. *Avaler.*)

» Trois fois remonta, et trois fois *dévala.* »

(MAROT.)

DÉ.—Comme le fait remarquer M. Desrousseaux, dans son *Vocabulaire pour servir de notes* (2e vol.), cette particule est souvent employée inutilement. Ainsi on dit :

Délaminter pour se lamenter, *debout* pour bout, *défiler* pour éfiler, etc.

DÉBALATION, *s. f.*—Découragement, désolation.

Aussitôt j' lis su sin visage
Qu'elle se trouv' dins l' *débalation.*

(A. Desr. *Les Cartes.*)

DÉBALER (S'), *v. p.*—Se décourager..

DÉBAUCHER (S').—S'affliger, se décourager, se désoler. Rouchi, Montois, Normand.

J' sus tell'mint débauché que j' m'in iros tout drot d' vant mi.

« Un seigneur de Ramillies, nommé Jean, voyant que
» tous ses sujets *se débauchaient,* et quittaient leurs de-
» meures à cause qu'ils étaient journellement en proie
» avec leur bétail aux furieuses attaques d'un dragon...»

(*Histoire de Cambrai et du Cambresis,* p. 513.)

On a un mot consolant à opposer à celui qui *se débauche;* on lui dit *qu'un bochu vodrot l' l'ête.*

DÉBERNER, *v. a.*—Ebrener, nettoyer un enfant, une personne infirme.

DÉBLAI, *s. m.*—Débarras.

DÉBLARÉ, *adj.*—Chauve. — *Charles-le-Déblaré* ou le Chauve. De même en Rouchi.

DÉBLAVER, *v. a.* — Déblayer; le contraire d'*Imblaver.* (V. ce mot.)

DÉBLOUQUER, *v. a.* — Déboucler. Figurément *déblouquer sin cœur, sin cap'let....* dire tout ce qu'on pense.

« On ôte la *boucle,* pour ainsi dire, afin que les mots sortent plus fa-
» cilement. »

(A. Desr. *Vocabulaire pour servir de notes,* 2e vol.)

DÉBOULOCHER, *v. a.* (V. *Bouloche.*)

DÉBOULOTER, *v. a.*—Dévider ; ôter de la boule.

DÉBOURSE, *s. m.*—Déboursé, avance.

J'ai compté hier tous les *déboursez*,
I n'y a pu d' trint' live' hors de m' bourse.

(Brule-Maison. *Le Mari mort et oublié.*)

DEBOUT (L'), *s. m.*—La fin, le bout. Nous avons à Lille les rues du *Court-Debout* et du *Rouge-Debout*. S'emploie adverbialement pour *tout au plus*. *Ch'est tout l' debout si j'arai assez d' filé pour ourler min moucho.* C'est *tout au plus* si j'aurai assez de fil pour ourler mon mouchoir.

DÉBROUER, *v. a.* — Passer le linge dans une première eau pour ôter la plus grosse ordure ; ce n'est qu'après cette opération qu'on le fait bouillir pour le *buer* ensuite. Formé sans doute par similitude avec le *brou* de noix qui tache très fort. Cela peut être, d'autant plus qu'on nomme *broué,* l'eau de lessive. (V. *Ebrouer*, *Ewaquer*.)

DEBTEUR, *s. m.*—Débiteur. On a aussi *debter,* être en dettes. *Debte*, dette.

« Et se on ne treuve le cors dou *debteur,* ne ses meubles cateuls, et » il ait yretage que eschevin aient à iugier....... (*De toutes connis-* » *sanches de debtes.* p. 48.)

(*Roisin* publié par M. Brun-Lavainne.)

DÉBUQUO, *s. m.* — Tube de bois dans lequel on introduit une balle d'étoupe mâchée, que l'on repousse avec un petit bâton s'adaptant au tube. L'air comprimé, chassant la balle, produit une petite détonation. De là vient le nom de ce jouet qu'il serait mieux d'appeler *buquo* parce qu'il produit l'effet d'une chose *buquée* ou qui *buque*. Mais j'ai déjà fait remarquer que la particule *dé* est très souvent employée abusivement.

DÉCAFOTTER, *v. a.*—Oter l'*écafotte*. (V. ce mot.) *Décafotter des pos.* Champenois : *Décafuloter*. (V. Tarbé.)

DÉCAROCHER, *v. n.*—Perdre la raison ; il a le même sens que *déménager* qui est plus généralement employé.

DÉCAROCHURE, *s. f.*—Action de *Décarocher.*

DÉCARPIR, *v. a.*—Séparer les fils d'un tissu, comme pour faire de la charpie ; ouvrir la laine ou le coton pour le préparer à être cardé.

DÉCAUCHER, *v. a.*—Déchausser.

DÉCAUX (Pieds). — Pieds nus, déchaussés. Les carmes, dont la règle était de marcher nu-pieds, étaient appelés *Carmes-décaux.*

Il y avait à Lille, un couvent de *Carmes-décaux* (1616-1791) situé place de Gand. La chapelle de ce couvent existe encore.

J apprinds qu' *Noter-Dam'-de-Grâce*
Faijot des mirac's fort biaux !...
Pour qu'ell' cesse m' disgrâce,
J'y cour' à *pieds-décaux !*

(A. DESROUSSEAUX. *Le lundi de Pâques*, 1er vol.)

DÉCESSER, *v. n.*—Cesser.

Ch'est eun' langue d'agache, i n' *décesse* jamais d' parler.

DÉCHERQUELER, *v. a.*—Oter les cercles d'un tonneau. (V. *Cherqueler.*)

DÉCHOQUETACHE, *s. m.* — Action de *déchoqueter.*

DÉCHOQUETER, *v. a.* — Terme de jardinage. Séparer une souche en plusieurs plantes pour la multiplier.

« ... *Déchoqueter* tous les plantes qu' ont passé l'hiver dins l' terre... » (*Ouvrages à faire dins les gardins.*)

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.*)

DÉCHOULER, *v. n.* — Dire des choses qui n'ont pas le sens commun. Rouchi : *décholer.*

DECHOULURE, *s. f.*—Action de *déchouler*. Rouchi : *décholure*.

DÉCLAQUER, *v. a.* — Rabattre les bords d'un chapeau. *Capiau déclaqué*, chapeau à bords rabattus.

Rouchi, Cambresis.

J'avos un' bell' marone de toil,
Blanquite (*blanchie*) au lait :
J'avos un biau capiau de paille,
Tout *déclaqué;*
Sapristi!
Ayaya!
Nous allot'nt à l'école insenne,
A ches bons curés?

(*Chants et chansons populaires du Cambresis*. Recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

DÉCLAQUER, *v. n.* et *a.*—Déclincher, faire partir. Eclater de rire, rire bruyamment.

Déclaquer d'rire. *Déclaquer* un fusil.

DÉCLOACHE, *s. m.*—Action de *décloer*.

DÉCLOER, *v. a.*—Déclouer. (V. *Clo*.)

DÉCONTOUR, *s. m.*—Détour.

DÉCONTOURNER, *v. n.* — Faire un détour, un *décontour*.

DÉCOPALIER, *v. a.*—Découper de travers, maladroitement. En francisant *découpalier*. Hécart donne ce dernier.

DÉCOPER, *v. a.* — Découper. De même en rouchi. (V. *Cop*, *Coper*.)

DÉCOPURE, *s. f.*—Découpure.

DÉCOUQUER, *v. n.* — Découcher, coucher hors de chez soi. *S' découquer*, se lever, sortir de son lit. (V. *Couquer*.)

DÉCRACHER, *v. a.*—Dégraisser, ôter les taches de graisse. (V. *Crache*.) Rouchi : *décrassier*.

DÉCROMBIR, *v. a.* — Redresser un objet *crombi.* (V. *Crombir.*)

DÉCROTTO, *s. m.* — Balai en bois, très-dur, pour décrotter. Messin : *décrotu.*

DÉDÉ (Aller).—Aller promener. Terme enfantin.

DÉDEF. — Diminutif de Marie-Joseph. En usage à Mons.

(V. HENRI DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

DÉESSE, *s. f.* — Les Lillois appellent *l' déesse*, la statue de la ville de Lille qui couronne la colonne commémorative du siége de 1792. Elle est due à M. Bra, statuaire distingué, enfant du département.

DÉFFUBLER, *v. a.*—Déshabiller. (V. *Affubler.*)

DÉFFULER, *v. a.*— Se décoiffer. (V. *Afuler.*) *Deffuler sin capiau,* ôter son chapeau.

DÉFIERRER, *v. a.* — Déferrer ; ôter le fer d'un cheval. (V. *Fier.*)

DÉFILER, *v. a.* — Effiler, ôter les fils d'un tissu. *Les défileuses de tulle.*

DÉFILEUSE, *s. f.*—Ouvrière qui effile les tissus.

DÉFILER SIN CAP'LET , *loc.* — (V. *Déblouquer.*)

DÉFINIR, *v. a.*— Finir, terminer. *Ch'est imbêtant, l' notaire i n' définit de rien.*

DÉFIQUIER, *v. a.* — Décolleter, découvrir la gorge.

Ches fill's cour'tent tout *défiquiées*
Après cha, les v'là tout r'froidiées.....

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

DÉFREUMER, DÉFRUMER, *v. a.*— Défermer, ouvrir. On trouve dans les anciens auteurs *défremer* pour démanteler, renverser, ébranler.

DÉFRISÉ (Ete).—Etre contrarie. D'un usage général. (V. *Dégriser.*)

DÉFUNQUER, *v. n.*—Mourir.

DÉGEAU, *s. m.*—Dégel.

Un bon *dégeau* n'est jamais caud.

(DICTON.)

DÉGÉLÉE, *s. f.*—Volée de coups. *I a r'chu cun' fameuss' dégélée d' cops d' poing.*

DÉGRATIGNER, *v. a.* (V. *Dégriffer.*)

DÉGRAUER, *v. a,*—Griffer, égratigner. (V. *Grauer.*)

DÉGRIFFER, *v. a.*—Griffer, égratigner. On se sert, mais rarement, de *dégratigner.*

DÉGRINQUIER (S'), *v. p.*—Se débarrasser, se tirer d'une position gênante ou fâcheuse. En usage à Mons.

DÉGRIOLER, *v. n.* — Glisser sur la glace ou sur un ruisseau glacé. Nos *garchonnals* ont un distique consacré à cette exercice :

Gare à la glace!
Ch'ti qui quet i s' ramasse!

Rouchi : *Dégrioler.* Champenois : *Débrioler.* A Maubeuge : *Dégringoler.* Normand : *Dégrioler.* (V. *Hécart, Tarbé, Duméril.*)

DÉGRIOLEUX-SSE, *subst.*—Qui *dégriole.*

DÉGRIOLOIRE, *s. f.*—Glissoire sur la glace. Champenois : *débriolade, débriole.* (TARBÉ.)

Si vous avez bonn' mémoire,
Vous s' rappell'rez tout comm' mi,
Du temps qu'à l' *dégrioloire*
Nous avons pris tant d' plaisi.

(A. DESROUSSEAUX. *L'Hiver.*)

DÉGRISER, *v. a.*—Contrarier, déplaire.

J'ai cun' voisine qui bot six tasses d' café par jour, cha *dégrise* joliment s'n homme. (*V. Défrisé.*)

DÉHORS (Avoir du), *loc.*—Avoir l'usage du monde ; ne pas être embarrassé pour peu de chose.

DÉHOURDER, *v. a.*—Enlever l'*hourt*, l'*hourdache*, échafaudage. (V. ces mots.)

DÉHOUSER, *v. a.*—Déchausser. (V. *Housette.*)

A l'an soixante et douze
Temps est que l'on se *déhouse*.
(*Ancien proverbe.*)
(Histoire de St-Loys. Par JÉHAN SIRE DE JOINVILLE. Glossaire.)

DÉHUTTER, *v. n.*—Mot-à-mot, sortir de la hutte ; s'esquiver d'un endroit où l'on s'était refugié. Dans certains jeux, *à mucher*, par exemple, les enfants crient : *Déhutte! déhutte!* pour avertir ceux qui sont cachés, qu'on est à leur recherche et qu'il est temps de déguerpir pour regagner l'*étaque*. Ils disent encore à celui qui reste le dernier caché : *Derne à ca ca déhutte!*

« *Débucher, désembucher :* Faire sortir un homme
» du lieu où il était en embuscade, où il était pour sur-
» prendre quelqu'un; de *buxus*, *buxetum* et *bustum*. »
(ROQUEFORT. 1er vol. p. 345.)

DÉKERCHIR, *v. a.*—Oter les plis d'une étoffe chiffonnée, froissée, en un mot, *kerchie*. (V. *Kerchir*.)

DÉKERQUER, *v. a.*—Décharger. Dans les environs de Lille on prononce : *kierque, kierquie, dékierquie.* (V. *Kerquer.*)

DÉKERQUEUX, *s. m.*— Déchargeur. (V. *Avaleux d'vin.*) Breton : *diskarga*, décharger, soulager. (*Le Gonidec.*)

DÉKIREMINT, DÉKIRER, DÉKIRURE. — Déchirement, déchirer, déchirure.

DÉLACHER, *v. a.* — Délacer, ôter le lacet, détacher.

DÉLAICHER, *v. a.*—Délaisser, abandonner. (V. *Laicher.*)

DÉLAMINTER (S'), *v. pr.*—Se lamenter.

A Cath'rine qui *s' délamintot,*
J' mouto l' bistocach' que d'zous min bras j' tenos.

(A. DESR. *Le Bistocache de Ste-Catherine,* 1er vol.)

DÉLAYER, *v. a.*—Même définition que *Délaicher*. Ce dernier est seul en usage à Lille. *Délayer* s'emploie à Valenciennes ainsi que dans les environs de Lille. (V. *Délaicher, Laicher.*)

DÉLICOTER (S'). — Se remuer, trotter pour se dégourdir, soit en allant et venant sur le même carreau, comme une sentinelle, soit en faisant une course, proprement dite.

— *Franços, j'ai eun' course à vous faire faire!*
— *Ta mieux, cha m'* délicotera *les gambes.*

Formé par comparaison avec un cheval qui se débarrasse de son *licou* pour être plus libre dans ses allures.

DÉLOYER, *v. a.*—Délier. (V. *Loïer.*)

D' vos bourse' i faut sans peine
Déloyer les cordiaux......

(A. DESR. *Histoire de Lydéric et Phinaert.*)

DÉLOMMER, *v. a.*—Dénommer. (V. *Lommer.*)

DÉLOQUETÉ, *adj.* — Déguenillé, habillé de *loques*. (V. ce mot.) D'un usage général.

Des vieux, des jones, des biaux, des laids
Des sans maronne, des *déloqu'tés...*

(*Ronde Lilloise.*)

DÉMANOQUER, *v. a.*—S'est employé pour défaire, débâtir. On dit encore proverbialement : *Qui démanoque, rémanoque*, c'est-à-dire : Qui défait, détruit quelque chose, doit le refaire ou le reconstruire.

DÉMAQUER, *v. a.* — Cracher des aliments qu'on a machés, mais non avalés. C'est à tort que M. Hécart le traduit par vomir.

DÉMAQUILLER, *v. a.*—Vomir.

DÉMÊLACHE, *s. m.*—Préparation liquide pour faire de la pâtisserie. Douaisien : *Condœuf.*

Dins sin *démêlache*
Il' ont fait plonqué ch' gros cat.
(A. Desr. *L' Cave des Quat'-Martiaux.*)

DÉMÈLER (Savoir se), *loc.*—Savoir se défendre, soit en paroles, soit par des voies de fait :

Ch'est un homme qui sait *s' démêler ;* i n' craint point deux hommes.

Laich' fair' cheull' femme! ell' n'a point s' langue dins s' poche, elle sara bien *s' démêler.*

Vient sans doute de se démener.

DÉMÉPRISANT-E, *subst.*—Méprisant.

DÉMÉPRISER, *v. a.*—Mépriser,

« Acoutez : si vos êtes ambitieux, fier, toudi prette à *démépriser* lés » ceux qui sont su l' même ligne....... »
(Letellier. *Armonaque dé Mons,* 1847.)

DÉMIOCHER, *v. a.*—Emietter ; réduire en *mioches.* (V. ce mot.)

Wettiez ch' marmouzet, i *démioche* tout sin pain.

DEMITAN.—Moitié ; milieu. On dit indifféremment : *L' démitan, l' mitan, la mitan.* (V. *Mitan.*)

DÉMUCHER, *v. a.* — Découvrir ce qui était caché. (V. *Mucher.*)

DÉPARDRE, *v. a.*—Epandre. Plus souvent: *Epardre.* (V. ce mot.)

DÉPARTIR, *v. a.*— Séparer, diviser, partager, distribuer. Du latin : *Dispartire.* (V. *Epartir, Partir, Partissache.*)

« ... luy ramentevant continuellement, et sur toute aultre chose, qu'il » y avoit un dominateur au ciel, donnant et *départant* toutes les sei- » gneuries de la terre... »
(P. D'Oudegherst. *Annales de Flandre,* t. I, p. 34.)

DÉPIAUTER, *v. a.* — Ecorcher, enlever la peau. (V. *Piau.)*

DÉPICHER, *v. a.*—Dépecer, réduire en pièces, en morceaux. Roman : *Dépicher.*

« Dans une charte du XIIIe siècle, citée par Ducange, et qui règle les » conditions du duel judiciaire (*monomachie*), qui se faisait au bâton, il » est prescrit que cette arme, le bâton, soit tout unie, sans cornes, ni » pointes et non *dépichée.* »

(ESCALLIER. *Remarques sur le patois,* p. 358.)

« Min frère a batillé, on li a tout *dépiché* sin nez. »

(A. DESROUSSEAUX.)

Faute de burre m' z' hérings ont brûlés, i sont tout *dépichés* pa p'tits morciaux.

DÉPLAQUER, *v. a.*—Enlever par *plaques.*

Après une gelée, lorsque la terre commence à s'enlever et à s'attacher par *plaques* aux souliers, par suite du dégel, on dit qu'il *déplaque.*

DÉPLIÉ (Ete), *adj.* — Etre vêtu d'habillements nouvellement lessivés, qui viennent d'être *dépliés.*

J'ai rincontré hier Choisse, je n' l'avos point r'connue; elle étot tout *dépliée* comme l' jour de sin mariache.

DÉPOURER, *v. a.*—Epousseter. Se prononce ainsi à Valenciennes; à Lille on dit *répourer.*

DÉPOURO, *s. m.*—Balais pour épousseter. — *Répouro* à Lille.

DÉRACHEINER, *v. a.*—Déraciner.

DÉRAQUER, *v. a.*—Dégager. (V. *Raque.*)

DÉRIE.—Derrière. Ancienne prononciation conservée dans les environs de Lille.

(V. EMILE GACHET. *Glossaire Roman.* — *Arrie-ban* (arrière-ban). *Derie*, (derrière).

DERN, *s. m.*—Dernier, par apocope, comme on dit *prém* pour premier.

Nous juons les prêm; nous avons jué les dern.

Deux jeux, qui sont encore en usage, se nomment *Dern à courir* et *Dern à coper*. Le premier est très-simple : il s'agit de courir d'un point à un autre, et le dernier qui y arrive perd la partie.

Pour jouer le second, il faut être au moins trois : l'un court, l'autre le poursuit, et le troisième passe au milieu d'eux pour *couper* la chaîne qu'ils forment en courant.

Ainsi que l'indique suffisamment le titre du jeu, c'est toujours le *dernier* qui a *coupé* qui doit être poursuivi ; s'il est atteint, il ne fait que changer de rôle ; de poursuivi il devient poursuivant.

DEROMPURE, *s. f.* (pr. *d'rompure*). — Rupture, hernie. — Être *d'rompu,* avoir une hernie.

DÉSINFILER, *v. a.* — Défiler ; ôter le fil qui était passé. (V. *Infiler.*)

DESSEULER, *v. a.* — Laisser seul, abandonner. (V. *Esseuler.)*

DÉTAQUER, *v. a.*—Détacher, ôter une tache.

DÉTIQUER, *v. a.*—Détacher ; délier ce qui était attaché. (V. *Attiquer.*)

DÉTOMBIR. (V. *Etombi.*)

DÉTORTINNER, *v. a.*—Redresser ce qui était *tortinné.* (V. ce mot.)

DÉTOUILLER, *v. n.*—Remettre en bon état, ce qui est *touillé.* (V. ce mot.)

DÉTOUPER, *v. a.* — Déboucher. (V. *Retouper.*) Wallon, *stopé,* Rouchi, *stouper,* veulent dire boucher avec des étoupes.

Roman : *Destouper*, ôter les bouchures d'étoupes.

DEUX (Faire à). — S'associer soit au jeu, soit dans le commerce. Lorsqu'une personne trouve un objet dans la rue, si une autre la voit ramasser cet objet et qu'elle lui crie : *Part à deux, les pieds du bon Dieu!* elle se croit en conscience obligée de partager sa trouvaille, à moins qu'elle n'ait dit avant : *Par' à mi tout seu.*

DÉVALÉE, *s. f.*—Descente.

DÉVALER, *v. a.*—Descendre. (V. *Avaler.*)

« *Dévaler* pour descendre, *dévaler une montagne,* se » dit communément, c'est le même mot qu'*avaler,* — » mais étymologiquement il devrait plutôt être l'in- » verse et signifier monter. » (P. 167.)

(G. DE LA LANDELLE. *Le langage des marins. — Recherches historiques et critiques sur le vocabulaire maritime.*)

« ... Vitement descendit en bas encontre lui effraiement, se hâta tant de » *dévaler* la montée. »

(*Les vieux Conteurs français*, p. 102.)

DÉVALIJER, *v. a.*—Dévaliser.

DEVANT.—Pour avant, auparavant. *D'vant qu'on qu'minche.*

DEVENIR. — Faire *devenir* quelqu'un, c'est l'importuner, le tracasser, le tourmenter. *Ch' l'infant m' fait* devenir ; *i n' me laich' poin' eun' minute tranquille.*

DÉVÉRINNER (S'), *v. p.*—Se déhancher, se donner du mouvement en marchant ou en dansant, comme si l'on était à *vérin.* (V. ce mot.)

De ch' temps-là, y faut dire qu'un n' se *dévérennot* poin' incor in faijant l' polka, l' masurka.....

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

DEVINETTE, *s. f.* — Enigme ; devise symbolique ; petit jeu où il faut deviner.

Nos enfants ont un de ces jeux d'une naïveté remarquable et que je crois particulier à ce pays. Le voici : Ils vont dans les champs de blés cueillir des boutons de pavots blancs et rouges. Ceux-ci sont désignés par *coqs*, les autres par *poules*. De retour à la ville, ils mettent les pavots dans une casquette et disent, après les avoir remués, à celui qui en prend un au hasard : *Coq ou Poule ?* On répond à cette question et pour savoir si l'on a deviné ou non, le questionneur fait éclater le bouton sur son front, comme un *croque-poux*. (V. ce mot.)

DÉVISAGER, *v. a.*—Défigurer.

DEVISER, *v. a.* (Pr. *d'viser.*)—S'entretenir familièrement. *D'viser au patard.* Locution. Causer tranquillement.

Nous n'irons pus boir' nos pintes,
Pour nous *d'viser au patard,*
Il est trop tard !....
(A. DESROUSSEAUX. *Le faux Conscrit.*)

Wallon : *D'visses* pour *paroles.*

« *C'est les d'visses qui fet les marchés.* Littéralement.
» Ce sont les *paroles* qui font les marchés. »
(Dictionnaire des proverbes wallons.)

DEVISEUX-SSE, *subst.* — Causeur, qui aime à *deviser.*

DÉWIDIER, *v. a.* — Dévider, mettre le fil en écheveaux. Ne s'emploie que dans ce cas.

DÉWIDIO, DÉWIDO, *s. m.*—Dévidoir.

DIA !—Cri pour exciter les chevaux à marcher ; pour les faire tourner à gauche.

I n'intind ni a hue ni a *Dia !*
(DICTON.)

Rouchi : *Diale ! Dia !* (HÉCART.)

DIABELMINT, *adv.*—Diablement. *Il est diabelmint fort, tin comarate !*

DIALE-SSE, *subst.*—Diable. Rouchi, Picard, Lorrain, Vosgien, Wallon, etc.

« *Li Diale ni mourt maie.* Littéralement : Le *diable* » ne meurt jamais. »

(*Dictionnaire des proverbes wallons.*)

« *Lo diale no mie tojos ai lai porche din paure hom.* » Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre » homme. »

(RICHARD. *Extrait d'un glossaire de différents patois en usage dans le Dép. des Vosges.*)

DIALE, *s. m.*—Pierre qui se trouve dans le charbon de terre.

DIATE !—Sorte de juron, altéré de diantre.

Exclamation : *Diate ! comme te v'là calé !*

DIÈTES, *s. f. plur.*—Espèces de dartes qui viennent à la tête des enfants.

J' n'avos point pris trint'-six têtes
Quand l' coq'luche a v'nu m' trouver.
Je m' guéris, mais v'là les *diètes*
Qui vienn'nt aussi m'inroster.

(A. DESROUSSEAUX. *Un homme né coiffé*, 3e vol.)

DIJAINE, *s. f.*—Dizaine.

Cha m' cout'ra eun' *dijain'* d'écus....

(BRULE-MAISON. *La demande en mariage.*)

DIJAU, *s. m.* — Dizeau, dix gerbes, dix bottes paille, de foin, etc.

DIJE, *adj.*—Dix. *Dije-huit.*

D'JA, *adv.* Déjà.

Non, non, tel qu'il est,
L' Broquelet,
N'est point *d'jà* si laid.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Broquelet*, 2e

DIMINCHE, *s. m.*—Dimanche.

DINDELO. (V. *Hochette.*)

DINDELO. (V. *Picot.*)

DINS, *prép.*—Dans.

Dins min coin je m' rétinds, et j' dors...

(A. Desr. *Voyage à Paris*, 1er vol.)

DINT, *s. m.*—Dent, du latin *dens*.

S'emploie figurément dans ces locutions : *Mainger à longs dints;* manger lentement, sans goût, sans avoir faim.

Avoir tous ses dints. Etre prompt à la réplique, être piquant, *mordant* dans la dispute.

Te verras si *j'ai tous mes dints.*

(A. Desr. *Choisse et Thrinette.*)

Rouchi : *Den*. Wallon, Verviers, etc.: *Dint*.

Rire del l' bechette des *dints.*

(Remacle. *Dictionnaire wallon-français.*)

A poeine avait-on dins l' timps
On' tartin' di poain tot sèche
Nos mougn'rans d'sus tos nos *deints.*

(Wérotte. *Choix de Chansons wallonnes*, 3e édit.)

DINT, *s. m.*—Terme de la profession de dentellière. Un *dint,* c'est le dessin tracé par des trous sur la bande de parchemin et qu'on reproduit sur le tissu. Si le parchemin a dix fois le dessin, on dit qu'il a dix *dints*.

DINTELÉ, *s. m.* — Dentelle. *Un biau dint'lé. Un laid dint'lé*. Ce tissu est ainsi appelé parce que primitivement il était toujours bordé d'un picot formant une rangée de *p'tits dints*.

Je ne sais s'il en est de même ailleurs, mais à Lille, chaque *dint'lé* a un nom qui le distingue. En voici quelques-uns dont les noms sont restés populaires, bien que, pour la plupart, ils aient cessé d'être dans le commerce : *L'Œillet*, *L' Gambon*, *Les Émontés du grand-*

garde, *Les Epaulettes, L' Solei*, *Les orelles de cat, L' Romarin*, *L' Papillon*, *L'Artifice, Les Rivières*, *L' Petit Trou-Trou, L' Petit Zizi, L' Cap'let, L' Tiête d' cat*, *L' Cœur, Les derrières, L' Doué, L' St-Esprit, L' Rosette, L' bouton d' rose*..... n'ont pas besoin d'explications. *L' Prijonnier* représentait *un pois emprisonné* dans un carré ; *L' Pucelage,* un coquillage de mer ; *L' Comète,* indique suffisamment l'année de sa création ; *Le Louis dije-huit,* représentait le buste de ce monarque ; quatre ouvrières travaillaient en même temps et sur le même *coussin,* pour le confectionner. Il avait trente ou trente-cinq centimètres de largeur. Mais le plus célèbre de tous est, sans contredit, *le livré de St-Sauveur,* qui fut, à ce qu'on m'assure, commandé par l'Impératrice Joséphine elle-même.... Ce fait explique la vogue qu'il obtint. Les ouvrières de la paroisse St-Sauveur n'en firent pas d'autres pendant un assez grand laps de temps, ce qui lui valut son nom, car il était, pour ainsi dire, spécialement *livré* par *Saint-Sauveur*.

Tout passe, même les mots populaires, mais *Le livré de Saint-Sauveur* est resté comme proverbe pour désigner un objet en vogue. Ainsi, quand on voit, soit plusieurs robes de la même étoffe, soit des chapeaux faits sur le même modèle, etc., on dit : *Ch'est comme l' livré d' Saint-Sauveur* : *on n' vot pus qu' cha.*

DINTELLIÈRE, *s. f.*—Dentellière.

DINTURE, *s. f.*—Denture.

DIQUE, *s. f.*—Digue. Roman, Rouchi, Picard, Espagnol, etc.

DIQUE-DAQUE (I pleut à), *loc. adv.* — Il pleut à verse. Par onomatopée du bruit que la pluie fait en tombant.

DISCOMPTE, *s. m.*—Escompte.

> Après cha nous avons fait l'compte,
> Comm' de juste, in r'tirant *l'discompte*.
> (A. Desrousseaux. *Le R'vidiache*.)

DIU.—Dieu. Picard, Wallon, Douaisien.

Y s' met à deux g'noux d'vant l' bon *Dhiu.*
(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

« *Qui va trop reud, l' bon Diu l'arrête.* Littéralement.
» Celui qui va trop vite, l' bon *Dieu* l'arrête. »
(*Dictionnaire des proverbes wallons,* n° 601.)

« *Diu-service,* Office divin. »
(EMILE GACHET. *Glossaire Roman,* p. 128.)

DODEINNER, DODINER, *v. a.*—Bercer, chercher à endormir un enfant. Autrefois *dodeliner.* (V. *Amicloter.*)

DODO, *s. m.*—Vêtement de nuit pour les enfants et les femmes.

DODO (Faire).—Dormir. Terme enfantin.

DODOPHE, *n. p.*—Adolphe.

DODORE, *n. p.*—Théodore.

DOGT, *s. m.*—Doigt. Wallon : *deu.*

Min p'tit *dogt* me l' l'a dit.
(A. DESR. *Le petit doigt,* 3e vol.)

DOGTIER, *s. m.* — Prononcez *dotier.* Doigtier; qui couvre le doigt. Environs de Lille *dotie,* pour la prononciation.

DOLOIRE, *s. f.*—Se dit d'une femme qui se plaint au moindre motif.

Autrefois *dol* : plainte, gémissement, chagrin, de *dolor.* (V. ROQUEFORT. T. Ier, p. 402.)

(V. EMILE GACHET. *Glossaire Roman,* au mot *Dolouser,* p. 131.)

DON (Ete de ch'), *loc.* — Etre généreux. Ne s'emploie que par antiphrase.

I compte sus l' bourse de s'n' onque pou payer ses dettes, i n' risque rien d'attinde; il *est de ch' don* justemint.

Rouchi : *Ete del donne.* (V. HÉCART.)

DONNACHE, *s. m.*—Action de donner.

DOR, *s. m.*—Pour de l'or. Terme enfantin.

Il porte une jacquette à grandes basques plissées, avec du *dor* dessus.

(MOLIÈRE.)

(V. LE ROUX. *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial.*)

DORÉ, *s. m.* — Sorte de galette de fromage mou et d'œuf, dont la croute a une teinte *dorée*. Cette pâtisserie originaire de la Flandre se nomme dans le Hainaut *Gohière*.

DORLORES, *s. m. plur.* — Objets de parure en or, tels que colliers, chaînes, boucles d'oreilles ou de ceinture, montres, bagues, etc.

« J'ai vindu jusqu'à mes *dorlores* pour payer min boulainger.
Ti te mettras tous tes *dorlores*
Et t'n écourcheux couleur aurore.

(A. DESR. *Le Spectacle gratis*, 1er vol.)

A Douai *orreries*.

J'avos oublié d' vo dire qu' chelle femme qu'alle erprochot toudis à s'n homme qu'y ll'avot buquée qu' quand y ll'avot eue alle étot si rimplie d'*orr'ries* qu' si qu'un ll' z'avot mis par thierre din eune cambe, qu'y n'y avot assez pou rimplir ch' pavé et faire l' nuit si belle que l' jour à forche qu' cha luijot.....

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 166.)

DORMANT, *s. m.* — Narcotique qu'on donne aux enfants.

« .... pour les enfants en bas-âge, on calmait leurs
» cris à l'aide d'une préparation opiacée, qu'on vend
» chez les pharmaciens sous le nom de *dormant*, et que
» les médecins condamnent comme une des causes les
» plus certaines de la mortalité des enfants......... »

(*Revue du mois*, 1re année, p. 238.)

Bonn's gins, plaingnez un brave homme,
Qui donne à ses pauv's infants,
Quand i veut dormir un somme,
Pour eun' pair' de sous d' *dormant*.

(A. DESROUSSEAUX. *L'Homme marié*, 1er vol.)

Rouchi : *Dormache*, *Dormo*. Bavai : *Dormant*. (V. HÉCART.)

DORMART, *s. m.*—Dormeur, homme indolent.

DORMOIRE, *s. f.* et *adj.*—Dormeuse.

DORTO, *s. m.*—Dortoir. *L' Dorto d' l'hopita.*

DORZÉNAVANT. Doréuavant. Vieux français. *Ores en avant*. Désormais. Ne s'emploie que lorsqu'on met une certaine emphase à ce qu'on dit.

DOUCHATE, *adj.* des deux genres. — Douceâtre ; un peu doux.

DOUCHE, *adj.* des deux genres.—Doux, douce. *I fait du douche temps.*

Et nos femm's si bonn's, si *douches*,
Quand i s'agit d' leus p'tits gins.....
(A. DESROUSSEAUX. *Aie-iaé-iaé!!!* 4e vol.)

DOUCH'MINT, *adv.*—Doucement.

Douch'mint au burre l' pain est tère
(DICTON.)

Wallon : *Douc'mint.*

Qui va *douc'mint* va loegtimps.
(*Dictionnaire des Proverbes Wallons*, n° 607.)

DOUCHETTE, *s. f.*—Femme qui fait la douce sans l'être, qui parle doucement, qui agit lentement. On trouve *Doucerette* dans plusieurs dictionnaires français comme familier.

DOUCHETT'MINT, *adv.* — Doucettement.

Là, comme in tout, ch'est l' premier pas qui coute :
Sitôt mariée, à t'n homm' dit *douchett'mint*......
(A. DESR. *Conseils à une jeune fille qui doit se marier*, 4e vol.)

DOUCHEUR, *s. f.*—Douceur.

In perdant s'mère, ch' l' infant a perdu bien des p'tites *douchaurs*.

I donn' des gatiau' et des fleurs,
I sait qu'eun' femme,
Aime à l'estrême
Les p'tit's *doucheurs*...
(A. DESR. *L' Garchon Girotte à la soirée de M. Lieski.*)

DOUDOU, *s. m.* — Terme enfantin. Tambour.

DOUÉ, *s. m.*—Ustensile de ménage fait d'étoffe spongieuse, ayant un manche de balai et dont on se sert pour enlever l'eau qui reste sur le sol ou le plancher d'une maison qui vient d'être lavée.

Ce nom de *doué* (qui est doux), dit M. Hécart, lui vient sans doute par comparaison avec les balais ordinaires qui sont relativement durs.

On ne se sert presque plus de *doués*, mais on dit d'un individu dont la chevelure est épaisse et mal peignée, qu'il a *eun' tiète comme un doué.*

J' te donn'rai un *doué*
Pour ressuer l' plache...
(Brule-Maison. *Chanson de Marianne de* ***.)

DOUISIEN, *s. m.*—Qui est de Douai.

Monnaie Douisienne. Ancienne monnaie de cuivre, sans légende, marquée d'un côté du *Douisien* (rameau à cinq branches sans feuilles); de l'autre, d'une croix, ainsi qu'on en voit la représentation sur les anciens sceaux de l'échevinage et sur les anciennes mesures. (V. H.-R. Duthilloeul. *Histoire des établissements de l'ordre du Temple à Douai.* — Revue du Nord, t. II.)

DOULIETTE, *adj.*— Tiède. Ne s'emploie qu'en parlant de l'eau.

Pour faire l' barbe i faut d' liau qui n' sot ni caude ni froide, mais *douliette.*

DOUPE, DOUBE, *s. m.* — Liard. C'est le mot français *double*, ancienne monnaie valant deux deniers ou double denier, *duplex.* On frappa de cette monnaie sous Louis XI, en 1461.

DOUTANCHE, *s. f.*—Doutance, doute, soupçon.

DOXAL, *s. m.*—Jubé, tribune où sont les orgues. Du grec *doxa*, gloire. En usage à Cambrai, Valenciennes, etc. C'est du reste un mot flamand.

(V. *Flandricismes, Wallonnismes et expressions impropres dans la langue française.*)

D'PUIS. — Pour depuis.

César Fiqueux m'a d'mandée in mariache
Et je n' sais point si j' dos li dire : awi,
Car, à Paris, il a fai' un voyache
Et *d'puis* ch' temps-là, i n' parle pus comm' mi.
(A. DESROUSSEAUX. *L' Gasconneu*, 2e vol.)

D'PUIS L' PERLIMPINPIN QU'AU TUO, *loc. prov.* — Savoir une affaire à fond, dans tous ses détails, c'est la connaître *d'puis l' perlimpinpin qu'au* (jusqu'au) *tuo.*

DRACHE. (V. *Draque.*)

DRAGON, *s. m.*—Cerf-volant. Rouchi, Wallon. Au figuré, *faire voler sin dragon*, s'adonner au plaisir, sans s'inquiéter du qu'en dira-t-on.

Si j'étos garchon !
Au lieu d'ête
Eun' pauv' jeun' fillette,
Si j'étos garchon !
Comme j' *f'ros voler min dragon.*
(A. DESR. *Si j'étos garchon !!* 4e vol.)

M. DESROUSSEAUX fait venir ce mot de l'allemand *drachen*, qui a la même signification et qui désigne aussi le *dragon*, monstre de la fable, armé d'ailes, de griffes, d'une longue queue, etc.

Autrefois, en Flandre, on portait aux processions des figures de *dragons*, pour représenter le diable ou l'hérésie.

DRAICHE ou DRÈCHE. — Même signification qu'*Achelle* (V. ce mot.) *Draiche* est particulier au Rouchi. (V. HÉCART.)

DRAPIAU.—Ce mot qu'on trouve dans les anciens auteurs avec le sens de *linges* est encore usité dans le Rouchi, le Picard, le Normand et le Bérichon. Il a la signification de langes d'enfant et celle de linge de propreté à l'usage des femmes.

(V. E. GACHET, HÉCART, CORBLET.)

DRAQUE, *s. f.*—Drague, marc de l'orge dont on fait la bière.

DRAVIÈRE, *s. f.* — Mélange de plantes données en vert aux chevaux. (Vesce et avoine.)

DRÈVE, *s. f.*—Avenue, allée d'arbres. Mot flamand.

« *Drève* n'est pas français, mais tout le monde, dans ce pays-ci s'en » sert : Voilà une *drève* charmante. Cependant quel mal y aurait-il » qu'on le francisât? il n'est ni ridicule, ni dur à l'oreille. »

(*Flandricismes, Wallonnismes.*)

DRIE. — Contraction de derrière. En usage dans les environs de Lille. (V. *Dérie.*) Wallon : *Dri.* (REMACLE.)

DRINGUELLE, *s. f.* — Pourboire. Ce mot vient du flamand *Drinken*, boire, et *gèld*, argent. Il exprime très-bien son objet.

« Pourquoi la langue française rougirait-elle de nous emprunter ce » mot-là, surtout n'en ayant pas un meilleur, ni même un seul, pour » rendre la même idée? »

(*Flandricismes, Wallonnismes.*)

DRISSE, *s. f.* — Dérangement, causé par la peur, dans l'élaboration des aliments.

Dans un des couplets de la chanson de la *Bataille* des paroisses, à Lille, on parle ainsi des *Saint-Maurice :*

In bas les Saint-Maurice,
Man mère!
In bas les Saint-Maurice.
A la batalle il' ont la *drisse*,
In bas les Saint-Maurice.

Il est vrai de dire pour l'honneur des Saint-Maurice, qu'il y a là une intention maligne du fait de leurs ennemis. Quand les Saint-Maurice chantaient ce couplet eux-mêmes, ils avaient soin de dire : *que l' Saint-Maurice casse et brisse.*

DRISSER, *v. n.*—Avoir la *drisse*.

DROITURIER. — Droit, juste, légitime. *Mi j' sus pou l'droiture.* Ce mot, très-ancien, est encore usité.

DROL'DEMINT. — Drôlement, d'une manière drôle. De même en Rouchi. Wallon : *Drolmain* ou *Droldimain*.

DROT, *adj.*—Droit. Féminin *droite*.

I faut carier *drot*.

(DICTON.)

DROT-CHI.—Ici, en cet endroit-ci.

DROT-LA.—Là, en cet endroit-là.

DROULE, *s. f.*—*Chi-en-lit* lilloise, masque qui court les rues. (V. *Ahu!*) Fig. fille de mauvaise vie.

M' fille, qui n'a point dije-huit ans.
Ell' fait l' *droule*.

(A. DESR. *La vieille Dentellière*, 2e vol.)

Droulion et *Drouliette* s'emploient comme diminutifs de *droule*, dans la dernière acception.

DRU. — Ce mot qui, autrefois, signifiait épais, serré, pressé, gras, bien portant, ne s'emploie plus, à Lille, que dans le sens de beaucoup et encore bien rarement.

Qui sème *dru* récolte menu,
Qui sème menu récolte *dru*.

(*Cult. des grains*, etc., t. II, p. 430. LE ROUX DE LINCY. *Livre des Proverbes Français*, t. I, p. 85.)

Su' l' temps qui boûra su' l' fu,
J' vous in dirai long et *dru*.....

(A. DESR. *Les deux Commères*.)

Le rouchi a *drudé* qualité de ce qui est *dru*. (V. HÉCART, p. 165.)

DRUQUIN (IN).—En cachette, à bas bruit, en secret.

Ch' mariache i s'a fait *in druquin*, personne n'a rien intindu dire.

DU, *adv.* — Où.

Dù qu' te viens? Dù qu' te vas?

DUCASSE, *s. f.* — Dédicace, kermesse. Wallon : *Dikâss*.

Allons veux-tu venir compère,
A l' *ducasse* de Douai ?...

(*Chanson de Gayant*.)

Voici, par ordre, les *ducasses* de Lille avec les noms particuliers de quelques-unes :

1. St-André.
2. La Madeleine, dite *Bréoire*.
3. Ste-Catherine.
4. St-Sauveur, dite à *z'oches à moule*, *à carottes* et *gauques*.
5. St-Etienne, dite *à petits pieds*.
6. St-Maurice, dite *à berlières*.

Chaque village a deux *ducasses*, la grande et la petite. La *ducasse* commence le dimanche et dure une partie de la semaine. Il y a aussi les *ducasses* de cabaret, dites *à hauffes*, parce que, à cette occasion, les cabaretiers font et vendent des gaufres.

DUCASSER, *v. n.* — Faire *ducasse*.

DUCASSEUX-SE, *subst.* — Celui qui fréquente les *ducasses*.

DUIRE, *v. a.* — Dresser, *éduquer*. (V. ce mot.) *Bien duit*, *mal duit*, bien élevé, mal élevé.

On trouve *duire* dans les anciens auteurs avec le sens de caresser, conduire avec la main, plaire, convenir. Le français moderne a ce mot avec la dernière acception.

DURMENER, *v. a.* — Malmener. S'emploie le plus souvent comme substantif; on dirait d'un individu qu'on maltraite ordinairement : *Ch'est un durmené*. (On le mène durement.)

« Le jour des *Dur-menés* était généralement le der-
» nier jour de la *ducasse* dans les villages de nos con-
» trées. On l'appelait ainsi parce qu'en ce jour on pro-
» menait dans la commune, sur un âne et placé le visage
» vers la queue, un homme barbouillé de noir et habillé
» d'une manière bizarre. C'était le plus souvent un

» veuf qui s'était remarié. D'autres fois, c'était un » mari dont la femme portait le haut de chausses, ou » bien le dernier marié de l'année, ou bien encore » c'étaient des époux surpris en flagrant délit d'adul- » tère. Cet usage, peu en harmonie avec nos mœurs » actuelles, tend à disparaître de jour en jour. »

(Z. PIÉRART. *Recherches historiques sur Maubeuge, son canton et les communes limitrophes,* 1851.)

DURTE. — Féminin de dur : *Dure.*

Hélas ! min pauv' petit pouchin,
Si j' moros t' aros sans doute,
Avec tin père, des *durtés* croutes.

(BRULE-MAISON. *Pasquille plaisante.*)

D'VU. — Part. passé du verbe devoir.

J'ai *d'vu* gramint d'argint, mais a ch't' heure j' sus quitte.

D'ZEUR, *adv.* —Dessus. D'ZOUS, dessous. Wallon : *Dizeûr,* dessus. *Dizo*, dessous. (REMACLE.)

E

E. — M. HÉCART dit *qu'on ne connait guère l'e muet dans ce patois ; qu'on pourrait presque le retrancher tout à fait dans le milieu et à la fin des mots sans grand inconvénient.* Il suffit de lire ce peu de mots pour être convaincu que ce lexicographe n'avait étudié le dialecte qui nous occupe que sur des mots isolés ; s'il s'était occupé de sa construction, il serait revenu de cette erreur, sans doute, car avec son systême il lui eut été presque impossible de se faire lire.

Quand j'écris : « *Merci, Jacquot ! à vot démarche j' sus sensible.* » cette phrase rappelle l'orthographe française, et n'offre aucune difficulté d'énonciation ; si, au contraire, j'élidais l'*e* final dans *démarche : A vot démarch' j' sus sensible,* on ne pourrait pas la prononcer sans faire une pause entre *démarche* et le pronom *j'* pour *je*. Que dis-je ! l'oreille la plus rebelle rétablirait cet *e* muet.

C'est même ce qui est cause que des personnes à qui nous devons quelques couplets ou des mots sans liaison, ont souvent, en pareil cas, employé la diphtongue *eu* sans aucune raison. Dans ce vers d'une chanson très-populaire à Lille :

« On dirot qu'on m'arrache
» *Eu* m' tiète arrière *eu* d' mi. »

Ne suffisait-il pas d'écrire :

On dirot qu'on m'arrache m' tiète arrière d' mi?

M. Hécart a classé à la lettre *e* plus de trente mots dont la véritable place est à la lettre *r*. Il écrit : *Ervindresse*, *Erlaver,* etc., au lieu de *R'vindresse, R'laver,* ce qu'il n'eut point fait, s'il avait intercalé ces mots dans des phrases. *Eun' bielle r'vindresse*, est plus correct, ce me semble, que *Eun' biell' ervindresse*. La prononciation est la même, mais on a l'avantage de se faire lire plus facilement et de laisser à chaque mot les lettres qui lui appartiennent ; tandis que dans le système contraire, on ote sans motif un *e* à l'un, pour le donner inutilement à l'autre.

Je crois donc qu'il suffisait de dire que l'élision de l'*e* muet est presque en tous points conforme à celle qui a lieu en français dans la conservation. En effet, si l'on écrit, par exemple : *une belle femme,* on prononce *un' bell' femm'*. Les étrangers et les méridionaux seuls font exception, en disant : u-*ne* bè-*le* femme.

EBOULER, *v. a.* — Comme en français, mais on l'étend aux bobines, aux pelotons de coton ou de laine, etc., dont les fils se déroulent de leur base ou point d'appui, par analogie avec de la terre qui se détache d'un monticule : *Min ca' a jué avec mes babennes; il les a tout* éboulées.

EBROUER, *v. a.* — Donner un premier lavage au linge sale. Roman, Rouchi, Picard. Fig. Se dit d'une personne qu'on éconduit brusquement.

(V. ce mot dans le *Dictionnaire des Onomatopées* de NODIER, p. 117.)

(V. *Débrouer*, *Ewaquer*.)

ECABILLE. (V. *Escarbille*.)

ECACHE, *s. f.* — Echasse. Rouchi. A Lille, on dit *écasse*.

ECAFETTE, *s. f.* — Dans plusieurs communes du Nord et du Pas-de-Calais, on désigne sous ce nom la coquille de l'escargot.

ECAFILLÉ, *adj.* — Eveillé, vif, dégourdi. (V. *Récafiller*.) Montois : *Escafoté*. (V. H. DELMOTTE.)

Allons, je n' sus pu' étonné
Qu' t' as les yeux si *écafillés*...
(BRULE-MAISON. *Noces Lilloises*.)

ECAFOTTE, *s. f.* — Enveloppe des pois, fèves, haricots, noisettes, etc. Montois : *Escafiotte*. Picard : *Ecaflot*. (V. CORBLET.) Jurassien : *Caffe*. (V. MONNIER.)

ECAFOTTER, *v. a.*—Enlever l'*écafotte*.

ECAILLOTTE, *s. f.* — Diminutif d'écaille, ardoise. (V. *Escailloteur*.)

ECALLE, *s. f.* — Ecaille. Pour la prononciation. Roman : *Escalle*.

ECALETTE, *s. f.* — Crecelle. Espèce de mouline de bois dont on se sert le jeudi et le vendredi de la semaine sainte en remplacement des cloches.

D'après MM. EMILE GACHET et BRUN-LAVAINNE on désignait à Lille sous le nom d'*Ecalette,* la petite cloche des échevins.

(V. le *Glossaire Roman* et *Franchises Lois et Coutumes de la ville de Lille.*)

ECALETTES, *s. f. plur.*—Même définition que *Cliquettes.* (V. ce mot.)

ECANGE, *s. f.*—Echange.

ECANGER, *v. a.*—Echanger.

ECAPATOIRE, *s. f.* — Temps qu'on dérobe à ses occupations. Une personne qui ferait une visite à l'heure à laquelle elle est ordinairement occupée et qui, par cette raison, ne serait pas attendue dirait : « J'ai fai' » eun' petite *écapatoire* pou v'nir vous vir. »

ECAPPER, *v. n.* — Echapper. Roman, Rouchi, Picard.

M. HÉCART fait venir ce mot de l'espagnol *Escapar,* échapper.

« Aultrement se peuvent asseurer, qu'ilz n'*escapperont* le juste » chastoy et certaine vengeance de Dieu..... »

(P. D'OUDEGHERST. *Annales de Flandre,* t. I, p. 19.)

ECARDE, *s. f.*—Brèche, fracture au tranchant d'un couteau ou d'un outil.

ECARDER, *v. a.*—Ebrécher; faire une *écarde.*

ECARPIR, *v. a.* (V. *Carpir.*)

ECASSER, ESCASSER. — Chasser. Terme de la coutume de Lille.

« *Escasser* un bourgeois c'est le mettre hors de la » bourgeoisie, le priver de ses franchises. »

(Brun-Lavainne. Roisin, p. 11. *Li capitles des escassemens.*)

(V. Emile Gachet. *Glossaire Roman. Esquacier.*)

ECAUDÉ, *s. m.*—Echaudé ; pâtisserie légère. Rouchi : *Ecaudié.* Picard : *Ecaudé.*

ECAUDER, *v. a.*—Echauder. Roman, Rouchi.

ECAUFFER, *v. a.*—Echauffer.

ECHOUIR, *v. a.*—Etourdir par un grand bruit.

Mi, quand j'intinds dins m'n orell' droite
Un son qui m'*échouit.*

(A. Desr. *Les Vieilles Croyances.*)

ECLAN, *s. m.*—Sorte de traîneau autrefois en usage chez les brasseurs. On s'en sert encore au village. Ce n'est pas, comme le dit M. Hécart, un camion ni un chariot.

« De charrier ni voiturer durant le temps que les bailles et barrières » de la banlieue seront fermées pour cause de dégelo qu'avec *éclans,* » et nullement avec leurs charriots..... » (24 évrier 1729.)

(*Ordonnances des Magistrats de la ville de Lille.*)

ECLÈTE, ECLICE, *s. f.*—Eclat, morceau. Roman, Rouchi, Normand.

Li quens a sa lance brisie,
Dusques es poins li est frossie :
Les *esclices* volent en haut....

Gilles de Chin.

(Citation de M. E. Gachet. *Glossaire Roman.*)

ECLIFFE, *s. f.*—Déchirure ; ne s'emploie qu'en parlant des étoffes. En usage à Valenciennes. Montois *Ecleffe.*

« Jésusse! qùelle *écleffe* à c' kémise-là, commeint c' qu'é j' va faire » pou' racommoder ça. »

(H. Delmotte. *Œuvres facétieuses.*)

ECLIFFER, *v. a.*—Déchirer.

ECLITE, ECLITRE, *s. m.*—Eclair. Ne se dit presque plus à Lille.

ECLITER, *v. n.*—Faire des éclairs.

« Ce mot manque; *éclairer* ne le remplace pas, puisqu'il a, tant au » positif qu'au figuré, des acceptions différentes. »

(HÉCART. *Dictionnaire Rouchi-Français.*)

ECOLER, *v. a.*—Donner de l'instruction. *Etre écolé. Avoir de l'école,* cela veut dire qu'on a de l'instruction ; qu'on a bien profité des leçons de l'*école*.

On trouve également *écoler* dans les anciens auteurs avec le sens d'*interroger*, *excuser*. (V. EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

On s'est servi d'*école* pour remontrance, avis, conseil, *écolage*, pour la rétribution mensuelle due au professeur ou maître d'*école*. Ce dernier est encore en usage en Picardie. (V. CORBLET. *Glossaire Picard.*)

ECOLOMIE, *s. f.*—Economie.

ECONCE, *s. f.*—Lanterne sourde, du latin *absconsus*, caché.

ECONCÉ-E, *adj.* –Caché.

« Ils étoient *esconsés* entre arbres, où on ne les povoit voir. »

(FROISSART. *Glossaire*)

ECONCER, *v. a.*—Cacher, coucher.

« Vers le souleil *esconssant* il vindrent à dix miles près dou port: » mais li vens lor fu contraires. »

(JEHAN SIRE DE JOINVILLE. *Histoire de St-Loys.*)

ECOPE, *s. f.*—Ciseau froid.

ECORCHE, *s. f.*— Ecorce. Roman, Rouchi, Picard.

« Item, donnent les dites religieuses as dis censiers chascune sepmaine, » une provende et demie de pain.... Item, chascun an demy-cent de » bongo d'*escorche*..... quatre sacs à *escorches*, un coustiel à desrère, un » coutiel à deux mances à pler cuirs..... et un cent d'*escorches*..... »

(*Entreprise des souliers et cuirs à fournir à l'Abbaye des prés du 9 mai* 1376. ROQUEFORT. Supp. 141.)

ECOUAGE, *s. m.*—Autopsie.

ECOUR, *s. m.* — Espace compris entre la ceinture et les genoux lorsqu'on est assis. Rouchi, Montois, etc.

« Lolot! prénnez in peu l'infant su vo n'*écoure*, su l' temps qu' vo
» mère mettra l' souper in train....... »

(LETELLIER. *Essais de Littérature Montoise.* Wallon : *Hô.* (REMACLE.)

ECOURCHEU, *s. m.* —Tablier, vêtement qui couvre l'*écour*.

Ti, te mettras tous tes dorlores
Et t'n' *écourcheu* couleur aurore.
(A. DESR. *Le Spectacle gratis.*)

Dans quelques endroits, notamment dans les environs de Valenciennes, on prononce *écourchué*.

ECOURCHIE, *s. f.*—Contenance d'un *écourcheu*.

Nous lisons dans le *Glossaire Roman* de M. EMILE GACHET au mot *Escourcie* :

« M. DE REIFFEMBERG a traduit ce mot par *provision*,
» et il l'a écrit *estourcie*, sans indiquer les raisons de
» cette orthographe. Nous préférons y voir le patois
» encore usité *écourchie*, plein un tablier ou un *écour-*
» *chué*. Ce nom qui se dit en picard *écourcheu*, à Bé-
» thune *écourceux*, en Champagne *écorsenie*, s'écrivait
» autrefois à Valenciennes *escourceul*, *escourcheul*,
» et on pouvait mieux y reconnaître le mot allemand
» *Schurrfell*, tablier de cuir, ou plutôt le flamand
» *Schors-vel*, même signification. » (Page 171.)

ECRAVINTER (S'). V. *Acravinter*.

ECRÈNE, *s. f.*—Réunion d'ouvrières pour passer la veillée. Tout en travaillant chaque femme raconte à la société des histoire de *bourleux*, *gobelins*, *leus-warou*, etc. Ce mot est en usage dans les environs de Valenciennes. Environs de Lille : *Filerie*. Environs de Maubeuge : *Scriène*. Environs de Metz : *Crègne* et *Crégnous*, *Crégnousse*, homme et femme composant la *Crègne*.

(V. *Le Lorrain peint par lui-même.* (1854, p. 51.) *La Crégne* ou veillées du village.)

ECRÈPE, *s. m.*—Avare, qui chipote pour payer le moins possible. Le couplet suivant de la chanson intitulée : *l'Avaricieux*, nous donne un trait plaisant du caractère de l'*écrèpe :*

Un jour qu'il avot fait faire
D'eun' salopette, un cainn'çon,
Au tailleur, un pauv' grand-père
I d'mande l' prix de s' façon.
— *Cha s'ra l'argint d'un pot d' bière*,
Dit l' tailleur, mais l' vieux malin
Donn' huit sous, dijant : « Compère,
» Vous irez l' boire à Lesquin. »

(A. Desrousseaux.)

(A Lille le *pot* de bière vaut 50 centimes, tandis qu'au village, à Lesquin notamment, il n'en vaut que 40.)

On dit aussi *Ecrèpe-salière*. M. Hécart donne ce dernier mot. (*Dict. Rouchi-Français.*)

ECRÉPER, *v. a.* (pr. *Ekerper.*)—Raper, ratisser, ôter la première écorce. Se dit de certains légumes dont on détache l'écorce ou le duvet à l'aide d'un couteau; *écréper* des carottes.

ECRÉPURE, *s. f.* (pr. *Ekerpure.*)—Raclure ; petites parties d'un corps, produites par l'action d'*écréper*.

ECRITOLLE, *s. m.*—Encrier.

Tout l' papier et les *écritolles*,
Tous les magisters d'ichi autour,
N' pourroient écrire m'n amour,
Quand y étudiroient chint jours.....

(Brule-Maison. *Chanson villageoise.*)

ÉCRUAUDER, *v. a.* — Sarcler, ôter les mauvaises herbes, (*cruau.*)

ÉCRUAUDO, *s. m.* — Outil de jardinier, sarcloir.

ECULÉE, *s. f.* — Ecuellée; plein une écuelle. Du latin : *Scutella*. Roman, Rouchi, Picard : *Eculée*. Wallon : *Hielaie*.

« Une *esculeye* de riz. »

(*Romance de sire de Créquy*. Citation de M. Corblet.)

J' vas li porter bien vite dins s' main,
Eun' biell' grande *éculée* d' potache.
(A. DESR. *Le Reridiache.*)

Autrefois : « *Escuelier* : marchand d'écuelles de bois.
» boisselier. »

(ROQUEFORT. Supp. p. 144.

« .... l'*écuellier* qui livre les écuelles au comte..... »

(EDW. LE GLAY. *De la cour des comtes de Flandre*. Histoire de Jeanne de Constantinople, p. 121.)

EDUQUER, *v. a.* — Elever, instruire les enfants, leur donner de l'éducation. Du latin *educare*. On le trouve dans les dictionnaires français comme populaire et vicieux.

EFANT. *s. m.* — Enfant. Lillois *Infant*. (V. ce mot.)

EGALIR, *v. a.* — Egaliser, rendre uni, polir; mettre une machine, un instrument en train ; s'y mettre soi-même : *S'*ÉGALIR *à l'ouvrache*. — *Un raso nué n' va point si bien qu'un raso* ÉGALI.

On va jusqu'à dire que

Pour boire avec plaisi,
Faut que l' gosier soiche *égali*.
— Un cu *égali* s' fiche d'eun' clique.
(DICTONS.)

A Douai, à Valenciennes : *agalir*.

EGAMBÉE, *s. f.* — Enjambée. Rouchi : *agambée*.

EGAMBER, *v. a.* — Enjamber. Jurassien : *camber*.

EGARBER, *v. a.* — Mettre en gerbes. (V. *Garbée*.) De même en Rouchi.

EGARD. *s. m.* — Littér. qui regarde. Personne dont l'office est d'inspecter les poissons, viandes, légumes, en un mot toutes les denrées que l'on vend sur les marchés. *Ewardeur*. Quelquefois *Agard*. (V. ce mot.)

« Il y avait à Malte un tribunal qui jugeait par commission les procès
» entre les chevaliers; ce tribunal se nommait *Egard*. »

(ESCALLIER. *Remarques sur le Patois*, p. 233.)

EGARDACHE, *s. m.*—Action d'*égarder*.

EGARDER, *v. a.*—Inspecter, regarder, examiner.

(V. DUCANGE. *Esgardium.*)

EGLICHE, *s. f.*—Eglise.

Din' eun' grande *égliche* on dit bien eun' basse messe.

(DICTON.)

EHOU! EHOU! Exclamation dont on se sert pour faire honte à quelqu'un; le huer.

Ehou! Ehou! grande sotte!
Ell' ju incor à marotte,
Ell' pinse à s' marier
Ell' ju incor à poupée.

(*Refrain connu.*)

EIÉ. — Conjonction *et*. D'un fréquent usage dans le Montois.

(V. LETELLIER. *Armonaques dé Mons*. H. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

EINSEINNE, *s. f.*—Enseigne.

EJOU? — S'emploie dans les villages des environs de Lille pour *où*.

Eh! Pierre! — Me v'là! — *Ejou qu' t'es?* (où es-tu?) J'intinds t' voisse et je n' te vos point.

A Lille, on dirait : *Uch' que t'es?*

ELARGUIR, *v. a.*—Elargir; rendre plus large.

ELBUTE, *s. m.* — Poisson de mer.

ELIÈFE et LIÈFE.— Impératif des verbes *Elever* et *Lever*.

ELIRE, *v. a.* — Trier, nettoyer. *Elire* des choux, des carottes, etc., c'est en faire un triage et les débarrasser de ce qu'ils ont de malpropre, avant de les faire cuire. On ne l'emploie dans le sens de choisir que dans ce dicton populaire : *Qui trop queusi mal élit.*

EMILION, *s. m.* — Lumignon. Etincelle. Ne s'emploie qu'au propre. *Un émilion d' candelle a mis l' fu a m' mason.* Le synonyme d'étincelle, *bluette* est remplacé par *étinchelle.* — *J' n'ai poin' eun' étinchelle de fu à m' vaclette.*

Et que j' vo' à l' méch' de m' candelle
Un *émilion* briller.
(A. DESR. *Les Vieilles Croyances*, 3e vol.)

EMON? — N'est-ce pas. (V. *Enon?*) Syn. *Amon* et *Enon.* Suivant les contrées.

EMONTÉ, *s. m.* — Marche d'escalier. (V. *Apas.*) Rouchi : *Montés* ou *Montées.*

L' long des *émontés*
Parlez comm' nous étimes lestes !
(A. DESR. *Le Spectacle gratis.*)

EMOUQUER, *v. a.*—Moucher une chandelle.

EMOUQUETTES, *s. f. plur.*—Mouchettes.

Vous verrez, sans mett' des leunettes,
Quand eun' candelle a l' nez trop long,
Qu'on fait, d' ses dogts, des *émouquettes*,
Pour li coper sans pus d' façon.
(A. DESROUSSEAUX *Le vieux cabaret.* 4e vol.)

EMOUVILLER, *v. a.* — Emouvoir; remuer, secouer quelqu'un pour le faire mouvoir. « *Min garchon dort comme un loir : v'là tros fos que j' l'appelle et i ne se lièfe point. Attinds j' vas l'aller émouviller.* » C'est-à-dire le secouer. Au participe passé il exprime l'état de malaise où l'on est après une nuit d'insomnie, où lorsqu'on a été réveillé en sursaut. *J'ai intindu sonner au fu, j'y ai couru, et j'ai resté émouvillé jusqu'au deinner.*

ENEUCHIER (S'), *v. pr.* — S'étouffer en mangeant trop vite. Ne se dit pas à Lille. (V. *Neuche.*)

ENFUNQUER, *v. a.* (Pr. *einfunquer.*) — Enfumer.

« Dans les fêtes lilloises du vieux temps il y avait le marquis des » *enfunqués.* »
(PIERRE LEGRAND. *Dictionnaire du Patois de Lille.*)

ENNŒUILLER, *v. a.* (Pr. *einneuiller.*) — Regarder sans en avoir l'air, porter ses vues, former des desseins sur une personne ou une chose. On *ennœuille* quelqu'un pour être à même de le reconnaitre. On *ennœuille* une chose, une affaire, afin de pouvoir se l'approprier en temps opportun.

(Voir ma *Lettre sur le Patois*. 5e remarque.)

ENON? — N'est-ce pas. Formule interrogative pour provoquer l'attention, l'assentiment de la personne à qui l'on adresse : *Vous m'aimez bien, énon ! petit ?* (V. *Amon? Emon?*)

ENSACQUER, *v. a.* (Pr. *einsacquer.* — Mettre en sac; ensacher.

ENSACQUEUX, *s. m.* (Pr. *einsacqueu.*) — Qui met dans les sacs ; ensacheur.

ENSACQUIÉES. — Il y avait à Lille une maison de religieuses ainsi dénommées. On les désigne sous ce nom dans divers titres qui existent encore.

(Note de M. le Docteur LE GLAY.)

ENTE, *s. f.* — Pomme. Le Marché aux Poulets à Lille s'appelait autrefois *Marché aux Entes*.

(V. Vor DERODE. *Histoire de Lille.*)

« Certains de ces oratoires avaient même des noms plus que populaires.
» N. D. de la Treille des *pommes* était situé près du lieu dit des *pommes*
» *pourries*, au *Marché-aux-Antes*. »

(Vor BERCHAUD. *Jubilé de N.-D. de la Treille*, 1854.)

ENVALER, *v. a.* — Avaler.

EPAFE (Rester). — Etre stupéfait, interdit, perdre toute contenance. (V. *Pafe.*)

EPANTE, EPANTIÈLE, EPANTO, *s. m.* — Epouvantail ; bâton placé au milieu d'un champ pour épouvanter les oiseaux.

EPANTER, *v. a.* — Epouvanter, effrayer. V. Français. Rouchi, Picard.

....Est v'nu Dorothée,
D'un air tout *épanté*.....
(BRULE-MAISON. *Le Roi boit.* 8e recueil.)

EPARDEUX, *s. m.*—Dépensier, prodigue.

Avec un intasseux on a eun' séquoi, avec un *épardeux* on n'a rien.
(DICTON.)

EPARDRE, *v. a.* — Epandre, semer, éparpiller. Du latin *Spargere*.

« *Epardre* et applanir la neige sur les flégards. » 13 février 1731. (*Recueil des principales ordonnances des Magistrats de Lille.*)

Picard : *Epardre.* (CORBLET.) Wallon : *Storé.* (REMACLE.)

EPAREINGNER, *v. a.* — Epargner; dans le sens d'économiser seulement.

EPARNEMALE, *s. f.*—Vase, coffret, boite, pot, etc. servant à conserver les épargnes. (DESROUSSEAUX, ESCALLIER, HÉCART, etc.) Le contenu de ce vase s'appelle aussi *Eparnemale*.

« Tros douzaines de qnecques et eune *éparnemale* d' quinz' jours qui
» monte à dijc-huit sous. »
(A. DESR. *Les deux Gamins*, 2e vol.)

Ce mot est la contraction d'*Epargne-Maille*. *Maille*, ancienne monnaie de cuivre valant un demi-denier, frappée sous Philippe-le-Bel ; on dit encore aujourd'hui en français : *Il n'a ni sou ni maille*.

(Voir ma *Lettre sur le Patois*. 6e Remarque.)

EPARTIR, *v. a.*—Séparer, rendre épars.

EPAUTRER, *v. a.*—Ecraser, meurtrir.

J'ai queu su' min nez, il est tout épautré. — *Mon Dieu quoi-ch' qui dira m'n homme! mes puns d' tierre ont tell'mint boulli qui sont tout* épautrés *comme de l' marmelade.*

Dans les œuvres de FRANÇOIS RABELAIS, Glossaire par M. LOUIS BARRÉ, il y a : « *Espaultré*, les épaules démanchées. » Sans doute, comme le fait remarquer M. HÉCART, de la ressemblance d'*espaultré* avec *épaule*, qui a les *épaules* démanchées, déboitées, fracassées.

M. E. GACHET fait observer que chez les trouvères il est plus souvent question de cervelles *épautrées*, et il ajoute : « Que s'il fallait en croire l'éditeur du Guil » laume Briton, *espautrer* aurait pour origine le mot » *épeautre*, nom d'une sorte de graminée qu'on culti- » vait beaucoup autrefois et qu'on était obligé de soumet- » tre à l'action de la meule pour l'égruger et la dépouil- » ler de sa balle ou enveloppe qui est fort adhérente. » Il dit en outre que le mot espagnol *Espadar* signifie broyer le chanvre ; que ce mot pourrait venir du latin *Spatha*, et d'un verbe moy. lat. *Spathare*, prov. *Espadar*, tuer. Ce qui donne surtout du poids à sa conjecture, c'est la forme du wallon *Spater*, écraser.

(*Glossaire Roman*, p. 176. V. ROQUEFORT. Supp. p. 136. CORBLET, HÉCART.

EPEINNE, *s. f.*—Epingle.

Trouver eune *épeinne*, ch'est l' journée d'eun' femme.
Du ju j' vodros r'tirer m'n *épeinne*.
J'ai mis eun' *épeinne* su' m' manche.

(DICTONS.)

Rouchi : *Eplinque*. Douaisien : *Epingue*. Wallon : *Atèche*. Normand : *Espêche*.

EPEINNOQUE, *s. m.*—Epinoche. Petit poisson plat à dos hérissé de pointes comme des épingles.

Figurément personne maigre comme ce poisson. Picard : *Epinoke*.

EPÉLIR, *v. a.*—Epeler. En usage dans les environs de Lille. *I faut que j' l'épéliche.*

EPÉNACHES, *s. m. plur.* — Epinards. Ne se dit presque plus. On trouve dans Rabelais ***Espinoches***. On dit ***Epénoches*** dans plusieurs provinces. V. français : *Espinochet*. (LACOMBE.) Anglais : *Spinage*.

EPI, *s. m.* — Mèche de cheveux rebelles qui résiste au peigne, à la pommade et au fer même du perruquier.

Un *épi*, vous l' savez peut-éte,
Ch'est eun' brelle de ch'veux qui s' tient rot,
Et l' perruquer qui s'in rind l' maite,
Peut s' vanter d'éte un homme adrot.

(A. DESR. *L Roi des Perruquers.*)

EPILIER, *v. a.*—Mettre en morceaux ; faire tomber le grain des épis.

« Vendre une ferme à l'*épilier*, c'est démembrer une exploitation ru-
» rale, la morceler pour vendre ou louer les terres en détail. »

(P. LEGRAND. *Dict. du Patois de Lille*, 2e édit. p. 65.)

EPINCHER, *v. a.* — Elaguer, ébrancher un arbre, une haie.

Roisin : *Espinchier*. (*Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille*.)

« *Epauter*, élaguer les arbres, les tailler ; on dit aussi
» épautier, épotéer. »

(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois*, p. 186.)

ÉPINCHETTES, *s. f. p.* — Pincettes.

EPINCHEUX, *s. m.*—Elagueur.

EPINCHURE, *s. m.*—Elagage, action d'élaguer, son produit.

EPIVAUDER, *v. a.* — Faire fuir ; disperser. *Etre épivaudé*, être sans soutien, sans famille ; mener une vie errante. Un voyageur, un homme qui n'a point d'asile, un enfant chassé du toit paternel sont *épivaudés*.

Rouchi : *Epitvauder*, *épivauder*. Picard : *Eparauder*, *éparvauder*. (HÉGART, CORBLET.)

EPLÉNURE, *s. f.* — Planure. Ruban de bois produit par la plane ou le rabot.

EPLUQUER, *v. a.*—Eplucher. Rouchi, Picard, Normand, etc.

Il interprind des busettes,
Qu'i fait fair' par sin garchon;
Il emploi' des p'tit's fillettes,
Pour *épluquer* du coton.

(A. DESR. *L' Manoqueux.* 1e vol.)

EPLUQUEUX, *s. m.*—Eplucheur.

EPLUQURE, *s. f.*—Epluchure

EPORON, *s. m.*—Ergot d'un coq et d'autres oiseaux.

EPORON, *s. m.* — Eperon. On trouve dans les anciens auteurs : *Esporon, espouron.*

« *L'époron fait li ch'va.*

» Littéralement. L'*éperon* fait le cheval. »

(*Dictionnaire des Proverbes Wallons.*)

EPORONNER, *v. a.* — Donner de l'éperon ; piquer des deux.

EPOUFFER D' RIRE (S'), *v. n.* — Pouffer, rire aux éclats.

EPOULMAN, *s. m.*—Au propre, bobineur d'*épuelles;* dans l'acception générale, apprenti ; au figuré, mauvais ouvrier.

Au temps de la vogue du métier de saïetteur, la majeure partie des jeunes garçons de la classe ouvrière étaient *époulmans.* C'était un acheminement vers la profession de bobineur au *fraique* à laquelle ils étaient généralement destinés ; mais depuis qu'on a adopté un réglement sur le travail des enfants, les saïetteurs, beaucoup moins nombreux d'ailleurs, font eux-mêmes leurs *épuelles.*

On ne peut plus dire d'eux comme jadis d'un de leurs confrères :

Il a pris s'n *époulman*, l'a jété pa' l' ferniète;
Mais s' mère elle a venu dir' des sottis' au maite.....
— Taper for' et lancher fin
Coucher tar' et lever matin.

(*Vieille chanson Lilloise.*)

« Les pères et mères qui auront engagés leurs enfants » pour apprentifs ou comme *époulmans* ne pourront » les retirer de chez les Maîtres, aux qu'els ils les auront » engagés avant l'expiration du terme de leurs enga- » gemens. » (2 juin 1741.)

(*Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

« *Epoulmandes*. On appelait ainsi à Amiens, en 1771, » les femmes qui portaient chez les teinturiers les pièces » d'étoffes sortant des mains des fabricants. »

(CORBLET. *Glossaire Picard.*)

EPOURER, *v. a.*—Secouer la poussière. Au figuré, chasser quelqu'un.

(V. DUCANGE. *Expulverare.*)

EPS, ES.—Abeilles. On trouve ce mot dans beaucoup de coutumes ainsi que *vaissiaus d'ès, chastoires, catoires* pour *ruches d'abeilles*. (V. *Catoire.*)

EPUELLE, *s. f.*—Très-petite bobine de navette dont se servent les tisserands, les passementiers et les saïetteurs. Dans quelques endroits, on prononce *épeule*.

EQUÉ, *s. m.* — Echeveau, *Un équé d' filet*. On dit figurément *m'n équé est bien touillé*, pour faire entendre qu'on est dans une position embarrassante. Wallon : *Eki*.

EQUELLE, *s. f.*—Echelle. Dans certains endroits on prononce : *Équielle, étielle*.

A l'*esquielle* est venu, à l'*esquallo* i se prent.

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

Su' Saint' Cath'rine j' vos l's *équelles*
Du télégraph' qui s' croij' les bras.

(A. DESR. *L'Ascension au beffroi.*)

Un jour, chez un cinsier d'auprès d' l'églis' d' Elchelle,
Eun' marcott' sans s' servir d'eune *étielle,*
Etot montée, pa n'un tro d'un guernier,
Dù qu'un mettot les andoull' et les ués....,

(B. DESAILLY. *Fables... en patois de St-Amand.*)

Esquallon, échelon. Rouchi : ***Esquélion.*** Lillois : *Boujon.* (V. E. GACHET, HÉCART, P. LEGRAND et DESROUSSEAUX.)

EQUERVICHE, *s. m.*—Ecrevisse. *I marche comme les équerviches, in r'culant.*

EQUETTE, *s. f.* -Copeau. Du verbe *quèrre* tomber, ce qui *quet* sous la pression de la scie, ou des coups de hache. Vieux français *eschet,* qui tombe. Centre de la France : *Frillons.*

Pou n' point dépinser
D'argint pour avoir des *équettes.*
I tach' d'attraper
Des tortins d' pall' su' des carettes.....

(A. DESROUSSEAUX. *L' Nunu,* 3ᵉ vol.)

EQUEUMETTE, *s. f.*—Ecumoire. Picard, Rouchi.

Pour *équeumette* i prononce *écumoire.*

(A. DESR. *L' Gasconneu.* 3ᵉ vol.)

Fig. On dit d'une personne qui est très-marquée de la petite vérole, qu'elle a été vaccinée avec *eun' équeumette.* (V. *Mabré.*)

ERANER, *v. a.* — Ereinter. Rouchi. (HÉCART.) Normand : ***erné,*** éreinté. (DUMÉRIL.)

EREINTE (A toute).—Locution exprimant la vigueur, la force, l'acharnement qu'on met à faire une chose.

Se battre *à toute éreinte, ouvrer à toute éreinte :* danser *à toute éreinte,* boire *à toute éreinte.*

De même en Rouchi.

ERÈQUE, *s. f.* —Arête de poisson. A Lille on appelle quelquefois des pommes de terre du ***pichon sans érêques.***

Et li tira ledit Jehan *l'errecte* de poisson restée en sa gorge. — 12 janvier 1401. — *Registre aux playes de loi.*

(Cité par ROQUEFORT. Supp. p. 136.)

ERGOUTTE (Avoir l'). —Maladie de peau sur la figure. Les villageois des environs de Lille nomment ***Fleur d'ergoutte*** une fleur jaune des prés en forme de calice et plus spécialement désignée sous le nom de ***goblet.***

ERIPER, *v. a.*—Arracher des épis en passant le long d'un champ.

ERNÉQUER ou ARNÉQUER, *v. a.* — Harnacher. (V. ***Arnéqueu.***)

ERNÊRD, *s. m.* — Renard. Prononciation Montoise. (V. LETELLIER. ***El' corbeau éié l' ernêrd.*** (FAUFE.)

ESCAFOTÉ. (V. ***Écafillé.***)

ESCAILLOTEUR, ESCAILLEUR, ESCALTEUR, ECAILLOTTEUR, ESCAILLER, ESCAILLIER. — Ces mots qui se trouvent dans les anciens écrits ont tous la même signification. En patois on désigne encore aujourd'hui sous le nom d'*écaillote*, une ardoise, une petite ***écalle*** et l'***escailloteur*** était le couvreur en ardoises.

ESCANCHE. —Terme de la coutume de Lille; héritage, succession.

(V. ROISIN. *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille.* P. 83, 84.)

ESCARBILLE, *s. f.*—Ancien mot français. On appelle ainsi un morceau de charbon déjà brûlé, mais non entièrement consumé.

Quand ils revienn'nt du cabaret
Ils n'ont pas d' feu pour se chauffer:
Ils brulent des *escarbilles*
Eh bien,
Pour chauffer leurs grand's quilles, (*jambes*)
Vous m'entendez bien.

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis.* Recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

Rouchi : *écabile*, *escabie*, *escarbille*. Picard : *escorbille*. Montois : *écabille*, *escabie*. (V. Hécart, Corblet, Delmotte.)

ESCLAMASSE, *s. f.* — Exclamation. (V. *Acclamasses*.)

ESCLANDRIR, *v. a.* — Faire un esclandre ; ébruiter un fait, une chose qui devait rester cachée.

ESCOFIER, *v. a.* — Tuer, massacrer. Autrefois : *escafer*. Le Normand a encore ce mot. Rouchi, Picard, Lorrain : *escofier*.

ESCOITTER, *v. a.* — Ecraser. En usage à Mons.

« Elle sautoi habie dins l'iau peur d'ète *escoittée*..... »

(Letellier. *Essais de Littérature Montoise*, p. 13.)

ESCOUSSE, *s. f.* — Elan, prendre du champ pour courir, sauter, etc.; du latin *excutare*, secouer.

Escot pour *secousse* se trouve dans le *Roman du Renart*.

ESCRIBOLLE, *s. f.* — Petite armoire avec tiroirs, qui se plaçait près de la cheminée, et dans laquelle on serrait les *écrits* ou papiers de famille. Rouchi : *escribane*.

« Espagnol *scribania*, qui signifie petite armoire » pour écrire et pour serrer des papiers. » (Hécart.)

« I va a s'n *escribanne*, et il erviet un moumint après in comptant six pièces chinq francs. »

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1862, p. 47.)

ESPINCHEAUX. — Epingles. N'est plus usité.

Je les servois d'*espincheaux*
Ou d'une pomme ou d'une poire
Ou d'un bel annelet d'yvoire.

(Froissart.)

ESPINCHEAUX-MADAME. — Droit perçu par les Comtes de Flandre sur les marchandises vendues à la foire de Lille et emportées au dehors.

Abolition de ce Droit. — *Registre des Chartes*. XXI, 156. V°.

(Note de M. le Docteur Le Glay, ancien archiviste du département du Nord.)

ESPITER, *v. a.*—Eclabousser ; faire jaillir de la boue sur les vêtements. En usage à Valenciennes et à Mons. ***M' robe ell' est tout' espitée***, c'est-à-dire qu'il y a des taches de boue de la grandeur d'une tête d'épingle.

(V. H. DELMOTTE. *Glossaire.*)

Picard : *eglincher*. Champenois : *églisser*. En Bourguignon : *eglancher ;* c'est l'action de mettre le pied dans le ruisseau, et d'en faire jaillir l'eau sur la personne près de qui l'on marche. (V. CH. NISARD, p. 291.) Lillois ***Biser*** (faire). (*V. ce mot.*)

ESPITER A Z'IE. — Locution Montoise. Briller, éblouir. Mot à mot *qui saute aux yeux*.

ESPITURE, *s. f.*—Eclaboussure.

ESQUÉLIN, *s. m.* — Escalin, ancienne monnaie. (V. HÉCART, p. 188.)

Pour sin luijeau, six ***esquélins***
Incor ch' n'est poin' un des pus fins.
(BRULE-MAISON. *Le mari mort et oublié).*

ESQUINTER (S'), *v. pr.*— Se fatiguer énormément, s'éreinter.

« ... Gramint trop p'tit!... j' m'***esquinte*** inutilement... »
(*A.* DESR. *Le Bonnet de Coton.)*

ESSARTER, *v. a.* (V. *Sarter.*)

ESSEULÉ, *adj.* — Seul, isolé. On est *esseulé* dans l'état de veuvage.

« Ce mot a longtemps disparu des vocabulaires de la
» langue. Aujourd'hui l'Académie ne le mentionne que
» comme familier et peu usité. Il méritait peut-être
» mieux que cela. Moy. lat. *exolare,* s'écarter. »

(E. GACHET. ***Glossaire Roman.***

ESSES (Faire des). Voir *S.* — Rouchi, Picard.

ESTIQUETTE, *s. f.* — Tisonnier. Montois. On dit aussi *Poinçon*. Lillois : *Tijon*.

ESTOCADE (Coup d'). — Recevoir *le coup d'estocade*, c'est être tellement surpris, ému, impressionné, qu'on en perd la respiration.

ESTOMAQUÉ (Etre). — Recevoir une impression très vive. C'est comme si l'on disait qu'on a, sur l'*estomac*, un poids qui empêche de respirer.

ESTOUPETTE (Mette s' cu à l').—Locution Montoise. Ne s'asseoir que sur une seule fesse. (H. DELMOTTE. *Glossaire.*)

ESSIGEAU, *s. m.* — Ciseaux.

T'ara' un coutiau et un *essigeau*.

(BRULE-MAISON.)

On dit maintenant assez généralement *cigeau*.

ETA, *s. m.*—Etal de poissonnier, de boucher, etc. Un *éta*, des *étas*. De *stare*, debout. Wallon : *Stâ*. (REMACLE.)

(Voir ma *Lettre sur le Patois*. Remarques 29, 30.)

ETABLER, *v. a.* — Etaler, mettre sur l'étal. Vieux Français *establer*.

« Défendons aux poissonniers d'aller au devant de ceux qui apportent » du poisson d'eau douce en cette ville, ou d'empêcher qu'il ne soit » *établé* audit marché, à peine de trente florins d'amende. » (17 mars 1706).

(*Recueil des principales ordonnances des Magistrats de Lille*).

ETAMER, *v. a.* —Entamer. Wallon : *édamé*.

Faut faire eune crox au pain avant d' l'*étamer*.

ETAPLEAU, *s. m.*—Lutrin. En usage dans le Cambresis.

ETAQUE, ESTAQUE ou ATTAQUE, *s. f.*—Poteau : pièce de la charpente d'un moulin.— Les pièces à dents placées de distance en distance devant les *hobettes* des cordiers et qui servent à soutenir les cordes au fur et à mesure qu'on les retord portent encore le nom d'*étaques*. — Attache ; pièce de bois pour attacher les bateaux.

Comme terme de la plupart des jeux où il faut courir, l'*étaque* est un lieu de réunion, un objet quelconque qu'il faut avoir touché pour être à l'abri des poursuites de celui qui est chargé de courir après les autres.

La rue des *Etaques* doit son nom à la coutume qu'on avait à Lille, lorsque la peste y faisait de nombreux ravages, de planter une *étaque* ou poteau en face des maisons où il y avait un pestiféré.

Le français a son dérivé : *estacade*. Roman, Rouchi, Picard : *étaque*. Anglais : *stake*. Allemand : *staket*. Flamand : *stack*. Espagnol : *estaca*, *estacon*.

« *Estakes*, *Estaque*. — Barrière.
» *Estakier*. — Attacher. »
(*Roisin*. Publié par M. Brun-Lavainne.)

ETAVE, *s. f.*—Etable. Montois : *étaule*.

« Vos avez deux vaques à vo n'*étaule*. »
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1861. p. 31.)

ETAVLETTE, *s. f.*—Petite étable, toit à porcs.

ETE, *s. f.* — Atre. L'endroit de la cheminée où l'on faisait le feu avant que l'usage des poêles fut adopté.

Brule-Maison l'a employé dans une de ses plus jolies pasquilles.

Faudra toudis te t'nir à l'*éte*
Et tout l' long de l'nuit donner l' tête.
(*La demande en mariage*).

ETE, *v. auxiliaire*.—Etre. Pour la prononciation.

ÉTEINTE, *s. f.* — C'est ainsi que l'on nommait à Lille, un objet de ménage avec lequel on étouffait le linge que l'on brûlait pour se procurer du feu au moyen d'un briquet.

T'ara' un quenn' butin,
Eune *éteinte*, eun' lanterne,
Brule-Maison (9e recueil).

ETERNIR, RETERNIR, *v. a.*—Joncher de longue paille le sol d'une écurie ou d'une étable pour le coucher des bestiaux. De *sternere*. Picard : *esterner, esternir.*

ETEULE, *s. m.*—On donne ce nom à ce qui reste de chaume dans un champ après la moisson. Du latin *stipula*. Rouchi, Picard, Comtois, etc. Autrefois *estouble*. (V. Lacombe. *Dictionnaire du vieux Langage françois.*)

ETEULIÈRE, *s. f.* — Champ d'*éteules*. De même en Picardie.

ETINCHELLE, *s. f.* (V. *Emilion.*)

ETNIELLES, *s. f. plur.* — Pincettes, instruments de foyer.

« A Liége et à Namur on appelle des pincettes des » *ekneiez*, que l'ancien wallon écrit *ekneile*, et M. Grangagnage a conjecturé que ce mot pourrait venir de » l'allem. *kneipel*, dérivé de *kneipen*. Nous préférons, » quant à nous, le moyen latin *tenella* (Duc) et *tenellus* » (Dom Carpentier), qu'il n'est pas difficile de rattacher » au prov. *tenalha*. Remarquons du reste, qu'au » XVIIe siècle, à Valenciennes, on disait indistinctement *etnielles* ou *tenailles* pour désigner des pincettes. (Coutumes de Valenciennes, 1666, in-18.) En » espagnol on leur donne aussi le nom de *tenacillas*. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 186.)

Ce mot vieillit dans cette acception, mais il a conservé toute sa vigueur pour désigner une personne indolente, maladroite.

Il équivaut à *bruant* et *arland* pour les hommes; à *claque* et *implate* pour les femmes.

Awi, in vérité t'in fais d' bielles !
Va t'es-t-incore eun' bielle *etnielle!*

(Brule-Maison. *La demande en mariage.*)

ETOMBI, *adj.*—Endormi au physique et au moral, d'où *détombir* pour réveiller, exciter.

ETOQUER, *v. a.*—Contraction d'*Estomaquer*. (V. ce mot.)

ETOUFFE (I fait). — Loc. montoise. Il fait une chaleur à étouffer. Rouchi : *Tauf* ou *Toufe*. (HÉCART.)

ETOUTNIELLE, *s. f.* — Même définition que *toupielle*. Prononciation des environs de Lille.

ETRAIN, *s. m.*—Paille, chaume. V. français, Rouchi Picard, Normand, Lorrain, etc.: *Etrain*. Messin : *Toûille*.

« Il fit tant à quelque méchef que ce fut, qu'il eut de l'*estrain* large-
» ment, qu'il avala (*descendit*) dedans la fosse et y bouta le feu. »

(*Les vieux Conteurs Français*. p. 110).

« D'*Estrain* et de chenevotte se chauffait tous les hyvers. »

(*L'avare vivant*. Vaux-de-Vire D'OLIVIER BASSELIN. — *Bibliothèque Gauloise*.)

Les campagnardes des environs de Lille travaillent aux champs et viennent au marché vendre leurs légumes coiffées d'un *capiau d'étrain* doublé d'étoffe bleue.

Il y avait à Tourcoing (rue Notre-Dame) une maison appelée le *Cloître d'étrain*. Elle était probablement couverte en chaume.

ETRANNER, *v. a.* — Etrangler, du latin *Strangulare*. Rouchi et Picard. Le wallon a *Straner*, Roman *Estranler*.

ETRINE, *s. f.*—Etrenne. Encore en usage à Valenciennes et à Mons ; on le trouve dans les anciens auteurs.

ETRINER, *v. a.*—Etrenner.

ETRIQUE, *s. f.* — Rouleau de bois dont on se sert pour mesurer le grain.

(V. ROQUEFORT au mot *Stricher*. DUCANGE, *Stricho*, *Strick*.)

ETRIQUÉ, *adj.*—Trop court, trop étroit, en parlant des vêtements dont on a, pour ainsi dire, mesuré l'étoffe avec une *étrique*, par allusion à l'outil des mesureurs de grains.

ETRIQUER, *v. a.*—Mesurer avec l'*étrique*.

ETRIVE ou ETRIVETTE, *adj.* — Qui dispute, qui triche au jeu. L'*étrive* reçoit des autres joueurs des coups de genou au derrière, ce qu'on appelle donner les *Cloquettes*. En administrant cette correction les gamins chantent le refrain suivant, dont je supprime, en partie, le dernier vers.

Et marquis de Caraba,
Mets t' tiête din' un sa
Et des *Cloquettes*
Au tro.......

(V. *Cloquettes*.)

Le verbe *estriver* est fréquemment employé par les vieux auteurs et signifie contester, disputer, débattre, lutter, contredire, tourmenter, désobéir, tricher, etc.

Il veut *estriver* contre l'aiguillon.
(FROISSART. *Chronique*).

Chascuns danse, chascuns *estrive*
De son compaignon sormonter.
(ART. DINAUX. *Trouvères du Cambr.*)

(V. *Roisin* publié par M. BRUN-LAVAINNE. — *Dictionnaire du vieux langage françois*, par M. LACOMBE. — *Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.* — *Serventois et Sottes Chansons*, couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle. --- *Vocabulaire pour servir de notes*. 2e vol. des *Chansons et Pasquilles Lilloises* par M. A. DESROUSSEAUX.)

Strife en Anglais veut dire *contestation*. En breton *Strif*, *Striva*, dispute, querelle, effort.

(V. LE GONIDEC. *Vocabulaire breton-français*.)

ETROT, *adj.*—Etroit.

ETUFE, *s. m.* — Poêle. S'emploie aujourd'hui particulièrement au village.

Roman, Rouchi, Picard : *Etufe*. Wallon : *Sitouf*.

EUCHE, *s. f.*—Esse, clavette en fer qui empêche la roue de quitter l'essieu.

Messin : *Oûche*. Centre de la France : *Usse*.

EUNE. — Une. La prononciation exige cette orthographe.

Eune fos, d' z' ouverriers d' Douai....

(Louis Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 2e vol.)

EUNE CHÉCHU.—Quelque part.

J' l'ai mis *eune chéchu* mais je n' sais pus dù.

EVASURE, *s. f.*—Morceau provenant d'une échancrure.

EWAQUER, *v. a.*—Tremper une première fois dans l'eau. Se dit surtout, en parlant du linge qu'on met en lessive. (V. *Ebrouer*.)

F

F. — *F* remplace le *V* presque partout au milieu et à la fin des mots : *veufe, brafe, cafe,* pour *veuve, brave, cave*.

(P. Legrand. *Essai sur la prononciation lilloise*.)

FACE, *s. f.* — Flambeau de cire blanche. Du latin *fax, facis*, torche, flambeau.

(Roquefort. *Supp*. p. 158. — Escallier. *Remarques sur le Patois*, p. 54.)

FACES, *s. f. plur.*—Mèches de cheveux bouclés qui descendaient jusqu'au bas des oreilles.

FACHE, *s. f.*—Face. *Fache-à-fache,* face-à-face, l'un devant l'autre.

In buvant *fache-à-fache.*

(Brule-Maison. *Promenade Lilloise.* 5e recueil.)

FACHE. — Nom d'un village des environs de Lille. On dit d'une personne qui n'entend pas la plaisanterie, qui prend la mouche : *Te v'là incor' partie à Fache!*

Il est peut-être bon de faire remarquer en passant qu'on appelait *Faches* les terrains en friches. C'est sans doute l'origine du nom de ce village.

FACHENNE, *s. f.* — Langes. Tout ce qu'on emploie pour emmailloter un enfant : *loques*, *rétindot* et *pichou.* (V. ces mots.)

Ell' prind ch' pauve infant dins ses bras,
L'importe à s' mason à grands pas,
Ell' li mé' eun' double *fachenne*...

(A. Desr. *Violette,* 2e vol.)

A Valenciennes, *Faches.*

FACHENNE, *s. f.* — Fascine. Botte de paille que les villageois placent sur le devant de leur chariot et qui leur sert de siége.

Au dessus d'un tir à l'arc se trouve une botte de paille servant à arrêter les flèches des tireurs maladroits; on la nomme *fachenne. Tirer à l' fachenne,* c'est atteindre cette botte.

FACHON (A), *loc. adv.*—D'une manière convenable : habillé *à fachon,* fait *à fachon.*

S'in allot drot à Moucron,
Gai *à fachon.*

(Brule-Maison. *Le Tourquennois fraudeur.*)

FACONS, *s. f. plur.* — Flammèches, morceaux de paille en feu; cendres. De *Fax* ou de *Favilla*.

FACONNIÈRE, *s. f,*—Lieu où l'on amasse les *facons;* cendrière.

FADA (Avoir l'). — Mot espagnol, resté de l'occupation de notre province par ce peuple. *Avoir l' fada,* signifie être mou, accablé par la chaleur. S'emploie figurément pour flaneur, paresseux, avec une épithète : *Grand fada.*

A Lille, on dit dans le même sens *Avoir l' Capon.*

FAFFELOT, *s. m.*—Sorte de fagot ayant deux pieds et demi de longueur et autant de tour.

(*Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

M. Hécart écrit *Fasselot*.

FAFFIOUX, *s. m.* — Même définition que *Baffioux.* (V. ce mot), mais d'un usage moins répandu. Se dit à Valenciennes.

FAGOT (Porter à). V. *Graind'-Sielle.*

FAIJEUX, *s. m.*—Faiseur.

Grand vinteux p'tit faijeux.

(Dicton.)

Faijeux d' Canchons, Chansonnier. (V. *Canchon.*) *Faijeux d' Lettes,* écrivain public.

L'*Faijeusse de Lettes* est ordinairement une femme qui exerce en même temps les professions de *Batteuse de cartes* et de *Faijeusse d' café.*

FAIM-CANIQUE. — Mauvaise prononciation de faim canine.

FAIRE AU NOM DU PÈRE, *loc.*—Faire le signe de la croix.

I s' faitt'nt servir un p'tit verre,
Ditt'nt : *Au nom du père!*

(A. Desrousseaux. *Le Graissier.*)

FAIRE PÈRE ET MÈRE, *loc.* (V. *Bisou.*)

FAISIL, *s. m.*—Poussière de charbon de bois.

(*Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

M. Hécart écrit *Fasi.* Du reste l'*l* ne se prononce pas.

FAIT (Ete).—Etre pris dans quelque embûche, trompé dans ses espérances, être attrapé, enfin.

FAIT-A-FAIT, *loc.*—Au fur et à mesure.

« L'expression *au fur et à mesure,* dont nous nous
» servons aujourd'hui, rend-elle d'une façon aussi exacte
» le sens de l'ancienne locution *à fait?* on peut en
» douter. Bien des gens ignorent ce que c'est que le
» *fur;* on ne sait pas que ce mot signifie le prix, la va-
» leur, la taxation des marchandises. Règler ou fixer le
» *fur* du pain, c'était établir la mercuriale ou le mar
» ché. D'où il résulte que *fur, fuer, feur, for,* n'est
» pas autre chose que le latin *forum.* Le seigneur qui
» réglait le *fur* des marchandises avait ce qu'on appelait
» le droit d'*afforage.* Si donc vous achetiez des grains
» *au fur et à la mesure* du lieu, c'était au prix et à la
» mesure du marché. On voit que nous sommes un peu
» éloignés de notre locution. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman,* p. 198.) V. *Afforer.*

FAITOUT, *s. m.* (V. *Coué.*)

FALLE, *s. f.*—Ancien vêtement de femme, ordinairement en soie noire. C'était une espèce de châle rond, qui plissait sur les épaules et descendait jusqu'aux talons.

Dans le Cambresis on donnait le nom de *Falle* à un grand voile noir dont les femmes s'enveloppaient quand elles allaient à l'église. Cette coutume, apportée par les Espagnols, se conserve encore dans quelques villages de la Flandre.

(V. H. Carion. *Arméña,* 1841, p. 83.)

FALLUICHE, *s. f.*—Petit pain, dit français, à demi-cuit, applati, fourré de beurre ou de sirop, que l'on mange étant chaud. On dit aussi *Flamiche, Flamique* dans les environs de Lille et à Valenciennes.

FAMEINE, *s. f.*—Famine. *Précher fameine,* c'est se plaindre, faire voir les choses en noir.

FAMEUS'MINT, *adv.* — Beaucoup, excessivement.

I n'y-in a fameus'mint, c'est-à-dire, beaucoup, en très-grande quantité.

Il est *fameus'mint bon, fameus'mint méchant.* C'est-à-dire *très*, *excessivement* bon ou méchant.

FAMIE, *s. f.*—Famille. Prononciation montoise.

FANTAS. *adj.* des deux genres. — Fantasque. Par apocope.

FARAINE, *s. f.*—Farine. Environs de Lille. *Fraine. Min sa à l' fraine.*

« Tout fait *farène* à bon molin. »
(*Dictionnaire des Proverbes Wallons,* n° 651.)

FARAUT-E, *subst.*—Personne bien mise, qui soigne sa toilette. D'un usage général.

FARBALAS, *s. m.*—Falbalas.

FARCE, *a. d. d. g.*—Plaisant-te.

FARCEU, *s. m.*—Farceur.

« .... Un n'avot jamais vu un homme pu gai ni pu *farceu.* »
(LOUIS DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

FARDE, *s. f.* — Ce mot, qui est d'un usage général, manque au français. Il signifie liasse. — *Eun'* FARDE *d' papier. Eun'* FARDE *d' feuilles d' toubac.*

FARDIAU, *s. m.*—Fardeau.

« *Fairdiaux,* fardeaux, paquets, ballots. »
(*Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

A Dieu vous in rindrez bon compte,
Un jour vous in port'rez l' *fardiau.*
(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

FARFOUILLER, *v. n.* — Comme en français; nous l'employons, en outre, dans le sens de bredouiller.

FAU, *s. m.* — Hêtre. N'est en usage qu'en parlant du charbon de ce bois. *Carbon d' fau.* Breton : *Fao, Fav.* Wallon : *Fawe.* Rouchi, Normand : *Fau.*

(V. Emile Gachet. *Glossaire Roman* au mot *Faucois.*)

« *Barbe Segu* avoit fait du feu de charbon de *fau* sous sa cheminée,
» le matin 24 mai..... »

(*Continuation de la loi.* Procès-verbal. Lille, le 24 mai 1779.)

Li d'mand' tros sous d' *carbon d' fau.*

(A. Desr. *L' Marquis d' bielle-humeur,* 4e vol.)

Autrefois *Fait* ou *Fayt.* C'est le nom de deux villages des environs d'Avesnes. De *fagus.* De là le mot *fagot.*

(V. E. Mannier. *Etudes étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord.*)

FAUFE, *s. f.* — Fable. *Faufes dé La Fontaine.* En usage à Mons. Wallon : *Fâve.*

FAUQUE, *adv.*—Seulement, rien que, hormis.

« *Fors que* est encore usité dans le patois du Nord
» de la France, où il se prononce *foque*, *fauque.* »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 249.)

On m'a dit qu'i n'y-a *fauque* à Lille,
Qu'on vot des chav'tiers, les lundis.....

(A. Desrousseaux. *Sorlets vieux....*)

« I n' faut *foque* guingner tois procès pou ette à l'aumône. »

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1847.)

Fauque, s'emploie quelquefois dans un sens affirmatif : *J' n'aime point les pronnes!* dit une personne. Une autre répond : *fauque mi,* c'est-à-dire, moi, je les aime.

FAUQUER, *v. a.*—Faucher.

FAUQUEU, *s. m.* — Faucheur. A Lille on emploie la périphrase : *Copeu d'hierbes.* (V. *Copeu.*)

On dit qu' Marianne étot superbe,
Avec sin costum' ferluquet.
Qu'elle avot l'air d'un *copeu d'hierbe*
Quand ell' se servot d' sin briquet.

(A. Desr. *Petit-Price.*)

FAVELOTTE, *s. f.* — Fèverolle. *Vicia Faba.* A Valenciennes ce mot signifie *faible. Quéhir favelotte,* tomber faible, en syncope. S'emploie ordinairement par dérision.

FEFE, *s. f.*—Fève. *Faba.*

FEINTE, *s. f.* — Fente, ouverture. Infinitif du verbe fendre. *I gèle à pierres feinte,* à fendre les pierres.

FEINTISSE, *s. f.*—Feinte, ruse.

FEMME. — Prononciation lilloise : *feimme,* De sorte que ce mot rime avec *j'aime.*

FERGARD ou FLÉGARD, *s. m.* — Espace entre la maison et le fil d'eau qui longe la chaussée et que l'on nomme aujourd'hui trottoir.

« *Flégard,* lieu public, qui n'appartient, en propre,
» à aucun particulier : tel est un marché, une rue, ou
» quelque commune. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

A Valenciennes on l'emploie pour « petite ruelle
» étroite qui reçoit les eaux sales des maisons voisines,
» qu'elle conduit à la rivière ; elle est ordinairement
» fermée. » (Hécart, p. 210.)

(V. le *Recueil des Principales Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

FERGU, *adj.*—Joyeux ; content de soi-même.

FERLOUPE, *s. m.*—Lambeau. Un habit à *ferloupes,* c'est un habit déchiré, en lambeaux. Rouchi : *Ferloque.*

FERNIÊTE, *s. f.*—Fenêtre.

FERTILLER, *v. n.* —Fretiller. *I fertille comme un vier.*

> In veyant ses tours, même eun' biêt' féroce
> F'rot *fertiller* s' queue in marque d' plaisi.
>
> (A. DESROUSSEAUX. *Le Poisson d'Avril.*)

FERTIN.—Fretin. Nom d'un village des environs de Lille. Ancienne orthographe conservée jusqu'à nos jours, quant à la prononciation locale.

« 1218. FERTIN : titre de la maison de Harnes. (*Dem. Pr.*)

» 1245. FERTIN : cartulaire de St-Pierre de Lille.

» 1258. FERTIN : Tailliar, *Recueil d'actes Romans.*

» 1279. FERTIN : cartulaire de l'Abbiette de Lille.

» 1283. FRETIN : id.

» 1360. FRETIN : id.

(V. E. MANNIER. *Etudes étymologiques, historiques, et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord.*)

FÈTICHURE, FÉTISSURE, *s. f.* — Faitière; tuilée.

Pour chaque véniau et arêtier, on comptera 1 pied d'ouvrage, et pour chaque *fêtichure* deux.

(*Coutumes et anciens Réglemens de la ville et échevinage de Douai,* chap. VIII.)

FEUILLET, *s. m.*—Volet. Doit son nom à la planche de bois très-mince dont il est ordinairement fait et qu'on nomme aussi *feuillet* en terme de menuiserie.

FEUMÉE, *s. f.*—Fumée. Messin : *Feumaye.*

FEUMER, *v. a.* — Fumer; faire usage de la pipe. (V. *Funquer.*) Fumer la terre, répandre le fumier.

FÉVERIER. — Février. (V. *Court-Mos.*) Montois : *Févier.*

FI, *s. m.*—Foie.

On nous apporte d' l'andoull' grisse,
De l' panchett', de l' mulett', du *fi*.

(A. Desr. *L' Cabaret du P'tit-Quinquin*, 4e vol.)

FIAT, (pr. *fiate*) *s. m.*—Ce mot ne s'emploie que dans cette phrase : *I n'y-a point d' fiat.* On ne peut se fier à ce qu'on dit, à ce qu'on annonce comme devant arriver.

FICHAU, *s. m.*—Fouine. Figurément, *malin fichau*, s'emploie pour : homme adroit, fin, rusé, malin comme un renard.

Quand viendra no' bielle fiêt' de Lille
Vous y verrez ch' *malin fichau*.....

(A. Desrousseaux. *Violette*, 2e vol.)

FICHELLE, *s. f.*—Ficelle.

J'avais un biau collet de telle (*toile*)
Gros et carray,
Avec un bon *fichelle* (*ficelle*).
Pour l'attaquay (*attacher*.)

(Chanson en Patois Normand. *Vaux-de-Vire* d'Olivier Basselin et de Jean Le Houx etc. (*Bibliothèque Gauloise*.)

FICRON, *s. m.* — Tison, ou plutôt, ustensile de fer pour tisonner.

FI-D'OR, *adv.*— D'une manière parfaite. En usage à Valenciennes.

Quertinier. *Chansons et Pasquilles Valenciennoises.*

FIE.—Fois. N'est plus usité de nos jours. Lillois : *Fos.* Wallon : *Feie.*

FIE.—Fief. Les ouvriers lillois continuent de dire : rue du *Fie-t'Antoing*, bien que la plaque officielle désignant cette rue porte simplement : rue *d'Antoing*. Il serait donc impossible de les comprendre si l'on ne savait que cette ruelle aboutissait jadis au *fief d'Antoing*, et que *fief* s'écrivait *fie* ainsi que le rapporte M. Brun-Lavainne dans son Glossaire de Roisin, sur les coutumes de Lille.

Quant à la lettre *t'* qui remplace la préposition *d'* c'est le résultat du son dur que nous donnons à cette dernière lettre.

FIE, *s. f.*—Fille. En usage dans plusieurs communes des environs de Condé. De même à Mons.

« Bé c'est s' *fie*, c'est-i jou s' *fie?*....,

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1858.)

FIÈFES, *s. f. plur.*—Fièvre. Se dit toujours au pluriel. *Ch'l infant a les fièfes.*

FIEN, *s. m.* — Fiente, fumier, tas d'immondices. Roman, Rouchi, Picard, Bérichon.

« Trois corbellonées de *fient* de coulons. »

(Lettres de grâce de 1400. *Citation de M. E. Gachet.*)

Je fais tenir à cop beauté modaine,
Et toute odeur tourner en puant *fiens*,
Je fais tarir de force la fontaine,
Et fait pourir tant les gens que les chiens.

(*Dance aux Aveugles.*)

Ros'-Magrite, in purant ses chintes
Sur un *mont d' fien*, intind chés plaintes.

(A. DESR. *Violette.*)

Il y a, à Lille, la cour et la rue à *Fiens*.

M. HÉCART désigne sous le nom de *Carafien*, les tombereaux servant à l'enlèvement des boues.

FIER, *s. m.*—Fer.

I n' vaut point les quate *fiers* d'un quien.

(DICTON.)

Du blanc fier. Du fer blanc. On met presque toujours l'adjectif avant le substantif, comme on le verra plus loin.

FIER-FONDICHE, *s. m.*—Fer de fonte.

FIERMINT, *s. m.*—Sorte de hache, à l'usage des bû-

cherons, et dont on se sert aussi, dans les ménages, pour fendre du bois.

En francisant *Ferment,* M. P. LEGRAND l'écrit ainsi. (P. 70.)

FIERRER, *v. a.*—Ferrer. *Fierrer un qu'va.*

FIÊTE, *s. f.*—Fête.

> Ch'est aujord'hui l' *fiête,* du Broqu'let,
> On jue à la guisse.....
>
> (*Ancienne Chanson Lilloise.*)

FIEU, *s. m.*—Fils.

> Que no Ville soit en délice,
> Qun voiche volé l'artifice,
> Nous devons nous conté heureu,
> Perdant le Père d'avoir le *Fieu.*
>
> (*Stances* sur l'entrée du Duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

« La langue d'oc et celle d'oil ont dit d'abord *fil, fis.* » Mais, dit FALLOT, le dialecte picard fit bientôt subir » un fléchissement à la lettre *l* et il écrivit *fius, fiuls,* » *fieux,* et même *fiex, fix.* Aujourd'hui encore toute la » contrée du nord de la France, où s'est conservé le pi- » card, prononce *fieu* ou *fiu.* MM. ELOY JOHANNEAU, » CORBLET, HÉCART croient qu'il en est de même en » Normandie, mais M. DUMÉRIL ne semble pas l'avoir » constaté. Nous sommes disposé à croire que ces mots » viennent non pas de *filius,* mais de son diminutif » *filiolus;* attendu que la lettre *l* reparaît dans la forme » *fiuls*, ainsi que dans *fieulx,* tel que l'écrit RABELAIS. » D'un autre côté le wallon *fiou*, fém. *fioule,* a le sens » de filleul, ce qui vient appuyer notre conjecture. Dans » *le Loup, la Mère et l'Enfant*, LA FONTAINE a cité le » mot *fieu* d'après un dicton picard. »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

Bien qu'à Lille ce mot soit, par sa forme et sa signification le correspondant exact de fils, il est bien moins usité que *garchon.*

On ne l'emploie guère que dans des phrases où la sensibilité domine, ou dans lesquelles on met une certaine emphase. Ainsi dans cette phrase de la *Parabole de l'enfant prodigue* qui a été traduite dans tous les dialectes connus : *Un homme avait deux fils*, nous traduirions : *Un homme avot deux garchons*. Mais lorsque le père dit à ses domestiques : *Amenez le veau gras, tuez-le, et faisons bonne chère, car mon fils, qui est ici, était mort et il est ressuscité;* il faudrait : *min fieu*.

FIFILLE.—Nom amical, diminutif de fille.

FIFINE, *n. pr.*—Joséphine.

FIL (Avoir l'), *loc.*—Etre fin, rusé, persuasif, savoir s'y prendre pour arriver à ses fins. (V. *Dictionnaire du bas-langage*, t. I, p. 389.)

Ah! qu'il a *l' fil*,
Min cousin Myrtil,
Pour nous fair' mainger du pichon d'avril.

(A. Desr. *Min Cousin Myrtil et l' Pichon d'avril.*)

FILATIER, *s. m.*—Fabricant ou marchand de fil.

« A Toulouse il y a la rue des *Filatiers*. » (Hécart.)

FILÉ, *s. m.* — Fil à coudre Roquefort. *Fileit, Filé, Filés*, p. 163. Supp.

« Mercredi 4 d'avril (1600) le marché au *fillet* de sayette fut remis » devant l'hôtel de ville, à cause qu'on n'étoit point résolu de refaire le » beffroy. »

(*Manuscrit de la Bibliothèque de Lillè*, nº 216.)

FILERIE, *s. f.* — (V. *Ecrène*.)

FIL GROS, *s. m.*—Fil de cordonnier.

FILICE, *n. pr.*—Félix, *fém. Filicie*.

FILLEU-RE, *subst.*—Filleul; filleule.

FILTIER, *s. m.* — Fabricant de fil à coudre. Ouvrier filtier, maitre filtier.

FIN, *adv.* — Extrèmement, très. *Fin biau, fin laid*, pour *très beau, très laid*.

« Un cœur pur, un amour parfait, un chevalier, une
» jeune fille, accomplis, c'était dans la langue d'oïl un
» cœur *fin*, une amour *fine*, un chevalier loyal et *fin*,
» une pucelle *fine*; et de même dans l'ordre matériel,
» l'or le plus pur était du *fin* or.

» L'amour et le cœur *fins* sont passés de mode, mais
» en revanche l'or *fin* nous est resté; on ne sait au juste
» à combien de carats il doit être. Nous connaissons
» aussi les mets *fins*, les vins *fins*, les chevaux
» *fins*, etc... »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

FINICH'MINT, *s. m.* — Finissement, achèvement. Rouchi : *Finissemint*.

FION, *s. m.*—Broder un récit pour l'accréditer, c'est employer un *fion*, dire un mensonge pour apprendre une vérité. (*Tirer les vers du nez*), c'est un *fion*; un subterfuge est un *fion*; enfin se coiffer, se *bichonner*, c'est se donner un *coup de fion*.

FIQUE (Par ma), *loc.*—Par ma foi. Rouchi, Vendéen, Normand : *Figue*. V. Français : *Fique*. (V. LACOMBE. P. 218.)

FISQUE ou FIQUE (Faire), *loc.* — Exécuter un tour de force ou d'adresse en défiant quelqu'un d'en faire autant.

Faire du piche a la même signification.

FISSIAU, FUSSIAU, *s. m.*—Fouine, belette. Lillois *Fichau*. (V. ce mot.)

FISTULE ou FISTURE. — Très-petite partie d'une chose; un rien. — *J' n'ai poin' eu cun'* fisture *à mainger*.

FLAHUTE, *s. d. d. g.*—Flamand. Se prend toujours en mauvaise part. Ce mot se trouve dans un refrain populaire que chantent les enfants de Lille sur l'air de la gamme ascendante et descendante.

Ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut,
Tous les *Flaminds* sont des *Flahutes*.

FLAHUTE, *s. f.* — Femme de haute taille; sans énergie.

FLAHUTE.—Tige d'angélique sauvage.

FLAIR, *s. m.*—Odorat. (V. Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 213.)

FLAMIND, *s. m.* — Flamand, — fém. *Flamingue*. Le *g* se prononce comme un *q*.

FLAMINGANTE. — La *Flandre Flamingante* est la partie de la province où l'on parle le flamand.

FLAMINGUER, *v. n.*—Parler flamand.

La Flamengrie, village de l'arrondissement d'Avesnes, signifie habitation du flamand ou des flamands.

(V. E. Mannier.)

FLANDRIN, *s. m.*—De Flandres. *Un grand flandrin*, c'est un homme élancé et de mauvaise tournure. P. Legrand. *Dictionnaire du Patois de Lille*. Se trouve dans le *Dictionnaire du bas-langage*, t. I, p. 394.

(V. *Flamand, Flahute, Flandrin. — Archives historiques et littéraires*, t. III.)

FLANQUÉ, *s. m.*—Morceau de viande, provenant du *flanc* de l'animal. Normand : *Flanchet de mouton*, morceau du *flanc* d'un mouton. (Duméril, p. 101.) *Flanchet* se trouve dans le *Dictionnaire du bas-langage*, t. I, p. 394.)

FLANQUETTE (A l' bonne), *loc.* — Sans façon, sans embarras.

FLAQUE, *s. f.*—Amas d'eau dans une cavité.

« *Flaquer*, jeter de l'eau contre quelqu'un, au nez,
» aux yeux. »

(*Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

FLAQUE, *s. f.* — Botte, plusieurs madriers liés ensemble.

« Une *flaque* de sapin..... 2 sous. »

(*Ordonnance des Magistrats de Lille* qui fixe les salaires dus au huit hommes du Rivage. 10 *février* 1693.)

FLATTE ou FLAQUE, *s. f.* — Bouse de vache. Environs de Lille, Rouchi, Montois.

El' Mayeur arrive in torchant sès mains à s' pantalon, et avé sés chabots pleins d' *flattes*, au rapport qu'il avoi just' à point n' vaque in train d' vêler, quand l' champette l'a v'nu queire.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1860, p. 36.)

FLÈCHETTE (Jeu de). — Jeu du tir à la petite arbalette.

FLEMME, *s. f.*—Flegme, pituite, en général expectoration épaisse et gluante.

FLO, *adj.* — Mou, flasque, faible. Du flamand *flau*, impuissant, débile.

..... « Queull' femm'lette,
» I m'a l'air pus *flo*,
» Qu'eun' tasse d' méchant cacao ! »

(A. DESROUSSEAUX. *César Fiqueux.*)

FLOCHE, *adj.* — Peu tordu. Ne se dit maintenant qu'en parlant de la soie à coudre.

FLOHAIN-E, *adj.* — Terme de mépris qu'on adresse aux personnes efflanquées, qui ont l'air de faiblir en marchant. *Grand flohain.*

FLOIR, *v. n.* (pr. *floïr.*) — Vieux Français. Trembler, faiblir, s'affaisser.

Quoi-ch' que vous m' dit's donc là, Charlotte,
Mes gambe' in *floïtt'nt* dins mes bottes !

(A. DESR. *Le Revidiache.*)

FLOTTE, *s. f.*—Poisson de mer.

F'NÉ.—Fané, par syncope.

FOITIR, *v. n.*—Figer, cailler. — *De l' graisse* foitie. *Du sang* foiti.

FONCER, *v. a.*—Enfoncer.

J' *fonce* l' porte et j' vo' in intrant,
Cath'rine avec min rimplachant.

(A. DESR. *Bistocache de Ste-Catherine.*)

FORBOULIR, *v. a.*—Bouillir dans une première eau certaines choses qui ont un *goût d' fort*. Les choux de Douai, le lichen d'Islande, la raie, se cuisent habituellement de cette manière.

On fait aussi *forboulir* le linge pour en extraire la crasse provenant de la transpiration.

FORCHE, *s. f.*—Force. Ancien français.

A *forche* d' chiffler,
Mi, j'ai perdu m' voiss' pour six s'maines.

(A. DESR. *Baptême du Petit Riquiqui.*)

FORCHER, *v. a.*—Forcer.

FOREUX, *adj.*—Foireux.

Lillos *foreux*
Cras comme un leu.

(*Dicton; environs de Lille.*)

FORIÈRE, *s. f.* — Lisière d'un champ, d'une forêt, d'un bois. Roman, Rouchi, Picard, Normand, Montois, Wallon. Ce mot peut venir de l'ancien français *orière,* lisière.

FORMENT, *s. m.*—Froment. Ce mot qu'on rencontre dans les anciens écrits, est encore en usage dans les environs de Lille.

FORT (Goût d').—On dit que le beurre à *l' goût d' fort,* lorsqu'il a perdu son goût primitif, qu'il est gâté. La raie à *l' goût d' fort* quand elle n'est pas fraîche,

qu'elle pique au palais. Elle n'est pas gâtée pour cela ; certaines personnes la préfèrent ainsi, parce qu'elle est plus tendre. Ceux qui l'aiment fraîche, la font *forboulir* en mettant un morceau de charbon dans l'eau pour lui ôter *l' goût d' fort*. Les choux de Douai ont la réputation d'avoir le goût de *fort*.

FORTRESSE, *s. m.*—Force.

FOS.—Fois. *Boire eun' fos*, boire un coup. (V. *Alfos, Auterfos.*)

FOSSER, *v. a.*—Fossoyer, faire des fosses.

FOSSIER, *s. m.* — Fossoyeur. On trouve souvent ce mot dans les reçus des *Baillis*. (V. ce mot.)

(*Archives Lilloises de M. Gentil-Descamps.*)

Il est du reste très en usage dans toute la Flandre.

« *Fossaires*, personnes destinées à faire enterrer les morts : *fossari* : » c'étoient des officiers d'église. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

FOUAN, *s. m.*— Taupe, du latin *fodere*, fouir.

FOUÉE, *s. f.*—Bois sec que l'on met dans les cheminées pour faire un feu clair.

Il y avait autrefois, dans plusieurs provinces, un droit du nom de *feuage* ou *fouage* : chaque *feu* ou ménage ne pouvait couper dans une forêt le bois nécessaire à sa consommation, sans payer un tribut au seigneur.

« *Fouace*, pain cuit sous la cendre. » (LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois.*)

FOUET, *s. m.*—Sorte de fagot.

« Pour un cent de grands fagots, appellés *Fouets*, 15 patars. — *Tarif des Droits imposés sur les Bois de chauffage.*

(*Recueil des principales ordonnances des Magistrats de Lille*, p. 818.)

FOUFFE, *s. f.*—Chiffon ; figurément, étoffe sans valeur.

Faire ses fouffes. Loc. Réussir, gagner de l'argent, faire ses affaires.

« *I fait ses fouffes*.... Eh ben! ta mieux.... »
(A. DESR. *L' Cabar'tier du P'tit Chav'tier*, 4e vol.)

A Valenciennes, on dit dans le même sens : *Faire s' kalo.*

FOUFFELLE (IN), *loc.*—En déroute, en émoi. A Lille on se sert plus souvent de cette autre locution : *ête in ameur,* qui a la même signification.

Tous les habitants du Réduit
Etott'nt din' eun' fameus' *fouffelle*.
(A. DESROUSSEAUX. *Violette*. 2e vol.)

Tout l' ville *est in ameur*, on attind l'arrivée d'un prince.
(Le même. *Vocabulaire pour servir de notes*.)

A Valenciennes : *In fourfelle*. (HÉCART.)

FOUFF'TER, *v. a.* — Mal faire un ouvrage. Cela dit, *Fouff'teux, Fouff'teusse, Fouff'tierre* et *Fouff'tage* n'ont pas besoin d'explication.

FOURBOU, *s. m.*—Faubourg.

« L'étymologie du mot faubourg est assez incertaine.
» On la fait dériver de l'allemand *vorburg* (*forbourg*);
» suivant d'autres étymologistes, avant de dire *faux-*
» *bourgs*, en latin *suburbium*, *suburbia,* on aurait dit
» *forsbourg,* en dehors du bourg, de la ville. »
(*Dictionnaire de la Conversation.*)

FOURBOUTIER, *s. m.*—Faubourien.

FOURFELLE (In), *loc.* (V. *Fouffelle.*)

FOURMÉTURE, FOURMOUTURE. (V. *Parchon.*)

FOURMICHE, *s. f.*—Fourmi. Se dit à Mons, Valenciennes et dans les environs de Lille.

« ..... On comminche à batte el' grain, on détruit lés nids d' *four-*
» *miches*..... »
(LETELLIER. *Ouvrages à faire su lés camps et dins lés gardins. Armonaque dé Mons*, année 1847.)

« *Formi*, une fourmie, *formica.* »

(Lacombe. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

FOURMISIÈRE, *s. f.*—Fourmillère. Roman : *Fourmier*, fourmiller, s'agiter. (V. E. Gachet. *Glossaire Roman*, p. 220.)

FOURNAQUER, *v. a.* — Fureter. S'emploie quelquefois dans le sens de fasciner, dominer du regard. C'est ainsi qu'il faut l'entendre dans le 1er couplet de la chanson : *Manicour* de M. A. Desrousseaux. (2e vol. 1re édition, 1855.)

Ch'est comme un fichau
Qui *fournaque* un ojeau.

FOURNIAU, *s. m.*—Fourneau.

FOURNIER, *s. m.*—Boulanger, d'où *Chaufournier.*

« ..... La maison Jehan le Faukeur le *fournier* et abatirent sen pain » ki estoit sur sen estal (*étalage*). »

(H. R. Duthillœul. *Douai et Lille au XIIIe siècle.*)

FOURQUE, *s. f.*—Fourche. *Furca.*

« *Fourque*, troupe, bande, *turba*, *multitudo*. Il si-
» gnifie aussi les fourches patibulaires, une fourche de
» fer à remuer le foin. »

(Lacombe. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

FOURQUER, *v. a.*—Lancer avec la fourche des bottes ou des gerbes sur un chariot ou dans une grange.

FOURQUET, *s. m.*—Fourche.

FOURQUETTE, *s. f.*—Petite fourche.

FOURQUIE, *s. f.*—Ce qu'on peut prendre avec une fourche.

FOURQUON ou FOURCOT, *s. m.* — Espèce de balai pour nettoyer les fours.

FOURTE ! *Interjection.* — Sors ! va-t-en. Mot flamand en usage à Lille et dans les environs de cette ville.

FOUTIMASSER, *v. a.* — Impatienter, contrarier, importuner.

FOYAU, *s. m.* — Frêne, arbre de la famille des jasminées. Rouchi, Montois.

FRAICHE, *adj.* Frais. — *Subst.* Tisanne de réglisse appelée généralement *coco.* — *A l' bonn' fraich' qui veut boire!..... au p'tit cabaret coco!!!* — Nous avons taché de rendre par la ponctuation, l'intonation que donnent nos marchands en proférant ce cri populaire.

Fraiche est quelquefois une interjection dubitative : *In v'là eun' fraiche!* dit-on d'un fait invraisemblable qu'on avance.

FRAIQUE, *adj.*—Mouillé. *Les Babenneu' au fraique* sont ceux qui bobinent le fil lorsqu'il est encore mouillé.

FRAIQUIR, *v. a.*—Mouiller, tremper, rafraîchir.

FRANC, FRANQUE, *adj.* — Hardi, courageux, qui ne redoute pas le danger.

FRANC BON, *loc.*—Hardiment, vaillamment. Aller, marcher *franc bon,* c'est-à-dire sans peur, comme Guzman qui ne connaissait pas d'obstacles.

I s'in va *franc bon*
Au curé dir' sin cathichîme.

(A. Desrousseaux. *L' Ru-tout-ju.*)

FRANQUET.—Mesure de capacité pour les céréales. Un droit de ce nom se percevait à Douai sur les bières.

FRAQUINE, *s. f.*—Redingotte. Montois.

FRASÉE, *s. f.*—Plein un *fraso.*

FRASETTE.—Tour de cou ; collet plissé ; fraise. En usage à Valenciennes et à Mons.

« J' crois bé, quan' on mettoit des rob' à farbala, des *frasettes* éié des » colérettes..... »

(H. Delmotte. *Œuvres facétieuses.*)

FRASO, *s. m.* — Ustensile de ménage. Plat de bois percé de trous servant à égouter les légumes.

> *Frasoir* pour *Fraso*
> Comme aussi rasoir pour raso!!...
> (A. Desr. *César Fiqueux l' Gasconneu.*)

En francisant *Frasoir*. M. P. Legrand le donne ainsi. (*Dict. du Patois de Lille*, 2e édit. P. 73.)

FRASSE, *s. f.* — Fressure. *Eun' frasse d' mouton, eun' frasse d' viau.*

FRAYEU-SSE, *adj.*—Qui entraîne à des frais.

> Qui croirot jamais, qu'eun' simple brodeusse,
> Par les goûts qu'elle a, peut v'nir si frayeusse?
> (A. Desrousseaux. *Les Amours de Jacquot.*)

FREINTE, *s. f.* — Perte qu'occasionne l'ébullition et la fermentation dans les liquides. Déchets dans les matières solides.

FREMER, *v. a.*—Fermer. *L'huis est fremé.* Dans les anciens auteurs il a le sens de *fortifier, attacher*. Lillois : *Serrer*. (V. ce mot.)

FRÉTE ou FRAITE, *s. f.* — Terre relevée au bord d'un fossé, partie supérieure du glacis.

« On lit dans la loi d'Onnaing et de Quaroube : « *Qui* » *n'ara ses* fraites *relevées dedans l'entrée de mai, là* » *ù on les doit relever, il ert à deux sols.* »

« Reiffemb. Monum. pour servir à l'hist. du Hain. » I. 348. » (Cité par M. Emile Gachet, p. 222.)

> Après, i s'assit'nt sus des *frettes*...
> (Brule-Maison. *Sermon naïf.*)

FRIAND, FRION, *s. m.*—Oiseau, linotte.

FRIANT-BATTANT, *loc.*—Aller, marcher franchement, d'un pas décidé.

> Et, *friant-battant*
> On s'in va baptijer l'infant.
> (A. Desr. *L' Petit-Parrain.*)

« Du verbe *férir* (frapper) le participe *férant* a pro-
» duit une espèce d'adverbe dans la locution *tout férant*,
» c. à. d. aussitôt, au plus vite :

Que jusques Alixandre est *tout férant* venu.
(*Vœux du Paon*. M. S., f° 148. V°.)

» *Férant* équivaut ici à *férant des esperons*, comme
» comme dans Joinville : « Il vindrent *férant* des espe-
» rons vers nous, » p. 34. M. Génin a fait remarquer
» dans son livre sur les Variations du langage français,
» p. 310, que l'on disait aussi *tout batant* : « Il enveiad
» ses message *tut batant* après Abner. (*Liv. des Rois*,
» p. 132.) »

« Ajoutons à cela que l'expression *friant-battant*, et
» même *franc-battant*, dont on fait usage en Hainaut
» et dans le département du Nord, n'a pas d'autre ori-
» origine. Il faut la réduire à *férant-battant*, comme
» dans ces vers d'une complainte de Molinet :

L'an mil cinq cens ce duc de bonne apprise....
Entra en Frise et fut par son emprise
La place prise où estoit son enfant,
Ferant-battant, abbatant, combattant.

» Tout cela fera sans doute abandonner à M. Escal-
» lier, ses conjectures sur *frient-battant*. (Remarques
» sur le patois, p. 74-75.) Quant à la phrase populaire :
« Un habit *tout battant* neuf, » phrase mentionnée par
» l'académie, il est facile de voir son rapport avec la
» locution ancienne. »

(E. Gachet. *Glossaire Roman*, p. 206.)

FRICASSE (Faire), *loc.* — Repas que font les petits enfants ; la dînette. Ils disent aussi : faire la *ducasse*.

I n'y-a point d' ducasse sans fricasse, dit-on, en forme de consolation, lorsque dans un repas, une noce, une fête, on casse quelques objets de ménage ou qu'il s'en suit un dommage quelconque. Dans ce cas *fricasse* paraît être employé pour *fracasse*.

FRINGALLE, *s. f.*—Contraction de faim-calle.

FRINGALLER, *v. n.*—Ressentir une faim violente; avoir la *fringalle*.

FRIOLER, *v. n.* — Glisser. Au jeu de la *galoche*, *juer de l' friolate*, c'est lancer le palet en le faisant glisser depuis la portée du bras jusqu'au bouchon.

FRISON, *s. m.*—Boucle de cheveux frisés. Rouchi : *Frisou* ou *Frizou*.

Chés deux biaux *frisons*,
Qui sont sus tin front,
Aussi noirs que du carbon,
Tout tournés comme un lem'chon.

(BRULE-MAISON. *A Péronne.*)

Son père qui la regarde,
Qui regarde son *frison* :
Ah! ma fille, que tu zes belle.

(*Vieille chanson du centre de la France.* Citation de M. le comte JAUBERT, t. I, p. 462.)

Le drap commun appelé *drap de dame*, était aussi connu sous le nom de *frison*, parce qu'il était frisé à l'envers.

FRISQUE. — Fraîcheur un peu vive, froid. Il fait *frisque* ce matin. Lillois, Rouchi.

FRISQUETTE ou FRIQUETTE.—Se dit d'une jeune fille éveillée.

Et si rincontent par hasard
Eun' fillette un p'tit pau *friquette*.

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

« *Fricque*, agile, vif, alerte.

» Qui sont *fricque* et joli, gent, adroit et barbés. »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

Comme on le voit *Frisquette* ou *Friquette* est le diminutif de *Fricque* que *Froissart* écrit toujours *Frisque*.

FROD, *adj.*—Froid.

FRODURE, *s. f.* — Froidure. (V. *Jape.*) V. français *Froideur*. (LACOMBE.)

FROMACHE, *s. m.* — Fromage. (V. *Formache.*) *Mol Fromache.* (V. *Mol.*)

Te bisques, te raches
Te mainge du mol-fromache.

(Refrain des enfants, à Lille.)

FRONJIN, *s. m.*—Diminutif de frère.

FRONTIAU, *s. m.*—Bordure de cheminée et de ciel de lit.

FROTTO, *s. m.* — Frottoir, brosse, linge ou outil pour frotter.

FRUSQUIN, *s. m.*—Bagage de peu de valeur, dernières ressources, pauvre habillement. (LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois.* — ESCALLIER. *Remarques sur le patois.* — CH. NISARD. *Curiosités de l'étymologie française.)*

Au figuré *Saint-Frusquin,* trésor amassé par le travail et l'économie. On dit également : *Saint-Crépin :*

Jadis faisoient bien autre chère,
Quand y avoit moindre misère,
Car, manant quand chez eux alloit,
Sous bure porter souloit,
Pour estre ravallé de taille,
Grasse oye ou bien quelque volaille :
D'autres fois perdrix ou lapin
Achepté de son *Saint-Crespin.*

(Requeste des partisans présentés à messieurs du parlement, 1649. *Recueil des Mazarinades.)*

Comme le dit fort bien M. CH. NISARD « cette substi-
» tution est exclusivement du fait des cordonniers am-
» bulants. Comme les colporteurs de mercerie, ils portent
» sur le dos tout leur avoir. Ils appellent *crépins* les
» menues fournitures qui entrent dans la fabrication de
» la chaussure humaine, et *Saint-Crépin,* nom de leur
» patron, le sac ou la hotte qui les renferme, ainsi que
» leurs outils. »

(*Digression sur le Patois,* p. 155.)

FU, *s. m.*—Feu, lumière.

« Cole nuit cil de Lille bouteront le *fu* d'un tortin en la bahière
» Maryen le barberiesse y fust li maisons esprise, si sen barons ne l'eust
» ostée et estinte. »

(H. R. Duthillœul. *Douai et Lille au XIIIe siècle.*)

Sans fu ni lu. *Sans feu ni lumière.*

(Dicton.)

Remettre les fier' au fu. Loc. Contracter un nouveau mariage, et, dans un sens plus étendu, un nouvel engagement.

FUILES, *s. f. plur.*—Tiges de colza qu'on brûle dans les cheminées ou qui servent à chauffer les fours.

FUIT, *s. m.*—Fruit. En usage à Valenciennes.

FUMELLE, *s. f.*—Femelle. (V. *Marle.*)

L' marle n' vaut point mieux que l' *fumelle.*

(Dicton.)

FUNQUÉE, *s. f.* — Fumée. *A la Funquée.* Telle est l'enseigne d'une ferme-cabaret située dans les environs de Lille. (Faubourg St-Maurice.)

Tous les dimanche' *à La Funquée,*
(Ch'étot l' pus biell' guinguett' du temps),
Avecque s' maîtress' bien r'quinquée
P'tit-Pric' faijot l' Roger-Bontemps.

(A. Desr. *Histoire de P'tit-Price et d' Mariann'-Tambour.*)

L'époque de la première communion était ce que nous appelons l'*août* de cet établissement. Avec le produit des *pains-perboles* distribués aux parents et aux amis, les fils et les filles des ouvriers lillois allaient se divertir *à la Funquée.* C'était là qu'ils faisaient leur entrée dans le monde, car il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici, que, selon le dire de leurs parents, les enfants cessent de l'être lorsqu'ils ont fait leur première communion : *Ch'est des jeun' homme' et des jeunes filles.*

FUNQUER, *v. n.* — Fumer, en parlant d'un foyer, d'un poêle, d'une lampe; pour l'action de fumer avec

une pipe, on dit *feumer* ou *biloquer*. Ce dernier est un néologisme que nous devons sans doute à nos voyages à Paris, où il est en usage.

FUNQUERIAU, *s. m.* — Charbon fumant; fumeron. Il y avait autrefois à Lille, rue des Canonniers, un estaminet et une cour du nom de *Funqueriau*.

FUNQUERON, *s. m.* — Même définition que *Funqueriau*. S'emploie à Valenciennes

FUNQUIÈRE, *s. f.* — Endroit plein de fumée.

I vous dira, tout in colère,
Allez vous in vir Luchifer
I vous f'ra loger dins l'infer
Vous arez caud dins cheull' *funquière*.

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

FUSIQUE, *s. m.* — Fusil. Se trouve dans BRULE-MAISON. Ne se dit plus à Lille.

FUTÉ, *adj.* — Fin, malin, rusé, adroit. (V. *Fichau*, *Fussiau*.) D'un usage général.

G

G. — *G* remplace souvent le *w*, et se substitue fréquemment au *c*, au *j*, il se change en *ch* dans les mots terminés par *ge*.

GABEGIE, *subst.* — Grabuge, ruse, tromperie, dessous des cartes. D'un usage général, on le rencontre dans presque tous les patois. Ce mot peut venir de l'ancien français *Gabe*, *Gaberie*, *Gabuseric*, tromperie, raillerie. On prononce *Gabgie*.

GABRIOLE, *s. f.*—Cabriole.

> Là-d'su', i fai' oun' *gabriole,*
> Pus vit' qu'un ojeau qui s'invole...
>
> (A. DESROUSSEAUX. *Casse-Bras.*)

GABRIOLET, *s. m.*—Cabriolet. Rouchi, Montois.

Les casquettes dites *Gabriolets* ont eu une grande vogue à Lille.

GADOUX (Avoir ou faire les yeux), *loc.* — Avoir les yeux à demi ouverts, comme lorsqu'on vient de s'éveiller. Se dit dérisoirement pour : *faire les yeux doux.*

> Incor moins pour cheull' crass' veufe
> Qui met min cœur à l'épreufe
> In m' *faijant ses yeux gadoux*.....
>
> (A. DESR. *Liquette.* 2e vol.)

GADRAN, GADRON, *s. m.*—Cadran. Avoir des yeux comme des *gadrans.* De grands yeux ronds.

GADRU, *s. m.*—Altération de *gars, garçon.*

> J'étos dins min jeune ache,
> Un biau p'tit gadru.
>
> (A. DESR. *Le Lillos-Trompette.*)

GAFE, *s. f.*—Gorge ; jabot des volailles.

GAGA (Parler). (V. *Magas.*)

GAI, *s. m.*—Hareng qui n'a plus ni laite, ni œufs; on l'appelle plus souvent *puchelot.*

GAIANT, *s. m.*—Géant.

V. EMILE GACHET. *Glossaire Roman*, au mot *Gaïanderie* (pays des géants), et la *Notice mythographique de Gayant de Douai ou la vérité sur ce géant gaulois*, par MM. LENGLET-MORTIER et DIOGÈNE VANDAMME.

La chanson de *Gayant,* de Douai a été composée à une époque qu'on ne pourrait sûrement assigner ; l'*air* sur lequel elle est adaptée, est, dit-on, d'un nommé LAJOIE, grenadier et maître de danse au régiment de

Navarre. On arrangea cet air en pas-redoublé, en contre-danse, etc. Par la popularité dont elle jouit, la chanson de *Gayant* est aux Douaisiens ce que sont : *El Doudou,* aux Montois ; la *Ronde de Martin et Martine,* aux Cambrésiens ; *Les Choncq Clotiers,* aux Tournaisiens ; *Le P'tit Quinquin,* aux Lillois et le *Ranz des Vaches,* aux Suisses.

GAIOLÉ-E, *adj.*—Bariolé, de plusieurs couleurs. En usage à Valenciennes et à Cambrai.

« ... L' v'là ! l' v'là ch' brouscu d'épistoles et d'arménas ! wétiez s'
» blainque é' barrette et sain juïet royé, s' marronne d' vélours et ses
» cauches *gaïolées* !... »

(H. Carion. *L'Arména d' Jérome Pleumecoq.* p. 43.)

GAILLE, *s. f.*—Noix. En usage à Mons. (V. *Gauque*.)

.... On voit bé à vo mine, quand vos sortez dé d'là, qu' vos avez ramassé aute chose qu'eune pougnie d' sottises, oubé d' z'escaflottes dé *gailles*....

(Letellier. *Armonaque dé Mons,* 1865, p. 60.)

GAILLER, GAIER, *s. m.*—Noyer.

GAINGNACHE, *s. m.*—Gain, salaire.

Car si j' bos ch' n'est point d' tin *gaingnache.*

(Brule-Maison. *Pasquille plaisante.*)

Honneur et joie, santé, gaingnache ! est la phrase que les ouvriers de Lille prononcent ordinairement lorsqu'ils se présentent en société.

Rouchi : *Ganiache.* (Hécart.)

On s'est servi de ce mot pour le produit de la terre, de *gagner*, *gaignier,* labourer, cultiver, *gaigneur,* cultivateur, laboureur, *gain*, époque de la récolte, d'où *regain,* deuxième récolte.

(V. Lacombe. *Dictionnaire du vieux langage françois.* — Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 227.)

« *Gagnage* ou *Gaignage,* ferme, métairie, corps de
» biens de campagne. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

GAINGNER, *v. a.*—Gagner.

On n' *gaingne* rien à canger.

(Dicton.)

GAINGNEU-SE, *subst.*—Gagneur.

Grand *gaingneu*, grand buveu.

(Dicton.)

GALAFE, *s. m.*—Goulu, gourmand.

GALATASSE, *s. f.* — Cabinet de verdure. En usage à Valenciennes et à Mons. On se sert plus souvent de *Gloriette,* qui manque au français. (V. ce mot.)

GALÈRE, *s. f.* — Sorte de faïence assez estimée. On trouve dans les anciens écrits *Galérier,* marchand de faïence fine, dite *Galère.*

« Une caisse de *galère*, 6. »

(*Ordonnance des Magistrats de Lille* qui fixe les salaires dus aux huit hommes du Rivage. — 10 Février 1693.)

Un véiot su chelle tabe tout l' porcelaine de l' pot'rie d' Mosieu Massy, et chés pintes d' *galère* qui s' vidottent si vite qu'un éclair.....

(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 51.)

GALETEUX, *s. m.* (pr. *gal'teux*). —Charbon en galiette. (V. ce mot.) Du latin *calculus,* caillou. C'est sans doute ce charbon que les Montois appellent *dur.*

« L' bon-Dieu avoi allumé l' Soleil avé du *dur*. »

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1847.)

GALIETTE, *s. f.* — Morceau de charbon de terre de moyenne dimension.

GALLE, *s. f.* — Callosité, petit calus qui s'élève aux pieds et aux mains lorsqu'on a trop marché ou qu'on a fait un travail fatiguant.

GALMITE, *s. m.*—Même définition que *Garchonnal.* (V. ce mot.) En usage à Valenciennes et à Cambrai.

« Y a bentôt eu pus d'ain chaint d' *galmites* attiqués à l'intour eu
« d' li. Chés ainfants i z-houpotent..... » (Voir Houper).

(H. Carion. 23e *Epistole*, p. 96.)

GALOCHE, *s. f.* — Jeu du bouchon. Ce jeu, exclusivement réservé aux garçons, consiste à placer sur le sol un *Bouch'nick* ou bouchon, sur lequel on met les enjeux. Chaque joueur a deux pièces de deux sous, il en jette une aussi près que possible du bouchon, c'est ce qu'on appelle *juer d'attiquant*, et avec la seconde pièce il *buque,* (frappe), de façon que l'une des pièces se trouve plus rapprochée de la monnaie renversée que le bouchon. Celui qui réussit gagne tout. Dans le cas contraire, on met *au-dessus d'un*. On joue encore *d' la plate* et *d' la friolate*.

Ce jeu se nomme aussi, suivant les endroits : *Galine* et *Quilleboche*.

GALURIAU, *s. m.* — Chercheur d'amourettes, contraction de godelureau.

Fait's-li boire eune ou deux tasses,
Elle obliera l' *galuriau*.

(A. Desrousseaux. *Le Café*.)

GAMBACHE, *s. m.*—Jambage ; montant.

GAMBE, *s. f.* — Jambe. Latin *gamba*. Roman, Rouchi, Picard, Wallon, Montois, etc.

Vaut mieux cha qu'eune *gambe* cassée et l' pièche perdue.

(Dicton.)

« Il ara à une *gambe* deux aniaux et chins qui le wardera un seul. »

(*Roisin*. Publié par M. Brun-Lavainne.)

On trouve dans *Rabelais* glossaire par M. Louis Barré :

« *Se Gambayer*, étendre les jambes, *gambader*. »

GAMBETTE, *s. f.*—Petite jambe.

On sait qu' bien des p'tit's coquettes,
Marchant comme un baldaquin,
Sont planté's sur des *gambettes*,
Point pus droit's qu'un vil'berquin.

(A. Desrousseaux. *Vive l' Crinoline !*)

A Valenciennes on désigne sous ce nom un boiteux. Dans le Berry et le Jura *Gamby* a le même sens ; à Lille on dit *Gambin*.

GAMBION, *s. m.* (V. *Croche-Pied.*)

GAMBON, *s. m.*—Jambon. Latin *gambo*.

I n' le donnerot point pour un *gambon*.

(DICTON.)

Du bon *gambon*
Nous in maingerons....
Si nous n'n avons...
Allez cloques!

(*Refrain populaire à Lille.*)

En Rouchi, *gambon* signifie le quart d'une amende de noix. (HÉCART.) Lillois : *Cuiche* (cuisse). *Eun' Cuiche d' gauque*.

GANET. — Auditoire du prévot de Lille. (*Reg. des Chartes VIII*, 43 et 70, V°.)

(Note de M. le Docteur LE GLAY.)

GANNE, *adj.* — Jaune. V. français, Rouchi, Picard.

GANNETTE, *adj.* — Jaunâtre. A Valenciennes *Ganatte*, *Gaunatte*. Ce dernier est aussi en usage à Lille.

GANNISSE, *s. f.*—Jaunisse.

GARBÉE, *s. f.*—Gerbée.

GARCHON, *s. m.*—Garçon, serviteur. (V. *Fieu.*) Se prend en bonne et en mauvaise part. BOREL fait venir ce mot de l'italien *waro*.

Ahi! frans chevaliers de haute nourechon,
A tous les jours du mont véchi vostre *garchon*.

(*Bauduin de Seboure*. II. 139. Cité par M. E. GACHET.)

« Aveuc tout cha, main *garchon*, j'allos ben bouter m' portraiture dans
» ch' sa à z'oublis.... »

(HENRI CARION. *L'Armena d' Jérôme Pleumecoq*, 1849.)

GARCHONNAL, *s. m.* — Petit garçon. Se prend en mauvaise part, lorsqu'on l'adresse à un homme et non à un enfant. C'est, en effet, dans ce cas, un terme injurieux.

GARCHONNIÈRE, *s. f.* — Fille qui a les manières d'un garçon.

Rouchi : *Garchon-Basselète, Garchon-Failli, Garchon-Feindu.*

GARD, GART. « Terrain entre deux fossés, servant » à garder l'enceinte d'une ville. »
(*Roisin*. Publié par M. BRUN-LAVAINNE, *Glossaire* XVIIJ.)

Nom d'une rue à Lille.

GARDIN, *s. m.*—Jardin. Ancien français.

Te r'passeras par min *gardin*.
(DICTON.)

« A Andrien de Buignicourt, *gardignier* pour avoir coppé les vignes, » et mis a point le *gardin* des povres, pou deux jours, 12 sols. »

(*Compte de l'hospital des Cartriers de* 1537. Cité par ROQUEFORT. Supp. p. 172.)

Et lors troeve-on les violettes
En vregiers, en *gardins*, en clos.
(FROISSART. *Poésies*, p. 133.)

GARDINNACHE, *s. m.*—Jardinage.

A saccager min *gardinnache*
A briscader mes hivernaches
A prind' tous les puns d' min *gardin*...
(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

GARDINNIER, *s. m.*—Jardinier.

GARD'ORPHÈNES. — Litt. Garde-orphelins. Magistrats qui s'occupaient des biens des mineurs, des successions, etc. (V. *Roisin*. P. 166, 167, 193, 196, 198, 459.) *Orphène* vient du latin *Orphanus*.

GAS, *s. m.* — Altération de *gars*, garçon, luron.

Min cousin est un *gas* cocasse.
(A. DESR. *Le Poisson d'Avril.*)

Ce mot est quelquefois employé comme terme de mépris, dans ces locutions : *Ch'est un fameux* gas. *T'es-t-un biau* gas.

GASCOGNE, *s. f.* (V. *Caconne.*)

GASCONNER, *v. n.* — Se servir de mots patois en les francisant.

GASCONNER (Se), *v. p.*—S'écouter parler ; se complaire dans sa manière de dire.

GASCONNEU-SE, *subst.*—Nos ouvriers, voulant probablement se venger du mépris qu'on fait de leur langage, ont adopté ce mot pour ridiculiser les *beaux parleurs* qui, trouvant ses expressions grossières et de mauvais goût, les emploient, néanmoins, en les francisant. Ainsi les *gasconneux* et surtout les *gasconneuses* qui ont passé quelques mois à Paris, se garderaient bien de dire : *Un curo, un fraso, un débuquo, un varouleu, cacher-perdu, courtilleu, pain d' curiche, imblaver, ferloupe, patiau, bersie* etc... mais ils diront fort bien, en se pinçant les lèvres : *Un curoir, un frasoir, un débuquoir, un varouleur, chercher-perdu, courtilleur, pain d' curisse, emblaver, freloupe, pateau, bersile,* etc...

GASIAU, *s. m.*—Gosier. Montois : *Goyer*.

Wétiez ain po ch' pov' cousin Flippe
Kil acqueurt comme ain dératé
Pou li vir' juger à Douai
No féseu d' gazette eu d' Kaimbré.
Et Jérôm' Pleum'coq, dit ch' Fissiau
Kain va leu coper leu *gaziau*.....
(HENRI CARION. *L' Z'épistoles Kaimberlottes*, p. 109.)

GASPIAU, *s. m.*—Même définition que *garchonnal*. (V. ce mot.)

GATTE, *s. f.* — Chèvre. En usage à Valenciennes, Condé, etc. Mot flamand.

« *Les Flaminds d' gatte*. Les Flamands de chèvre.
» Terme injurieux renfermant un jeu de mots. En fla-
» mand *gat* signifie aussi ce qu'un vaudeville appelle
» l'*endroit où le dos change de nom*. »

(*Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature wallonne*.)

GAUQUE, GAUGUE, *s. f.*—Noix, *juglans.*

La fête St-Miché à GAUQUES.

(V. *Histoire des Fêtes civiles et Religieuses* par M. CLÉMENT-HÉMERY.)

Au figuré et par onomatopée, une *gauque* est un claquement de mains, donné, par surprise, sur la tête de quelqu'un, dans le but de rire de sa frayeur.

Nous parton' à la badine
Tout in riant, tout in d'visant.
J'avos l' plaisi peint sus m' mine,
Mais..... je r'cho' un *renfonc'ment*
Et ch'ti qui m' l'avot donné
M' flanque eun' *gauq'* pa d'sus l' marqué.

(A. DESR. *L' Ducasse de St-Sauveur,* 2e vol.)

GAUQUERIE, *s. f.* (pr. *gauq'rie*).—Terme autrefois employé au marché-aux-Poissons, de Lille, pour désigner l'endroit où l'on vendait le poisson qui, sans être tout-à-fait gâté, avait été jugé peu frais par l'*égard.* Cette coutume n'existe plus et c'est un tort, selon nous, car on savait, par ce moyen, à quoi s'en tenir sur la valeur de la marchandise.

« Nous etc..... Etant informé que les Poissonniers vendent les ha-
» rengs, condamnés à être vendus au lieu nommé la *Gauquerie,* à des
» Revendeuses, lesquelles les débitent ensuite par la ville comme s'ils
» étoient de bonne qualité, ce qui pourroit causer de l'altération à la
» santé du menu peuple qui les achète..... »

Du 6 octobre 1707 et du 11 mars 1740.

(*Recueil des Principales Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

Ce lieu se nomme à Valenciennes : *Bani.* (V. HÉCART.)

GAUQUIER, *s. m.*—Noyer.

GAVU, *s. m.*—Pigeon qui a une grosse gorge.

Il' ont tué six de mes coulons
Ah! mon Dieu! ch'ti qu' je r'grette l' pus
Ch'est min biau coulon *gavu*.....

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

GENÈFE, (pr. *g'nèfe*), *s. m.*—Genièvre.

GÊNER, *v. a.* — Torturer. Notre patois a conservé à ce mot son ancienne signification.

BRULE-MAISON a fait une chanson sur : « *un tour-* » *quennois qui a mis son chat sur la* GÊNE *pour lui* » *faire avouer qu'il avait pris une pièce de viande.* » (V. l'Edition de 1856.)

GERNON, *s. m.*—Germe. Rouchi : *Gernon* ou *Gerne* Montois : *Jarnon.*

GIGEAINE, *s. f.*—*Gésine.* Les couches d'une femme ou le temps qu'elle est en couches.

Quand te f'ra t' *gigeaine*
A t'n infant j' s'rai marraine.
(BRULE-MAISON, 9e *Recueil.*)

GIGI, GIGIER, GIGET, *s. m.*—Gésier, troisième estomac des oiseaux.

Ouvrir l'*gigier* pour in r'tirer l' sa.

Ce mot se dit quelquefois pour le cou d'une personne. J'te presse l'*gigier.*

« *Gésier* est, selon *Ménage*, une corruption de *Gigier.* » Ce mot, ajoute-t-il, vient de *Gigerium. Gigeria, in-* » *testina gallinarum.* (NONIUS MARCELLUS). L'usage » veut maintenant qu'on dise *Gésier*, en dépit de l'éty- » mologie. »

(*Dictionnaire critique et raisonné du langage vicieux ou réputé vicieux.* P. 181.)

GILIET, *s. m.*—Gilet.

GIN, *s. d. d. g.* — Singulier du substantif collectif gens ou *gins.* Eun' *viell' gin*, eun' petite *gin*, un biau p'tit *gin.*

GINGEOT'RIE, *s. f.* — Objet quelconque qui peut avoir du clinquant, mais qui a peu de valeur et point d'utilité.

GINGLER, *v. n.*—Remuer, jouer, s'amuser, jongler. *Joculari.*

GIQUE, *s. m.*—Terme de finance, abréviation de *gigot*. Le *gigot* valait un centime.

En usage à Mons.

GIROUFLÉ, *s. m.*— Giroflée.

Girouflé à chinq feulles. Locution métaphorique. Soufflet.

GLACHE, *s. f.*—Glace.

Saint Mathias casse les *glaches*.

(DICTON.)

GLACHIS, *s. m.*— Glacis.

GLACHON, *s. m.*—Glaçon, morceau de glace.

GLAFE (A). — A profusion, beaucoup.

GLAGEOT, *s. m.*—Glayeul, plante aquatique.

En usage à Douai.

Et tous chés escaïers de ch' l'erposoir, qu'y n'y in avot au moins douze, y z'étottent faits aveuc des *glageots* arringés aux oiseaux.

(L. DECHRISTÉ, *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 45.)

GLAINE, *s. f.*—Poule. Ce mot, dit M. *Escallier*, dérive de l'espagnol *Gallina*, poule. Au figuré on dit d'une femme négligée, sans énergie, que *ch'est eun' glaine.*

« Mais lorsqu'il rencontre des hommes quy luy monstrent visage, il » n'at non plus de courage, qu'une *glaine* mouillée, ou paillarde » eshontée,...... »

(P. D'OUDEGHERST. *Annales de Flandres*, t. I, p. 112.)

I n' bougeot point puq' qu'eun' *glaine*
Quand elle est in train d' couver.

(A. DESR. *Les hommes pichons*, 4e vol.)

GLAND ou GLEND, *s. m.* —Porte à claire-voie.

GLATIÈRE. *s. f.*—Descente.

En usage dans les environs de Lille.

GLÉNER, *v. a.*—Glaner. (Voir *Rinqueter*.)

GLÉNEUX, *s. m.*—Glaneur.

De loing suivant leurs pas comme on voit le *gléneur*
Ramasser les espies après le moissonneur.

(JOACHIM DUBELLAY.—Citation de M. le Comte JAUBERT. T. Ier, p. 487.)

GLICHATE, *s. f.*—Glissade.

GLICHER, *v. n.* — Glisser. Rouchi, Picard. (Voy. E. GACHET. *Glossaire Roman* au mot *Glachier.*)

(Voir *Dégrioler. Dégrioloire.*)

GLICHOIRE, *s. f.*— Glissoire. En usage dans les environs de Lille.

GLORIETTE, *s. f.* — Tonnelle, cabinet de verdure dans un jardin. (Voir *Galatasse.*)

« *Cabinet de verdure* est trop long, j'aime mieux *glo-*
» *riette*. Ce dernier mot a je ne sais quoi de gai qui me
» plaît beaucoup. Qu'on n'aille pas dire que *gloriette*
» ferait penser à une petite et vaine gloire, nous avons
» *gloriole* pour exprimer cette idée. »

(*Flandricismes, Wallonismes.*)

GLOUT-TE, *adj.* — Qui aime et connaît les bons morceaux; friand. (Voir *Cat-d'ermite.*) Comme on le voit, *Glout* n'est pas le synonyme de *Glouton, Goulu, Gourmand*. Rouchi, Picard : *Glout*. Wallon : *Glot. Namur la Gloutte*. (Voir le *Dictionnaire des proverbes Wallons.*)

A Mons on désigne sous le nom de *Glout-Morciau*, une poire fondante, espèce de beurré, d'un goût fort agréable. *Glout* vient du latin *Gluttus*, gosier.

GLUI, *s. m.*—Glu.

GLUIOT, *s. m.*—Paille de seigle qui sert à faire des liens. A Valenciennes, *Glui*. (HÉCART)

BOISTE donne aussi *Glui* avec la même signification. (*Edition de* 1823.)

GNIAF, *s. m.*—Savetier ; par extension, mauvais cordonnier et, dans un sens plus étendu, ouvrier maladroit. Figurément, un individu qui se met mal, qui a mauvais ton, de vilaines manières..

GOBELIN, *s. m.*—Esprit follet. Anglais : *Goblin.*

» .... dû qu'y n'y avot tous chés livres d'histoires d'sorciers, d'ervenants et d'*gobelins* à quaines trainantes qu'un no racontot din l'hiver » incienn'mint....

(LOUIS DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I. p. 153.)

... Orderic Vital, moine normand du douzième siècle, parlant du démon que S. TAURIN, premier évêque d'Evreux, chassa du temple de Diane, et qui ne laissa pas de continuer son séjour dans la même ville, ajoute qu'il y demeuroit encore de son temps et que le peuple le nommoit *Gobelin : Hunc vulgus gobelinum appellat.*

(LA MONNOYE.) V. BONAVENTURE DES PERIERS. — *Le Cymbalum Mundi*, p. 42. — (*Bibliothèque Gauloise.*)

GOBICHON, *s. m.* — S'emploie pour petit verre ou petit gobelet, parce que le contenu s'avale, se *gobe* facilement.

GOBILLERIE (Droit de).—Perçu par les magistrats de Lille sur les objets vendus au cri public.

« Le 60e denier des droits de vendues, vulgairement » appelés *droits de Gobillerie*, dûs à cette ville, ayant été » par forme d'essai et jusqu'au rappel, depuis le 1er novembre 1720 modéré par nous à la moitié, ce qui fait » le 120e denier sur les ventes... » — 14 janvier 1722.

(*Ordonnances des Magistrats de la ville de Lille.*)

GOBILLEUR, *s. m.* — Fripier, qui vendait des *agobiles*. (Voir ce mot.)

» Liévin Grandsire et Charles Dumonetier, marchands *gobilleurs* et » maistres vieuwariers.... »

(*Arrêt du Parlement de Flandre*, 29 mars, 1700.)

GOBLET, GOBLOT, *s. m.*—Fleur. (Voir *Ergoutte.*)

GOBSINER, *v. a.* — Prendre subtilement.

GODAILLER, *v. n.*— Riboter, de cabaret en caba-

ret, pour ainsi dire, en *flânant*. Formé des mots anglais *Good ale*, bonne bière.

Goudale, signifiait autrefois taverne.

GOGO (A).—A cœur joie, à souhait, ne manquer de rien. De *gaudium*, joie.

Du chuc à *gogo*,
Si t'es sache et qu'te fais dodo.

(A. Desrousseaux. *L' Canchon-Dormoire.*)

GOGU, *adj.*—Fier, joyeux.

Rouchi : *Goguelu*.

I r' vient tout *gogu*
Alleumer sin fu.

(A. Desrousseaux. *L'Nunu*. 3e vol.)

GOHIÈRE.—(Voir *Doré*.)

GOLE, *s. f.*—Vêtement de nuit, fait d'une étoffe légère.

GONETTE, *s. f.*—Pièce d'or. Montois.

« .... Aujord'hui i n' berdellera nié allez à ceux-ci, quand on li cra-
» chera-là deux tois bellés *gônettes* dins s' main. »

(Letellier. *Essais de Littérature Montoise*, p. 48.)

GOREAU, GORIAU, *s. m.*—Collier d'un cheval de labour. *Goriau* se dit dans les environs de Lille. De *gorgale*. (Voy. *Roquefort*. Supp.)

GORLIER, *s. m.*—Bourrelier ; ouvrier qui fait le *goreau*.

GOULÉE, *s. f.*—Gorgée. Ce que l'on avale de liquide en une seule fois. *Eun' grande goulée, eun' petite goulée*.

GOURDAINES, *s. m. p.* — Courtines ; fronton qu'on attache au haut d'un lit pour y passer des anneaux et allonger les rideaux.

Voir *Engourdiné* (orné de rideaux) dans le *Glossaire Roman* par M. Emile Gachet.

Tin lit pour ête pus biau,
On y mett'ra des *gourdaines*
Comme au lit de l' Dauphaine...
(BRULE-MAISON. 9e *Recueil*.)

A min lit, j'ai des *gourdaines*....
(A. DESROUSSEAUX. *L' vieux Rintier*.)

Centre de la France : *Targette*.

GOURER, *v. a.*—Tromper, attraper. Rouchi, Montois, de même à Bonneval. De plus dans le département d'Eure-et-Loire on nomme « *Gourre* une rivière pro- » fonde et trompeuse. » (Voy. DESGRANGES.)

(V. A. DESROUSSEAUX. *Les deux marieux gourés*, t. III.)

GOYER, *s. m.*—Gosier. — Montois. (Voir *Gasiau*.)

GRABOUILLACHE, GRIBOUILLACHE, *s, m.*—Griffonnage, barbouillage. On a conséquemment le verbe *grabouiller, gribouiller*.

GRAIND'SIELLE, *littér.*—Grande chaise.

Porter à graind'sielle. Deux enfants se donnent la main de manière à former un siége à un troisième qui s'y place et s'appuie sur les épaules des porteurs ; ceux-ci le promènent en chantant :

A *graind' sielle !*
Tout du long du ciel,
Tout du long du paradis,
Saute petite soris !....

Rouchi : *Porter à fagot*. A Douai : *Cu païelle*. Cambrai : *A l'épayelle*.

GRAINGNARD, *s. m.*—Qui fait des *graignes*, grimacier. Autrefois les pharmaciens mettaient à leur porte des têtes grotesques que l'on appelait *Graingnard d'apothicaire*.

Veyant que j' perdos m'voisse à braire,
Ils ont pindu à min rideau,
Comme un *graingnard d'apothicaire*,
L' tiêt' de min cat, par sin musiau.
(A. DESROUSSEAUX. *Croq-soris*.)

A Valenciennes on dit également : *Grainn'dint. Grain-n'dint d'apothicaire.*

(Voy. QUERTINIER. *Chansons Valenciennoises.*

Queu *graingnard*
Que ch' capon d' Gaspard!
Mon Dieu, *queu graingnard!*

(A. DESROUSSEAUX. *L' Graingnard*, 4e vol.)

GRAINGNE (Prononcez *Grainne*), *s. f.* — Grimace. Environs de Lille : *Grigne.*

I fait des *graingnes* comme un cat qui a bu du vinnaique. (Il grimace comme un chat qui a bu du vinaigre.)

(DICTON.)

GRAINGNER, *v. n.*—Grimacer. Environs de Lille : *Grigner.*

GRAINNE, *s. f.*—Verre de liqueur.

GRAINNER, *v. a.*—Boire des verres de liqueur.

GRAINNEUX-SE, *s. m.*—Ivrogne, qui *grainne.*

GRAISSERIE, *s. f.*—Boutique du *graissier.*

GRAISSIER, *s. m.*—Epicier qui vend en même temps des légumes, de la graisse, du fromage, des chandelles, des balais, du lait, etc.

Voir la chanson du *Graissier* par M. A. DESROUSSEAUX qui explique bien ce que nous entendons par ce mot.

GRAMINT, *adj.*—Beaucoup. Montois : *Brâmint.*

A *gramint* d' gins on fait *gramint* d'ouvrache.

(DICTON.)

» Eune armée qui sait faire *brâmint* d' l'ouvrage su in rié d' temps
» sans minti, ch'est l'armée française. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.*)

A Tournai : *Tamint.*

GRAUER, *v. a.*—Griffer, égratigner.

GRAUS, *s. m. plur.*—Griffes. Les *graus* d'un cat.

Allez Patric', mi ch' est tout d'même :
D'puis qu' l'amour m'a pris dins ses *graus.*

(A. DESROUSSEAUX. *Patrice*, 1er vol.)

« Vos ète asseuré, l' fissiau d' chès avocats, et ain sortant d' vos *graus*
» chés pov' é procureus i r' sanent (ressemblent) fameus'maint ch' co
» gaulo de m' n'ainseigne eu d' nobelté. »

(H. CARION. *L'Armena d' Jérôme Pleumecoq*, p. 9)

GRÉIAMME, *s. f.*—Espèce de petite guerre, ou jeu de barres, entre des enfants.

Montois :

... I juent à *gréïamme*, ou bé à muchots, ou bé au voleur...

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1861, p. 30.)

GRÉS, *s. m.*—Poussière de grés que l'on emploie en guise de sable sur les planchers et les escaliers fraîchement nettoyés.

Elle a fai' eun' pirouette,
Et m' couq'-baque a queu dins l' *grés*.

(A. DESROUSSEAUX. *Les Tables tournantes*.)

GRESSERIE, *s. f.*—Mur construit en grés.

GREVÉE, *s. f.*—Contusion avec écorchure à la partie intérieure de la jambe.

GRINCHER, *v. n.*—Grincer. *Grincher des dints.*

GRINGRIN (St.).—Se dit d'une personne chagrine ; qui se désole facilement.

Saint Gringrin, patron des mouques.

(DICTON.)

GRINGUE, GRINQUE, *s. f.*—Cerise aigre ; gobet.

« Des *grinques*, des cerises, des graûseilles, des craquelins.... »

(H. DELMOTTE. *Œuvres facétieuses*.)

GRIPETTE, *s. f.*—Petite fille hargneuse, bavarde, ne se plaisant qu'à tourmenter ses compagnes. On dit encore *serpette* dans le même sens.

Bourguignon, *Gripe* : « Fille ou femme brusque,
» emportée, prête pour un rien à griper au colet les
» personnes qui lui parlent : *C'at ène gripe*, c'est une
» pétulante ; et au pluriel *ç'à dé gripe*, ce sont de brus-
» ques femelles. »

(GUI BAROZAI. *Noei Bourguignon*. Glossaire.)

GRIPIER, *s. m.*—Homme de peine qui, sur les quais, aide au chargement et au déchargement des bateaux.

» Tous *gripiers* seront obligez de s'assembler au petit Rivage et de » se partager pour assister à l'entonnement desdits caues jusques au re- » merciement, à la peine que dessus. »

(*Recueil des Ordonnances politiques de la ville de Douay.*)

GRISET, *s. m.*—Pièce de six liards ainsi nommée à cause de la couleur grise du métal dont elle était formée.

GROGNON, *s. m.*—Bouche.

Ch'est du mouton, mais ch' n'est point pou tin *grognon*.

(DICTON.)

GROS-JEAN.—Jeu de garçons.

« Gros-Jean poursuit d'abord tout seul ses adversai- » res, à cloche-pied, toutefois, après leur avoir demandé » la permission de sortir. Chaque prisonnier qu'il fait » augmente sa famille ; la poursuite collective qu'en- » treprend Gros-Jean avec sa femme et ses enfants a » lieu en faisant la chaîne par les mains réunies. Les » adversaires cherchent à briser cette chaîne à coups » de poing ; c'est aussi à coups de poing qu'on recon- » duit à son poste la famille Gros-Jean débandée.

« *Gros-Jean peut-il sortir tout seul, ou avec sa* » *femme, ou avec ses enfants? — Sorte, gueux!* est-il » répondu. »

(P. LEGRAND. *Dict. du patois de Lille*, p. 79.)

Dans le Cambresis ce jeu est connu sous le titre de *Jérome*.

Voir *Les chants et chansons populaires du Cambresis*, par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.

GROS-MORT, *s. m.*—Décédé qui avait de la fortune et dont l'enterrement se fait avec pompe. Pour être réputé *gros-mort* il faut, de plus, laisser pour les indigents de la paroisse une certaine quantité de pains que l'on distribue le jour des messes.

Su' l's aut's paroiss's, cha va incor :
On a tas in temp' un *gros-mort.*
(A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette,* 2e vol.)

GROSSIER, *s. m.*—Marchand de mercerie, qui vendait aussi du drap et autres étoffes.

» Défendons en outre auxdits *grossiers* et merciers de mettre eux-
» mêmes des coupons d'étoffes audites vendues. (17 octobre, 1716.)
(*Ordonnances des Magistrats de la ville de Lille.*)

GROUACHES, *s. m. plur.*—Mâchefer, charbon brûlé qui n'est bon qu'à mettre sur les chemins.

» Ordonnance de ramasser les *groisses* et immondices dans les rues de
» Tournai. »
(*Bullet. de la Comm. d'hist.* T. XI, p. 455, 1re série.)
(EMILE GACHET. *Glossaire Roman,* p. 248.)

GROULER, *v. n.*—Bouder, gronder, murmurer.

GROULER, *v. n.*—Se dit lorsqu'on entend les borborygmes ou vents bruyants dans les intestins. Par onomatopée.

Mes boyaux *groulent* dins m' panche, tell'mint qu' j'ai faim....

GROUSELLE, *s. f.*—Groseille, autrefois : *Groiselle.* A Valenciennes : *Grusielle.* Wallon : *Gruzal.* Messin : *Grézèle, Grézelie.*

GROUSEILLER, GROUSIER, *s. m.*—Groseiller. Valenciennes : *Gruselier.* Wallon : *Gruzali.*

GRUO, *s. m.*—Averse, pluie d'orage. Un *gruo* d' mars.

Mars ara des fameux *gruos,*
Aussi je n' crains point d' vous prédire...
(A. DESROUSSEAUX. *Les Prédictions.*)

GUÉOLE, GAYOLE, *s. f.*—Cage, et, par similitude, prison, du vieux latin *galoya*, cage.

Pour vettier, dins s' petit' *guéole,*
Un canarien qui s' réjouit.
(A. DESROUSSEAUX. *L' vieux Cabaret,* 4e vol.)

« Vous allez toudis y dévaller chifler ain *gaïole,* pou les peines d' vo
» biau préchemaint. »
(H. CARION. *L' z'épistoles Kaimberlottes,* p. 63.)

« Géaule, prison, *carcer*. Le mot de geôlier vient » de là. »

(Lacombe. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

GUERNADIER, *s. m.*—Grenadier. Au figuré, *tirer au guernadier,* tromper.

GUERNATE, *s. f.* — Crevette de mer. *Cancer squilla.*

V'là des biellés guernates! Cri des marchandes de crevettes, à Lille.

J'ai mingé tros sous d' *guernates,*
Avec deux p'tits biscuits d' mer,
(A. Desrousseaux. *Souvenir de Dunkerque,* 1er vol.)

GUERNIER, *s. m.*—Grenier.

« Si mon bled estoit dans mon *guernier,* et li *guernier* fondoit ou » perçoit en telle manière que mon bled cheist en un autre *guernier* sur » le bled d'aucun »

(*Philippe de Beaumanoir.* Citation de M. le comte Jaubert, t. Ier, p. 515.)

GUERNONS, *s. m. plur.*—Poils, moutaches.

« Grenon, poil, moustache.

Et n'avoit barbe ne *grenon,*
Ses petit peux folages non. (*poils folets*)
(*Roman de la Rose.*)

» Guernons, grenons, moustaches que portoient les » soldats Anglois au tems du duc Guillaume. »

(Lacombe. *Dictionnaire du vieux langage françois*)

GUERNOTER, *v. n.*—Greloter, trembler, palpiter; en terme de cuisine, bouillir à petits bouillons.

Environs de Cambrai : *Golgoter.*

« Mais main cœur i *golgote* cor d' plaisi. »
(Henri Carion. *L' Z'épistoles Kaimberlottes,* p. 56.)

GUERNOULE, *s. f.*—Grenouille. Au figuré, bourse. (Voir *Raine.*) Messin : *Guérnaille.*

GUERRET, *s. m.*—Jarret. Rouchi : *Garret.*

Et, si ell' veut bien l' l'indurer
I li gratte un pau ses *guerrets*...
(Brule-Maison. *Sermon naïf.*)

GUERTIER, GARTIE, *s. m.*—Jarretière. Autrefois : *loïette*. Dans les environs de Lille on prononce *guertie, gartie*.

« Edouard IV, roi d'Angleterre se qualifie souverain » de l'ordre du *Gartier*. »

(*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

V' là que l' garchon d'honneur, Bâtisse,
Passe d' zous l' table et va douch' mint
Inl'ver l' *guertier!...*
(A. DESROUSSEAUX. *L' Mariage de Violette*, 4e vol.)

GUERZI, *s. m.* — Petite pluie qui se gèle à mesure qu'elle tombe et qui produit le verglas.

GUERZILLER, *v. n.*—Trembler de froid, grelotter.

Au mos d' novembre et décembre
Quand i gèle à find' les grès,
Au lieu de *guerziller* dins s' cambre,
On court dins les cabarets...
(A. DESROUSSEAUX. *L'Hiver*, 3e vol.)

GUERZIN, *s. m.*—Grésil, menue grêle, très blanche et fort dure.

En usage à Valenciennes.

GUET, *s. m.*—Agent de police, à Lille.

On appelait autrefois *guet*, une troupe chargée de veiller à la sûreté intérieure des villes.

GUEULE, *s. f.*—Bouche, du latin *gula*. Rouchi, Picard. Ne se dit qu'en mauvaise part.

Gloute-Gueule, loc.—Personne friande. (Voir *Glout*.)

GUEULER, *v. n.*—Crier, pleurer en faisant beaucoup de bruit. Au figuré manger avidement. Breton, *Guéla*, pleurer. (LE GONIDEC.)

GUI, GÉE, *s. m.*—Levure de bière.

Ecume qui sort du tonneau lorsque la bière est en fermentation.

GUIGUITE, *n. p.*— Marguerite. A Lille on dit plus souvent *Magrite*. (*Voir ce mot.*) Rouchi, Messin.

GUILER, *v. n.*—Fermenter; couler, en parlant d'une matière épaisse comme du suif, de la mélasse, par analogie avec la levure ou *gui*.

GUILER, *v. n.*—Avoir peur, éviter le combat ou la discussion. Allusion à la bière qui s'échappe du tonneau. Normand : *Giler,* fuir, couler. Berrichon, Vendéen : *Giler,* lancer de l'eau.

GUILEUX, *s. m.*—Marchand de *gui* (levure).

GUILOIRE ou GHILLOIRE, *s. f.*—Bière en fermentation.

On appelle à Douai *Masquiens-Ghilloire* les tuyaux en fer blanc qui conduisent dans le cuvier la bière que la fermentation fait sortir des tonneaux.

(Voy. ROQUEFORT, Supp., au mot *Mesquiens.*)

GUIMORCE, *s. f.*—Appeau, amorce.

Environs de Douai. (V. *Amorche*).

GUINGUIR, *v. n.*—Languir.

En usage à Douai.

... Tous les jours j' *guinguichos* quand qu' je l' veios li apporter un biau biscuit au d'sus d'un verre d' vin pou sin goûter.

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 257.)

GUINSSE, *s. f.*—Repas de fête ; *lait-battu.* (Voir ce mot.)

GUINSSER, *v. n.*—Faire un bon repas.

GUISSE, *s. f.*—On appelle *guisse* un morceau de bois rendu pointu de chaque côté ; par analogie, un morceau de pain est aussi appelé *guisse*.

GUISSE (Jeu de la).—Jeu de garçons, consistant à lancer, à l'aide d'un bâton, un morceau de bois, pointu aux deux extrémités, et appelé *guisse*.

GUITERNE, *s. f.* — Guitare, instrument de musique à cordes. On trouve ce mot dans *Rabelais, Mathurin Regnier, Nicod,* etc.

Il y a, à Lille, la cour *Guiterne.* (Voir le *Recueil de Farces, soties et moralités du XVe siècle*), page 69 : *Guiterne, Guiterneau* et *Guiterner.*

(Voir les *Observations de* M. MÉNAGE *sur la langue françoise,* p. 89.)

GUIVE, *s. f.*—Figure difforme, du latin *wifa.*

GUSTIN-E, *noms propres.*—Augustin. Augustine.

Par un jour au matin,
Mad'lon, m' dit comm' cha : min *Gustin.*

(A. DESROUSSEAUX. *Promenade en bateau.*)

H.

H.—La lettre H ne s'aspire presque jamais. Nous indiquons par une astérique les quelques exceptions que nous avons trouvées.

HABILE ! *a. d. d.-g.*—Prompt, prompte. *Adv.* Vivement, promptement ; s'emploie aussi comme interjection pour presser quelqu'un d'agir promptement.

Habile ! habile !—Vite, de suite.

HALLOT, *s. m.*—Saule à tête.

Sec comme un *hallot.*

(DICTON.)

Il y a, à Lille, une rue de la *Halloterie,* ainsi appelée de ce qu'autrefois, à cet emplacement, il y avait une rivière bordée de hallots.

HANAS, *s. m. plur.*—Ce mot, en usage à Valenciennes, signifie « batterie de cuisine, tous les petits us- » tensiles qui servent à la cuisine de quelque matière » et de quelque forme qu'ils soient. » (HÉCART). Ancien français : *Hanap,* vase à boire, coupe. (GACHET). Picard : *Hanap,* gobelet. Normand, coupe, verre à boire. Breton : *Hanaf,* coupe, jatte. Wallon : *Hena,* verre à boire.

(Voy. CORBLET, DUMÉRIL, LE GONIDEC, REMACLE.)

* HANSE.—Ligue, alliance.

Les Comtes de la Hanse, à Lille, étaient les trésoriers de la commune.

(Voy. ROISIN. *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille.*)

HAPPE, *s. f.*—Hache. (ROISIN. *Glossaire.*) Rouchi : *Hape.* Wallon : *Hep* ou *Hag.* (HÉCART, REMACLE.)

HAPPE-CHAR, *s. m.*—Mot à mot : *Happechair.* Usurier, Fesse-Mathieu.

HAPPIETTE, *s. f.*—Petite *happe.*

HARDI ! — Cri d'encouragement pour exciter des personnes qui se battent ou se querellent.

Tout l' mond' criot : *Hardi!* Mad'lon!
(A. DESROUSSEAUX. *Nicolas, ou le baiser volé.*)

HARICOTIER, *s. m.*—Petit marchand, revendeur. Au figuré, trompeur. D'un usage assez général.

HARLACK, *s. m.*—(Voir *Arlaque.*)

HARNA, *s. m.*—Appareil pour le tissage. (P. LEGRAND.)— Rets, filets pour prendre des oiseaux, des poissons. — Pièce du mécanisme d'un moulin à l'huile. —Charrue munie de tous les instruments de labourage. Pièces de bois servant à maintenir le cabestan.—Ponton du batelier.

« Il est défendu par les anciennes ordonnances aux passagers des bacs de s'entremettre de passer l'eau s'ils n'ont *harnois* suffisant. »
(TRÉVOUX, *Dictionnaire.*)

HARNAS, *s. m. plur.*—Harnais, attelage. Wallon : *Herna*. Montois : *Harnichures*.

Harnas se trouve dans ROISIN.

HARPOIX, *s. m.*—Poix, matière résineuse provenant des sapins. Wallon : *Hârpîk* ou *Hârpîh* (REMACLE.) (Voir *Terque*.)

HARRIETTE, *n. p.*—Henriette.

* HARS-E, *adj.*—Hardi, ardent, vif, subtil.

Nous croyons qu'il serait préférable d'écrire *ars*, ce mot venant évidement du latin *ardere*, brûler.

Il paraît que cette opinion a été partagée par M. DESROUSSEAUX, puisque dans sa chanson : *Les Lingots d'or* (1er vol), il a écrit :

> Quand i s'agit d' rir', quand i s'agit d' graingner,
> D' tous les blancs-bonnets j' sus l' pu' *harse*.

Et que nous trouvons dans celle du *Poisson d'avril* (3e vol.), le vers suivant, avec ce mot ainsi orthographié :

> Il attrap' les femm's les pu' *arses*.

Du reste, nous lisons dans le *Glossaire Roman* de M. E. GACHET : « *Arsin* vient du latin *ardere* et nous « trouvons dans le Rouchi un mot de la même famille » *ars, arse* dans le sens de vif, subtil, ardent : *Arse à* » *vo n'ouvrage*. (*Chanson Lilloise*.) »

M. Pierre LEGRAND, dans la première édition de son *Dictionnaire du Patois de Lille*, nous donne ce mot ainsi écrit : *Ars, arse* et dans la seconde : *Hard, harse*.

HAUCHE, *s. f.*—Hausse, ce qui sert à hausser. En usage dans les environs de Lille.

HAUCHER, *v. a.*—Hausser. (V. *Raucher*.)

* HAUFE, *s. f.*—Gaufre, prononciation flamande. (Voir *Ducasse*.) Wallon : *Waf*.

HAUFIER, *s. m.*—Gaufrier, ustensile pour cuire des gaufres. Environs de Lille : *Fier à haufes*.

* HAUFLETTE, HAUFRETTE, *s. f.*—Gaufrette.

HAVOT, *s. m.*—Ancienne mesure pour les grains, 17 litres 53 centilitres, *havotus*. On dit proverbialement d'un domestique ou d'un ouvrier que l'on ne veut pas conserver : *I n' maingera poin' un havot d' sé à m' mason*.

HAYON, *s. m.*—Petite tente où des marchands débitent leurs denrées ou autres marchandises. Autrefois toutes les églises étaient flanquées d'innombrables *hayons* ou *échoppes*. (*Echoppe*, vieux mot français qui dérive de l'anglais *shop*, boutique.)

Hayon, suivant plusieurs dictionnaires est une contraction de *haillon*, *habit*. Du reste, les marchands d'habits avaient et ont encore aujourd'hui pour étaler leur marchandise des *hayons* ou *échoppes*.

> I n'y arot point dins tout m'n *hayon*,
> Drochi, des sorlé à vo point ?...
>
> (BRULE-MAISON. *La tourquennoise et le savetier*.)

M. DESROUSSEAUX, dans sa chanson de *Patrice*, a écrit *éhon*.

> Et m' conduit derrière un *éhon*.
>
> (1er volume.)

Nous croyons qu'il n'a adopté cette orthographe que pour mieux faire ressortir la prononciation. En effet, on ne prononce pas *hayon* ni *aïon*, mais bien *éhon*.

HAYON (Droit d').—Perçu par les magistrats de Lille sur les marchandises vendues publiquement.

HAYURE, *s. f.*—Haie. Prononciation *hé-ure*.

> Tout près d' là, derrière eune *hayure*,
> L' gros païsan qui t' not l' pariure,
> S' avot plaché comme un sans-cœur.
>
> (A. DESROUSSEAUX. *Les Revenants*.)

HERBELETTES, *s. f. plur.*—Petites herbes.

HERCHE, *s. f.*—Herse, instrument de labourage pour râtisser la terre.

HERCHER, *v. a.*—Herser.

HERCHEU, *s. m.*—Herseur, qui herse.

*HÉRING, *s. m.*—Hareng. Allemand *Hering*. Anglais : *Herring*. Wallon : *Harain*. (Voir *Craquelot*).

A *fré-ring!* A *fré-ring!* V' là des biaux *fré-rings!* (Voilà de *frais harengs!*)
(*Cri des marchandes de poisson à Lille.*)

Les cordonniers maing'ront d's *hérings*,
Avec des bonn's gross's couq's chucrées....
(A. Desrousseaux. *Les Prédictions de m'n armena.*)

*HÉRITANCE, *s. f.*—Héritage, succession. Roman, Rouchi, Montois, etc.

Si l'*héritince* arife èt boute èun femme à s'n aiche
Par nutte, elle nè dourt ni, tailmain qu'elle est binaiche.
(Renard, *Les Aventures de Jean d' Nivelles*, p. 65.)

« Soufrance à la fois (*quelquefois*) tourne à *deshéritance*. »
(*Ancien proverbe* cité par Roquefort.)

(Voir le *Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque*. P. 140.)

HERNU ou ERNU, *adj.*—S'emploie pour orageux.

Le temps est *hernu*, dit-on, lorsqu'un orage se prépare.

HEURETTE, *s. f.*—Petite heure, un peu moins d'une heure.

HIERBE, *s. f.*—Herbe. Wallon : *Yeb*.

I n' faut mette d' sus sin dogt que d' l'*hierbe* qu'on connot.
De l' méchante *hierbe* cha pousse vite.
(Dictons.)

HIRCHON, IRCHON, *s. m.*—Hérisson, *erinaceus europœus*.

HIRONDIELLE, HARONDIELLE, *s. f.*—Hirondelle.

Subtile comm' eun' *harondielle*.
(Brule-Maison. *Chanson de Braguette*. 7e recueil.)

HIVERNACHE, *s. m.*—Fourrage composé de seigle et de vesces semés ensemble pour la nourriture des chevaux pendant l'hiver.

HO, *s. m.*—Houe.

HOBETTE, *s. m.*—C'est, en général, un petit bâtiment pour renfermer des outils ou des marchandises, mais qui ne sert pas à l'habitation. Ainsi, on dit l'*hobette* d'un cordier, d'un tordeur d'huile, du *minck*, des portefaix, etc.

On appelait autrefois *hobette* la maison servant de corps-de-garde aux douaniers, employés d'octrois, etc,

Racine, *huba* ou *hoba*. (LE GLAY. *Revue du Nord*. t. Ier, p. 264.) *Hobe*, en vieux français signifie cage ou loge. (CARPENTIER, t. II.) On ne doit pas l'écrire *aubette* ni le faire venir d'*aube* (CORBLET, p. 278. HÉCART, p. 250. BOISTE, p. 117, etc.)

« Au mesme temps, (1566) les messieurs de Saint-Pierre avoient cent » hommes en gardes à leur propre dépens sur leur cimetière, avec une » *hobette*, (corps de-garde) parce qu'ils étaient menacés des calvinistes et » religionnaires en retournant du presche. »

(*Essai historique sur la collégiale de Saint-Pierre à Lille, page* 36.)

HOCHENNER, *v. a.*—Balancer, remuer, agiter. Roman : *Ocher*. Picard : *Ochiner*.

HOCHENNOIRE, *s. f.*—Berceau.

Au son d'eun' viell' canchon-Dormoire,
On les r'muot dins l' *hochennoire*.

(A. DESROUSSEAUX. *Violette*, pasquille.)

HOCHETTE, *s. f.*—Hochet, jouet d'enfant garni de grelots.

Rouchi : *Dindelo*. (HÉCART.)

Si ch'est un p'tit garchon
Il ara eune *hochette*...

(BRULE-MAISON. 9e recueil.)

HOER, *v. a.*—Houer, remuer la terre avec la houe.

HOLETTE, *s. f.*—Houlette.

HOMMIAU, *s. m.*—Orme.

« En 1436, il faut deux gros *hommiaux* de brachie

» et un autre menre *(moindre)* payés XII l., pour en-
» fuster canons et veughelares. »

(DE LAFONS MÉLICOCQ. *De l'Artillerie de la ville de Lille aux XIV, XV et XVIe siècles.)*

HONAINE, *s. f.*—Chenille. Il y a, à Lille, la rue des *Sept-Honaines*.

Rouchi : *Houlène*. (Voy. ROQUEFORT. *Supp. Honnine.)*

Fergu comm' eune *honaine*
(BRULE-MAISON. *L' Baudet-Soldat.*)

HOPITA, *s. m.*—Hôpital. A Valenciennes : *Hopitau*. Wallon : *Hospita*.

Au bout, au bout l'*hôpita* est là.
(DICTON.)

J'ai servi dins les pupilles
In vrai garchon d'*hôpita*.
(A. DESROUSSEAUX. *L' Garchon d'hôpita.*)

HORIBELMINT, *adv.*—Horriblement, extrêmement, excessivement.

I n'est point moins vrai qu' je n' l'ai pus,
Et qu' j'ai *horibelmint* perdu.
(BRULE-MAISON. *Le mari mort et oublié.*)

HORLOGEUX, *s. m.*—Ouvrier qui arrange et entretient les horloges.

Pour m' fair' eun' petite fortune
J'ai fait tout chin qui n'y-a d' mieux.
J' m'ai mis arringeux d'pindules
J'ai parvenu *horlogeux*....
(*Chanson de carnaval*, à Lille.)

HOUBLONNETTE, *s. f.*—Echalas ; bâton enfoncé en terre pour soutenir le houblon.

HOULIER, *v. a.*—Huer ; crier sur quelqu'un.

Quand un quien est *houlié*, tout l' mond' l' houle.
(DICTON.)

HOULLE, *s. f.*—Houille, charbon de terre. (Voir *Carbon.*)

> A des marchands d'*houlle*, un importe-pièche
> Pour coper dins l' cuir des langu's d'avocats.
> (A. DESROUSSEAUX. — *Poisson d'avril.*)

HOUPER, *v. n.*—Pousser des cris de joie en public.

HOUPETTE, *s. f.*—Petite houpe. S'emploie comme expression de dédain : *Ch'est eun' bielle houpette*, dit-on d'un objet ou d'un fait que l'on présente, à tort, comme ayant une grande valeur.

HOURDACHE, *s. m.*—Echafaudage, ouvrage de charpenterie pour bâtir, badigeonner, etc.

Ancien français : *Hourd, hourdement.* Rouchi, Picard : *Hourdache.* Wallon : *Hoûrmain*, *hoûr.* (HÉCART, CORBLET, REMACLE.)

HOUSETTES, HOUSEAUX, *s. m. plur.*—Espèces de guêtres montant jusqu'aux genoux pour garantir le bas des pantalons.

« HOUSEAU, *houseaux, housiaux, houziaux*, botti-
» nes, guêtres, bottes, brodequins.
» HOUSSETES, *houssetics, housseyes*, sorte de brode-
» quins ou de guêtres. »
(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

> J'sus marchand alerte
> Quand j'ai mes *housettes.*
> (BRULE-MAISON. *Les Amours d'un Tourquennois.*)

> Quand Biron voulut danser,
> Ses souliers fit apporter,
> Ses *housettes*,
> Fort bien faites,
> Pour danser Biron,
> Pour danser en rond,
> (*Chanson populaire.*—Citation de M. le Comte JAUBERT, t. I. p. 534.)

HOUSSE, *s. f.*—Bottine. On avait autrefois le verbe *déhouser*, déchausser. (Voir *Déhouser.*)

HOUSSER, *v. a.*—Balayer, épousseter.

HOUSSEU D' QUEMEINÉE, *s. m.*—Littéralement. Balayeur de cheminée, ramoneur.

« Ch' éto des sains-culottes broussés comme des *houseus dé qu'minée.* »
(HENRI CARION. *L' zépistoles Kaimberlottes,* p. 122.)

HUBERLU, *s. m.*—Hurluberlu, étourdi.

HUBERT (Avoir vu), *loc.*—Etre ivre.

HUCHE, *s. f.*—Porte. En usage à Valenciennes. (Voir *Huis.*)

M. HÉCART le fait venir « du flamand *huys,* qu'on » prononce *heus,* maison, la partie pour le tout. »

(Voir le *Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

HUCHELET, *s. m.*—Petite porte dans une grande. La partie supérieure de la porte qui s'ouvre en deux parties placées horizontalement l'une au-dessus de l'autre. (HÉCART.)

HUGERIE, *s. f.*—Armoire, porte, rayon, devanture de cheminée, lambris, en un mot, tout ouvrage de menuiserie.

« Toutes *hugeries* ou autres œuvres qui sont appropriés en quelque » édifice, soit maison ou autre, et qui se peuvent mouvoir et ôter sans » faire dommage, vilaine rupture ou déclôture au principal édifice, sont » tenus et réputés pour meubles. »
(*Coutumes et anciens Réglemens de la ville et échevinage de Douai.*)

HUIS, *s. m.*—Porte, d'où huissier. *Audience à huis clos,* à portes fermées. *Cloeu d'huis,* portier. *Ostium.*

HUMBLESSE, *s. f.*—Modestie.

Choisse t'as mie b'soin d'avoir tant d'humblesse. On le trouve dans *La Dance aux Aveugles.* (*Vocabulaire des mots hors d'usage.*)

HUQUER, HUCHER, *v. a.*—Appeler à voix haute, crier.

« Quant nous venimes vers la galie le Roy, et je commençai à *hucher* » au Roy : Sire, Sire, esgardés comment je suis garni. »

(JEHAN, sire de JOINVILLE. *Histoire de St Loys*, p. 81.)

Rouchi . *Huquer, hutier*. Appeler quelqu'un pour le faire sortir du lit. Picard : *Huquer*. Wallon : *Houki*. Normand : *Houter*. (HÉCART , CORBLET, REMACLE, DUMÉRIL.)

Du latin *huc*. (GRANDGAGNAGE.)

HUREUX-SE, *adj*.—Heureux.

HURLUS, *s. m. plur*.—Hurleurs, sobriquet des confédérés de Menin, qui furent repoussés par *Jeanne-Maillotte*, cabaretière du *Jardin-de-l'Arc*, et par quelques confrères de Saint-Sébastien, le 22 juillet 1552, lorsqu'ils vinrent pour surprendre la ville de Lille.

(Voir à ce sujet l'*Histoire de Lille*, par M. Victor DERODE, et la chanson intitulée *Jeanne-Maillotte*, par M. DESROUSSEAUX.)

HURTE, *s. f*.—Hure, tête du sanglier.

HURTEBISE.—Maison de ferme située sur une hauteur, ainsi nommée, sans doute, parce que le vent de *bise* vient *hurter* contre.

Plusieurs cabarets des environs de Lille ont pour enseigne : *A l'Hurtebise*. Ordinairement cette enseigne représente un cavalier dont le cheval a l'allure du galop et qui est censé *hurter* le vent de *bise*. (On prononce *bisse*.)

HURTER, *v. a*.—Heurter, frapper, choquer, toucher.

« Qui venoit vers nous pour nous *hurter* notre vessel (vaisseau) en » travers. » (JOINVILLE.)

HUVETTE , *s. f*.—Diminutif de *huve*, coiffure de femme.

I.

I. — Cette lettre remplace l'*e* dans un grand nombre de mots français commençant par *en, em*, etc., ainsi que dans la terminaison : *Eau*. Ainsi : *Couteau, lourdeau, bateau, chapeau, morceau*, etc., font : *Coutiau, lourdiau, batiau, capiau, morciau*, etc.

IAU, *s. f.*—Eau, *aqua*. Pour indiquer qu'on a du cœur, de la compassion on dit :

Du sang n'est point d' l'*iau*.

(DICTON.)

ICHI.— Ici, en cet endroit-ci.

Environs de Lille, *chi*. *Pirre-Franços! vins* CHI *!* Pierre-François, viens ici.

IMACHE, *s. f.*—Pour la prononciation.

Bielle comm' eune *imache*.

Si t'es sache t'aras eune *imache* à Pâques, un cop d' bâton à l' procession.

(DICTONS.)

IMBERNER, *v. a.*—Embrener, salir.

... Queile avance d'aller *imberner* no belle soupière pou deux hommes.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1862, p. 63.)

IMBLAVER, *v. a.*—Embarrasser, mettre le désordre. *Imblaver un champ*, c'est le semer en blé ; d'où *déblaver*. (Voy. DUCANGE. *Imbladare*.)

IMBLAVES (Faire des).—Faire beaucoup d'embarras.

IMBLAVEU, *s. m.*—Fanfaron, faux brave.

IMBORGNEUX, *s. m.*—Maladroit.

Mais si je m'tais, m'n affaire est claire,
Vous allez m' traiter d'*imborgneux*.

(A. DESROUSSEAUX. *L'Habit d' min vieux grand-père*.)

IMBORGNEUX D' PUCHES. — Littéralement *éborgneur de puces*. S'emploie dans le même sens que *imborgneux*, mais ce ne peut-être qu'une antiphrase, car celui qui saurait éborgner une puce ne serait pas déjà si maladroit.

IMBU (Ete).--Etre légèrement pris de boisson, du latin *imbutus*.

IMPEINNE, *s. f.*—Empeigne.

D'abord, nous pourmirons l'inseinne,
Qui r'présinte un chav'tier bouffi,
In train de r'coude eun' vielle *impeinne*,
Et tirant brav'mint sin cœud'-fi.

(A. DESROUSSEAUX.)

IMPOISSE, *s. m.*—Empois, colle d'amidon. Montois: *Eimpèse*. Rouchi : *Enpesse*, *enpoisse* et *flo*.

Et l'*eimpèse* est-elle su' l' fu?

(HENRI DELMOTTE. *La Bûrie*.)

INCACHER, *v. a.*—Chasser, faire fuir. Rouchi, Cambresis.

A tous ches gins j'ai demindé :
Ch' ti-là là-bas qui porte épée,
I parait ben riche ?
I's m'ont répondu si drol'mint :
« Chest Madoulet qu'il *encache* ches quiens
» Hore d' no église. »

(*Chants et chansons populaires du Cambresis*, recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

INCINSE, *s. m.*—Encens ; du latin *incensum*.

INCINSOIR, *s. m.*—Encensoir.

INCINSOIR, *s. m.*—Même définition que *corée*. (V. *ce mot*.)

.....Chés pauves bouchers un peut dire qu'y nn'ont vu des grises, mais y nn'ont fait vire à l' z'autes aussi, même chelle femme que j' véios qu'alle présintot à un paysan eune grande machine à boïaux qu'un ll'appelle un *incinsoir*...

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. II. p. 244.)

INCORE.—Encore. (V. *Cor*.)

INCRACHER, *v. a.* — Engraisser. Rouchi : *Encrassier.*

On n'*incrache* mie les pourcheaux à l'iau claire.
(DICTON.)

INCRACHOIRE, *s. f.*—On donne ce nom, au village, à une maison mal famée ; lieu de rendez-vous.

INCRANQUER ou INCRINQUER.—Accrocher. Au figuré, être dans une position gênée. Rouchi : *Encrinquer.* Picard : *Incronker.*

INCRE, *s. f.*—Encre.

INCRIER, *s. m.*—Encrier. On prononce aussi *inkerier.*

INDÉVER (Faire).—Vexer, mettre à bout. *Indiabler*, *amarvoyer* et *inmarvoyer* ont la même signification.

INDIGNE, *s.* et *adj.* (Pr. indine). — Ce mot, à Lille, s'emploie fréquemment pour : *mauvais sujet*, surtout en parlant d'un enfant turbulent, insoumis. *Ch'est un indine.* On dit aussi très souvent : *Ch'est un indine de mérite.*

INDORDYER, *v. a.*—Séduire par des paroles trompeuses.

En usage à Mons. Rouchi : *Endordéler.* (HÉCART.)

INDROT, *s. m.*—Endroit. *P'tit indrot.* Lieux d'aisances.

INDULGEINCES, *s. f.*—Indulgences. (Voir *Pain-Perbole.*)

INDUQUE, *s. f.*—Education.—Locution proverbiale : *Avoir d' l'induque et d' l'instruque.* On dit cependant *éduquer*, et non *induquer*, pour : donner de l'éducation.

INDURCHIR, *v. a.*—Endurcir.

INFACHEINNER, *v. a.*—Emmailloter.

Ell' vot qu' ch' éto' un p'tit mioche,
Infacheinné,
Abandonné,
(A. DESROUSSEAUX. *Violette*, 2e vol.)

INFANT, *s. m.*—Enfant, du latin *infans*. (Voir *Efant.*)

« Te l'aras pus belle avé nous qu'un *infant* d' bonne mason. »
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1862.)

INFARDELER, *v. a.*—Envelopper. Ce mot, dit M. Pierre LEGRAND, vient de *fardel*, fardeau, farde.

Comme il est infardelé! dit-on de quelqu'un mal habillé.

On le trouve dans les anciens auteurs, il a le sens d'empaqueter, entortiller. (Voy. *Furetière.*)

« Il les bouta en l'estable des chevaulx, bien *enfardelées* dedans du » foing, en ung gros monceau de fiens... »
(*Les Cent Nouvelles nouvelles*, dites les cent nouvelles du roi Louis XI, p. 360. *Bibliothèque Gauloise.*)

... Quand j' vos un paufe malhureux qui a s'tiête bin *infardélée* à » l'intour dé s' moucho, jé l' plains d' tout min cœur...
(B. DESAILLY. *Fables en patois de Saint-Amand.*)

INFENOUILLÉ (Ete), (pr. *inf'noulié*), *loc.*—Etre très embarrassé, ne savoir quel parti prendre.

Ce mot figure on ne peut mieux l'état d'une vigne enveloppée par la plante grimpante que l'on nomme *fenouil*.

INFILER, *v. a.*—Enfiler, attraper, tromper.

INFILURE, *s. f.*—Terme ironique. *Avoir eune drôle d'infilure*, une mauvaise tournure, une mauvaise manière de faire une chose.

INFONDRER, *v. a.*—Enfoncer.

INGE, ENGE.—Race.

Inge d' sots, *inge* d' voleurs.

INGÉLÉ-E, *adj.*—Qui a froid ; pris de la gelée.

INGUER, *v. n.*—Viser, ajuster, prendre ses mesures, chercher à atteindre un but. De *angariare*.

« In deux mots, un a tant d'occasions d' braire din ch' monne- ichi, » qu' j'ai *ingué* d' faire rire un p'tiot bibi : vo m' direz si qu' j'ai » réussi. »
(LOUIS DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

INGUEUSER, *v. a.*—Tromper par flatterie.

INHORTER, *v. a.*—Tromper une jeune fille.

— Quoich' t'as, Mad'lon, t'es donc bien trisse?
— Awi, va, Zanzante a *inhorté* m' fille.

INNOCHINT, (Prononcez *Einnochint.*)*s. m.*—Idiot, innocent.

« Cette appellation, commune à tout le nord de la » France, exprime fort bien les sentiments de charita- » ble sympathie qu'inspire la religion, pour cette classe » des déshérités de l'intelligence. »

(J. Corblet. *Glossaire Picard.*)

INJOLEUX-SE, *subs.*—Trompeur, enjôleur.

Eun' malheureuse figure ;
Ch'est cheull' de l'*injoleux*.
(A. Desr. *Le petit doigt.* 3e vol.)

INROSTER , *v. a.*—Fatiguer , ennuyer quelqu'un , l'importuner.

INROSTER (S'), *v. p.*—Se soûler.

Et, se r'ssouv'nant du jour de d'vant
I n' *s'inroste* pus qu'à mitan.
(Brule-Maison. *Sermon naïf.*)

INSENNE, *adv.*—Ensemble, en même temps, l'un avec l'autre.

Il' on' eu les poquette' *insenne*,
Insenne ont fait leu communion.
(A. Desrousseaux. *Histoire de P'tit-Price.*)

Te souviens-tu, belle Jeannette,
Du temps passé,
Nous allot'nt à l'école *insenne*
A ches bons curés?
Sapristi!
Ayaya!
Nous allot'nt à l'école *insenne*,
A ches bons curés?

(*Chants et chansons populaires du Cambresis*, recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

Vosgien : *Ensenne*.

« *Velet dit meriet que son bin ensenne.* Voilà des » mariés qui sont bien ensemble. »

(RICHARD. *Extrait d'un Glossaire des différents patois en usage dans le département des Vosges.*)

Wallon . *Essonn.* (REMACLE.) Bourguignon : *Ansanne.* Italien : *Insieme.*

INTER.—Entre, c'est le mot latin *inter.*—*Interdeux.* entre-deux ; *Interpite*, intrépide ; *Interlardé*, entrelardé ; *Inter nous*, entre nous.

INTERTENIR, *v. a.*—Entretenir.

On s' fait des présints par douzaine
Pour *intertenir* l'amitié...

(A. DESROUSSEAUX. *Ph'lippe et Ph'lippine*, 3e vol.)

INTERTIEN, *s. m.*—Entretien.

INTIER-ÈRE, *adj.*—Entier, entière. Etre entier, avoir conservé toutes ou presque toutes ses qualités physiques. On dit d'un vieillard bien conservé : *Il est incore intier pou' s'n âge.*

INTIERREMINT, *s. m.*—Enterrement.

INTIERRER, *v. a.*—Enterrer.

On n'*intierre* point tout chin qui pousse.

(DICTON.)

Qu'mint-ch' que vous volez l' l'*intierrer*?

(BRULE-MAISON. *Le mari mort et oublié.*)

INTIETEMINT, (pr. *intiêt'mint.*) *s. m.*—Entêtement.

INTIÉTER, *v. a.*—Entêter.

INTRIGANT.—S'emploie pour habile, adroit, qui a du savoir-faire. C'est dans ce sens que M. DESROUSSEAUX l'a employé dans sa chanson du *Petit-Parrain* :

I s' fait r'habiller
Dins l' ru' des Morts, par un fripier,
Qui trouve à propos
Eun' capote à l' propriétaire,
Et li dit : « Min gros,
Queull' bonn' pièch' que t'aras su' l' dos!
Cha t' va comme un gant!... »
Ah! queul *intrigant!*
J' vous assur' mes gins,
Qu'on n'n arot mis deux comm' li d' dins!

INTURLU (Boire à l').—Boire en chantant, en turlure.

INTUSER (S'), *v. pr.*—S'appliquer, s'absorber dans un travail quelconque.

INVOLE-E, *adj.*—Qui est volage.

INVOLURE, *s. f.*—Désinvolture.

Avant, malgré s'n *involure,*
Malgré sin corps bien tourné,
Eun' femme avot tout l' tournure
D'un fago' infacheinné....

(A. Desrousseaux. *Vive l' Crinoline!* 4e vol.)

ISOREE, *s. f.*—Se dit d'une personne qui fait la précieuse, l'importante, la mijaurée.

IVROGNESSE, *s. f.*—Femme qui se livre à l'ivrognerie. D'un usage général. Boiste le donne comme populaire.

J.

J. — *J* se change en *g.* dans quelques mots; ainsi : Jarretière, jambon, jardin, etc., font guertier, gambon, gardin, etc.

J remplace l'*s* dans beaucoup de mots; ainsi tison, prison, font *tijon, prijon.*

JACOTIN, *s. m.*—Espèce de manteau ; surtout.

Peut-être par allusion au manteau des *Jacobins,* d'où, par corruption, *jacotin.* Dans plusieurs villes de France, à Dijon, par exemple, on appelle un *mone* (moine) le fourreau ou la blouse des jeunes enfants. *Jacotin* est peut être le diminutif de « *jaque* ou *jake,* casaque mi- » litaire qu'on mettait autrefois par-dessus le haubert. » (Voy. Lacombe, p. 279.)

JACQUART.—On nommait ainsi, à Lille, la cloche de la retraite, en souvenir d'un vigilant commissaire de ce nom, qui avait pour habitude de faire une ronde dans les cabarets, quand cette cloche sonnait. *V'là Jacquart qui sonne !*

Comm' j'intindos sonner *Jacquart*
A m' mason, j' m'ai sauvé sans r'tard.
(A. Desrousseaux. *Le Revidiache.*)

JACQUELAINE, *n. p.*—Jacqueline.

« Deux jambes, quatre jambes : han ! *Jacquelaine,* il y a là queuqu'un... »
(Cyrano de Bergerac. *Le Pédant joué,* p. 337.)

A Valenciennes , *Jacquelaine* signifie babillarde. (Hécart.)

JALOUSERIE, *s. f.*—Jalousie. Quelquefois *Jalouseté.*

JANTIER, *s. m.* — Chantier. Pièce de bois sur laquelle on place les futailles en cave. Rouchi : *Santier. L' santier d'Anzin.*

(Voy. Quertinier. *La clôture du jeu de balle.*)

JAPPE, *s. f.*—Babil. *Avoir de l' jappe,* parler beaucoup.

« Tu as une belle *jappe* et une fière hardiesse. »
(George Sand. *La Petite Fadette.*)

V' là quasimint l' portrait de ch' drille.
Par dessus tout cha,
On peut dir' qu'il a :
L' cœur d'un lion, les traits d'eun' jeun' fille,
L' prestanc' d'un soldat,
L' *japp'* d'un avocat.
(A. Desrousseaux. *Manicour.*)

JAQUETTE (*maladie*).—Légère indisposition.

JAUSER, *v. a.*—Jauger, vérifier, mesurer.

La jause, vérification des poids et mesures.

Quenne de jause, décalitre pour *jauser* les tonneaux.

JÉROME.—(V. *Gros-Jean.*)

JO !—Exclamation ou cri de triomphe des archers à la perche lorsqu'ils abattent l'oiseau. Du latin *io*.

Jo! min père a abattu l'ojeau.

(DICTON.)

JOBRE, *s. m.*—Nigaud ; *joblin* a le même sens.

JOCQUAGE. — Chômage d'un moulin. — Action de *jocquer*.

(*Acte du 15 février 1456.*)

JOCQUE (*Etre à*).— En repos, en chômage.

JOCQUER, *v. n.*—Tarder, rester longtemps ; chômer.

Jocque! cha veut dire arrête.

(DICTON.)

JOLI, *adj.*—Ce mot est français, mais en patois on l'emploie dans le sens de bon. Ainsi on dit très bien : *Je vous offre un joli verre de bière.*

JOLI-CŒUR (*S'appeler*), *loc.*— Ne pas avoir pris part à un héritage, à un partage quelconque auquel on croyait avoir des droits.

JOLITÉ, *s. f.*—Qualité de ce qui est joli.

I m'a prouvé, ch' gai compère,
Qu' ch' est peu d' coss' que l' *jolité,*
Qu'avant tout, quand on veut plaire,
I faut d' l'aimabilité!

(A. DESROUSSEAUX. *Un proverbe en action.* 1er vol.)

JONNE, *adj.*—Jeune ; il vieillit, on prononce maintenant comme en français.

Rouchi, Picard.

... Li mors prend tout à son kius (*faux*).
Sitost les *jouenes* com les vius (*vieux*).

(*Renard le Nouvel*, v. 5,895. XIIIe siècle.)

JONNER, *v. n.*—Faire des jeunes, des petits, mettre bas.

JONNESSE, *s. f.*—Jeunesse.

Ce qu'on apprend en sa *jonesce*,
Faut l'encontinuer en vieillesse.

(ISOPET, *Fables de Robert*, t. I, p. 105.) XIVe siècle.—(LE ROUX DE LINCY. *Le Livre des proverbes Français*, t. I, p. 194)

JONQUER, *v. a.*—Joncher.

Rouchi, Cambresis.

JONQURE, *s. f.*—Jonchée.

... I portotent d'zu leu dos aine grosse botte d' *jonkure* ..

(H. CARION. 28e *Epistole.*)

JOU, *particule aff.*—Fréquemment employée dans des phrases de la nature de celle-ci : Je n' sais point chin qu'on m'a dit, je n' sais *jou* point chin qu'on m'a dit.

In vérité, j'ai perdu m'n esprit, j'ai *jou* perdu m'n esprit.

JOUCQUE, *s. m.*—Juc, juchoir. Etre à *joucque* se dit des poules rentrées au poulailler, de *jucher*.

JOURNAL ou JOURNEL, *s. m.*—Mesure agraire, encore en usage parmi le peuple.

J'TOT, *s. m.* (Pr. *Ch'tot.*)—Fronde.

Vivent les Mad'leinnos,
Man mère,
Vivent les Mad'leinnos!
A la batalle à cops de *j'tots*
Vivent les Mad'leinnos!

Refrain que chantaient les enfants de la *Madeleine*, à Lille, en allant à la *batalle* contre les enfants des autres paroisses. Chaque paroisse, d'ailleurs, chantait ce refrain avec une légère variante. Ainsi les *Saint-Sauveur* disaient :

Vivent les Saint-Sauveur,
Man mère!
Vivent les Saint-Sauveur!
A la *batalle*, il' ont du cœur.
Vivent les Saint-Sauveur!

JU ou JUS, *part, adv.*—Bas, à terre. *Ruer ju, querre ju,* jeter, tomber à terre, en bas.

« Le contraire de *jus* en bas, était *sus* en haut. »

(Emile GACHET. *Glossaire Roman.*)

« Et assez tôt après que notre bon mari aperçut qu'elle dormoit, se » coula tout doucement *jus* de son lit. »

(*Les vieux conteurs français*, p. 114.)

JU, *s. m.*—Jeu. Au jeu de cartes on dit *ju* au lieu de *point*.

L' *ju* n' vodrot point les candelles.

(DICTON.)

In criant : « Biau mariache,
Faut marquer deux *jus*! »

(A. DESROUSSEAUX. *Souvenirs de Lille*. 1er vol.)

JUER, *v. n.*—Jouer.

JUEU-SE, *subst.*—Joueur.

Ch'est comme les *jueux* d' violon i n'y a point pire qu'à s' masôn.

(DICTON.)

JUIFRESSE, *s. f.*—Juive.

JULLIETTE.—Juillet, de *julius*.

Rouchi, Montois : *Julette*.

Les étiques au mois d' *julliette*
N'aront point grand appétit.

(BRULE-MAISON. *Prédictions.*)

JUPON, *s. m.*—Vêtement de femme.

On donne encore le nom de *jupon* à la *jaquette* que portent les hommes de la campagne.

K.

KAIMBERLOT-TE, *subst.*—Qui est de Cambrai.

KALO (Faire s'), *loc.*—Voir *Fouffe.*

KAR, *s. m.*—Chariot.

KARIN, *s. m.*—Sorte de hangar, endroit couvert où l'on abrite les *Kars,* c'est à dire les chariots, charrettes ou tombereaux.

KARMESSE, *s. f.*—Kermesse. (Voir *Ducasse.*)

KERCHI, *p. p.*—Chiffonné.

Ah! biau p'tit moucho, qui n'as point d' bordure,
Moucho tout *kerchi,* par ses dogts si blancs...
(A. DESROUSSEAUX. *L' Moucho d' Liquette.*)

KERCHIR, *v. a.*—Chiffonner, plisser, rider. (Voir *Dékerchir.*)

Centre de la France : *Foupir.* (Voy. le Comte JAUBERT.)

KERQUE, *s. f.*—Charge, fardeau.

KERQUER, *v. a.*—Charger. (Voir *Dékerquer.*)

KERQUEUX, *s. m.*—Chargeur. (Voir *Dékerqueux.*)

KIÈVRE, *s. f.*—Chèvre. (Voir *Maguette.*)

KOUQUE, *s. f.*—Gâteau fait de farine délayée avec du lait.

Il serait préférable d'écrire *kouque* par un *k* que par un *c,* ce mot venant de l'allemand *kucken*, pâtisserie. (Voir *Couque-baque.*) Au reste, il en est de même de beaucoup de mots que l'on écrit généralement par un *c* ou par un *q*.

KRAENE, *s. f.* —On nomme ainsi, à Lille, la grue servant à décharger, les bateaux qui arrivent au quai de la Basse-Deûle.

Les ouvriers de la *kraene* forment la corporation dite des *Vingt-Hommes*. Elle est commandée par un brigadier.

Il est à remarquer que la *grue* (oiseau de l'ordre des échassiers) se nomme *krane* et *kranich* en Allemagne, *crane*, en Angleterre.

L.

L.—L isolée sonne en patois comme en français; redoublée, elle ne se mouille jamais. On dit aujourd'hui, comme au XIV[e] siècle : *mervel, consel* ; ce dernier mot se rapproche plus de *consilium* que *conseil*. On prononce *famile, andoule, patroule, bouli, feule*. Cette règle n'a pas d'exception.

La lettre *l* est fréquemment transposée. On dit une *blouque* pour une *boucle*. La déclinaison macaronique célèbre :

Déblouque memæ,
Déblouque memarum,

prouve que cette transposition est ancienne.

(P. LEGRAND. *Essai sur la prononciation Lilloise.*)

LA.—S'emploie quelquefois comme contraction de voilà. *La Lilique !* voilà Angélique !

LABURER, *v. a.* Labourer, travailler.

En usage dans les environs de Lille. Montois *Rabourer*.

« On *raboure* les crachés terres ; on raccommode lès piessceintes ; on » fait dés rigoles pou faire d'aller lés z'iaux ; on tond les hââies et on » raccommode lés clôsures. » — *Ouvrages à faire su lés camps éié dins lés gardins*

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1847.)

LACHER, *v. a.*—Tricoter, faire des lacs.

LACHERON, *s. m.*—Laceron ou laiteron, plante rustique qui croît dans les prés et dans les fossés. Elle est recherchée pour la nourriture des lapins. Rouchi, Picard.

LACHET, *s- f.*—Lacet.

J'avais un biau pourpoint de telle *(toile)*,
Un biau blanchet *(camisole, vêtement blanc)*.
Attaquay devant ma fourchelle
D'un fin *lachet*.
(*Vaux-de-Vire* d' OLIVIER BASSELIN et de JEAN LE HOUX, p. 571. *Bibliothéque Gauloise.*)

LACHOIRE, *s. f.*—Tricoteuse.

.... J'accoste eun' viell' *lachoire*
J' li d' mande l' fin mot de ch' l'histoire.
(A. DESROUSSEAUX. *Violette*, Pasquille, 2e vol.)

LAICHER, *v. a.*—Laisser. On dit aussi *layer*.

Layer est un vieux verbe français. Il signifie permettre, remettre, différer, prendre un *délai*.

LAIDAIN-E, *subst.*—Laid, vilain.

LAÏDE, *n. pr.*—Adelaïde.

LAIDOUX, *subst.*—Laid, vilain. Se renforce encore, car on dit : *Vilain laidoux*, Au féminin *laidouse*.

LAINGNE, *s. f.*—Buche de bois à brûler.

(Voy. *Roisin*, publié par M. BRUN-LAVAINNE)

« *Lignier*, lieu où l'on met le bois dans une maison, » *lignarium.* »

(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

LAÏNERON, *s. m.*—Nom de la cloche de la retraite à Lille. (Voir *Vigneron.*)

» .... Viens vit', li dit Victoire,
Acout' sonner l' *lain'ron* ;
I te r'mé' in mémoire,
Qui faut v'nir à t' mason.... »
(A. DESROUSSEAUX. *L'Ivrogne et sa femme*, 1er vol.)

LAINERON, *s. m.*—Lange de laine dans lequel on enveloppe les enfants.

Rouchi : *Lindron.* Maubeuge : *Lingeron.* Montois : *Ligneron.*

(HÉCART, Henri DELMOTTE.)

On li-a donné l' nom d' Violette
Pa c' que cheull' fleur su sin *lain'ron*
Etot brodée in points d' chainette
Avec de l' soie et du coton.

(A. DESROUSSEAUX. *Violette.*)

Infin, quand l' féme a dév'nu mère,
N' trouvant nié d' quoi faire in *lign'ron*
Elle a pris tout l' dernier coron
Du casaq' dé m' grand-père.

(LETELLIER. *El' Casaque dé m' grand-père.* — Traduction du texte lillois de DESROUSSEAUX, — *Armonaque dé Mons,* 1864.)

LAINIER, *s. m.*—Marchand de laines.

LAINURES, *s. f. plur.*—Déchets de laines.

LAIT-BATTU, *s. m.*—Lait de beurre. On l'appelle *potache, guinse* et *lait-buré.*

Il y a dans l'ancienne commune de Fives un lieu dit : Du *Lait-Buré.*

« Le lait de beurre, appelé à Lille *lait-battu*, y est » d'un usage presque général ; on le prend en boisson, » on en fait des soupes. Nous croyons, que par cette » dernière manipulation, cette substance déjà fort aigre, » contracte un redoublement d'acidité nuisible à la » facilité de la digestion. Nous avons pour garants de » ce doute, une multitude d'estomacs détériorés par » l'usage habituel du *lait-battu.* »

(JJ. REGNAULT-WARIN. *Lille ancienne et moderne*, p. 284.)

LALA (*Câtiau d' Madame*).— Jeu du *Château du Corbeau.*

(Voy. BESCHERELLE aîné. *Jeux chez tous les peuples du monde.*)

LALIE, *nom propre*.—Pour Rosalie et Eulalie.

LAMBIC, *s. m.*—Alambic.

L' café n'est point clair, ch'est que l' LAMBIC *est troé.*

LAME, LAMEAU, *s. m.*—Traverse de bois pour l'attelage d'un cheval. De *Lambellus*.

« L'un desdits soldats demeurant blessé à la tête d'un coup de *lameau* » que lui avait inféré l'un desdits paysans censier de la cense de » Bonabus.... »

(*Livre des Ordonnances des Magistrats de Cambrai*, 344 v°. — Note de M. le docteur LE GLAY.)

LAMPÉE, *s. f.*—Gorgée.

LAMPER, *v. a.*—Boire. *Lambere*.

(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois*.)

LAMPLUMU, *s. m.*—Marmelade; compote de fruits. En usage à Mons. Environs de Lille, *Péniquc*. (Voir ce mot.)

LANCE (Faire l') *loc.*—Voler au jeu.

LANCHURE, *s. f.*—Lorsque, éprouvant un mal quelconque, on ressent des élancements, on dit qu'on a des *lanchures*, ou bien que *cha lanche*.

« Et ce que plus encoire rengregeoit (*augmentait*) son martyre, es- » toyent les *lanchures* du fruict, qu'elle sentoit en son ventre.... »

(P. D'OUDEGHERST. *Annales de Flandre*, t. I, p. 23.)

« Lorsqué vos vos sintez des *lanchures* dins tout vo tiête.... »

(B. DESAILLY. *Fables en patois de Saint-Amand*.)

LANGREUX, *adj.*—Maladif, languissant, *languere*.

Che rude homme pour la guerre
Qui étot *langreux* l'aute hiver.

(FONTENOY. *Couplets* par le fils de Brûle-Maison.)

I faut oter l' vier a ch' cat, sans quoi i ven'ra tout *langreux*.

LANGUENNE, (Sainte).—On donne, à Douai et dans ses environs, ce nom à Sainte Léocadie, qu'on va servir pour les maladies de *longueur* dans l'église Saint-Pierre de la même ville.

LAPIDER, *v. a.*—Ce mot ne signifie nullement, comme son homonyme français, assommer à coups de pierre ; il a le sens de tourmenter, faire souffrir quelqu'un par de mauvais traitements. Aussi dit-on d'un homme que l'on malmène ordinairement : *Ch'est un pauv' lapidé.*

LARGUE, *adj.*—Large. On avait autrefois *larghèche, larguesse* dans le sens de largesse, libéralité, don, distribution, etc.

C'est, dit M. HÉCART, le cri de celui qui reçoit la rétribution des danses aux fêtes de campagnes, surtout lorsque la libéralité a été plus forte qu'à l'ordinaire.

LARGUEMINT, *adv.*—Largement, d'une manière large.

LARI, *s. m.*—Gaîté, hilarité, joie bruyante.

« *Laris.* Bruit que font les personnes qui se diver-
» tissent. »

(*Roquefort.* Supp., p. 200.)

Quand j'étos jeun' fillette,
Ah! qu' j'avos du plaisi !
Je n' pinsos qu'à m' toilette,
A l'amour, au *lari*...

(A. DESROUSSEAUX. *La Femme du perruquier.*)

LARNESSE, *s. f.*—Voleuse, friponne, contraction de *larronnesse.*

LARRON, *s. m.*—Fromage dit de Maroilles.

« Y faut avoir du front pou s'époumoner à annoncer des tiots *larrons*
» à l' trompette... »

(LOUIS DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* 1er vol., p. 75.)

Larron, à Valenciennes, se dit d'un morceau de mêche brûlée qui tombe du lumignon et qui fait couler la chandelle. — A Lille, le même objet se nomme *voleur.*

LAURIE, *s. m.*—Laurier, du latin *Laurinus.* Prononciation des environs de Lille.

LAYETTE.—*Avoir l' layette,* c'est être renvoyé non absous du confessionnal.

LEIN, *s. m.*—Lente; œuf de pou dans les cheveux. Rouchi, Wallon.

LÉMCHON, LIMACHON, *s. m.*—Limaçon.

Environs de Lille : *Lamichon*. Wallon : *Limmson, Lummson*. Montois : *Lumeçon*. Dans certains villages de la Flandre on prononce *lumiçon* et *luchemon*.

LÉNIÈRE, *s. f.*—Linière ; terre semée de lin.

LÉNUCHE, LÉNUICHE, LÉNUISSE, LINUISE, *s. f.* —Graine de lin.

> *Linuise* de la rasière... 6 deniers.
> (*Ordonnance des Magistrats de Lille,* 23 octobre 1716.)

> Fifinne m'a fait in sirop avé del grenne dé *linuise.*
> (LETELLIER, *Armonaque dé Mons,* 1859, p. 30.)

LÉQUER, *v. a.*—Lécher. On dit aussi *pourléquer,* et ce mot exprime une action plus forte que *léquer*.

Environs de Lille, pour la prononciation, *léquie*. Wallon : *Léchî*. Allemand : *Lecken*. Anglais : *Lick*. Italien : *Lecare*.

LÉTANIES, *s. f. plur.*—Litanies.

(Voir le *Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.)*

LEU.—Pour leur. (Voir *Sin.*)

> Y étoit grand ami du père,
> Et se veoint comme deux frères :
> Quand l'amitié est den les grands,
> Y donneroit jusqu'à *leu* sang.
> (*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

LEU, *s. m.*—Loup, féminin *louvesse*. *Lupus.*

> In parlant du *leu* i moute s' queue.
> (DICTON.)

> « Buer chasse le *leu* qui sa proie en resqueult. (Bien chasse le *loup* » qui cherche sa proie.) »
> (*Ancien prov.* Ms.) XIIIe siècle.
> (LEROUX DE LINCY. *Le livre des proverbes français,* t. I, p. 180.)

Mont-à-Leups (*Mont-à-Loups.*) Hameau de Tourcoing. Il y a dans cette ville la rue des *Leups*.

Pont de Canteleu (*Chante-Loup.*) Endroit des environs de Lille.

Il y a, à Amiens, l'église *St-Leu* (*Saint-Loup.*)

Biaux chieres *leups.*

(LAFONTAINE.)

A la queue leu leu, locution. Les uns à la suite des autres.

Faire l' leu, loc. Se dit d'un chien qui imite le hurlement du loup. Ch' quien i *fait l' leu.*

L' MA D' SAINT-LEU.—Epilepsie.

LEU-WAROU, *s. m.*—Loup-garou.

Nou fait, dit Pierre l' borne,
Car te vos ben qui n'est nen roux.
Cha s'rot pus tôt un *leu-warou*
On dit qu'il a des cornes...

(BRULE-MAISON. *Edition de* 1856.)

LEUMER, *v. a.*—Allumer. *Leumer des œués* (œufs), loc. Regarder des œufs au grand jour ou à la chandelle pour s'assurer qu'ils sont frais.

LEUMEROTTE, LEUMERETTE, *s. f.* (Pr. *Leum'-rotte, Leum'rette.*)—Petite lanterne, lumière, feu follet.

Wallon : *Loummrott.* Messin : *Lantérnote.*

« LUMERETTE, *feu folet qui éclaire la nuit.* »

(*Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

D'un bout à l'aut' de not Grand'Place
Cheull' *leum'rotte* on aperchevot.

(A. DESROUSSEAUX. *Brûle-Maison*, 1er vol.)

« Les Liégeois appellent *Loummrott* un copeau qu'ils » allument momentanément. »

(L. REMACLE. *Dictionnaire Wallon-Français,* 2e édit.)

LEUMIÈRE, *s. f.*—Lumière. Environs de Lille : *Leumire*. Wallon : *Loumîr.*

.... Vingt sous d' sorlets, vingt sous d'*leumière*...

(A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette.*)

LEUMION ou LUMION, *s. m.*—Lumignon. Lillois : *Emilion.* (*V. ce mot.*)

Rouchi, Montois.

LEUNE, *s. f.*—Lune. On dit plus souvent *l' belle.* (*V. ce mot.*)

Rouchi, Wallon.

LEUNETTE, *s. f.*—(Voir *Bacatiau.*)

LEUNETTE, *s. f.*—Lunette.

Trinte-six *leunettes* et l'nez d'ssus i n'y vot qu' du fu.
(DICTON.)

LEUNETTES (Faire des), *loc.*—Faire le geste malhonnête qu'on nomme *pied de nez.*

LEUNIÈRE ou LEUMIÈRE (Vaque), *s. f.*—Vache qui n'a pas produit dans l'année.

LEURRE, *s. f.*—Trompeuse, du vieux français *lerre*, voleur.

Ah! te v'là donc r'venu biell' *leurre!*
J' t'attind' ichi tout d'puis neuf heures...
(BRULE-MAISON. *Pasquille plaisante.*)

LEZ.—A côté, auprès, près, de *latus.*

LEZ A LEZ.—A côté l'un de l'autre, côte à côte.

Les tourelles sont *lez à lez,*
Qui sont richement bataillez,
Jusqu'à l'église Saint-Germain
Des près, *lez* les murs de Paris.
(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)

Je descendis en l'herboie (la prairie)
Lez li (près d'elle) scoir m'en alai.
(ARTHUR DINAUX. *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis.*)

LI, *p. p.*—Lui. *Mi, ti, li,* moi, toi, lui.

LI.—Participe passé du verbe lire ; *lu.*

Aussitôt que j' sus servi,
Je m' rappell' tout chin qu' j'ai li.
(A. DESROUSSEAUX. *Tables tournantes.*)

LIACHE, *s. m.*—Lacs, lien, filet, lacet.

Mais des brigands d' min voisinache,
A les Rois, volant fair' festin,
Ont pris cheull' pauver biête au *liache*,
Pou l' mainger in guis' de lapin.

(A. Desrousseaux. *Croqsoris.*)

LICHE, *s. f.*—Lice, femelle du chien.

Y n'i avo des *liches* caudes
Parmi tous chés quiens.

(F. F. *Pétition des quiens.*)

LICHIVON, *s. m.*—Eau de lessive.

Quand vos arez mis tous lés loques dins l' mante pour aller l' zés mette curer, vos rimplirez l' séiau avé du *lichivon*.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1861, p. 51.)

LICHON, *s. f.*—Leçon. Il vieillit.

On le trouve dans les chansons de Brule-Maison. (Voy. *Glossaire Roman*, p. 285.)

« Lisons, leçons de matines : *Et chanta l'emperour* » *la VII lisons des matines, l'épée en poingne et la* » *treiste fuers toute nue,* et l'empereur chanta la sep- » tième leçon de matines, l'épée à la main, et la tête » toute découverte. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 171).

LIÈFE.—Voir *Elièfe*.

LIFE, *s. m.*—Livre.

Infin, ch' petit rongneu d' *life*
In dit tant, tant, tant, tant, tant...

(A. Desrousseaux. *L'Almanach de poche.*)

LILIQUE, *nom propre.*—Contraction d'Angélique. *Liquette*, diminutif de *Lilique*.

LILLOS, *s. m.*—Lillois, qui est de Lille.

LIMANTE, *s. f.*—Limande. Pour la prononciation. Rouchi : *Limone*.

LIMÉRO, *s. m.*—Numéro. De même en montois. On dit encore *niméro*.

Eun' fos, ch' pauv' garchon s'in va quère
Un *liméro*... et, le v'là pris.
(A. DESROUSSEAUX. *Petit Price.*)

LIMÉROTER, *v. a.*—Numéroter.

LIMOUSINE, *s. f.*—Manteau que portent les habitants de Limoges et qui est aussi porté, dans le Nord, par les cultivateurs et les charretiers. Rouchi : *Limosine*.

LINCHE, *s. m.*—Linge.

Quand qu'elle a du biau nett' *linche*
Faut vir comme elle est r'quinquée...
(BRULE-MAISON. *Le portrait de l' fille à Marie.*)

LINCHEUX, *s. m.*— « Toute espèce de linge, depuis » le drap mortuaire jusqu'aux langes de toile des en- » fants. »

(A. DESROUSSEAUX. *Vocabulaire pour servir de notes*, 2e vol.)

Voir *Lincieulx, Linsuels, Linceuls* dans le *Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque*, p. 170. Rouchi : *Linchœulx, Linchué*. (HÉCART.) Wallon : *Lissoû*. (REMACLE.)

LINGUE, *s. f.*—Langue, du latin *lingua*.— *Taire s' lingue*, loc. Modérer ses paroles. — *Avaler s' lingue*, loc. Mourir.

Ce mot s'emploie plus particulièrement au village.

LISTE, *s. f.*—Bord, lisière, de *litura* selon *Borel;* en bas latin *lista*, roman *liste*.

LISTER, *v. a.*—Border.

LISTON ou LICHETON, *s. m.*—Ruban servant à serrer la ceinture de la culotte. Ce mot vient de l'espagnol.

Ti rind'-me en pau le biau *liston*
Que j' t'ai baillé pour mette à t' maronne.
(BRULE-MAISON. *L'Amour détiqué et ratiqué*, 6e recueil.)

LIT (Aller à sin). *loc.*—Faire ses couches.

Y n'y-a point pus d' tros mo' et d'mi
Qu' cheull' femme *a été à sin lit...*
(A. DESROUSSEAUX. *Jaquo l' Balou.*)

LIVRANCE, *s. f.*—Livraison, action de livrer.

LIVRE (La).—Mesure. Il y en avait de deux sortes : la *livre* poids et la *livre* monnaie.

« La *livre de Lille* se divise en quatre quarterons, le » quarteron en quatre onces, et l'once en quatre quarts » d'once.

« La livre de Lille vaut en kilog. 0,43256.
« Le kilog. vaut en livres de Lille 2,311818.

» La *livre de gros* valant 6 florins,

» La *livre parisis* ou *petite livre* vaut un demi-florin, » ou 20 gros ou 10 patards. »

» Un patard vaut 5 doubles. »

(TESTELIN.)

(Voir *Patard.*)

LOI ou LOY (La.)—Sous ce nom, comme sous celui de *magistrat*, on comprenait toutes les personnes composant le corps municipal : *Mayeur* ou *maire, échevins, huit-hommes,* etc.

(V. Roisin.— *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille,* publié par M. BRUN-LAVAINNE. p. 236.)

LOIER, *v. a.*—Lier, du latin *ligare. Loïen,* lien, *loïage, liache,* action de lier. (Voir *Déloïer.*)

A Lille et dans ses environs, on écrit et on prononce : *Loyer, loyache.*

J'ai à nom Pierre Gentien,
Qui suis *loié* de tel lien
Dont nus ne me peut *déloyer.*
(LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois,* p. 303. Rouchi, Picard.)

« N'est nus si fort *loiens* comme de feme. »
(*Anc. prov.,* Ms.) XIII[e] siècle.
(LE ROUX DE LINCY. *Le Livre des Proverbes français,* t. I., p. 228.)

LOLO, *s. m.*—Lait. Mot enfantin. *Papart lolo*, enfant à la mamelle.

Fais dodo
T'aras du *lolo*.

(*Ancienne berceuse.*)

LOMBARD, *s. m.* —Nom populaire du Mont-de-Piété. *Grand-Lombard*, maison-mère, et *P'tits-Lombards*, bureaux des commissionnaires.

« *Lombards,* marchands de Lombardie qui vinrent » s'établir à Paris à la fin du XII[e] siècle dans la rue qui » porte encore leur nom. On a aussi appelé *lombards* » les prêteurs sur gages et les maisons où s'exerçait ce » genre de spéculation. »

(*Dictionnaire de la Conversation.*)

Dieu me garde de quatre maisons,
De la taverne, du *Lombard,*
De l'hospital et de la prison !

(GABR. MEURIER. *Trésor des Sentences* (XVI[e] siècle.) *Le Livre des Proverbes français,* par M. LEROUX DE LINCY.)

LOMBARDIER, *s. m.*—Commissionnaire au Mont-de-Piété.

LOMMER, LOUMER, *v. a.*—Nommer. On le trouve dans les anciens auteurs. Wallon : *Loumé.*

LON.—Se dit pour loin.

Va pus *lon,* te sins l'ognon.

(DICTON.)

Les enfants de Lille ont une chanson-jeu, dans laquelle ce mot revient constamment. Il se divisent en deux bandes. Les uns chantent en marchant à reculons :

Li, li, caroli,
Est-i *lon* assez ?

Les autres répondent en marchant dans le sens opposé :

Non, non, carolon,
Un p'tit pas pus *lon.*

Puis les deux bandes reviennent à la course, en criant : *Au fu ! Au fu !* et se réunissent.

LONGIN, *s. m.*—Lent, nonchalent. BOISTE donne ce mot qui, du reste, est d'un usage général.

Saint Longin, patron des lambins.

(DICTON.)

On a le verbe *longiner*.

LONGUEMINT, *adv.*—Longuement, il y a longtemps. Wallon : *Lonkmain*.

LONGUET, *s. m.*—C'est ainsi qu'on appelait à Lille les droits qui se percevaient sur les liquides aux rivages de la Haute et de la Basse-Deûle.

« Le *longuet* rapportait à la ville plus d'un million par an. »

(*Ephémérides Lilloises*, recueillies par ED. VAN HENDE, 1854.)

LONQUE.—Près, contre, longeant.

En usage à Saint-Amand et à Valenciennes.

« J'avos eune fos un quênc dins l' bos d' Chuchemont, *lonque* l' mason » Boivin..... »

(B. DESAILLY. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

LONSEAU, *s. m.*—Peloton de fil.

LOQUE, *s. f.* — Haillon. — Lavette. Ancien mot français.

Deux *loques* mouillées n' peut'te point s' ressuer.

(*Dicton* populaire cité par HÉCART.)

« *Loqueteux*, couvert de *loques*. »

(RABELAIS. Glossaire par M. LOUIS BARRÉ.)

LOQUET, *s. m.*—Hoquet. Il a *l' loquet*.

LOQUETER, *v. a.*—Laver avec une *loque*.

LOQUETTE, *s. f.*—Petite *loque*.

Quoiq' te n' sos qu'eun' méchant' *loquette*,
On n' t'arot point pour un bon gambon.

(A. DESROUSSEAUX. *L' Moucho d' Liquette*.)

LOROIN, *s. m.*—Ecorcheur de bêtes mortes. De *lorium*, cuir.

LORIOT (*Compère*).—Orgelet, petite tumeur qui se développe sur le bord des paupières et qui a la forme

d'un grain d'orge.—Oiseau qui habite les bois. Picard : *Copère-Louriot*. Wallon : *Oriou*. (CORBLET, REMACLE.)

T'a piché à l' porte du curé, t'a un *compère-loriot*.

(DICTON.)

LOSS, LOST ou LOSTE, *s. m.* — Terme injurieux équivalant à paresseux, polisson, vaurien.

LOT, *s. m.*—Mesure pour les liquides. (Voir *Canette.*)

« Le *pot* ou *lot* et le demi-pot ou *quennette* employés » pour la bière dans les cabarets, sont des pots de grés » à panse, ayant un couvert d'étain, sur lequel se mar- » que un numéro et la marque de la jauge.

» Le pot de Lille ou lot vaut en litres 2.1205
» Le litre vaut en pots de Lille 0.4716. »

(TESTELIN.)

LOTER, *v. a.*—Faire des *lots;* lotir.

Pou faire l' partache i faudra tout *loter*.

LOUCHE-A-POT, *s. f.*—Louche, grande cuillère.

A l'époque où les cuillères de bois ou louches étaient généralement en usage, un mot spécial était nécessaire pour désigner la grande louche. On l'appelait *louche-à-pot,* parce qu'elle était exclusivement employée à faire ou à servir la soupe, le potage ou le pot-au-feu.

On appelle maintenant simplement *louche,* la grande cuillère de bois, d'étain ou d'argent. Cependant, lorsqu'on veut la distinguer de la *petite* louche dont on se sert encore pour faire les sauces, on dit *la grande louche.*

(A. DESROUSSEAUX. *Vocabulaire,* 4e vol.)

(Voy. Mme CLÉMENT-HÉMERY *Histoire des Fêtes Civiles et Religieuses,* t. Ier, p. 96, la description de la *Fête des louches à pot* qui se célèbre chaque année à Comines.)

« *Tir à l'arbalète dite à la fléchette :*

» 1er prix, un déjeuner.—2e prix, une *louche.*—3e prix, un moutardier » d'argent. »

(*Fête Communale de Lille,* 28, 29 et 30 juin 1829.— *Programme*. p. 15.)

« A propos de *poche*, approuvez-vous l'emploi de ce
» mot pour dire une cuiller à pot ou à potage? Aime-
» riez-vous mieux *louche*, qui se dit en beaucoup de
» provinces? L'académie, dont j'ai voulu savoir avant
» tout le sentiment, ne donne ni l'un ni l'autre. Eh
» quoi! notre langue manquerait d'un terme aussi
» essentiel? »

Lettre à M. F. Génin.
(*Récréations Philologiques,* 1er vol. p. 118.)

Réponse. — « *Louche* ou *Poche*. Lequel faut-il choisir
» pour exprimer une cuiller à potage? Ce qu'on voudra.
» Tous deux sont français et se rencontrent dans des
» textes qui méritent de faire autorité. Il est donc re-
» grettable que l'Académie, en n'admettant ni l'un ni
» l'autre, ait laissé, ou pour mieux dire, ait créé une
» lacune dans notre vocabulaire. »

(*Même ouvrage,* 1er vol. p. 173.)

LOUCHET, *s. m.*—Instrument servant à fouir la terre. Roman : *Lochet*. Rouchi, Picard : *Louchet*. (Voir *Crochon*.)

LOUCHETIER, *s. m.*—Ouvrier qui fait des *louches*.

LOUCHIE, *s. f.*—Cuillerée, plein une *louche*.

LOUFFER, *v. a.* — Manger avidement, *bouffer*. On appelle *Louffetout,* un grand mangeur et surtout un gourmand, un goulu. — *Louffe-tout-cru* a la même signification.

Je n' peux point mieux l' récomparer qu'à
Ch' fameux *louff-tout-cru* app'lé Gargantua.
(A. Desrousseaux. *Les Amours de Jacquot.*)

LOURDIAU, *s. m.*—Lourdeau, du bas latin *lurdus*.

Min *lourdiau* répond comm' cha :
» Si t' n'in veux point laiche-l' là. »
(A. Desrousseaux. *L' Marquis d' Bielle-Humeur,* 4e vol.)

LOYER, *v. a.*—Lier. (Voir *Loïer*.)

LOZARD-E, *adj.* — Paresseux, paresseuse. (Voir *Piquot.*)

Brûl'-Mason n' crot point cha,
I li dit : Va, va,
T' n'es qu'eun' grand' *lozarde!*
(A. Desrousseaux. *Les Célébrités lilloises.*)

LU. — Abréviation de lumière, *lux*. Vieux français.

J'ingelle d' frod, sans fu, ni *lu.*
(Brule-Maison.)

LUIJEAU, *s. m.* — Cercueil. Rouchi : *Lusiau*. Douaisien : *Lujiau*.

« Du moy. latin *locellus,* dérivé du latin *loculus,* ca-
» vité d'un tombeau. Les Espagnols en ont fait aussi le
» subst. *lucillo*, tombeau de pierre. »
(Emile Gachet. *Glossaire Roman,* p. 289.)

J' sus toudis comme un pauve ogiau
Les alle' in bas sur un *lugiau,*
Sans nid, sans mouron, sans tourtiau...
(Mme Marceline Desbordes-Valmore. *Oraison pour la crèche.*)

D'un jour aussi biau
Je m' souven'rai dins min *luijeau*
(A. Desrousseaux. *Le Lundi de Pâques.*)

LUNES, *s. f. plur.* — Boucles d'oreilles rondes.

LURETTE, *s. f.* — Chose sans durée ou sans consistance. Rouchi. (Hécart.)

En Normandie : *Lures, lurettes,* signifient *sornettes.* (Duméril, p. 148.)

LURLURE (*Vive à*), *loc.* — Vivre sans souci, au jour le jour.

Comm' nous, vous vivrez *à lurlure.*
(A. Desrousseaux. *Retour de Nicaise.*)

Faire quelque chose *à lurlure,* c'est, en général, agir sans façon, tout bonnement, tout uniment. — Dans certains endroits, notamment dans les environs de Valenciennes, on prononce *à lour-lour.*

LURONNER, *v. n.*—Aller et venir autour d'une porte, d'une maison, soit qu'on attende quelqu'un qui est à l'intérieur ou qu'un motif quelconque empêche d'entrer hardiment.

Ce mot, dans le sens figuré, peut-être traduit par cette locution d'un usage général : *Tourner autour du pot*.

LURONNEU-SSE, *subst.*—Qui *luronne*.

LUSOT-TE, *adj.*— « Ce mot répond à musard, mais il exprime une action plus forte que le mot français. « De *ludere*, jouer. » (P. LEGRAND).

On dit aussi *Lusoteux, lusoteusse*.

I n'est ni méchant, ni soûlot.
Ni paresseux, ni sot;
Mais, pour tout dir' d'un seul mot,
I n'y-a point d' parel *lusot*.
(A. DESROUSSEAUX. *Bâtisse l' Lusot*, 3e vol.)

Nous avons le verbe *Lusoter*, c'est à dire, flâner, passer son temps à des riens, à regarder son ouvrage au lieu de le faire.

Alfos quand un locataire,
Lusotte à m' payer min dû,
J' vas l' trouver, tout in colère,
Et j' li parle sec et dru...
(A. DESROUSSEAUX. *Le P'tit Rintier*, 4e vol.)

M.

MA, *s. m.*— Mal. Le Rouchi a *Mau*. (Voir ce mot.) *Il a du ma à s' tiête*. Plur. *mas*.

On n' meurt mie pour avoir du *ma*.
Te dis du *ma* d'un saint.
Ch' qu'on n' sait point n' fait point d' *ma*.
(DICTONS.)

MABERIER, *s. m.*—Marbrier. Rouchi.

MABRE, *s. m.*—Marbre.

MABRE, *s. m.*—Petite boule de terre cuite, de pierre, de stuc, d'agate ou de marbre ; ce qu'on nomme ailleurs : *Bille, gobille, globille, courtiau, bonque.* (Voir *Quenecque.*)

MABRÉ-SSE, *adj.*—Marqué de la petite vérole ; grêlé. Montois : *Moulu, Camoussé.* Liégeois : *Frésé.*

Un biau *mabré* n'est mie laid.
(*Proverbe Lillois.*)

MACARON, *s. m.*—Tâche d'ordure, de malpropreté sur le linge.

MACAUX, *adj.*—De plusieurs couleurs, mais où le roux domine.

« Le pain de ménage sera composé de deux tiers de blé blanzé et un » tiers de blé roux ou *macaux*, sans extraction de fleur ni de son. »
(*Arrêté du Maire de Lille*, 29 octobre 1855.)

On dit aussi chez nous, *Macot, macotte*, pour tâché, maculé. Un bœuf *macot*, une vache *macotte*, dont la robe est tâchée.

(ESCALLIER. *Remarques sur le patois.*)

MAC-AVULE, *s. des deux genres.*—Voir *Avule.*

MACCIGROGNE ou MAXIGROGNE. (Attraper.) « Jouer de malheur, se blesser. »

(H. DELMOTTE. *Glossaire.*) Rouchi, Montois.

MACHE, *adj.*—Méchant, cassant, impérieux. On dit aussi *maie* dans le même sens, mais rarement à Lille.

Pindant deux heur', infin, cheull' *mach'* commère,
M'a défilé sin cap'let, grain par grain,
Tout in m' dijant : « Ch'est les consels d'eun' mère,
Si te les suis, te n' l'in r'pintiras point. »

(A. DESROUSSEAUX. *Conseils à une jeune fille qui doit se marier.* 4e vol.)

MACHON, *s. m.*—Maçon.

« A la procession de Lille, 1562, les *machons* avoient la figure di» xième : Comment la manne du ciel descendit sur les enfans d'Israël. »
(*Manuscrit de la Bibliothèque de Lille.*)

MACHONNACHE, *s. m.*—Maçonnage, travail du *machon*.

MACHONNER, *v. a.*—Maçonner. Au figuré, travailler grossièrement.

MACHONNERIE, *s. f.*—Maçonnerie.

MACHUQUE, *s. f.* — Coup qui laisse une marque ; contusion.

MACHUQUER, *v. a.*—Bosseler, contusionner.

MACHUQUÉ, *adj.*—Bosselé, noirci par l'effet d'un coup.

MACHURÉ, *adj.* — Noirci, barbouillé. L'octave des Rois, que nous appelons dans le Nord *parjuré* et *jour des Rois brousés*, se nomme dans la Moselle *jour des Rois machurés*.

Nous trouvons dans *Rabelais*, *machouré*, qui a le visage noirci.

« *Machureir*, noircir le visage avec de l'encre ou du
» charbon. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

MACLOTTES, *s. f. plur.*—Grumeaux. Le lait caillé est à *maclottes*.

MACURIAUX, *s. f. plur.*—(Voir *Noiret*).

MADOUILLER, *v. a.*—Manier malproprement, de l'ancien français *madouler*.

MAFLANT-TE, *adj.*—Ennuyeux. Substantivement importun, déplaisant, fâcheux, incommode, qui cause de l'ennui.

M. A. DESROUSSEAUX a fait une chanson sur les *Maflants* (2e vol. p. 131.) Il y avait à Lille une réunion chantante ayant pour titre : *Les Maflants*.

MAFLER, *v. a.*—Ennuyer, fatiguer quelqu'un par des questions, des démarches indiscrètes; importuner.

Quand un sot, qui n' sait point s' taire,
Nous *mafle* deux heur's de long,
A vanter sin savoir-faire,
In s' gonflant comme un ballon...

A. DESROUSSEAUX. (*Aie — iae — iaé!*)

MAFLU, MAFLÉ, *adj.*—Qui a un visage gros et gras. Vieux français : *Mafle, maflu.* (LACOMBE, p. 307.) *Maflu, Maflé.* (*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque*, p. 177.) *Maflé.* (RICHELET.) Rouchi : *Moflue.* (HÉCART.)

MAGAS (Parler.)—En grasseyant, en disant, par exemple, *ze* pour *je*.

A Douai et à Valenciennes on dit : *Parler gaga.*

Nous irons dins l' cour Jeannette-à-Vaques,
Vir les marionnett's. Comme te riras,
Quand t'intindras dire : « *Un doup' pou Jacques!* »
Pa l' porichinell' qui *parl' magas!...*

(A. DESROUSSEAUX. *L' Canchon-Dormoire.*)

MAGISTRAT.—(V. *Loi.*)

MAGON.—Voir *Mathelier.*

MAGON, *s. m.*—Maladroit. Rouchi : *Mangon* (HÉCART.)

MAGONNER, *v. a.*—Faire maladroitement une chose.

MAGRITE, *n. pr.*—Contraction de Marguerite. (Voir *Guiguite.*)

MAGRITE, *s. f.*—Pâquerette.

MAGRITE, *s. f.*—Cafetière.

Chacun vient rinte visite
Et cha n'in fini pus,
Te vos toudis *magrite*
Au long du jour su l' fu...

(*Le Café*, chanson de carnaval.)

MAGUET, *s. m.*—Bouc.

MAGUETTE, *s. f.*—Chèvre, femelle du bouc.

M. HÉCART fait venir ce mot du flamand *maegd*, vierge, pucelle, et *geyte*, chèvre : chèvre qui n'a pas encore porté.

Autrefois *Kièvre* ; chèvre. Il y a, à Valenciennes, les rues *askièvres*, *askièvrettes*, c'est-à-dire aux chèvres, aux petites chèvres. (Voy. ROQUEFORT. Supp. p. 199.)

MAHOU, *s. m.*—Chat, *matou*. Figurément godelureau.

Et, pour vous, biau *mahou*,
Min cœur brûl' comme d' l'amadou,
(A. DESROUSSEAUX. *Une aventure de carnaval.*)

MAIGUERLOT-TE, *subs.*—Maigrelet, très maigre.

MAIRESSE, *s. f.*—Femme du *mayeur* ou maire.

MAIRESSE, *s. f.*—Dans les confréries de Sainte-Catherine ou les sociétés établies à Douai pour offrir chaque année un présent aux églises paroissiales, à l'époque des processions, on élisait une des associées à laquelle on donnait le nom de *mairesse*, comme dans la confrérie de St-Nicolas l'élu s'appelait *mayeur*. Ces dignitaires avaient, pendant une année, la direction de leur association.

MAINGER, *v. a.*—Manger.

MAIOLE.—On nomme ainsi la foire de mai à Cambrai et ailleurs.

Charte de Marchiennes, 1246. Mir IV. 244.
(*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

MAITE, *s. m.*—Maître.

Il est *maite* quand i est tout seu.
Il est *maite* de s'n éculée quand il l'a maingée.
(DICTONS.)

MAITE (*Métier.*)—Jeu qui a été très usité dans le Nord. (Voir *Bernatier.*)

MAITE DE MASON, *s. m.*—Se dit pour propriétaire de maison ou pour principal locataire chargé de la recette des loyers.

MAJEMINT, *adv.* (Pr. *maj'mint.*)—Mal. Un ouvrage *maj'mint fait*, c'est à dire mal fait.

I va bien *maj'mint* pour la France ?
Les Béduins ont fait résistance...
(A. Desrousseaux. *Le Revidiache.*)

MALADERCHER, *v.*—*Litt. Mal adresser.* Manquer le but qu'il s'agissait d'atteindre, au propre comme au Figuré.—Ne pas réussir.

MALADERIE, *s. f.*—Hôpital de lépreux qui se trouvait à Lille dans la rue des Malades, aujourd'hui rue de Paris. On l'appelait aussi *léproserie.*

« Louis XIV lui attribua (*à l'hôpital Saint-Sauveur*) les biens d'une » *maladrerie* ou hôpital de lépreux fondé par la même comtesse (*Jeanne* » *de Constantinople*), d'où la Porte de la ville qui y meine porte le » nom des *Malades* avec la rüe qui y abouti où sont les principaux » marchands. »

(Tiroux. *Histoire de Lille*, 1728.)

MALADIEUX-SE, *adj.*—Maladif, maladive.

MAL-AIDABLE, *a. d. d. g.*—Qui a triste mine, qui paraît souffrant, qui a l'air de manquer du nécessaire.

MALARÉ-E, *adj.*—Qui a mauvais air, triste mine. Se dit particulièrement d'un enfant mal bâti, qui se développe mal : *Ch'est un pauv' petit malaré.*

MALETTE, *s. f.*—Sac, poche, gibecière où les bergers mettent des vivres pour la journée.

MALOT, *s. m.*—Abeille, guêpe.

MALOTER, *v. n.*—Murmurer sourdement, bourdonner comme font les *malots.*

« Pou nos bailler du nouviau ainsain, ki *malototent* chés kaimber- » lots, ch' n'éto mi les pouaines d'kainger.

(Henri Carion. 27e *Epistole*, p. 123.)

MALOTEUX, *s. m.*—Qui *malote, habituellement.*

MALPART (Prendre en).—En mauvaise part. Nous avons à Lille la rue de *Malpart*. (Voir le *Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque*.)

MALVA, *s. m.*—Mal bâti, décrépit.

Ichi ch'est grand queva,
Vieux soldat *malva*,
Vettiez ch' pauv' Lazare.
(A. DESROUSSEAUX. *Les Célébrités.*)

MAMBOURNER, *v. a.*—Secouer rudement, maltraiter. Rouchi, Montois.

MAMOUR. —Contraction de mon amour. On appelle *grosse-mamour* une fille bien portante et à l'air réjoui.

« *M'amour, m'amie*, mon amour, mon amie. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque*, p. 182.)

MAMULOT-TE, *subst.*—Imbécile.

L' *mamulot* s' met vite in colère,
I li dit : Coquine ! te veux m' faire...
(A. DESROUSSEAUX. *L' Nuné.*)

MANCHES D'VESTE (*Avoir les gambes in*), *loc.*—Se dit d'un cagneux.

MANCHERON, *s. m.*—Manchon.

MANDE, *s. f.*—Manne, grand panier. A Valenciennes : *Mande à bercher*, berceau en osier. En français : *Mande*, panier pour la terre à pipe.

MANDELÉE, *s. f.*—Contenance d'une *mande* (manne) d'un panier.

MANÉE ou MONÉE. *s. f.*—Ce que la main peut contenir. *Drot d' manée*. Droit de mouture, partie de blé que l'on porte au meunier. *Cacheu d' manée*, domestique du meunier qui va de maison en maison chercher les *manées*.

MANIGOGUET, *s. m.*—« Ancien petit meuble avec tiroirs, planches et porte à deux vantaux et que l'on

plaçait ordinairement sur un autre meuble ou à côté de la cheminée. »

(A. Desrousseaux. *Vocabulaire,* 4e vol.)

MANIQUE, *s. f.*—Manivelle.

« L' bosse a acaté eune espeice dé musique inragée qu'on fait aller in
» tournant n' *manique*... »

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1861, p. 25.)

MANIQUE, *s. f.*—Mitaine, soit en laine, soit en coton. Celles en cuir sont à l'usage exclusif des cordonniers, savetiers ou bourreliers.

MANOC, *s. m.*—Pigeon. En usage à Douai. (V. L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. II, p. 227.)

MANOQUE, *s. f.*— Espèce de panier dans lequel on fait nicher des pigeons:—Assemblage de plusieurs feuilles de tabac qu'on noue avec une autre feuille, pour en former des couches.

(Hécart.)

MANOQUER, *v. n.* —Exercer plusieurs professions.

MANOQUEUX, *s. m.*—Individu qui exerce plusieurs professions. « Ainsi le filtier qui, le dimanche, fait des » barbes à six liards, ou qui raccommode des pendules » de bois, est un *manoqueux.* »

Ah! l' pus malin *manoqueux*
Ch'est Maniqueux.

(A. Desrousseaux.)

MANTIAU, *s. m.*—Manteau. *Mantiel*, *mantel.* (Voy. Roquefort. Supp.)

MANUEL. — Pour Emmanuel. Rouchi : *Manu.* (Hécart.)

Nom de l'ancienne cloche du beffroi de Lille, fondue en 1578.

De nos jours on nomme encore *Manuel* les œufs de Pâques que l'on commence à distribuer aux enfants, le Samedi-Saint, au retour des cloches. Ailleurs les *œués d' cloques.*

MAQUE, *s. m.*—Bout d'un bâton de voyage ou d'une flèche à tirer à la perche.

Ce mot est probablement une contraction de *marque* attendu que ce bâton laisse une empreinte, une *marque* à l'endroit où on le pose.

MAQUÉRIAU, *s. m.*—Maquereau, poisson. *Scomber.*

Là des biaux maquériaux ! Cri des marchandes de poissons à Lille.

MAQUET, *s. m.*—Tireur à l'arc. *Les maquets d' Maubeuge.* Sobriquet qu'on donne aux habitants de cette ville.

MAQUILLER, *v. n.*—Cracher à petits coups. Signifie aussi mâcher négligemment.

MARALLE, *s. m.*—Petit enfant, gamin.

MARCAND, *s. m.*—Marchand.

MARCANDER, *v. a.*—Marchander.

MARCANDISE, *s. f.*—Marchandise. Se trouve dans les vieux écrits. *Marcander* et *Marcandise* sont encore en usage à Douai et à Valenciennes.

MARCOTTE, *s. f.*—Belette; espèce de mammifère carnassier, appartenant au genre putois.

(Voy. Benjamin Desailly. *El marcotte intrée dins un guernier.* Fable en patois de St-Amand.)

MARCOU (*Ma d' Saint-*).—Ecrouelles, scrofules, c'est-à-dire qui *marque au cou.*

Rouchi : *Avoir les gaffes.* (Hécart.)

MARCOULIN, *subst. des deux genres.*—Qui est affecté du *ma d' Saint-Marcou.*

MARÉE, *s. f.*—Quantité de blés qu'un fermier apporte au marché et *mareau, méreau, mériau,* plomb ou marque de chaque *marée.*

(Voir le *Glossaire Roman* de M. Emile GACHET au mot « MARÉE ; *abondance* » et le *Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque* au mot « MEREL, *marque* » *qu'on donnoit autrefois pour preuve que la marchan-* » *chandise qu'on prenoit étoit acquittée. On a dit de-* » *puis* MEREAU. » Page 191.)

« La monnaie de Douai était devenue si rare en 1251, que les éche- » vins furent obligés d'ordonner qu'on payerait en monnaie d'Artois, » sauf à rendre le surplus de la valeur en mériels ou *mériaux*, espèce » de petite monnaie dont la valeur ne nous est pas connue. »

(H. R. DUTHILLOEUL.)

MARÉCHAU, MARICHAU, *s. m.*—Maréchal-ferrant. Rouchi : *Marissiau.* Roman : *Marescaux*, et *marescaude* la femme d'un maréchal.

MARGLISEUR, *s. m.*—Marguillier.

(*Archives Lilloises de* M. GENTIL-DESCAMPS.)

On trouve dans les anciens auteurs *mareglerie* pour marguillerie.

MARIACHE (Jeu de).—Jeu de cartes. Lorsqu'on a un roi et une dame de la même couleur, on a un *mariache*, c'est un *ju* (point), et on marque deux *jus*, lorsque l'on a celui de l'*atout*. (Voir *Atout* et *Ju.*)

MARIEUX, *s.*—Qui se marie.

Puisque nous somme' à rire
Sur nos deux jeun's *marieux*,
Mes amis, j' vas vous dire
Des p'tits couplets joyeux...

(Couplets cantés à eune noce par Christophe Pienne, ancien Babenneu au fraique, et lors d'aujord'hui Papillonneu dins l' semaine et Barbier l' dimanche.)

MARIJOLAINE, *s. f.*—Marjolaine, petite plante aromatique. *Marjorana.*

Les trois p'tits-clercs du bois chantant,
Le romarin de la *Marijolaine*,
Les trois p'tits-clercs du bois chantant,
Gai, gai ces lauriers....

(*Ancienne ronde.*)

MARISSIAU, *s. m.*—(Voir *Maréchau.*)

MARISSIAU, *s. m.*—(Voir *Papin.*)

MARLE, *s. m.*—Mâle. (Voir *Fumelle.*)

J'ai dins m' guéole eun' pair' d'ojeaux.
Ch'est des tarins, femelle et *marle*,
On n'in peut point vir des pus biaux.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Testament*, t. III.)

MARLE, *s. f.*—Marne.

(Voy. ROQUEFORT. *Supp.*)

MARLETTE, *s. f.*—Terre mélangée de marne. La *marlette* se mélange au charbon de Fresnes et de Vieux-Condé.

MARLIÈRE, *s. f.*—Marnière. Lieu d'où l'on tire la marne.

Estormis le Prestre reporte
Par une bresche lez la porte
Si l'enfuet en une *marlière*.

(HUGUES PIAUCELE. *Fabliau d'Estourmi*, vers 539.—Cité par *Roquefort.*)

MARONNE, *s. f.*—Culotte. Rouchi, Picard, Montois, etc.

MM. P. LEGRAND et ESCALLIER font venir ce mot du latin *mas, maris*.

J'avos un' bell' *marone* de toile
Blanquite au lait.

(*Chants et Chansons du Cambresis*, recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

L' grochèche de l' biell'-fill' du roy
Mérit' bien qu'un faiche eun' séquoy.
Souhaitons qui vienne autant d' garchons
Qu'eun' *maronne* a d' petits boutons ! ! !

(*Vers naïfs*, par le fils de BRULE-MAISON.)

MARONNER, *v. n.*—Rager, s'irriter. Rouchi : *Méronner*.

Cha n'impêch' point qui *maronne;*
Qu'à chaq' minute i bertonne;
Il a mêm' l'air de bisquer
Quand i n' peut rien critiquer.

(A. DESROUSSEAUX. *L' Marquis d' Bielle-Humeur*. 4e vol.)

MAROTTE, *s. f.*—Poupée. Au figuré, petite fille. (Voir *Ehou !*)

MARQUÉ, *s. m.*—Marché. *L' marqué aux pichons.* Faire un bon *marqué.*

A z'ails, à z'aulx, à bon *marqué !*
Quarante et un pour un denier.

(*Chants et chansons du Cambresis*, recueillis par MM. A DURIEUX et A. BRUYELLE.)

MARSACHE.—« Toutes les graines de la grande cul- » ture qui se sèment en mars. *I faut semer les marsa-* » *ches.* » (HÉCART.)

MARSETTE. — Notre-Dame du 25 mars. Terme souvent stipulé dans les contrats ruraux.

(*Note de M. le docteur* LE GLAY)

MARTIAU, *s. m.*—Marteau. (Voy. ROQUEFORT. *Jeu des martiaus.* Supp. p. 211.)

MASON, *s. f.*—Maison. Les villageois des environs de Lille, prononcent : *Majon.*

MASONNETTE, *s. f.*—Maisonnette ; petite maison.

MASSE-A-L'ÊTE (Jeu de l').—Ce jeu est, à peu de chose près, celui du palet.

(Voy. BESCHERELLE aîné. *Jeux chez tous les peuples du monde.*)

MASTELLE, *s. f.*—Sorte de gâteau plat qui se vend à Lille. Ce mot vient peut être du bas latin *wastellus*, gâteau.

MASTOQUE, *s. f.*—Pièce de cinq centimes. Mot employé dans le Borinage.

La *mastoque* équivaut au sou de France.

MASTOUCHE, *s. f.*—Graine de capucine.

MAT, MATE, *adj.* — Fatigué, abattu, particulièrement par l'effet de la chaleur. On prononce *mate* au masculin comme au féminin.

MATHELIER, *s. m.*—Domestique de boucher.

« Nous avons défendu et défendons à tous bouchers, *matheliers*, au-
» trements dits *magons*, valets des bouchers ou bouchères, d'aller hors
» ou dans la ville au devant des paysans.... »

27 mars 1693 et 10 juin 1707.

(Recueil des principales ordonnances des Magistrats de Lille.)

MATHIEU-SALÉ, *n. p.*—Pour Mathusala ou Mathusalem, patriache qui vécut 969 ans. Aussi, dit-on, d'un homme très âgé : *Vieux comme Mathieu-Salé.*

Tout d' puis l' temps d' *Mathieu-Salé*
Sin parel n'a vu l' solei..,

(A. DESROUSSEAUX. *L' Marquis d' Bielle-Humeur.* 4e vol.)

MATON, *s. m.*—Grumeau qui se forme lorsque le lait se caille en le faisant bouillir.

Au fond, au fond, les *matons* y sont.

(Proverbe Lillois.)

MATONNER, *v. n.*—Grumeler. Devenir en grumeaux.

MATRÉ, *s. m.*—Catharre, rhume.

« J'acqueurs et v' là que j' wette ch' cousin Flippe quasimaint
» étranné, à forche qu'il avo el *matré* comme aine viux qu'vau poussif..»

(HENRI CARION. — 11e *Epistole*, p. 42.)

MAU, *s. m.*—Mal. (Voir *ma.*)

La journée des mau-brûlez (mal-brûlés.) Chronique Valenciennoise (1562.) Par M. E. BOUTON. (*Archives littéraires et historiques*, t. III.)

On trouve dans les anciens auteurs : *Mauclerc*, mauvais clerc. *Maufez*, mal fait, méchant. *Maugré*, malgré, mauvais gré. *Maupiteux*, impitoyable. *Maumener*, malmener. *Maudire*, mal parler. *Maumarié*, mal marié. *Mauvaisté*, méchanceté. *Mautalent*, colère, désir de se venger. *Mauduit*, mal conditionné. *Maudoute, maudoulé*, maladroit, etc., etc...

(Voy. LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois.* Arthur DINAUX. *Les Trouvères du Nord de la France et du Midi de la Belgique.* ROMAN DU RENART. *Glossaire*

des mots hors d'usage. Emile Gachet. *Glossaire Roman.* Roquefort. *Glossaire de la Langue Romane,* etc., etc.)

MAYEUR, *s. m.*—Maire.

(V. *Loi* et *Mairesse*.)

MAZARIN (*Vive au*), *loc.*—Se dit en parlant de deux époux qui vivent séparément.

Autrefois, dans les environs de Lille, lorsque deux époux qui vivaient *au mazarin,* se remettaient de nouveau en communauté, on faisait un feu de joie en face de leur demeure.

... Un ménach' comme i n'y-in a point,
Onze mos par an, ch' est à n' point croire,
L'homme et l' femme *vitt'nt au mazarin*...
(A. Desrousseaux. *Le Carnaval,* 2e vol.)

MAZINGUE, *s. f.*—Mésange, petit oiseau de passage. *Les mazingues d'Aubry*. (Sobriquet.)

MÉCOULE, *s. m.*—Même définition que *Nunu*. (*Voir ce mot.)*

MÉDECEINE, *s. f.*—Médecine. Environs de Lille : *Médecheine*.

MÉJUCIEN, *s. m.*—Musicien. En usage à Mons.

MÊLETOUT, *s. m.*—Factotum. Individu propre à tout, qui se mêle de tout. (Ironique.)

MÉLIE, *n. p.*—Pour Emélie, Amélie.

MÉNACHE, *s. m.*—Ménage. S'applique aux ustensiles de cuisine, ainsi qu'à l'endroit où ces objets sont pendus ou déposés.

MENCAUDÉE, *s. f.*—Mesure agraire, encore en usage parmi le peuple, équivalant à 24 ares.

La *mencaudée* de Condé est de 24 ares 27.

La *mencaudée* de Valenciennes est de 22 ares 98.

MENETTE ou MINETTE, *s. f.*—Baquet, petite cuve

à l'usage des marchands de denrées, notamment des poissonniers.

« Lequel hiretage avec le huisine et hostieulx qui sont appartenans à
» le brasserie, est assavoir, caudière, masquiers-ghiloire, bas ganticrs,
» tonniaux, *minettes* et autres hostieulx ont été prisiés à 319 liv. »

Partage du 22 mars 1438.

(ROQUEFORT. Supp.)

« ... Des remplages et lavures qui aura dans les *minettes*.... »

(5 mars 1727.)

(*Recueil des principales ordonnances des magistrats de la ville de Lille*, p. 740.)

MÉNIN, *subst. d. d. g.*—Petit enfant, de *minus*. Patois des environs de Lille. Se trouve dans ROQUEFORT. Supp.

MENOTTE ou NONOTTE, *s. f.*—Petite main. Terme enfantin.

Te li mettras dins s' *menotte*,
Au lieu d' doupe, un rond d' carotte !

(A. DESROUSSEAUX. *L' Canchon Dormoire.*)

MENOULES, *s. f. plur.*—Propos sans valeur, sans portée, et qui ne méritent pas qu'on y attache de l'importance.

MÉNUIT, *s. m.*—Minuit.

MENUTÉE, *s. f.*—Minutie.

MÉO, *s. m.*—Homme très riche. En usage à Douai. (V. L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 54.)

MÉQUAINE, *s. f.*—Servante de ferme.

On trouve dans les anciens auteurs : *Meschin*, jeune garçon, domestique, *meschine*, jeune fille, servante, *meschinette*, petite servante, *meschinage*, condition de celui ou de celle qui sert.

MÉRANCE, *nom propre.*—Pour Emérance.

MÉRANCOLIE, *s. f.*—Mélancolie. Vieux français, Rouchi.

Mi, sans m' fair' de *mérancolie*,
J' m'ai r' vingé....

(A. DESROUSSEAUX. *Histoire amoureuse et guerrière*. T. II, p. 30.)

MERLIN, *s. m.*—(Prononcez *Merlein.*) Merlan. (Voir ma *Lettre sur le patois*, 27e remarque.)

« I n'y-a bien des monsieux à Lille qui ont des noms d' pichons : I » n'y-a M. *Merlin*.... »

(*L'Pichonneresse à Pierre-Joseph de l' Basse-Deûle.*)

« Au XVIIe siècle on écrivait indifféremment : *Marlin*, » *merlin*, *merlén*, souvent ces trois orthographes sont » employées dans le même écrit. »

(HÉCART. *Dict. Rouchi-Français*, p. 292.)

MÉRON, *s. m.*—Morceau de beurre de deux kilog. et plus.

MÉROTTE, *s. f.*—Diminutif de mère.

MERQUEDI, MÉQUERDI, *s. m.*—Mercredi. (Voir ma *Lettre sur le Patois*, 3e remarque.)

Le premier de ces mots est en usage à Lille, le second à Valenciennes.

Lorrain : *Merkuedi*. (Voy. HÉCART, p. 301.)

MESCHEF.—Accident, malheur, infortune, événement malheureux. Ce mot dérive du vieux verbe *meschoir*, tourner à mal, déchoir.

Ha ! quel duleureux *meschief*,
Quel malheur pesant et grief,
Plein de tote desrienglance, (désordre)
D'avoir ung aveugle chief,
Qui ses membres en temps brief,
Met en dangereuse danse.

(MICHAUT. *Citation de M. Lacombe*, p. 321.)

« Le 14 avril 1701, les échevins de Tourcoing passèrent avec ceux de Roubaix une convention à l'effet, » par les deux villes, de se prêter un mutuel secours » en cas de feu, de *meschef*. »

(Ch. ROUSSEL-DEFONTAINE. *Histoire de Tourcoing.*)

MESNIL.—Habitation, jardin. Petite ferme. (Voy. E. MANNIER. *Etudes étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord.)*

MÊTE. — Limite , bout. *Meta*. V. Français, hors d'usage.

(V. *Loi octroyée par Bertoul, sire de Bailleul, à ses hommes de pietre*. —(1240.)— Archives historiques et littéraires du Nord, p. 258, art. 23.)

METS, *s. f.*—Grand coffre pour pétrir le pain ; huche. De *mactra*. (Voy. ROQUEFORT.) V. Français, Normand, Breton, Bérichon, etc.

METTE AU CLO, *loc.*—On met un objet quelconque au *clo,* lorsqu'on le porte au Mont-de-Piété.

Avec l'argint des maronnes
Qu'elle vient d'aller *mette au clo.*
(A. DESROUSSEAUX. *Le Mont-de-Piété.*)

METZ.—Ferme, métairie, du latin *mansus, mansum*. Nous avons dans nos contrées les villages de *Beaumetz, Galametz, Jolimetz, Mametz, Odomez, Aubrometz....*

MEUR-E, *adj.*—Mûr, mûre.

« Cueillir les fruicts quand ils sont *meurs*.....
» Marier les filles quand elles sont *meures*..... »
(RABELAIS. *Pantagruel.*)

MEURICE, *n. p.*—Maurice.

MEURIR, *v. n.*—Mûrir, devenir mûr.

Dieu *meûrit*, à Moka, dans le sable arabique,
Ce café nécessaire au pays des frimas.
(*Lettre de Voltaire au roi de Prusse.*)

MEURISON, MEURISSON, *s. f.*—Mâturité.

MI, *pron. pers.*—Moi.

Mon couer est tout endormi,
Réveille-moi ma belle,
Mon couer est tout endormi,
Réveille-le *my*.
(MAROT.)

MIACHE, *s. m.*—Mangeaille, qui se *mie.* (V. *Mier.)*

MICHÉ, *n. p.*—Michel.

MICHELOT.—Diminutif de Michel.

MICHORELLE, *s. f.*—Perce-oreille. *Auricularia.* Quelquefois *nichorelle,* cet insecte se nichant dans l'oreille.

MIE, *part. nég.*—Pas, point.

Qui tient l'anguille par la cue il ne l'a *mie.*
(*Ancien prov.* Ms. XIIIe siècle)
(LEROUX DE LINCY. *Livre des Proverbes Français,* t. I, p. 145.)

MIER, *v. a.*—Manger.

Mie, mieu, si te n' viens point cras, te viendras panchu.
(DICTON.)

MIEU, MIOU, MIARD, *s. m.*—Mangeur.

MIEUGUE, MIEUQUE, *s. m.*—Petit lait. Ce mot ne se dit presque plus. Vieux français : *Megu.* (LACOMBE, p. 317.) Normand : *Mègue.* (DUMÉRIL.)

MIEZ, *s. m.*—Hydromel, hors d'usage.

MILE, *s. f.*—Miette, petite partie du pain, d'un mets solide, etc. Fig. *N' pas comprinde eun'* MILE. Ne rien comprendre. Rouchi, Montois.

MIMILE, *n. p.*—Emile.

MIMINE.—Se dit pour *minet,* chat.

MIMIR, *n. p.*—Casimir.

MIN, *p. p.*—Mon. (Voir *Sin.*)

MINCK, *s. m.*—Lieu couvert du marché au poisson où ont lieu les adjudications au rabais. Ce mot vient du flamand *Myncken,* diminuer.

C'est par ce mot que les poissonniers arrêtent le crieur et qu'ils se font adjuger le lot.. (Voir *Somme.)*

« Une ordonnance défend aux poissonniers de crier *minck* à la première criée du fermier. »
25 février 1560.
(*Ephémérides Lilloises,* recueillies par Ed. VAN HENDE.)

MINCKACHE, *s. m.*—Action de *mincker.*

MINCKER, *v. a.*—Vendre le poisson au *mincke.*

MINCKEUX, *s. m.*—Qui vend le poisson au *minck.*

MINIQUE, *n. p.*—Pour Dominique.

L'aut' fos, j'ai rincontré *Minique*
Triste comme un bonnet d' coton.
(A. DESROUSSEAUX. *Cabaret du Petit Quinquin.*)

MINOU, *s. m.*—Chat, minet.

V'là qui cour' à perte haleine,
Pour attraper sin *minou,*
A l' cour, même à l' bass' cuijeine,
Et au guernier, tout partout...
(BRULE-MAISON. *Edition de 1856,* p. 76.)

MINOU, *s. m.*—Terme enfantin, servant à désigner toutes espèces de choses douces au toucher.

... Wettiez queu les biaux habits tout in or qu'il a, ch' manthiau à *minous*.....
(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 229.)

MINTIR, *v. n.*—Mentir.

I *mint* comme un arracheux d' dints.
I *mint* autant qu'un quien a d' puches.
(DICTONS.)

MINTIRIE, *s. f.*—Menterie.

MIOCHE *(p. mi-oche), s. f.*—Miette de pain. (Voir *Démiocher.*) Au masculin, enfant. Biau p'tit *mioche.*

MIRAMIOLLE, *s. f.*—Ancienne coiffure de femme, à peu près semblable à la *cornette.* (V. ce mot.)

Vo blanque *miramiolle*
Vous rinds bielle et jolie...
(BRULE MAISON. *Promenade Lilloise,* 5e recueil.)

MIRO, *s. m.*—Miroir. Rouchi : *Mirlet,* petit miroir. (HÉCART.) Montois : *Miroi.* (LETELLIER.)

Vingt fos j' consulte,
Min p'tit *miro,* qui n' me dit jamais : Non!
(A. DESROUSSEAUX. *La Rattacheuse.*)

MIROULET, *s. m.*—Prunelle ; miroir de l'œil. Messin : *Poûpâ.*

MISSERON, *s. m.* — Moineau. *Les misserons du Quesnoy.*

« Ce sobriquet est dû à l'humeur galante des habitants, qu'on nomme
» aussi les *sucrés* et les *Jolis-Gens.* »

(Mme Clément-Hémery. *Histoire des Fêtes civiles et Religieuses.*)

MISSON ou MICHON, *s. m.*—Glanage. En usage à Valenciennes, Cambrai, etc.

MISSU (*Messe*).—Messe, dite *des voyageurs,* qui a lieu le mercredi avant la Noël. De *Missus,* envoyé.

MITAN, *s. m.* Milieu, centre, *medium.*

« Ce mot *mitan,* qui est resté dans notre patois, était encore français
» au commencement du XVIIe siècle ; dans un manuscrit d'alors un
« prieur décrivant une cérémonie, dit : Pour aller à l'église, partant
» chacun de sa place fit la révérence au *mitan* du couvent. »

(Escallier. *Remarques sur le Patois.*)

Si les puchell', in septembre,
Ne sont point cueillée' in temps
Malgré l'sé, malgré l' gingembre
I pouriront pa' l' *mitan.*

(Brule-Maison. *Prédictions.*)

MITIN, *s. m.*—Minutieux.

Avant cha, ch' *mitin,*
Avé l' pus grand soin...

(A. Desrousseaux. *L' Nunu.*)

MO, *adj.*—Mou. (V. *Mol.*) Rouchi, Cambresis.

A z'ails, à z'aulx à bon marqué,
Quarante-et-un pour un denier ;
Soit des durs, soit des *mos,*
Vieill' grand'mère tournez vos dos,
On verra vo cotron blanc,
Par derrièr' comme par devant.

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis,* recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

MODE (*A m'*), *locut.*— Selon moi, à mon avis, il me semble que...

Pour mi faire eun' fortun' rond'lette,
A m' mod' qu' j'ai trouvé l' bon plan.

(A. Desrousseaux. *Le marchand de faltran.*)

MOIE, *s. f.*—Meule. Amas de blé, de foin en gerbes, etc. ***Moiette,*** petite *moie.*

« Li contrées fut bèle et riche et plentieuze (abondante) de tous biens » et les *moyes* de blé étoient maisonnées aval l'escans. »

(VILLEHARDOUIN. *Citation de M. Lacombe,* p. 327.)

« MOÏEL DE BLED, *tas de bled.* »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 195.)

MOISSE, *a. d. d. g.*—Qui a quelque humidité, moite.

MOL, *adj.*—Mou. Lorsque un rasoir est trop aiguisé, on dit qu'il est à *mol-taillant.* —*Amoloyer* pour *aiguiser, affiler* se trouve dans ROQUEFORT, t. I, p. 60.—***Mol-Fromache*** se dit pour fromage mou. Rouchi : ***Mo-fromache.*** Messin : ***Mollat-Freumège.*** Il y a Lille la rue des ***Molfonds.*** (*Fonds-mous.*)

MOLACHE, *s. m.*—Grosse mouture.

Tout aussitôt qu' te t'ras d' dins,
T'aras du *molache.*

(BRULE-MAISON. *Un Tourquennois qui a sauvé sa vache dans un moulin-à-vent.*)

MOLETTES (*Faire des*). *Loc. prov.*—Faire des façons; ne pas aller directement et franchement au but.

J'y courrai sans *fair' des molettes.*

(A. DESROUSSEAUX. *L' Ru-tout-ju.*)

MOLIN, *s. m.*— Moulin, *Molinum.* Vieux français : ***Molinet.*** Rouchi, Lorrain : ***Molin.*** Espagnol : ***Molino.***

Saint Martin boit le bon vin,
Et laisse l'eau courre au *molin.*

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* (XVI[e] siècle.) *Livre des Proverbes Français,* par LEROUX DE LINCY, t. I, p. 50.)

« Aultre manière de bastir *molins* à vent desquelz les ailes seront » plus facilement tornées au vent que aux vulgaires..... »

(*Le 1er livre des instruments mathématiques mécaniques* de J. ERRARD, de Bar-le-Duc, 1584. Citat. de M. le comte JAUBERT, t. II, p. 82.)

MOLINEL, *s. m.* —Petit moulin, moulinet. Il y a à Lille, la rue du ***Molinel.*** Rouchi : ***Moliniau, Moléniau.***

MOLINET, *s. m.*—Moulinet, petit moulin.

MOLINIER, *s. m.*—Meunier. (V. *Mosnier.*)

MOLLUE, *s. f.*—Morue. V. Français.

Beurre frais, beurre frais!
Il est bon pour la *mollue,*
Pour afin de sauver mes frais,
Je vendis hier en cette rue.

(Les cris de Paris. *Paris ridicule et burlesque au XVIIe siècle,* p. 320. (Bibl. Gauloise.)

MOLON ou MOULON, *s. m.*—Ver de mouche.

..... Là, là, n' gardé-robe toute pleine dé *moulons,* toute consommée; un d' cés quatte matins elle croulera su m' tiette...

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons,* 1865, p. 28.)

MOLON, *s. m.*—Moëllon.

MOLONNÉ ou MOULONNÉ.—On dit que du bois est *molonné* ou *moulonné,* lorsqu'il est vermoulu, rongé par des *molons.*

MOLU, *adj.*—Moulu. *Du café* MOLU.

MOLURE, *s. f.*—Mouture.

MOLURE, *s. f.*—Moulure.

MON, *s. f.*—Par contraction, maison.

« V'là s'n homme qui va boire eune pinte à *mon* Louis Darleux..... »
(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. II, p 189.)

MON, *s. m.*—Monsieur, par abréviation. *A l' majon* MON *Franços.* S'emploie dans les environs de Lille.

MONCHEAU, MONCHIAU, *s. m.*—Petit mont.

MONT, *s. m.* — Amas, accumulation de plusieurs choses, soit de même nature, soit de nature différente. Un *mont* d'ordures; se tenir en un *mont.*

MONS-IN-PÈVE. — Mons-en-Pévèle. Commune du canton de Pont-à-Marcq.

MONTEUSE DE MODES, *s. f.*—Marchande de modes, lingère ou modiste.

Rouchi, Montois.

« Vo' savez bé, Su'sule qui travaille chez l' *monteuse dé mode* au » coin de l' rue qui s'cin va à Sainte-Lisabeth. »

(HENRI DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.*)

MONTOS, *s. m.*—Montois, qui est de Mons.

MONTURIENNETÉ, *s. f.* —Mitoyenneté.

MONTURIER, *adj.*—Mitoyen. *Un mur monturier* et non *moiturier,* comme le dit M. HÉCART.

MOQUES, *s. f. plur.*— « Espèce de macarons qui résiste un peu sous la dent. » Montois. —(H. DELMOTTE, *Glossaire.*)

MORBLEUTE (*A l' grosse*).— Un ouvrage est fait *à l' grosse morbleute,* lorsqu'il est fait grossièrement, sans goût. On dit encore dans le même sens : *A l' grosse mordienne.*

MORCIAU, *s. m.*—Morceau. On dit d'une personne de petite taille : *Ch'est un morciau d' gin.*

MORDREUR, MOURDREUX, *s. m.* — Assassin, meurtrier. Allemand : *Mœrderer.* (Pr. *meurdreur.*)

Des *mordreurs,* des assazineurs,
Nous ont rinversés,
Et dévalisés.....
(A. DESROUSSEAUX. *Promenade en bateau.)*

Rouchi, Picard.

MORDRIR, MOURDRIR, *v. a.*—Meurtrir, blesser, tuer.

MORDURE, *s. f.*—Morsure.

MOREAU, *s. m.*—Maure. On trouve dans les anciens écrits : *Morel, Morelle, Moriel, Moricau.*

(Voir le *Glossaire Roman* de M. EMILE GACHET, au mot *Moriel,* et le *Glossaire érotique de la langue française* de M. LOUIS DE LANDES, au mot *Morel.*)

MORIEN-NE, *subst.*—Maure.

MORIR, *v. n.*—Mourir, vieux latin : *Moriri.* Roman, Rouchi, Picard, Wallon. etc.

Cil est folx qui s'y fie,
Et ne connoit sa folie,
Jusqu'au *morir*.

(LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois*, p. 329.)

MORGUES, *s. f. plur.*—Grimaces de dédain.

MORT (A), *loc. adv.*—A outrance. Ouvrer *à mort*, boire *à mort*, rire *à mort*.

MORU, *part. passé* du verbe mourir.

« Y n'y a eue eune fameuse pesse à Douai, dù qu' tous chés gins qui » *morottent*, même qu' din un été tout seu, in quinche chint chinquante- » huit, qu'y n'y in a eu un mille qui z'ont *moru*..... »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

MOS, *s. m.*—Mois.

MOSNIER, *s. m.*—Meunier, bas latin, *Monerius*. (Voir *Molinier.*)

MOSNIER, *s. m.*—Hanneton gris. (Voir *Bruant.*)

MOUCHO, *s. m.*—Mouchoir.

Rouchi : *Moucó*.

Biau p'tit *moucho, moucho* d' Liquette.

(A. DESROUSSEAUX. *L' moucho d' Liquette.*)

MOUCHON, *s. m.*—Moineau.

« Quand vos avez eune bielle affaire, né l' lachez point; car, j' connos » un proverbe qui dit : I vaut mieux avoir un *mouchon* dins s' main » qu' deux su l' haie! Suivez-l' toudis. »

(B. DESAILLY. *Fables en patois de Saint-Amand.*)

MOUCHON DE LAIT, *s. m.*—Traite d'une vache. Vient plutôt de *mulsio, mulgere* que de *messis* comme le pense ROQUEFORT.

(*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

Mouisson. (LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois.*)

Mouchon. (*Dictionnaire Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

MOUDRE, *v. a.*—Traire, presser les mamelles d'une vache, d'une chèvre pour en faire sortir du lait. *Mulgere*.

MOUFFES, *s. f.*—Gros gants fourrés dont les doigts, excepté le pouce, ne sont pas séparés. Rouchi, Montois.

« MOUFFLES : *Gros gants.* »

(ROMAN DU RENART. *Glossaire des mots hors d'usage.*)

« MOUFLES : *Gants.* En usage à Reims et dans le » département de la Marne. »

(P. TARBÉ. *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne.*)

Telle main telle *moufle.*

(GABR. MEURIER. *Trésor des Sentences.* —XVIe siècle. (LE ROUX DE LINCY. *Le livre des proverbes français,* t. II, p. 426.)

Comme il avoi gélé à pierres-feinde el' nuit dé d' vant, el' brâve homme prind sés *mouffes,* mais dés *mouffes* qu'ariont rindu in paysan russe jaloux, force qu'elles étiont belles.....

(LETELLIER, *Armonaque dé Mons,* 1860, p. 47.)

Recevoir ses mouffes, locut. Etre congédié.

Décidémint j' vas li donner ses *mouffes,*
J' veux d'un luron qui parle bien platiau.

(A. DESROUSSEAUX. *César Figueux,* 2e vol.)

MOULE, *s. f.* — Moëlle. Un oche à *moule.*

MOULET, *s. m.*—Moule. En usage à Douai. (Voir *Mourmoulette.*)

A moulets! A moulets! Les v'là ces bellés moules, les v'là! (*Cri des marchands de moules à Douai.*)

MOULET, *s. m.*—Petit coquillage ; escargot.

Moulet, moulet,
Montre moi tes cornes,
Je te dirai si ta mère est morte,
A Paris ou à Roubaix,
Sur un petit champ de blé.
Tourne *moulet!*

Couplet que chantonnent les enfants, à Lille, en faisant tourner ce coquillage, pour que l'escargot en sorte.

MOULU, *adj.*—Grêlé ; marqué de la petite vérole. En usage à Mons.

Lillois : *Mabré.* (*Voir ce mot.*)

MOUMINT, *s. m.*—Moment.

MOUQUE, *s. f.*—Mouche, du latin *musca*. Roman : *Mosque, mousque;* Normand : *Móque, móque à mié*. Rouchi : *Mouque à miel,* abeille. Picard, *Mouque*.

MOUQUER, *v. a.*—Moucher. (Voir *Emouquer*.)

MOUQUERON, *s. m.*—Moucheron.

Ch'est comme un *mouqu'ron*
Qui vodrot dévorer un lion.
(A. Desrousseaux. *Les deux marieux gourés.*)

MOUQUET, *s. m.*—Emouchet, mâle de l'épervier, oiseau de proie.

MOUQUILLEUX, *s. m.*—Morveux.

MOURE, *s. m.*—Fruit du mûrier ; mûre.

MOURIER, *s. m.*—Mûrier.

MOURMOULETTE ou MOULMOULETTE, *s. m.*—Moule. Au figuré, grand crachat blanc, qui ressemble à une moule.

Ses yeux, quand ell' vous r'vette,
Ont l'air d'eun' gross' *mourmoulette*.
(A. Desrousseaux. *Liquette*, 2e vol.)

MOUSARD-E, *subst.*—Boudeur, qui fait la moue.

MOUSER, *v. n.*—Bouder.

MOUSON, *s. d. d. g.*—Boudeur, qui n'aime pas la société, ni la gaîté, qui aime à rester seul, à s'éloigner du bruit.

Min cousin est un gas cocasse,
Car il a l'air d'un vrai *mouson*.
(A. Desrousseaux. *Min Cousin Myrtil.*)

MOUSSE, *s. f.*—Moue.

Pus d'un cabar'tier
Comme on l' sait, tire s' bière à l' mousse.
Chacun sin métier,
On vot cha, sans mêm' faire eun' *mousse*.
(A. Desrousseaux. *Le Nunu.*)

MOUSSET, *s. m.*—Mousse végétale. ***Muscus***. On appelle *mousset de mer* la mousse de Corse, vermifuge bien connu.

MOUSTAFIA, *s. m.*—Qui a de grandes moustaches. Se dit ironiquement.

MOUTE, *s. f.*—Comptoir, étalage.

Vous s'rez, min p'tit quin, j' vous l' jure,
Avec des rubans, des fleurs,
Biell' comm' chés femme' in gravure
Qu'on vo' à *l' moute* des tailleurs.
(A. DESROUSSEAUX. *L' vieux Rintier amoureux*.)

MOUTE, *s. f.*—Echantillon de graine qu'on *montre* et qu'on laisse comme type à l'acheteur.

Par l'article III de l'ordonnance des Magistrats de la ville de Lille, du 29 janvier 1631, il est défendu de vendre ou acheter au marché aucune espèce de grains sur *moute*.

« Mardi passé un a vu s' prom'ner din Douai l' première *moute* d'
» chucrion aveuc ch' violon et ch' l'homme in avant qui portot chelle
» *moute* din eune assiette et qui l' présintot à chés mazons dù qu'y sa-
» vot avoir des picaïons..... »
(LOUIS DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. Ier, p. 200.)

MOUTRER, *v. a.*—Montrer.

MOUVETER, *v. n.*—Murmurer, en faisant mouvoir les lèvres, mais sans proférer un seul mot.

De *movere*, faire un mouvement. Presque toujours, ce mot s'emploie dans le sens négatif.

Pour éviter sin braillache,
Ses gins n'os'tent point *mouv'ter*.
(A. DESROUSSEAUX. *L' Marquis d' Bielle-Humeur*. 4e vol.)

Rouchi, Picard.

MOUVIAR, *s. m.*—Qui cache ce qu'il pense, qui médite le mal en silence ; sournois. — Fém. *Mouviarde*.

MOUVIAR, *s. m.*—Merle, oiseau de l'ordre des passereaux.

MOYENNER, *v. a.*—Faire en sorte, employer les moyens nécessaires à la réussite d'une affaire. N'y-a point moyen *d' moyenner,* dit-on avec découragement lorsque, après plusieurs tentatives, on se voit obligé d'abandonner une entreprise.

MUCHER, *v. a.*—Cacher, du vieux verbe *mucer, musser.*

Rouchi, Picard, Normand, Montois : *Mucher*. Breton : *Moucha,* couvrir le visage. Islandais : *Massa,* chaperon.

(Voy. Hécart, Corblet, Duméril, Letellier, Le Gonidec.)

M. Escallier fait dériver ce mot du latin *mus,* rat, souris, taupe.

Nous avons, en patois, l'expression *in muche tin pot,* pour dire : faire quelque chose en se *muchant*. (En cachette.)

« *Vendre du vin à muce pot* pour frauder les droits
» d'aides, c'est parce que l'on cache son pot lorsqu'on
» en va chercher : de là notre mot *aumuce* et *aumusse,*
» *amictus,* et le jeu de cligne *mucette,* l'un cligne,
» baisse les yeux, *inclinat,* que l'autre muce, *amicit.* »

(*L'Ordene de Chevalerie,* p. 85.)

Les enfants jouent à *mucher* (à cache-cache) et, cherchant après leurs camarades, ils chantent :

Much'-te bien, j' cache après ti !
Si j' t'attrap' te seras pris !
Un petit pas, petit pas, Madame,
Un petit pas, petit pas, Monsieur.

Puis ils crient : *Déhutte ! déhutte !* pour faire sortir de sa cachette celui qui est *muché*. (Voir *Déhutter*.)

MUCHE, MUCHETTE, *s. m.*—Cachette.

MUGOT, *s. m.*—Argent caché, lieu où on le cache. On a le verbe *mugoter* et le substantif *mugoteux*.

MULETTE, *s. f.*—*Scrotum* du mouton et du veau

> Mais quéq'fo', un jour de fiête,
> On fait eun' récréation.
> Cheull' femme va querre eun' *mulette*,
> U bien eun' corée d' mouton...
> (*Chanson de Carnaval.*)

MUOT, *s. m.*—Muet, féminin, *Muelle. Mutus.*

> Le dimanche Dieu fit miracle,
> Publiquement qui fut bien beau,
> Il guérit un démoniacle,
> Duquel l'esprit était *mueau.*
> A moi seul ne soyez pas *muèle*
> Fillette jolie, aimable fumèle.
> (LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois*, p. 333.)
> (*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque*, p. 198.)

MURÉ, *s. m.*—Giroflée jaune. Ce nom lui vient de qu'il pousse ordinairement sur les murs.

MURISON, MEURISON, *s. f.*—L'action de murir. Des fruits *en murison*, en train de murir.

MUSI-E, *adj.*—Moisi, *mucidus*, Roman : *Muisi.*

MUSIAU, *s. m.*—Museau.

MUSIÈRE, *s. f.* –Muselière.

MUSIR *v. n.*—Moisir.

MUTIAU, *s. m.*—Morceau de la jambe d'un bœuf ou d'un quadrupède quelconque.

N.

N.—Prononciation ordinaire. Employée quelquefois comme lettre euphonique.

> Avec *vo-n-amour*, Lille étot l' paradis!

NACQUE (*Avoir du.*)—Avoir l'odorat très fin. J' cros qu' te cros que j' n'ai pus *d' nacque*, a dit Brûle-Maison. Malgré cette citation nous devons déclarer que, à Lille,

on dit plus souvent dans le même sens : *Avoir du snack*. (V. ce mot.)

NACTIEUX-SE, *adj.*—Qui a le goût et l'odorat délicats à l'excès.

Rouchi, Montois, Picard.

NAIN, *s. m.*—Hain ou haim, crochet pour prendre le poisson. Rouchi, Normand.

NANGER, *v. n.*—Nager. Ancienne prononciation encore en usage à Douai, Valenciennes et Mons. (V. *Noer.*)

NANGEUX, *s. m.*—Nageur.

NANNANT (*Faire*), *loc.*—Dormir. En usage à Valenciennes et à Mons.

> Et quand i r'viet tout binaise
> *Faire nânnant* su l' coup d' minuit,
> I n' trouve ni puches ni punaises,
> Comme pindant l'été dins s' lit.
>
> (LETELLIER. *L'Hiver, Armonaque dé Mons,* 1864.)
>
> Traduction du texte de M. DESROUSSEAUX.

NAREUX-SE, *adj.*—Maladif, malingre. Se dit surtout en parlant des enfants. Pauv' petit, il est tout *nareux*.

NASE, *s. f.*—Morve, du latin *nazum,* nez

NASIER, *s. m.*—Morveux.

NAVETAS, *s. m.*—Chaume de la navette, combustible.

NAVIAU, *s. m.*—Navet. *Brassia napus.* (V. *Rappe.*) Vieux français.

> Il est rouche comm' du sang d' *naviau.*
>
> (DICTON.)

NAVIER, *v. n.*—Naviguer, conduire un bateau.

NAVIEUR, *batelier.* (*Roisin* publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

Wallon : NAVIEU, *batelier.* (REMACLE.)

Rouchi : NAVIEUR, *navigateur, batelier*. (HÉCART.)

NAVIÈRE, *s. f.*—Terre ensemencée de navets. De même en Rouchi (HÉCART.)

« NAVIÈRE, *plan de navet.* »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque.*)

NEF, *s. f.*—Vaisseau, navire. Par extension vase. (Voy. Emile GACHET. *Glossaire Roman*, p. 328.)

« Le prince Lydéric, ainsy expédié du roy d'Angleterre, s'embarqua » le mesme jour dans la *nef*.... »

(P. D'OUDEGHERST. *Annales de Flandre*, t. I, p. 44.)

NEN (pr. *nein*), négation, pas.—Point. En usage dans les environs de Lille. Ch' n'est *nen* chou que j' cache. (*Ce n'est pas ce que je cherche.*) S'emploie aussi à Liége.

N'avis't-i *nin* à l'étinde
Qui j' n'aie *nin* payi patinte !
Qui l' pagnouf vass' si fer pinde !

(*Boutades wallonnes*, par ALCIDE PRYOR.)

Rouchi : *Nien*.

NETTIER, *v. a.*—Nettoyer, rendre net.

Environs de Lille, pour la prononciation, *Nettie*. Wallon : *Nett*, *nétieu*, qui nettoie. (REMACLE). *Nettier*. (FROISSART, RABELAIS, etc.)

NEUACHE, *s. m.*—Nuage.

« .... Un biau dragon qui va dire bonjour à les *neuaches*.... »

(A. DESROUSSEAUX. *Les deux Gamins*, 2e vol.)

NEUCHE, *s. f.*—Morceau de pain ou de tout autre aliment solide. Lillois : *Cavalier* et *Guisse*. (*V. ces mots.*)

NIAMBOT-TE, *subst.*—Nabot ; personne de très petite taille. Montois.

« ... Lalie l' *niambotte*, qui d'meure à l' rue Saint-Paul deins lé » Caches.... »

(HENRI DELMOTTE. *La Bûrie*, p. 73.)

NICDOULLE, *s. m.*—Niais, imbécile. Messin : *Niquedauille*. D'un usage général.

NIC ET NAC (*Faire*), *loc.*—Les fripiers ont coutume de s'entendre pour ne pas faire *monter* divers objets dans une vente ; ils les achètent à bas prix, puis les revendent entre eux, dans un cabaret, au plus offrant. Le surplus du prix de la vente est l'objet d'un partage. C'est ce qu'on appelle : *Faire nic et nac.*

Ont laiché v'nir min compère
Avec euss' *fair' nic et nac.*
(A. DESROUSSEAUX. *L' Manoqueux*, 4e vol.)

NICHOT, *s. m.*—Œuf naturel, ou en craie blanche, laissé dans le nid des poules pour les engager à y pondre; nichet. Jurassien : *Niau.* Rouchi : *Nigeoir.*

NID D'AGACHE, *s. m.*—Espèce de durillon qui vient aux pieds. Ce mot se trouve dans HÉCART avec la même signification. (Voir *Agache.*)

NIÉ, négation, pas.—En usage à Mons.

(Voy. LETELLIER. *Armonaque dé Mons.—Essais de Littérature Montoise.*—Henri DELMOTTE. *Œuvres facétieuses.—Scènes populaires montoises.*)

NIÈCHE, *s. f.*—Nièce. Rouchi, Champenois. V. ROQUEFORT. *Supp.—Nièchin,* petite nièce.

NIEPPE, *s. f.*—Nèfle. Rouchi : *Nèpe ;* Messin : *Nèpe, népi* ; nèfle, néflier. A Bonneval (Eure-et-Loire) : *Mesle, meslier ;* nèfle, néflier.

NIEPPIER, *s. m.*—Néflier. Rouchi : *Népier.*

NIER, NEYER, *v. a.*—Noyer. Ancien français.

Si ton voisin se va *nier*
Tu ne dois point pourtant aller.
(*Prov. Gallic.*, Ms. XVe siècle. — LE ROUX DE LINCY. *Le livre des proverbes français*, t. II, p. 416.)

NIER, *s. m.*—(Le *r* se fait entendre.) Nerf.

Les *niers* ly ont rostis et le char ly brûla.

« *Rotir les niers* était un supplice très souvent em-
» ployé au moyen-âge, et à l'aide duquel on réduisait

» les individus à une sorte d'incapacité : on appelait ce
» supplice l'énervation. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman.*)

NIEULLE, *s. f.*—Les *nieulles* sont des pains à cacheter de grandes dimensions, coloriés en rose, en bleu, en jaune, en violet, etc.

Dans plusieurs villes de la Flandre, à certain jour de l'année, on jetait au peuple, des fenêtres de l'Hôtel-de-Ville, une grande quantité de *coquilles*, de *koukes* et de *nieulles*. Ce divertissement avait lieu à Lille au XVIIe siècle, le jour de la fête du *Broquelet*, et à Armentières le premier dimanche de mai.

(Voy. Mme Clément née Hémery. *Histoire des Fêtes civiles et religieuses.*)

« Au moyen-âge (et même encore aujourd'hui quel-
» que chose d'analogue se pratique en certaines églises),
» il était d'usage, à la solennité de la Pentecôte, de jeter
» au peuple des pâtisseries, avec des feuilles de chêne,
» des fleurs, et des étoupes enflammés. A Rouen, ceux
» qui avaient cette charge étaient les gens du trésorier.
» Ils se tenaient dans les promenoirs inférieurs de la
» tour de l'église, et dès que l'officiant entonnait le *Veni*
» *Creator*, ils lançaient leurs projectiles au pied du
» Crucifix, et autant que possible au-dessous du chœur.
» Au *Gloria in excelsis*, ils lâchaient des oiseaux
» ayant des *nieules* attachées aux pattes, et cela jus-
» qu'au moment où on chantait l'évangile. La dépense
» était supportée moitié par le trésorier, moitié par le
» chapitre. »

(Ch. Nisard. *Curiosités de l'étymologie française*, p. 303.)

NIFLETTE, *s. f.*—Maladie particulière aux enfants, espèce de rhume de cerveau.

NINI, *n. pr.*—Diminutif d'Eugénie, de Virginie.

NITÉE, *s. f.*—Nichée. V. Français, Rouchi, Picard.

Les blés d'alentour mûrs, avant que la *nitée*
Se trouve assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor.
(LAFONTAINE. *L'Alouette et ses petits.*)

NO, *s. f.*—Noix. (Voir *Gaugue.*) *No muguette ;* noix muscade.

NO, NOLE, *p. p.*—(Voir *Sin.*)

NOBLE-EPINE, *s. f.*—Aubépine. Quelquefois *nobépine* comme le Rouchi et le Picard. Environs de Lille : *Noble-épeine.*

In plein mos d' janvier.
On a vu pousser l' *noble-épine.*
(A. DESROUSSEAUX. *On ne peut pus croire à rien.*)

NOCE A L'ÉCOT.—Noce en pique-nique.

Je l' veux bien, mais, tiens t' promesse,
Va qu'mander l' noce à *l'écot.*
(A. DESROUSSEAUX. *Faux-conscrit.*)

NOCQUET, *s. m.*—Cadenas. (Voir *Carnas.*)

I m'tot un *nocquet* à s' bouque
Autermin dit un carnas....
(BRULE-MAISON. *Complainte.*)

Wallon : *Loket.* (REMACLE.)

NOÉ.—Noël, fête de la nativité de Notre Seigneur.

Une pastourelle gentille,
Et un berger, en un verger,
L'autre hier, en jouant à la bille,
S'entredisoient, pour abréger,
Roger
Berger,
Legère
Bergère,
C'est trop à la bille joué :
Chantons *Noé, Noé, Noé.*
(MAROT. *Chanson 1re du jour de Noël,* t. II, p. 100. Édit. MDCCXXXI.)

« Dans la vieille Bible des Noëls, on trouve *chanter No* pour chanter Noël. »

(GUI BAROZAI *Noei Borguignon.*) *Nau* (RABELAIS.) Wallon : *Noyé*. Messin : *Nowé*. Rouchi, Montois : *Noé*.

Pour marquer la croissance des jours on se sert des dictons suivants :

A sainte Luce,
Saut d'eun' puce.
Au *Noé*
Saut d'un baudet.
A saint Thomas,
Saut d'un q' va (cheval).

» Theumas, Theumas, cuit t' pain, lafo tés draps, tros jours après » *Noé* t'aras. »

(*Proverbe* cité par M. HÉCART.)

A la saint Thomas
Cuis ton pain, *bue* tes draps.
Tu n'auras pas si tôt cui et *bué*,
Que tu verras le jour de *Noë*.

(*Almanach perpétuel*, p. 201. — LE ROUX DE LINCY. *Le livre des proverbes français*, t. I, p. 128.)

NOER, *v. n.*—Nager. Il vieillit. Vieux français. (LACOMBE.) (Voir *Nanger.*) *Au noer* pour à la nage. (FROISSART.)

(Voy. Emile GACHET. *Glossaire Roman*, p. 332.)

C'est beau poisson ne fut qu'il *noe*.
Ce serait un beau poisson s'il *nageait*.

(*Proverbes* de JEH. MIELOT, Ms.) XVe siècle. (LE ROUX DE LINCY, *Le livre des Proverbes français*, t. I, p. 193.)

NŒUD D' PANCHE, *s. m.*—Gras-double.

Montois : *Nœud-d'-panse*.

« Mi! il y a long-temps qué j' n'ai nié mingé du *nœud-d'-panse* : j' » vas m'in régaler à bleffes-des-quies; j'in mingerai tant qué m' panse » sera aussi durte qué m' front. »

(LETELLIER. *Essais de littérature Montoise*, p. 63.)

NŒUÉ, *p. p.* du verbe *nœuer* (nouer.)—On dit qu'un enfant est *nœué* lorsque les nœuds qui se sont formés dans ses articulations l'empêchent de croître.

NŒUER, *v. a.*—Nouer, attacher. Prononciation des environs de Lille.

NOIRCHIR, *v. a.*—Noircir. Environs de Lille, *norchir,* pour la prononciation.

Noircheur, noirchissache, noirchissure, noircir, action de noircir, noircissure.

NOIRET, *s. f.*—Parcelle de suie qui tombe d'une cheminée.

Montois : *Macuriaux.*

NOIROUX, *s. m.*—Qui a la figure noire. Féminin, *noirette.*

NOIRTE, féminin de noir.

Acoutez celle canchon
Ché sur l' *Noirte-Pipe.*
(*L' Noirte-Pipe,* chanson tournaisienne.)

« *Nerte, nerté,* noire, noirceur. »

(RABELAIS. *Glossaire par M. Louis Barré.*)

« NOIRETTE, noirceur, *nidor.*

» NOIRIER, noire, noirâtre, *niger.*

» NOIRTÉ, noirceur, *nigredo.* »

(LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois,* p. 340.)

« NORTIN (Un), un homme noir, un Mauritanien, un
» Maure. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 207.)

NOJETTE, *s. f.*—Noisette.

On donne des *nojettes* à croquer à ch'ti qui n'a point d' dints.
(DICTON.)

Messin : *Nuhote* ou *Nugeote*, noisette, *nuhoti,* noisetier. (Voir *Le Lorrain peint par lui-même.*) Champenois : *Nougette.* (P. TARBÉ.) Rouchi : *Noseté, Nosetier,* noisette, noisetier. A Saint-Rémi-Chaussée : *Nosier,* noisetier. (HÉCART.) Montois : *Nougette, Nougier*, noisette, noisetier. A Bonneval (Eure-et-Loire) : *Nousille,* noisette. *Nousiller,* noitier. (DESGRANGES.) Jurassien : *Nésille,* noisette (MONNIER.)

NOJETIER (pr. *noj'tier*), *s. m.*—Noisetier.

NOM-J'TÉ, (pr. *Ch'té*), *s. m.*— Sobriquet. (V. *Bretecque.*)

Ce mot me parait très juste d'expression : *Nom-j'té*, c'est-à-dire qui arrive sans plus de formalités qu'une pierre dans un carreau de vitre. Il suffit de prononcer un mot, de faire un geste, d'avoir un tic, pour recevoir aussitôt le nom qu'un *parrain* vous jette et qui effacera peut-être à tout jamais celui sous lequel vous avez été inscrit sur les registres de l'état-civil.

Je pourrais citer plusieurs sociétés de Lille dont chaque membre porte un *nom-j'té*.

Nos gamins se nomment : *Blondin, Min-roux, Frisé, Crochu, Berlou, Bochu, Boboche, Noiroux*, etc., selon la nature, la couleur de leur cheveux ou le manque de régularité dans leurs formes.

Les personnages de nos places publiques ont tous eu des *nom-j'tés : Voyageur, Grosse-Chique, Quartelette, La Guisse, Grand-Quecva, Loulette, Mon-Nini*, etc. Quelquefois on les désigne par un nom de baptême, comme *P'tit-Franços, Sot-Louis, Marie-Grossés-Têtes, Louis l' conteu d' craques*.

Marie-Claire, dont l'existence romanesque est relatée dans les épaves littéraires de M. Henry BRUNEEL et qui a inspiré à M. DESROUSSEAUX l'une de ses plus charmantes *pasquilles*, a été baptisée en 1784, à la paroisse Saint-Maurice, sous les noms de *Claire-Félicité-Joseph* LONGREZ.

Enfin on donna au chansonnier François COTIGNY, le *nom-j'té* de *Brûle-Maison*, parce que, quand il arrivait sur une place publique, il attachait au bout d'un bâton une petite maison de cartes à laquelle il mettait le feu pour attirer la foule.

NONCHER, NONCHIER, *v. a.*—Annoncer, publier.

(Voy. Roisin publié par M. Brun-Lavainne. Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 333. *Serventois et sottes chansons*, p. 109.)

NONORE, *n. p.*—Eléonore.

NONOTTE, *s. f.*—Petite main, terme enfantin.

NOQUE, NOQUÈRE, NOQUIÈRE, *s. f.*—Gouttière, conduit pour l'écoulement des eaux.

(Voy. Roisin. *Li capitles des yretages*, n° XI.)

« Si, sur l'héritage et charpentage de la maison d'aucune personne, » située au dit échevinage, est mise et assise une *nocquère* portant les » eaux du comble de la maison de son voisin... »

(*Coutumes et anciens règlements de la ville et échevinage de Douai*, chap, XII, art. 8.)

« Sera tenu ledit héritage vendu, souffrir et recevoir les eaux qui des- « cendent du canel (canal) et *nocquière* de l'héritage dudit Andrieu. — » *Vente du 23 juillet* 1510. »

(Roquefort. *Supp.*, p. 60.)

Au mos d' janvier i gél'ra dru :
Chaq' *noquère* ara s' candéliette,
On aim'ra mieux eun' air de fu
Que l' pus bielle air de clarinette.

(A. Desrousseaux. *Les prédictions de m'n armena.*)

En francisant : *Nochère*.

NORCHON, *s. m.*—Nourrisson. Environs de Lille, *Norecho*.

NORICHE, *s. f.*—Nourrice. *Mère noriche*. Se trouve dans les anciens écrits.

NORICIER, *s. m.*—Nourricier.

NORIR, *v. a.*—Nourrir. Roman, Rouchi, Picard.

A Dieu plaisant pays de France,
O ma patrie la plus chérie!
Qui a *norrit* ma jeune enfance,
Adieu France, adieu mes beaux jours;
La nef qui déjoint nos amours,
N'a cy de moi que la moitié,
Une part te reste, elle est tienne,
Je la fie à ton amitié,
Pour que de l'autre il te souvienne.

(*Chanson de* Marie-Stuart, *reine d'Ecosse, en partant de Calais pour Londres.* — Citation de M. Lacombe, p. 337.)

Du corache et puis des bons bras
Peutt'nt *norir* dije infants comm' cha.

(A. Desrousseaux. *Le Revidiache.*)

NORITURE, *s. f.*—Nourriture.

Un pourchau qui fait à s' mode ch'est la mitan de s' *noriture*.

(Dicton.)

En soef *norreture* ni en douche gesine
Ne gist bonne aventure, si Diex ne le destine.

(*Roman de Baudouin de Sebourc*, t. I, p. 5. xiii[e] siècle.)

Dans une bonne *nourriture* ni dans un bon lit ne gît le bonheur, si Dieu ne le veut pas.

(Leroux de Lincy. *Livre des proverbes français*, t. I, p. 18.)

NORTIER, *s. m.*—Nourrisseur de bestiaux.

NOU, *p. p.*—Notre. Nou maîte, nou dame, notre maître, notre maîtresse.

NOUÉE, *s. f.*—Nuée. Prononciation montoise.

NOU-FAIT ou NON FAIT. *Part. nég.*—Opposé de *si-fait.*

NOUNOU, *s. m.*—Mot amical. *Queu biau p'tit nounou,* dit-on d'un bel enfant ou d'une jolie fille.

Din ch' temps là, tous chés p'tiots *nounous*
F'ront leu communion à deux z'nous
Pour vous bénir cor plus haut qu' nous!

(M[e] Marceline Desbordes-Valmore. *Oraison pour la crèche.*)

A l'intintion d' tous ches biaux p'tits *nounoux*,
Les rich's mamzell's, qui nous restott'nt fidèles,
Souvint, sans r'proch', nous allime', inter-nous,
A Saint'-Cath'rin', brûler deux, tros candelles....

(A. Desrousseaux. *Les Vinaigrettes*, t. IV.)

» M' pétit *nounous*,
V'nez avec nous.
Vous connitrez chu qu' chest qu' les teinturiers,
Vous verzez Noter-Dame, avec ses chonq clotiers. »

(*Les choncq clotiers*, chant populaire tournaisien de Leray.)

NOUVIAU, NOUVIELLE, *adj.*—Nouveau, nouvelle.

NOUVIAUTÉ, *s. f.*—Nouveauté.

NOUVIELLITÉ, *s. f.*—Nouveauté.

« NOVAITÉ, *novalté, nouveauté, novitas.* »

(LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois.*)
(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 208.)

NU, *négation.*—Pas, nullement, aucun.

J'avos gramint d'argint, i n' m'in reste *nu;* c'est-à-dire : J'avais beaucoup d'argent, il ne m'en reste pas. I sont partis à tros, *nu* n'est r'venu ; c'est-à-dire : Ils sont partis à trois, aucun n'est revenu.

NUÉ (Monosyllabe), *adj.*—Neuf. Messin : *Nieu.*

> Il a eun' monte, un habit nué,
> Des blouques d'argint à ses sorlets ;
> Il a toudis d' l'argint dins s' bourse,
> Et jamais qu'i pinse à fair' prousse.
>
> (BELLE-MAISON. *La demande en mariage.*)

Féminin, *nuève, nuèfe.*

NUL (Etre à.)—Etre fortement accablé, anéanti, pour ainsi dire, par suite d'une circonstance malheureuse et imprévue. On dit aussi *être à nul* pour être sans ouvrage, sans emploi, à rien faire.

NULWART.—Nulle part.

NUNU, *s. m,*—Minutieux ; qui trouve à reprendre sur tout ; qui attache de l'importance aux moindres choses ; qui s'occupe du ménage, au lieu et place d'une femme.

NUNUTÉE, *s. f.*—Minutie, ce qui est le fait d'un *nunu.*

O.

OBLIE, *s. m.*— Oublie.

Lorsqu'en 1270, on donna des statuts aux pâtissiers, ce fut sous la qualité d'*oblayeurs* (faiseurs d'*oblies*) qu'ils les reçurent et non sous celle de pâtissiers.

Obelie (RABELAIS.) Espagnol : *Oblea*.

« Ainsi que l'on gettoit des *oblyes* des voultes de l'église de Haurain-
» court en bas, comme l'on a accoustumé faire audist jour de Penthe-
» couste en plusieurs églises. »

(*Lettres de rémission de* 1446. Citation de M. Ch. NISARD, p. 303.)

OBLIER, *v. a.*—Oublier.

Qui bien aime, à tard *oblie*.

(*Proverbe cité par* LACOMBE.)

OCHE, *s. m.*—Os. Rouchi, Montois : *Ossiau*. Wallon : *Ohai*.

Ch'est mi, in chair et in *oches*, comme Saint-Amadou.

(DICTON.)

I n' f'ra point d' vieux OCHES, dit-on d'une personne maladive.

A *z'oches* ! à *z'oches* ! v'là l' marchand d'*oches*, arrivé ! v'là le chiffonnier ! vous l' savez : du vieux fer, du vieux plomb, des vieux chiffons, tout est bon, v'là l' marchand d' chiffons !

(*Cri des chiffonniers à Lille.*)

Et t'n hotte toudis pleine
D' salles loques, d' vierre cassé,
D' *z'ossiaux* tant qu' ch'est assez....

(QUERTINIER. *Papillotte.* Chanson Valenciennoise.)

OCHIR, *v. a.*—Occir, tuer.

(Voy. *Roisin* publié par M. BRUN-LAVAINNE. — *Glossaire Roman,* par M. Emile GACHET, p. 346.)

OÏAU, *s. m.*—Noyau de fruit. Ce mot est en usage à Douai. Messin : *Owyon*. Lillois, Rouchi, Montois :

Pierrette. Environs de Lille, pour la prononciation : *Pirette*. Wallon : *Pîrett*.

(Voy. DECHRISTÉ, P. LEGRAND, HÉCART, H. DELMOTTE, LETELLIER et REMACLE.)

O-IN-CHIF, *subst. d. d. g.*—Littéralement, zéro en chiffre. Terme de mépris s'adressant à une personne que l'on considère comme nulle. *Ch'est un o-in-chif.*

ŒUÉ (*monosyllabe*), *s. m.*—Œuf.

« Gens de Beauvais, avant de casser vos *uès* taillez vos mouillettes. »
(LE ROUX DE LINCY, *Le livre des Proverbes français*, t. I, p. 317.)

Ell' marche tout comme eun' reine,
Dins l' crass' bedoull', sans s' plaquer,
Car ell' marcherot sans peine
Sus des *œués* sans les croquer.
(BRULE-MAISON. *Le portrait de la fille à Marie.*)

« *Courir à-z-œués,* chercher des œufs, les yeux ban-
» dés. *Aller à-z-œués*, sauter rapidement à la corde ;
» ce qu'on appelle, à Paris, *faire du papier mâché.* »
(P. LEGRAND. *Essai sur la prononciation Lilloise.*)

Leumer des œués. (V. *Leumer.*)

Œués d' cloques. (V. *Manuel.*)

ŒUILLARDE, *s. f.*—Œil poché ; *œil au beurre noir*.

J' les vo' incor, i s' mett'nt in garde...
Girott' li donne eun' bielle *œuillarde!*
(A. DESROUSSEAUX. *Les amours de Jeannette.*)

OHEIN !—Onomatopée. Cri des nouveau-nés ; vagissement.

La-d'sus, l' petit gin,
S' révelle et crie : *Ohein! Ohein!*
(A. DESROUSSEAUX. *L' baptême du petit Riquiqui.*)

OJEAU, *s. m.*—Oiseau. Rouchi : *Osiau*. Wallon : *Oûhaî*.

Quand Dieu invoie l'*s ojeaux*
I ne r' fus' point les patiaux.

Ch'est un *ojeau* pou l'cat, dit-on d'une personne malade et sur le point de mourir.)

Un cra' *ojeau* n' vole point lon. — Une grosse personne ne peut marcher longtemps.

L'*ojeau* est involé. — Il est trop tard, l'occasion est perdue.

(DICTONS.)

OJELEUX (pr. *oj'leu), s. m.*—Oiseleur.

OJON, *s. m.*—Rouchi : *Oson.*

OLE, OLLE, *s. m.*—Huile. Jurassien : *Olou.* Breton : *Oléô.* Messin : *Oûle.* Roman, Wallon, Rouchi, etc. : *Ole.* Allemand : *Ol.*

(Voir *Olieu*, *Oliette.*)

(Voy. ROQUEFORT, *Supp. Ole, Olier, Olieresse, Oliette.*)

OLIETTE, *s. f.*—Œillette, sorte de pavot dont la graine sert à faire de l'*ole.*

Ole et *Oliette* viennent du latin *Oleum.*

OLIEU, *s. m.*—Ouvrier qui travaille aux moulins à l'huile.

« L'huile de *tranne* fut donc proscrite des ouvrages des *graissieurs* » et *ollieus*... »

(*Archives de la Mairie de Lille,* carton 1261, sous la date du 3 octobre 1596. — VICTOR DERODE. *Histoire de Lille,* t. II, p. 131.)

En francisant *Olieur*. M. P. LEGRAND l'écrit ainsi.

(*Dict. du Patois de Lille,* 2e édit., p. 104.)

OLIPHANT, *s. m.*—Eléphant. Vieux français. Rouchi, Montois.

Ce mot signifiait aussi : *Cornet d'ivoire.*

(Voy. LACOMBE. *Dictionnaire du vieux langage françois,* p. 347.)

« Si on veut trouver in laid male d'agasse, on n'a qu'à parler là-bas » à l'*olifant*...

(LETELLIER. *El' Festu d' paille èiè l' Soumier (la Besace).*

OMBRAGEUX-SE, *adj.*—Timide, craintif.

Ell' rougira qu'au blanc des yeux,
Car ch'est eun' fill' si *ombrageusse!*

(A. DESROUSSEAUX. *Le bonnet de coton.*)

ON, HON ?—Particule interrogative fréquemment employée, dans le Montois, à la fin d'une phrase.

FIFINE.

A propos, savé bé qu' Lalie a fait heine héritance ?

MARIE-JOSEPH.

Qué Lalie, *on ?*

(H. Delmotte. *La Bûrie.*)

ONCHE, *s. f.*—Once, ancien poids ; 16e partie d'une *livre.*

ONCREUX, *adj.*— « Mêts gras, doux et fade. » (H. Delmotte.)

En usage à Mons.

ORILLER, *s. m.*— Oreiller, coussin. *Oricularius.*

Un poële, eun' table, eun' soupière,
Un vieux lit sans *oriller.*

(A. Desrousseaux. *L'Avaricieux,* 4e vol.)

ORMOIRE, *s. f.*—Armoire. Rouchi . *Omère.*

Un soir, à Lille, dans un salon, un personnage assez important donna à deviner la charade que voici :

Mon premier est un métal précieux ;
Mon second une riche étoffe,
Et mon tout un meuble de ménage.

Voyant que personne ne trouvait le mot, « Comment, dit-il, triomphant, vous ne devinez pas ?... C'est pourtant bien facile !... Mais c'est *ormoire !!!* » Et, nouveau sphinx, il dévora... les quolibets de toute la compagnie.

ORPER, *v. a.*—Ourdir.

ORPHÈNE.—Orphelin. (Voir *Gard' orphène.*)

ORRERIES, *s. f. plur.*—(V. *Dorlores.*)

ORTILLE, *s. f.*—Ortie. Dans le Cambresis : *Orbille.*

ORTOIL, *s. m.*—Orteil. Douaisien : *Orto.* Rouchi, Montois : *Artoile.*

« ... I prind s' pied su s' n'écoure et i comminche à li s'caffotter ses » *artoiles,* à li couper ses ongues... »

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1864, p. 58.)

OSCHE, *s. f.*—Coupure, entaille. En usage dans les environs de Lille. Vieux français. (Lacombe.)

OSIAU, *s. m.*—(V. *Ojeau.*)

OSIÈRE, OSIL, *s. m.*—Osier.

Breton : *Aozil.* (LEGONIDEC.) Ancien français : *Oisier.* (Voy. Emile GACHET. *Glossaire Roman,* p 347.)

Il avot d'vant s' majon,
Eun' vielle écass' d'*osile*...

(BRULE MAISON. *L'orgue aux chats.*)

Qu'il a l'mine guerrière !
Un voit bien qui n'est point sot.
Dans s' calèche d'*osière,*
Un dirot qui fait dodo....

(*Fontenoy,* par le fils de BRULE-MAISON.)

OSOIR, *v. a.*—Oser. Espagnol : *Osar.*

OSON, *s. m.*—(V. *Ojon.*)

OSSIAU, *s. m.*—(V. *Oche.*)

OSTIAU, *s. m.*—De *ostel,* maison. On appelle ainsi la prison et le violon.

Ost, en vieux français, signifiait maison, hôtel, logis, Il signifiait également armée, camp, expédition militaire. En Picardie *ost* veut dire troupeau, principalement de moutons.

(Voy. LACOMBE, CORBLET.)

(Voir le *Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* au mot *Ost* et *Ost-Banni.*)

OSU.— Participe passé du verbe *osoir.*

« Le peuple n'en persiste pas moins à dire *osu* pour » *osé,* etc. C'est évidemment un souvenir du latin » *ausus.* »

(Emile GACHET. *Glossaire Roman,* p. 347.)

OTIEU, *s. m.*—Outil.

On dit figurément d'un homme maladroit : *Ch'est un triste otieu.*

OTIL ou OTILE, *s. m* —En général, métier à tisser ; plus spécialement, métier servant à la fabrication des bas et de la bonneterie. *Des bas à l'otil.*

« Je donne à men josne fils Mathieu, un *ottile* de saieteur.,.. »

(*Testament du 22 juillet* 1535.) Cité par ROQUEFORT. *Supp.* p. 230.)

OUCHE !—Cri que l'on pousse ordinairement lorsqu'on se sent blessé sans s'y attendre.

OURDACHE, *s. m.*—Echaffaudage.

OURDICHO ou ORDICHO.—Ourdissoir, métier à ourdir le fil, le coton, la laine, etc.

OUTE (*Tout*), *loc.*—De part en part, tout-à-fait.

OUVERIER-E, *subst.*—Ouvrier. Montois : *Ourvier.*

OUVRANT, *adj,*—Ouvrable.

Ch'est Monsieur Maintenant, l' dimanche comme les jours *ouvrants,* Se dit de celui dont la toilette est la même les dimanches que les autres jours.

(DICTON.)

Passez par là, dimanche et jours de fiête,
Et vous l' verrez, tout comm' les jour' *ouvrants.*

(A. DESROUSSEAUX. *L' Graissier,* 4e vol.)

Montois : *Jour ourvier.*

OUVRER, *v. a.*—Travailler. La langue française s'est défait de ce verbe, en conservant, toutefois, les substantifs : *Ouvrier, ouvrage.*

Afin qu'ouvrier diligent
Il vienne *ouvrer* dès l'aube matinale.

(VOLTAIRE.)

OUVRO, *s. m.*—Ouvroir, atelier.

In sortant de m'n *ouvro* sam'di.

(*Vieille chanson lilloise.*)

OYER, *s. m.*—Marchand d'*oies*. C'est le nom d'une rue à Lille.

(Voy. Vor DERODE. *Histoire de Lille,* t. I, p. 105.)

P.

PA !—Abréviation de la préposition par. Prends-l' *pa* ses gambes; prends-le par les jambes. Montois, Rouchi : *Pa* ou *Pau*. *Pa* s' tiette, *pau* cou. *Par* la tête, *par* le cou.

Il m'inleive dé terre *pau* collet et *pa* l' maronne....

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1860, p. 63.)

PACANT, *s. m.*—Paysan.

Paour et *pacoul* ont la même signification.

PACQ, *s. m.*—De *paquet*. On donne ce nom à une certaine quantité de marchandises liées ensemble sans être emballées.

Un *pacq* de peaux puantes. . . 6 deniers. — Un *pacq* de liége. . . 8 deniers. — Un *pacq* corde de wede. . . 3 fr.

(*Ordonnance des magistrats de Lille* (10 février 1693) *qui fixe les salaires dus aux huit hommes du rivage.*)

PACUS, *s. m.*—Magasin, lieu de dépôt de marchandises. (Voir *Raspuck*.)

« .... XXI. Les Hôtes et Taverniers devront se tenir au débit de vin, » sans en pouvoir vendre en gros, ni avoir cave ou *pachus*... (14 juil- » let 1691.) »

(*Ordonnances des magistrats de Lille*, p. 770.)

I dit : bonjour Mam'zelle !
A m' mason j'ai tant d'écus
Qu'on peut les r'muer à l' pelle,
Comm' des puns-d'-tierre au *pacus*.

(A. DESROUSSEAUX. *Les amours du Diable.*)

PACUS, *s. m.*—Tas de moëllons d'environ trois mètres de largeur sur deux mètres et demi de hauteur.

PAËLE, *s. f.*—Poële à frire. Vieux français : *Païelle*. Bas latin : *paella*.

« Au chief de la *paielle* de fer là ou la soigne la Royne ardoit... »

(JOINVILLE. *Miracles de saint Loys*, p. 135.)

Qui vent viez pos et viez *paieles*.

(*Cris de Paris*, par COLLETET, cité par HÉCART.)

PAELE-BACHEINOIRE, *s. f.*—Bassinoire ; poêle de cuivre à couvercle, dans laquelle on met des braises allumées et dont on se sert pour bassiner les lits.

Eune *paële bacheinoire....*
(BAULE-MAISON. *Chanson de Marianne de****, 9e recueil.)

PAFE (*Ete*).—Etre ivre, être saisi, anéanti par l'effet d'une nouvelle ou d'un événement inattendu. On dit plus particulièrement *épafe* dans ce dernier sens.

PAGE ET AGE, *locut.*—Paisiblement et à l'aise.

Un jour, in sortant de m'n ouvrage,
Passant tout près de l' Comédi :
Je m' pourmenos tout *page et age*,
Dijant : Qu' mint passer min lundi ?
(A. DESROUSSEAUX. *Fualdès*, recueil de 1849.)

PAIN-CROTTÉ.—(Voir *Pain-perdu.*)

PAIN-D'-CURICHE, *s. m.*—Réglisse noir en bâton. Lillois. En francisant. *Pain de curisse.*

PAIN DE MOINE, *s. m.*—Poire ou pomme cuite au four dans une enveloppe de pâte commune. On disait autrefois *Pet-de-moine ;* on le nomme encore *Quiou.* Rouchi : *Tachibure.* (HÉCART.) Environs de Lille : *Bourlot,* à cause de sa forme qui ressemble assez à une boule. Picard : *Bourlot.* Normand : *Bourdelot.*

PAIN-PERBOLE ou INDULGEINCE, *s. m.*—Les *pains-perboles* étaient des morceaux de pain-d'épice que les jeunes communiants offraient en présent à leurs parents et amis.

Les marchands avaient fait tous leurs efforts pour maintenir la réputation de cette pâtisserie spéciale. Le *pain-perbole,* jadis de couleur grisâtre, composé de seigle et de sirop, avait fini par devenir un pain d'épice superfin. Ce perfectionnement ne l'a pas empêché de faire naufrage, et il a été complètement détrôné par la dragée.

Quoiqu'il en soit, les enfants de Lille poursuivent encore aujourd'hui les communiants, en leur demandant comme autrefois : *Un p'tit pain-perbole !...*

PAIN-PERDU, *s. m.*—Tranches de pain, dit *pain-français,* trempées dans du lait, puis dans des œufs battus et que l'on fait frire à la poêle. Avant de les servir, on les saupoudre de cassonnade.

J'ai des reinette' in compote
J'ai aussi du *pain-perdu.*
(A. DESROUSSEAUX. *J'ai du mirliton.*)

Rouchi, Douaisien, Montois : *Pain-crotté.*

On rit d' vire, à l' même époque,
Dins certains jours d' gaieté,
Pus d'eun' famie qui s' suffoque,
A mingé du *pain-crotté.*
(LETELLIER. *L'hiver;* traduction du patois de Lille, de A. Desrousseaux, *Armonaque dé Mons,* 1864.)

PAISSON, *s. m.*—Droit de pâturage dans les bois.

PAILLOTIS, *s. m.*—Torchis. Mortier composé de terre grasse et de paille ou de foin coupé, qu'on emploie pour certaines constructions, notamment celles qui dans les places de guerre se trouvent dans les zônes militaires. Construire en *paillotis,* maison, cabane en *paillotis.*

PAJOT.—Variété de coq sans queue. Voir HÉCART et l'*Histoire de Lille,* par V^or^ DERODE. Du Roman.

PALÉE, *s f.*—Pelletée, pellerée, pellée. *Eun' palée d' carbon.*

PALIARD, *adj.*—Qui n'est plus de mode ; qui est trop voyant, en parlant d'une étoffe à dessins.

PALOT, *s. m.*—Pelletée, plein une pelle. Un *palot* d' tierre.

PALOTER, *v. a.*—Faire des rigoles dans un champ, pour colza. (Voir *Ruoter.*)

PALOTACHE, *s. m.*—Action de *paloter.*

PAMELLE, *s. f.*—Graine, *hordeum distichum.* (Voy. LAMARET et DECANDOLLE. *Flore francaise,* t. III, p. 93, 3ᵉ édit.)

PANA, *s. m.*—Benêt.

« Ch'est bien triste, allez, Célina,
D'avoir un garchon si *pana.* »
(A. DESROUSSEAUX. *L' Pana,* 4ᵉ vol.)

PANCHE, *s. f.*—Panse, ventre.

Il a les yeux pus grand que l' *panche.*
Plein s' manche et plein s' *panche.*
(DICTONS.)

Panche à porette. (V. *Porette.*)

PANCHETTE, *s. f.*—Diminutif de *panche,* morceau de la panse du cochon. Environs de Lille, *Panchie.*

PANCHU, PANCHARD, *adj.*—Pansu, qui a une grosse *panche; panchard,* s'emploie aussi pour gourmand, goulu.

L' jour de saint *Panchard* ch'est t' fiête, dit-on à un individu convaincu de gourmandise.
(DICTON.)

PANDOUR, *s. m.*—Sorte de jeu de cartes.

Car nous faijons tout l' long du jour,
Au moins, quarant' parties d' *pandour,*
Au lieu d' trainner nos vinaigrettes.
(A. DESROUSSEAUX. *Les Vinaigrettes.*)

PANNE, *s. f.*—Tuile en terre cuite dont une partie est creuse et l'autre bombée alternativement sur sa longueur. (HÉCART.)

PANTALISER (*Se*), *v. pr.*—Se goberger, se carrer, prendre ses aises.

Et s' biell' madam' qui s' *pantalisse,*
L'appell' Dégourdi sans malice.
(A. DESROUSSEAUX. *Jacquo l' Balou,* 1ᵉʳ vol.)

PAOUR, *s. m.*—Paysan. (Voir *Pacant.*)

Vieux français « PAOUR ; *peur, crainte,* PAVOR.
» PAOUREUX, *peureux, qui a peur.* »

(LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois,* p. 358.)

On le trouve dans les anciens auteurs avec le sens de *pauvre.*

« L'abbé CORBLET, fait dériver ce mot de l'allemand » *Bauer,* paysan. Je ne puis être de cet avis. Je crois » que *paour* est le même que *poure,* lequel est devenu » *paure,* puis *paovre,* et enfin *pauvre. Poure* était un » terme de mépris par lequel on désignait un plébéien, » un homme de néant, un va-nu-pied :

En cele part que j'ai descrite,
Que li rois Jouan leur ot dite,
Ou li *poure* homme de l'ost ierent.

(GUILL. GUIART. *La Branche des royaux lignages;* dans la *Vie de Philippe-Auguste,* v. 3459 ; édit. BUCHON.)

« On disait la *pouraille,* comme on dit aujourd'hui » la *canaille.*

Ensi n'en a cose qui vaille,
Pour ce que le boivent *pouraille.*

(*Le Riche et le Ladre,* cité par Carpentier.)

» *Paour* est encore aujourd'hui une injure, mais » dans le sens d'épais, d'imbécile. Il se trouve des » *Paours* dans la haute aussi bien que dans la moyenne » et la basse société. »

(Charles NISARD. *Curiosités de l'Etymologie française,* p. 144.)

PAPART, *s. m.*—Poupard. Se dit aussi d'un enfant qui n'est plus au maillot, lorsqu'il a une grosse figure sans expression. Comme terme enfantin, *papart* s'applique aux poupées, aux marionnettes, ainsi qu'à toute figure représentée en image.

PAPIERÉE, *s. f.*—Pile de pièces de monnaies d'or ou d'argent roulée dans du papier. Sa forme l'a fait aussi appeler *cartouche.* Aujourd'hui on dit *rouleau.*

PAPILLONNACHE, *s. m.*—Terme du métier de filtier. L'action de *papillonner* consiste à nouer ensemble plusieurs écheveaux, et à les assembler par bottes d'une certaine quantité, suivant le numéro. Le nœud du fil *papillonné* ressemble assez aux ailes d'un papillon.

Ce travail est ordinairement exécuté par des enfants dont les petits doigts, par leur dextérité et leur légèreté, donnent aussi une idée du vol de cet insecte.

PAPIN, *s. m.*—Bouillie faite de farine délayée avec du lait. Ce mot vient de l'allemand *pappe dren*, pâte, colle.

ROQUEFORT : *Papette.* Centre de la France : *Pépette.* Dans le département de l'Isère : *Papet.*

PAPIN, *s. m.*—Colle, pâte.

PAPIN, *s. m.*—Blatte. Insecte orthoptère dont plusieurs espèces se sont établies dans nos habitations.

Rouchi : *Marissiau, marichau, maricau.*

S'i trouve un *papin* dins s'n assiette
I crache....

(A. DESROUSSEAUX. *L' Nunu,* 3e vol.)

Quand j' m'ai mis in ménache,
Pou qu'mincher min chagrin,
J'ai resté din eun' plache,
Qui avot des *papins*....

(*Chanson de carnaval,* 1855.)

PAPIN, *s. m.*—Pépin, semence de fruit.

PAPINETTE, *s. f.*—Cuiller de bois pour manger le *papin,* bouillie.

Le Champenois a aussi ce mot. (Voy. TARBÉ.)

PARAPEL, *s. m.*—Parapet.

PARCHE, *s. m.*—Livre, page d'un livre.

Sitôt il a ouvert sin *parche,*
Et il y a écrit l' payache.

(BRULE-MAISON. *Le mari mort et oublié.*)

PARCHI.—Par ici.

PARCHON, *s. f.*—Portion d'héritage; du latin *portio,* portion; ancien français, *parcion, parcionner.*

XXI. Li siermens que on doit faire as *parchons.*

(ROISIN, publié par M. *Brun-Lavainne.*)

(Voir l'Ordonnance des Magistrats de Lille, du 19 juillet 1742, *portant que tous actes de* PARCHON *doivent être passés pardevant les échevins,* p. 944.)

Nous étim's lon d'êt' riches,
Puisqu'à m'n homm', pou s'*parchon,*
S' mère a donné tros qu'miches,
Eun' veste, un patalon!....

(A. DESROUSSEAUX. *Le bonheur du ménage.*)

A Cambrai : *Parçon.* Valenciennes : *Fourmouture* et *Fourméture.*

PARCHONNIER, *s. m.*—Cohéritier; qui partage dans une succession.

A brief de tous étoit jugiers,
Que d'enfer étoit *parchoniers,*
Disoient à mont et à val (en haut et en bas),
Qu'en lui estoient trestout mal,
Si je m'en faiz jostice, j'en aurai reprovier,
Si me clamera l'en du meffet *parchonier.*

(*Le roman du Rou,* cité par M. LACOMBE, p. 359.)

« PARÇONNIER ou PARCHONNIER DE MEURTRE, *complice* » *de meurtre.* »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 225.)

PARCOUR, *s. m.*—Valet de ferme supplémentaire, en temps de moisson.

PARDESEUR (pr. *pa'-d'-zeur*), *adj.*—Par dessus. Environs de Lille.

PARDON, *s. m.*—La prière nommée aujourd'hui l'*Angelus* s'appelait autrefois *pardon,* parce que les souverains pontifes y avaient attaché une *indulgence* ou *pardon.* De là l'expression : *Sonner les pardons.*

« Son de la cloche qui annonce que quelqu'un est

» sur le point de mourir ou que le salut va finir et » qu'on va donner la bénédiction. » (Hécart.)

« Les grands pardons, *le jubilé*. »

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque*, p. 225.)

PARER (*Faire*).—*Faire parer* des poires, des pommes, des nèfles, c'est placer ces fruits dans de la paille, pour hâter leur maturité. En usage dans les environs de Lille.

PARESSEUSETÉ, *s. f.*—Paresse.

PARFIN.—M. Hécart explique ce mot par *à la fin;* M. Boiste par *enfin*.

Parfin est employé dans plusieurs refrains que chantent les enfants :

U allez-vous gra'-mèr' boiteusse,
Milefin, Milefin,
U allez-vous gra'-mèr' boiteusse?
Milefin, *parfin*.

« La bourgeoise est arrivée à la *parfin*. »
(George Sand. *Claudie*.)

PARFOND, *s. m.*—Profond. Vieux français, Rouchi, Picard.

Si Lancelot jette un sopir de *parfond* cuer.
(Graal, cité par M. *Lacombe*.)

« Et ainsi qu'il étoit au plus *parfond* de son somme.... »
(*Les vieux Conteurs français*, p. 24.)

« Et doibt leurs âmes damner au *parfond* de la plus ardente chaul» dière qui soyt en enfer. »
(Rabelais. *Pantagruel*.)

PARFONDEMINT, *adv.*—Profondément.

PARFONDEUR, *s. f.*—Profondeur.

PARFONDIR, *v. a.*—Approfondir. Environs de Lille. Peu usité ; se trouve dans les anciens auteurs.

PARJURÉ, *s. m.*—Nom que l'on donne, à Lille, au lundi qui suit l'Epiphanie.

On prétend qu'il est ainsi appelé de ce que les Rois Mages se sont rendus *parjures* en ne portant pas au roi Hérode des nouvelles du Sauveur, ainsi qu'ils lui en avaient fait la promesse.

Suivant un vieil usage, la plupart des ouvriers vont encore, ce jour-là, munis d'un sac destiné à recevoir des étrennes, souhaiter *la bonne année* aux clients de leurs patrons.

Il s'est passé le lundi *parjuré* de l'année 1667, alors que Lille venait d'être soumise à la domination française, le fait suivant que rapporte M. Henry BRUNEEL dans son *Histoire populaire de Lille* :

« A l'aube du jour, nos boulangers, suivant l'usage immémorial, s'étant » mis, par toute la ville, à *corner les pains chauds*, les français prirent » cet effroyable bruit de trompes pour le signal d'un soulèvement po- » pulaire; en un instant, la garnison fut sous les armes, s'apprêtant à » soutenir un combat acharné.... Mais bientôt on s'explique de part et » d'autre, et cette échauffourée se termina par un immense éclat de » rire.... »

A Mons : *Lundi perdu, jour des paiieux*. (LETELLIER.)

PARLER, *v. n.*—Faire la cour.

Quand on dit qu'un garçon *parle* à une fille, cela veut dire qu'il lui fait la cour.

(ESCALLIER. *Remarques sur le patois.*)

Du même jour i *parle* à Françoise.

(A. DESROUSSEAUX. *L' Ru-tout-ju.*)

Quand il l'a ieue vu, il a d'mandé tout d'suite pou li *parler*.

(LETELLIER. *Essais de littérature Montoise*, p. 47.)

PAROCHIALE (*Egliche ou messe*).—Eglise ou messe paroissiale ; en latin *parochialis*.

PAROCHIAUX (*Drots*).—Droits sur les paroisses.

PAROLER, *v. n.*—Parler, traiter d'affaires.

(V. *Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque*, p. 226. LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois*, p. 360.)

PAROLI. *s. m.*—Langage, manière de parler particulière à un individu ou aux habitants d'une ville ou d'une contrée.

Te marche à la badine,
T'acout' sin *paroli.*
(A. DESROUSSEAUX. *Le petit doigt.*)

PARQUEMIN, *s. m.*—Parchemin. Un *parquemin* d' dintellière, c'est la bande de parchemin sur laquelle sont piqués les dessins.

Y est rechu à l' mason d' ville
Tout comme un père don se famille,
Aveuque une lete de *parquemin,*
Chen qu'elle veut dire, un sen doute bien.
(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décemb. 1747.)

PARTE.—Se dit pour pars; du verbe partir. *J'* PARTE *d' main.*

PARTIR, *v. a.*—Séparer, partager, diviser ; du latin *partiri.*

Renart dit lions, bieaux-frère,
Dis-moi par l'âme de ton père,
Qui t'apprit si bien à *partir.*
(*Le Fabel,* citation de M. LACOMBE.)

« En héraldique les écussons peuvent aussi être *partis* ou divisés en » plusieurs couleurs ou métaux. »
(EMILE GACHET. *Glossaire Roman.*)

PARTIR, *v. a.*—Terme du métier de filtier ; c'est une abréviation du mot patois *épartir* (*rendre épars.*)

L'action de *partir* le fil c'est, lorsqu'il vient d'être teint, battu et chevillé, de le dégager des imperfections du travail primitif et de le rendre propre à la formation des écheveaux.

PARTISSACHE, *s. m.*—Action de *partir* ou d'*épartir*. Le *partissache* se fait chez l'ouvrier par sa femme et ses enfants.

PAS, *s. m.*—Terme de jeu. Point fixe où l'on doit tenir pied pour jouer.

PAS *(Avoir le)*.—Exceller à faire certaines choses. J'ai *l' pas* pour canter, il a *l' pas* pour danser, il a *l' pas* pou' d'viser, pour gaingner d' l'argint, etc.

Il a tell'mint l'esprit cocasse,
Il a si bien l' *pas* pou' d'viser.
(A. Desrousseaux. *L'amoureux farceux.*)

PASQUILLE, *s. f.*—De *pasquil, pasquinade, satire ;* dans notre patois, il signifie *récit* ou *scène dialoguée.*

PASSABELMINT, *adv.*—Passablement.

PASSER, *v. n.*—Etre admis à faire sa première communion.

L'ach' de l' communion
Etant v'nu, pour qu'on l' l'examine,
I sin va, franc bon,
Au curé dir' sin catichime.
Pour *passer*, ch' cadet,
Etot trop baudet.
S' mèr' là-d'sus, li donne eun' calotte...
« Bah! qui dit, je l' f'rai à Peinn'côte! »
(A. Desrousseaux. *L' Ru-tout-ju*, 3e vol.)

PASSET, *s. m.*—De *pas*, petit banc pour poser les pieds ; établi pour travailler, estrade placée en avant d'un autel ; petit escalier au haut du tabernacle sur lequel le prêtre place l'ostensoir.

On trouve dans les anciens auteurs : *Aller le passet* pour *aller au pas*.

PASSO, *s. m.*—Passoir, ustensile de cuisine, ordinairement en fer blanc, percé d'un certain nombre de petits trous et servant à écraser des légumes ou des fruits, pour en tirer la purée ou le jus.—Panier d'osier dont le fond est à claire-voie et qui sert à épurer les cendres. A Lille on le nomme *puro*. (*Voir ce mot.*)

PASTERNAS, PASTERNAQUE, PASTENACHE. —Panais, racine potagère.

PATACONS, PATAGONS, *s. m. plur.*—Pièces d'argent. Le *Patacon* ou *Patagon*, monnaie de Flandre,

frappée au coin du roi d'Espagne, a valu 48 sous, 58 sous et enfin un écu.

(Voir *Patac* dans Roquefort.)

PATALON, *s. m.*—Pantalon. Même lorsqu'il ne s'agit que d'un pantalon, on emploi assez souvent la pluralité. *J' vas passer mes patalons.*

Mes *patalons*,
Saquernon !
N'ont pus d' fonds.

(*Ancienne chanson.*)

A l' vir avecque s' viell' veste,
Sin *patalon* rapiéch'té,
Sin gilet, s'cravatte et l' reste,
On li f'rot la charité.

(A. Desrousseaux. *L'Avaricieux*, 4e vol.)

PATAPOUF. *s. d. d. g.*—On dit d'une personne corpulente et sans façon : *Ch'est un bon gros, ch'est eun' bonn' gross' patapouf.*

Patapouf s'emploie aussi comme onomatopée du bruit qu'on fait en fermant violemment une porte.

PATARD, *s. m.*—Ancienne monnaie de cuivre de la valeur de 6 cent. 1/4.

Il n'y a pas bien longtemps que les fabricants de fils comptaient encore par *patards*. En 1790, l'ouvrier filtier gagnait 13 *patards* pour douze heures de travail. La noble conduite des ouvriers filtiers pendant le siége de Lille en 1792, leur valut de la part de leur patrons une augmentation de 3 *patards*, ce qui porta le prix de la journée à 1 franc. En 1798 elle était de 19 *patards*.....

(Voir l'*Echo du Nord* du 25 octobre 1846.)

(Voir *Deviser*.)

PATIAU, *s. m.*—Patée, aliments pour les oiseaux et, en général, morceau de pain, de viande, etc. ; au figuré soupe épaisse.

PATIN, *s. m.*—*Avoir des patins à ses pieds,* c'est avoir de la terre ou de la neige attachée aux semelles de sa chaussure. On portait autrefois, lorsqu'il avait plu, pour se garantir de la boue, un rond de fer sous chaque semelle. Cet objet s'appelait aussi patin

PATRIQUER, *v. n.*—Patauger, marcher dans la boue.

PATROULIEUX, *s. m.*—Patrouilleur, agent de police, surveillant de nuit.

« Les crieurs de nuit ou réveilleurs ayant été supprimés par résolu-
» tion du Magistrat du mois d'octobre 1769, les *Patrouilleux* sont char-
» gés de parcourir les rues de la ville. »

(Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de la ville de Lille.)

PAU.—Peu, *paucus.* De nos jours, on dit généralement peu, comme en français, excepté dans cet exemple :

Grosse tiête *pau* de sins.

(Proverbe Lillois.)

Laissième aler si *pau* ke vous volez.

(*Serventois et sottes chansons,* XIIIe siècle.)

Rouchi, Picard.

PAUCHE, *s. m.*—Doigt, pouce, gros orteil.

« *Poche, polshe,* selon la prononciation wallonne du vieux mot *pols,*
» qui vient du latin *pollex.* »

(ESCALLIER. *Remarques sur le patois.)*

Lorsqu'on veut marquer un grand étonnement, on emploie ce dicton :

Min *pauche* in querrot bien dins m' main. Mon pouce en tomberait dans ma main.

PAUCHEUR ou PAUCHEUX, *s. m.*—Rebouteur qui remet les os.

« Il y a eu à Lille, jusqu'en 1742, un *paucheur* juré, salarié par le
» magistrat. »

(Pierre LEGRAND. *Dict. du patois de Lille.*)

PAUS, *s. m. plur.*—Pieux.

(Voir le *Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 228.)

PAUVERIEU, *s. m.*—Personne chargée par le magistrat et plus tard par le bureau de Bienfaisance de Lille, de distribuer des secours publics aux indigents.

J' veux bien t' croir', mais pou t' tirer d' peine,
L' *pauverieu* t'as mi' à l' *quinzaine.*
(A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette.*)

Autrefois *Pauvrieux, Pauvrieurs.*

Voir l'Ordonnance des Magistrats de Lille qui fixe l'âge auquel on peut être choisi pour faire les fonctions de *ministres généraux, marguilliers* ou *pauvriers,* du 30 avril 1745.

M. P. LEGRAND donne *Pauvriseur* et *Pauvrieur;* il ne donne pas *Pauverieu* qui est le véritable mot patois encore en usage à Lille.

PAUVERMINT, *adv.*—Pauvrement.

PAUVERTÉ, *s. f.*—Pauvreté, indigence.

PAUVRESSE, *s. f.*—Femme pauvre, mendiante.

PAVELIN, *s. m.*—Habitant du canton de Pevèle. *Pabulanus.*

PÉGNON, *s. m.*—Pignon.

PEINSER, *v. n.*— Penser, réfléchir.

(Voir *Rapeinser.*)

PEINNECOTE, PEINNECOUTE, *s. f.*—Pentecôte, fête célébrée le 50e jour après Pâques.

« Le saint roi fu à Corbeil à une *Penthecouste,* là où il ot quatre » vins chevaliers. »
(JOINVILLE. *Histoire de saint Louis.*)

« — A *Penthecouste* rose sont,
A la saint Jehan s'en vont.—
(*Prov. Gallic.* Ms.) xve siècle.)

« — Entre Pasques et la *Penthecouste*
Le dessert n'est qu'une crouste. —
— C'est, dit-on, à la *Penthecouste*
Que qui trop mange cher luy couste.
(Gabr. MEURIER. *Trésor des sentences.*)

« — La *Pentecouste*
Ne vient foys qu'elle ne couste.
(RABELAIS, liv. II, ch. II.) XVIe siècle.

— « Il est né à la *Pentecouste*, chacun le deboute. »
(*Almanach perpétuel*, etc., p. 154.—LE ROUX DE LINCY. *Le livre des proverbes français*, t. I, p. 115.)

PELLE, *s. f.*—Perle. Prononciation Montoise.

PELLETTE, *s. f.*—Petite pelle.

PENEAU.—Bât ou selle. On nomme cheval de *peneau* celui que monte le conducteur du chariot ou de la charrue. Celui de droite se nomme le cheval sous *vergue*.

PÉNEUX-SE, *adj.*—Penaud. On emploie aussi *Péteux* dans le même sens. A Cambrai et à Douai *Pitaux*.

Il a resté là, tout *péneux*
Ah ! qu' ch'est sot d'ête amoureux,
A. DESROUSSEAUX.

Mais là, cheull' femme est tout' *péneusse*,
D' vir, près du lit, sin biau-garchon,
Qui découd sin bonnet d' coton.
(A. DESROUSSEAUX. *Bonnet de coton*.)

PENINQUE, *s. f.*—Bonbon, en forme de spirale.

PÉNIQUE, *s. f.*—Compote de fruits ; marmelade.

En usage dans les environs de Lille.

PENOULE, *s. m.*—Pour *capenoul*, *capon*. (*Voir ces mots*.)

PÊQUER, PÊQUIER, *v. a.*—Pêcher, prendre du poisson ; *piscari*, Roman *pesquier*.

PÊQUER, PÊQUIER, *s. m.*—Pêcher, arbre.

PÊQUERIE, (pr. *Pêq'rie*), *s. f.*—Pêcherie, endroit où l'on pêche.

PÉQUET, *s. m.*—Genévrier.

PÊQUEUX, *s. m.*—Pêcheur.

PERCHE AUX DRAPS, *s. f.*—« Tribunal institué » pour contrôler la fabrication des draps et juger les » différents entre les maîtres et les ouvriers. »

(ROISIN. *Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille,* publié par BRUN-LAVAINNE.)

PERCHER, *v. a.*—Percer.

PERCO, *s. m.*—Perche, poisson d'eau douce, du latin *perca.*

Rouchi, Montois.

PERDEZ.—Pour *prenez. Perdez vo' capiau.* Prenez votre chapeau.

PERDRIGUONS.—Prune de Reine-Claude. Montois. (H. DELMOTTE. — *Glossaire.*)

PERLANDURE, *s. f.*—Hésitation.

> **Y faut allé grand train, no cousin,**
> **Et point de *perlandure*.....**
> **(F. F. *Chansons Lilloises.*)**

PERNIOT-TE, *adj.*—Délicat, Mignon. Eun' fille *perniotte,* un garchon *perniot.*

PERRUQUER-ÈRE, *subs.*—Perruquier.

> **L'aut' jour Mari'-Charlotte,**
> **L' femm' d'un p'tit *perruquer.***
> **(A. DESROUSSEAUX. *La femme du perruquier,* 3e vol.**

PERSIELLE, PERCHELLE, *s. f.*—Persicaire. Du vieux français *Pers,* de couleur bleue. (LACOMBE, p. 367.)

(*Dict. Roman, Walon, Celtique et Tudesque,* p. 233.)

PERSIN, *s. m.*—Persil, plante potagère, *petroselinum.*

« Ce mot me rappelle, dit M. Emile GACHET dans » une lettre adressée au chansonnier lillois DESROUSSEAUX, l'embarras d'un savant bibliographe qui avait » le malheur de ne pas comprendre le patois. Il trouve » un jour un manuscrit du XVe siècle, où l'on voyait

» écrit au feuillet de garde certaine recommandation
» du propriétaire : *Cest heure présent appartient à*
» *M*[lle] *** ; *qui les trouve, elle prie que on luy rend et*
» *il aura le vin, quand la* SAILLE *deviendra* PERSIN.
» Que voulait dire cette phrase? pour qui n'est pas
» initié à l'intelligence du patois, cela ne voulait rien
» dire. Le premier paysan aurait pu la traduire ainsi :
» *Et il aura le vin quand la* SAUGE *deviendra* PERSIL. »

PERTRI, *s. m.*—Perdrix.

PERTRIOLLE, *s. f.*—Petite perdrix.

Une *pertriolle*
Qui vole et vole et vole....

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis*. Recueillis par A. Durieux et A. Bruyelle.)

PERTRONER, *v. n.*— « Pertroner est un verbe neutre en usage dans nos campagnes; il n'a pas d'équivalent dans la langue française et se dit pour exprimer le murmure d'un liquide épais ou d'un ragoût sur le feu, et qui mitonne et clapotte en bouillonnant légèrement. La ménagère juge que sa fricassée est arrivée au degré de cuisson désirable, lorsqu'elle pertrone (la fricassée, bien entendu.) Au reste, *pertroner* se dit aussi par comparaison des vieilles gens qui marmottent et parlent d'une manière inintelligible. »

E.-A. Escallier. *Remarques sur le patois*.)

PESTÉLER ou PÉTELER, *v. n.*—Piétiner, fouler aux pieds.

Vieux français, Rouchi, Montois.

PETIOT-TE, *adj.*—Petit, petite.

« Un bien *petiot* livret, ouquel a plusieurs oroison fermant à deux » petiz fermoers d'or. »

(M. de Laborde. *Glossaire*, p. 451.)

PETIOT'-MINT, *ad.*—Petitement.

PETIT-CLERC, *s. m.*—Enfant de chœur. (Voir *Marjolaine.*)

Rosett' roucoulot des ariettes
Avec des tons si biaux, si clairs,
Qu'ell' faijot fisque à les *p'tits-clercs*
Et l's alouettes.

(A. Desrousseaux. *Violette.*)

PETOT, *s. m.*—Pied, mot enfantin. Il a chaud à ses *petits petots*.

PETOTE, *s. f.*—Pomme de terre, de *patate*.

Si n'y-a tant d' marchands *d' pétotes*
Ch'est de s' faute.

(*Vieille chanson Lilloise.*)

PETTE, *s. f.*—Etincelle qui fait du bruit en éclatant. Rouchi, Montois : *Pette*. Normand : *Petrelle*.

« Ergardez vo lampe au soir quand vos l'avez allumé, si elle crache » dés *pettes* dé feu, oubé si i pousse un gros lumion tout-noir au d' » bout dé l' mèche, c'est pou dé l' pleufe... »

(Letellier. *V' là des signaux pou marquer l' Temps. —Armonaque dé Mons.*)

PIAU, *s. f.*—Peau. On disait autrefois *piauchelier* pour pelletier, marchand de peaux. (V. *Dépiauter.*)

« Les béduyns ne demeurent en villes, n'en chastiaus ; mez gisent en » unes manières de herberges que il font de cercles de tonniaus loiés à » perches ; et sur ces perches getent *piaus* de moutons que l'on appele » *piaus* de damas. »

(Joinville *Histoire de saint Loys.*)

PIAU-DIVINE, *s. f.*—Membrane, appelée communément *voile* et qui enveloppe la tête de certains enfants lorsqu'ils viennent au monde. D'après une croyance populaire, cet objet a le pouvoir de porter bonheur, non seulement à celui qui l'a apporté, mais aussi à tous ceux qui, plus tard, le possèdent.

Elle avot l' plaisi peint su' l' mine,
Mieux qu' n'arott'nt fait chint francs comptant,
Quand, tout r'couvert d'eun' *piau divine*,
Au monde, ell' metto' un infant.

(A. Desrousseaux. *Dame Victoire*. 3e vol.)

PIAU D' MORUE, *locution Montoise*.— « Etoffe de » mauvaise qualité, dont les couleurs pâlissent vite. »

(H. DELMOTTE. *Glossaire*.)

PICAÏONS, *s. m. plur.*—Argent, espèces monétaires. *Avoir des picaïons;* être riche, avoir des écus.

» Malgré cha, chés grandés dames y z'arvénottent toudis tout d' même » et chés *picaïons* y tombottent din l' sachet d' chelle violle sorcière. »

(L. DECHRISTÉ *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 5.)

PICAVEZ, *s. m.*—Sorte de fagot à deux liens.

PICHATE, *s. m.*—Urine. Rouchi : *Pissiate*.

PICHATIÈRE, *s. f.*—Urinoir ; citerne où l'on dépose l'urine qui doit servir d'engrais.

Entre Lesquin et Vendeville, il y a un lieu-dit : *L' Pichatière*. Rouchi : *Pissatière*.

PICHE, *s. m.*—Pis des mammifères. *Mainger du* PICHE *d' vaque*.

PICHE (*Faire du*), *loc.* —C'est faire quelque chose, ordinairement un tour de force ou d'adresse, en défiant quelqu'un d'en faire autant.

PICHE-AU-LIT, *s. m.*—Enfant qui pisse au lit.

PICHE-AU-LIT, *s. m.*—Pissenlit, plante de la famille des chicoracées.

Rouchi : *Pissiou-lit*.

PICHE-POT, *s. m.*—Pot-de-chambre. Rouchi : *Pis-pot*. La rue des *Quinze-Pots*, à Lille, s'appelait autrefois, rue des *Quinze-Pisse-Pots*.

PICHER, *v. n.*—Uriner. Au figuré, fuir, avoir peur. Rouchi : *Pissier*.

PICHEUSE, *s. f.*—Pisseuse. Terme de mépris pour désigner une femme. Se dit surtout des enfants. Dans le département de l'Orne : *Piscale*. Rouchi : *Pissieuse*.

PICHON, *s. m.*—Poisson, du latin *piscis*. Rouchi : *Pisson*. Montois : *Pichon*. (V. LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1853, p. 55. *El petit pichon été l' pêqueux.*) Il y avait autrefois à Douai la rue *Maisiel-aux-Pichons*.

PICHONNIER, *s. m.*—Poissonnier; qui vend du poisson. Féminin, *pichonnière, pichonneresse*.

Rouchi : « *Pisnier* ou *piss'nier*, poissonniers. Ro-
» QUEFORT a commis une grande erreur en interprétant
» ce mot, qui n'est qu'une contraction un peu forte de
» *poissonnier*, par *peigneur*. »

(Voy. HÉCART. *Dict. Rouchi-Français*, 3e édit., p. 354.)

PICHOU, *s. m.*—Morceau d'étoffe de laine que l'on met dans les langes des enfants et qui absorbe une partie de leur urine. (Voir *Laineron*. Rouchi : *Pissiou*.)

Infin, quand m' femme a dev'nu mère,
N'aïant point d' *pichou* pou s'n infant,
Elle a du s' servir du restant
D' l' habit d' min vieux grand-père.

(A. DESROUSSEAUX. *Habit d' min grand-père.*)

Par analogie, toute étoffe de laine grossière et spongieuse, est appelée communément *pichou*. Ch' n'est point du drap, ch'est du *pichou.*, dit-on d'un drap grossier.

PICOT, *s. m.*—Pic, pieu, pioche.

On donne encore ce nom à une garniture en forme de *pointes*, faite avec du cordon et que l'on met aux mouchoirs, bonnets, etc.

Rouchi : *Dindelo*, dans la dernière acception.

PICOTIN, *s. m.*—Petite mesure d'avoine; portion pour un cheval ; grain qu'on donnait aux volailles et le panier où l'on mettait ce grain.

Par extension toute ration quelconque habituellement assignée à quelqu'un. *Picotinus*, en bas latin.

« *Picotin* vient de picoter, c'est-à-dire piquer à coups

» redoublés, comme font les volailles quand elles man-
» gent le grain. »

(Ch. Nisard. *Curiosité de l'étymologie française*, p. 147.)

Une poule sur un mur
Qui *picote* du pain dur,
Picoti,
Picota,
Prends ta patte
Et puis t'en vas.
(Chanson-jeu des enfants, à Lille.)

PIÉCHA, *adv.*—*Piéça;* autrefois, depuis longtemps.

« Voilà une expression que le XVI° siècle employait » encore, mais que l'on rejetait déjà du temps d'Henri » Etienne comme sentent trop sa place Maubert. Ce » grand homme eut beau réclamer en sa faveur, on ne » l'écouta point..... Et pourtant, on n'avait pour le » remplacer que la phrase *il y a longtemps*; phrase » traînante, s'il en fut, qui a cinq syllabes, tandis que » *piéça* n'en a que deux, et qui en outre ne peut entrer » dans un vers... »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman.*)

« Faisons à sçavoir que comme nous Jehanne royne de France et » Navarre eschians promis *piéça* en faisant le traité et accord du royaume » de Navarre... »

(Lacombe. *Dict. du vieux langage françois.* p. 370.)

Lillois : *Piécha et pécha,* environs de Lille : *Pucha.*

PIÈCHE, *s. f.*—Pièce. *Eune* PIÈCHE *d' drap, d' canon, d' vingt sous, d' théâte,* etc.

Environs de Lille PICHE : *Eune* PICHE *d' burre.*

PIÉCHETTE, *s. f.*—Piécette, petite pièce.

PIED-D'AGACHE, *s. m.*—Jeu de la marelle. (Voir *Agache.*) Rouchi : *Pied d' taqué.* (Hécart.)

PIEDS-DÉCAUX (*Aller à*).—Marcher pieds-nus comme les carmes déchaussés, ou *déchaus, décaux.*

PIEDSENTE, PIÉCHEINTE, *s. f.*—Sentier, petit chemin praticable à pied, chemin de traverse. Autrefois : *Sente, Sentie, Sentelet, Sentente,* petit sentier. (LACOMBE, p. 436.)

Et du plaisir exempte,
Va par les bois qui n'ont chemin ni *sente*.

(MAROT.)

(Voir *Dict. Roman, Wallon, Celtique et Tudesque,* p. 294.)

PIENNE, *s. f.*—Nœud d'un écheveau de fil ; frange d'une pièce d'étoffe.

PIERRE-LIMANDE, *s. m.*—Ce mot s'emploie figurément pour désigner une chose rare, précieuse.

M. DESROUSSEAUX l'a employé dans la pasquille intitulée *Casse-Bras* et a donné la note suivante dans son troisième recueil.

(Lille, 1849. *Imp. Lefebvre-Ducrocq.*)

« Malgré mes recherches, je n'ai pu découvrir l'ori-
» gine de ce mot : ce que je sais, c'est qu'il sert à dé-
» signer une chose précieuse. Voici néanmoins ce que
» je suppose : la pierre aimantée qu'on nomme aussi,
» par corruption, *pierre d'aimant,* a dû, à son appa-
» rition, produire un effet prodigieux aux yeux de nos
» bons Lillois, qui en auront fait *pierre l'aimant,* puis
» *pierre limande.* »

(Voy. E. GACHET, *Glossaire Roman,* p. 11, au mot : *Aiemant, Aymant.*)

PIERRETTE, *s. f.*—Noyau, partie dure des fruits. Les fruits à noyau se nomment en Allemagne : *Stein-obst* littéralement *fruit à caillou.*

I maingeot tout comme eun' biête,
In pinsant fair' mieux,
Tout jusqu'à les p'tit's *pierrettes*
Et mêm' tous les queues.

(BRULE-MAISON. Édition de 1856.)

PIERROT, *s. m.*—Moineau franc.

I a pus d'un ojeau au bos qu'on nomme *pierrot.*

(DICTON.)

« Colaux, l' tindeur à mouchons, avoi n' fois ieue l'avisse d'inlever un » jeûne dé *piérot* avé un jeûne dé ca'.... »

(LETELLIER. *Essais de littérature Montoise. — El' cat' ëié les deux Piérots.* (Le Chat et les deux Moineaux.) P. 36.)

PIGNER, *v. n.*—Peigner.

PIGNEUR DE SAYETTE, *s. m.*—Peigneur de laine.

« A la procession de Lille (1562) les *pigneurs de sayette* avaient la » figure 5e : comment Jésus devoit être comme Dieu, adoré de la vierge » Marie et des trois Roys. »

(*Manuscrit de la Bibliothèque de Lille.*)

PIGOUCHE, *subst. et adj. d. d. g.*—Douillet, douillette ; qui ne sait supporter aucune douleur.

Mais, je r'double, et l' fauss' *pigouche,*
Dit, pus douch'mint : *aie-iae-iaé!*

(A. DESROUSSEAUX. *Aie-iae-iaé.!*)

PILE, *s. f.*—Raclée, volée de coups.

PILET, *s. m.*—Pilier, poteau, support.

PILET D' PLACHE, *s. m.*—A la même signification que *Cinsier d' plache. (Voir ce mot.)*

PILURE, *s. f.*—Pilule. Rouchi, Montois.

PINCHE, *s. f.*—Pince.

PINCHÉE, *s. f.*—Pincée.

Environs de Lille, Montois : *Pinchie.*

« Voyèz-bé qui n'a nié tant seulemint n' *pinchie* d' sel dins leû fricot » pou vos l' faire digérer ?

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons,* 1864.)

PINCHER, *v. a.*—Pincer.

Quand j' rincontre eun' saint'-mitouche,
Je l' *pinche;* ell' crie : aie-iae-iaé!

(A. DESROUSSEAUX. *Aie-iae-iaé!*)

PINCHERIAU, *s. m.*—Pince de paveur ; ciseau de maçon pour couper les murailles.

PINCHETTES, *s. f. plur.*—Pincettes. On dit plus souvent, *épinches, épinchettes.*

PINCHINAT, *s. m.*—On appelait ainsi un drap grossier que l'on fabriquait autrefois dans le département du Nord.

Il invoira l'un li querr' des leunettes
In verr' dépoli doublé d' *pinchinat.*
(A. DESROUSSEAUX. *Le cousin Myrtil.*)

PINCHON, *s. m.*—Oiseau qui pince fortement la main de celui qui le prend ; pinson.—On désigne aussi sous le nom de *pinchon* une déchirure mal raccommodée.—Lorsqu'une personne a l'onglée, on dit qu'elle a *l' pinchon.*

S'emploie aussi pour *pinçon.*

PINCHON-PATIAU ou PATELOT, *s. m.*—Pinson qu'on élève à la brochette.

(Voy. BOTTIN. *Sur les assauts de chant de pinsons, et sur les oiseleurs dans le département du Nord.* Mémoires de la Société des Antiquaires de France, t, I. p. 467.)

PINCHONNEUX. *s. m.*—Amateur de *pinchons.*

PEINDERLOQUES, *s. f. p.*—Pendeloques.

PINDERLOT, *s. m.*—Long pendant d'oreilles.

Pour vous souv'nir des gros lingots,
J' vous donn'rai des grands *pinderlots.*
(A. DESROUSSEAUX. *Les lingots d'or.*)

PINPERLOT, *s. m.*—Littéralement, *pinteur* ou buveur de *lots.*

« Le divertissement du *prince de la rhétorique* avait lieu le 2 février de
» chaque année : le prince était suivi d'un char ; il était chargé, ainsi que
» les acteurs qui le montaient, de parodier les sujets qu'on leur dési-
» gnait. Après avoir fait leurs exercices pardevant les échevins, ils les
» réitéraient dans la ville, qu'ils parcouraient. Quatre prix d'orfévrerie,
» pesant deux marcs, étaient décernés aux meilleurs acteurs, et des lots
» de vin étaient distribués aux autres.

» Ce divertissement a depuis été mal-adroitement parodié par les châ-
» retiers de rivage, qui, sous le nom de *pinperlots* (pinteurs ou bu-
» veurs de lots), parcourent la ville le dernier jour du carnaval. On
» voyait, jadis, à la même époque, ces farceurs promener ce qu'ils ap-
» pelaient la *chârette au lait bouilli.* »

(PLOUVAIN. *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai.* — L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. Ier.)

PINPIN, *s. m.*—Pépin. (Voir *Papin.*)

PINTE, *s. f.*—Mesure de liquide de la contenance d'un demi-litre.

(Voir *Canette* et *Lot.*)

PINTER, *v. n.*—Boire par *pintes.*

Surtout, si tu veux bé t' porter,
In' faut jamais trop *pinter.*

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1858.)

PINTEU ou PINTELEU, *s. m.*—Qui boit par *pintes.*

PIOCHER, *v. n.*—Travailler péniblement, outre mesure. Se trouve dans BOISTE (1823) avec cette signification, il le donne comme familier.

PIONNE, *s. f.*—Pivoine, plante de la famille des renonculacées.

PIONNE, *s. f.*—Bouvreuil, oiseau de l'ordre des passereaux.

PIPER, *v. a.*—Fumer, se servir de la pipe. (Voir *Feumer* et *Funquer.*

PIPETTE, *s. f.*—Petite pipe.

Vous r'marquerez, surtout chés vaclettes,
Nuit et jour, rimplies d'un bon fu,
Et, pour débourrer les *pipette,*
Ch' petit clo, à l' porte, peindu.

(A. DESROUSSEAUX. *Vieux cabaret.*)

PIPINE, *n. p.*—Philippine. Rouchi, Montois.

PIPIOTER, *v. n.*—Crier comme les oiseaux. Vieux français *Piota, Piouta.* (Voy. LACOMBE, p. 371.)

On a désigné le pigeon sous le nom de *Pipiou*, par onomatopée.

PIPITE, *s. m.*—Pupître. Pour la prononciation.

PIQUE, *s. f.*—Rancune. Nous trouvons dans RICHELET :

« *Pique,* sorte de petite querelle qui cause du refroi-
» dissement entre gens qui s'aimoient.—Il y a entre eux
» quelque petite *pique*. Ils sont en *pique* l'un contre
» l'autre. »

(*Dictionoire François,* M.DCC.X.)

On appelle aussi *piques* les mots couverts, en manière d'allusion, lancés contre une personne dans la conversation.

(P. LEGRAND. *Dict. du patois de Lille.*)

A Lille, dans la classe ouvrière, on dit plus souvent dans le même sens, *piqu'-nique*. Faire quelque chose par *piqu'-nique,* c'est-à-dire par esprit de contradiction ; des marchands vendent à l'envi l'un de l'autre, on dit qu'ils agissent par *piqu'-nique*.

PIQUES (*Passer les*), *loc.*—Terme du jeu de *mabres* ou de *qnecques*. *Passer les piques,* comme le dit M. Pierre LEGRAND : « C'est recevoir sur les phalanges, à » courte distance, la bille lancée d'un pouce vigoureux. »

PIQUET, *s. m.*—Courte faux que le piqueteur agite de la main droite tandis que la gauche embrasse la javelle avec le crochet. (P. LEGRAND.)

PIQUETAGE, *s. m.*—Moisson au piquet. (P. LEGRAND.)

PIQUETER, *v. a.*—Piqueter les bleds, c'est les couper à l'aide du piquet. Dans les temps primitifs le sciage des bleds s'opérait à l'aide d'une faucille, qui figure dans les attributs de la Cérès antique. L'agriculture a employé, depuis, la longue faulx : elle use aujourd'hui du piquet, emprunté à notre Flandre.

Ce mode a pour principaux avantages de former fa-

cilement les javelles et de fournir une paille plus longue. (P. LEGRAND.)

PIQUETTE DU JOUR (*La*) —Le point du jour.

Rouchi, Montois.

» Tout d' suite à l' pétite *piquette du jour*, em' n'homme sautoi in
» bas dé s' lit, éié i s' mettoi à canter....

(LETELLIER. *Essais de littérature Montoise*, p. 6.)

« Elle l'entendit sortir à la *piquette du jour*. »

(GEORGE SAND. *François le Champi.*)

PIQUION, *s. m.*—Eperon, piquant, écharde.

..... I baille ain cop d' *piquion* à sain qu'vau.

(H. CARION. 32e *Epistole*, p. 137.)

V. *Eporon.*)

PIQUOT.—Terme du métier de dentellière. Très longue épingle à tête de laque, qui sert à tenir en respect tous les *broquelets* qui ne fonctionnent pas.

On les appelle aussi plaisamment *lozardes*, à cause de leur état d'inaction. (Voir *Lozard.*)

PIRONNELLE ou la PERONNELLE (*Canter la*).— Locution qui s'emploie chaque fois que l'on parle de chanter. On dit : *Nous allons canter la pironnelle.*

L' parrain a mis bien vit' su' l' table,
P'tit salé, andoulle et gambon,
Après cheull' petite colation,
On a *canté la pironnelle.*

(A. DESROUSSEAUX. *Le Reridiache.*)

... Où les massons portans truelle
Chantoient nos édits et nos loys,
Sur le chant de la *perronnelle*....

(*Les avantures de Dassoucy*, p. 169.)

(Voy. GUI BAROZAI. *Noei Bourguignon. Glossaire*, 1738.

PIRRE, *s. f.*—Pierre. S'emploie dans les environs de Lille. Wallon : *Pîr*, pierre. *Pîrîr*, carrière. Il y a près du *Pont-de-Canteleu*, hameau de l'ancienne commune d'Esquermes, un endroit nommé *l' Crox-d'-Pirre* (la Croix-de-Pierre.)

Pirre à fu. Pierre à feu.

Pirre à taper fu. Silex qui, avec le briquet, donnait du feu dans la *boîte à brûlin.*

PISSON, *s. m.*—(*Voir Pichon.*)

PITENER, *v. n.*—Piétiner, fouler aux pieds. On dit aussi *piételer.*

PITEUX, *s. m.*—On donne le nom de *piteux* aux gens de la campagne qui viennent à pied passer le temps de la *ducasse* chez leurs parents ou leurs amis de la ville. On donnait autrefois le nom de *pitaux,* actuellement *pitaud,* aux paysans qui allaient à la guerre ; ces paysans viennent la plupart à pied, de *pedes, peditis,* pieton. (HÉCART.)

PLACHE, *s. f.*—Place.

T' *plache* est à l' chimetière.
Quand on va à l' ducasse on perd s' *plache.*
Laichons l' bon Dieu in Paradis ch'est s' *plache.*
(DICTONS.)

PLACHETTE, *s. f.*—Petite place.

PLAID.—*Plaid,* en langage du XIV[e] siècle, *signifie procès, querelle,* tenir *plaid,* audience. On donne encore, à Lille, le nom de *Petit-Plaid,* au tribunal de simple police.

PLAÏE, *s. f.*—Plie, poisson plat. *Grandé-plaïes !* cri des marchandes de poissons, à Lille, Rouchi : *Pléie.*

PLAINGNARD-E, *s.* et *adj.*—Qui se plaint volontiers avec plus ou moins de motifs.

PLAISI, *s. m.*—Plaisir.

PLANCHON, *s. m.*—Plançon ou plantard. « Planchons, s. m. p. Plançons, plants de colza, piqués à distance, en octobre : ils proviennent de la graine semée après la récolte du sucrion vert.

« Dans le vieux langage lillois on appelait *plançon* ou *planchon* un bâton ferré. » (P. LEGRAND.)

PLANE, *s. m.*—Platane, grand arbre.

PLANÈTE, *s. f.*—Horoscope ou bonne aventure.

Un jour, étant fillette,
Désirant savoir min destin,
J'ai fait tirer m' *planète*,
Qui m'a promis pus d' burr' que d' pain.
(A. DESROUSSEAUX. *La Planète*, 4e vol.)

PLANQUE, *s. f.*—Planche; du latin *planca*.

PLANQUER, *s. m.*—Plancher.

PLANQUETTE, *s. s.*—Planchette.

PLANTÉ (*A*).—En abondance, à profusion.

« Des çontrées de l'Orient, il est arrivé un âne, beau, fort, et propre » à porter des fardeaux...... Siez, sire âne, car chantez, belle bouche » rechignez, on aura du foin assez et de l'avoine *à planté*..... »
(*Fête de l'âne à Beauvais.*)

(Voy. G. TOUCHARD-LAFOSSE. *Histoire des environs de Paris*, p. 602. DUCANGE au mot *Festum*.)

PLAQUER, *v.*—(Voir *Déplaquer*.)

PLAQUER (*S'*), *v. pr.*—Se crotter, se salir.

Ell' marche tout comme eun' reine,
Dins l' crass' bedoull' sans s' *plaquer*.
(BRULE-MAISON. *Le portrait de la fille à Marie.*)

PLAQUETTE, *s. f.*—Ancienne monnaie de Belgique, faite d'un alliage d'argent et de cuivre et qui valait sept sous de Brabant.

PLAT (*Tout*).—Dire à quelqu'un, *tout plat*, ce qu'on pense, c'est-à-dire *tout net, sans détour*, sans déguisement.

PLAT-COLLET, *s. m.*—(Voir *Plat-fieu*.)

PLATE-BOURSE (*Ete à l'*), *loc.*—Ne pas avoir d'argent.

Te vos donc, que si ch' n'est qu' j'ai l' ressource,
Quand nous somm's réduit' à l' *plat'-bourse*,
De dir' *savez* au boulinger,
Et au graissier,
Je n' poros jamais m'in r'tirer.
(A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette.*)

PLATELET, *s. m.*—Petit plat. Selon ROQUEFORT, petit plat servant à quêter. (Voir *Supp.*, p. 242.)

PLATELLETTE (*Marchand d'*).—Marchand qui va dans les villages et qui échange, contre des os, des chiffons, du vieux fer, etc , des *plats* et *tellettes*, et, en été, des fruits.

J' f'ros, si j'étos *marchand d' platellette*,
Sonner les cloquette' au cou d' min qu'va.
(A. DESROUSSEAUX. *Violette.*)

Au figuré, on dit d'un homme qui a une mauvaise tournure, qui parle mal, que c'est un *platellette*.

PLAT-FIEU, *s. m.*—Sans énergie, malpropre, qui parle mal.

Plat-collet a la même signification.

PLATHIULE, *s. m.*—Nom d'un jeu à Douai. Caillou plat et arrondi que l'on pousse, vers un but, à Clochepied. (V. L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 115.)

PLATIAU, *s. m.*—Plateau, grande écuelle de bois.

Mari' point, min fieu,
Car t'aras du ma,
T'ara' à maingé
Dins l' *platiau* du cat.
(*Ancienne chanson Lilloise.*)

PLATIAU, *s. m.*—Patois. On dit d'un homme qui parle le patois avec affectation : *Ch'est un vrai platiau.*

J' veux d'un luron qui parle bien *platiau*.
(A. DESROUSSEAUX. *César Fiqueux*, 2e vol.)

Avec min *platiau*, mi j'espère
Fair' rir' même un homme du Maroc;
Ti, tin biau jargon n' porot plaire
Qu'à Mandrin, Cartouche et Vidocq.
(LE MÊME. *Les deux gamins*, 2e vol.)

PLATIAU, *s. m.*—Petit poisson plat.

« ... I saque l' pisson hors dé l'iau su l' crète dé l' rivière... ch'étot
» un paufe pétit *platiau*!

(B. Desailly. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

PLATINE, *s. f.*—Ustensile de ménage, plateau avec chandelier, bougeoir.

Au figuré, *avoir eun' bonne* PLATINE, c'est parler avec facilité, avoir ce qu'on appelle une bonne langue.

PLEIN (*Tout*), *loc. adv.*—Beaucoup, en grande quantité, extrêmement. Il y avait *tout plein* de monde au bal. Il est gentil *tout plein*, ce petit garçon.

P'LEU-D'ŒUÉS, *s. m.*—Littéralement, qui ôte la *pelure des œufs*. Terme de mépris servant à désigner un lambin, un individu qui ne sort de rien, un *lusot*.

PLEUMACHE, *s. m.*—Plumage.

PLEUME, *s. f.*—Plume. On dit d'un homme qui sait écrire, qu'il *sait la plume*. Il n'y a que dans ce cas que l'on prononce ce mot comme en français ; dans tous les autres, on écrit et on prononce : *Pleume*.

I *sait la plume :* et les fillettes
V'nott'nt li faire écrir' des lettes.

(A. Desrousseaux. *Choisse et Thrinette*, pasquille.)

Les biell' *pleumes* faittent les biaux ojeaux ; —Les belles plumes font les beaux oiseaux.

(Dicton.)

Rouchi, Bourguignon.

PLEUMER, *v. a.*—Plumer, ôter les plumes.

« On vot là un procureur à côté d'un avocat qui *pleume* eune poule
» sans l' faire crier.... »

(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

Ti marier ! ma poure fille,
Ti marier ! j'ons point de lit
— Héla ! ma mée, j'ons des canis,
Pleumez les donc,
Vendez les donc,
C'est pourtant temps ma mée,
Pourtant temps de mi marier.

(Chanson recueillie à Henrichemont par M. Rib. de Laujardière. Cit. de M. le comte Jaubert, t. II, p. 595.)

PLEUMER, *v. a.*—Peler, oter les pelures. On dit aussi *p'lurer*. (*Voir ce mot.*)

» ... Vos mettez din l' fond d'un couet des pommes copées in quartiers » et sans les *pleumer*.... »

(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 123.)

« ... Quand vous avez fini dé l' *pleumer*, vo copez vo pun in quate » morciaux.... »

(B. Desailly. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

PLEUMETTE, *s. f.*—Petite plume.

Eun' *pleumette* à sin capiau,
Ch'est biau!

(*Vieille chanson.*)

PLEUMIAU, *s. m.*—Plumeau.

PLEUMION, *s. m.*— « Ordure qui se forme sous les lits ou sous les meubles lorsqu'on ne balaie pas souvent. De l'espagnol *plumou* ou *plumion*, duvet. « (Hécart.)

PLEUVE, *s. f.*—Pluie, *pluvia*.

« Parlant d' *pleufe*, si elle fait poussière in tombant, oubé si elle fait » des soufflettes su l'iau in arrivant, c'est qu'on d'ara longtemps, et » pou tertins et pou tertous.... »

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1853.)

Rouchi, Montois, Picard, etc.

Centre de la France : « *Pleue*. Il tombe de la *pleue* » à *flâbe*. » (Voy. le comte Jaubert, t. II, p. 187.) Messin : *P'iowe* ou *Pliouve*.

PLEUVEINNER, *v. unip.*—Bruiner.

Dans les environs de Lille, on dit, en parlant de cette pluie : *I versenne*. Champenois : *Moussiner*.

PLICHON, *s. m.*—Pelisse fourrée.

PLION, *s. m.*—(V. *Crapin.*)

PLOMBETER, PLOMETER, *v. a.*—Plomber. Mettre un plomb aux pièces d'étoffes.

PLOMERIE, *s. f.*—Plomberie, ouvrage du plombier.

PLOMMET, *s. m.*—Jeton de plomb.

« Le brasseur qui veut brasser et mettre grain en masquière est tenu
» d'apporter ou d'envoyer entre la cloche du matin et celle du soir un
» *plommet* à ce servant »

(P. LEGRAND. *Le beourgeois de Lille au moyen-âge.* — Les Brasseurs.)

PLOMMIER, *s. m.*—Plombier.

PLONQUACHE, *s. m.*—Action de plonger.

PLONQUER, *v. a.*—Plonger, tremper.

P'LOTE, *s. f.*—Coussinet pour ficher des épingles et des aiguilles.—Petite balle ; pelote.

P'LOTER, *v. a.*—Faire des pelotons de fils.

P'LOTER, *v. n.*—*Lusoter.* (Voir *Lusot.*)

P'LOTEU-SE, *s. m.*—Ouvrier qui fait des pelotons de fils.

P'LOTEU-SE, *subt.* et *adj.*—Synonyme de *lusot.* (*Voir ce mot.*)

PLOUSSE, *s. f.*—Fille ou femme qui mène une vie déréglée.

PLOUTRE, PLOUTRO, PLOUTROIR, *s. m.*—Instrument aratoire pour aplanir la terre après le labourage. *Plaustrum.*

PLOUTRER, *v. a.*—Se servir du *ploûtre.*

PLOYER, *v. a.*—Plier.

Il vaut mieux *ployer* que rompre.

(Prov. communs, xve siècle. — LE ROUX DE LINCY. *Le livre des Proverbes français,* t. II, p. 320.)

PLUQUARD-E, *s. m.*—Qui mange de petits morceaux du bout des dents.

PLUQUER, *v. a.*—Manger à petits bouchées, du bout des dents et en choisissant les morceaux.

A Magister.
Vous avez bien un' bell' perruque ?
—Oui-dà, dit-il, toutes les femm's all's y *pluquent.*

(*Chants et chansons populaires du Cambresis.* A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

PLUQUER, *v. a.*—Becqueter.

PLUQUIN, *s. m.*—Charpie. Ne se dit plus à Lille où il y a, cependant encore une famille *Pluquin*.

P'LURE, *s. f.*—Pelure.

P'LURER, *v. a.*—Peler, ôter les pelures. *P'lurer* se dit aussi en Normandie.

PO.—S'emploie pour *par le*. Il l'a pris *po* cou (par le cou.) On dit plus souvent *pa, pa' l' cou*.

POCHE, *s. m.*—Tasse, vase. Eun' *poche* d' café.

POCHE.—(Voir *Pauche*.)

POCHER, *v. a.*—Presser avec le pouce ; du vieux français *pochier*. On dit d'une personne qui est dans l'affliction, qui a le cœur navré, qu'elle a le cœur *poché*.

J'ai l' cœur *poché* pu gros que m' tiète,
Et j'intinds dire, quand on me r'wette :
« On dirot que s'n âme fait queuette ! »
(Mme Marceline Desbordes-Valmore. *Oraison pour la crèche.*)

Rouchi : *Poché;* semblable. *C'est s' portrait tout poché*. C'est-à-dire que l'original et la copie sont d'une ressemblance parfaite. (Voir *Craché*.)

... Oncq' enfant ne ressembla mieulx
A père. Quel menton forché !
Vrayement, c'estes-vous *tout poché*...
(*Farces soties et moralités du XVe siècle*, p. 27.)

Poché s'emploie aussi pour avare. Un vieux *poché*, eun' vieill' *pochée*.

POCHON, *s. m.*—Verrée, plein un verre. Boire un *pochon*, vider un verre. Du vieux mot *ponchon*, mesure pour les liquides.

... Ch' l'ivrogne li répond :
Incore un *pochon*
A boire,
Incore un *pochon*.
(A. Desrousseaux. *L'Ivrogne et sa femme.*)

POCHON, *s. m.* —Poinçon.

POILUSSE, *adj.*—Féminin de *poilu*, garni de poils.

On a trouvé eun' soris,
Bien *poiluss'*, bien bielle et grande...
(BRULE-MAISON. *Complainte*)

POINGNIE, *s. f.*—Poignée. Environs de Lille pour la prononciation. Montois : *Pougnie*. Bourguignon : *Pognie*.

POISER, *v. a.*—Peser, être à charge à quelqu'un.

Je suis François dont ce me *poise*,
Né de Paris, près de Pontoise,
Ou d'une corde d'une toise
Saura mon col que mon cul *poise*.
(François VILLON.)

POISSE, *s. m.*—Poids. *I n'a point tout sin poisse*, dit-on d'un individu dont la tête est faible.

Les employés du poids public sont appelés *Broute-au-poisse*, parce qu'il entre dans leurs attributions de brouetter des masses pesantes.

(*Lettre sur le patois*, 25e remarque.)

Il y a, à Lille, une rue désignée comme suit sur la plaque officielle : *Rue de Poids*. Le peuple prononce *Rue d' Pos*. Faut-il induire de ce fait que l'on dit indifféremment : *Pos ou poisse* ? Assurément non. Cette prononciation, *pos* au lieu de *poisse*, n'a jamais lieu qu'en parlant de cette rue. Elle ne prouverait, tout au plus, qu'une chose, à savoir, qu'on a pris *poids* pour *pois*. Mais la plaque n'a-t-elle point tort ? N'aurait-on pas dû écrire *Pois* ?

C'est ce qu'a paru croire l'historien lillois, M. Victor DERODE, lorsque, s'occupant des rues de Lille, il écrivit ce qui suit :

POIDS (*Rue de*) ou de POIS.—Cette rue ne fut pavée qu'en 1513, deux tiers aux frais de la ville, un tiers aux frais des riverains.

Ces observations ne s'appliquent qu'à la ville de Lille et aux communes environnantes.

Il y a lieu de supposer qu'à Valenciennes on prononce *pos*, puisque nous lisons l'article suivant dans le dictionnaire *Rouchi-Français* de M. Hécart :

Po, poids. Il est du *pô* d' deux lifes. Ch'est un homme d' *pô*. C'est un homme de poids. Calembourg qui se dit d'un homme corpulent.

M. Hécart ajoute : Poisse, pèse. *I poisse chint lifes.* Il pèse cent livres.

POITREINE, *s. f.*—Poitrine. Wallon : *Petreinne*.

Au mos d' mars, les courte'-haleines
Sintiront bien d l'imbarras
Et puis du fond d' leus *poitreines*,
Un p'tit chifflet sortira.

(Br le-Maison. *Prédictions*.)

POLAQUE, *s. m.*—Terme injurieux. Malpropre, mal mis, mal appris, grossier. Lillois, Rouchi, Picard.

POLIR, *v. a.*—Repasser le linge.

POLISSEUSE, *s. f.*—Repasseuse.

POLISSO, *s. m.*—Fer à l'usage des repasseuses.

POLYTE, *n. p.*—Hippolite.

POMON, *s. m.*—Poumon. (Voir *Fi.*)

Volentiers ly fendist le cuer et le *pomon*...
Et le navra ou corps entre *pommon* et fie.

(Emile Gachet. *Glossaire Roman*.)

POMONIQUE, POUMONIQUE, *adj. d. d. g.*—Pulmonique.

POMPÊTE (*Etre*), *loc.*— « *Etre un peu pompête*, » être en belle humeur, en gaîté par l'effet de la boisson. »

« Ce mot, que l'on trouve dans Rabelais, tire son » origine des élévations et rougeurs qui naissent sur le » nez des ivrognes comme des pompons de femme. »

(P. Legrand. *Dict. du patois de Lille*, 2e édit.)

PONCHIEL, PONCHEL, PONCHEAU, *s. m.*—Petit pont. (ROISIN publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

PONT-DE-RIOUR.—A Lille, on appelle *Pont-de-Riour*, un individu qui a les jambes arquées. Un *pont-de-riour*, avoir les jambes en *pont-de-riour*. Cette expression doit probablement son origine à un *pont* qui était situé non loin du palais des anciens comtes de Flandre, appelé *Rihour*, ou de la place qui, de nos jours, porte encore ce nom.

PONTIFICAT, (*In*), *loc.*—Avec cérémonie, avec pompe. (Voir *Pontificat* dans le *Dict. Comique*, etc., de LE ROUX, t. II, p. 158.)

Est intré hier à l'hòpita,
Condui' in grand *pontificat*.

(A. DESROUSSEAUX. *Casse-Bras.*)

POOIR, *s. m.*—Pouvoir. Ancien français.

« Vous fianchez et jurez par la foy et serment de voz corps, sur la » damnation de voz ames, et de votre part de paradis, que la bourge- » terie vous exercerez bien justement et léallement à vos sens et *pooir*, » garderez et observerez les droits.... »

(XXVII. *Serment des mayeurs de le perche et des deux du hault bancq, ordonné le IIIIe de novembre. XVe unze* (1511). ROISIN publié par M. BRUN-LAVAINNE, p. 139.)

POQUE, *s. f.*—Marque résultant d'un coup, d'une pression.

POQUETTES- *s. f. plur.*—Pustules de la petite vérole. « Ce mot est d'origine anglaise *Pox.* » (*Note de M. le docteur* LE GLAY.) D'autres croient qu'il vient du flamand : *Kinder pokken*.

POQUETTES VOLANTES, *s. f. plur.*—Rougeole, maladie qui se manifeste sous forme de petites taches ou *poquettes* inégalement disséminées sur toute la peau. (Voir *Rougeurs.*)

« Patieince, Madelon, patieince ; t' n'es foque à t' promier. Quand t'in » aras einlevé six comme mi, tu voiras quée nouvelle : sans compter » qu'i d'a deux qu' ont ieue les *poquettes volantes*... »

(LETELLIER, *El mariage dé l' Fie Chose.*)

Centre de la France : *Rouée volante.*

PORÉE, *s. f.*—Purée de choux ou d'épinards.

Vert comm' de l' *porée.*

(DICTON.)

« La belle *porée* avec le beau lard et belles tripes de porc et une lan-
» gue de bœuf rôtie. »

(*Les vieux conteurs français*, p. 150.)

PORETTE, *s. f.*—Poirette, espèce de toupie qui a la forme d'une poire. Les enfants la font mouvoir en équilibre sur son pied de fer, à l'aide d'une corde. Ils disent que *l' porette dort* lorsqu'elle tourne, sur place, avec tant de rapidité, qu'elle semble immobile; qu'elle a du *leu* ou qu'elle *bruenne*, lorsqu'elle fait entendre, en tournant, un certain bruissement. Messin : *Pidoûle.* Au figuré, on dit d'un homme qui a un ventre en pointe, qu'il a *eune panche à porette.*

PORICHINELLE, *s. m.*—Polichinelle. A Douai et à Valenciennes : *Poriginel.*

J' t'acat'rai l' jour de l' ducasse,
Un *porichinell'* cocasse.....

(A. DESROUSSEAUX. *L' Canchon dormoire.*)

« Je n' vous étourdirai point do ch' ballon aveu ch' *poriginel* qu'il a parti d'sus la place..... »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II. p. 28.)

Montois : *Porichinelle.*

« ... I rinplissent-té leux poches avé tout c' qu'i trouvent : des pains
» d'épices, dés macarons, des caramels, dés poupées, dés *porichinelles*,
» dés yaerds même. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1861, p. 30.)

PORIER (*Faire l'*).—C'est faire l'*arbre fourchu.* Ce jeu consiste à se tenir la tête en bas et les jambes en l'air.

Dans les environs de Lille, on dit, *Faire l' cu porie.* (*Cu poirier.*)

En francisant : *Poirier.*

PORION, *s. m.*—Poireau, de *porrum.*

Rouchi : *Porion.* Environs de Lille : *Pournion.*

PORION, *s. m.*—On désigne sous le nom de *porion,* plusieurs espèces d'excroissances ou de verrues.

Rouchi : *Pourgeon, porgeon,*

PORTA, *s. m.*—Portail. Vieux français : *Portaux,* portes de villes (LACOMBE, p. 378.)

No villache, on l' connot tertous,
A l'égliche i n'y a doux *portas,*
On intre ichi, on sort' par là...
(BRULE-MAISON. *La Tourquennoise et le Savetier.*)

PORTANCE, *s. f.* —Portée.

PORTE-AU-SA, *s. m.*—Littéralement, porteur-au-sac, portefaix.

PORTE D' BOS, *loc.*—Trouver por'e d' bos, (porte dé bois) c'est trouver la porte close, lorsqu'on se présente chez quelqu'un.

PORTELETTE, *s. f.*—Petite porte, anneau d'une agrafe, *portula.* (Voir *Agrippin.*)

Qui vaiche demander à Tonnette
Al est souvent al *portelette.*
(*Serventois et sottes chansons couronnés à Valenciennes,* au XIII[e] siècle.

A Valenciennes, un nœud coulant se nomme : *Nœud à portelette.*)

PORTEU, *s. m.*—Porteur. *Porteu d'iau b'nite ou bénite.*

Il y a dans chaque église de Lille un employé chargé de distribuer, le dimanche matin, de l'eau bénite aux paroissiens, en leur domicile.

Min pèr' *port'ra d' l'iau bénite.*
(A. DESROUSSEAUX. *Le sergent de chœur.*)

PORTO, *s. m.*—(V. *Collant.*)

POS, *s. m.*—Poids, légume. *Pos d' rame,* haricots. *Pos d' chuque,* petits haricots ; *Pos maingeant tout,* pois goulu.

On dit à quelqu'un qui paraît de mauvaise humeur : *On dirot qu'on t'a vindu des pos qui n'ont point volu cuire.*

Wallon : *Peu.*

POSTILLON, *s. m.*—Expression métaphorique servant à désigner le petit morceau de papier que les enfants enfilent à la ficelle de leurs cerfs-volants *(dragons)*, et qui, poussé par le vent, monte jusqu'à l'aérostat.

Et quand on vous vot marcher,
J' vous assure
Qu'on n' peut cesser d'admirer
Vo' tournure :
Vous êt's comme un *postillon*
Qui trottin' tout au long
De l' fichell' d'un dragon.
(A. DESROUSSEAUX. *La Vieille Dentellière.*)

POSTURES, *s. f. plur.*—Statuettes de plâtre et, en général, petites figures en bois, en pierre, en cire ou en carton.

POT, *s. m.*—Pot à bière de la contenance de deux litres. C'est la même chose que *lot.*

POTA, *s. m.*—Petit trou, creusé au pied d'un mur, et qui sert aux enfants pour jouer aux billes.

POTA, *s. m.* —Trou que les enfants font dans la terre pour jouer aux *qu'necques.* Lillois.

POTACHE, *s. m.*—A Lille, soupe au *lait-battu.*

POT-AU-TOT (*Au*).—On dit que les cabaretiers vendent au *pot-au-lot,* lorsqu'ils débitent de la bière pour être consommée hors de leur établissement.

Autrefois la bière vendue de cette manière se payait un *liard* moins cher à la *pinte.*

POTÉE, *s. m.*—Mesure pour les liquides ; seizième partie du pot ou *lot* ; décilitre.

Volez-vous savoir du nouviau,
V'nez dins l' ru' du Bourdiau,
Pou l' prix d'eun' *demi-potée*
J' bats les carte' et j' fais l' café.
(A. DESROUSSEAUX. *La Consolatrice des cœurs désolés.*)

POTIAU, *s. m.*—Poteau.

Des gambes fortes comm' des *potiaux.*
(Brule-Maison. 10e *Recueil.*)

POTRECELLE, *s. f.*—Mauvaise poterie.

POTRESSE, POTASSE, *s. f.*—Terre à poterie.

POU.—Pour, par apocope.

POUCHIN, *s. m.*—Poussin, petit poulet nouvellement éclos. Au figuré, petit enfant, mot d'amitié.

Donnez pour chés biaux innochints,
Pou leu mère à trent'-six *pouchins ;*
Ch'est vos frèr's et vos p'tiots prochains !
(Mme Marceline Desbordes-Valmore. *Oraison pour la crèche, adressée à toutes les bellés et dame de Douai.*)

Dors min p'tit quinquin
Min p'tit *pouchin.....*
(A. Desrousseaux. *L' Canchon dormoire.*)

POUFRIN, *s. m.*—Petite braise, poussière que l'on met dans les chauffrettes et avec laquelle on allume le tabac.

Elle avot mis dins s' vaclette
Du *poufrin* d' carbon d' faux
Ell' sait bien qui n'y fait point caud
Quand qu'un est autour de Braguette.
(Brule-Maison. *Canchon sur eun' fille et s'n amoureux qui ont été vir Braguette.*)

A Valenciennes on dit *Foufrin ;* à Maubeuge, *Foussin.*

POULALLIER, *s. m.*—Marchand de volailles. On dit aussi *Coconnier.* (*Voir ce mot.*) Douai : *Pouletier.* (Voir *Poulier.*)

POULERIE (*La*).—Ancien cri des marchands de *croque-poux.* (*Voir ce mot.*) *Poulerie* sert aussi à désigner des objets de peu de valeur. On dit avec dédain : Ch'est de l' *poulerie.*—Il n'y avot qu' de l' *poulerie* à cheull' vindue.

POULIER, *s. m.*—Petite étable où gîtent les poules.

POULIETTE, *s. f.* — Poulette ; jeune poule. Au figuré, jeune fille.

POULION, *s. m.*—Poussin ; jeune poulet. (Voir *Pouchin.*)

POULINIER, *v. a.*—Mettre bas un poulain.

POULO !—Cri dont on se sert pour appeler les poules ; par onomatopée.

POURCA, *s. m.*—Quête. Vieux français : *Pourchas.*

N'y-a qu'un moyen de s' tirer d' là,
Ch'est d' fair' tous les s'maine' un *pourca.*

(A. DESROUSSEAUX. *Violette.*)

POURCACHER, *v. a.*—Poursuivre, rechercher, faire la quête. Vieux français : *Pourchasser.*

« Tout l' long de l' route un *pourcachot* din des troncs pour païer chés costumes..... »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

POURCACHEUX, *s. m.*—Quêteur.

Infin vient l' soir, on arrête ch' louvrache,
Les *pourcacheux* vont dins queq' cabaret.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Parjuré.*)

POURCHAINTE.—Etendue de la banlieue. (*Roisin,* publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

POURCHAU, *s. m.*—Marque produite par l'extravasation du sang et qui paraît au doigt lorsqu'il a été pris par une pince, une porte, etc.

On dit aussi *pinchon* (pinçon.)

POURCHAU, *s. m.*—Pourceau, cochon. Environs de Lille : *Pourchiau.*

Jean-Jacques, quelle triste aubade
Depuis ch' matin
No *pourchau* est v'nu malade...

(BRULE-MAISON. 10e *recueil.*)

POURCHAU D' MUR, *s. m.*—Cloporte, insecte de la famille des crustacés isopodes terrestres. Centre de la France : *Cochon.* (Voy. le comte JAUBERT.)

POURCHAU SINGLER, *s. m.*—Sanglier, porc sauvage.

POURCHÈLERIE.—Etable à pourceaux ; figurément, endroit malpropre, taudis.

POUCHELET ou POURCELET, *s. m.*—Petit porc. Il y a, à Lille, une cour de ce nom.

POURCHELET, POURCELET, *s. m.*

« Le départ des Croisés enlevait au pays ses chefs, ses magistrats, » ses défenseurs ; aussi en résulta-t-il de grands abus. Les villages, » les villes mêmes étaient infestés d'assassins et de malfaiteurs dont » les crimes restaient impunis. Au XIV[e] siècle, on voyait encore dans » la châtellenie une foule de gens sans aveu, organisés en bandes de » pillards, sous le nom de *Pourcelets ;* Gand avait à sa solde plusieurs » de ces compagnies. »

(V[or] DERODE. *Histoire de Lille,* t. I[er] p. 259.)

(Voy. DE BARANTE. *Histoire des ducs de Bourgogne,* t. I[er], p. 187.)

POURCHI, *s. m.*—Porcherie. Au figuré, maison en désordre, malpropre.

POURCLO, POURCLOU, *s. m.*—*Poudre de clou ;* espèce d'épice remplacée de nos jours par la canelle en poudre.

..... Y n' faut point oublier ch' *pourclou,* chet chou qui r'liève ch' goût.

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 123.)

POURE, *s. f.* —Poussière, poudre.

« M. DIEZ croit que notre français *poussière* vient » de *pourrière* par le changement des *r* en *s.* »

(Emile GACHET. *Glossaire Roman.*)

POURER, *v. a.*—Faire de la *poure,* d'où nous viennent *pourette* et *répourer.*

POURETTE, *s. f.*—Poussière. On fait des cataplasme de *pourette* de graine de lin. On met dans les chaufferettes de la *pourette* de charbon de bois. On graisse les terres en y jetant de la *pourette* de tourteaux.

POURLÈQUER, *v. a.*—(Voir *Léquer.*)

Se pourléquer, v. pron. Passer la langue sur les lèvres après avoir fait bonne chère.

Mi, rien qu'in passant d'vant,
J' m'in vas tout r'niflant
Et tout m' *pourléquant.*

(A. DESROUSSEAUX. *Les Célébrités lilloises.*)

Centre de la France : *Se pourlécher.* (*Glossaire*, par M. le comte JAUBERT.)

POURMENADE, *s. f.*—Promenade. Vieux français. *Pourmenoire.*

Li frisque dame soent au *pourmenoire*
Por karoler, por tabler et por se voir.

(Les femmes coquettes sont souvent à la promenade pour danser, sauter, briller, et se faire voir.) Cité par LACOMBE, p. 330)

(Voy. LE ROUX. *Dict. comique, satyrique, critique,* etc., t. II, p. 163.)

POURMENER, *v. a.*—Promener.

« Un jour l'un de ces messieurs les zélés, s'allant *pourmener* dans » le cimetière Saint-Jean..... »

(*Satire Ménippée*, 374.)

POURMIRER, *v. a.*—Regarder attentivement.

Se pourmirer.—Se regarder avec complaisance, avec admiration.

Après cha, j' peux vous l' dir' sans crainte,
Vous *pourmir'rez* comm' mi, mes gins,
Tous ches pots, ches canett's, ches pintes,
Si prop's, qu'on vot sin portrait d'dins.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Vieux cabaret*, 4e vol.)

POURPENSER, *v. a.*—Méditer, réfléchir pour prendre une détermination. (ESCALLIER.)

POURRISSE.—Féminin de pourri. *Eun' poire* POURRISSE.

POURSUIRE, *v. a.*—Poursuivre.

On avoit bien *poursui*.....

(*Les vieux conteurs français*, p. 142.)

POURTRAIT, *s. m.*—Portrait. En usage dans les environs de Lille.

« Lisez aussi les histoires et vies des saincts, esquelles comme dans » un mirouër vous verrez le *pourtraict* de la vie chrestienne. »
(Saint François de Sales, 185. Citat. de M. le comte JAUBERT, t. II, p. 599.)

POUSSATE, *s. f.*—Poussée.

Tout d'un cop! i vien' eun' *poussate,*
Conte l' mur on m' rétind tout' plate!
(A. DESROUSSEAUX. *Le Spectacle gratis.*)

POUSSIEUX, POUSSIU, *s.* et *adj.*—Poussif.

POVOIR, *v. a.*—Pouvoir. (Voir *Pooir.*)

« ..... L' bon Dieu nous ercomminte d' soulager nos simblables au- » tant qu' nos l' *povons.* »
(B. DESAILLY. *Fables... en patois de Saint-Amand.)*

POVU.—Pu, participe passé du verbe pouvoir.

« Vous avez cy dessus *povu* considérer et veoir..... »
(P. D'OUDEGHERST. *Annales de Flandre,* t. I, p. 21.)

PRANGÈRE (*Faire*), *loc.*—Dormir vers midi.

PRÉAU, *s. m.*—Herbes aquatiques, roseaux, joncs, etc. On trouve *Praiaus* dans *Roisin,* publié par M. BRUN-LAVAINNE.

PREMME, *adj.*—(Voir *Derne.*) On trouve dans les anciens auteurs *Premerain,* premier *Darrain, Derrain,* dernier.

S'emploie généralement au pluriel.

LE LILLOIS.

Ch'est cha... Faijons vir pour les *premmes.*

LE PARISIEN.

Pour le *preu,* veux-tu dire!...

LE LILLOIS.

Preu ou *premme,* vaut-i bien la peine de dédire un chav'tier pour un point?...

PREMME (*Au*), *loc. adverbiale.*—Seulement à présent.

Vous arrivez au *premme?* vous êtes bien en retard.

Wallon : *Apreumm.*

PRESTEMENT.—Syncope de présentement. Autrefois, dans le Nord, les écriteaux de maisons ou de chambres à louer étaient ainsi rédigés : *Chambre à louer prestement*. Un farceur a un jour écrit au bas d'une de ces enseignes : *Plus vite si c'est possible*.

PRÉVISANT-E, *adj.*—Qui fait tout avec la plus grande économie possible.

S'emploie substantivement : Ch'est un *prévisant*, eun' *prévisante*.

PREUVANCE.—Le mot *preuvance*, preuve, évidemment, s'emploie, à Lille, presque toujours elliptiquement dans des phrases de la nature de celles-ci : *Preuvance* que j' dos partir, ce qui signifie : Maintenant *que j'ai la preuve* que je dois partir.

> Et *preuvance* qu'i n'y-a pus d' banquet,
> Ch'est fini, j' veux pus m' marier.
> (BRULE-MAISON. *La Demande en mariage*.)

Puisque je sais qu'il n'y aura pas de banquet, etc.

PRIJON, *s. m.*—Prison. *Ete au prijon.*

PRIJONNIER, *s. m.*—Prisonnier.

> Qu'à Lille arrive un *prijonnier*,
> Qu'eun' de ches femm's vienne à passer.
> Aussitôt, sans qu' personn' commande
> Ell' tind s' main et d'mande
> Eun' petite aumande,
> Répétan' à chacun :
> « N'est-ch' point l'infant d' quequ'un ?... »
> (A. DESROUSSEAUX. *La Bière*, 1er vol.)

PRINSÉ ou PRINSEL, *s. m.*—Bœuf salé. Littéralement *pris par le sel*.

En usage dans les environs de Lille.

PRINCHE-ESSE, *subst.*—Prince, princesse.

> Chelle jone *princhesse*,
> Que Dieu veuille garder !
> Tous cœurs de gentillesse
> Se doivent préparer

A servir la pucelle,
Princhesse du pays
Et tenir sa querelle
Contre ses ennemys.

(MARIE DE BOURGOGNE, 1477. *Chants historiques de la Flandre*, 400. 1650. Recueillis par LOUIS DE BAECKER.)

PRINCHER, *v. n.*—Prêcher.

« Louis C., de l' rue d'Equerchin, v'not toudis *princher*, y n' s'atten-
» dot point qu' pu tard qu'il arot *princhè* pour bon et comme y faut,
» incor !... »

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

PRINCHEUX, *s. m.*—Prêcheur, prédicateur.

PRIṄCHEUX, *s. m.*—Hanneton. En usage à Mons. (Voir *Bruant.*)

PRISÉE, PRIJÉE, *s. f.*—Estimation, taxe du pain.

PRIVÉE.—(Voir *Bacatiau.*)

PROCURE, *s. f.*—Procuration. Terme de coutume.

PROFIT, *v. m.*—Accessoire d'un chandelier, qui sert à brûler les bouts de chandelles, trop courts pour rester dans la bobêche.

PROFITANT-E, *adj.*—Utile, avantageux, profitable, d'un bon rapport.

PRONNE, *s. f.*—Prune. Roman, Rouchi, Picard : *Proune*. Breton : *Prùn*. Bourguignon : *Preune*.

Une botte de *pronnes*. 4.

(*Ordonnance des Magistrats de Lille*, qui fixe les salaires dus aux huit hommes du rivagé. — 10 *février* 1693.

Au figuré, soufflet.

J' l' donn'ros volintiers des *pronnes*,
Si min cœur n'étot point si bon .

(A. DESROUSSEAUX. *Mes Etrennes.*)

PRONNIAU, *s. m.*—Pruneau.

PRONNIER, *s. m.*—Prunier.

Jusqu'à min biau *pronnier* qui m' manque !
Ont pris les *pronn's*, rompu les branques...

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf.*)

PROPE, *adj.*—Propre.

PROPERMINT, *adv.*—Proprement.

PROPERTÉ, *s. f.*—Propreté.

PROPETTE.—Proprette.

PROUSSE (*Ete in*), *loc.*—Etre courroucé, de mauvaise humeur.

Y s' met d'eune *prousse* du diabe....
(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 141.)

PROUSSE (*P'tit*). — Terme de dénigrement; petit homme. On dit *p'tit price* dans le même sens.

PROUSSE (*Faire*), *loc.*—Faire ribote.

Un jour que m' homme avot *fait prousse*.
Aïant d' l'amour, un r'venez-y...
(A. DESROUSSEAUX. *L' Pana*, 4e vol.)

P'TIT-VOLEUR, *s. n.*—On appelait ainsi, à Lille, la petite pièce de dix centimes, en alliage, frappée sous le premier empire.

PUCHE, *s. f.*—Puce.

PUCHE, *s. m.* — Puits. Rouchi, Picard : *Puche*. Wallon : *Puss*. Vieux français : *Pus*. (V. *Telle*.)

PUCHEAU, *s. m.*—Puceau.

PUCHELLE, *s. f.*—Pucelle.

PUCHELOT, *s. m.*—(Voir *Gai*.)

PUCHERON, *s. m.*—Puceron, insecte de l'ordre des hémiptères. Il se nourrit de la sève des végétaux.

PUÏR, *v. n.*—Puer, infecter.

PUISSANT-E, *adj.*—Gros et gras ; d'une forte corpulence.

PUJER, *v. a.*—Puiser. Rouchi : *Pucher, Puisier*.

PUJETTE, *s. f.*—Petit sac rond et maillé, attaché au bout d'une perche. Il sert au pêcheurs pour retirer le poisson des filets.

Rouchi : *Puisette*. Montois : *Avrouelle*.

PUJO, *s. m.*—Puisard. Rouchi : ***Puisio, Pusio.***

PUMMIER, *s. m.*—Pommier. On prononce ***Peumier.***

PUN, *s. m.*—Pomme. *Pun d' tierre,* pomme de terre. *Pun-poire,* pomme-poire, espèce de reinette grise. *Pun-rance*, pomme qui se gâte.

(Voir *Ma Lettre sur le Patois,* 21e remarque.)

> Trois deniers obole pour un cent de *pumes*...
> Item quatre sols quatre deniers pour trois cent de *puns.*
> (*Compte de l'hospital des Wez, de* 1350.—Cit. de ROQUEFORT. Supp.)
> « Monter à vo guernier quère un biau *pun* d' capindu... »
> (B. DESAILLY. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

PUNACHE, *s. m.*—Punaise. Rouchi : ***Punasse.***

> Infin, rintrant tout bénache
> Pou s' coucher, su' les minuit
> I n' trouv' ni puch', ni *punache,*
> Comm' dins l'été, dins sin lit.
> (A. DESROUSSEAUX. *L'Hiver,* 3e vol.)

PUQUE (*Au*), *loc. adv.*—Au plus, tout au plus.

> On in compte, au *puque,* eun douzaine.
> (A. DESROUSSEAUX. *L' Vieux cabaret.*)

PURAIN-E, *adj.*—Pur, véritable, sans mélange.

Purain s'emploie aussi dans le sens de *beaucoup,* en grande quantité.

Ce dicton : « Ch'est tout *purain* de l' sorte après les bons. » Signifie : Ce sont tous mauvais individus.

PURE (*S' mette in), locut.*—Mettre habit bas. En usage à Mons. Rouchi : *In puréte.* Lillois : *In manches de qu'miche.* (Voy. E. GACHET. *Glossaire Roman*, p. 388.)

PURER, *v. a.*—Epurer, tamiser. Pour conserver les graines en bon état, il faut les *purer* plusieurs fois.

> Ros'-Magrite, in *purant* ses chintes sur un mont d' fien...
> (A. DESROUSSEAUX. *Violette.*)

PURGER, *v. n.*— « Faire un temps de stage avant d'être admis dans une société d'ouvriers. C'est un vieux

mot de la langue du droit qui s'applique encore, dans un sens actif, à la contumace et aux hypothèques.

« On raconte que certains dignitaires de sociétés lilloises, interprétant l'expression dans un sens trop exclusivement pharmaceutique, faisaient prendre une médecine préalable à leurs malheureux candidats. » (P. Legrand.)

PURIAU, *s. m.*—On donne ce nom, au village, au réceptacle de l'urine des vaches, laquelle sert à engraisser la terre.

PURO, *s. m.*—Ustensile servant à *purer* les grains et graines pour en retirer les impuretées qui s'y trouvent mêlées, ou les cendres, pour avoir les *escarbilles*.

PUS.—Plus.

PUS-MÊ-QUE.—Rien que.

— T'a incor' des tablett's pour boire du café, Françoise ?
— Va non, va Zabette, je n'n ai *pus-mê-qu'eune*. Je n'en ai plus qu'une, rien qu'une.

PUT ! (pr. *Putte*), *interjection.*—Bah !

PUTE, *s. f.*—Prostituée. On appelle *putage*, la débauche que l'on fait avec les *putes*. De *putida*.

« Les femmes de mauvaise vie, ou *putes*, étaient jadis aux Pays-Bas » sous la surveillance des rois des Ribauds, et ces derniers cumulaient » souvent avec ces fonctions celle de bourreau. Aussi leur donnait-on, » surtout en Hainaut, le nom de *putier*. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman*)

PUTIER, *s. m.*—Terme injurieux; celui qui fréquente les femmes de mauvaise vie. (Voir *Pute*.)

PUTOT.—Plutôt.

Q.

Q.—*Q* précédant le *u* a le son de *c* dur ou k.

Il ne se fait pas sentir à la fin de *coq*, on prononce *co*, ainsi qu'on le prononçait dans l'ancien français, comme le prouve le mot *codinde*.

Qu s'emploie euphoniquement :

Que de fables qu'on conte à Lille !

(Brule-Maison.)

Plus souvent après la conjonction *quand*.

Quand qu'on est si bien bien ensemble,
Devrait-on jamais se quitter ?

(Chœur de la Maison isolée.)

On connaît le mot du filtier invitant, un jour du *Broquelet*, sa sœur à monter en fiacre avec sa famille :

Arrive Monique, nous n' sommes *qu'à qu'onze !*

Pareil scrupule existe dans le patois du Pas-de-Calais.

Comme, à la réunion des Etats-Généraux, on appelait les députés du Baillage de Permes, un seul se présenta : « Et vos collègues, dit l'huissier ? Monsieur, répondit le député, *nous ne sommes qu'à qu'un.*

(P. Legrand. *Essai sur la prononciation lilloise.*)

QŒUCHE, *s. f.*—Morceau de pain-d'épice.

« ..... *L' Grand Magasin,* avec ses 365 ferniètes, s'rot trop p'tit pour » rinsérer tous les *kœuches* d' pain-n'épice qu'on y a vindues..... »

(A. Desrousseaux. *Souvenance du temps passé.—Foire de Lille.*)

QU'A, QU'AU.—Contractions de *jusqu'à, jusqu'au*.

Dors, min p'tit quinquin,
Min p'tit pouchin,
Min gros rogin.
Te m' f'ras du chagrin,
Si te n' dors point *qu'à* d' main.

(Desrousseaux. *Canchon Dormoire.*)

Ch'est plaisi de l' vir
Fair' des pas d' zéphir,
Des interchats plein d'élégance,
Des ail's de pigeon,
Des sauts *qu'au* plafond.
(A. DESROUSSEAUX. *Manieour.*)

QUARTAUT, *s. m.*—Petit tonneau à l'usage des savonniers et dans lequel on met le savon liquide ; quart de tonne. La tonne est de cent kilogrammes.

QUARTELETTE, *s. m.*—Diminutif de *quartaut.*

Quartelette est le nom d'un marchand d'oiseaux, fameux ivrogne, s'il faut en croire une chanson lilloise qui l'a rendu célèbre et qui nous apprend qu'il est mort comme il avait vécu.

Connaichez-vous *Quartelette*
Quartelette marchand d'ojeaux ?
Pour avoir *bu eun' canette*
I s'a rédui' au tombeau.

QUARTERIER-ÈRE, *adj.*--Chartrier, impotent, qui ne peut quitter le lit ou le fauteuil.

Malheureus'mint, j' sus cloé sus m' cayère,
A tout moumint j' crains d' dev'nir *quarterière*..
(A. DESROUSSEAUX. *Le Broquelet d'autrefois.*)

L'hôpital des *Vieillettes* ou des *Glardaines* fut autorisé à Lille, le 11 février 1576, sous le nom de *bonne maison des Chartrières.*

QUARTERON (pr. *quartron*), *s. m.*—Partie d'un tout.

Certaines marchandises : Les œufs, les fruits, etc., se vendent au *quarteron,* qui vaut vingt-six unités, le *demi-quarteron,* par conséquent, en vaut treize.

QUARRÉE, *s. f.*—Charretée.

QUASIMINT, *adv.*—Presque.

Presque et *quasi* ch'est deux cousins germains.
(DICTONS.)

L'Académie donne *quasi* comme familier et peu usité.

Figurez-vous donc que Télèbe,
Madame, est de ce côté :
C'est une ville, en vérité,
Aussi grande *quasi* que Thèbe.
(MOLIÈRE. *Amphitryon*, act. I, sc. I.)

QUATE, *adj.*—Quatre, *quater*.

QUATE-A-QUATE, *loc.*—Courir très vite, onomatopée du galop des chevaux.

Ell' cour' à s' mason *quate-à-quate*.
(A. DESROUSSEAUX. *Lolotte*, pasquille.)

QU'A TEMPS, *loc.*—Ne savoir *qu'à temps* de faire une chose, c'est être pressé, avoir hâte d'en finir.

J' l'aime et j' l'ai ker, ch'est double amour,
Et je n' sais *qu'à temps* qu'elle sot femme.
(BRULE-MAISON. *Demande en mariage*.)

(Voir la 18e remarque de ma *Lettre sur le patois*.)

QUATERIÈME, *adj.*—Quatrième.

Mais, v'là qui r'chot du quaterième,
Su' sin biau capiau,
Un cat l' grosseur d'un viau.
(A. DESROUSSEAUX. *Spectacle gratis*.)

QUÉAU, *s. m.*—Rejeton d'une plante, d'une famille. (Voir *Retouper*.)

QUEMEINÉE, *s. f.*—Cheminée. Roman, Rouchi, Picard : *Keminée*. (Voir *Housseu d' quemeinée*.) Latin : *Caminus*.

QUEMEINIAU, *s. m.*—Manteau de cheminée.

Un *quemeiniau* et un tropied...
(BRULE-MAISON. *Chanson de Marianne de* ***, 9e recueil.)

QUEMICHE, *s. f.*—Chemise. Roman, Picard, Rouchi : *Quemisse*. Bas latin : *Camisa*.

Ch'ti qui n'a qu'eun' *quemiche*,
Dit : On n'in met point deux !
(A. DESROUSSEAUX. *Les bonn's gins d' Saint-Sauveur*.)

QUEMIJETTE, *s. f.*—Chemisette. Rouchi : *Quemisette.*

Si n'irott'nt point à l' *quemijette*
Dins les bos cueiller des nojettes.
(Brule-Maison. *Sermon naïf.*)

QUEMIN ou QU'MIN, *s. m.*—Chemin. Il est à remarquer qu'on ne prononce *quemin* que lorsqu'on y est forcé par le mot précédent : *Dins l' quemin, ch' quemin.* Hors cela, on supprime l'*e* et l'on prononce : *Un qu'min, des qu'mins, au qu'min, du qu'min, sin qu'min, no qu'min,* etc.

QUEMINCHER ou QU'MINCHER, *v. a.*—Commencer. (V. *Commincher.*)

QUÊNE, QUESNE, *s. m.*—Chêne. Rouchi, Picard. (Voir *Quesnel.*)

QUÉNIAU, *s. m.*—Chêne, jeune chêne.

QUENIOT.—(Voir *Coquille.*)

QUENECQUES ou QNECQUES, *s. f. p.*—Petites billes en terre cuite, servant à divers jeux de garçons. *Billes, Gobilles.* A Valenciennes : *Bonque* et *Quenique.* Du moins ces deux mots se trouvent dans le dictionnaire Rouchi-Français de Hécart.

On dit d'une jeune fille qui a éconduit un amoureux, qu'elle l'a *invoyé juer à qnecques.*

QUENNE, *s. f.*—Vase, cruche, vieux français. (Lacombe, p. 389.)

(*Dict. Roman, Walon. Celtique et Tudesque,* p. 255.)

« ..... Un branquart sur lequel sont placés des *vases* et *quennes* de » vin offerts au souverain et portés par huit sergents à verges..... » — Fête du moyen-âge, sous Philippe-le-Bon.

(*Guide des étrangers dans Douai,* p. 119.)

« ..... XL. Les peines et amendes s'encourront pour chaque pièce, » feuillette, tonnelet, pot, *quenne,* bouteille..... »

14 juillet 1691.—(*Ordonnances des magistrats de Lille,* p. 773.)

QUENNEBUICHE, QUENNIUSE, QUENNEBUCHE, QUEUNÉBUISSE, *s. f.*—Chenevis, graine produite par le chanvre.

..... Bois, bleds, advaines, soilles, secourgeon, navettes, hynuys, *kanenes* (chanvre, *kanebuises*, oilles, laines, waranches, weddes, vins, héiens et saumons.....

12 aoust 1479—(*Reg. aux actes*, fol. 99 v°. Cit de ROQUEFORT. Supp.)

QUENNEBUTIN, *s. m.*—Panier.

T'ara' un *quennebutin*,
Eune étrinte, eun' lanterne...
(BRULE-MAISON. *Chanson de Marianne de* ***, 9e recueil.)

« Pour vendre en cette ville, vans, couillères, *quennebutins*, picotins, » et fins ouvrages de clisse..... »

30 novembre 1757.

(*Ordonnances des Magistrats de Lille* qui défend aux non-francs du corps des vanniers de vendre des ouvrages de cette profession, si ce n'est en temps de foire.)

QUENN'TOUSSE, *s. f.*—Quinte-toux.

J'ai su de l' fille de *Ma Rousse*
Qu'il avot attrapé l' *quenne-tousse*.
(BRULE-MAISON. *L' Mari mort et oublié.*)

QUENNETTE, *s. f.*—Petite *Quenne*, d'où est probablement formé *cannette* ou *canette*.

QUENOILLE, QUÉNEULE, *s. f.*—Quenouille.

QUÉQUÈTE, *s f.*—Partie naturelle des petits garçons.

QUÉNOTE, *s. f.*—Dent. Terme enfantin. Vieux français. *Quenotie*, dent de lait. (LACOMBE, p. 389).

QUÉQ'FOS, *adv.*—Quelquefois. Voir *Alfos*.

QUÉQU'UN.—Quelqu'un.

QUER.—Cher.

V'là un saut qui li cout'ra *quer*.
(BRULE-MAISONN. *Canchon sur eun' fille et s' n'amoureux qui ont été vir Braguette*, 7e recueil.)

QUER, (*Avoir*), *loc.*—Se dit pour aimer, chérir.

« Un amant dit à sa maîtresse ou une mère à son enfant qu'elle em- » brasse, *je t'ai ker, je t'ai cher*. C'est une tournure qui n'est pas dénuée

» de grâce et d'originalité ; elle appartient exclusivement à nos contrées. » En français, on dirait *tu m'es cher;* il y a la différence de l'actif » au passif, différence, ce me semble, qui est à l'avantage de notre » expression patoise. Il y a plus de tendresse et d'effusion dans *je t'ai* » *ker*, surtout quand on l'assaisonne du petit adverbe *fin*, et qu'on dit » *je t'ai fin ker.* »

(E.-A. Escallier. *Remarques sur le patois*, p. 35.)

Nous trouvons cette expression dans les œuvres choisies de Brule-Maison. Il s'agit d'une demande en mariage.

— *L'amoureux.*
Awi, j' l'aime et j' *t'ai quer*,
Ch'est double amou r,
Et je n' sais qu'à temps qu'ell' sot m' femme.

QUÈRE, *v. a.*—Quérir.

Qui la voudroit chercher et *querre*,
Et puis trouvée mettre en terre,
Amors vous m'avez donné,
Force et pooir, (pouvoir)
Ne j'a ne m'en quier movoir
Jor de mon aé. (vie).
(Thibaut Blazon. Lacombe, p. 389.)

« *Quérir* ou *Querre*. Vieux mot qui signifioit autrefois » *chercher*, qui ne se dit plus que proverbialement : Il » vaut tenir que *quérir*. »

(Furetière. *Dictionnaire universel.*)

QUERRE, *v. n.*—Tomber, du latin *cadere*. On dit aussi *quéir*.

I clenne du côté qui veut *querre*.
(Dicton.)

L'âbe quinte terjous du coûté qu'i veut cheir.
(*Proverbe du centre de la France*, cité par M. le comte Jaubert.)

QUERRE (*Ete prêt à*), *loc.*—Etre sur le point de devenir mère.

QUERTÉ, *s. f.*—Cherté.

L' sujet d' tous mes soupirs,
Compère, ch'est l' *querté* du pain...
(*Chanson de Carnaval*, 1847.)

QUERTIEN, *s. m.*—Chrétien.

Comm' vous l' pinsez bien,
Cheull' nouvelle a couru dins Lille.
Avant que ch' *quertien*
Euch' maingé tros sous su' sin bien.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Petit-Parrain*, 4e vol.)

QUERTIN, *s. m.*—Panier à anse dont font usage nos ménagères pour aller à la provision.—Muselière en osier qui a la forme d'un panier.

Un *quertin* à l' salade,
Un tonniau et un sa
Pour mettre l' faraine que t'ara.

(BRULE-MAISON, 9e recueil.)

QUERTINNÉE, QUERTENNÉE, *s. f.*—Plein un panier.

Et l' femme Gros-nez a donné
Tros *quertennées* d'œués.....

(BRULE-MAISON. *Sur les réjouissances de la paix, faites à Tourcoing*, 2e recueil.)

QUERVÉ-E, *adj.*—Soul, ivre.

Quervé comm' eun' andoulle.
Quervé comm' un Polonais.

(DICTONS.)

QUERVER, *v. n.*—Crever.

QUESNEL, *s. m.*—Ancien mot qui signifiait *quesne*, chêne, d'où *quesnoy, quesno*, chenaie, lieu planté de *quesnes*.

QUEU, QUEUL, *adj.*—Quel.

« On retranche l'*l* chaque fois que le mot suivant commence par une » consonne : *Queul imbétant, queu drôle d'homme.* »

(A. DESROUSSEAUX. *Vocabulaire*, 1er vol.)

Morgué ! *queu* mal te fais-je ?

(MOLIÈRE. *Le Festin de Pierre.*)

QUEUTE, *s. f.*—Bière.

Chantez, Flamans, beuvez à longue halcine,
Ces vins françois en lieu de *keute* ou bierre.....

(Bataille de Mons-en-Pévèle, 1479. — *Chants historiques de la Flandre*, 400. 1650. Recueillis par Louis de BAECKER.)

QUEUTI, *s. m.*—Coutil.

QUE TOUT !—Locution servant à marquer de l'étonnement lorsqu'on voit un grand nombre de choses à la fois et qui équivaut à cette phrase : *Comme il y en a beaucoup !*

QUEU D' SORIS.—Tabatière en écorce d'arbre dont se servent nos priseuses. Il y a, à la couverture de cette tabatière, une lanière de cuir qui ressemble assez à une queue de souris. De là son nom.

On dirot qu'on m' donne un cop d' sabre
Quand j' vos qu'ell' prind, vrai comm' je l' dis,
Eun' sâl' boite in écorche d'abre,
Qu'on appelle, j' cros, *queue d' soris.*

(A. DESROUSSEAUX. *Ne m' parlez point d'eun' femm' qui prise.*)
Almanach : *Mes Etrennes*, 1861.

QUEUETTE, *f. f.*—Petite queue.

QUEUETTE (*Faire*), *loc.*—Faire l'école buissonnière, s'absenter sans permission.

Qui d' nous, n'a point fait *d' queuettes,*
Pour user ses gros chabots,
A donner des candelliettes
In glichant su' des richos ?

(A. DESROUSSEAUX. *L'hiver.*)

A Lille, on dit aussi dans le même sens : *Faire bis.*

QUEURT.—Troisième personne du singulier du verbe courir.

D'un côté, on *queurt,*
Et d' l'aut. côté, on s' délaminte.

(A. DESROUSSEAUX. *Spectacle gratis.*)

QUEVA ou QU'VA, *s. m.*—Cheval. Rouchi, Montois : *Quévau* ou *Qu'vau.*

Ch'est un bon *qu'va* d' trompette i n' s'épouvinte point du bruit.

(DICTON.)

..... Aller in voiture à deux *qu'vas*.....

(L. DECHRISTÉ *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 117.)

QUEVET ou QU'VET, *s. m.*—Chevet, traversin de lit. Environs de Lille.

QUEVILLE, *s. f.*—Cheville, broche.

QUI-CH ? QUOI-CH ?—Qui est-ce ? qu'est-ce ?

QUIEN-NE, *subst.*—Chien. Lillois, Picard, Normand : *Quien*. Montois : *Quié*. A Douai, à Valenciennes et à Saint-Amand : *Thien, Tien*. Breton : *Ki, Kiez*. Latin : *Canis*.

On rencontre dans les anciens auteurs *Kien, Quien*, chien, *Kiençon*, petit chien.

Un *quien*, qu' chétot tout min caprice,
(A. DESROUSSEAUX. *La mort d'azor*, 3e vol.)

I rinconte un biau *quié* tout seû...
(LETELLIER. *El' Leup ièi l' quié.*)

« ..... Chétot un pauve *thien* que s' dame qu'à n' povot point paier
» sin personnel et qu'un méchant homme qu'y l' flanquot dins l'iau à
» à n'un pont. »
(L. DECHRISTÉ. *Chés canchons, et chés pasquilles d' Lille.*)

Quien ou *tien* s'emploie aussi pour avare.

..... Si vos n' leu offrez point eune tasse, vos passerez pou des *tiens*.
(B. DESAILLY. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

QUIENNEUX, *s. m.*—Amateur ou marchand de chiens. Terme injurieux.

QUIN.—Du flamand *Kind*, petit. Mot d'amitié, sans signification précise, qu'on adresse aux enfants et aux jeunes filles. *Viens, min quin !* On ne paraît plus savoir qu'il signifie petit, puisque, souvent, on le fait précéder de ce qualificatif. *Viens, min p'tit quin ! min biau p'tit quin !*

Quinquin, en flamand, *petit petit*, est un mot enfantin auquel on attache le sens de : *mon petit ami, mon chéri, mon amour*, etc.

Un cabaretier de la rue des Etaques, à Lille, ayant pris pour enseigne : *Au Petit Quinquin*, titre popu-

laire de la fameuse chanson lilloise intitulée *Canchon Dormoire*, un autre cabaretier de la même rue s'empressa d'adopter celle-ci : *Au Grand Quinquin*, ce qui signifie littéralement : *Au grand petit petit*.

QUINS (*Avoir des*), *loc.*—Avoir des caprices.

QUIOIRE, *s. m.*—(Voir *Bacatiau.*)

QUIOU, *s. m.*—(Voir *Pain-de-Moine.*)

QUIOLÉE, *s. f.*—Sorte de fagots.

Le cent de *quioulées* vaut en stères 2,252.

(TESTELIN.)

QUOI (*Avoir d'*), *loc.*—Avoir des moyens pécuniaires. On dit aussi dans le même sens : *Avoir des picaïons*. *Avoir des croustons*. *Avoir du quibus*, etc.

C'est moy, moy qui le suis *(la mère)*, et non ceste [étrangère (*Cath. de Médicis.*)
Qui a saisi la place en violant la loy ;
C'est moy qui te produis le moyen, le *de quoy*,
Qui te fay redouter, qui fait qu'on te révère.

(*La Complainte de France* 1568 ; réimprimée en 1834. à Chartres par Garnier.)

Qui a *de quoy* tousjours est honoré
De toute gent en chascune saison ;
Car devant tous il sera préféré ;
Sans *de quibus*, il va à reculon.

(*Le Débat de l'homme et de l'argent*, dans le t. VII, p. 303, des *Anciennes poésies françaises*, de l'édit. Jannet.) Citations de M. CH. NISARD, *Curiosités de l'étymologie française*, p. 157, 158.

R.

RABABO, *s. m.*—Rabais, diminution.

N'y a du RABABO *à min compte*, dit un individu qui espérait gagner 100 francs, par exemple, et qui finit par en recevoir 60.—On trouve dans le *Dictionnaire Rouchi-Français* : « *Acater au rababo*, acheter en déduction de ce qui est dû. »

RABACHER, *v. a.*—Baisser, *rabaisser. I fait du douche temps l' blé va* RABACHER. Rouchi : *Rabassier.*

RABAS.—Barrage, écluse. (*Roisin publié par* M. BRUN-LAVAINNE.)

RABOURER, *v. a.*—(Voir *Laburer.*)

RABRACHER, *v. a.*—Relever, retrousser ses manches. (Voir *Rebrassé* dans *La dance aux Aveugles.* Vocabulaire des mots hors d'usage.)

RABROUTTER, *v. a.*—Revenir, retourner au lieu d'où l'on était parti. Littéralement se *rebrouetter.*

Et si j' ramasse
Des doupe' in masse,
Bien vite, à Lille, j' *rabrout'rai*
Vive d' mes rintes...
(A. DESROUSSEAUX. *L' marchand d' faltran.* 4e vol.)

RACACHER, *v. a.*—Chasser, rechasser, repousser. Il a quelquefois le sens de rappeler. (Voy. E. GACHET. *Glossaire Roman,* p. 399.)

Adieu, min Douay! bell' vill' sans tache,
D' vos gardins, dù qu' min cœur s' rattache,
N'y a toudis quett' coss' qui m' *racache.*
(Mme Marceline DESBORDES-VALMORE. *Oraison pour la crèche.*)

Racacher un volant ; jouer *à racacher.*

I faulot m' vir, au mitan d' ches marmottes,
J'avos tout l'air d'un volant *racaché.*
(A. DESROUSSEAUX. *Jean-Gilles,* 4e vol.)

RACATER, *v. a.*—Racheter.

RACCORDACHE, *s. m.*—Action de remettre d'accord.

Et pour mieux finir ch' *raccordache,*
I li donne eun' bonne' gross' babache...
(A. DESROUSSEAUX. *Le retour de Nicaise,* 1er vol.)

RACCROC, *s. m.*—On appelle *raccroc* d'une fête, la suite qu'on lui donne quelque temps après. Ainsi le *raccroc* d'une *ducasse* a lieu ordinairement à son octave ;

le repas qu'on offre à de jeunes époux à la noce desquels on a assisté, se nomme *raccroc de noce*. On entend sans doute par cette expression, qu'en se réunissant de nouveau, on se *raccroche* à ces fêtes.

(A. Desrousseaux. *Vocabulaire,* 4e vol.

RACCUSER, *v. a.*—Dénoncer, dévoiler, accuser.

RACCUSETTE, *subst. d. d. g.*—Qui dénonce, accuse. Terme d'écolier. Rouchi, Wallon.

Quand min p'tit dogt *raccuse,*
Ch'est comme' si j'avos vu.

(A. Desrousseaux. *Le Petit doigt.*)

RACHABOTEUX, *s. m.*—Mauvais savetier.

Eh! non, non, va *rachaboteux*
I m' faut des sorlers pour min fieu...

(Brule-Maison. *Pasquille entre une tourquennoise et un savetier de Lille.*)

RACHE, *s. f.*—Rage, colère. I s'a mis dins eun' *rache* du diable.

J' viens d'hériter d'un fieu,
M' femme étot toute in rache,
Mi, lon qu' cha m' décorache,
J'ai dit : Va, du bon Dieu
Que l' volonté soich' faite!...

(A. Desrousseaux. *La morale de Roger Bontemps.*)

RACHE, *s. f.*—Race.

Il est de l' *rache* des poux, i faut l'tuer pou qu'i meurche. Il a la vie dure.

(*Proverbe lillois.*)

RACHEINE, *s. f.*—Racine. Wallon : *Reisseinn.*

Quand i veut printe eun' méd'ceine,
I connot tous les *racheines*...

(*Chanson lilloise.*)

RACHELER, *v. a.*—Ramasser le bois qui se trouve le long des haies, pour faire du feu. En usage dans les environs de Lille.

RACHEMER (pr. *rach'mer*), *v. a.*—Coiffer, habiller. On dit d'une fille qui est destinée au célibat : *Elle va rachemer Sainte-Catherine.*

Hu qu'on fait de si biaux dentelets
Pour *rachemer* les grosses madames...
(*Vers naïfs*. Par le fils de Brule-Maison.)

RACLÉE, *s, f.*—Volée de coups. Syn. *Volée, Roulée, Pile, Peignée, Rossée, Tournée, Pesée, Ramponne, Ranchenée, Doublée, Rapasse, Tatoule.*

RACOIN, RENCOIN, RINCOIN, *s. m.*—Recoin, coin caché.

Le premier se dit à Lille, les deux autres dans les environs de Douai. Ces mots peuvent venir de l'espagnol *rincoin.*

Quand on li veyot s' biell' fraich' mine,
On s' figuro' eun' *capucine*,
Qu'on plante, alfos, din' un *racoin*
Uch' que l' solei n' vient presque point,
Et qui pouss', pousse et parait fière
D'éte à l' ferniét' d'eune ouverière.
(A. Desrousseaux. *Marie-Claire.*)

RADE, *adv.*—Vite, promptement ; faire une chose tout *rade*. Lillois, Rouchi, Picard.

M. P. Legrand fait venir ce mot du latin *rigidus*, p. 121. M. le docteur Le Glay préfère *rapidus.*

RADEMENT ou RAD'MINT, suivant la prononciation lilloise, *adv.*—Vivement, de suite, avec force.

Et d' peur d'oublier tou l'istoire,
J' l'ai *radement* mis en mémoire,
Et si quécun esto curieux,
Qui voliche savoir encore mieux...
(*Serventois et sottes chansons* couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle.)

RADOS, *s. m.*—Abri. Se mettre au *rados* du vent contre un mur.

« Nous avons gardé le mot *ados*, talus en terre élevé » le long d'un mur, et nous disons encore *adosser* une » armée. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 401.)

RAFINIR, *v. a.*—Donner du *fini* à une chose quelconque ; progresser. *On rafinit sur tout*, on fait de mieux en mieux.

RAFISTOLER, *v. a.*—Restaurer, réparer, rétablir, remettre en bon état.

RAFOUFFETAGE, *s. m.*—Action de *rafouffeter*. Les couturières appellent *rafouffetage* tout ouvrage fait avec de vieilles ou de mauvaises étoffes, c'est-à-dire des *fouffes*.

RAFOUFFETER, *v. a.*—Raccommoder grossièrement, sans soin, des vêtements.

RAFOURACHE, *s. m.*—Action de *rafourer*.

RAFOURER, *v. a.*—Donner à manger aux bestiaux.

RAFOURURE, *s. f.*—Nourriture pour les bestiaux.

RAFRAIQUIR, *v. a.*—Rafraîchir.

RAFULER, *v. a.*—Coiffer. Etre bien, mal *rafulé*. S'emploie ordiuairement dans ce dernier sens et par ironie.

RAFURER, *v. a.*—Par analogie avec le jeu de *rafle*, que nous prononçons *rafe* on dit *rafurer* pour exprimer l'action de saisir et d'empocher vivement de l'argent.

RAFUREURS, *s. m. plur.*—On appelait autrefois, à Lille, *rafureurs*, les individus dont le métier consistait à fouiller les ruisseaux, les égouts pour y trouver des clous, de la ferraille, etc... A Paris : *Ravageurs* (Voy. LORÉDAN LARCHEY *Les Excentricités du langage français*.)

RAGEINTILLER, *v. a.*—Réparer, restaurer, remettre à neuf un vêtement ou tout autre objet ; littéralement, rendre gentil.

RAIÈRE, *s. f.*—Rayon passager. Eun' *raière* de solei. (Voy. HÉCART. *Rahie*, prononciation wallonne.)

RAINE, *s. f.*—Grenouille. Du latin *rana* et du vieux français *Ranotte, Rainette, Renette* et *Raine*.

Il y a à Lille la rue du *Pont-à-Raines,* (Voy. V^or^ DERODE. *Histoire de Lille*, t. I, p. 106.)

« I n' savoi nié qué faire pou passer s' temps étoi dallé faire in tour
» au long d'un fossé ousqu'il avoi in régimint d' *raines*...
(LETELLIER. *El Raine eié l' Cras-Beu.*)

RAING, *s. m.*—(Le *g* ne se prononce pas.) Rang. Sol entre la façade des maisons et le filet d'eau (ruisseau.) Se perd depuis l'établissement des trottoirs.

Sinon que j' me r'tiens,
J' fich'ros l'homme et l's ojeaux su l' *raing*.
(Chanson de Carnaval 1861.)

RAING D'OGNONS (*In*), *loc.*—Se tenir, se mettre *in raing d'ognons*. Se placer, en ordre, les uns à côté des autres; à la suite les uns des autres.

Dans le centre de la France on dit que « des javelles » de blé sont *tout d'un raing* pour exprimer que la » moisson est abondante. » (Le comte JAUBERT, t. II, p. 238.)

RAISONS.—Avoir des *raisons* avec quelqu'un, c'est avoir une querelle, se disputer.

Il a eu des *raisons* avec sin biau-père, i n' le r'vett' pus.

RAISON (*Faire*), *loc.*—C'est accepter par pure politesse, un verre de bière, de liqueur ou de vin, mettre ses lèvres au bord et le rendre ensuite si l'on ne veut ou si l'on ne peut pas le boire.

RAJONNICHEMINT, *s. m.*—Rajeunissement.

Rouchi : *Rajonissmén*. (HÉCART.)

RAJONNIR, *v. n.*—Rajeunir. (V. *Jonne*.)

RALARGUIR, *v. a.*—Elargir, relargir, rendre plus large. (V. *Largue*.)

RAMAS, *s. m.*—Ce qui reste dans les tonneaux de bière. Rouchi : *Remis dessus*. (HÉCART.)

RAMATIR, *v. a.*—Ramoitir, rendre moite, humide. Rouchi, Montois.

Comme c' ling' là est *ramati!* j'ai ein mal terrible d'el' poli! On l'a trop r'mouillé.

(H. Delmotte. *Œuvres facétieuses*, p 77.

RAMBOUR, *s. m.*—Coup de poing énorme, par allusion à une grosse pomme de ce nom.

RAMBUQUER ou REIMBUQUER, *v. a.*—Heurter, choquer.

Rouchi, Montois.

I d'a brâmint qui s'ont *rambuqué* leû tiette l'eune à l'aute.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1860, p. 44.)

RAME, *s. f.*—Rampe. *Eun' rame* d'escalier.

RAME, *s. f.*—Baguette.

(V. *Coutumes et anciens réglemens de la ville et échevinage de Douai.*)

RAMENANT, *s. m.*—Reliquat, desserte. Rouchi et Champenois. (Hécart, Tarbé.) On trouve *Ramanant* dans le livre de Roisin publié par M. Brun-Lavainne.

Lillois : *Averlecque*. (*Voir ce mot.*)

RAMINTUVER, RAMINTUVOIR, *v. a.*—Rappeler, rémémorer.

Manicour qui connot l'histoire,
Vous *ramintuv'ra*
Tout chin qu'on vodra.

(A. Desrousseaux. *Manicour.*)

RAMON, *s. m.*—Balai. Du latin *ramus*. C'est un ancien mot français. Il est resté *ramonage, ramoner* et *ramoneur*.

Nouviau *ramon, ramone toudis bien.*

(Dicton.)

« Et le comte d'Artois avoit juré le paterne Dieu 'qu'il feroit un grant
» veu en Flandres, ainchois qu'il retournèche jamais; et il avoit fait
» mettre un petit *ramon* en guise de timbre. Et on lui demanda quelle
» sinifianche c'estoit, et il respondit que, se il vivoit longuement, Flan-
» dres seroit *ramonée* et essillie. »

(Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 403.)

Messin : *Rémon*. Picard : *Escouvette*.

RAMON.—Il y avait autrefois une danse de caractère de ce nom. Voici en quoi elle consistait : Une personne tenait en main un manche et une autre un balai ou *ramon*.. Il s'agissait, en dansant, de mettre le manche dans le *ramon*.

Pour danser l' *ramon*
J' min va' accorder min violon.
(A. Desrousseaux. *Le vieux Ménétrier*, 1er vol.)

RAMONCHAU, *s. m.*—Petit ramon. Rouchi : *Ramonette*. A Saint-Omer : *Ecrapette*.

V'là des chabots, et, d' gros ramons, eun' pile,
Des *ramonchaux*....
(A. Desrousseaux. *L' Graissier*. 4e vol.)

RAMONCHELER, *v. a.*—Amonceler, mettre en *mont*.

RAMONIER, *s. m.*—Fabricant ou marchand de *ramons*. Centre de la France : *Balaissier*.

RAMONIÈRE, *s. f.*—Champ de genêts à balais.

RAMONNER, *v. a.*—Balayer.

RAMPE, RAMPEREULE, RAMPOELE, *s. f.*—Lierre. Par extension toute plante *rampante* ou grimpante.

(Voy. Emile Gachet, *Glossaire Roman*, p. 403.)

RANDON (*D'un grand*).—Tout à coup, avec impétuosité, force, courage. — Roman, Rouchi, Montois.

Boire souvent *de grand randon*,
Le dos au feu, le ventre à table,
Avant partir de sa maison.
(Marot.)

Dans quelques endroits on prononce *radon*.

RANDOUILLER, *v. n.*—« Aller à la recherche avec » curiosité et indiscrétion dans un ou plusieurs lieux. » (Brun-Lavainne.)

« Aller et venir sans motif sérieux apparent. » (Pierre LEGRAND.)

Mettre tout sens dessus dessous ; fureter.

« Ce mot, dit M. HÉCART, est formé par imitation du
» bruit que font les meubles en les traînant sur le
» plancher. »

Montois : *Ranguener*. (H. DELMOTTE.)

Randouiller signifie aussi, à Lille, du moins, tenir quelqu'un par terre et le remuer, le retourner en tous sens, soit dans une lutte, soit en jouant.

RAPAIRIER, RAPAIRER, REPAIRIER, *v. n.*—Reparaître, revenir, retourner, se retirer quelque part. Vieux français.

Quand la douce saison *repaire*
D'esté, qui maint amant esclaire.
(*Songe du Vergier*. Cit. de M. LACOMBE, p. 407.)

RAPAJER, *v. a.*—Apaiser, adoucir, calmer. Rouchi : *Rapasier*.

Ni les marionnett's, ni l'pain-n'épice
N'ont produit d'effet... mais l' martinet
A vit' *rapajé* l' petit Narcisse
Qui craingnot d' vir arriver l' baudet.
(A. DESROUSSEAUX *L' Canchon Dormoire.*)

RAPASSER, *v. n.*—Repasser, revenir.

I n'y a rien qui n' passe, qui n' *rapasse*.
(DICTON.)

RAPATAFIOLE (*Que le bon Dieu vous*).—Locution dont on sert lorsque, ayant à se plaindre de quelqu'un, on veut cependant ne rien lui dire de blessant.

RAPEINSER, *v. a.*—Repenser, penser, réfléchir de nouveau.

I s' *rapeins'* pou s' consoler
Qu'un biau mabré n'est point laid.
(A. DESROUSSEAUX. *L' Garchon d' Lille.*)

RAPIÉCHETER, *v. a.*—Rapiéceter, rapetasser.

RAPLATIR, *v. a.*—Applatir, amincir, rendre plus plat, plus uni.

RAPPE, *s. f.*—Rave, navet. Nom d'une rue à Lille. (Voy. V^or^ DERODE. *Histoire de Lille*, t. I, p. 96.)

Rappes d'éteules. (Voir *Eteule*.)

RAPPIÈRE, *s. f.*—Champ de raves.

RAPTICHER, *v. a.*—Rapetisser, rendre plus petit.

RAQUE (*Rester in), loc.*—Ne savoir sortir d'une chose qu'on a entreprise, ne savoir se tirer d'une mauvaise situation. On dit d'une charrette embourbée dans un mauvais chemin, qu'elle est restée *in raque;* un chanteur qui ne peut finir sa chanson reste *in raque*; exemple :

Et l' marrain' roucoule eun' romance,
Mais comme ell' *reste in raque* aussi,
J' leu dis : « Veyons! faut faire eun' danse! »

(A. DESROUSSEAUX. *L' Baptême du P'tit Riquiqui*, 4e vol.)

Voir les mots *Rachia* et *Rascia* dans DU CANGE et surtout BUZELIN, *Gallo-Fland.* 351.

Voir également *Mémoire sur les archives de Marchiennes*, p. 38, note 3, par M. le docteur LE GLAY.

RAQUER, *v. n.*—Cracher. Vieux français *Raquier* (LACOMBE, p. 396.)

Rouchi, Picard : *Raquer*. Wallon : *Rechí*. — Onomatopée.

Raque un peu tin cœur et tin filet, tin crême et tin baptême comme quoi qu' te dis vrai...

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.*)

RAQUILLON, *s. m.*—Crachat.

RAS A RAS, *loc.*—Bord à bord. Couper une étoffe *ras à ras* du bord, *ras à ras* de la lisière, etc.

RASIÈRE, *s. f.*—Mesure pour les grains et les matières sèches.

La rasière au bled vaut en hectolitres. . . .	0.70141419
L'hectolitre vaut en *rasières* au bled. . . .	1.42569
La rasière au grain de mars vaut en hectolitres	0.78393339
L'hectolitre vaut en *rasières* au grain de mars	1.27662
La rasière au sel vaut en hectolitres. . . .	0.6610
L'hectolitre vaut en *rasières* de sel. . . .	1.513
La rasière au charbon de terre vaut en hectolitres	1.550
L'hectolitre vaut en *rasières* de charbon de terre	0.86580
La rasière au charbon de bois vaut en hectolitres	1.5770
L'hectolitre vaut en *rasières* de charbon de bois	0.63411

(Testelin. *Rapport sur les monnoies, poids et mesures de la commune de Lille.*)

RASO, *s. m.*—Rasoir. De l'espagnol *raso* qui signifie *rasé*. Wallon : *Rezeu*.

RASPUCK ou RASPUCE.—Maison de détention où, primitivement, ou employait les prisonniers à scier du bois.

« *Raspuce* ou plutôt *Rasp-huys* nom composé de » *Raps* et de *huys*, deux monosyllabes d'origine thioise » qui signifient *maison où l'on scie*, et qui sont restés » dans l'idiôme vulgaire de la Flandre comme ceux de » *Pachuys*, maison où l'on met les paquets (magasin) » et plusieurs autres que le flamand a introduits ou » laissés dans les villes wallonnes qui bordent les pro- » vinces flamingantes. »

(Art. Dinaux. *Archives historiques et littéraires.*)

Voir *Pacus*.

RASSAQUER, *v. a.*—Retirer, ramener à soi.

« Durant les soirées des 24 et 29 juin, les enfants » allaient de porte en porte demander du combustible, » en criant : *St-Pierre est quéeu dins l'iau, St-Jean l'a* RASSAQUÉ : *du bos pou les récauffer...*

(Voy. Plouvain. *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai.*)

RASSARSIR, *v. a.*—Faire des reprises à une étoffe, à des bas, etc.

Ce mot, sans synonyme en français, vient du latin *ressarcire*, raccommoder.

« Comme aussi celles qui se trouveront tachées, trouées ou *ressarcies*.. » (7 décembre 1741.)

(*Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

On dit, suivant les endroits, *rassarcir* ou *ressarcir*.

RASSARCISSURE, *s. f.*—Reprise à une étoffe.

RATA, *s. m.*—Abréviation de *ratatouille*. D'un usage général.

RATACONNER, *v. a.*—Raccommoder, mettre des pièces. Vieux français. Un habit *rataconné* des sorlets *rataconnés*.

RATACONNEUX, *s. m.*—Raccommodeur.

RATASSELER, *v. a.*—Rapièceter.

— Les qu'mige' ont des tassiaux.
— Ein vérité! elles sont toutes *ratasselées*...

(Henri Delmotte. *La Bürie*, p. 70.)

RATE, *s. f.*—Rat, mâle ou femelle.

RATTEINDRE, *v. a.*—Arrêter, surprendre quelqu'un pour le dépouiller, le maltraiter.

Queu malheur!
Min père a été *ratteint* par un voleur.

RATEINDEUX, *s. m.*—Malfaiteur, qui *ratteint* les gens pour les voler, ou les maltraiter.

RATELOT, *s. m.*—Petit rat. Nom d'une rue à Cambrai.

On dit aussi *Ratiau*.

RATIAU, *s. m.*—Râteau, outil de jardinage. Rouchi : *Rétiau*. Lorrain : *R'tei*. Lunéville : *Rétia*, comme en Belgique. (Voy. Hécart. 3e édit. p. 406.)

On appelle aussi *Ratiaux* les apprentis rattacheurs dans les filatures de coton.

RATIJER, *v. a.*—Attiser. Se servir de la ratisette. Rouchi : *Ratisier*.

RATIJETTE, *s. f.*—Ratisette, petite pelle plate pour remuer et attiser le feu dans les chaufferettes.

RATON, *s. m.*—Crêpe. Figurément, coup de poing.

« Les *ratons* leu quérotent d'sus l' pos, et les tampons... comme » pleuêve in orache. »

(B. DESAILLY. *Fables... en patois de Saint-Amand.*)

RATRO, *s. m.*—Avoir du *ratro,* essuyer des reproches, entendre des criailleries. C'est, du moins, dans ce sens que BRULE-MAISON parait avoir employé ce mot dans les vers ci-après :

Quand ma femme est en colère
Ma foi, je ne dis plus mot,
Crainte d'avoir du *ratro.*

RATTIQUER, *v. a.*—Attacher de nouveau. (Voir *Attiquer.*)

RATTROTER, *v. n.*—Revenir, en allant vite, au *trot,* pour ainsi dire.

RAUCHER, *v. a.*—Hausser, relever, remonter. Enrons de Lille, Rouchi, Cambresis.

Ah ! magister,
Vous avez ben des bellés cauches ?
— Oui dà, dit-il, tout's les femm's all's m' les *rauchent;*
All's m' les *rauchent,* all's m' les *raucheront...*

(*Chants et Chansons populaires du Cambresis,* recueillis par MM. A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

RAUGMINTER, *v. n.*—Augmenter, augmenter de nouveau.

Dieu, comm' pou l' punir,
A volu *raugminter* s' famille.
S' femm' vient d' li fournir,
D'un seul cop, un garchon eun' fille...

(A. DESROUSSEAUX. *L' Nunu,* 3e vol.)

RAVACHE, *s. f.*—Cage d'osier servant à renfermer la poule avec ses poussins pour les empêcher de courir,

RAVALER, *v. n.*—Remonter. Rouchi, Picard.

RAVAUT ou RAVAL *(Au)*, *loc.*—Au rabais, acheter des marchandises au *ravaut*. De *ravaler,* descendre. Rouchi, Montois.

RAVERDIR, *v. n.*—Reverdir.

RAVISER ou RAVISIER, *v. a.*—Regarder, examiner, considérer. Rouchi, Montois, Picard.

Magrite, ergarde, on ! *Ravise, ravise* ein pau,
Combé hi' d'ia hici, combé hi' d'ia l'auvau ?
(Henri DELMOTTE. *El' doudou.* — *Œuvres facétieuses.*)

RAVOIR *(Ne savoir s'en).*—Locution servant à exprimer l'étonnement profond qu'a causé une nouvelle, un fait auquel on était loin de s'attendre et qui équivaut à à celle-ci d'un usage beaucoup plus général : Je n'en reviens pas, pour : Je ne reviens pas de ma surprise.— *Je peux point, je n' sais point m'in ravoir.*

RAVOYER, *v. a.*—Littér. Remettre dans la voie, indiquer le chemin. Vieux français.

En usage dans les environs de Lille.

L'estoile que l'on nome tramontaine
Dont la bonté ne peut onques fauser,
Le marinier parmy la mer hautaine,
Fait *ravoyer* et a droit port sigler (cingler.)
(LACOMBE. *Dict. du vieux langage français*, p. 397.)

RÉBAR, *s. m.*—Rhubarbe. Se dit ainsi à Lille. A Valenciennes et dans quelques autres endroits, on prononce : *Reubar.*

RÉBORE, *s. m.*—Ellébore, plante que les anciens employaient dans leur thérapeutique et qui jouissait d'une grande réputation pour la guérison de la folie.

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons trouvé ce mot dans une chanson composée probablement par un ouvrier et qui a eu, à Lille, les honneurs d'une grande popularité.

At chi ! at chi ! incore,
J' cros qui n'y-a du rébore,
Madame, d' dins vo s'nu,
Ch'est pour cha qu' j'éternue.

REBOUTER, *v. a.*—Remettre, replacer. (V. *Bouter.*) Le français a *Rebouteur ;* qui remet les os. (Voir *Paucheur.*)

REBOUX, *adj.*—Rétif. Des qu'vas *reboux*. (Voir *Broquier.*)

RÉCAFILLER, *v. a.*—Attiser les foyers, rechauffer ; de *refocillare.*

RÉCAUFFER, *v. a.*—Réchauffer.

RECHENNER (pr. *R'chenner*), *v. n.*—Repas entre le dîner et le souper.

S'emploie substantivement. « *V'là min r'chenner :* » *Eun' tarteinne et deux poires.* »

(A. DESROUSSEAUX, *Vocabulaire,* 4e volume.)

Autrefois, *Reciner,* du latin *recenare.*

« *Le rechenner à poires cuites.* — Il consistait en une collation que » les échevins offraient aux individus qui se présentaient pour se ren- » dre adjudicataires des octrois. La collation du 4 octobre 1723 coûta » 643 livres 15 sols. »

(PLOUVAIN. *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai.*)

RECLOER, *v. a.*—Clouer de nouveau.

RÉCOMPARER, *v. a.*—Comparer.

Ell' *récomparot* les jours
De s' vieillesse...

(A. DESROUSSEAUX. *La vieille dentellière,* 2e vol.)

RECOPER, *v. a.*—Couper de nouveau.

RECOPERIE (pr. *R'cop'rie*), *s. f.*—Boutique de revendeur.

RECOPEUX (pr. *R'copeux*), *s. m.*—Revendeur. On disait autrefois *recoupeur* et *recopeux*. Ce dernier mot est encore en usage à Lille.

« Autorisons le Lieutenant de Mr le Prévôt, d'arrêter et emprisonner » les *recoupeurs* et les personnes qui seront trouvées en contraven- » tion..... Pour que les *recoupeurs* ne puissent agir au moyen des *ballo-* » *teurs,*ou autres qui viennent au marché..... »

(*Ordonnances des Magistrats de Lille concernant les marchés.*)

RECORDER, *v. a.*—Faire la leçon, enseigner. Se *recorder;* répéter une leçon, une chanson, avant de la dire en public.

RECORSER, *v. a.*—Rassasier.

RÉCOURRE, *v. a.*—Recouvrer, qui est échu en partage.

..... J'ai *réqueu* eun' piau de mouton.
(A. DESROUSSEAUX. *Lettre de Popold.)*

On le trouve dans les anciens auteurs.

RECOUVENENCHIER.—Prendre de l'argent à intérêt. (ROISIN publié par M. BRUN-LAVAINNE. *Glossaire.*)

RECRAN, RECRÉANT, *adj.*—Fatigué, las, épuisé, découragé. (Voir *Raoul de Cambrai,* p. 128. *Le Livre de Baudoyn,* p. 226. *Glossaire Roman* au mot *Recréant.*

« C'était une grande honte pour un chevalier d'être *recréant.* »
(LACOMBE. *Dict. du vieux langage françois.)*

RECRANDER, RECRANDIR, *v. a.*—Lasser, fatiguer.

RÉCRIRE.—S'emploie communément pour écrire, ou écrire de nouveau.

RÉCURACHE, *s. m.*—Action de récurer, d'écurer. Sable mélangé de potasse, de bière ou de vinaigre pour frotter la vaisselle.

RÉCURER, *v. a.*—Ecurer, nettoyer, frotter la vaisselle.

REDERCHER (pr. *R'dercher*), *v. a.*—Redresser.

REFRODIER (pr. *R'frodier*), *v. a.*—Refroidir.

Et cheuss' qui cang'ront d' quemiche, sintiront leu dos *r'frodier.*
(BRULE-MAISON. *Les Prédictions.)*

REGÉROT-E (pr. *R'gérot-e*), *adj.*—Qui a peu de jugement; tête légère.

S'emploie substantivement : *Un r'gérot.*

Ch'est un *r'gérot* i n'a point tout sin poisse. (C'est un écervelé, une tête faible.)

(DICTON).

REGIBLER (pr. *R'gibler*), *v. n.*—« Revenir en avant, en parlant de la fumée qui reflue de la cheminée dans la chambre. » (HÉCART.)

A Lille, *regibler* se dit pour exprimer l'action des mouvements de deux individus qui se livrent au pugilat, surtout lorsqu'ils se prennent corps à corps et qu'ils se roulent à terre.

RÈGLE, *s. m.*—Mètre. Employé par les ouvriers et notamment les maçons pour vérifier les lignes et niveaux. I faut toudis printe sin *règle*.

RÈGUELMINT, *s. m.*—Règlement.

« Ch'est toudís eun' bonne cosse tout d' même que ch' *règuelmint*-là... »
(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 83.)

RÉGUISER, *v. a.*—Aiguiser, repasser des couteaux, des ciseaux, etc.

REINETTE, *s. f.*—Maladie particulière aux enfants qui prennent le sein et qui se manifeste par une grande quantité de petits boutons dans la bouche.

REJETER (pr. *R'jeter*).—Vomir.

Bétot, dégoûté,
Vit' j'ai tout *r'jeté*
Dins l' bac au carbon.
Tell'mint qu' ch'étot bon.
(A. DESROUSSEAUX. *La Promenade en bateau.*)

RELAIN *s. m.*—Dégel. En usage à Valenciennes. Lillois : *Dégeau*. (*Voir ce mot.*)

RELAVACHE (pr. *R'lavache*), *s. m.*—Action de *relaver*. *L'iau de r'lavache*.

RELAVER (pr. *r'laver*), *v. v.*—Se dit pour laver la vaisselle qui a servi au repas.

RELAVERIE, *s. f.*—Lieu où se fait le *r'lavache;* laverie.

RÉLER, *v. n.*—Trouver à redire à tout ; radoter, bougonner, Rouchi, Montois.

RELOÏER ou RALOÏER, *v. n.*—Relier. (Voir *Loïer.*)

RELOUQUER, RELUQUER (pro *R'louquer* ou *r'luquer*), *v. a.*—Regarder. Roman, Rouchi, Picard.

REMENGHE.—Assemblée des receveurs d'espiers. Ce mot a le même sens que *Ratiocmatio*, compte. *Warnkœnig*, II, 87.—(*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

REMISSUS.—Avêties pendantes par racine. (*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

REMMEQUIN, *s. m.*—On donne, à Douai, le nom de *remmequin* à une tranche de pain trempée dans du lait, puis dans des œufs battus. On étend ensuite des deux côtés de la viande hachée et on la fait frire dans une poêle. C'est un mets des jours gras ; on le saupoudre de sucre blanc.

RÉMOLA, *s. m.*—Espèce de rave ou raifort gris. Montois : *Rémoulasse.*

A ch't heur' lait-battu, *rémolas*,
Puns-d'-tierr', ch'est chin qui n'y-a d' pus gras
Pour un vieux trainneu d' vinaigrettes.
(A. DESROUSSEAUX. *Les Vinaigrettes.*)

REMONTIÈRE.—Après-midi. (*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

Rouchi : *Armontière*. Terme de cultivateur. C'est l'heure à laquelle on reprend le travail après avoir dîné. (HÉCART.)

RENARÉ-E, (pr. *R'naré*), *adj.*—Rusé, fin comme un renard.

RENETTIER (pr. *R'nettier*), *v. a.*—Nettoyer.

RÉPARER, *v. a.*—Terme employé par les maçons. Rejointoyer, c'est-à-dire remettre du mortier entre les jointures de briques à l'aide d'un petit outil appelé naturellement *réparo*.

RÉPAUMACHE, RÉPAMACHE, *s. m.*—Action de *répaumer*.

RÉPAUMER, RÉPAMER, *v. a.*—Rincer. *Répaumer* le linge, *répaumer* les verres, *répaumer* la vaisselle.

Bourguignon : *Fringuer*. (Ch. Nisard, p. 130.)

RÉPAUMURE, RÉPAMURE, *s. f.*—Eau qui a servi à *répamer*.

« ..... Ils seront tenus d'informer du *Broquin* des lavures, remplages » ou *répamures* de bacs qu'ils auront, avant de les mettre dans les » futailles..... »

(*Ordonnances des magistrats de Lille*, 5 mars 1727 p. 739.)

RÉPOURER, *v. a.*—Epousseter, enlever la poussière.

Et chaqu' femm' *répourer* s'n achelle,
Ainsi qu' cha s' fait l' vell' d'un atau.

(A. Desrousseaux. *Violette*, 2e vol.)

RÉPOURO, *s. m.*—Chiffon qui sert à *répourer*. En francisant on prononce *Répouroir*.

RÉPOUVETER (pr. *Répouv'ter*), *v. a.*—Recevoir malhonnêtement quelqu'un ; le brutaliser.

REPUS.— « Caché, enterré. *A repus*, en cachette. » (Emile Gachet. *Glossaire Roman*, p. 413.)

Le peuple appelle le dimanche de la Passion *Dimanche repus* parce que la veille on *cache*, on voile le Crucifix.

RÉQUEU, *p. p.*—Du verbe recourre. (V. ce mot.)

RESANNER (pr. *r'sanner*), *v. n.*—Ressembler.

RÈSE ou RESSE, (*a. d. d. g.*)—Clair, léger, usé, en parlant des étoffes employées dans l'habillement. *Un habit resse*, c'est-à-dire usé, mais non troué.

RÉSIPÈRE, *s. m.*—Erysipèle.

RESSARCIR, *v. a.*—(V. *Rassarcir*.)

RESSUER, *v. a.*—Essuyer.

RÉTAMER, *v. a.*—Etamer, enduire d'étain fondu le cuivre, le fer, etc.

RÉTAMEUR, *s. m.*—Etameur, celui qui étame.

RÉTINDOT. *s. m,*—(V. *Boudeinnot.*)

RÉTOR.—Semblable, de même. *Ch'est l' rétor dé s' père*, c'est comme son père. Telle est la définition donnée par HÉCART dans son *Dictionnaire· Rouchi-Français.* Souvent nous avons entendu prononcer ce mot à Lille, mais on lui donnait une signification bien différente. Un *rétor,* chez nous, c'est un homme prévenu en sa faveur, qui veut, quand même, avec une certaine raideur, imposer sa volonté, faire prévaloir ses idées en toutes choses.

RETORGEUX (pr. *r'torgeux*), *s. m.*—Retordeur de de fil ou de coton.

« Ch' brave homm', ch'étot monsieur Ovigneur, maite filtier. Min père étot un d' ses *r'torgeux.* »

E. BOULY. *L' Bombardemint d' Lille.*

RETOUPER, *v. a.*—Combler, boucher.

Laichons là se glorieuse rache
Qui den l'histoire a trouvé plache
Par bonheur y reste un quéau,
Qui des siens *retoupera* le trau.

(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

RETOURNER (*Savoir se*), *loc.*—Avoir à soi des moyens de se tirer d'affaire, de vivre dans l'aisance.

Un certain jour, on sin ira
A l' chim'tière infouir tes oches.....
Mi, j' *me r'tourn'rai,* mais tes mioches
Quoi-ch' qu'i d'viendront?

(A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette.*)

RETRAMER. *v. a.*—Renouveler la litière des animaux.

RÉTRI-E, *adj.*—Ridé, flétri.

RÉU-E, *p. p.* du verbe ravoir.—A Lille et dans ses environs, on dit *ru, rue.*

RÉÜ (*Etre*).—Ne savoir quel parti prendre, être embarrassé, à bout de moyens.

Vous volez des canchons pour rire?
Ah! mon Dieu, qu' vous m' rindez *réü!*
Je n' sais vraimint point quoi vous dire
J'ai biau cacher comme un perdu.....
(A. Desrousseaux. *L'Habit d' min vieux grand-père.*)

« J' sus *réu* des cacheux à-z-électeus, des kaindidats, il ain pleut pus
» dru que l' grêle..... »
(Henri Carion. 18e *Epistole*, p. 73.)

On dit d'un écolier qui n'a plus rien à apprendre dans sa classe : *Il a* réu *sin maître*.

« Ce mot vient, suivant les uns, de *reus*, accusé : *Habemus confitentem reum*. Suivant les autres, il n'est qu'une contration de *redditus*, rendu. » (P. Legrand.)

« On trouve dans le vieux langage : *Faire réus*, qu'on interprête par mettre hors d'état de répliquer. Etre *oréus* ou au *réhus*, c'est ne savoir que dire, que faire, être embarrassé, être stupéfait de ce qu'on a vu ou entendu. A Mons on dit *réusse*. »

(Hécart. *Dictionnaire Rouchi-Français*, au mot *oréus*.)

REULÉ, REULET, RIEULE, RIEULET, RIULE, *s. m.*—Règle, mètre servant à mesurer.

REULLE, *s. f.*—Roue.

REUPER, *v. n.*—Roter, fare des rots.

REVÉLEUX-SE (pr. *R'véleux*), *adj.*—Vif, qui se rebelle, qui se mutine. Nous trouvons dans le *Glossaire Roman* de M. E. Gachet : *Reveler;* se réjouir. De *Revel, Reviel*, réjouissance. »

« Reveleux, indocile, rebelle, alerte, étourdi, qui
» résiste, qui lève la crête. »

(Lacombe. *Dict. du vieux langage françois*, p. 411.)

RÉVERDIR, REVERNIR, REVENIR, RAVERNIR, *v.*—Renverser, tomber à plat. Le premier de ces mots est en usage à Douai, les deux suivants à Valenciennes et le quatrième à Saint-Amand.

REVIDIACHE (pr. *R'vidiache*), *s. m.* —De *vider, terminer*.

De même qu'ils ont le *raccroc* d'une noce, d'une *ducasse*, les ouvriers de Lille ont le *raccroc* d'un baptême; c'est le *r'vidiache*. Il a lieu dans un cabaret le jour des relevailles.

(A. DESROUSSEAUX. *Vocabulaire*, 4e volume.)

REVINDRESSE (pr. *R'vindresse*), *s. f.*—Revendeuse.

REWARD, REWARS, ROUWARD, ROUWAERT, *s. m.*— « Officier qui a inspection sur la police ou le » bien public d'une ville. »

(OUDEGHERST. *Annales de Flandre*. — ROISIN publié par BRUN-LAVAINNE.)

REWÉTIER (pr. *R'wétier* ou *r'vétier*), *v. a.*—Regarder.

(Voir *Ma lettre sur le patois*, 23e remarque.)

Lillois, Rouchi, Montois, etc.

REWIGIER, *v. a.*—*Reguiser*, aiguiser.

RIACHE, *s. m.*—Action de rire.

L' peur qu'on a de s' mette in ménache
Va, laichons cha pou les rich's gins;
Avec leus argint
I n'acat'ront mie du *riache*.

(BRULE-MAISON. 6e recueil, *Tableau du mariage*.)

RICDOULLE, *s. f.*—Ribote.

RICHO, *s. m.*—Ruisseau, petit courant d'eau.

« *Ruiot*, fil d'eau. » (ROISIN. *Glossaire*.) *Becque* est synonyme de ruisseau dans les arrondissements de la ci-devant Flandre maritime : *La Becque du vieux Berquin, la Becque de Nieppe*, etc. Allemand : *Bach*. Il y a, à Lille, un ruisseau du nom de *Béquerel*.

Rouchi : *Rio, Sisso. Rissiau*. A Saint-Amand : *Rucheau*. Montois :*Richat*. (V. *Rieu, Riez*.)

RIÉ.—Rien. Prononciation montoise.

RIÉ ou RIEZ, *s. m.*—Terre non labourée. C'est sur le *rié* de la Madeleine qu'a été bâti l'Hospice-Général. La partie de ce monument qui était consacrée au *tour* et et à l'habitation des enfants-trouvés, se nommait le *rié*, ainsi que le prouve le quatrain suivant que nous extrayons de l'une des premières chansons de M. DESROUSSEAUX, imprimées à Lille, en 1838, chez L. JACQUÉ :

> Je sus v'nu au monde à Lille,
> Dins l' rue du Curé;
> M' mère étan' incor' fille,
> M'a plaché au *rié*.
> *(Le Marchand de Chansons.)*

RIEU, RIEZ, *s, m,* — Ruisseau. Le *rieu* de Condé. « Du roman, *rian, riu*, formé du celtique *rius*. En sans- » crit *ry* signifie *couler :*

> « Vos vaques niront mie au *riez*.

(1756. Règ. 12. *Inscrip. des Bourgeois*. Arch. commun de Lille.) »

(CH. ROUSSEL-DEFONTAINE, *Histoire de Tourcoing*).

Le village de *Lys-lez-Lannoy*, est sur un ruisseau appelé le *Riez-Delbecq*.

(E. MANNIER, p. 136, voir *Rihour*)

RIFFLER, RIFTER, *v. a.* — Friser, effleurer, toucher à peine. Ch'callo m'a *rifflé l'nez*. — Cheull' balle a *rifflé* s'gambe. Rouchi Montois.

RIHOUR. — Nom d'un palais que Philippe-le-Bon fit bâtir à Lille en 1430, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville.

Rihoult, selon M. BRUN-LAVAINNE, signifie *ruisseau*.

(V. la savante notice de cet auteur ayant pour titre : *Le palais de Rihour*). Au XIII[e] siècle on écrivait *Rihour*, au XVI[e] *Rihoult*.

RIMBOUJONNER, *v. a.* — Remettre de *boujons*. (*V. ce mot*) *Rimboujonner* eune équelle, eune cayère.

RIN, (pr. *Rein*), *adv.*—Rien. En usage dans les environs de Lille. Montois : *Rié.*

RINCÉE, *s. f.* — Volée de coups (Voir *Raclée*).

RINCLORE, *v. a.* — Enclore, clore.

RINDACHE, *s. m.*—Fermage, loyer d'une ferme ou d'une terre. En francisant *rendage.*

RINFORTIFIER, *v. a.*—Rendre plus fort. On *rinfortifie* des bas en y faisant une reprise.

RINGLER, *v. a.* — Agiter l'anneau d'une porte.

RINGUER, *v. a.* — Ruiner. En usage à Douai.

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*, t. II. p,15 et48).

RINQUELER, *v. a.* Chercher les épis qui ont pu être oubliés dans un champ où l'on a déjà glané.

(HENRI CARION).

... Sain vous laicher taint seulomaint un fêtu à *rinqueter.*

(17e *Epistole Kaimberlotte*, p. 70).

RINQUETEUX' *s. m.* — Glaneur.

RINQUINQUIN (*Faire sin*), *Loc.* — Faire acte de rebellion, regimber faire le mutin.

Mais tout d'un cop v'là que s' monture
In passant tout près d'un molin,
A peur et *fait sin rinquinquin.*

(A. DESROUSSEAUX. *L'agilité*).

RINSE, *s. m.* — Mauvais sujet.

Mi, d' puis que j'sais cha,
J'l'ai tout bonn'mint surnommé *l'Rinse.*

(A. DESROUSSEAUX *Philippe-le-Bon*).

RINSÉRER, *v. a.* — Enfermer, renfermer.

RINTINCHER, *v. a.* Ce mot sert à exprimer l'action de se ramasser, de se *raccourcir*, en un mot, de se ratatiner.

Ir'sanne un ojiau, il est tout *rintinché* dins ses pleumes.

RINTRÉE, *s. f.* — sortie, mot facétieux.

Qu'il avot d' drôl's de *rintrées* ch' lhomme

(A. DESROUSSEAUX. *Brûle-Maison*)

RIOU-SSE, *sub.* — Rieur. *Gros riou*, *grosse riousse.*

RIPE, *s. f.* — Gale des chats.

RIPEUX-SE, *adj.* — Galeux.

RISCANIS, *s. m.* — Liqueur, mélange de genièvre et d'anis.

RITCHITCHUICK, Onomatopée du chant du pinson.

> Qu'un pinchon de Werwick,
> Par mille *ritchitchuick*
> N'a gaingnié qu' ric-à-ric.
>
> (A. DESROUSSEAUX. *L' craqueux*).

RIVAGEOS, — *Rivageois*, habitants du rivage.

> *Les rivageos* sont trop lurons ;
> I t'foutroient béto ju du pont.
>
> (M. F. F. *Chansons lilloises*, 1838).

ROBORER, *v. n.* — Murmurer contre, regimber. A Valenciennes et à Douai, on dit *roboler*. M. le docteur Escallier, dans ses intéressantes « *Remarques sur le patois*, » après avoir dit qu'à Lille on prononce *roborer*, a cité le couplet ci-après:

> Infin, tout d'puis ch'temps-là, Charlotte,
> Din sin ménach' port' les culottes ;
> Quand eun' fo elle a commandé,
> Sin pauvre homm' n'oss' pus *roborer*.
>
> (A. DESROUSSEAUX. *La singulière séparation*).

... Si n'y avot eu un din tout l'assemblée qu'il arot *robolé* d'sus eune affaire pareille, y povot compter d'avanche qu'il étot broïé à l'première fo qu'un arot été voter à l'commune...

(L. DECHRISTÉ *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I. p. 224.)

RO BOT ! Littéralement *Roi boit !* Il n'y a que dans ce cas que l'on dit *ro*, dans tous les autres, on écrit *roi* et on prononce *roie*.

(Voir ma *Lettre sur le patois*, 28e remarque).

RODOPHE (*faire le*), — Locution équivalent à celle-ci : Faire le *Rodomont*.

ROGNONS (*jouer aux*), — C'est le jeu du *cheval fondu*.

(Voy. BESCHERELLE, aîné. *Jeux chez tous les peuples du monde*).

ROJIN, *s. m.* — Raisin. Rouchi : *Rosin*. Montois : *Roujin*.

Au figuré, coup de poing ; précédé d'un qualificatif tel que *bon, gros, petit*, c'est un mot amical,

Dors min p'tit quinquin,
Min p'tit pouchin
Min gros *rojin*.

(A. DESROUSSEAUX. *L' canchon-dormoire*)

ROMINÉE *s. m.* — Grande quantité.

ROND, *adj.*—Soûl.

On a parlé d' Grégoire
Qui étot toudis *rond;*
On dirot qu' te t' fais gloire
D'imiter ch' grand capon.

(A. DESROUSSEAUX. *L'Ivrogne et sa femme.*)

RONDELETTE, *s. f.*—Panier en osier, plat et *rond*, servant à mettre des fruits. *Eun' rondelette d' puns.*

RONDELIN, *s. m.*—Gâteau au lait, long, étroit et *rond*.

Les *Rondelins* de Bon-Secours sont fort renommés.

RONDELLE, *s. f.*—Mesure pour les liquides ; tonneau à bière.

« La *Rondelle* vaut en litres 148.4350.
» Le litre vaut en *rondelle* 0,096737. »

(TESTELIN.)

RONGNEUX, *s. m.*—Petit, faible, chétif. Il se dit des personnes et des choses.

Infin, ch' petit *rongneux* de life,
In dit tant, tant, tant, tant, tant,
Que j' veux bien r'chevoir eun' gife,
Si j'in racont' la mitan......

(A. DESROUSSEAUX. *L'Almanach de poche.*)

ROSA, *s. m.*—Pomme, reinette rouge.

Rouche comme un *rosa*.

(DICTON.)

ROSIAU, *s. m.*—Roseau, plante aquatique de la famille des graminées. (Voir *Préau.*)

(Voy. BENJAMIN DESAILLY. *El Quêne et l' Rosiau.* Fable en patois de Saint-Amand.)

ROSTE, *adj. d. d. g.*—Soûl, ivre.

ROT, *adj.*—Raide. V. Français : *Roide.*

Les grands jour' avé m'n hall'barde,
Je m' ten'rai *rot* comm' du fier.
(A. DESROUSSEAUX. *Le Sergent de chœur.)*

Ce mot donne la signification du nom d'une des rues de Lille : *Robleds (bleds raides.)*

ROTELOT, *s. m.*—Roitelet, oiseau.

Rouchi : *Rotelot.* Jurassien : *Rételot.* Wallon : *Rôitai.* (Voy. HÉCART, MONNIER, REMACLE.)

ROTER, *v. a.*—Oter. Se dit particulièrement dans les environs de Lille.

Puisque l' bon Dieu vous l' l'a *roté,*
Qu'mint-ch' que vous volez l'intierrer ?
(BRULE-MAISON. *Le Mari mort et oublié.*)

Dans le livre de ROISIN, publié par M. BRUN-LAVAINNE, *Roter* a le sens de *voler, prendre.*

ROUBAJOS, *s. m.*—Roubaisien.

ROUCHE ET RACHE *(Faire), loc.*—Faire monts et merveilles.

Quand elle est à sin coussin,
J' cros qu'ell' va fair' *rouche et rache.*
(A. DESROUSSEAUX. *L'Homme marié.)*

ROU-DOU-DOU, *s. m.*—Tambour, onomatopée du son de cet instrument.

J' vas vir chés *roudoudoux*
Aveuque tous chés milices.
(BRULE-MAISON. *Le Tourquennois engagé milice.)*
Rou dou dou, rou dou dou !
Accourez teurtous.....
(A. DESROUSSEAUX. *Chanson-Programme du cortége des Fastes de Lille,* 1851.

ROUFION, *s. m.*—Rufien, homme débauché, qui vit avec des femmes de mauvais vie ; du latin *rufiano.*

ROUGEURS, *s. f. plur.*—Rougeole. *Ch' l'infant a les rougeurs;* a la rougeole. (Voir *Poquettes-volantes.*)

ROULIÈRE, *s. f.*—Sorte de blouse qui a été primitivement portée par les rouliers.

ROULLANT-E, *adj.*—Remuant. En usage à Valenciennes et à Mons.

ROULOIR, ROULO, *s. m.*—Instrument aratoire formé d'un tronc d'arbre poli, qui sert à aplanir le sol après les semailles. Environs de Lille : *Brondeloir.*

ROUSÉE, *s. f.*—Rosée. Ce mot, qu'on rencontre dans tous les vieux auteurs, est encore en usage dans les environs de Lille.

Hier matin me levay,
Droit à la journée
En un jardinet entray
Dessus la *rousée.*

(FROISSART.)

ROUSTI.—Part. passé du verbe *roustir.*

ROUSTIR, *v. a.*—Rôtir ; figurément être *rousti,* c'est être ruiné, mort, anéanti.

On n'intind pus qu'un cri :
« Il est cuit et *rousti.* »

(A. DESROUSSEAUX. *L' Moulin Duhamel.*)

« Roustie de pain, rôtie de pain, »

(LACOMBE, *Dict. du vieux langage françois,* p. 420.)

ROUVELAINT-E, *adj.*—Qui a la figure fraîche et vermeille.

..... T'es *rouv'laint'* comme eun' rose.

(A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette,* 2e vol.)

Voy. ROQUEFORT, Supp. *Rouveler,* rougir, devenir rouge.

LACOMBE. *Rouviau,* rouge, roux.

On dit aussi : *Rouvelant, rouvelante; roselant, roselante; rouselant, rouselante.*

ROUVIU, *s. m.*—Rougeole des enfants.

Wallon : *Raivioûl* ou *revioul.* (REMACLE.)

RU-E, *p. p.* du verbe ravoir.—V. *Réu.*

RUAU, *s. m.*—Rigole.

RUCHON-NE, *subst.*—Qui est toujours de mauvaise humeur, trouve à redire à tout, et exprime son mécontentement par des murmures.

RUCHONNER, *v. n.*—A Lille, ce mot signifie gronder, murmurer, parler entre ses dents. A Valenciennes on dit d'une personne qui est toujours en mouvement qu'elle *ruchonne*.

RUEINE, *s. f.*—Ruine.

RUEINER, *v. a.*—Ruiner.

RUELETTE, *s. f.*—Ruelle, petite rue.

RUELLE, RUÉE, REUE, ROÉE, *s. f.*—Roue. Eun' *ruelle* de car.

> Te verras chelle belle *reue* d' Fortune
> Rouler et courir à grands pas.....
> (*Chanson douaisienne.*)

RUER, *v, a.*—Jeter. (Voir *Jus.*) *Ruer ju*, jeter par terre ; *ruer in voe,* jeter sur la voie. Montois : *Ruer in vauille.*

RUFLE, *s. f.*—Petite pelle en fer, à manche court, en bois, dont se servent les femmes de ménage et surtout les débitants de charbon, etc.

On a le verbe *rufler* et l'on dit d'un homme très riche, qu'il a de l'argent « à *rufler,* » c'est-à-dire à prendre à la *rufle.*

RUFLETTE, *s. f.*—Diminutif de *rufle*. La *ruflette* se distingue de la *rufle* en ce qu'elle n'a pas de manche,

mais un anneau. Elle est ordinairement faite de métal, quelquefois d'écaille.

En usage chez les pharmaciens, épiciers, grainetiers, débitants de tabacs, etc.

RUQUE, *s. f.*—Motte de terre.

RUSSES, *s. f. plur.*—Embarras, tracas. *Faire des russes*, causer du tracas.

A ch't heure nous savons bien qu' les Russes
N' sont point si diables qui sont noirs ;
Chaqu' nuit, nous leu *faijons des russes.*
Quand on sait qui dort'nt comm' des loirs.

(A. Desrousseaux. *Lettre de Popold.*)

RUSSIEN-NE.—Russe.

Lillois, Rouchi, Montois, etc.

..... C' n'est qu'à l' troisième fois qu' lés *Russiens* s' décident à abandonner l' terrain su l' coup midi.....

(Letellier. *Histoire de la guerre d'Orient, récrite pa n'in Montois. Armonaques*, 1856-1857.

RU-TOUT-JU, *subst. d. d. g.*—Franc, sans détours, qui dit hardiment sa façon de penser.

J'ai rincontré sus l' rivache
Mad'lon, cheull' *grosse ru-tout-ju.*

(A. Desrousseaux. *L' Lusot*, 3e vol.)

S.

S.—Dans le corps d'un mot, et placée entre deux voyelles, cette lettre se change presque toujours en *j*. (Voir *J*.)

Lorsqu'il y en a deux, elle se changent assez souvent en *ch*. Ainsi *pisser*, *glisser*, font *picher*, *glicher*, etc.

S (*Faire des), loc.*—Faire des zigzags en marchant, lorsqu'on est pris de boisson. D'un usage général.

(Voy. Le Roux. *Dict. comique, satyrique, critique,* etc., t. II, p. 211.)

SA, *s. m.*—Sac.

Autant tient poche comme *sas.*
(*Anc. Prov.* Ms. XIIIe siècle. (Le Roux de Lincy. *Le Livre des Proverbes Français,* t. II, p. 179.)

SABOULATE, *s. f.*—Action de *sabouler.*

SABOULE, *s. f.*—Réprimande, reproche.

Roman, Rouchi, Picard.

SABOULER, *v. a.*—On *saboule* un bâtiment en faisant pleuvoir dessus une grêle de pierres ou de cailloux; des individus en les poursuivant à coups de pierres ou de boulets de neige, etc.

SABOURÉ, *s. m.*—Sable grossier, sable à écurer, de *Saburra.*

SABRE, *s. m.*--Sable.

SABREUX-SE, *adj.*—Sablonneux; terre, pays, etc., où il y a beaucoup de sable.

SACHE, *adj.*—Sage. Pour la prononciation.

SACLET, *s. m.*—Petit sac, bourse, poche de femme.

— Tôt vite m' mère,
Accourez tout d' suite,
Min frère Frinchos il est r'venu
Il a rapporté plein sin *saclet* d'écus.....
(*Chants et Chansons populaires du Cambresis,* recueillis par A. Durieux et A. Bruyelle.)

Les enfants de Lille jouent entre eux à une espèce de loterie appelée le jeu du *saclet.* Ils invitent ainsi leurs camarades à prendre part à ce jeu :

Au p'tit *saclet !*
On n'y perd jamais, on a toujours pour son liard.

Rouchi : *Juer au binberlot.* (Hécart.)

Voici un petit *compliment* que, le jour de l'an, les enfants des ouvriers Lillois récitent invariablement chez toutes les personnes auxquelles ils vont souhaiter la bonne année :

Eun' bonne année !
Eun' parfait' santé !
Mettez vo main dins vo *saclet*,
Vous verrez chin qu' vous m' donn'rez.

SAHU, SÉHU, *s. m.*—Sureau. Provençal : *Saug*. Normand : *Seu*. Jurassien : *Sou*. Dans les départements de l'Isère et de la Meurthe : *Seu*. Vieux français : *Séu*, *séhu*.

Dans le *Glossaire roman latin* du XIVe siècle, publié par M. EMILE GACHET, on trouve *sehus* pour *sambucus*, sureau. (Bruxelles 1846, p. 16.)

Eh ! corbeau !
Wette in haut !
Te verras tin père pindu,
A eun' branque de *sahu*.
Couac ! couac !
(*Refrain populaire à Lille.*)

« Et qui nos bos coperoit sour rue et sour kemin, il seroit à cinq » sols et rendroit no damage sauf chou k'il pueent ronsses et espines » cauper *séhus* et sans salengres sous leur tière ,et faire leur preu sans » meffaire au seigneur. »

(*Loi de Brillon* de 1266 : au Cart. de Saint-Amand. Cité par ROQUEFORT. Supp. p. 277.)

La rose lesse por l'ortie
Et l'esglantier por le *séu*.
(BARBAZAN. *Contes et fabliaux*, t. II, p. 126.)

SAHUTEAUX, SAHUTIAUX, *s. m. plur.*—Petits *sahus*. Il y a Lille, la rue des *Sahuteaux*.

« Le sureau étant appelé par le peuple de Lille *sahut*, les *sahuteaux* » pourroient bien être de petits sureaux. »

(Voir DERODE. *Histoire de Lille.*)

Quand l' joyeux son d'eun' clarinette,
D'un tambour et d' des chifflotiaux,
Arriv' de l' ru' des *Sahutiaux*.
(A. DESROUSSEAUX. *Violette*, pasquille.)

SAIE, SAIETTE, *s. f.*—Etoffe de laine rayée de deux couleurs. Du latin : *Sagum.*

SAIETEU, *s. m.*—Fabricant de *saie,* se disait aussi du simple ouvrier. En francisant *Saïetteur.*

« En 1470 établissement à Lille des *saieteux* ainsi nommé à cause » de *saie* ou laine qu'ils fabriquaient. »

(Notes historiques.)

« Les *saïetteurs* et *bourgeteurs* formaient à Lille deux corporations » puissantes. Ils fabriquaient différentes sortes d'étoffes faites en tout » ou en partie avec de la laine. Le nom des premiers vient de *saïette* » (laine peignée) ; celui des seconds vient de ce que les premiers qui » apportèrent à Lille cette branche d'insdustrie étaient de Bourges. »

(Brun-Lavainne. Roisin. *Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille.*)

SAILLE, *s. f.* — Sauge ; plante aromatique. (Voir *Persin.*)

SAINT-AMADOU.—« On dit plaisamment d'une personne présente qu'elle est en chair et en os comm' *Saint-Amadou.* » (Hécart.)

Quand on crie : V'là ch' farceu d' gratt' panches !
Et qu' pou l' vir on allonge l' cou,
I dit : Ch'est mi, in chair, in oches,
Tout à fait comm' *Saint-Amadou.*
(A. Desrousseaux. *L'Amoureux farceux.*)

SAINT-CRÉPIN (*Mainger sin*), *loc.*— Manger son patrimoine ; se ruiner. (Voir *Frusquin.*)

SAINT-PIERRE PAR NUIT (*Faire*), *loc.*—Partir, déménager furtivement, en laissant des dettes. A Mons et à Valenciennes on dit dans le même sens : *Faire Saint-Jean par nuit.*

Avant qu'on arrive à ch' terme,
V'là qu'i fait *Saint-Pierre par nuit.*
(A. Desrousseaux. *Le petit Rintier,* 4e vol.)

SAINS.—Saints ; par extension, reliques des saints.

Nous lisons dans le livre de Roisin, publié par Brun-Lavainne, page 31, *Comment on doit aller as sains,*

c'est-à-dire : comment on doit prêter serment sur les saintes reliques.

Sains a quelquefois la signification de *cloche* dans les anciens auteurs.

(Voy. HUES DE TABARI. *L'Ordène de Chevalerie*. — E. GACHET. *Glossaire Roman*. — TH. NISARD. *Curiosités de l'Etymologie française*, p. 27. — PIERQUIN DE GEMBLOUX. *Histoire littéraire des patois*, p. 127.)

SAIS-TE ? (*pr. sette*).—Sais-tu. Impératif du verbe savoir. Cette locution, ainsi que *savez ?* dans la forme plurielle, est fréquemment employée pour affirmer un fait, une intention quelconque.

Dans le duo des *Deux Gamins*, de M. DESROUSSEAUX, le gamin de Lille dit au gamin de Paris qui vient de prendre la mouche :

« Te v'là incor parti pou l' villache de Faches..... Fais-y intention,
» *sais-te !* à Lille i n'y a que l' plaisi qui nous fait vive..... »

SALEINQUE, *s. f.*—Saline. Raffinerie de sel.

SALER, *v. a.*—Terme de jardinage, mettre *saler* des arbres, des plantes, etc., c'est les mettre en terre provisoirement, en attendant qu'on puisse les planter.

SALETTE, *s. f.*—Petite salle, relaverie.

SALIGOT-TE, *s.*—Qui se plaît dans la malpropreté.

On trouve dans Bescherelle : *Saligaud, Saligaude*. Ce mot est, d'ailleurs, d'un usage général.

SALO, *s. m.*—Saloir. Espèce de tonneau pour saler les viandes. Wallon : *Saleu*.

Qui fait du bien à sin pourchau le r'trouve dins sin *salo*.
(Proverbe Lillois.)

La fosse commune du cimetière de Lille est appelée vulgairement l' *salo*.

SALOPETTE, *s. f.*—Pantalon de toile, à l'usage des ouvriers de bâtiments et qui se met au-dessus des autres.

Patalons, *salopettes*,
Habits, carricks, houzettes...
(A. DESROUSSEAUX. *Le Vieux Fripier,* 4e vol.)

SALUER, *v. a.*—S'emploie pour *offrir, présenter,* lorsque, faisant bon accueil à quelqu'un, on lui offre un verre de bière, de vin, etc.

Aussitôt j'intre au *P'tit-Baptême*
Et là, j' vo' eun' douzain' de femmes
Qui, d'un verr' de bièr' m'ont *salué,*
In m' dijant : Chos, à vot' santé.
A. DESROUSSEAUX. *Le R'vidiache.*)

« *Faire salu* de quelque chose paraît signifier pré-
» senter quelque chose en signe de *salut* ou de bien-
» venue, et puis, en général, gratifier de quelque chose.
» (Comp. le lat *propinare* et l'esp. *brindar*.

» L'usage oriental de présenter aux étrangers qui
» arrivent, du pain et du sel est suffisamment connu. »
(E. GACHET. *Glossaire Roman,* p. 419.)

SANDRINETTE, *s. f.*—On appelait autrefois *sandrinette* la coiffure que l'on nomme aujourd'hui *huvette*.

SANGSURE, *s. f.*—Sangsue, *hirudo*.

SANNER, *v, n.*—Sembler. Picard, Rouchi, Lorrain, Bourguignon.

N'y-a bien longtemps, à chin qui m' *sanne,*
Que nous n'avons poin' été insanne.
(BRULE-MAISON. *L'Amour déliqué et rattiqué.*)

SANSONNET, *s. m.*—Le peuple de Lille appelle ainsi le convoi du pauvre, parce que, à cette occasion, les cloches de l'église ne *sonnent* pas.—C'est une sorte de calembourg. Espérons qu'il lui sera pardonné, en faveur de sa sobriété dans ce genre d'*esprit.*

SAO (*Boire tout sin*), *loc. prov.*—Boire tout son saoul.

SAQUER, *v. a.*—Tirer en secouant et avec violence, de l'espagnol *saquar,* qui signifie la même chose. Figurément travailler avec ardeur.

Autrefois : *Sacher, sachier, saichier, sacier.*

Ah ! magister,
Vous avez eun' bell' casaque ?
— Oui-dà, dit-il, tont's les femm's all's me l' *saquent.*
(*Chants et Chansons du Cambresis*, recueillis par MM. A. Durieux et A. Bruyelle.)

En breton *sacha* signifie tirer. (Legonidec. *Vocabulaire breton-français*, p. 126.)

« *Saker, saquier.* Jeter bas. » (Roisin, publié par M. Brun-Lavainne. *Glossaire.*)

« *Saquer*, tirer l'épée du fourreau, dégainer. » (Rabelais. *Glossaire*, par M. Louis Barré.)

Baucelicours *saca* l'espee,
Qu'en sa cape ot enveloppee.
(Mouskes. *Chronique rimée*, v. 14339.)

SAQUIE, *s. f.*—Contenance d'un sac, sachée.

Eun' *saquie* d'équettes (un sac de copeaux.)

SAQUIN, *s. m.*—Toile grossière faite d'étoupes.

« L'on continuera de vendre dans le même marché les *saquins*, ou » toiles à deux étoupes..... »

17 janvier 1761.
(*Recueil des principales ordonnances des Magistrats de Lille.*)

SAQUOIE.— (Voir *Séquoi.*)

SARA.—Pour saura.

Et s'en pourra porter cou que porter *sara*.
(Citat. de M. E. Gachet. *Glossaire Roman*, p. 420.)

SARPE, SARPETTE, *s. f.*—Serpe, serpette.

« L'un estoyt vestu en vigneron d'Orléans, avecques belles guestres » de toille, une panouere et une *sarpe* à la ceinture..... »
(Rabelais. *Pantagruel.*)

SARPER, *v. a.*—Se servir de la serpe.

SARQUÉLACHE, *s. m.*—Action de sarcler ; ce qu'on arrache en sarclant ; sarclure.

SARQUÉLER, *v. a.*—Sarcler arracher les mauvaises herbes.

« On *sarquelle* lés grains à force. »
(Letellier. *Armonaque dé Mons*, 1847.)

SARQUÈLO, *s. m.*—Sarcloir, instrument pour sarcler.

SARS, SART.—Lieu purgé de broussailles et mis en culture, de *sartum*.

Dans les noms de lieu *sart* veut dire défrichement : *Lambersart, Martinsart, Robersart, Watiésart*, etc., les défrichements de Lambert, Martin, Robert, Watié ou Wautier, etc.

SARTER ou ESSARTER, *s. a*—Défricher, déplanter, arracher.

« Si ne pora rien copper ni *sarter* au gardin d'arbroierie, qui ne » soit sec. »

(Bail du 16 mars 1391. *Archives de Douai.*)

SATIAU, SAKIAU, *s. m.* —Même définition que *saclet*. (*Voir ce mot.*)

SATIBLEU.—Juron lillois. On dit aussi : *Saperdier, saquerdier, sacristi, cristi*, etc., suivant les endroits.

SAU, SAULX, SAUCHE, SULX, *s. m.*—Saule. (Voir *Hallo'*.)

SAUSSOIS, *s. f.*—Saussaie, lieu planté de saules.

« *Sauciaux*, pieux faits avec des branches de saules, » *salix*. » (HUES DE TABARI. *L'Ordène de Chevalerie.*)

« *Saulsaye*, lieu planté de saules. » (RABELAIS. *Glossaire*, par M. LOUIS BARRÙ.)

SAUTERIAU, *s. m.*— « Dans nos villages, on 'appelle *sauteriaus* ces joyeux compagnons, espèce de » fous en titre d'office, qui sont attachés à quelques » confrairie d'archers ou d'arbalétriers et qui ont mis- » sion de divertir le public par leurs intermèdes, leurs » joyeusetés et leurs cabrioles. » (ESCALLIER. *Remarques sur le patois*, p. 61.)

SAUTERIAU, *s. m.*—Sauterelle, genre de l'ordre des orthoptères.

..... Nous ont fait fair' des sauts
Comm' des vrais *sauteriaux*....

(A. DESROUSSEAUX. *Une aventure de Carnaval.*)

« Le *grelet* et le *sauteriot*, ou, si vous voulez, le *grillon* et la *sau-*
» *terelle*..... »

(George Sand, *La Petite Fadette*.)

SAUTIAU, *s. m.*—Cigale. Montois.

SAVEREUX-SE (*pr. Sav'reux*), *adj.*—Savoureux, grassouiller, appétissant.

SAVEZ ! (*pr. Savaye*).—Savez-vous. (Voir *Sais-te* !)

SAVEZ (*Dire*), *loc.*—Acheter à crédit, ne pas avoir d'argent à donner à un fournisseur.

Te vos donc, que si ch' n'est que j'ai l' ressource
Quand nous somm's réduit à l' plat'-bourse,
De *dir' savez !* au boulainger,
Et au graissier,
Je n' poros jamais m'in r'tirer.

(A. Desrousseaux. *Choisse et Thrinette*.)

SAVLON, *s. m.*—Sablon, sable.

SAVLONNIÈRE, *s. f.*—Sablière, lieu où l'on tire le sable.

SCHELM.—Mot allemand en usage dans toute la Flandre. Il signifie fripon, voleur, coquin, traitre, scélérat.

SCHLAK (*Avoir la*), *loc.*—Recevoir des coups ; de l'allemand *schalg*, qui signifie la même chose.

SCHLOFFE (*Aller*.)—Aller dormir. De l'allemand *schloffen*.

SCHNICK, *s. m.*—Genièvre. On dit aussi *schnap*.

SCHNICKEU, *s. m.*—Ivrogne qui boit habituellement du *schnick*.

SCHNICKER, *v. n.*—Boire du *schnick*.

SCHNICKERIE, *s. f.*—Fabrique ou débit de *schnick*.

SÇOIN, *s. m.*—Sciure de bois. Rouchi : *Soyen* ou *soien*.

Par exemple, il invoira quère
Tros sous d'hurte au marchand d' *sçoin*.

(A. Desrousseaux. *Min cousin Myrtil*, 3e vol., 1re édition.)

SCORSONIÈRE, *s. f.* — Scorsonère, salsifis noir, plante potagère. Montois : *Scorsionère.*

SÇOYARDE, *s. f.*—Scie. Messin : *Soille..*

SÇOYER, *v. a.*—Scier, du roman *soyer.*

SÇOYEU, *s. m.*—Scieur. *Sçoyeu* d' long.

V'là l' nœud, dit l' *sçoyeu.*

(DICTON.)

SÉ, *s. m.*—Sel. Wallon, Bourguignon.

Et qu'on n' laich' point bourler par terre
Eun' salière rimplie d' *sé.*

(A. DESROUSSEAUX. *Les Vieilles Croyances.*)

SÉAU, *s. m.*—Seau. Comme en français, sauf la prononciation très accentuée : *Sé-au.*

Environs de Lille : *Sé-iau* et *Si-iau.* Centre de la France : *Siau.*

SÉCOT, *s. m.*—Homme maigre.

SEGLOUT, *s. m.*—Hoquet. C'est une espèc d'onomatopée du bruit qui sort de la gorge lorsqu'on a le hoquet. De *singultus.* Rouchi : *Souglout.* Limousin : *Soùglou.*

Un bon moyen de s' tirer de peine
Ch'est d' mainger à gangner l' *seglout.*

(A. DESROUSSEAUX *Voyage à Paris.)*

SEGOND, *adj.*—Second. (Voy. MÉNAGE. *Observations sur la langue françoise.*

SEHU.—(V. *Sahut.)*

SELLÉE, *s. f.*—La contenance d'un seau.

Eun' *sellée* d'iau sur un caillo.

(DICTON.)

SEMAISON, SEMISON, *s. f.*—Semaille, action de semer, grains semés.

SEMINCHE (*pr. s'minche*), *s. f.*—Semence, ce que l'on sème.

Montois : *Semeince.*

SENTE.—(V. *Piedsente.*)

SÊQUACHE, *s. m.*—Action de sécher.

SÈQUE, *adj.*—Féminin de sec, sèche.

(Voy. *Ma Lettre sur le Patois,* 19ᵉ remarque.) Il y avait autrefois à Douai la rue des *Sèques-Herbes.*

Centre de la France : « *Sèque*, adj. des deux genres. » Sec : Du linge *séque,* de l'herbe *séque.* » (Voy. le COMTE JAUBERT. *Glossaire,* t. II, p. 318.)

SÊQUEMINT, *adv.*—Sèchement.

SÉQUER, *v. a.* –Sécher.

J' l'ai mis *séquer* sur un bisson (buisson.)
Chants et Chansons populaires du Cambresis, recueillis par A. DURIEUX et A. BRUYELLE.)

SÉQUERÈCHE (*pr. seq'rèche*), *s. f.*—Sécheresse.

SÉQUERIE, (*pr. séq'rie), s. f.*—Sécherie, lieu où l'on fait sécher.

SÉQUERON (*pr. séq'ron*), *s. m.*—Sécheron, pré sec.

SÉQUI.—Quelqu'un. Rouchi : *Saqui.*

SÉQUIR, *v. n.*—Maigrir, devenir *sec,* maigre. En usage à Mons.

... Elle né mingeoi pus, et elle *séquissoi* comme enne pelle dé four..
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons,* 1865, p. 31.)

SÉQUOI.—La définition de ce mot a été vivement discutée par MM. P. LEGRAND et DESROUSSEAUX.

On lit dans la première édition du *Dictionnaire du Patois de Lille,* par le premier de ces auteurs.

« *Séquoi ou desséquoi*, vient de : *Je ne sais quoi,* et veut dire : un objet quelconque, quelque chose.

Je n' poros point tout vous dire,
Tous les *séquois* que j'ai r'marqués.
(*Carnaval de* 1862, Société de la *Descente-de-Fives.*)

Nous trouvons ce qui suit dans le vocabulaire du second volume des œuvres de M. DESROUSSEAUX :

« Dans le petit vocabulaire qui précède mon premier » volume, et que j'ai écrit sans avoir recours à aucun » ouvrage sur la matière, j'ai défini ce mot : *Chose,* » *quelque chose*. J'ai lu depuis l'opinion de MM. Lorin, » Hécart et Pierre Legrand, notre concitoyen, lesquels » s'accordent à dire que ce mot est formé de *je ne sais* » *quoi*, pour dire *un objet quelconque, quelque chose*, » parce que, disent les premiers de ces auteurs, lors- » qu'on dit : *Donnez-me eun' séquoi*, on *ne sait* ce qu'on » obtiendra. C'est aussi l'observation que m'a faite mon » spirituel confrère Gustave Nadaud. Je n'ai certes pas » la prétention d'entrer en discussion avec de telles auto- » rités, mais je ne puis cependant leur donner complè- » tement raison, et voici pourquoi : Quand je dis : *j'ai* » *eun' séquoi, je sais* fort bien qu'elle est la chose que » j'ai eue, seulement, il ne me plaît pas de la désigner. » Donc, dans ce cas, le sens négatif ou dubitatif n'a plus » de raison d'être, et le sens affirmatif m'éloigne de » l'opinion de ces Messieurs. M. Legrand a aussi écrit, » à tort, *séquoi,* ou *deséquoi*, c'est son oreille qui l'aura » trompé. En effet, dans la prononciation, *eun' séquoi* » ressemble très fort à *un d' séquoi*. (L'*e* muet que je » retranche doit nécessairement disparaître. »

Voici la réponse de M. Pierre Legrand dans la deuxième édition du *Dictionnaire du Patois de Lille.*

« J'avais, dans la première édition de mon Dictionnaire, écrit *séquoi* ou *deséquoi, d' séquoi.*

» M. Desrousseaux pense que mon oreille m'aura » trompé, la prononciation *eun' séquoi* ressemblant très » fort à *un d' séquoi*.

» En l'absence de textes qui puisseut étayer mon opinion, je n'oserai pas invoquer l'infaillibilité de mon « oreille, mais avant de me rendre tout-à-fait, j'émettrai » les doutes qui me restent encore.

» *Séquoi* substantivé est du masculin. M. Desrousseaux

» le qualifie ainsi dans son petit Glossaire. On doit donc » dire un *séquoi,* des *séquois.* Pourquoi, cependant met» tre l'article au féminin, *cun' séquoi?* Ne pourrais-je » pas dire, plus logiquement que M. Desrousseaux, en » retournant son argument : Vous avez entendu *eun'* » *séquoi* pour *un d' séquoi?*

» Le *de* supplémentaire n'est-il pas un idiotisme de » langage très commun dans le patois de Lille qui admet » cet *augment* pour un grand nombre de mot?

» Dans l'hypothèse contraire à mon opinion, on se » rend difficilement compte du genre féminin de l'article » qui précède le substantif masculin *séquoi.*

» Peut-être faudrait-il reconnaître que *eun' séquoi* » est tout bonnement le syncope de *on ne sait quoi,* » et conserver alors à cette locution le sens incertain, dubitatif, que lui donne le langage familier.

» On trouve dans Brule-Maison un nouvel exemple » de cette façon de parler, cette fois appliquée, non à » une chose, mais à une personne, et le sens n'a rien » d'affirmatif :

> J'ai réveillé m' sœur
> En digeant : un buque ;
> N'y a *unne sequi* à no hui.
> *(Le Retour de Jean-Louis).*

» En résumé, *séquoi* n'est affirmatif que quand il est » employé comme substantif, et alors on doit dire *un* » *séquoi.*

« Nous retrouvons les mots *ein n' saqui* dans la pre» mière phrase de l'Enfant prodigue, traduite en quatre» et-un-dialectes, pour *un homme.* — *(Patois-Wallon.)*

Pour résumer le débat, nous dirons que M. Legrand s'était trompé en écrivant : *séquoi* ou *deséquoi*, la particule *de*, dan ce cas, n'étant jamais employée et n'ayant, d'ailleurs, aucune raison d'être ; que M. Desrousseaux a dû reconnaître que, quelque soit le sens dans lequel on

l'emploie, *séquoi* est réellement une contraction de la locution *je ne sais quoi, on ne sait quoi*, et qu'il faut nécessairement écrire : *un n' séquoi* et non *eun' séquoi*. Il convient cependant de remarquer que lorsque *séquoi* est précédé d'un adjectif, on ne fait jamais usage de la négation *ne* ou *n'*. C'est ainsi qu'on dira : *Un biau séquoi, un grand séquoi, un drôle de séquoi !* Mais on emploiera la négation chaque fois que ce mot sera suivi de l'adjectif : *Un n' séquoi d' biau, un n' séquoi d' grand, un n' séquoi d' drôle.*

A Douai et à Valenciennes, on dit *saquoi.*

SERMINT, *s. m.*—Serment. *Les Confréries du Sermint.*

« On nommait ainsi dans tous les Pays-Bas, les com- » pagnies bourgeoises d'archers, arbalétriers, etc., parce » que chacun des membres qui les composaient étaient » obligés de prêter *serment,* d'observer les règles, les » statuts de la confrérie et d'obéir aux échevins. » (*Note de* M. LE GLAY.)

(Voy. Me CLÉMENT née HÉMERY. *Histoire des Fêtes civiles et religieuses,* t. I, p. 63.)

SERPETTE.—(Voir *Gripette.*

SERRE (*Sur*).—On dit qu'une porte est *sur serre,* lorsqu'elle n'est fermée qu'à la *clinque.*

SERRER, *v. a.*—Se dit pour fermer, clore.

Serrez l' porte.

« De ce mot vient *serrure, serrurier.* » (P. LEGRAND. (*Dict. du Patois de Lille,* 2e édit.)

Allons *serr'* tes yeux, dors min bonhomme,
J' vas dire eun' prière a P'tit-Jésus,
Pour qu'i vienne ichi, pindant tin somme,
T' fair' rêver qu' j'ai mes mains plein's d'écus...
(A. DESROUSSEAUX. *L' canchon-dormoire*)

SERVICE, *s. m.*—Couvert. Dans la Flandre ce mot a

cette acception restreinte que ne paraît pas admettre le dictionnaire.

Un *service* d' bos, un *service* d'étain, un *service* d'argint. Des *services*, etc.

SEU, *a. d. d. g.*—Seul, seule.

I est l' maîte quand i est tout *seu*.
I vaut mieux roter in société que d' morir tout *seu*.

(DICTONS.)

De Bellem et Memorency,
Nous véont l'objet bien queusi,
Ete femme à nos gouverneu
Un fet mieu à deu que tout *seu*.

(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

SIÉGE *(Avoir l'.)*—Maladie du *rectum*, particulière aux enfants.

SIELLE, *s. f.*—*Selle,* Chaise, tabouret; du latin *sella*. (Voir *Grand' sielle.*)

SIELLOT, *s. m.*—Petit tabouret de bois.

Eun' telle avec tros louches,
Un *siellot* pour s'assire,
Eun' tellette, un tamis.....

(BRULE-MAISON. 4e *Recueil.*)

SIEPT, *adj.*—Sept.

SIEU, *s. m.*—Graisse, suif.

« ..... Et fesoint cil qui là estoient dégoutéz sus ses piez chandoiles » de *sieu* alumées.

(JOINVILLE. *Miracle de St-Loys,* p. 399.)

I r'tournot tout joyeux
Rimportant sus s' brouette
Ses gross's candell' de *sieu*
Et puis s'n étoffe si nette.

(BRULE-MAISON. *Edition de 1856.*)

SI FAIT.—Particule affirmative.

Vous n'avez point d'argint, Pierre? *Si fait!*

SIMPLOT-TE, *adj.*—Simple, sans finesse.

SIN, *adj. poss.*—Son. Voici les adjectifs possessifs :

MASCULIN.			FÉMININ.		
Min	—	Mon	*M'*	—	Ma
Tin	—	Ton	*T'*	—	Ta
Sin	—	Son	*S'*	—	Sa
No	—	Notre	*No*	—	Notre
Vo	—	Votre	*Vo*	—	Votre
Leu	—	Leur	*Leu*	—	Leur

Pluriel des deux genres comme en français, sauf *leurs* qui fait *leus*.

REMARQUES :

« 1° Devant une voyelle ou une *h* muette, *min, tin, sin,* perdent l'*i* » que l'on remplace par une apostrophe ; *m'n homme, t'n ouvrache,* » *s'n habit.*

» 2° Les première, deuxième et troisième personnes du féminin sin- » gulier prennent une *n* devant une voyelle ou une *h* muette : *m'n* » *imache, t'n étoile, s'n histoire*)

» Au pluriel des deux genres, on écrit, suivant les exigences de la » mesure : *mes infans, mes amis,* ou : *m's infans, m's amis.*

» NOTA. — On dit : *min père, min cousin, m' mère,* etc., lorsqu'on » parle d'*eux ;* mais on dit : *mon père, mon cousin. man mère, ma* » *tante,* lorsqu'on s'adresse à eux. »

(A. DESROUSSEAUX. *Notice sur l'orthographe du patois de Lille.*)

Ajoutons que les pronoms possessifs *le nôtre, la nôtre, le vôtre, la vôtre,* font *l' nó, l' nóle, l' vó, l' vóle.*

Nou, s'emploie aussi pour *no,* notre, mais surtout dans les villages.

SINER, *v. n.*—Signer. Environs de Lille.

SINGLE, *adj.*—Simple.

SINIFIANCHE, *s. f.*—Signification, preuve, marque, déclaration.

SINTIMINT, *s. m.*—Senteur, odorat. Cheull' fleur a un bon *sintimint.* (Une bonne odeur.) J' n'ai point d' *sintimint*, je ne sens rien.

SINTIR, *v. a.*—Sentir.

SINTU, *p. p.*—Du verbe sentir.

SNACK (*Avoir du*), *loc.*—Avoir le ***nez fin,*** être rusé. En anglais ***snatch,*** finesse.

> Mais chaq' fripier, chaq' fripière,
> Jugeant qu'il avot du *snack.*
> (A. DESROUSSEAUX. *L' Manoqueu.*)

On dit figurément qu'un individu a *du snack* ou *un bon snack*, lorsqu'il arrive juste à point pour profiter d'un régal, d'un repas, d'une fête, etc.

SNU, *s. m.*—Tabac à priser ; de l'allemand : *Schnuf-taback.*

> On sait qu' ch'est un métier perdu,
> Je gagn' mie seul'mint pour min *snu.*
> (A. DESROUSSEAUX. *Choisse et Thrinette.*)

SO, *s. m.*—Soif. Baurguignon : *Soi.*

SŒURETTE, *s. f.*—Diminutif de sœur, petite sœur.

SOILLE, *s. m.*—Seigle. *Blé-soilleux,* mêlé de seigle.

> Gris comme un pain d' *soille.*
> (DICTON.)

> Quoiqu'i n'avot point pus d' moustache,
> Qu'un rémola, ni qu'un pain d' *soil,*
> Dins l' régimint, par son corache,
> On l' l'appélot l' gaillard à poil.
> (A. DESROUSSEAUX. *Histoire de P'tit-Price,* 3e vol.)

SOLÉ.—Désolé, du latin *solatus.* En usage dans les environs de Lille. Rouchi.

SOLEI, *s. m.*—Soleil,

> L' *solei* luit pour tout l' monde.
> (DICTON.)

A Bonneval (Eure-et-Loire) : *Soulé.* Bourguignon : *Sôlô.* Rouchi, Wallon, Cambresien : *Solo.*

> « J' sus cor ébloui de ch' fu d'artifiche, j'ai tant r'luqué d' kaindelles » hier soir, que j'ai bien des pouaines à rouvrir mes ferniettes pour » mi r'wétier ch' *solo* aujourd'hui..... »
> (HENRI CARION. *L' z'épistoles Kaimberlottes,* p. 119.)

SOLEI, *s. m.*—Hélianthe, plante de la famille des corymbifères.

SOLENT-E, *adj.*—Se dit toujours pour turbulent, difficile à gouverner, il s'applique surtout aux enfants.

On trouve chez les écrivains du XVI[e] siècle le verbe *soler*. Rassasier, fatiguer.

Grâce à vous, din des lits muchés,
Un vot chés p'tiots Jésus couchés,
Et les plus *solents* rapagés.

(Mme MARCELINE DESBORDES-VALMORE. *Oraison pour la crèche.*)

..... Y n'y avot qu'à l' menacer de l' faire impoigner par Croque-Mitaine qu'il acoutot à tous chés portes pour inlever chés tiots infants *solants*, y n'y in avot pu un qui mouv'tot.

(L. DECHRISTÉ *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II. p. 202.)

SOM.—Pour sommet. Rouchi, Champenois.

SOMME, *s. f.*—Quantité plus ou moins importante de poissons que l'on vend au *minck* à la criée. (Voir *Minck.*)

D'après l'Ordonnance des Magistrats de Lille en date du 12 décembre 1725 : « Les poissonniers qui auront » acheté une *somme* de poissons au minck devront se » retirer et n'y plus retourner qu'après vingt-quatre » *sommes* vendues... »

SOMMEI, *s. m.*—Sommeil. Wallon : *Somei*.

.... Tout in buvant s' petit' tasse
Chaque fos que l' *sommei* viendra.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Café*, 4e vol.)

SOMMIER, *s. m.*—Poutre. Vieux français, Normand, Rouchi.

SON, *s. m.*—Contraction de sommet. *Au son des cloches* pour au sommet des cloches.

En *sum* la tur est montée Bramidone.

(ROLAND.)

J'ai infilé l' cachette à l' pichotte,
Je n' d'avos qu'au *son* des bottes.

(BRULE-MAISON. *Coulon de Ferdinand.*)
(P. LEGRAND. *Dict. du patois de Lille.*)

SORCHER, *s. m.*—Sorcier. Environs de Lille : *Sorchie.*

SORCHERIE, *s. f.*—Sorcellerie.

SORCHERON, *s. m.*— « M. HÉCART pense que *sor-* » *cheron* est un diminutif de *sorché*, sorcier.

Ch'est sans doute un *sorcheron* d'amour.
(*Chanson Lilloise.*)

« Il s'est trompé. Le *sorcheron* est un philtre, un breuvage amou- » reux : « Laquelle sorcière tout incontinent tua le crapaud et le des- » membra par pièces, et de ce feit un *sorceron* avec autres diables » qu'elle y meit ; puis bailla le *sorceron* à une jeune fille qu'elle avoit. » » Monstrelet, an 1460, cité par D. Carpentier. »

(EMILE GACHET. *Glossaire Roman*, p. 145.)

SOREAU, *s. m.*—Chambre sans cheminée, où l'on *sore* les aulx, en les exposant à une fumée prolongée.

SORET, *s. m.*—Hareng-saur. Les marchands ambulants, à Lille, annoncent cette marchandise en criant : *V'là des gambons d' Carême !*

« Sor, *sore, sores:* de couleur jaune, sec, blond, roussi par la fumée, » comme le hareng, roussâtre. »

(ROQUEFORT, *Glossaire de la langue romane.*)

Nous maingim's d'un grand appétit
Des *sorets*, des œués, d' l'andoull' d'Aire.
(A. DESROUSSEAUX. *Violette*, 2e vol.)

SOUCARD-E, *adj.*—Sournois, dissimulé.

SOUFFLETTE, *s. f.*—Jouet, petit roseau creux dont les enfants se servent pour lancer des pois, des boules de papier, etc., en *soufflant.* Sarbacane.

SOUGRUGEON, *s. m.*—Scourgeon, escourgeon, espèce d'orge hâtive, sucrion.

SOULAS, *s. m.*—Soulagement, consolation, adoucissement, de *solatium.*

« Li portiers, se mestiers est ait *solaz* d'un des jeunes frères. »
(*Traduction françoise de la Règle de St-Benoît*, chap. LXVI. JOINVILLE. *Glossaire.*).

« L'homme seul n'ha jamais tel *soulas*, qu'on void entre gens mariés. »
(RABELAIS. *Pantagruel*, chap. IX.)

« On appelle encore *soulas* le cordon qui aide une personne infirme » à se lever sur son lit. »

(P. LEGRAND. *Dict. du Patois de Lille.)*

On donne également ce nom à la corde qui aide à descendre les marches d'escalier dans certaines maisons du Nord.

SOULOT-TE, *adj.*—Qui se soûle par habitude. Ivrogne. A Mons on dit *soulé*.

SOUPETTE, *s. f.*—Petit morceau de pain trempé dans un potage, une sauce, du lait, etc. Diminutif de soupe. Espagnol, Roman : *Sopa*. Italien : *Suppa*. Allemand : *Supp*. Messin : *Saupe*. Limousin : *Soupo*.

SOUPINTE, *s. f.*—Soupente, chambre à l'entresol.

SOUPIROUELLE, SOUPÉROUELLE, SOUPIRÉ, SOUPIREU, SUPÉRUELLE, *s. f.*—Soupirail de cave. Rouchi, Montois.

« Si i passeriont jamais pa l' *soupirouelle*, no camelotte est flambée. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1850, p. 40.)

SOURNOM, *s. m.*—Surnom, sobriquet. (Voir *Bretecque* et *Nom-j'té*.

Et si par hasard sin maite s' fâche,
Ch'est alors, Narciss', que nous rirons!
Sans n'n avoir invie, j' prindrai m'n air mache,
J' li dirai sin nom et ses *sournoms*.....

(A. DESROUSSEAUX. *L' Canchon-Dormoire.)*

SOUTASSE, *s. f.*—Contraction de dessous de tasse. ; soucoupe.

« Par opposition au gobelet qu'on ne nomme jamais » *coupe*. Pourquoi ne pas dire *soustasse?* Mot que je » crois hybride, composé du latin *sub*, et de l'espagnol » *taza*, tasse. » (HÉCART. *Dictionnaire Rouchi-français*, p. 437.)

SOUTENANCE, *s. f.*—Soutien.

SOUVENANCE, *s. f.*—Rouchi, Montois, V. français.

J'aros mieux fait d' fair' bombance
Et d' couq'-baques m' régaler,
Car, je n' vard'ros point l' *souv'nance*
D' m'avoir laiché injoler.

(A. DESROUSSEAUX, *Les Hommes-Pichons*, 4e vol.)

Wallon : *Sov'nance.*

Nos n' piedrans nin l' *sov'nance*
De l' nôbe indépendance...

(*Annuaire de la Société Liégeoise de littérature Wallonne*, 1863, p. 91.)

SOUVERONNE, *s. f.*— « Avant-toit qui surplombe, » *sevronde* selon ROQUEFORT. » (P. LEGRAND.) On dit aussi : *Chouvronne* et *souvronte.*

Ce mot est peu usité à Lille.

SPÉGLAIRE, *s. m.*—Sorte de résine.

Rouchi : *Spiglér.*

« Défense de mélanger des *Cires* avec de la gomme ou » *espéglaire,* de la poix raisine, et autres ingrédiens qui » les altèrent et les rendent de mauvaise qualité... 21 mai » 1731. » *Recueil des principales Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

SPÉPIER, *s. n.*—Choisir avec beaucoup de soin. Montois.

SPÉPIEUX-SE, *adj.*—Homme difficile, méticuleux. Montois.

STAMPER (*Se*), *v. pr.*—Se tenir debout. Montois.

STÈQUE, *adj.*—Terme de jeu de cartes, signifiant avoir le même nombre de points. Les points sont *stèques.*

STIERNISSER, *v. n.*—Eternuer. Montois.

STRAPE, *adj.*—Habile, vif, alerte.

I faut que j' les attrape
Li répond s'n homm' tout court,
Incor qui sottent *strapes,*
J' leu jurai un biau tour.

(BRULE-MAISON. *Un Tourquennois qui a fait la chasse aux puces.*)

SUBITER (*Faire*), *loc.* —Tourmenter une personne, l'importuner, lui causer des tracasseries de toute nature et, par suite, la mettre dans un état de surexcitation.

SUISSE, *s. m.*—Pâtissier, confiseur. En usage à Douai et à Mons.

SUPERCOT ou SUPRÉCOT, *s. m.*—Subrécot, surplus.

Un ouvrier auquel on aura donné plus d'ouvrage à faire que de coutume dira : *J'ai du supercot.*

SUPPOSE.—Du verbe supposer, s'emploie sans le pronom *je* dans des phrases comme celles-ci :

> Mais, te m' prinds pour eun' sott', ti, chosse !
> T'as point deux tièt's, *suppose?...*
> (A. DESROUSSEAUX. *Les Revenants.*)

SURCOT, *s. m.*—Surtout, habillement à l'usage des deux sexes.

SURDEMANDER, *v, n.*—Surfaire, demander trop.

SURIELLE, SURELLE, *s. f.*—Oseille, plante potagère.

Wallon : *Sural.* Normand : *Surelle, suret.*

SURIR, *v. n.*—Devenir *sûr;* se transformer en acide.

SURJET, *s. m.*- Terme de couturière, couture ajoutée.

SORIGIÉ, *s. m.*—Souricière. Ne se dit presque plus; on emploie généralement la périphrase : *attrape à soris.*

> Ah ! t'attrap' min cœur, Pironne,
> Dins tin *sorigié.*
> (BRULE-MAISON. *A. Pironne.*)

SORIS, *s. f.*—Souris. *Sorex.*

> Il a des dints d' *soris* (De petites dents.)
> (DICTON.)

> L'amour est fait pour l' jeunesse
> Comm' les cats pour les *soris.*
> (A. DESROUSSEAUX. *Le Café.*)

Wallon, Rouchi : *Soris.* Montois : *Sorite.*

SORLET, *s. m.*—Soulier.

Nous trouvons dans le *Glossaire* des œuvres de François Rabelais : « *Sorleret, armure des pieds.* » On aura sans doute appelé ainsi toute espèce de chaussure, puis, par contraction, on aura dit *sorlet*.

Suivant une vieille coutume qui se perd, comme tant d'autres, d'année en année, quelques savetiers, les lundis, parcourent encore les rues de Lille pour acheter de vieilles chaussures et en criant : *Sorlets..... vieux !!* Cet usage a fourni à M. Desrousseaux le sujet d'une de ses chansons les mieux réussies, tant sous le rapport des paroles, que de celui de la musique.

Min bravo homme avot des blouques
D'argint à ses deux *sorlets*.

(Brule-Maison.)

SORLORER, *v. n.*—On dit qu'une volaille, qu'un gigot, qu'une soupe, que le café *sorlore*, lorsque, après être cuit à point, on ne le consomme pas immédiatement et qu'il se dessèche, se gâte, en restant dans le four ou sur le poêle.

SORTEUX, *s. m.*—Terme du métier de filtier. Individu chargé par ses camarades d'aller chercher des provisions pour le déjeuner et le *rechenner*.

SOS.—Pour sois, impératif du verbe être.

(Voy. *Lettre sur le patois*, 34e remarque.)

SOSSOT-TE, *subst.*—Diminutif de sot, sotte.

SOTTE (*Tourner.*)—On dit qu'une clé *tourne sotte*, lorsqu'elle tourne trop facilement dans la serrure. On en dit autant d'une vis, d'un objet quelconque produisant le même effet.

SOT-BASILIC, *loc.*—Manière plaisante de traiter quelqu'un d'imbécile, de *basile*.

Eune aute invit' des luronnes
A boire eun' tass' de caf'tiau.
Bien intindu qu'on l' couronne
Avec eun' potée de schnick :
Si s'n homm' veyant cha, bertonne,
On l' traite d' *sot-basilic*.

(A. DESROUSSEAUX. *Le Mont-de-Piété*, 4e vol.)

SURPORTÉ-E, *adj*.—Déjà porté, qui n'est pas neuf; se dit en parlant des vêtements. Un habit *surporté*.

SURPORTER, *v. a*.— « Supporter, tolérer, autoriser les mauvaises façons d'un enfant, l'excuser, le justifier même. « Al le *suporte* toudi. Elle l'excuse toujours. » (HÉCART.)

SURTE.—Féminin de *sûr*.

SURQUER, *v. a*.—Guetter les souris. Se dit figurément pour épier quelqu'un.

Ain arot dit det kas ki *seurquent* des souris.

(H: CARION. 19e *Epistole*, p. 78.)

Normand : *Surguer*.

SURQUETTE, *s. f*.—Souricière.

Normand : *Surgette*.

SUSULE, *n. p*.—Ursule. En usage à Mons.

Rouchi : *Sussure*.

T.

TA, *adv*.—Tant, par apocope.

Ta mieux pour vous d'ête fort su' l'ostographe....

(A. DESROUSSEAUX. *César Fiqueux*.)

TABLETTE, *s. f*.—Carte en bois, carrée, sur laquelle la dentellière plie la dentelle au fur et à mesure qu'elle la démonte du carreau.

TABLETTE, *s. f*.—Petit carré de sucre gris avec lequel on boit le café, à Lille.

Autrefois : *Gimblette*. Figurément soufflet.

TABLIAU, *s. m.*—Petit tableau.

Des lincheux, un frontiau
Et des p'tits *tabliaux*.
(BRULE-MAISON. 9e *Recueil.*)

TACHIBURE, *s. m.*—(Voir *Pain-de-moine.*)

TACHON, *s. m.*—Tesson. (Voir *Tieuchon.*)

TAINNANT-TE, *adj.*—Tannant, ennuyeux, fatiguant, qui est à charge. Se dit principalement d'un enfant turbulant. S'emploie substantivement.

TAION-NE, *subst.*—Bisaïeul, bisaïeule.

Ch'est du bien qui vient d' min grand'père
Qui l' tenot, j' cros, d' sin *taïon*....
(A. DESROUSSEAUX. *Le Petit Rintier,* 4e vol,)

TAHON, *s. m.*—Frelon, grosse mouche ressemblant à la guêpe ; taon.

Il y a Lille, plusieurs familles de ce nom.

TAHU, *s m.*—Ondée. *Tahu d' mars.* (Voir *Gruo.*)

TAHUTER, *v. n.*—Pleurer à sanglots. *Braire à tahu.*

J' *tahut'* comme un viau.
(A. DESROUSSEAUX. *Souvenirs de Lille.*)

TA L'HEURE. — Contraction de *tout à l'heure,* à l'instant.

TALIBUT, *s. m.*—Grosse tarte.

Avec Louis, tout l' long de l' nuit,
Ont fait des crêpe' au lébouli ;
De pus, Perlus,
S' maraine a fait des biaux *talibuts.*
(BRULE-MAISON. *Chanson sur les réjouissances de la paix, faites à Tourcoing.*)

TALOT, *s. m.*— « Autrefois, dit M. N. J. D. V.,
» chaque paroisse, à Lille, avait son *talot,* qui rendait
» service à la sacristie ; il marchait à la tête de la pro-
» cession, et avant la croix. (HÉCART.)

De là est venu le dicton : *On li fait d' l'honneur comme à talot.*

Cet usage a disparu depuis longtemps, mais le mot *talot* est resté pour désigner une personne qui se met sans goût, sans grâce.

Ch'est un *talot,* un vrai *talot.* Il ou elle s'habille comme un *talot.*

TAMBOURER, *v. n.*—Battre la caisse, le tambour.

TAMBOUR-MUSCAT, *s. m.*—Tambour de basque.

Eun' femm' ju' du *tambour-muscat.*

(A. DESROUSSEAUX. *Violette.*)

TAMIJER, *v. a.*—Tamiser, passer au tamis. Figurément, y regarder de près, être minutieux.

Ch'est un p'tit malheur pour l'orelle,
I n' faut point *tamijer* si fin.

(A. DESROUSSEAUX. *Cabarets-Concerts.*)

TAMIJON, TAMISON, *s. m.*—Petit tamis.

TANCHONNER, *v. a.*—Etançonner.

TANCHONNER ou TACHONNER, *v. a.*—Mâcher. Environs de Lille. J'ai pus d' dints, je n' peux pus *tanchonner* m' viande.

TAQUE, *s. f.*—Tache, souillure.

TAQUE, *s. f.*—Tâche, ouvrage à faire dans un temps limité.

TAQUER, *v. a.*—Tacher, souiller, salir, faire une tache.

TARGER, TARGIER, *v. n.*—Pour tarder. De *targe,* bouclier. (Voy. DUCANGE. *Targia.* E. GACHET. *Glossaire roman,* p. 33.)

TARIACHE, *s. m.*—Moquerie.

TARIAR, *s. m.*—Moqueur, gouailleur.

Nous, *tariars* que nous sommes.

(A. DESROUSSEAUX. *Les attrape'-à-balous.*)

TARIER, *v. a.*—Se moquer de quelqu'un.

TARIN, *s. m.*—Verre de bière, de vin et, plus particulièrement, de liqueur.

Pour oblier ch' premier chagrin,
Chez l' marchand d' vin qui reste au coin
Nous allons boire un p'tit *tarin*.
(A. Desrousseaux. *Voyage à Paris.*)

TARIN, *s. m.*— « Certaine quantité de beurre en » une seule pièce. » (Hécart.) Lillois : *Méron*.

TARNIOLLE, *s. f.*—Soufflet.

TARTEINNE, *s. f.*—Tranche de pain recouverte de beurre, de confiture, etc. En francisant *tartine*.

Figurément soufflet.

Si quelq'fo' un faux-craine,
Parlot mal de s' dégaine,
J' li donno' eun' *tarteinne*,
Qui n'in vaulot tros.
(A. Desrousseaux. *Souvenirs de Lille.*)

On appelle, à Lille, *rintier, à tarteinnes* (rentier à tartines), le petits rentiers dont les revenus sont à peine suffisants pour vivre et qui ne peuvent manger, pour ainsi dire, que des tartines. — On y donne le nom de *compteu d' tarteinnes*, (qui compte les tartines) à celui dont les gouts d'économie touchent à l'avarice.

TARTELIER-ÈRE, *subst.*—Qui fait des tartes, pâtisier.

TASCHE, *s. f.*—Sac à tabac, de l'allemand *tasche*, gibecière. Ce mot s'emploie de préférence au village.

TAS IN TEMPS.—De temps en temps.

TASSE, *s. f.*—Poche, de l'allemand *tasche*.

« ..... Tant qu'à mi, quand j'ai queq'sous dins m' *tasse*, un dragon, » des qnecques et eun' porette, le Roi n'est pus min cousin. »
(A. Desrousseaux. *Les deux Gamins.*)

TASSER, *v. a.*—Tâter, toucher.

TASSIAU, *s. m.*—Tasseau, pièce quelconque. Se dit plus particulièrement d'un morceau d'étoffe dont on se sert pour raccommoder un vêtement. Ainsi arlequin est vêtu d'un costume à *tassiaux*.

Introns-y. Voyons l' tapisserie :
I vous s'ra permis d'in douter
Mais ch'est l'ancienn' guerr' d'Italie
Qu'on a prétindu r'présinter.
Ch'est sûr, car, malgré qu'on y colle,
A chaque usure, un p'tit *tassiau*,
On découvre su' l' pont d'Arcole,
Bonaparte avec sin drapeau.
(A. DESROUSSEAUX. *Le Vieux Cabaret*, 4e vol.)

TATOULE, *s. f.*—Volée de coups.

TAUDION, *s. m.*—Taudis. D'un usage assez général.

TAULE, *s. f.*—Table. Environs de Lille. Vosgien : *Taule*.

TAULER, *v. n.*—Tenir table. Messin : « *Tauillaye*, » table environnée de convives. » (*Le Lorrain peint par lui-même. Vocabulaire.*)

TAULETTE, *s. f.*—Petite table.

TAUR, *s. m.*—Taureau.

I est fort comme un *taur*.
(DICTON.)

TAVE, *s. f.*—Table.

TÉGUER, *v. n.*—Laisser échapper de l'air du gosier par de petites explosions fréquentes ; parler difficilement, avec hésitation. Se dit aussi en parlant des animaux dont la respiration éprouve de l'embarras : *I tègue*.

TELIER, THELLIER, TEILLIER, *s. m.*—Tisserand, marchand de toiles. Vieux français *Tele*, toile.

TELLE, *s. f.*—Vasse en terre cuite, avec biberon. On s'en sert pour mettre du lait et faire cuire des poires. Il est plus large que profond.

Des *telles* et des *télots* ch'est l' ménache d'un sot.
(DICTON.)

32 s. pour refaiture de vaisseaux de caudrelac, de cuvielles, de seaus, de pus pour acas de *telles* et vaissiaus de terre, pour cordes et niage de pus.

(Compte de l'hospital St-Jean des Trouvés, de 1332. *Cit. de* ROQUEFORT. Supp.)

TELLÉE ou TELLIE, *s. f.*—Contenance d'une telle.

TELLETTE, *s. f.*—Vase en terre cuite avec deux petites oreilles. On se sert de la *tellette* au village pour manger la soupe et boire du café. (Voir *Platelette.)*

L'autre jour Jacquelaine,
S'n homme allot intré,
A brûlé s' potraine
In volant muché,
Vite s' *tellette,*
Sin chuque et coué.
J' t'ai vu, dit, bonn' biette,
Te bos du café.

(BRULE-MAISON. *Les Buveuses de café.*)

..... Casser, brijer vos caudrons, vos plats, vos *tellettes*.....

(L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. I. p. 270.)

TÉLOT, *s. m.*—Vase en terre cuite, sans oreille, plus grand qu'une *tellette*, et plus petit qu'une *telle*.

On s'en sert au village pour manger le *lait-battu*.

TEMPÊTE, *s. f.*—Jeu consistant à frapper de champ une pièce de monnaie contre un mur, de manière à ce qu'elle retombe le plus près possible d'une autre pièce posée à terre à cet effet. A Valenciennes et dans beaucoup d'autres endroits, ce jeu se nomme la *tapette*.

TENNEU, *s. m.*—Tanneur. Rouchi, Wallon.

« Les tanneurs, en wallon les *tenneus*, appellent cuir *ou cûr* la dépouille des animaux.....

» ..... On distingue deux espèces de tanneurs; ceux qui travaillent les » cuirs de semelle ou cuirs forts; ce sont *les gros tanneus*, les gros » tanneurs; ceux qui préparent les cuirs d'empeigne et en général les » cuirs indigènes, sont les *correus*, corroyeurs (dans les vieux documents » *coureurs*, 1433.) »

(STANISLAS BORMANS. *Le bon métier des tanneurs de la cité de Liége*, p. 357,-359.)

TERCHEUX, *s. m.*—Son. (Voy. ROQUEFORT. Supp. *Tercheul.*) Et non *Trescheuil* comme le dit HÉCART, p. 464.

TÈRE, *adj.*—Tendre, latin *tener,* tendre. Se dit surtout en parlant des aliments.

L' salad' n'est point *tère.*

(A. DESROUSSEAUX. *L' Baptême du Petit-Riquiqui,* 4e vol.)

Douch'min' à ch' burre, l' pain est *tère ;* le pain est tendre, frais, il consomme beaucoup de beurre.

TERFOND, *s. m.*—Plus que le fond.

L' fin fond et l' *terfond* de ch' l'histoire.

(A. DESROUSSEAUX. *P'tit-Price.*)

Nous trouvons dans le livre de ROISIN, publié par M. BRUN-LAVAINNE : « *Tréfons*, fond de terre. »

Exemple : « Le *trefons* est immeuble ; mais les maisons sus étant » sont réputées meubles. »

(*Glossaire.*)

TERLUIRE, *v. n.*—Reluire.

Des yeux *terluijants,*
Comme des viers-luijants.

(A. DESROUSSEAUX. *Manicour.*)

De même dans le centre de la France :

« Ses yeux *terluisent* comme deux chandelles. »

(LE COMTE JAUBERT, t. II, p. 388.)

TERQUE, *s. m.*—Goudron. V. Français, Rouchi, Montois : *Terque*. Normand : *Tar*. Allemand : *Theer*.

... Une rondelle de *terque*... 2 fr.

(*Ordonnance des Magistrats de Lille qui fixe les salaires dûs au huit hommes du rivage.* 10 février 1693.)

..... Tous ces grands battiaux-là qui sintent-té si fort el' *tecque !* éié puis l' poussière dé carbon du Borinage.....

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons,* 1861, p. 13.)

TERQUER. *v. a.*—Goudronner.

TERROULLE.—(V. *Boulet.*)

TERTINS ET TERTOUS, *loc.*—Chaque fois qu'une chose abonde, on dit qu'il y en aura pour *tertins* et pour *tertous*.

TERTOUS-SES, *adj.*—Tous. On prononce *teurtous, teurtousses*.

« Par transposition de très-tous, composé de *tous* et » de la particule *très*, qui communique aux adjectifs « une valeur superlative ; il est dans RABELAIS et dans » MONTAIGNE. » (P. LEGRAND. *Dict. du Patois de Lille.*)

C'est le mot *trétous* employé dans un grand nombre de provinces de France :

Ne sommes-nous pas cousins, cousines,
Ne sommes-nous pas cousins *trétous?*
Embrassez-en une pour le tout :
Ne sommes-nous pas cousins, cousines,
Ne sommes-nous pas cousins *trétous?*

(*Ronde.*)

T'ES.—Pour tu es.

T'es donc bien triss' Mari'Hélène,
Pour braire ainsi comme eun' Madeleine?
(BRULE-MAISON. *Le Mari mort et oublié.*)

TÊTE, *s. m.*—Têton. *Donner l' tête*. loc. Allaiter, faire têter un enfant. Wallon : *Tett*.

Comme Notre-Dame de Planette
Ni panche ni *tête*.

(DICTON.)

Il arriv' queq'fos qu' je r'grette
Quand j'intinds m's infants crier,
D' n'avoir poin' eun' petit' *tête*
A leu donner à chucher.
(A. DESROUSSEAUX. *L'Homme marié*, 1er vol.)

THALIE, *n. pr.*—Nathalie.

THÉRO, *n. pr.*—Thérèse.

THIEULLE, *s. f.*—Tuile.

C'est ainsi que nous trouvons ce mot écrit dans les manuscrits de la bibliothèque publique de Lille.

A la procession de Lille, 1562, les *couvreurs de thieulles* marchaient après les *carliers* et les *capeliers*, et avaient : « La septième Sibille qui portait une épée : » *Sibilla Europea* ; la très-belle, âgée de 15 ans, a pré- » dit comment l'humble Vierge pucelle, avec son fils, » fuiroit en Egypte. »

Messin : *Tûle*, tuile ; *tulée*, tuile cassée ou broyée.

THIEULLERIE, *s. f.*—Tuilerie.

THIEULLETTE, *s. f.*—Petite tuile.

THIEULLIER, *s. m.*—Ouvrier qui fait les tuiles.

THRINETTE, *n. p.*—Diminutif de Catherine.

Ah ! te t'in souviendras
Nicolas !
D'avoir bajé *Thrinette*.
(A. DESROUSSEAUX. *Nicolas ou le baiser volé*.)

TI.—Toi. Roman, Rouchi, Picard, etc.

TIEN, THIEN, *s. m.*—(Voir *Quien*.)

TIERCELET, *s. m.*—Sorte de fagot.

Le cent de *tiercelet* vaut en stères, 13.550.
(TESTELIN.)

L'administration des hospices de Lille met chaque année en adjudication la fourniture de fagots dits *tiercelets*.

TIERRE. *s. m.*—Terre.

A quoi li sert d'êt' si chiche ?
I dot pourtant bien l' savoir
Pour un mort, pauv' tout comm' riche,
Six pieds d' *tierre*, ch'est tout s'n avoir.
(A. DESROUSSEAUX. *L'avaricieux*.)

Dans certains cas on emploie terre comme en français, ainsi on ne dira pas : *I n'a point sin parel sus l' tierre*, mais bien : *I n'a point sin parel sus la terre*. C'est une des bizarrerie du langage qui nous occupe et qui se représente pour différents mots : *Bouche*, par exemple,

que l'on prononce toujours *Bouque,* fait bouche dans le dicton suivant :

Bouche qui rit n' blesse personne.

TIÈS ?—Pour qui est-ce ? En usage à Tournai.

D' Jérusalem *tiès* qui fonce les ferniettes ?
(A. DELMÉE.)

TIÊTE, *s. f.*—Tête. Wallon : *Tiess.*

Nos Entendant, chele forte *tiête,*
De che l'entrée un fet une fiête,
Quand y a un séqui à cœur
L'argent fet moince que l'honneur.
(*Stances* sur l'entrée du duc de Boufflers à Lille, le 16 décembre 1747.)

TIEUCHON, TIÉCHON, TINCHON, *s. m.*—Tesson, débris de vaisselle, de poterie, etc.

Le premier de ces mots est en usage à Lille, le deuxième dans ses environs et le troisième à Valenciennes. A Saint-Rémi-Chaussée on prononce *tachon.*

Si un homme în goguette
A cassé à s' mason
I peut, par des assiettes
Rimplacher ses *tieuchons...*
(*Vive l' marqué Wicart. — Chanson de Carnaval.*)

TIEULLE, *s. f.*—Tuile. (Voir *Thieulle.*

TIGNON, *s. m.*— « Calice acprochant de la bar» danne que les enfans jettent dans les cheveux. —
» Touffe de grosse herbe. » (HÉCART.)

TILE, *s. f.*—Ecorce intérieure du tilleul. On se sert de cette écorce, qui est très difficile à casser, pour faire des liens et des cordes à puits.

TILIACHE, *s. d. d. g.*—En parlant des aliments, coriace ; en général, qui est difficile à couper, à casser. On dit d'une personne maigre ou petite, mais nerveuse, vigoureuse : elle n'est point grosse, mais elle est tiliache.

TIMBLART (*Coulon.*)—Pigeon qui tourne sur lui-même en volant ; qui fait des *timblets.*

TIMBLET, *s. m.*—Saut qui consiste à poser la tête par terre et à se renverser les pieds en avant pour tomber à plat sur la partie postérieure.

I saute, i dans' comme un payasse,
I fait des *timblets*.
Et des badoulets...
(A. Desrousseaux. *Manicour*, 2e vol.)

TIMPE, *adv.*—De bon matin, se lever *timpe*.

Envers Bruges s'en son alant
Lendemain *tempe*.....
(*Chron. du XIVe siècle. Trouv.* d'Arthur Dinaux.)

TIMPE ET TARD, *loc.*—Tôt et tard.

Elle a b'soin d'ouvrer *timpe et tard*,
Pour gangner eun' pair' de patards.
(Brule-Maison. *La demande en Mariage*, édit. de 1856.)

TIN.—Ton, (Voir *Sin.*)

TINDEU, *s. m.*—Oiseleur qui *tind* (tend) des filets pour prendre les oiseaux.

En usage à Valenciennes. Lillois : *Ojcleux (Voir ce mot.)*

TINET ou TENET, *s. m.*—Bâton, ayant deux chaînes avec crochets et servant à transporter les tonneaux.

« Il n'était pas permis de brasser, le jour de la St-Jean et des Saints-
» Innocents ; on ne pouvait employer, ces jours-là, au transport des
» tonnes, que le *tinet*, ou barre portée à l'épaule par deux hommes. »
(*Registre aux Résolutions sur requêtes*, no VII. Vor Derode. — *Histoire de Lille*, t. II, p. 372.)

« Les brouetteurs au poids, les rouleurs de vin, d'huiles, de miels,
» de sirops, les porteurs de bierre, et leurs aides avec leurs *tenets*. »
14 décembre 1756.
(*Ordonnance des Magistrats de Lille contenant les moyens de remédier aux incendies.*)

Wallon : *Tina.*

TINETTE, *s. f.*—Cuve à lessive.

En Rouchi on donne le nom de « *Tine* à un grand
» seau qui sert à épuiser l'eau d'un puits pour le four-

» bir.—*Tinette*. Diminutif de *tine*. » (Hécart, p. 454.) Dans le centre de la France : « *Tine, tinot*, petit cuvier, » moitié tonneau, à deux oreilles dans lesquelles on » passe un bâton pour que deux hommes puisse le » porter. » (Le Comte Jaubert, t. II, p. 365.)

TINTIN, *n. p.*—Augustin.

> *Tintin*, Tutur, Dodoph', Mimile.
>
> (A. Desrousseaux. *Le Parainache.*)

TIOT-TE, *adj.*—Petit, petite, abréviation de *petiot*. En usage à Douai, à Cambrai, dans l'Artois et la Picardie.

TIRE (*Avoir le cœur qui*), *loc.*—Eprouver des tiraillements dans l'estomac lorsqu'on a faim.

On dit dans le même sens : *J'ai min cœur qui s'in va.*

TIRER.—*Tirer* sur quelqu'un, sur quelque chose, loc. Avoir quelque ressemblance avec lui, avec elle.

TIRO, *s. m.*—Tiroir.

TITI, *s. m.*—Pou. Mot enfantin. Wallon : *Bibiss.*

TITISSE, *n. p.*—Pour Jean-Baptiste.

TOILETTE, *s. f.*—Nom de la membrane qui enveloppe la tête de certains enfants en naissant. (Voir *Piau Divine.*)

TOILIÈRE, *s. f.*—Marchande qui vend des étoffes pour robes, bonnets, cols, manches, etc., et avec laquelle on s'acquitte en payant une somme de... chaque semaine.

> Aussi, les *toilières*,
> Et les marchands d' draps,
> Six s'main's tout intières
> Sont à leu crojer les bras.
>
> (A. Desrousseaux. *A Saint-Médard.*)

TOINE, *n. p.*—Antoine. Environs de Lille.

TOMBAC, TOMBACLE, *s. m.*— « Composition de » cuivre jaune et de zinc. » (P. Legrand.)

Du temps où le commerce de dentelles était très répandu à Lille, les dentellières tenaient à honneur d'avoir de grosses épingles à tête de *tombac*.

J'ai un anniau d' *tombac*
Comme d' l'or, et tout nué.....
(Brule-Maison. *Chanson de Marianne*... 9e recueil.)

TONDELIER, *s. m.*—Tonnelier. Environs de Lille : *Tondelie*. Wallon : *Tonnli*.

TONETTE, *n. p.*—Contraction d'Antoinette.

Je li ai dit : Bonjour, *Tonnette!*
U allez-vous avé vo vaclette ?
(Brule-Maison. *L'Amour détiqué et ratiqué*.)

TONNIAU, *s. m.*—Tonneau.

Avoir eun' panche comme un *tonniau ;* avoir une grosse panse.
(Dicton.)

Jurassien : *Tuniau*.

TONNOIRE, TONNOILE, *s. m.*—Tonnerre. En usage dans les environs de Lille.

C'on n'y oïst tonner le *tonnoile* bruyant.
(Cité par M. E. Gachet. *Glossaire roman*, p. 435)

Vosgien : *Tounarc*.

TORCHE, *s. f.*—Botte de paille. (Voir *Fachenne*.)

TORCHE (*Faire bonne*), *loc.*—Faire bonne chère, un bon repas.

..... *Faite' eun' bonn' torche*
Allez, cha vous donn'ra de l' forche.
(A. Desrousseaux. *Mariage de Violette*.)

TORCHE, TORSE.—Cierge pour les cérémonies publiques. (Roisin. Publié par M. Brun-Lavainne.)

TORDEUX, TORGEUX, *s. m.*—Fabricant d'huile au moulin.

TORDO, TORGEOT, TORGEOIRE, *s. m.*—Moulin à huile.

..... Les grains qu'ils enverront aux moulins ou *torgeoires*..... — 29 novembre 1652.
(*Ordonnances des Magistrats de Lille*, p. 799.)

TORDRE, *v. a.*—Moudre des graines oléagineuses.

TORPIE, *s. f.*—Toupie ; jouet d'enfant. En usage à Valenciennes.

TORQUER, *v. a.*—Essuyer, nettoyer, de *tergere*.

TORQUETTE, *s. f.*—Morceau de pâte que l'on prend au pain avant la cuisson.

En usage à Valenciennes.

TORTIN, *s. m.*—Objets faciles à plier, tortillés ensemble, comme du papier, un tissu quelconque, de la paille, etc.

Pou n' point dépinser
D'argint pour avoir des équettes,
I tach' d'attraper
Des *tortins* d' pall' su' des carettes.
(A. Desrousseaux. *L' Nunu.*)

TORTINNER, *v. a.*—Tortiller. On dit qu'un homme est *tortinné,* lorsqu'il a les jambes torses.

TORTINNER (*Se*), *v. pr.*—Marcher avec une certaine prétention, se dandiner.

TOT, *s. m.*—Toit. (Voir *Bleu-tot.*)

TOTO, *s. m.*—Gosier.

TOUBAC.—Tabac.

Jé promets à tous les cins qu'ils l'achtront in verre de genaife et eun' pupe dé *toubacq..,*
(Renard. *Les Aventures di Jean d' Nivelles,* p. 6.

TOUBAQUEUX-SE, *subs.*—Qui travaille à la fabrication du tabac.

TOUBAQUIÈRE, *s. f.*—Boîte ou sac servant à renfermer du tabac.

Pour la tabatière, on emploie plus généralement la périphrase : *Boîte à s'nu* ou *Boîte à prisses.*

Ell' tient d'eun' main cheull' *toubaquière* ;
Ell' met sin gros nez par-dessus ;
Cha fait, qu'in se r'passant l'affaire,
Y n'y-a presque point d' grains d' perdus.
(A. Desrousseaux. *Une femme qui prise.*)

Centre de la France : *Tabaquière.*

TOUDIS, *adv.*— Toujours, continuellement. Wallon : *Todis.*

« Vilains *tous dis* pourquiert abaissier gentillesse. »
(*Anc. prov.*. Ms. XIII[e] siècle.)
(Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, t, II, p. 104.)

Aussitôt elle vous crie :
Cha n' durera mie *toudis*.
(Brule-Maison. *La Fille mécontente*.)

TOUILLER, *v. a.*—Mêler, mettre en désordre.

Touiller.—S'emploie encore dans le sens de déraisonner. (V. Ducange, in-4°, VII, 320.)

« Le duc de Glocestre rendit grand peine à tout *touiller*. »
(Froissart. *Chroniques*.)

L' lait-battu sera bon, il est bien *touillé*.
(Dicton.)

TOUPET, *s. m.*—Tabac qui dépasse de la pipe et qui forme réellement un toupet.

TOUPIELLE, *s. f.*—Porte de fer d'un four à cuire le pain.

Il a clos l' *toupielle* du four.
(Brule-Maison.)

TOUPYRIE, *s. f.*—Eblouissement, vertige.

A Valenciennes on dit dans le même sens : *Avoir des tourbisions.*—Messin : « *Toûnisse,* éblouissement qu'on » éprouve quand on regarde dans un précipice, ou » après avoir tourné autour de soi. »
(*Le Lorrain peint par lui-même*. Glossaire.)

TOURBINÉ, *s. m.*—Déchets de tourbe, à demi-brûlée.

TOURLOURETTE, *s. f.*—Nom que l'on donne à une jeune fille ou à une femme étourdie.

... Aura chanté Tourcoing la belle,
Juché dessus une escabelle,
La complainte de nos blasés,
L'air pimpant des abbés frisés ;
Aura chanté les amourettes
De nos daruses *Tourlourettes*.
(Platiau. *Poëme en vers burlesques sur la bataille de Fontenoy*, 1745.)

TOUR-MARIAU ou MÉRIAU, *s. m.*—Saut, culbute. On dit encore dans le même sens : *Faire tumette, faire trumiaux, faire l'équeumette.*

TOURNER, *v. n.*—Se dit en parlant des laitages lorsqu'ils se caillent, soit par l'effet d'une trop forte ébulition, soit par l'effet de la chaleur atmosphérique, soit enfin par son mélange avec un acide.

TOURNISIEN-NE, *subst.*—Tournaisien ; qui est de Tournai.

TOURNIOLLE, *s. m.*—Etourdi, qui a des lubies. En usage à Saint-Amand et à Valenciennes.

Wallon : *Tourniss.*

TOURNO, *s. m.*—En francisant : *Tournoir.* C'est le nom qu'on donnait, à Lille, au tour destiné à recevoir les enfants abandonnés à la charité publique.

Ch'est eun' gueuse, elle a mis s'n infant au *tourno.*

TOURTIAU, *s. m.*—Mare des graines oléagineuses lorsque l'huile en a été exprimée.

Le *tourtiau* se donne en nourriture aux bestiaux. (Voir *Pourette.*)

TOURTIAU (*Avoir l'*), *loc.*—Maladie particulière aux enfants. C'est ce qu'on appelle, en français, le carreau.

TOUSSE, *s. f.*—Toux.

> Quand j' pins' qu'un catharre, eun' *tousse,*
> A détruit tout min bonheur !

TOUT (*Et*).—Locution qui s'emploie souvent pour *et cœtera.* Ah ! j'étos bien heureux, alors ! J'étos bien nori, bien couché, bien habillé, *et tout,* et j' n'avos rien à pinser.

TOUT PARTOUT, *locution abverbiale.*—Pour *partout.*

Voir ma *Lettre sur le patois,* 16e remarque.

TOUTOULE, *s. f.*—Femme sans ordre, qui mêle tout. On dit aussi *touillon*, et, bien que s'adressant à une femme, ce mot est du genre masculin.

TRACHE, *s. f.*—Trace, marque. On vot tout l' *trache* d' ses sorlers.

TRACHER, *v. a.*— Tracer, marquer.

TRACHER, *v. n.*—Aller à droite à gauche, faire des pas, des courses inutiles.

TRACHEUX, *s. m.*—Qui *trache.*

TRAHOIRE, *s. f.*—Instrument de labourage, herse.

TRAINNAILLER, *v. a.*—Traînasser, traîner en longueur; traîner, aller de part et d'autre.

TRAMUER *(Se), v. p.*—Etre pris de saisissement, éprouver une vive et désagréable émotion, trembler de *tous ses membres.*

TRANÈNE, *s. f.*—Trèfle des prés.

Rouchi : *Tranelle.*

TRANNER. *v. n.*—Trembler, être agité. Rouchi, Picard, Wallon.

I *tranne* les guinguettes.

(DICTON.)

Ché par là qu'i faut vir des fiêtes,
Des salles de bal comme des pays,
Chint mille tambours et clarinettes,
Tout cha fait *tranner* l' paradis.

(A. LE RAY. *Sainte-Catherine.* Chanson Tournaisienne.)

TRANNEUX *s. adj.*—Trembleur, craintif, lâche.

TRANTRAN (*Avoir l'*), *loc.*—Avoir la manière de faire une chose.

D'un usage général.

(Voy. CH. NORDIER. *Dict. des onomatopées françaises,* p. 270.)

TRELLE, *s. f.*—Treille. Terme de dentellière et de fabricant de tulle. Petit rond, œillet; tout ce qui n'est pas le dessin. Par exemple, le tulle dit *uni,* et complètement à *treilles !*

TREUVE ou TROUVE, *s. m.*—Trouvaille. J'ai fait *un trouve.*

Rouchi : *Truèfe.* (Voy. TRÉVOUX. *Treuf, treuve.*)

Centre de la France : « *Trouve, s. f.* Trouvaille. Je » viens de faire une *trouve.* » (LE COMTE JAUBERT. *Glossaire,* t. II, p. 628. *Supp.*)

TREUVER, *v. a.*—Trouver.

> Le pauvre état ou sa dame le *treuve.*
> (LAFONTAINE. *Contes et Nouvelles,* p. 216.)
>
> Sans en chercher la preuve
> Dans les citrouilles je la *treuve.*
> (*Le même*)
>
> Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve
> Ne ferme pas mes yeux aux défauts qu'on lui *treuve.*
> (MOLIÈRE. *Le Misanthrope,* act. I, sc. I.)

TRIBOULER, *v. n.*—Dire beaucoup de choses inutiles, sans suite, inintelligibles.

I m'a parlé pindant tros quarts d'heure et je n' saros point dire chin qui m'a *triboulé.*

TRIBOULER (*Se*).—Faire ses affaires avec peine, à force d'expédients.

Laissons-les *se tribouler,* locution signifiant : Abandonnons-les à leurs propres ressources, laissons-les se tirer d'affaire comme ils pourront.

TRIBOULETTE, *s. m.*—Grand verre.

> ..... On vid'ra eune crâne *triboulette* à s' santé...
> (L. DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai,* t. I, p. 278.)

TRIFOUILLARD-E, *subst.*—Qui *trifouille.*

TRIFOUILLER, *v. n.*—Chercher un objet parmi beaucoup d'autres, en y mettant le désordre. Picard, Lillois.

TRIMER, *v. n.*—Travailler avec ardeur.

D'un usage général.

TRINQUE, *s. f.*—Tranche.

... I porra v'nir, s'y veut, minger eune *trinque* d' gambon...
(L. Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*, t. II, p. 10.)

Eun' trinque d' gambon
L'a fait mourir d'indigession.
(A. Desrousseaux. (*Petit-Parrain.*)

TRINQUETTE, *s. f.*—Petite tranche.

TRINQUEBALLER, *v. a.*—Trimballer, traîner, mener, porter partout. *Trimballer* une personne, un objet quelconque. Par comparaison avec le chariot appelé *trinqueballe* et qui sert à traîner des arbres, et autres objets fort pesants.

TRIPE, *si f.*—Nom d'une étoffe de laine que l'on fabriquait autrefois dans le Nord.

« A Roubaix, la fête des fabricants s'appelle encore aujourd'hui la fête des Tripiers. »
(P. Legrand. *Dictionnaire du patois Lillois.*)

TRIPETTE.—Terme de dénigrement ; cha n' vaut point *tripette*, dit-on d'un objet sans valeur ou que l'on juge tel. Se dit même d'une personne.

Ne m' parlez point d' cheull' femme-là ; ch'est eun' méchante gale, qui n' vaut point *tripette*.

TRIPETTE, *s. f.*—Panse de veau, coupée par languettes, et qui se sert avec une sauce blanche.

TRIPOTER.—On dit qu'une chose vous *tripotte* lorsqu'elle vous tracasse, vous ennuie, vous contrarie...

Eun' séquoi qui m' *tripotte*,
Ch'est qu' jamais, Brûl'-Mason
N'a fait sur Jeann'-Maillotte,
Un p'tit couplet d' canchon.
(A. Desrousseaux. *Jeanne-Maillotte.*)

Tripoter, s'emploie aussi pour dire : Faire son ménage. Faire *sin* (son) *p'tit tripot* à la même signification.

E n' veut point, ni faire l' cuisine,
Ni buer, ni laver,
Ni mêm', dins l' ménach' *tripoter*,
(A. Desrousseaux. *Deux Marieux gourés*.)

TRIQUE *s. f.*—Donner une *trique*, administrer une correction. Se dit aussi d'un bâton pour frapper. (Voy. Roquefort. *Triquoise*.

TRIQUER, TRIQUOTER, *v. a.*—Frapper.

TRO, *s. m.*—Trou, fosse. Rouchi, Wallon.

Il a été au *tro* Saint-Patrice i n' rit pus.
On n' te f'ra point un *tro* à t' panche.
I bot comme un *tro*.
Mette l' pièche à côté du *tro*.
(Dictons.)

Hélas ! il est incore tout caud
I n'y a qu' tros jours qu'il est au *tro*.
(Brule-Maison. *Le Mari mort et oublié*.)

TROÉE, *s. f.*—Trouée, ouverture.

TROELLE, *s. f.*—Truelle, instrument de maçon.

TROELLÉE, *s. f.*—Plein une *troelle*.

TROELLETTE, *s. f.*—Petite *troelle*.

TROER. *v. a.*—Trouer.

TROMPETTE D' DUCASSE, *s, f.*—Petite trompette, jouet d'enfant qui se vend ordinairement dans les foires.

TRONCHER, *v. a.*—Démanger, gratter la peau. (*Note de M. le docteur* Le Glay.)

TRONDELER, *v. n.*—« Courir d'une manière un » peu vagabonde, flâner ; envoyer quelqu'un à l' *tron-* » *dièle*, c'est lui faire faire une course inutile, quelque- » fois désagréable. » (P. Legrand. *Dict. du Patois de Lille*.)

En Picard et en Rouchi il a le sens de se rouler par terre. (Voy. Corblet, Hécart.)

TROPIED, *s. m.*—Trépied, ustensile ayant trois pieds.

Le *tropied* en bois, sert à poser une cuve à lessiver. Les repasseuses se servent d'un *tropied* en fonte pour poser leurs fers.

Environs de Lille et Rouchi : *Tropie*. Wallon : *Trepie*.

TROS.—Trois.

Au bout de *tros* on vot l' drot.

(DICTON.)

TROUSPETTE, *s. f.*—Petite fille mutine.

TRUC, *s. m.*—Manière, tour de main. D'un usage général. (Voy. CH. NODIER. *Dict. des onomatopées française*, p. 278.)

TUA, *s. m.*—Travail fatigant, éreintant.

TUÉE, *s. f.*—Taie d'oreiller. En usage à Mons. Rouchi : *Toie*. Lillois : *Tête d'oreiller*.

TUNTUN, *s. m.*—Ce mot n'est employé que dans une seule phrase et sous forme de plaisanterie :

— Quoiche que nous allons mainger pour dinner?
— Du *tuntun*.
— Quoiche que ch'est du *tuntun*?
— Ch'est du b... démêlé avec des puns.

TURLUPA, *s. m.*—S'est dit longtemps pour tulipe. Il y avait autrefois au faubourg de la Madeleine (hameau du *Trou*), un champ dans lequel on ne cultivait que des tulipes. C'était alors la plus jolie promenade des environs de Lille. On l'appelait *l' camp d' turlupas*.

Il est assez étonnant que ce fait ne soit pas relaté dans les ouvrages des auteurs lillois, alors que M. HÉCART en a fait mention et qu'il est encore à la connaissance des Lillois âgés.

TURLUPA, *s. m.*—Organe de la génération chez la femme.

TURLUPINER, *v. a.*—Tourmenter.

TURLUTUTU, *s. m.*—Mirliton. Onomatopée du chant que produit cet instrument.

TUTAR, TUCHAR, TUTÈNE, *s. m.*—Qui *tute*.

TUTER, *v. n.*—On dit qu'un enfant *tute* lorsqu'il tête à vide en suçant sa langue ou son doigt.

TUTUR, *n. p.*—Arthur.

U.

U, *prép.*—Ou.

U, *adv.*—Où. Je *n' sais point ù aller;* je ne sais ou aller.

UCHE, *adv. de lieu.*—Où. *Uche qu'il est* ? où est-il ?

..... Un grand tonniau tout noir
Uch' qu'on débit' de l' braisette,
Avec eun' pellette.
(A. DESROUSSEAUX. *L' Graissier*, 4e vol.)

UEFE, *impératif* du verbe *ouvrer*, travailler, et du verbe ouvrir.

UGÈNE, *n. p.*—Eugène. De même dans le centre de la France.

URLION, URION, *s. m.*—Hanneton. S'emploie plus particulièrement dans les environs de Valenciennes. (Voir *Bruant.*)

USANCE, *s. f.*—Usage, en parlant du plus ou moins de durée d'un objet quelconque : *Cheull' table a fait bonne, méchante usance.*

USTACHE, *n. p.*—Eustache. De même dans le centre de la France.

Quoi-ch' que vous dit's donc là, *Ustache ?*
(BRULE-MAISON. *Le Mari mort et oublié.*)

V. — W.

V. W.—Ces lettres se substituent très souvent au *g*, comme on l'a vu dans le cours de cet ouvrage. Ainsi *gâter, aiguille, anguille,* etc., font : *wâter, aiwuille, anwuille.*

Beaucoup de noms propres comme *Watebled*, *Watecamp, Watteau,* signifient *: Gâte-bled, Gâte-champ, Gâte-eau,* etc.

VACLETTE ou VAQUELETTE (pr. *Vaqu'lette*), *s. f.* —Chauffrette. On l'appelle aussi *couvé*.

Eun' femm' ju' du tambour-muscat:
Eune aute, qui tient dins s' main s' *vaclette,*
Dit che r'frain qu'un chacun répète :
« Le v'là, le v'là!
L' p'tit violette
L'amoureux d' Rosette,
Le v'là! le v'là!! »
(A. Desrousseaux. (*Violette.*)

VALIDIRE, *subst. d. d. g.*—Litt. *Va-lui-dire*. Valet, domestique. Se prend en mauvaise part.

VAQUE, *s. f.*—Vache, du latin *vacca*. Ce mot se trouve dans Rabelais. Rouchi, Picard, Normand, Wallon.

« Vaquelte, monnoye de Bearn, dont les six font » un double, appelés ainsi à cause des *vaches* qui y sont » représentées, et qui sont les armes de cette province. » (Lacombe. *Dict. du vieux langage françois,* p. 480.)

VAQUER, *s. m.*—Vacher. Féminin. *Vaquère, Vaquiére, Vaqueresse.*

VAQUERIE, *s. f.*—Vacherie.

VAQUETTE, *s. f.*—Petite vache.

VARDER, *v. a.*—Garder.

VARLER, *s. m.*—Valet se dit du domestique de ferme, employé spécialement à la charrue.

VARLOTIOT, *s, m.*—Petit valet.

VAROULER, *v. n.*—Aller et venir continuellement.

VAROULEU, *s. m.*—Qui *va*, *roule*, à droite, à gauche. Celui dont la profession n'est pas exercée à demeure fixe : le commissionnaire, les artistes forains, les marchands ambulants, le commis-voyageur, sont des *varouleux*.

« Dans les filatures de lin, on appelle *varouleuses* les ouvrières chargées d'aller de métier en métier, aider les fileuses à faire la levée, c'est-à-dire, à renouveler les bobines. »

(A. DESROUSSEAUX. *Vocab.*, 4ᵉ vol.)

VÊCHE, *s. f.*—Vesce.

« Nous, etc., voulant pourvoir à la conservation des droits d'un patar à la rasière de pois, fêves, *vêches*, bouquettes, avoines..... »

30 juillet 1699.

(*Ordonnances des Magistrats de Lille*, p. 805.)

VEF-E, *adj.*—Veuf-ve.

On trouve dans le *Glossaire* du livre de ROISIN, publié par M. BRUN-LAVAINNE :

« *Vesvuet.* — Veuvage.

» *Vesvel; Vesveis.* — Droit de veuf ou de veuve sur des objets mobiliers. »

(*Franchises, Lois et Coutumes de la ville de Lille.*)

« Vefveté, viduité, veuvage. »

(*Annales de Flandre* de P. D'OUDEGHEBST. *Glossaire.*)

L' jeune *vêfe*, a fait rintrer ses larmes,
Elle a donné s' main à ch' jeune homme,
Et a bien vite oblié s'n homme.
Après tros jours qu'il étot mort...

(BRULE-MAISON. *Le Mari mort et oublié.*)

VENIR.—S'emploie fréquemment pour *devenir*.

Par exemple : *I n'est que caporal, mais je n' s'ros point surpris de l' vir* VENIR *général*.

VERDE, *adj*.—Verte. *L' Plache Verde*.

VERDELOT, *s. m*.—Poisson, petit cabéliau.

VERDI, *s. m*.—Contraction de vendredi. De nos jours, on dit plus souvent *Vinderdi*. Vosgien : *Venredi*. Wallon : *Verdi*. Messin : *Vanrdi*.

Un jour on m' propose eune affaire.
A qu'mincher l' *vinderdi*.

(A. DESROUSSEAUX. *Les Vieilles croyances*.)

VERDURIER, *s. m*.—Marchand de légumes : Féminin, *verdurière*.

Wallon : *Verdurîr*, herbière. » (REMACLE.)

« *Verdurier*, pourvoyeur de légumes dans les maisons royales. »
(BOISTE. *Dictionnaire universel*.)

VÉREULES (*Les*).—Varioles, petite vérole.

VERGEON, *s. m*.—Brin. Un *vergeon* d' ramon. Un brin de balai. Rouchi, Montois.

VERGUE ou VERGE (*La*).—Mesure agraire.

« La verge de Lille vaut en ares 0,088666.
» L'are vaut en verges de Lille 11,27828. »
(TESTELIN.)

VERGUE, *s. f*.—Verge. *L' vergue de m' pipe. Eun' vergue d' fier*.

VERGUETTE, *s. f*.—Vergette, petite verge.

I juot de l' grosse caisse in donnant chelle cadence avec une *verguette* comme inciennement.

(L. DECHRISTÉ. *Souvenirs d'un homme d' Douai*, t. I, p. 34.)

VERQUIN, *s. m*.—Petit verre. Rouchi, Montois.

Il y a encore à Lille une famille de ce nom.

Après l' café on prind chaqué-n'un s' pétit *verquin*...
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1865, p. 19.)

VERRIÈRE, *s. f.*—Croisée vitrée.

« Quand j' m'apainse qué m' v'là attiqué à l' *verrière* d' tertous ch'
» marchainds d'imaches d' Kaimbré ! »

(H. CARION. *Arména d' Jérome Pleumecoq*, p. 42.)

VÉRIN, *s. m.*—Vis, écrou en fer. On appelle *clef à vérins*, l'outil servant à tourner ces objets.

I n'y-in a un, pou' faire eun' farce,
Qui défait les *vérins* d' min lit...

(*L' jour des noces*. Chanson de carnaval.)

Figurément, on dit d'uu acrobate, d'un disloqué, surtout : *On jurr'ot qu'il est fait à vérins*. A Maubeuge, en parlant principalement d'un enfant, on emploie ce mot absolument pour signifier : *Vif et remuant. Ne n' parlez point de ch' l'infant, i n' reste jamais eune minute sans remuer, ch'est un vrai* VÉRIN.

VERT-MONTANT, *s. m.*—Tarin.

VERT-NEZ, *s. m.*—Se dit d'un individu sévère, sec dans ses rapports avec ses inférieurs. *Pince-sans-rire*.

VERROS, *s. m.*—Verrou. Rouchi. *Vériau*.

A Jehan Lemartin refait deux *veraulx* pour un autre *verail*. (*Comte de l'Hospital St-Jean des Trouvés*, de 1360. Cit. de ROQUEFORT, *Supp.*)

Pour empêcher qu' personne n' sorte,
J' f'rai fair' tous les *verros* de l' porte.

(BRULE-MAISON. *Sermon naïf*.)

VERVEREUX, *s. m.*—Verveu, filet à prendre le poisson.

VESVET, VESVEIS.— (Voir *Vef*.)

VI.—S'emploie pour vécu. Il a *vi* quarante ans.

VIAU, *s. m.*—Veau, Wallon : *Vai*. Jurassien : *Via*, *Vio*.

Il est bon comme un *viau*.

On li f'ra pu d'honneur qu'à un *viau*,
On l'intierra avé s' piau.

(DICTONS.)

« 25 s. payés à Jehan (le machelier) pour tuer vingt-
» trois pourchiaux et deux *viaux* qui ont esté despensé
» et frayet oudit hospital, sont cascun 12 d. parmi les
» deux *viaux*. » *Compte de l'Hospital des Wez*, de 1350. Citat. de M. Roquefort, p. 300.)

Faire viau, loc. Vêler. *M' vaque a fait viau.*

Les fripiers appellent encore *viau*, les objets dont ils ne peuvent se défaire chez eux et qu'ils remettent au bureau des ventes publiques. C'est, en quelque sorte, ce que les auteurs dramatiques et autres appellent un *ours*, et ce que les marchands, en général, désignent sous le nom de *rossignol*.

VIDERCOME, *s. m.*—Grand verre à boire.

VIDINQUE, *s. f.*—Tonnean vide. S'emploie de préférence au village.

VIELLE (*Faire*), *loc.* —Perdre la partie sans prendre un point ou un jeu. Rouchi, Montois.

Les ménétriers qui font danser au cachet ou plutôt, à tant par danse, disent qu'ils sont *vielles*, lorsqu'ils n'ont rien gagné.

VIÈPRE ou VÊPRE, *s. m.*—Soir, du latin *vesper*.

..... Teus au main (*matin*) sue.
Qui à *viespre* a froid.

(*Roman du Renart*, v. 1.288.

« Au *vespre* loon le biau jor et au matin nostre oste. »
Louons le beau jour le *soir* et au matin notre hôte.

(*Prov. anc.*, Ms. XIIIe siècle. Le Roux de Lincy. *Le livre des proverbes français*, t. II, p. 233.)

VIER, *s. m.*—Ver. Wallon : *Vier*.

VIÉREU-SE, *adj.*—Qui a des vers.

VIESERIE ou VIEUSERIE, *s. f.*—Vieillerie. Tout objet hors d'usage.

VIESIER, VIESWARIER, VIEUWARIER, VIEFWARIER, *s. m.*—Fripier. (Voir *Gobilleux*.)

VIEU-WARD, *s. m.*—Vieille harde. C'est une transposition de l'*h* en *w*. Se dit pour désigner toute espèce d'objets hors d'usage.

Il a pour pratiques
Les amateurs de *vieux-var.*
(A. Desrousseaux. *Le Manoqueux.*)

Il y a à Valenciennes une rue dite : *de la Viéwar,* où se tenait autrefois un grand nombre de fripiers.

« *Viesware*. Friperie. » (Roisin, publié par Brun-Lavainne.)

VIEZ, *adj.*—Vieux, vieille.

Viel pour vieux se dit encore dans les environs de Lille.

Qui vent *viez* pos et *viez* paieles.
(Qui vend vieux pots et vieilles poêles à frire ?)
(*Cris de Paris*, par Colletet.)

VIJIN, *s. m.*—Voisin, féminin *vijeine*. Rouchi : *Visin.*

Tous les *vijins* réüs
D'intinde eun' coss' parelle.
(Brule-Maison. *L'Orgue aux Chats.*)

« *Vinage*. Voisinage. » (Roisin. *Lexique.*)

VIGNERON.—Au XVe siècle et même au XVIe, on cultivait encore la vigne dans nos contrées. Une cloche servait spécialement à rappeler les ouvriers qui travaillaient aux vignes dans les campagnes. On la nommait le *vigneron,* et le peuple prononçait l' *veinn'ron*. Plus tard, lorsque la température ne permit plus de faire la vendange et que, par conséquent, le nom de cette cloche n'eut plus de signification usuelle, on la nomma *l' lainn'ron*. Ce dernier mot tire probablement son origine de ce que, à l'heure où cette cloche annonçait la retraite, on emmaillotait les enfants dans leur *lainn'ron* pour les mettre au lit.

Il est trop tard l' *veinn'ron* est sonné.
(*Proverbe Lillois.*)

VILBERQUIN, *s. m.*—(Voir *Anberquin.*)

VILLETTE, *s. f.*—Violette.

« Ch' né mi tout pure rose et *vilette*, dins ch' monne-chi, main pove » garchon !... »

HENRI CARION. *L' z'épistoles Kaimberlottes*, p. 107.)

VINAIGRETTE, *s. f.*—C'est l'ancienne chaise à porteur à laquelle on a adapté des roues. On lui donna le nom dérisoire de *vinaigrette*, parce qu'elle ressemblait assez aux brouettes que traînaient alors les *vinaigriers*.

L'invention des *vinaigrettes* est attribuée à un certain abbé de Saint-Martin, très connu à Caen sous le nom de *Malotru*.

Ce véhicule n'est plus guère en usage qu'à Lille, où, d'ailleurs, depuis nombre d'années déjà, il a perdu une grande partie de sa vogue.

L'homme qui traîne la *vinaigrette* est appelé par le peuple, *queva quertien* (cheval chrétien.)

VINAGE, *s. m.*—Droit qu'on payait sur les vins.

VINDACHE, *s. m.*—Vente, débit. Avoir du *vindache*, de la vente. *Ch'est un bon* VINDACHE, cela se vend bien, facilement.

VINDAQUE, *s. m.*—Vindas, machine composée d'un treuil sur lequel se roule une corde qui sert à monter et à descendre des objets pesants.

Rouchi : *Viédas*.

VINDE (pr. *vinte*), *v. a.*—Vendre.

VINDERDI.—(Voir *Verdi.*)

VINDUE, *s. f.*—Vente.

Aller à l' vendue, se dit pour aller dans une vente publique.

« Le commis au dégagement, qui sera aussi employé dans le détail des » *vendues*, aura trois cens florins de gages par année. »

(*Mont-de-Piété. Ordonnances des Magistrats de Lille.*)

..... Mon Dieu, quées imbarras pou enn' *vindue !*
(LETELLIER. *Enne vindue à Mons. Armonaque*, 1859, p. 29.)

A Valenciennes et à Douai on dit *vindure*.

VINGTAINE. — « Juges particuliers au nombre de » vingt, pour le corps des saieteurs ou fabriquants » d'étoffes de laines. » (ROISIN. *Franchises lois et coutumes de la ville de Lille*, publié par M. BRUN-LAVAINNE.)

VINGT-HOMMES (*Corporation des*).—(Voir *Kracne.*)

VINNAIQUE, *s. m.*—Vinaigre.

VINTE, *s. f.*—Vente. *Bureau d' vintes.*

VINTE, *s. m.*—Ventre.

VINTERIERE, *s f.*—Ventrière. Wallon : *Veintrir.*

VIR, *v. a.*—Voir.

« *Veir* ou *vir*, contraction du latin *videre*, voir, se dit encore dans » nos contrées. »

(ESCALLIER. *Remarques sur le Patois.*)

Manicour est fort sur la danse,
Ch'est plaisi de l' *vir*.....
(A. DESROUSSEAUX. *Manicour.*)

VITE, *s. f.*—Vitre.

VITERIER, *s. m.*—Vitrier. Montois : *Vitier*. Autrefois : *Voirier, Voirereur.*

V'LA.—Contraction de voilà.

Le *v'là* le *v'là !*
Le p'tit Violette !
(A. DESROUSSEAUX. *Violette.*)

V'LA CHI.—Pour voici.

VO, VOLE.—(Voir *Sin.*)

VOE, *s, f.*—Voie. *Il est toudis par camp et par* VOE, dit-on d'une personne qui n'est pas stable.

VOILE, *s. m.*—Membrane qui enveloppe la tête de de quelques enfants en naissant et que l'on nomme aussi, suivant les endroits : *Piau-divine* et *toilette*.

VOISSE, *s. f.*—Voix.

> Mais, l' pur' vérité forche m' *voisse.*
> A dir' qu'un photographe in r'nom.
> (A. DESROUSSEAUX. *Mes Portraits*, 4e vol.)

VOLÉE, *s. f.*—Terme de natation, brasse.

VOLETER ou VALETER, *v. n.*—Tournailler. V. Français.

VOLOIR, *v. a.*—Vouloir.

VOLONTAIRETTE, *subst d. d. g.*—Volontaire, capricieux.

VIEUSERIES.—(Voir *Viéserie.*)

WACQUA, *s. m.*—Matière fécale.

> D'vir que den ch' tonniau là,
> Y n'ia rien que du cron et du *wacqua.*
> (F. F. *Le Trésor des Récollets*, décembre 1807.)

WAINER, *v. n.*—Grogner, crier.

> L'un *waine* haut, et l'aut' *wain'* bas,
> Un aut' *waine : ut là! ut là!*
> (BRULE-MAISON. *L'Orgue aux chats.*)

(Voir *Car.*)

WAINIARD-E, *adj.*—Qui grogne.

WARD, WARDE, WARIN, *s. m.*—Garde, gardien.

WARDER, *v. a.*—Garder.

> Chin qui est bon à printe est bon à *warder.*
> (DICTON.)

Rouchi, Picard, Wallon.

WARÉCHAIS, WARESCHAIX, WARESCHAUX, WARESQUAUX, *s. m. pl.*—Vaines patures.

> Il n'est permis à personne édifier ou construire aucuns édifices sur flégard et *waréchais* de ladite ville, à lui arrenté, accordé ou donné en préjudice des vues, regards et commodités des propriétaires voisins y ayant ancions héritages, n'est de leur consentement et accord.
> (*Coutumes et anciens Réglements de la ville et échevinage de Douai*, chap. XII, art. 3.)

WAROQUE, *s. f.*—Motte de terre.

WARRAS, *s. m. pl.*—Paille de féverolles dont on fait usage pour allumer les foyers.

(Voy. ROQUEFORT. *Supp.* p. 304.)

WARTRIES, ou WARTERIES, *s. f. pl.*—Fèverolle. (V. *Favelotte.*) Rouchi, Montois.

Su lés camps, on sème l'aveine, l'orge el' blé d' marsage, el' treffe, el' lizerne, lés pois d' camps; lés vescos. les favlottes (autrémint dit *wartries*), lés betterades, el' lin, lés chicorées, et lés artoiles dé capuchin.....

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*, 1862, p. 15.)

WASSINGUE, *subt. fém.*—Grosse toile d'emballage faite d'étoupes, servant à éponger l'eau et à essuyer les planchers, etc. Ce mot, sans synonyme en français, vient du teuton-belge *wasschen,* laver, ou de l'anglais *wasling to wash,* même signification. Rouchi, Wallon.

WASSINGUER, *v. a.*—Faire usage de la *wassingue.*

WATER, *v. a.*—Gâter.

WATERLOS.—Wattrelos. Village des environs de Lille. Ancienne orthographe conservée jusqu'à nos jours.

« 1030 *Waterloz :* titre de l'abbaye de Saint-Bavon (Mirœus.)
» 1146 *Waterlos :* 1er cartulaire de Flandre.
» 1236 *Flaterlos :* cartulaire de l'abbaye de Loos.
» 1437 *Watrelos :* cartulaire de l'Abbiette de Lille.

(E. MANIEZ. *Etudes étymologiques... sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord,* p. 162.)

WATIAU, *s. m.*—Gâteau. Wallon : *Wastai.*

WATIAU, *s. m.*—Menu charbon de terre de médiocre qualité. En usage à Mons.

WAZON, *s. m.*—Gazon. Rouchi, Wallon.

WERTEAU, *s. m,*—Marque que le jaugeur *sermenté* apposait sur les tonneaux après vérification. (Voy. *Ordonnances des Magistrats de Lille* des 14 juillet 1691. 18 septembre 1704, p. 767 et 777.)

WÉTIER, *v. a.*—Regarder.

« De *videre.* » (P. LEGRAND.)

« *Wétier* me semble plutôt être dérivé du mot *guetter*
» qui lui-même vient de l'allemand *wachten,* lequel à

» pareille signification. » (*Note de M. le docteur* LE GLAY.)

WEZ, *s. m.*—Abreuvoir. Rouchi, Wallon.

La rue des *Wez*, à Douai, fut ainsi nommée, parce qu'il y existait plusieurs *gués* ou abreuvoirs le long de la Scarpe.

WIDIER, *v. a.*—Vider, terminer.

WIDIER, *v. a.*—Vidanger.

WIO, *s. m.*—Cocu.

Si t'asbrai pour ête *wio*,
Tu peux bien t' rapajé...
(BRULE-MAISON. 8e recueil.)

I faut du mérite pour ête *wio*.
I vaut mieux ête *wio* qu'avule, on vot ses confrères.
(DICTONS.)

Ne s'emploie presque plus à Lille, mais il a conservé toute sa signification à Tournai, où les habitants sont vulgairement désignés sous la dénomination générale de : *Wios d' Tournai*.

WIO, *s. m.*—Fleur de la Bardane.

Il y a, à Douai, la rue des *Wios Saint-Albin*.

WEDDE ou WOUEDDE, *s. f.*—Pastel, plante pour teindre en bleu. *Isatis tintoria*.

Il y a, à Lille, une rue dite de *Ban de Wedde*. » Le marché de la *Wedde*, dit M. Vor DERODE, se tenait dans cette rue où l'on en proclamait peut-être le cours officiel. »

Y. — Z.

YERD, *s. m.*—Liard. Dans un sens plus étendu et en employant la pluralité, argent.

El mariage dè l' fie chose à Sainte-Isabette ; j' sus bé sur qu'on va jeter des *yerds* à digue et dague, c'est-à-dire ; *On va jeter de l'argent, des pièces de monnaie en*

grande quantité, (LETELIER. *Essais de littérature Montoise.*

A Lille, *yard* pour *liard,* se dit par les enfants.

ZABELLE, *n. p.*—Contraction d'Isabelle.

ZABETTE, *n. p.*—Contraction d'Elisabeth.

ZABIAU, *n. p.*—Contraction d'Isabeau.

ZANDRINE, *n. p.*—Contraction d'Alexandrine.

ZANZANTE, *n. p.*—Contraction d'Alexandre.

ZÈGRE, *adj.*—Mince, usé, rapé, qui annonce la misère, mesquin.

Un pantalon *zègre,* une robe *zègre.*

ZÈGREMINT, *adv.*—D'une manière *zègre*, misérablement. *Mon Dieu qu'il est habillé* ZÈGREMINT !

ZÉLEU, *s. m.*—Qui met du zèle à faire une chose quelconque.

ZIDORE, *n. p.*—Contraction d'Isidore.

ZÉZÉ, *s. m.*—Synonyme de *nunu.*

ZI.—Abréviation de *plaisi.*

Ah ! queu plaisi!
Queu *zi !* queu *zi !!*

(A. DESROUSSEAUX. *Un épisode de la foire de Lille.*)

ZISTE ET L' ZESTE (*Intre*), *loc.*— Ni bien ni mal.

(Voy. LE ROUX. *Dict. comique, satyrique*, *critique, libre et proverbial,* t. II, p. 292.)

Et l'aut' li dit : « Nicol' quemint va-t-i ?
— Mais... cha va *intre l' ziste et l' zeste.*

(A. DESROUSSEAUX. *La Braderie.*)

On dit dans le même sens : *Cha va dique et doque.*

ZINZIN.—Diminutif de cousin, mot enfantin.

ZIZI.—Très petite quantité. Un petit *zizi* de pain ; un *zizi* de viande.

FIN.

DOUAI, L. CRÉPIN, IMPRIMEUR, 2, RUE SAINT-PIERRE.



